

**INVENTAIRE
BIBLIOGRAPHIQUE
DES ISIACA**

ÉTUDES PRÉLIMINAIRES AUX RELIGIONS ORIENTALES DANS L'EMPIRE ROMAIN

PUBLIÉES PAR

M.J. VERMASEREN†

M.E.C. VERMASEREN-VAN HAAREN ET MARGREET B. DE BOER

TOME DIX-HUITIÈME

J. LECLANT ET G. CLERC

INVENTAIRE BIBLIOGRAPHIQUE
DES ISIACA
R-Z



E.J. BRILL

LEIDEN • NEW YORK • KØBENHAVN • KÖLN

1991

J. LECLANT ET G. CLERC

INVENTAIRE BIBLIOGRAPHIQUE DES ISIACA

(IBIS)

RÉPERTOIRE ANALYTIQUE DES TRAVAUX RELATIFS
À LA DIFFUSION DES CULTES ISIAQUES
1940-1969

R-Z



E.J. BRILL
LEIDEN • NEW YORK • KØBENHAVN • KÖLN
1991

Library of Congress Cataloging-in-Publication Data
(Revised for vol. 4)

Leclant, Jean.

Inventaire bibliographique des Isiaca (Ibis).
Répertoire analytique des travaux relatifs à la
diffusion des cultes isiaques 1940-1969. Avec la
collaboration de Gisèle Clerc.

(Etudes préliminaires aux religions orientales
dans l'Empire romain, t. 18)

At head of title: J. Leclant.

Contents: [1]. A-D—[2]. E-K—[etc.]—
[4]. R-Z.

1. Egypt—Religion—Bibliography. 2. Isis
(Egyptian deity)—Bibliography. 3. Rome—Religion—
Bibliography. I. Clerc, Gisele, joint author.

II. Title.

Z7834.E3L44 1972 [BL2441.2] 016.299'31 72-340099

ISSN 0531-1950

ISBN 90 04 09247 1

Copyright 1991 by E.J. Brill, Leiden, Netherlands

*All rights reserved. No part of this book may be reproduced or
translated in any form, by print, photoprint, microfilm, microfiche
or any other means without written permission from the publisher*

PRINTED IN THE NETHERLANDS

TABLE DES MATIÈRES

Préface	vii
Liste des Abréviations	ix
Inventaire Bibliographique des Isiaca (R-Z).....	1
Index	255

PRÉFACE

Avec le présent volume, nous arrivons à l'achèvement d'une série entreprise il y a bien longtemps et dont la réalisation a été plusieurs fois retardée, bien malgré nous. Lorsque, dans les années 1960, nous avons conçu le projet d'aider au développement des études consacrées à la diffusion des cultes isiaques en effectuant l'inventaire des travaux parus au cours des décennies postérieures à 1940, nous ne pouvions avoir le sentiment que l'enquête porterait sur le dépouillement de plus de 1700 ouvrages ou articles — même en nous en tenant à la limite de 1969.

En regardant les dates d'édition de ces travaux, on constatera d'emblée que, très rares entre 1940 et 1955, les études se sont multipliées à partir de cette date. Des thèses de doctorat, des recueils importants de documents — en particulier ceux groupés dans la série des *Etudes Préliminaires aux Religions Orientales dans l'Empire Romain*, due à l'initiative du regretté Martin J. Vermaseren —, des découvertes nombreuses d'*Aegyptiaca* à travers tout l'espace méditerranéen témoignent de la vigueur et d'un intérêt toujours croissant pour ce champ d'études. Ils nous ont amenés à procéder à des analyses parfois fort longues ou à des enquêtes dans des provinces reculées du monde gréco-romain, bien loin de notre Egypte d'origine.

Bien qu'ayant tenu à centrer notre objet sur les cultes isiaques, nous avons été entraînés par la quête des *Aegyptiaca* à prendre souvent en considération la diffusion phénico-punique d'une part ou certains problèmes relatifs à la civilisation alexandrine; d'autre part nous avons été attirés parfois — avec plaisir — vers la tradition égyptophile depuis la Renaissance jusqu'aux débuts de l'égyptologie proprement dite.

Comme pour les volumes précédents cependant, nous avons laissé hors de notre domaine le secteur syro-palestinien antérieurement à l'époque hellénistique et romaine. Il en est de même en général pour la Grèce archaïque et pour Naucratis ou, plus tard, pour les études de papyrologie. Bien entendu, nous avons exclu également l'étude en elle-même des monuments de l'Egypte proprement dite. Mais bien souvent, les frontières et limites étaient difficiles à tracer.

Durant toute l'élaboration et la mise au point de cette série, nous avons profité des encouragements et de l'aide constante de notre ami M.J. Vermaseren. Nous conservons un souvenir très ému de cette très longue et amicale collaboration, à laquelle ont été associées Mme M.E.C. Vermaseren et Mlle M.B. de Boer.

Un pareil projet n'aurait pu être mené à bout sans l'aide de nombreux collègues qui ont bien voulu répondre aux questions que nous leur avons

posées. Plusieurs nous ont fourni des documents qui, sans eux, seraient restés hors de notre portée. Pour plusieurs notices nous avons reçu l'aide de Georges Soukiassian. Mlles Catherine Berger et Maria-Paz Stolypine nous ont aidés pour la relecture des épreuves. Mme Eleonora Kormysheva et Vassil Dobrev ont accepté de revoir les notices concernant des publications russes, en particulier leurs titres.

ABRÉVIATIONS

L'abréviation bibliographique du présent ouvrage est IBIS (Inventaire bibliographique des Isiaca), I, 4.

Pour les abréviations, on se reportera aux listes données dans le premier volume (IBIS, I, 1, p. XV-XVII) et dans le second volume (IBIS, I, 2, p. XII).

On y ajoutera:

<i>ANRW</i>	<i>Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt, Geschichte und Kultur Roms im Spiegel der neueren Forschung</i> hrsg. von Hildegard Temporini und Wolfgang Haase, éd. Walter De Gruyter, Berlin-New York.
<i>Hellenica</i>	Louis Robert, <i>Hellenica. Recueil d'épigraphie, de numismatique et d'antiquités grecques</i> .
Dunand, <i>EPRO</i> , 26	F. Dunand, <i>Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée</i> , <i>EPRO</i> , 26, Leiden 1973, 3 vol.
<i>LIMC</i>	<i>Lexicon iconographicum mythologiae classicae</i> , Artemis Verlag Zürich und München.

- 1167** BORIS DE RACHEWILTZ, *Le situle e la rigenerazione cosmica in Egitto e in Mesopotamia*, dans *Archivio Internazionale di Etnografia e Preistoria*, I, Turin 1958, p. 69-95, 10 fig., pl. X-XV.

La situle a eu une signification et une utilisation comparables en Egypte et en Mésopotamie.

Dans la vallée du Nil, ce récipient à caractère rituel était destiné exclusivement à deux liquides, le lait et l'eau vivifiante, qui ont tous deux un pouvoir de régénération et de résurrection (p. 80-81). Le symbolisme est analogue dans le domaine mésopotamien.

Les déesses qui ornent les situles égyptiennes — ce sont principalement Hathor, Nout, Isis — y remplissent les fonctions de nourrices du défunt et de patronnes de l'arbre sacré dont s'alimente le mort, mais elles personnifient également des forces cosmiques. La situle et le rituel qui s'y rattache concourent à l'intégration du défunt au devenir cosmique et à la conquête de son immortalité.

La fonction de porteur de situle, attestée à la basse époque, passa dans la religion isiaque diffusée dans le monde gréco-romain (p. 72). On voit ce récipient sacré sur des reliefs montrant des processions isiaques ou sur des représentations de prêtresses de la déesse égyptienne. Apulée (*Met*, XI, 10) évoque la situle en forme de sein. — Pour les situles, cf. encore M. Lichtheim, notre no 787.

- 1168** ALADAR RADNÓTI, *Rómaikori néger szobrocška Kőszegen*, dans *Dunántúli Szemle Könyvei*, VII, 1940, p. 84-92, 5 fig. (avec un résumé en allemand : «Römische Negerstatuette aus Kőszeg», p. 92).

A.R. publie deux fragments d'une statuette de Nègre en plomb trouvés à Kőszeg (Güns, en Hongrie, près de la frontière autrichienne) et conservés au musée de cette ville (no inv. 193). Il les rapproche d'une statuette de Nègre combattant trouvée à Corsier (Canton de Genève), de balsamaïres en forme de têtes de Nègres, de poids affectant la même forme et de lampes ornées du même motif. Il pense que tous ces documents, qui se distinguent par un rendu fidèle des caractéristiques ethniques, ont été fabriqués en Gaule durant les I^{er} et II^e siècles de notre ère. Il les oppose aux figurines de genre de l'art alexandrin et aux représentations de «Maures», de type négroïde, comme ceux de la colonne Trajan ou de l'arc de Constantin. Sur la publication d'A.R., cf. J. Leclant, notre no 734.

- 1169** A. RADNÓTI, *Eine Bronzekanne aus Augsburg*, dans *Bayerische Vorgeschichtsblätter*, 25, Munich 1960, p. 99-124, 2 fig. et pl. VII.

Un puits romain a livré en 1953 à Augsburg une cruche en bronze, pansue, à goulot étroit prolongé par un long bec verseur incurvé (*arceus*). L'élégante anse unique se termine au goulot par un protome d'animal et, à l'autre extrémité, son attache sur la panse est ornée d'un masque juvénile. Il s'agit sans doute d'une importation italienne du I^{er} siècle après J.-C.

A.R. établit la liste des exemplaires connus de ces cruches à goulot étroit (cf. p. 120-124, avec carte de répartition fig. 1, p. 105). Ce type de récipient est originaire d'Alexandrie ou de l'Egypte hellénistique (p. 104), puis semble avoir

été fabriqué en Italie du Sud et enfin au Nord des Alpes. Les meilleurs exemples en sont l'aiguière d'Egyed ornée de représentations de divinités égyptiennes (cf. no 49 et p. 101, 104; bibliographie p. 101, n. 10) et la cruche de Condrieu, dans le département du Rhône (no 57 et p. 104), ornée au goulot d'une scène nilotique qui montre un Pygmée combattant un crocodile. Ces deux documents, qui se distinguent par la finesse de leur travail, sont incontestablement des importations égyptiennes, que la diffusion des cultes isiaques dans les provinces de l'Empire a pu favoriser. A.R. date l'aiguière d'Egyed de l'époque augustéenne et le vase de Condrieu du I^{er} siècle après J.-C.

P. 106 sq. il cite d'autres exemples de ce type de cruches provenant d'Égypte, de Pompéi, des provinces orientales, qui n'ont cependant aucun décor de type égyptien. Ces récipients ont fait partie des services de table d'apparat en Italie et dans les provinces grecques au I^{er} siècle après J.-C., puis ils ont été utilisés comme matériel funéraire dans les provinces au Nord des Alpes.

Le puits où a été trouvée la cruche d'Augsbourg devait contenir les restes d'une inhumation (p. 120). On peut aussi penser que la cruche provient du temple d'Isis d'Augsbourg, comme probablement une dédicace à Isis trouvée non loin de l'emplacement du puits (L. Vidman, *SIRIS*, no 646). Ce type de cruche figure d'ailleurs sur les représentations de processions isiaques (p. 120). On a prétendu d'ailleurs que la patère et l'aiguière d'Egyed provenaient également d'un sanctuaire isiaque (p. 108). Mais pour A.R. ces vases n'ont pas eu en réalité une utilisation culturelle (p. 104-106, n. 21).

- 1170** D.N. RADUNA, *Culte orientale din Dacia superioară în lumina descoperirilor arheologice*, dans *Studii Teologice, Revista Institutelor teologice din Patriarhia Română*, Bucarest, XVIII, 1966, p. 131-145.

Aperçu général sur les cultes orientaux en Dacie supérieure.

- 1171** HERBERT RÄDLE, *Untersuchungen zum griechischen Freilassungswesen*, Dissertation München 1968, éd. 1969, XIII + 185 p.

Parmi les divers types d'affranchissements d'esclaves, certains sont réalisés par consécration aux dieux égyptiens. Ainsi, sur une inscription du II^e siècle avant J.-C. à Orchomène (p. 57-58), l'esclave devient *hiéros* de Sérapis et d'Isis (= L. Vidman, *SIRIS*, no 56). Les manumissions au bénéfice des divinités isiaques trahissent peut-être l'origine orientale de cette coutume;¹ H.R. évoque à ce propos les *hierodouloi* des temples de l'Égypte lagide.²

1. Tel n'est pas l'avis de F. Bömer, notre no 139.

2. Cf. W. Otto, notre no 1026, avec bibliographie.

E.S. RAMAGE. Cf. R.L. SCRANTON et E.S. RAMAGE, notre no 1375.

- 1172** RAFAEL RAMOS FERNÁNDEZ, *Amuletos de tipo púnico descubiertos en La Alcudia de Elche*, dans *Instituto de Estudio Alicantinos*, no 2, II época, Agosto 1969, p. 37-48, IV pl.

Le site archéologique de La Alcudia de Elche a livré des objets importés de Carthage, de Sardaigne ou de Naucratis et même de maladroites imitations locales.

Un scarabée en agate verte ou diaprée (pl. I), orné au plat d'un décor

hellénisant, montre un personnage assis, les jambes croisées dans la position d'un scribe. Cet objet de la fin du III^e ou du début du II^e siècle avant J.-C., de type carthaginois, pourrait être une production locale.

Une figurine en corail représente le dieu Bès coiffé de la dépouille de panthère ou de léopard (pl. II). Un conduit de suspension permettait de porter en pendentif ou en collier ce bijou de style très éclectique, vraisemblablement de fabrication locale.

A signaler encore une amulette phallique en marbre, d'excellente facture (pl. IV a), et une autre en os (pl. IV b).

1173 SUZANNE RATIÉ, *Un chaouabti du général Potasimto au Musée d'Annecy*, dans *BIFAO*, 61, 1962, p. 43-53, pl. II-VI.

Un oushebt fragmentaire (pl. III-VI), conservé au Musée d'Annecy sous le no 1.089 du registre d'entrée, a été trouvé en 1835, à l'emplacement des nos 62-64 de l'actuelle rue Carnot, dans un niveau du I^{er} siècle après J.-C., Les Fins près d'Annecy, site du vicus gallo-romain de Boutae. L'inscription hiéroglyphique permet de l'attribuer à un certain Padisemataoui, fils de Tadies. Sa titulature révèle qu'il s'agit en fait du célèbre général Potasimto, qui fit la campagne de Nubie sous Psammétique II (XXVI^e dynastie) en tant que commandant du contingent étranger composé de mercenaires grecs, ce qui lui valut les honneurs du souverain.

Le lieu de découverte de l'objet ne se situe pas à Boutae même, mais en dehors de la cité, dans un faubourg placé le long de la grande voie romaine allant de Rome à Genève (p. 49). L'oushebt, provenant probablement du pillage de la tombe du général en Egypte, a pu être rapporté en Gaule par un des légionnaires qui sillonnèrent les voies alpines sous le règne d'Auguste et durant tout le I^{er} siècle après J.-C. (p. 49-50). Il a pu aussi être importé par un marchand, un esclave ou un touriste de passage (p. 50).

Si l'on ne possède aucun témoignage du culte isiaque à Boutae, on y a recueilli plusieurs *Aegyptiaca*: une intaille magique représentant le serpent Knouphis, fusion du dieu-bélier Khnoum et de l'Agathodémon grec, qui préservait des maladies digestives (p. 51), une statuette d'athlète de style alexandrin (p. 51), un chat en bronze (p. 51); S.R. range également parmi les *Aegyptiaca* une anse de vase en forme de tête d'ibis, une statuette de Maïa, une patère avec symbole solaire et un monument funéraire orné d'un croissant et d'un cercle (p. 51-52).

Comme d'autres oushebts retrouvés en France (Vaison, Entrepierrres, Arles) (p. 52), celui de Boutae a pu être déposé dans un des tombeaux qui bordaient la voie romaine. Il a peut-être été importé en Italie par le port de Pouzzoles. Des tessons de poteries de Boutae portent la marque de potiers de Pouzzoles.

1174 RENÉ REBUFFAT, *Une pyxis d'ivoire perdue de la tombe Regolini-Galassi*, dans *MélArchHist*, LXXIV, 1962, p. 369-431, 7 fig.

Une pyxis en ivoire (hr. totale 17,7 cm), conservée à la Walters Art Gallery de Baltimore, provient certainement de la tombe Regolini-Galassi à Cerveteri, car elle correspond à la description d'une «situle» trouvée en 1877, puis disparue. Son décor en relief (fig. 1-4), disposé sur trois registres, montre une frise d'animaux, des attelages et des dompteurs de sphinx ailés. Le couvercle, aujourd'hui disparu, était surmonté d'un sphinx ailé en ronde-bosse dont la tête, parée d'une perruque à boucles «hathoriques», est surmontée d'une palmette de type phénicien.

Sur une autre pyxis, plus petite, provenant de la même tombe, qui est conservée au Musée du Vatican (p. 382 sq., fig. 5-6), le décor sculpté présente un sphinx ailé, couronné du même type de palmette. Cf. p. 391-392 pour le thème du sphinx ailé, dont la perruque à boucles «hathoriques» trahit les influences égyptiennes.

Voir p. 409-422 pour l'importation d'objets orientalisants et pour les influences phéniciennes en Etrurie. Cependant, R.R. considère les deux ivoires de Cerveteri comme des productions étrusques orientalisantes du VII^e siècle avant J.-C.

1175 R. REBUFFAT, *Les Phéniciens à Rome*, dans *MélArchHist*, LXXVIII, 1966, p. 7-48.

Pensant retrouver le dieu Melqart sous les traits de l'Hercule romain de l'Ara Maxima, M. Van Berchem¹ en avait conclu que les Phéniciens s'étaient établis sur les bords du Tibre avant que l'influence hellénique ne soit perceptible en Italie centrale, c'est-à-dire avant le milieu du VII^e siècle avant J.-C.

Pour R.R., cette hypothèse est parfaitement vraisemblable. Caere, au voisinage de Rome, a livré les indices d'une influence phénicienne (p. 19). Or, le Tibre ne constitue pas une frontière, mais une voie de pénétration. Il n'est pas exclu que les Phéniciens aient fréquenté son embouchure aux VII^e et VI^e siècles avant J.-C. Le sanctuaire des bouches du Tibre consacré à Junon Maxima (p. 22 sq.) était probablement en relation avec le sanctuaire d'Hercule Melqart au Forum Boarium. Cette «Junon Maxima» doit alors être identifiée à Astarté (p. 24). L'Astarté de Memphis (p. 24), appelée tantôt Hélène, tantôt Aphrodite Etrangère, est elle aussi en rapport avec un sanctuaire de Melqart (cf. Hérodote, II, 112).

R.R. se demande (p. 24) si le parallélisme complaisamment établi entre le Nil et le Tibre ne remonte pas à l'époque où s'établissaient les relais des navigateurs phéniciens. A l'appui de cette thèse, il cite un autre cours d'eau mis en relation avec le Nil: l'Inopos de Délos; or Délos s'appelait jadis Astérie, un des noms grecs d'Astarté, ou Ortygie, l'île aux cailles, oiseau spécialement consacré à Melqart. D'autre part, la bouche canopique du Nil s'appelait, selon Hérodote, les Tarichées, c'est-à-dire les Salines. Or, il y a des salines à l'embouchure du Tibre et la tradition en lie l'existence à la fondation de la colonie d'Ostie par Ancus (p. 25). Le sel n'aurait-il pas été l'une des denrées de première nécessité dont les Phéniciens cherchaient à contrôler la production et le commerce?

Ces sanctuaires-relais étaient en réalité des factoreries où la divinité abritait un marché, un mouillage et probablement une agglomération de ses fidèles. En Italie comme en Egypte, ces établissements supposaient la protection du pouvoir local. Les comptoirs phéniciens d'Ostie et de Rome se seraient maintenus durant la période de domination étrusque à Rome avec l'accord des dirigeants.

L'archéologie n'a cependant apporté encore aucune preuve matérielle de la présence des Phéniciens à Rome (p. 47). Seule a été trouvée jusqu'ici à Rome et dans le Latium cette pacotille égypto-phénicienne, datée généralement de la fin du VII^e et du VI^e siècles avant J.-C., qui circulait dans tout le monde méditerranéen. R.R. donne (p. 47-48, n. 2) les références à ces *Aegyptiaca* (figurines, scarabées, etc.) recueillis à Rome, Praeneste, Norba, Pratica, Monte Giove, Terreno Costa.

1. M. Van Berchem, *Hercule Melqart à l'Ara Maxima*, dans *RPAA*, III^e série, XXXII, 1959-1960, p. 61-68.

- 1176** GYULA REGÖLY-MÉREI, *Az Isis-tisztelet szerepe az ó-egyiptomiak mágikus gyógyászatában*, dans *Az Országos Orvostörténeti Könyvtár Közleményei (Communicationes ex Bibliotheca Historiae Medicae Hungaricae)*, Budapest, 14, 1959, p. 43-50 (texte hongrois); une version allemande est donnée p. 129-137 sous le titre: *Der Isis-Kult und die magische Heilkunde der alten Ägypter*.¹

Dans l'Égypte ancienne comme chez les peuples primitifs, la médecine parvint à une phase magique après être passée par un stade empirique.² L'époque ptolémaïque voit culminer la mode des remèdes magiques. C'est alors la prépondérance d'Isis, dont les pouvoirs guérisseurs et magiques sont bien connus. Dans le monde gréco-romain, elle conserve ces vertus qu'elle partage avec Asklépios-Esculape.

1. Cette publication est résumée dans *AEB* no 59515.

2. Sur cette théorie, cf. déjà G. Mérei, *ibid.*, 10-11, 1958, p. 173-256 (commentée dans *AEB* no 58427).

- 1177** RICHARD REITZENSTEIN, *Die hellenistischen Mysterienreligionen nach ihren Grundgedanken und Wirkungen*, Darmstadt 1956, 438 p., II pl.¹

R.R. étudie les religions à mystères de l'antiquité classique, leur développement et leurs caractéristiques majeures. Il établit des comparaisons entre ces divers cultes et met en évidence les parallèles avec le christianisme. Pour les étapes, les cérémonies de l'initiation et leur signification, R.R. utilise largement le témoignage du Livre XI des *Métamorphoses* d'Apulée (cf. surtout p. 27-29, 38 sq., 220 sq.).

En ce qui concerne la diffusion du culte isiaque, R.R. note (p. 23) que Sérapis était déjà honoré à Babylone sous le règne d'Alexandre (pour cette théorie, cf. C.B. Welles, notre no **1692**), tandis qu'Isis était adorée jusqu'en Inde d'après le Pap. Oxyrhynchos 1380. La propagation rapide des cultes à mystères en Italie est due moins au commerce qu'aux efforts de prêtres et de prophètes étrangers (p. 25). Cf. p. 26 et 127 pour le hiérogrammate Chaeremon, précepteur de Néron, et son influence sur le souverain. Voir p. 101 pour le rite de hiérogamie dans le culte isiaque, p. 103 pour l'assimilation d'Osiris et Dionysos. Dans ses satires, Juvénal (VI, 520) donne des informations intéressantes sur les exigences demandées aux mystes isiaques. Voir p. 185 sq. sur le mythe osirien. Pour les reclus des temples de Sérapis en Égypte on consultera les p. 200 sq.: il pourrait s'agir de candidats à l'initiation qui attendaient un ordre divin donné en rêve (p. 208). Voir p. 252 sq. pour Isis qui choisit et appelle les futurs initiés.

1. Il s'agit de la reproduction de la 3e édition de l'ouvrage parue à Leipzig-Berlin en 1927.

- 1178** ROGER RÉMONDON, *L'Égypte et la suprême résistance au christianisme (Ve-VIIe siècles)*, dans *BIFAO*, 51, 1952, p. 63-78.

Au Ve siècle, la suprême résistance au christianisme dans l'Empire vient de l'université d'Alexandrie et de celle d'Athènes, qui lui est intimement liée. La grande renommée de l'université alexandrine est due surtout à l'enseignement de la philosophie. Des maîtres, parfois chrétiens mais le plus souvent païens, y répandent les doctrines aristotéliennes. C'est là un dernier asile offert au paganisme cultivé encore puissant, dont Horapollon l'Ancien est un des plus beaux fleurons en Égypte (p. 64-65).

La première affirmation de la force chrétienne en Egypte semble avoir été la destruction du Serapeum d'Alexandrie en 391, signal des luttes très dures du Ve siècle, d'où la nouvelle religion sortira triomphante, mais auxquelles le paganisme survivra. Car, après 450, lorsque la victoire du christianisme est acquise, les divinités païennes ne cessent pas pour autant d'exister. Les païens sont retranchés, soit dans une société close à Alexandrie, soit autour de certains cultes, comme celui d'Isis. Le temple d'Isis à Menouthis est encore en pleine activité vers 485-487 (p. 70). Panopolis est un centre païen où les temples attirent les foules. Au début du VI^e siècle, un sanctuaire d'Horus-Apollon est desservi par un nombreux clergé près d'Abydos (p. 71), etc.

Si la résistance intellectuelle d'Alexandrie s'alimente au foyer de paganisme qu'est la Haute Egypte, ce dernier ne peut lutter au Ve, puis survivre au VI^e siècle et jusqu'à l'arrivée des Arabes, que parce qu'il est entouré à l'Ouest, à l'Est et au Sud, par la masse païenne des Barbares. La Libye demeure fidèle à ses anciens cultes, comme Ammon, jusqu'à Justinien (p. 72). Mais les grands auxiliaires du parti païen sont les Blemmyes, qui imposent leur domination sur la Haute Egypte jusqu'à leur défaite par Maximinus en 451/452 (p. 73 sq.); vaincus, ils conservent cependant le libre accès au temple d'Isis de Philae (p. 75). Les Barbares ont été en Egypte les soutiens du paganisme.

Cette sympathie d'intellectuel pour le bon Blemmye fidèle à la religion d'Isis dépasse les frontières de l'Egypte et se répand parmi les philosophes d'Athènes (p. 76). Marinos, le successeur de Proclus — ce dernier avait composé un hymne à Isis —, ne cache pas son admiration à leur égard dans sa *Vita Procli* (après 486).

1179 R. RÉMONDON, *Problèmes du bilinguisme dans l'Egypte lagide* (U.P.Z., I, 148,) dans *ChrEg*, XXXIX, no 77-78, Janvier-Juillet 1964, p. 126-146.

Le papyrus U.P.Z., I, 148 (II^e siècle avant J.-C.?) occupe une place importante dans le dossier des relations entre les civilisations grecque et indigène dans l'Egypte lagide. Une femme grecque félicite son mari (?) d'apprendre l'égyptien, ce qui lui permettra de l'enseigner aux élèves d'un médecin égyptien, spécialiste des traitements par l'administration de clystères.

R.R. rappelle (p. 136) la vogue de la médecine égyptienne. Pline le Jeune, gravement malade, dut sa guérison à un spécialiste des traitements par frictions nommé Harpocras, ancien esclave d'une pérégrine du nome memphite (Pline le jeune, *Lettres*, X, 5, 6, 7, 10, 11). Malgré ce succès à l'étranger, la médecine égyptienne connut cependant des échecs (p. 144-145): Darius fut guéri d'une entorse par un Grec, après avoir été mal soigné par un Egyptien (Hérodote, III, 125, 129); d'autres praticiens égyptiens furent impuissants à soigner une maladie de peau contagieuse qui sévit en Italie sous Tibère, puis sous Néron (Pline l'ancien, *Histoire naturelle*, 26, 2, 3; 29, 30, 1).

Le médecin du Pap. U.P.Z. 148 semble avoir enseigné à des esclaves (?) de langue grecque (p. 136) une médecine spécifiquement égyptienne nécessitant l'usage de la langue locale. On a peu d'exemples de Grecs apprenant l'égyptien (p. 142). Mis à part les mercenaires, ceux-ci avaient surtout le désir d'accéder aux recettes religieuses ou médicales capables d'apporter le salut (p. 142-143); il s'agissait ainsi de connaissances très fragmentaires.

Dès avant Hérodote, l'Egypte manifeste sa volonté de conservatisme. Les Grecs de leur côté s'efforcent de maintenir l'Egypte dans sa tradition et dans sa vocation conservatrice, non seulement pour des raisons économiques, mais aussi pour qu'elle demeure semblable à l'image façonnée par eux peu à peu (p.

143-144): ils encouragent la religion traditionnelle, le culte des animaux et, de la même façon sans doute, la médecine indigène. Mais Grecs et Romains n'en reprocheront pas moins à l'Égypte son immobilisme et son impuissance à s'helléniser (p. 145).

- 1180** R. RÉMONDON, *La révolte de Domitius Domitianus et le voyage en Égypte de Dioclétien, d'après le témoignage des papyrus et des ostraca*, dans REG, LXXIX, 1966, P. IX-X.

Lors de la séance du 8 Novembre 1965 de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France, R.R. a présenté une communication sur les documents qui permettent d'évoquer la révolte de Domitius Domitianus en Égypte et de dater en 298 les étapes du voyage de Dioclétien dans la vallée du Nil.

- 1181** JEAN-PAUL REY-COQUAIS, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie, VI. Baalbek et Beqa'* (Institut Français d'Archéologie de Beyrouth. Bibliothèque Archéologique et Historique, t. LXXVIII), Paris 1967, 302 p., LVIII pl. et 3 cartes.

Baalbek s'appelait Héliopolis à partir de l'époque hellénistique. La parenté de nom entre Héliopolis d'Égypte et celle de Syrie indique sans doute que cette dernière est une fondation lagide (p. 32). La Beqa' fut une possession ptolémaïque jusqu'en 200 avant J.-C. (p. 33). Lucien (*De Dea Syria*, 5) et Macrobie (*Saturn.* I, 123) ont rapporté la légende de l'origine égyptienne de l'idole et du temple de Jupiter héliopolitain. Ce grand temple de Baalbek était célèbre pour sa splendeur; ses colonnes en granit rose proviennent des carrières impériales d'Égypte (p. 38).

Sur un cippe de Baalbek (no 2731, p. 63-64, pl. XXVII), deux habitants de la région rappellent qu'ils ont dédié une statue d'Hermès à «Zeus Très Grand d'Héliopolis et dieu égyptien». La formule est ambiguë: la dédicace s'adresse-t-elle à deux divinités distinctes ou à Jupiter héliopolitain qualifié de «dieu égyptien»? Dans le premier cas, ce dieu pourrait être Sérapis ou encore Jupiter-Ammon. Plus vraisemblablement, il s'agit d'une seule divinité puisque l'origine égyptienne de Jupiter héliopolitain est affirmée par Lucien et Macrobie. Une dédicace inédite de Barhalia, site des environs de Damas, accompagnant l'image du taureau Apis, montre la possibilité d'une allusion à un dieu d'Égypte simplement associé au Jupiter d'Héliopolis.

Le nom théophore Isas figure sur une dédicace de Baalbek au Jupiter héliopolitain (no 2717, p. 52-53).

- 1182** J.M. REYNOLDS et J.B. WARD PERKINS, avec la collaboration de S. Aurigemma, R. Bartoccini, G. Caputo, R. Goodchild et P. Romanelli, *The Inscriptions of Roman Tripolitania*, éd. British School at Rome, Londres 1952, 286 p., 9 cartes, XI pl.

Dans l'Iseum de Sabratha furent retrouvées deux dédicaces à Isis; l'une date probablement du III^e siècle après J.-C. (cf. no 8, p. 30 = L. Vidman, *SIRIS*, no 796); l'autre inscription fragmentaire serait du règne de Vespasien (no 15, p. 31 = *SIRIS*, no 795). — Pour ces documents et l'Iseum de Sabratha, on verra encore, G. Pesce, notre no 1063.

Plusieurs dédicaces à Sérapis ont été recueillies à Leptis Magna (no 309, p. 94; no 310, p. 94-95; no 310 a, 311-313, p. 95 = *SIRIS*, no 797-802).

Des noms théophores sont en rapport avec Ammon: cf. Ammonis sur une urne cinéraire de Leptis Magna (no 754, 1, p. 182) et Amonis dans une catacombe du IV^e siècle après J.-C. à Syrte (no 855, 50, p. 202).

- 1183** LOUIS RICHARD, *Un Harpocrate de bronze en provenance de Corseul*, dans *Annales de Bretagne*, LXXV, 1968, p. 203-211, 4 fig.

Ce petit Harpocrate de bronze trouvé à Corseul est conservé au Musée de Rennes (Catalogue, 4^e éd., 1932, no 2268) après avoir appartenu à la collection du Président de Robien. L.R. en fait une étude exhaustive, tant du point de vue de la bibliographie que de l'iconographie, de son origine et de sa datation, soulignant à ce propos les incertitudes de la chronologie des bronzes gallo-romains avec références à l'appui.

L.R. signale d'autres représentations d'Harpocrate en Gaule. Il apporte des précisions sur les fouilles de Corseul et relève dans M. Delaporte, *Recherches sur la Bretagne*, t. II, Rennes 1823, p. 187, la mention d'«une petite statue d'argile ayant un doigt sur la bouche», trouvée à moins de 300 m. au Sud de l'église de Corseul; L.R. pense à une deuxième statuette d'Harpocrate, simple hypothèse en l'absence d'autres données. Enfin, il semble ignorer la découverte, dans une tombe de Corseul, d'une statuette féminine égyptisante en bronze (hr. 0,08 m.), no 80304 du Musée de Saint-Germain-en-Laye.

- 1184** L. RICHARD, *Sur une statuette en bronze d'Osiris découverte près de Saint-Brieuc*, dans *Bulletin et Mémoires de la Société d'Émulation des Côtes-du-Nord*, XCVII, 1968 (éd. 1969), p. 82-84.

Une statuette en bronze d'Osiris (hr. 0,103 m) trouvée à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord) a été décrite par A. de la Grancière.¹ Comme on a exhumé peu de vestiges gallo-romains à Saint-Brieuc même, L.R. estime que l'Osiris provient plutôt de l'une ou l'autre localité proche de la ville, où des bronzes gallo-romains ont déjà été mis au jour.²

1. A. de la Grancière, dans *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*, 1901, p. 118-119, pl. I, fig. 5.

2. La figurine est portée disparue. Après la publication de cet article, L.R. a cependant retrouvé sa trace au Musée de Saint-Germain-en-Laye, où elle a été répertoriée sous le no 77539 A; voir à ce sujet notre no **1188**.

- 1185** L. RICHARD, *Bronzes figurés antiques du Finistère au musée des Antiquités Nationales*, dans *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, XCV, 1969, p. 99-116.

L. Richard, qui prépare un inventaire des bronzes antiques d'époque gallo-romaine découverts en Bretagne, passe ici en revue des petits bronzes de la collection du Châtellier au château de Kernuz, acquis par le Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye. On y remarque (p. 106-107, no 5) un Harpocrate provenant de Carhaix (M.A.N. 80299) et une statuette d'Osiris de Tronoën (p. 110, no 15; M.A.N 75837).

- 1186** L. RICHARD, *Recherches récentes sur le culte d'Isis en Bretagne*, dans *RHR*, CLXXVI, Octobre-Décembre 1969, p. 121-151.

La plupart des publications relatives au culte isiaque en Bretagne ne peuvent être prises scientifiquement en considération et témoignent seulement d'une égyptophilie qui demeura très longtemps à la mode. L.R. rappelle ainsi les controverses passionnées autour de la «Vénus de Quinipily», souvent prise à tort pour une Isis. Un texte du début du XVII^e siècle signalant l'existence d'un Iseum à Rennes dans l'antiquité ne doit pas être pris au sérieux, non plus que les hypothèses de Y. Le Diberder,¹ qui croit déceler des survivances isiaques dans les traditions populaires bretonnes. Cependant, à défaut d'authentiques textes littéraires anciens et de témoignages épigraphiques, les *Aegyptiaca* recueillis en Bretagne peuvent seuls nous renseigner sur l'éventualité d'un culte d'Isis dans l'antique Bretagne. L.R. rappelle qu'une vingtaine de petits objets égyptiens ou égyptisants y ont été exhumés. Il cite les découvertes récentes: un masque de bronze orné peut-être d'une tête de Sérapis à Questel-en-Concarneau (Finistère), un peson de balance en forme de buste de Nègre à Rezé (Loire-Atlantique). Bien des problèmes posés par les *Aegyptiaca* trouvés antérieurement en Bretagne demeurent en suspens: ainsi est-il impossible d'apporter des précisions sur les mentions de statuettes d'Isis à Corseul et à Commana. L.R. s'étonne enfin qu'aucun document se rapportant à d'autres cultes orientaux, comme celui de Cybèle ou de Mithra, n'ait été jusqu'ici exhumé en Bretagne.

1. Y. Le Diberder, *Le culte d'Isis en Bretagne*, dans *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*, 1953-1954, p. 69-70.

- 1187** L. RICHARD, *Statuette en bronze d'Osiris provenant de Tronoën (Finistère)*, dans *Annales de Bretagne*, LXXVI, 1969, p. 263-273, 1 fig.

Publication d'une statuette fragmentaire d'Osiris en bronze que L.R. vient de retrouver dans les réserves du musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye (no Inv. 75837). Le document semble avoir été recueilli sur le site gallo-romain de Tronoën, lors des fouilles menées par P. du Châtellier dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Mais l'enquête menée par L.R. n'a pu préciser les circonstances de sa découverte.

- 1188** L. RICHARD, *Sur trois documents isiaques des Côtes-du-Nord. Additions et corrections*, dans *Bulletin et Mémoires de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord*, XCVIII, 1969 (éd. 1970), p. 6-14, 1 fig.

A la suite de nouvelles recherches sur les documents égyptiens ou égyptisants trouvés en Bretagne, L.R. a découvert des renseignements complémentaires sur des objets qu'il avait publiés précédemment. Il a retrouvé au Musée de Saint-Germain-en-Laye (no 77539 A) le petit Osiris de Saint-Brieuc, considéré jusqu'à présent comme disparu.¹ En ce qui concerne la statuette d'Harpocrate en bronze de Corseul,² L.R. a découvert une ancienne photographie qui correspond exactement à un dessin tiré d'un manuscrit du Président de Robien (XVIII^e siècle) montrant la statuette avec le seul bras gauche cassé; il s'avère donc que le bras droit a été cassé à une date récente. L.R. apporte aussi quelques précisions sur une statuette d'Harpocrate en terre cuite trouvée également à Corseul, dont il avait parlé dans la même publication. Il rappelle que six statuettes d'Harpocrate ont été exhumées en Bretagne.

1. Notre no 1184.
2. Voir notre no 1183.

1189 L. RICHARD, *Harpocrate en bronze de Carhaix*, dans *Ogam. Tradition celtique*, XXI, 1969, p. 309-314, fig. 1-2.

Un petit bronze d'Harpocrate conservé au Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye, sous le no inv. 80 299 (hr. 5, 4 cm), provient de Carhaix, dans le Finistère.

Le dieu ailé est vêtu de la seule nébride. Un carquois pend sur son épaule droite. Il porte l'index de la dextre à la bouche et tient une corne d'abondance dans son bras gauche, appuyé sur une sorte de branche qui pourrait être une massue, autour de laquelle s'enroule un serpent. Sur le sommet de la tête on remarque un orifice ayant servi à la fixation d'un attribut, lotus ou croissant lunaire. Les ailes et le carquois semblent indiquer une assimilation avec Eros. La facture est vraisemblablement gallo-romaine.

L.R. rappelle (p. 313) que le site de Carhaix a livré un autre petit Harpocrate en bronze, aujourd'hui perdu.

1190 GISELA M.A. RICHTER, avec la collaboration de Irma A. Richter, *Kouroi. Archaic Greek Youths. A Study of the Development of the Kouros Type in Greek Sculpture*, Londres 2e éd. 1960, XIV + 342 p., avec 591 fig.

Cette publication¹ groupe environ deux cents statues et statuettes de kouros en pierre, bronze et terre cuite, dont la variété illustre bien cet aspect majeur de la sculpture grecque archaïque. L'influence de la sculpture égyptienne sur les premiers kouros grecs est soulignée p. 2 et 3. Les plus anciens kouros datent de 660-650 avant J.-C. et sont par conséquent contemporains de l'ouverture de l'Égypte au monde grec (p. 27-28 et fig. 20-21). On verra les no 28-29, 36-37 et 57-58, fig. 129-131, pour des statuettes de kouros provenant de Naucratis.

1. Une première édition de cet ouvrage était parue en 1942.

1191 G.M.A. RICHTER, *The Portraits of the Greeks*, vol. III, Londres 1965, p. 252-337, fig. 1705-2059.

Pour les portraits des souverains et reines lagides, on verra p. 259-269 et fig. 1770-1864. Sur une monnaie de Chypre au nom de Cléopâtre (p. 265, fig. 1835), une tête féminine parée de la coiffure à boucles torsadées a été interprétée comme un portrait de Cléopâtre Ière, épouse de Ptolémée V (210-180 avant J.-C.), en Isis; mais il pourrait s'agir de la déesse plutôt que de la reine, car d'autres monnaies de la même série, portant une inscription analogue, sont ornées de la tête de Zeus-Ammon ou d'Alexandre le Grand.

1192 ILONA RICHTER, *Das Kopfgefäß. Zur Typologie einer Gefäßform*, Köln 1967, 136 p., 80 fig.

La forme pansue des vases évoque celle d'une tête humaine; de nombreux peuples ont eu l'idée d'utiliser ce motif décoratif pour leur poterie, comme le montre I.R.¹ en évoquant son développement principalement en Europe de la préhistoire à l'époque contemporaine, mais aussi sur le continent américain, en Afrique et en Océanie.

Elle répertorie de nombreux vases plastiques en forme de tête de Nègre et

souligne la valeur apotropaïque du thème du Nègre qui passait dans l'antiquité pour écarter les puissances néfastes (p. 36).

Un petit vase de Naucratis (VIIe-VIe siècles avant J.-C.) est en forme de tête de Nègre (no 22, p. 106). Une aryballe en faïence de Chypre (VIIe s.) montre deux têtes accolées, celles d'un Noir et d'un Asiatique (no 26, p. 36, 106, fig. 8).

L'image du Noir a été prisee dans la céramique grecque (p. 38). Les vases plastiques en forme de tête de Nègre n'y sont pas rares aux VIe-Ve siècles, surtout en Attique (no 39, p. 107; no 41, p. 108; no 47, p. 108, fig. 14). Certains exemplaires présentent deux têtes de Nègres accolées (no 54, p. 108). On oppose volontiers une tête de Nègre et celle d'une jeune Grecque (no 53, p. 22-23 et 108, fig. 15; no 55, p. 108).

La popularité du thème du Nègre décroît au IVe siècle avant J.-C. dans la céramique grecque (p. 41-42). On distingue alors deux courants: des représentations dans lesquelles les traits négroïdes sont reproduits avec sympathie et élégance (no 62, p. 109), d'autres où ils sont grimaçants et grotesques (no 71, p. 110 de Palaeopolis à Samothrace).

Aux IIIe-IIe siècles avant J.-C. (no 73, p. 110, fig. 21), une nouvelle impulsion est donnée à ce thème par Alexandrie (p. 42): les physionomies sont rendues avec un réalisme qui atteint souvent la caricature.

Pour l'Italie, I.R. signale des vases étrusques du IVe s. en forme de tête de Nègre (no 90-92, p. 112), des vases apuliens de la même période (no 97, p. 112; no 101, p. 113), une lampe de bronze (Ve-IVe siècle avant J.-C.) également en forme de tête de Nègre (no 113, p. 114). D'autres lampes sont de l'époque impériale (no 157, p. 51 et 117), de même que deux verres en forme de tête de Nègre (no 139, p. 51 et 116).

1. Cette étude est une thèse (Magister Arbeit) présentée à la Faculté de Philosophie de l'Université de Köln.

1193 WILL RICHTER, *Divus Julius Octavianus und Kleopatra bei Aktion. Bemerkungen zu Properz 4, 6, 59 ff.*, dans *Wiener Studien. Zeitschrift für klassische Philologie*, LXXIX, 1966, p. 451-465.

Le poème qui se trouve dans la partie centrale du dernier livre de Properce glorifie la puissance d'Auguste après la bataille d'Actium, drame historique marquant la fin d'un monde.

Properce ne donne qu'une description rapide de la bataille. Il insiste en revanche sur l'intervention d'Apollon durant le combat. Le dieu exhorte Octave et lui assure ainsi la victoire, faisant de lui le sauveur de Rome et son chef incontesté de par la volonté divine. César, *divus pater*, apparaît lui-même dans une étoile pour saluer Octave (p. 454 sq.). Cette intronisation du vainqueur appelé à la sauvegarde de Rome n'est pas sans rappeler l'épisode de la visite d'Alexandre le Grand au temple d'Amon de Siwah; le conquérant y avait été salué par le clergé comme le maître du monde, ce qui fut interprété par la suite comme une preuve de la filiation divine d'Alexandre. La scène décrite par Properce doit être comprise comme un acte d'adoption d'Auguste par le divin César (p. 459).

Seuls quelques vers (63 sq.) sont consacrés à la reine vaincue (p. 460-465). Properce présente Cléopâtre sous les traits d'un monstre. Il voit en elle une femme dissolue qui ne lui inspire ni admiration ni compassion. Sa haine pour l'Egyptienne dépasse celle de Virgile (*Aen.* 8, 709 sq.) ou d'Horace (*Odes*, 1, 37, 20 sq.).

- 1194** BRUNILDE SISMONDO RIDGWAY, *Greek Kouroi and Egyptian Methods*, dans *AJA*, 70, 1966, p. 68-70.

B.S.R. récuse la thèse de R. Anthes (notre no 34), selon laquelle la ressemblance entre un kouros archaïque et une statue égyptienne est superficielle, les Grecs de l'époque archaïque n'ayant été influencés par les Egyptiens que d'une manière indirecte et très relative.

Diodore de Sicile (I, 98, 5-9) a fait allusion à l'emploi par les Egyptiens d'un système strict de proportions pour l'élaboration des statues. Selon R. Anthes, ce canon ne fut pas utilisé dans la Grèce archaïque. Tel n'est pas l'avis de E. Iversen (notre no 609; cf. également notre no 614), qui a montré la correspondance parfaite entre un kouros grec archaïque et le système de proportions utilisé en Egypte à la même période.

Pour B.S.R., l'ambiguïté du passage de Diodore de Sicile s'explique par des raisons chronologiques. Il signifierait tout simplement que les sculpteurs grecs du VI^e siècle avant J.-C. réalisaient leurs statues d'après le canon de proportions utilisé par les Egyptiens, ce qui ne fut plus le cas par la suite. La différence entre les kouros grecs et la statuaire égyptienne contemporaine serait due surtout à l'emploi de techniques différentes. Mais l'art grec évolua vers un naturalisme croissant, qui contrastait avec une sculpture égyptienne plus intellectuelle.

- 1195** P.J. RIIS, *La estatua de alabastro de Galera*, dans *Cuadernos de Historia Primitiva*, V, no 2, Madrid 1950, p. 113-121.

Présente une statuette en albâtre trouvée dans le tumulus no 20 de la nécropole de l'antique Tútugi, près du village actuel de Galera (province de Grenade). Elle montre une déesse assise, flanquée de deux sphinx ailés couchés, androcéphales, coiffés du *pschent*. — Sur cette représentation d'Astarté, qui date vraisemblablement du VII^e siècle avant J.-C., on se reportera à J.M. Blázquez, notre no 127, p. 187-192, pl. 75-76 A.

- 1196** BRUCE T. RILEY, *Plutarch's Treatment of the Isis-Osiris Cult in his De Iside et Osiride*, Thèse Boston 1940, 122 p.

Pour le culte isiaque et le mythe osirien dans le traité de Plutarque, on se reportera désormais à l'étude d'ensemble de J. Gwyn Griffiths, *Plutarch's De Iside et Osiride*, University of Wales Press, 1970, 648 p.

- 1197** V. RISMONDO, *Sfigne u Dioklecijanovoj palači*, dans *Književni Jadran*, 2e année, no 24, Split Décembre 1953, p. 2-3.

L'abondance des statues de sphinx dans le palais de Dioclétien à Split peut s'expliquer par le désir de l'Empereur d'affirmer sa légitimité. Après avoir débuté dans sa carrière comme simple soldat, Dioclétien aurait voulu abolir le souvenir de son origine modeste en s'entourant de sphinx, symboles du pouvoir royal et du divin.

Selon l'auteur, il en aurait été ainsi dans l'Egypte ancienne, où les souverains qui n'étaient pas nés d'un couple royal avaient besoin de confirmer l'origine divine de leur royauté. C'est un sphinx qui annonça à Thoutmosis IV son accession au trône.

- 1198** GÜNTER RISTOW, *Das Frosch-und Krötenmotiv auf koptischen Tonlampen in der frühchristlich-byzantinischen Sammlung*, dans *Forschungen und Berichte*, 3-4, Berlin 1961, p. 60-69, 18 fig.

La grenouille demeure dans l'Égypte chrétienne le symbole de la résurrection et de la victoire sur les puissances néfastes de la mort, comme à l'époque pharaonique. Cette idée est concrétisée par de nombreuses lampes coptes en terre cuite en forme de batracien ou ornées de l'image d'une grenouille, d'un crapaud.

À la fin du IV^e siècle, à Brescia, Philastrius parle encore d'un culte de la grenouille en Égypte (*Liber de haeresibus*, chap. XI) et des Batrachites, ou adorateurs de la grenouille, sont cités par le *Codex Justinianus* dans la liste des sectes interdites dans l'Empire. — Pour le symbolisme de la grenouille, on verra encore J. Leclant, *La grenouille d'éternité des pays du Nil au monde méditerranéen*, dans *Hommages à Maarten J. Vermaseren*, vol. II, *EPRO*, t. 68, Leiden 1978, p. 561-572, pl. CXXVIII-CXXIX.

- 1199** G. RISTOW, *Götter und Kulte in den Rheinlanden*, dans le catalogue *Römer am Rhein, Ausstellung des Römisch-Germanischen Museums Köln*, Köln 1967, p. 57-69.

Un chapitre est consacré aux religions et croyances dans les pays rhénans. Les cultes orientaux à mystères (p. 61-63) y ont pénétré au II^e siècle après J.-C., via l'Italie du Nord et la Gaule. Cf. p. 62-63 pour la diffusion d'Isis, Osiris-Sérapis et Horus-Harpocrate.

Le dieu Ammon est également attesté dans ces régions (p. 63). Il est lié au culte solaire, mais également au culte impérial, ce qui explique la présence d'une tête d'Ammon cornu dans le décor d'un siège (trône ?) du *Pretorium* de Cologne.

Plusieurs petits bronzes présentés à l'exposition et commentés par G.R. dans le catalogue, illustrent la vogue des divinités égyptiennes dans les pays rhénans. Cf. no C 114, p. 225, pour une Isis-Fortuna de Cologne; no C 115, p. 225-226, pour une Isis du même site; no C 117, p. 226 et C 118, p. 226, pl. 67, pour deux Harpocrates de Cologne; no C 122, p. 227, pour une Isis allaitant Horus de Metz; cf. aussi no C 193, p. 242, pl. 91 pour une applique en bronze de Vetera près de Xanten ornée d'un masque d'Ammon (commentaire de H. Menzel) et no C 248, p. 255, pl. 98 pour un petit bronze représentant un hippopotame surmonté d'un uraeus recueilli dans une tombe de Bingen (commentaire de W. Meier-Arendt sur cette sépulture de chirurgien).

- 1200** G. RISTOW, *Zur Eschatologie auf Denkmälern synkretistisch-orientalischer Mysterienkulte in Köln*, dans *Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte*, 9, 1967-1968, p. 107-111, p. 31.

Plusieurs documents découverts à Cologne témoignent du syncrétisme des cultes orientaux à mystères au II^e et au III^e siècle après J.-C. Parmi eux se distinguent deux petits bronzes d'Harpocrate.

La première statuette (pl. 31, 3; Musée de Cologne no inv. 25, 405) montre Harpocrate coiffé du pschent; il porte l'index de la dextre à sa bouche et tient la corne d'abondance dans le bras gauche, appuyé sur un tronc d'arbre autour duquel s'enroule un serpent; deux animaux très détériorés se tiennent de part et d'autre du petit dieu qui portait deux ailes sur le dos (pour ce petit bronze, cf.

encore le catalogue de l'exposition *Römer am Rhein*, notre no 1199, p. 226 sq. no C 199).

L'autre statuette (pl. 31, 4; no inv. 4222 du musée; c'est le no C 121 de la notice no 1199) est analogue, mais sans ailes et non accompagnée d'animaux.

Dans les deux cas, Harpocrate est assimilé à Eros-Amor, tout comme Isis est identifiée à Aphrodite-Vénus. Le tronc d'arbre pourrait symboliser le pin qui, faisant office de cercueil, entoura et cacha le cadavre d'Osiris. C'est de ce pin qu'Osiris surgit pour la résurrection, la renaissance de la végétation et du cosmos. Le serpent et les bourgeons symbolisent la même idée (p. 109). Le mythe de l'arbre appartient également à Attis et aux mystères de Cybèle, avec lesquels le culte isiaque présente bien des affinités. En ce qui concerne Attis, dieu du printemps et de la résurrection, le tronc de pin avec lequel il est représenté symbolise sa victoire sur la mort (p. 109).

- 1201** G. RISTOW, *Der Apis-Stier aus St. Ursula. Ein Neufund des Römisch-Germanischen Museums*, dans *Museen in Köln, Bulletin*, 7, Janvier 1968, p. 631-632, avec fig. p. 632.

G.R. présente une petite statuette en calcaire d'Apis trouvée en 1967 lors de fouilles effectuées dans l'église Ste Ursule à Cologne pour examiner le sanctuaire primitif. L'animal est couché; la tête manque, mais il est reconnaissable au croissant lunaire gravé sur le flanc droit. Il s'agit d'un document votif, car la face antérieure du socle porte l'inscription «Isidi». G.R. note que c'est la deuxième dédicace à Isis trouvée à Ste Ursule et la quatrième à Cologne. Il donne quelques renseignements sur Apis et son culte en Egypte et remarque le nombre relativement important de représentations d'Apis trouvées dans le secteur rhénan. Le style de la statuette de Ste Ursule est cependant différent de celui des autres Apis; elle est par ailleurs la seule qui soit consacrée à Isis.

- 1202** G. RISTOW, *Denkmäler hellenistischer Mysterienkulte in kölnen Museumsbesitz — Ägyptische Kultgruppe*, dans *Kölner Jahrbuch für Vor- und frühgeschichte*, 10, 1969, p. 68-75, pl. 3-12.

En complément à l'étude de K. Parlasca sur les cultes égyptiens dans l'antique Cologne (notre no 1043), G.R. étudie des documents isiaques du Römisch-Germanischen Museum de Cologne découverts depuis lors ou acquis récemment.

Dans une première partie sont groupés les témoignages relatifs à Isis: une statuette en pierre d'Apis portant sur le socle l'inscription «Isidi», trouvée en 1967 dans l'église Ste Ursule à Cologne (p. 68, no 1, pl. 3, 4); G.R. cite ensuite des figurines d'Isis en bronze: une Isis-Fortuna qui aurait été exhumée à Cologne, no inv. du musée N 4224 (p. 68, no 2); une Isis-Panthée qui proviendrait aussi de Cologne, no inv. du musée LÜ. 555 (p. 68, no 3); une Isis-Fortuna assise, sans indication de provenance, no inv. LÜ. 585 (p. 68, no 4, pl. 3, 1); une Isis-Fortuna allongée provenant du commerce d'art à Cologne, no inv. 25, 649 (p. 68, no 5, pl. 3, 2); une Aphrodite-Vénus-Isis nue portant sur la tête les attributs isiaques et tenant le sistre ainsi qu'une figurine d'Harpocrate, sans indication de provenance, no inv. N 4218 (p. 69, no 6). Un couvercle de lampe en bronze orné en relief d'un buste d'Isis a été acquis dans le commerce d'art à Cologne, no inv. 28, 231 (p. 69, no 7, pl. 3, 3). Plusieurs poignées de lampes en terre cuite sont en forme de buste d'Isis: l'une d'elles a été achetée dans le commerce d'art romain, no inv. Wo. H 61 (p. 69, no 8, pl. 4, 3); une autre a été

trouvée à Rome, no inv. Wo. H 175 (p. 69, no 9, pl. 4, 1); la poignée no inv. Wo. H 207 (p. 69, no 10, pl. 4, 2) est également une découverte romaine.

Dans une deuxième partie sont décrites les représentations de Sérapis. Le couvercle d'une lampe de bronze orné d'un buste du dieu en relief proviendrait de la Aachener Strasse à Cologne, no inv. 26, 316 (p. 69, no 11, pl. 4, 4). Une poignée de lampe en bronze affecte la forme d'un buste de Sérapis mais on ne possède aucune indication sur sa provenance, no inv. N 8915 (p. 69, no 12, pl. 4, 5 et non pas 5, 5 comme il est indiqué par erreur dans le texte). Plusieurs lampes de terre cuite sont décorées au disque d'un buste du dieu: le no inv. N 2134 a été exhumé dans la Luxemburger Strasse à Cologne (p. 69, no 13); le no inv. Wo. 2669 a été découvert à Rome; il s'agit là en fait d'une représentation d'Hélios-Sérapis (p. 69-70, no 14, pl. 5, 1); le no inv. Wo. 2742 (p. 70, no 15, pl. 5, 2) provient aussi de Rome, de même que les no inv. Wo. 230 (p. 70, no 16) et Wo. 1920 (p. 70, no 17). De provenance romaine également sont les poignées de lampes en terre cuite constituées par un buste de Sérapis: no inv. Wo. H 201 (p. 70, no 18, pl. 6, 1); no inv. Wo. H 176 (p. 70, no 19, pl. 6, 2); no inv. Wo. H 122 (p. 70, no 20, pl. 6, 3); no inv. Wo. H 17 (p. 70, no 21, pl. 6, 5); no inv. Wo. H 34 (p. 70, no 22, pl. 6, 6); no inv. Wo. H 16 (p. 70, no 23, pl. 6, 7); no inv. Wo. H 170 (p. 70, no 24, pl. 6, 4). Une petite cruche à huile en forme de tête de Sérapis ne comporte pas d'indication de provenance, no inv. N 2623 (p. 70, no 25).

Certaines poignées de lampes de terre cuite sont constituées par un assemblage des deux bustes d'Isis et de Sérapis: le no inv. Wo. H 21 (p. 70-71, no 26, pl. 7, 2) vient de Rome; sur la poignée no inv. Wo. H 20 (p. 71, no 27, pl. 7, 1) du commerce d'art romain, Isis et Sérapis s'embrassent, le no inv. Wo. H 60 (p. 71, no 28, pl. 8, 1) du commerce d'art romain est amputé de son buste de Sérapis qui a disparu; dans le cas du no inv. Wo. H 174 (p. 71, no 30), trouvé à Rome, c'est celui d'Isis qui manque; le no inv. N 6821 (p. 71, no 31, pl. 8, 3), sans indication de provenance, montre un buste d'Isis, sans doute accompagné jadis d'une représentation d'Anubis ou d'Harpocrate, maintenant disparue; le no inv. Wo. H 121 (p. 71, no 29, pl. 8, 2), découvert à Rome, est constitué des bustes d'Isis et de Sérapis.

Plusieurs statuettes d'Harpocrate en bronze auraient été découvertes à Cologne: le no inv. 25, 405 (p. 71, no 32); le no inv. N 4222 (p. 71, no 33); le no inv. 50 (p. 71, no 34, pl. 9, 1); le no inv. N 8897 (p. 71, no 35); le no inv. N 4223 (p. 71, no 36); une figurine sans no d'inventaire (p. 71-72, no 37, pl. 9, 2). Une lampe de terre cuite ornée au disque d'une représentation d'Harpocrate provient sans doute de Cologne, no inv. 236 (p. 72, no 38, pl. 9, 3), tandis que la lampe du même type no inv. Wo. 251 (p. 72, no 39, pl. 9, 4) a été trouvée à Rome. C'est dans cette ville également qu'a été exhumé un fragment de poignée de lampe en terre cuite constitué par une figuration d'Harpocrate, à côté de laquelle devait se trouver une représentation d'Isis, aujourd'hui disparue, no inv. Wo. H 185 (p. 72, no 40, pl. 10, 3).

Au musée de Cologne se trouvent encore une statuette d'Anubis en bronze sans indication de provenance, no inv. N 4225 (p. 72, no 41). Une poignée de lampe en forme de représentation d'Anubis était sans doute flanquée primitivement d'un Harpocrate; ce fragment a été acquis dans le commerce d'art romain, no inv. Wo. H 62 (p. 72, no 42, pl. 10, 4). De même provenance est un fragment de lampe en terre cuite orné au disque d'un Harpocrate et d'un Anubis, no inv. Wo. 833 (p. 72, no 43, pl. 10, 1). Trois fragments de lampes en terre cuite portent au disque des représentations d'Isis, flanquée d'Harpocrate et d'Anubis: l'un vient de Rome, no inv. Wo. 989 (p. 73, no 44, pl. 10, 2), la provenance du

deuxième n'est pas connue, no inv. N 1877 (p. 73, no 45, pl. 11, 1) et le troisième a été acheté dans le commerce d'art romain, no inv. Wo. 2281 (p. 73, no 46, pl. 11, 2).

Parmi les statuettes d'Apis en bronze, l'une aurait été exhumée dans l'Aachener Strasse à Cologne, no inv. 1089 (p. 73, no 47, pl. 12, 1); la deuxième proviendrait aussi de Cologne, no inv. 25, 483 (p. 73-74, no 48, pl. 12, 2); deux autres sont sans indication de provenance: le no inv. 5710 (p. 74, no 49, pl. 12, 4) et le no inv. 8922 (p. 74, no 50, pl. 12, 3). G.R. cite encore (p. 74, n. 1) trois *oushebtis*, deux Osiris de bronze et une statuette de pâte de verre d'authenticité douteuse, conservés au musée de Cologne.

JEANNE ROBERT. Dans le classement chronologique (comme il est de règle dans l'*IBIS*) des travaux du Professeur et de Madame Louis Robert, nous n'avons pas tenu compte de la précision des initiales: J. (= Jeanne) et L., L. et J., ou seulement L. — L'accès à l'oeuvre immense de Louis et Jeanne Robert a été facilité par les *Index du Bulletin Epigraphique de J. et L. Robert, 1938-1965*, publiés par J. Pouilloux à l'Institut d'Epigraphie Grecque de Lyon; cf. en particulier le tome III: *Les mots français*, 1975, 123 p. Divers articles ont été réunis de façon commode dans les recueils publiés par la maison Hakkert: *Opera minora selecta, Epigraphie et antiquités grecques*, I, 1969, XVI + 720 p., XVI pl.; II-III, 1969, XVIII + 1076 p., XXI pl.; IV, 1973, 404 p.

1203 JEANNE et LOUIS ROBERT, *Bulletin Epigraphique* 1940, dans *REG*, LIII, 1940, p. 197-236.

Le no 96 (p. 218) signale la publication, par W. Peek,¹ d'une épigramme du Ve siècle avant J.-C. trouvée dans l'Heraion de Samos, qui évoque l'expédition en Egypte pour soutenir Inaros.

Le no 108 (p. 220) mentionne des inscriptions de l'Iseum d'Erétrie, publiées jadis par N. Pappadakis² et reprises dans *IG*, XII, suppl. (= L. Vidman, *SIRIS*, no 73-83).

1. W. Peek, *Ein Seegefecht aus den Perserkriegen*, dans *Klio*, 32, 1939, p. 289-306.

2. N. Pappadakis, *Δελτ*, I, 1915, p. 115 sq.

1204 L. ROBERT, *Les gladiateurs dans l'Orient grec* (Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes. Sciences historiques et philologiques, fasc. 278), Paris 1940, 357 p., XXV pl.¹

L'ouvrage regroupe les témoignages littéraires, épigraphiques et figurés relatifs aux gladiateurs dans l'Orient grec.

Une épitaphe d'Ephèse (no 214, p. 199-200, pl. III) est celle d'un gladiateur tué au combat; il s'agit d'un certain Rhodios, originaire d'Egypte et sans doute d'Alexandrie. L.R. cite à titre de comparaison d'autres gladiateurs originaires d'Alexandrie; cf. en particulier (p. 120 et 295, n. 3) une stèle funéraire de Rome (*CIL*, VI, 10194) appartenant à un Thrace nommé M. Antonius Exochus, «de nationalité alexandrine».

Voir le no 70, p. 124-125 et 267, n. 1, pour une inscription de Naples (*CIL*, X, 1685) mentionnant un *procurator ludi familiae gladiatoriae Caes(aris)* en Egypte. Cf. p. 242-243 pour les jeux d'amphithéâtre et les combats de gladiateurs dans l'Egypte romaine.

1. Une seconde édition est parue en 1971.

1205 L. ROBERT, *Hellenica. Recueil d'épigraphie, de numismatique et d'antiquités grecques*, I, Limoges 1940, 154 p.

Pour le chapitre XI, relatif à des inscriptions de Thessalie, L.R. publie (p. 66-67) une dédicace à Sérapis et Isis, provenant de Démétrias (= L. Vidman, *SIRIS*, no 104, qui la date du II^e ou du I^{er} siècle avant J.-C., et F. Dunand, *EPRO*, 26, Leiden 1973, vol. II, p. 47). Il rappelle que trois documents épigraphiques attestent l'existence d'un sanctuaire de Sérapis à Démétrias (= *SIRIS*, no 101, 102, 103). Il ajoute à ces témoignages un nom théophore relatif à Sérapis sur une stèle de la ville (p. 67).

1206 J. et L. ROBERT, *Bulletin Epigraphique* 1941, dans *REG*, LIV, 1941, p. 228-269.

Le nom Ammo (nios) (no 37 b, p. 241) est inscrit sur une tuile du Céramique d'Athènes.¹

Une dédicace à Sérapis et Isis² est faite à Sicyone (no 55, p. 246); c'est le no 35 de la *SIRIS* de L. Vidman.

Pour la dédicace à Sérapis et Isis de Démétrias et le nom théophore relatif à Sérapis de la même ville (no 79, p. 250), on se reportera à L. Robert, notre no 1205.

1. Cf. W. Peek, *Kerameikos, Ergebnisse der Ausgrabungen*, III. *Inschriften, Ostraka, Fluchtafeln*, 1940, no 12.

2. A. Orlandos, dans *Hellenika*, 10, 1938, p. 5 sq., no 9.

1207 J. et L. ROBERT, *Bulletin Epigraphique* 1942, dans *REG*, LV, 1942, p. 321-365.

Un décret des orgéons d'Aphrodite pour leur épimélète, Sérapion d'Héraclée,¹ a été trouvé à Athènes (no 29, p. 329).

Cf. no 57, p. 335, pour le nom Ision sur un document du II^e siècle après J.-C. à Trézène en Argolide² et sur un autre à Athènes.³

Un document de Delphes⁴ signale un proxène nommé Ammonios, qui pourrait être un Cyrénéen (no 80, p. 340).

A Lindos de Rhodes (no 115, p. 348), des dédicaces sont faites à Sérapis et Isis,⁵ à Ammon, Parammon et Hera Ammonia.⁶ Cf. p. 350 pour des mentions de Sarapiastai⁷ et d'Isiastai.⁸

Voir no 179, p. 363, pour une inscription du Serapeum de Soli à Chypre.⁹ Une dédicace à Sérapis est gravée sur le socle de deux statuettes votives du temple d'Aphrodite (?) de Soli.¹⁰

1. Il est publié par N. Kyparissis et W. Peek, dans *AM*, 66, 1941, p. 228, no 4.

2. *IG*, IV, 781 et G. Welter, *Troizen und Kalaureia*, Berlin 1941, p. 38.

3. *IG*, III, 1122, ligne 78.

4. J. Bousquet, *Inscriptions de Delphes*, III. *Les inscriptions du trésor de Cyrène*, dans *BCH*, 1940-1941, p. 79.

5. C. Blinkenberg, (notre notice no 131), no 185 (= L. Vidman, *SIRIS*, no 208).

6. C. Blinkenberg, *o.c.*, no 77.

7. *Ibid.*, no 300, 391, 392 (= *SIRIS*, no 236, 238, 239).

8. *Ibid.*, no 391, 392.

9. Cf. E. Ekman, dans E. Gjerstadt, J. Lindros, E. Sjöqvist et A. Westholm, *The Swedish Cyprus Expedition*, III, Stockholm 1937, p. 623, no 8.

10. *Ibid.*, p. 626, no 12 (= *SIRIS*, no 354).

- 1208** J. et L. ROBERT, *Bulletin Epigraphique* 1943, dans *REG*, LVI, 1943, p. 334-347.

Cf. no 29, p. 338 pour un nom théophore relatif à Sérapis sur un document de Delphes.¹

Voir no 74, p. 345-346 pour le décret des péliganes de Laodicée-sur-Mer, voté à la requête de trois prêtres de Sérapis et d'Isis (P. Roussel, notre no 1280 et L. Vidman, *SIRIS*, no 356).

Le no 77, p. 346 commente une publication de L. Borchardt² sur un vers de l'hymne de Medinet Madi relatif à Porramanres; J. et L.R. donnent des indications bibliographiques sur Isis Nanaia.

1. G. Daux, *Fouilles de Delphes*, III. *Epigraphie*, 1943, no 235.

2. L. Borchardt, *Schiffahrt auf dem Lande*, dans *ASAntEg*, 39, 1939, p. 377-380.

- 1209** L. ROBERT, *Notes et discussions*, dans *RevPhil*, 17, 1943, p. 170-201.

A propos de la publication de F.K. Dörner sur les antiquités de Bithynie,¹ L.R. s'interroge (p. 183-184) sur la signification de la mention d'un navarque sur un autel funéraire de Nicomédie² de la fin du IIe ou du IIIe siècle après J.-C. (= L. Vidman, *SIRIS*, no 327). Ce titre étant accolé à celui de prêtre, L.R. songe à la fonction rituelle du navarque, attestée dans le culte d'Isis à Byzance (*SIRIS*, no 130) et à Erétrie (*SIRIS*, no 82). — Sur le navarque dans le culte isiaque, on se reportera encore à L. Vidman, notre no 1636.

1. F.K. Dörner, *Inschriften und Denkmäler aus Bithynien*, 1941.

2. *Ibid.*, no 88.

- 1210** J. et L. ROBERT, *Bulletin Epigraphique* 1944, dans *REG*, LVII, 1944, p. 175-241.

Une tablette en or trouvée à Rome dans la mâchoire d'un défunt (no 13, p. 177-178) porte une invocation à Sérapis Aion. Pour J. et L.R., l'hypothèse proposée par Campbell Bonner (notre no 141) d'une protection du mort contre les scorpions et les serpents est irrecevable.

Le no 18, p. 179 signale la publication de S. Dow et F.S. Upson (notre no 332).

Cf. no 19, p. 179 pour la publication, par M. Guarducci,¹ d'un édit de Dioclétien trouvé dans les Abruzzes qui donne des listes de prix. Parmi les produits énumérés figurent du porphyre rouge du Gebel Dushan et du marbre gris du Mons Claudianus, importés d'Egypte; l'hippopotame et le crocodile figurent dans la série des animaux destinés à l'amphithéâtre.

Au no 176 a, p. 233 est citée une dédicace d'Orta Gürne, dans la région d'Araç en Paphlagonie,² faite à Hélios Sérapis et à Isis par un préfet de la Cohors I Thracum.

Le no 202 a, p. 239 signale l'étude par G. Calderini³ d'une inscription du hiérogrammate égyptien Harnouphis, responsable du miracle de la pluie sous Marc-Aurèle (sur cet épisode, cf. J. Guey, nos notices 533-535).

1. M. Guarducci, dans *Bull. Imp.*, 11, 1940, p. 35-36.

2. G. Rohde, notre no 1262 et L. Vidman, *SIRIS*, no 332.

3. G. Calderini, *L'iscrizione aquileiese di Harnouphis*, dans *Aquileia Nostra*, 89, 1937-1938, p. 67-72.

1211 J. et L. ROBERT, *Bulletin Epigraphique* 1946-47, dans *REG*, LIX-LX, 1946-47, p. 298-372.

Le no 30, p. 304, cite l'article de P. Hombert (notre no **595**).

Le no 102, p. 324, signale l'étude par J.H. Oliver (notre no **1017**) d'une liste de péanistes sur le monument de Sarapion à Athènes.

Un fragment d'un règlement du I^{er} siècle après J.-C. trouvé à Rhodes (no 157, p. 338) témoigne d'exigences de pureté morale, qui semblent empruntées au culte de Sérapis; il pourrait provenir d'un temple de Sérapis ou d'Asklépios.¹

Cf. no 171, p. 342-345 pour un commentaire détaillé de la publication par R. Harder de l'arétalogie de Chalkis (notre no **550**).

Aux no 228-229, p. 365-366, est présentée une étude de A. Wilhelm² sur des documents lagides de Chypre.

Voir no 244, p. 368, pour une étude de H.C. Youtie (notre no **1732**) sur Isis de la chevelure à Coptos.

1. S. Accame, *Legge sacra di un tempio rodio*, dans *Memorie pubblicate a cura dell'Istituto storico-archeologico F.E.R.T.*, III, 1938, p. 71-84, pl. 46.

2. A. Wilhelm, *Griechische Königsbriefe* (= *Klio*, Beiheft 48), Leipzig 1943.

1212 L. ROBERT, *Hellenica*, II, Paris 1946, 156 p., II pl.

Une inscription agonistique de Thespies (*SEG*, III, 335), datant de l'époque impériale et conservée au Musée de Thèbes (p. 5 sq.), mentionne (ligne 29) un Alexandrin parmi des vainqueurs à des concours gymniques et hippiques; un pancratiaste nommé Isidoros, fils de Didymos (ligne 27), doit également être Grec d'Egypte (p. 7-8). Les athlètes alexandrins apparaissent fréquemment dans les catalogues agonistiques (références p. 7; cf. en particulier à Milet, Stratonicee, Croton et deux autres témoignages à Thespies).

Parmi les dix-huit textes du III^e siècle après J.-C. mentionnant des prêtres et agonothètes du dieu Fulvus à Thessalonique (p. 37 sq.) et leurs parents, on remarque les noms d'Isidoros et Isidora (p. 39-40).

Dans une étude sur les épitaphes d'étrangers (p. 65 sq.), L.R. signale (p. 81) une mention d'Egyptien sur un document de Rhodes (*IG*, XII, 1, 480).

Voir p. 105-108 pour une épitaphe métrique de Tithorée de Phocide relative à un médecin né à Alexandrie, où il avait dû faire ses études (cf. p. 105, n. 1 pour Alexandrie important centre médical; p. 105, n. 2 pour l'épigramme d'un Alexandrin à Rome = *IG*, XIV, 1561; p. 108, n. 1 pour l'épitaphe d'un Egyptien à Pouzzoles = *SEG*, II, 530).

Une épigramme de Philae (p. 119-121) mentionne Isis Pharia et Isis de Philae.

1213 L. ROBERT, *Hellenica*, III, Paris 1946, 174, p., 4 fig., XIV pl.

Dans des compléments (p. 112-150) à son ouvrage sur *Les gladiateurs dans l'Orient grec* (notre no **1204**), L.R. note (p. 122-124) un fragment de sarcophage du III^e siècle après J.-C. trouvé à Rome¹ mentionnant que le défunt avait rempli des charges municipales à Alexandrie, d'où il était peut-être originaire. Le personnage a été procureur des jeux impériaux de la province d'Asie.

1. Ce document a été publié par G. Jacopi, dans *BullCom*, 67, 1939, p. 20, n. 3; cf. notre no **1206**, p. 268, n. 182.

- 1214** J. et L. ROBERT, *Bulletin Epigraphique* 1948, dans *REG*, LXI, 1948, p. 137-212.

Cf. no 127, p. 174 pour la publication par S.N. Vovtchev (notre no 1666; L. Vidman, *SIRIS*, no 134) d'un fragment d'architrave de Serdica, l'actuelle Sofia, provenant d'un édifice cultuel de Sérapis.

Le no 132, p. 175, signale un fragment d'inscription découvert à Philippopolis (Plovdiv en Bulgarie), avec mention probable de Sérapis.¹

Voir le no 152, p. 179, pour une dédicace hellénistique de Mesambria, l'actuelle Nesebăr, à Sérapis et Isis.² — Pour ces documents on consultera également G. Mihailov, nos notices 913-915.

1. Cf. D. Tsontchev, dans *Godišnik na Plovdivskata narodna biblioteka i muzej*, 1937-1939 (éd. 1940) p. 155.

2. M. Danov, dans *Izvestija na Bălgarski Archeologičeski Institut*, XII, 1938, p. 246.

- 1215** L. ROBERT, *Hellenica*, IV, Paris 1948, 151, p., VIII pl.

Dans ce volume consacré aux épigrammes du Bas-Empire, cf. p. 18 et 82 pour un document d'Egine, qui mentionne le proconsul Flavius Anthemides Isidoros (Ve siècle après J.-C.).¹

Une épigramme d'Ephèse (p. 43-44) est relative à un gouverneur originaire d'Egypte.² La mention du «Nil vivifiant» pourrait être une allusion à l'obtention par le proconsul de l'envoi de blé égyptien à Ephèse durant une période difficile.

Cf. p. 114-126 pour deux épigrammes d'Aphrodisias, consacrées à un certain Asklépiodotos; ce serait, selon L.R., le beau-frère du philosophe néo-platonicien du même nom, originaire d'Alexandrie, qui vécut à Aphrodisias en Carie (fin Ve et début VIe siècle après J.-C.). Voir p. 123-126 pour un curieux épisode, où le philosophe est victime d'une supercherie dans le temple d'Isis de Menouthis.

1. Sur ce personnage, cf. *PWRE*, 9, 1916, col. 2062, no 15.

2. Pour ce document, cf. encore J. Keil, *Anz. Wien*, 1942, p. 195.

- 1216** J. et L. ROBERT, *Hellenica*, VI, Paris 1948, 254 p., XXIV pl.

Le volume est consacré aux inscriptions grecques de Lydie. On verra p. 9-13, pl. II, pour une stèle de Magnésie du Sipyle qui porte deux inscriptions différentes. La première est une dédicace de l'époque hellénistique (IIe siècle avant J.-C. ?) à Sérapis et Isis. La seconde, remploi de la fin du Ier ou du courant du IIe siècle après J.-C., est une liste des thérapeutes du sanctuaire des dieux égyptiens (= L. Vidman, *SIRIS*, no 307 et F. Dunand, *EPRO*, 26, Leiden 1973, vol. III, p. 80-81). P. 10 sont signalés des témoignages relatifs à d'autres thérapeutes du culte isiaque à Pergame, Délos, Démétrias et Cyzique.

- 1217** J. et L. ROBERT, *Bulletin Epigraphique* 1949, dans *REG*, LXII, 1949, p. 92-162.

Le no 120, p. 129, commente une étude de M. Segre (notre no 1380) sur le culte d'Alexandre et des Ptolémées à Rhodes.

Cf. le no 151, p. 139, pour un commentaire relatif à la publication de J. Keil (notre no 661) concernant le Serapeum d'Ephèse.

Dans le no 157, p. 139-140, est présentée l'étude par J. et L.R. (notre no 1216) d'une stèle de Magnésie du Sipyle qui porte deux inscriptions isiaques.

Sous le no 218, p. 155-156, sont signalées plusieurs études de J. Tondriau sur le culte royal en Egypte lagide (cf. nos notices 1536-1542).

Au no 222, p. 157, est commentée une publication de A. Rowe (notre no 1286) sur les fouilles du Serapeum d'Alexandrie.

Cf. no 230, p. 159-160, pour un commentaire détaillé de l'article de J. Guey (notre no 534) sur l'épisode de la pluie miraculeuse.

1218 J. et L. ROBERT, *Bulletin Epigraphique* 1950, dans *REG*, LXIII, 1950, p. 121-220.

Sous le no 25, p. 128-129, on trouvera un compte rendu détaillé de l'ouvrage de M. Launey, notre notice 727.

Le no 82, p. 152, signale la nouvelle interprétation par J.H. Oliver de documents étudiés antérieurement par lui.¹ Le poète et philosophe athénien Sarapion ne peut être Q. Statius Sarapion, mais doit être plutôt identifié au Sarapion bien connu par Plutarque.

Au no 134, p. 170-171, on trouvera un abondant commentaire relatif à la publication de C. Edson (notre no 348). Cf. p. 171 pour la stèle de Thessalonique sur laquelle une représentation d'Anubis entourée d'une couronne est accompagnée d'une liste de treize *hieraphoroi*, placés sous le patronage du dieu (L. Vidman, *SIRIS*, no 109). J. et L.R. citent d'autres exemples d'*hieraphoroi* dans le culte des divinités égyptiennes: à Pergame (*SIRIS*, no 313), à Paros (= *IG*, XII, 5, 291; inscription non retenue par L. Vidman, cf. *SIRIS*, p. 93 en note du no 150), à Samos (*SIRIS*, no 254).

1. Voir J.H. Oliver, *Two Athenian Poets*, dans *Hesp. Suppl.*, VIII, p. 243-258. — Pour la première interprétation, cf. J.H. Oliver, notre no 1017 ainsi que J. et L. Robert, notre notice 1211, no 102.

1219 J. et L. ROBERT, *Hellenica*, IX. *Inscriptions et reliefs d'Asie Mineure*, Paris 1950, 97 p., X pl.

Ce fascicule groupe des documents, inscriptions et reliefs, relevés et étudiés par J. et L.R. en Turquie en 1946, 1947 et 1948.

Une stèle en marbre (*IGR*, I, 817 = L. Vidman, *SIRIS*, p. 59, en note) passe pour provenir de Kallipolis, l'actuelle Gallipoli, dans les Dardanelles, sur la côte de Chersonèse de Thrace (p. 80-97). Au-dessous d'un relief à caractère dionysiaque montrant en particulier Priape, un dauphin et un poisson sur un autel, est gravée une longue inscription. Elle émane d'une association qui a pris part à une cérémonie sur le «Neilaion». Certains y ont vu une société de pêche et d'autres une association religieuse célébrant une pêche simulée faisant partie d'une fête d'initiation isiaque (p. 83). Mordtmann a montré avec raison qu'il s'agissait d'une société qui avait un domaine de pêche et de navigation, avec les revenus afférents. Pour J. et L.R., ce document, qui comporte de nombreux noms romains, ne vient pas de Kallipolis, mais de la colonie romaine de Parion, en face de Gallipoli, sur la côte d'Asie, d'où provient un fragment d'inscription donnant la liste d'une association de pêcheurs. Le Neilaion est probablement un lieu de pêche sur la côte, sans doute un estuaire tirant son nom du Nil (p. 90, n. 5). Priape est à la fois le dieu des pêcheurs et celui de Parion. La pêche au thon devait être une des activités majeures de la côte.

1220 J. et L. ROBERT, *Bulletin Epigraphique* 1951, dans *REG*, LXIV, 1951, p. 119-216.

Au no 40, p. 131, mention de l'article de F. Zucker (notre no 1750) qui, outre les témoignages littéraires, utilise les inscriptions concernant l'établissement du culte d'Ammon à Athènes.

Le no 51, p. 136-137, rend compte de l'article de A.J. Festugière (notre no 384), suscité par le mémoire de R. Harder sur l'arétalogie de Chalkis (notre no 550 et les commentaires de J. et L.R. dans notre no 1211). J. et L.R. semblent partager la thèse de A.J. Festugière et de A.D. Nock (notre no 996) sur l'origine grecque des arétalogies isiaques.

Voir le no 249, p. 213-214 pour un document de Milan, l'épithaphe chrétienne d'un médecin nommé Dioskoros, originaire d'Égypte.¹ Pour les médecins originaires de la vallée du Nil, J. et L.R. renvoient à *RevPhil*, 1939, p. 173, n. 3 et à notre no 1212, p. 105.

1. Cf. E. Ferrario, *Epigraphica*, 10, 1948 (éd. 1950), p. 62-68.

1221 L. ROBERT, *Note sur une inscription du Serapeum*, dans *BArch-Alex*, XXXIX, 1951, p. 130-131.

Apporte des modifications à la lecture proposée par A.J.B. Wace (notre notice 1670, doc. no 1) pour l'une des dédicaces assurant l'identification du grand Serapeum d'Alexandrie. Il s'agit d'une double inscription. La dédicace primitive, du début de l'époque hellénistique, est adressée à Sérapis. La seconde inscription est destinée à faire connaître ceux qui ont réparé l'offrande; il est donc peu vraisemblable que cette nouvelle consécration soit faite à un dieu différent, Harpocrate; ce nom est sans doute celui de l'un des enfants associés à leur père dans la dédicace.

1222 J. et L. ROBERT, *Bulletin Epigraphique* 1952, dans *REG*, LXV, 1952, p. 124-202.

Le no 53, p. 142-143, est consacré à l'article de R. Flacelière¹ sur le poète stoïcien Sarapion d'Athènes, ami de Plutarque, étude qui complète celle de J.H. Oliver (voir notre notice 1218, no 82).

Le no 183, p. 198, fait référence à la dédicace du linteau du petit Serapeum de Louxor, présentée par J. Leclant, dans *Orientalia* 20, 1951, p. 473-475, pl. XLVI.²

1. R. Flacelière, dans *REG*, LXIV, 1951, p. 325-327.

2. Pour le petit Serapeum de Louxor, voir J. Leclant, notre no 746 ainsi que J.-Cl. Golvin, Sayyed 'Abd el-Hamid, G. Wagner et F. Dunand, *Le petit Sarapieion romain de Louqsor*, dans *BIFAO*, 81, 1981, p. 115-148, 2 fig., pl. XXVII-XXXII.

1223 J. et L. ROBERT, *Bulletin Epigraphique* 1953, dans *REG*, LXVI, 1953, p. 113-212.

Le no 217, p. 186-187 présente l'ouvrage de D. Sourdél (notre notice 1429). Peu de témoignages des dieux étrangers sont recensés dans cette région de la Syrie; seul Zeus Ammon apparaît assez souvent comme dieu des soldats de la Legio III Cyrenaica.

Le no 257, p. 199-205, est consacré au corpus des inscriptions de la Tripolitaine par J.M. Reynolds, J.B. Ward *et alii* (notre no 1182). Cf. p. 203-204 pour un commentaire des dédicaces à Sérapis de Leptis Magna (= L. Vidman, *SIRIS*, no 795-802); à propos du no 310, réflexions sur la consécration de lampes dans le culte égyptien. Sérapis avait probablement un temple à Leptis Magna.

1224 L. ROBERT, *Epigraphie et antiquités grecques*, dans *Annuaire du Collège de France*, 53e année, Paris 1953, p. 226-230.¹

L.R. apporte (p. 226-228) une nouvelle interprétation d'une épigramme de Sinope (*IGR*, III, 96), gravée sur la base d'une statue de la fille d'un haut

personnage. W. Vollgraff² l'avait considérée comme l'épithèque d'une défunte enterrée «près de Sérapis». Pour L.R., il ne s'agit pas d'un document funéraire mais d'une inscription honorifique; la statue de la jeune fille s'exprime elle-même pour affirmer qu'elle se dresse auprès de Sérapis, c'est-à-dire dans un temple du dieu.³

Un paragraphe est consacré à l'emploi du porphyre, matériau réservé aux Empereurs.

1. Cette présentation des cours donnés par L.R. au Collège de France durant l'année 1952-1953 a été reprise dans *Opera minora selecta. Epigraphie et antiquités grecques*, IV. *Bibliographie et rapports sur les cours et les travaux*, éd. A.M. Hakkert, Amsterdam 1974, p. 123-126.

2. W. Vollgraff, dans un mémoire intitulé *L'inhumation en terre sacrée dans l'antiquité grecque*, tirait argument de cette inscription pour affirmer que les Grecs avaient inhumé à l'intérieur des sanctuaires.

3. Sur cette inscription en vers de Sinope, cf. encore A. Wilhelm, *Griech. Epigramme*, 1980, p. 26, no 30, avec les commentaires de J. et L.R., *Bulletin Epigraphique* 1982, no 391, dans *REG*, XCV, 1982, p. 401-402.

1225 J. et L. ROBERT, *Bulletin Epigraphique* 1954, dans *REG*, LXVII, 1954, p. 95-193.

Au no 52, p. 109-111, recension de l'étude de D. Magie (notre notice **823**) sur les divinités égyptiennes en Asie Mineure d'après les inscriptions et monnaies. J. et L.R. ajoutent plusieurs témoignages: à Iasos, dédicace d'un autel avec encensoirs à Anubis, Isis Pelagia et Isis de Bubastis,¹ une monnaie à Sébastopolis en Carie² et une inscription d'Héraclée du Latmos, à Mersinet en Carie, mentionnant Sérapis, Isis, Anubis et Neotera (= L. Vidman, *SIRIS*, no 285). Pour la documentation de Samos, ils renvoient à *Etudes épigraphiques et philologiques*, Paris 1938, p. 116-117. La reine mentionnée sur une dédicace de synanoubiastes à Smyrne (*SIRIS*, no 305) est en réalité la femme de Séleucos Ier et d'Antiochos Ier, qui fut une des principales divinités de Smyrne sous le nom d'Aphrodite Stratonikis. Pour la Mysie, J. et L.R. ajoutent le texte d'Aelius Aristide attestant l'existence d'un Serapeum à Smyrne au milieu du II^e siècle après J.-C.³ Ils rejettent la théorie de D. Magie selon laquelle les types monétaires à l'effigie des dieux égyptiens avaient en Asie Mineure une valeur purement ornementale et étaient choisis arbitrairement. Pour J. et L.R., l'abondance des témoignages numismatiques en Asie Mineure prouve au contraire la présence des divinités du cercle isiaque dans presque toutes les cités à l'époque impériale.

Sous le no 147, p. 140-142, commentaire de l'ouvrage de L. Lerat (notre no **772**), qui signale à Naupacte deux actes d'affranchissements par vente à Sérapis (*SIRIS*, no 70 et 71).

Cf. no 173, p. 149 pour un document de Serdica, l'actuelle Sofia (*SIRIS*, no 134), qui est la dédicace d'un édifice à Zeus Kapetôlios et Sérapis.⁴

Le no 229, p. 171, signale une dédicace à Sérapis de Caunos (*SIRIS*, no 267), à propos de la publication de G.E. Bean.⁵

Dans le no 282, p. 189, est mentionnée l'interprétation de R. Egger (notre no **349**) concernant le terme *gregori* sur le sarcophage de Tetratia Isias à Ravenne.

Cf. le no 285, p. 189-190, pour une dédicace bilingue (latin-grec) de Porto, consacrée à Sérapis (= *SIRIS*, no 550; cf. H. Thylander, notre no **1530**).

1. L. Vidman, *SIRIS*, no 274; ce document est cité par L. Robert, dans *CRAI*, 1948, p. 430 et dans notre notice **1226**, p. 362, n. 2; voir surtout L. Robert, notre notice **1230**.

2. L. Robert, *Etudes anatoliennes*, Paris 1937, p. 361, no 24 et pl. 27.

3. *Ibid.*, p. 218 et F. Dunand, *EPRO*, 26, Leiden 1973, vol III, p. 75-76.

4. Cf. S.N. Vovtchev, notre notice **1666**; J. et L. Robert, notre notice **1214**, no 127 et V. Veševliev, notre notice **1623**.

5. G.E. Bean, *Notes and Inscriptions from Caunus*, dans *JHS*, 73, 1953, p. 32, no 15.

1226 L. et J. ROBERT, *La Carie. Histoire et géographie historique, avec le recueil des inscriptions antiques*, II. *Le plateau de Tabai et ses environs*, Paris 1954, 452 p., 1 carte, LXV pl.

Le présent volume, qui inaugure la publication d'ensemble des recherches en Carie de L. et J.R., est consacré au Nord-Est de la province. Après description du pays et historique des recherches, chaque site important fait l'objet d'une étude particulière avec témoignages littéraires, présentation des ruines, recueil des inscriptions antiques classées par genre, énumération du monnayage, synthèse sur l'histoire et les cultes.

A Héraclée Salbakè, des monnaies de l'époque impériale sont ornées au droit d'une tête de Sérapis (p. 228) et au revers d'Isis debout tenant sistre et stiltule, avec un croissant derrière les épaules.¹ Le même type monétaire se retrouve sur d'autres sites de Carie, comme Apollonia, Aphrodisias, Bargasa, Colossai, Hiéropolis, Tripolis, mais aussi en Lydie et en Phrygie (p. 228). Une autre série monétaire d'Héraclée Salbakè (p. 228) montre Sérapis trônant, coiffé du calathos, avec Cerbère à ses pieds.²

A Apollonia Salbakè, outre le type monétaire mentionné ci-dessus (p. 268, 270), une inscription honorifique de la ville (no 156, p. 278-279, pl. XLIII, 1) signale un prêtre de Sérapis; la restitution du nom de Sérapis n'est cependant pas entièrement assurée (l'inscription est toutefois retenue par L. Vidman, *SIRIS*, no 283, qui propose de la dater du II^e siècle après J.-C.).

A Sébastopolis, des monnaies présentent au revers Sérapis trônant avec Cerbère à ses pieds (p. 330, 347). Il s'agit du même type que celui d'une série monétaire d'Héraclée (cf. ci-dessus); on le trouve encore à Laodicée.

Le dieu figure également sur des monnaies de Kidrama (p. 367).

Un type monétaire de Kibyra montre au revers Sérapis trônant, tenant un sceptre et abaissant de la main droite une phiale vers Cerbère assis à ses pieds (p. 373).

Pour L. et J.R., ces émissions monétaires attestent l'existence des cultes isiaques au Nord-Est de la Carie à l'époque impériale. — On notera à ce sujet les réserves de D. Magie, notre no **823**, et de F. Dunand, *EPRO*, t. 26, vol. III, Leiden 1973, p. 2-3, pour qui les témoignages numismatiques d'Asie Mineure doivent être utilisés avec prudence lorsqu'ils ne sont pas confirmés par d'autres types de documents.

1. Cf. *BMC Carie*, p. 117, no 11-13, pl. XX, 1.

2. Cf. Drexler, *Num. Zeitschrift*, 21, 1889, p. 130-131, no 2.

1227 J. et L. ROBERT, *Bulletin Epigraphique* 1955, dans *REG*, LXVIII, 1955, p. 185-298.

On verra le no 12, p. 189, pour des poids en plomb ornés du diadème d'Isis; l'un est au Musée du Louvre,¹ l'autre a été trouvé à Byblos.² Le même emblème se retrouve d'ailleurs sur des monnaies de Byblos.

Voir no 36, p. 197-198 pour un commentaire de A.D. Nock³ sur le problème de l'identification de Neotera. J. et L.R. signalent un article de Th. V. Buttrey⁴ qui traite du titre de Thea Neotera sur une émission monétaire: ni Cléopâtre, ni Isis n'auraient jamais été dénommées ainsi.

Le no 134, p. 232 mentionne la publication de la dédicace à Isis de Macra Komé par G. Roux (notre notice **1281** = L. Vidman, *SIRIS*, no 72).

Cf. le no 193, p. 258, pour un commentaire de J. Keil (notre notice 661), qui identifie à un sanctuaire de Sérapis le grand temple situé à l'Ouest de l'agora d'Ephèse et groupe les inscriptions d'Ephèse relatives aux cultes égyptiens. J. et L.R. ne suivent pas J.K. dans l'attribution au culte égyptien des inscriptions no 1 et 3; elles sont toutefois retenues par L. Vidman, *SIRIS*, no 304 et 297.

1. H. Seyrig, dans *Syria*, 31, 1954, p. 55.

2. M. Dunand, *Fouilles de Byblos*, I, 1939, no 1157.

3. A.D. Nock, dans *HThR*, 41, 1948 et notre notice 999.

4. Th. V. Buttrey Jr, *Thea Neotera on Coins of Antony and Cleopatra*, dans *Am. Num. Soc. Museum Notes*, 6, 1954, p. 95-109.

1228 L. ROBERT, *Hellenica*, X, 1955, 313 p., XLVIII pl.

Plusieurs témoignages épigraphiques relatifs aux cultes isiaques sont étudiés dans ce volume. On se reportera aux pp. 17-24, pl. V, XX, 1, pour une stèle (Ier siècle avant J.-C.) trouvée à Byzance et conservée au Musée d'Istanbul (= L. Vidman, *SIRIS*, no 129, avec bibliographie antérieure, et F. Dunand, *EPRO*, 26, Leiden 1973, vol. II, p. 64). Le relief montre Zeus debout, faisant une libation sur un autel allumé, derrière lequel se dresse un hermès; un aigle accompagne le dieu. L'inscription votive mentionne l'éponyme de la cité qui est Zeus Sarapis. La partie de la dédicace gravée au-dessous du relief donne une liste de vingt-cinq noms, principalement des noms romains, immigrés ou descendants d'immigrés romains, installés dans la région de Byzance. L.R. rappelle (p. 20, n. 3) qu'un temple de Sérapis est mentionné sur le Bosphore par Denys de Byzance et par Polybe.

Pour le culte des divinités égyptiennes à Byzance, deux inscriptions sont citées généralement. La première (p. 24-26) est une stèle,¹ dédiée à Isis et Sérapis. Elle signale un certain Artemidoros, navarque lors de la fête isiaque de l'ouverture de la navigation, ou *Ploiaphesia*; ce document est daté du roi thrace Rhometalkès, contemporain d'Auguste, et semble bien provenir de Byzance (= *SIRIS*, no 130 et F. Dunand, *EPRO*, 26, Leiden 1973, vol. II, p. 200, vol. III, p. 223-224). Le deuxième témoignage est une dédicace à Sérapis, Isis et les autres dieux, qui semble faire allusion à des travaux de réfection ou d'embellissement d'un sanctuaire (p. 26-28, pl. VI, 1-2). Elle est conservée au Musée d'Istanbul et pourrait dater du IIIe siècle avant J.-C. (= *SIRIS*, no 323 et F. Dunand, *EPRO*, 26, Leiden 1973, vol. III, p. 102). Une origine locale est douteuse d'après le texte; on songe plutôt à Cyzique (cf. p. 27, n. 5 sur les inscriptions isiaques trouvées à Cyzique) ou à Cios (cf. p. 27-28 pour l'aréalogie isiaque de Cios).

Parmi des inscriptions anatoliennes copiées par G. Radet (chap. 15), une épitaphe trouvée à Malek Ghazy, au Sud-Est d'Arabören (p. 84-86), contient une acclamation «grand, grand est le nom du dieu». Cette formule a été étudiée par E. Peterson,² qui l'attribue à Sérapis. Si c'est fréquemment le cas sur des gemmes,³ il n'y a aucune raison de reconnaître Sérapis lorsque le dieu n'est pas mentionné expressément dans les acclamations. Ce n'est le cas ni pour le document de Malek Ghazy, ni pour une stèle d'Arvalia, aux environs d'Ephèse (p. 88-89), ni pour une inscription de Physkos, dans la Pérée rhodienne (p. 88-89 et 299; ce dernier document est toutefois retenu par L. Vidman, *SIRIS*, no 245).

1. Dans des *addenda* placés à la fin de *Hellenica*, XI-XII, 1960, p. 578, L.R. signale que l'inscription est conservée au Musée de Varsovie et donne, pl. XVIII, 1, une photographie de l'estampage de la pierre.

2. E. Peterson, *Εἰς Θεός*, 1926, p. 205-206, 208-210, 281-282.

3. Cf. Campbell Bonner et A.D. Nock, dans *HThR*, 41, 1948, 213.

- 1229** J. et L. ROBERT, *Bulletin Epigraphique* 1956, dans *REG*, LXIX, 1956, p. 104-191.

On consultera le no 196, p. 146-147, pour la publication par M. Guarducci (notre notice 527) d'une dédicace aux divinités égyptiennes de Délos, acquise d'un maçon de Trévis, qui permet à M.G. de restituer *I. Délos* 2065, dédicace du même Dionysios, fils de Zénon, aux mêmes divinités (cf. L. Vidman, *SIRIS*, p. 72-73).

Cf. no 197, p. 147-148, pour l'étude, par G. Pugliese-Carratelli (notre notice 1165), de documents épigraphiques de Rhodes, avec dédicace à Isis et Tychè (no 11 = *SIRIS*, no 180) et mention de Sérapis (no 34 = *SIRIS*, no 181).

Le no 244, p. 159, signale l'article de R. Haken (notre notice 543) relatif à une plaque en bronze doré dédiée à Isis et ornée d'une paire d'oreilles, trouvée dans l'Iseum de Kymé (*SIRIS*, no 310).

Voir au no 356, p. 187, pour un certain Ammônios, qui est cité sur une des stèles puniques de Constantine étudiées par A. Berthier et R. Charlier.¹

Cf. le no 362, p. 189, pour une lamelle en or de Rome, qui porte une invocation à Aion et à Sérapis.²

1. A. Berthier et R. Charlier, *Le sanctuaire punique d'El-Hofra à Constantine*, Paris 1955, no 49.

2. Campbell Bonner, notre notice 141 et H. Seyrig, dans *Mélanges Isidore Lévy*, 1953, p. 610-612.

- 1230** L. ROBERT, *Deux inscriptions d'Iasos*, dans *REG*, LXX, 1957, p. 361-375.

L.R. revient sur un important décret de l'époque impériale provenant d'Iasos en Carie (p. 361-368) et étudie (p. 368-371) un petit autel de marbre mis au jour en 1948 dans les ruines de la cité.¹ Il est dédié, ainsi que des encensoirs, à Anoubis, Isis Pelagia et Isis Boubastis (L. Vidman, *SIRIS*, no 274).

La mention d'Isis Pelagia n'étonne pas dans le port de Iasos, où l'effigie de la déesse figure aussi sur des monnaies de Lucius Verus (p. 369). Plus rare est la mention d'Isis Boubastis, mais elle est attestée à Rhodes et à Délos (cf. p. 368, n. 3 et 4). On s'étonne aussi de l'absence de Sérapis et de la première place occupée par Anubis (p. 369). L.R. cite à ce propos la dédicace de Smyrne au seul Anubis par une confrérie de synanoubiastes (*SIRIS*, no 305). Pour Iasos, L.R. a relevé un nom théophore en rapport avec Anubis, ce qui est rare hors d'Égypte (p. 370).

Sérapis figure cependant sur des monnaies de Iasos, sous le règne de Caracalla (p. 369). Il conviendrait en revanche de ne pas tenir compte de types monétaires ornés de la coiffure d'Isis signalés par D. Magie (notre notice 823).

P. 370-371, L.R. donne encore des indications sur les encensoirs et autels brûle-parfums, qui ne sont cependant pas spécifiques au culte égyptien.

1. Il avait déjà été signalé par L.R. dans *CRAI*, 1948, p. 430; dans *Bulletin Epigraphique* 1954, no 52 et dans notre notice 1226, p. 362, n. 2.

- 1231** J. et L. ROBERT, *Bulletin Epigraphique* 1958, dans *REG*, LXXI, 1958, p. 169-363.

Au no 381, p. 296, discussion sur le navarque sacré des fêtes isiaques à propos de deux inscriptions de Chios présentées par A. Stephanou.¹

Cf. no 413 (p. 302-303) pour un commentaire concernant la publication par M. P. Nilsson (notre notice 991) d'un petit autel de Pergame, que l'auteur

attribue au culte des divinités égyptiennes (= L. Vidman, *SIRIS*, no 315); références sur les *hieraphoroi* dans le culte isiaque, à propos de ce titre à Pergame (= *SIRIS*, no 313).

Dans le no 442, est signalée, d'après G.E. Bean et J.M. Cook (notre notice 71), une dédicace d'Halicarnasse à Isis et Sérapis émanant d'un gymnasiarque (*SIRIS*, no 272).

Pour un héraut de Magnésie du Sipyle nommé Sérapion, cf. no 453, p. 316.

Voir au no 503, p. 338-339, pour des indications concernant l'inscription honorifique de Laodicée-sur-Mer,² en particulier sur les néocores de Sérapis (*SIRIS*, no 357).

Cf. no 546 (p. 354) pour la dédicace bilingue, grecque et latine, à Sérapis de Panóias au Portugal (S. Lambrino, notre notice 715 = *SIRIS*, no 758).

1. Cf. A. Stephanou, dans 'Ο Χιακὸς λαὸς du 29 Décembre 1956.

2. Cf. V. Grummel, dans *Rev. Et. Byzantines*, 14, 1956, p. 253-256.

1232 L. ROBERT, *Inscriptions grecques de Sidè en Pamphylie (époque impériale et Bas-Empire)*, dans *RevPhil*, XXXII, 1958, p. 15-53.

A propos de la publication des fouilles menées en 1948 à Sidè (cf. A.M. Mansel, G.E. Bean et J. Inan, notre no 853), L.R. revient sur plusieurs inscriptions de Sidè présentées dans cet ouvrage. L'une d'elles (no 52 de la publication citée ci-dessus = L. Vidman, *SIRIS*, no 350) est un autel de marbre du IIe siècle après J.-C. portant une dédicace aux divinités égyptiennes (p. 32-33).

Le temple isiaque de la cité n'a pas été retrouvé et les témoignages isiaques sont rares dans l'abondant monnayage local (p. 32): Sérapis figure sur des bronzes de Geta et de Macrin, peut-être aussi sur ceux de Gallien. Des rapports commerciaux sont attestés entre Alexandrie et Sidè. C'est ainsi qu'un papyrus du Fayoum datant de 151 est un acte d'achat d'une esclave par un Alexandrin sur l'agora de Sidè (p. 32).

1233 J. et L. ROBERT, *Bulletin Epigraphique* 1959, dans *REG*, LXXII, 1959, p. 149-283.

Au no 395, p. 244, est présentée l'étude (notre notice 1230) dans laquelle L.R. publie la dédicace d'un autel et d'encensoirs à Anoubis, Isis Pelagia et Isis Boubastis, retrouvée à Iasos (L. Vidman, *SIRIS*, no 274). Dans le même article, on trouvera mention de la dédicace des Synanoubiastes de Smyrne (*SIRIS*, no 305), comme le rappellent J. et L.R. au no 370, p. 240 du présent *Bull. Epigr.*

Pour les hymnes de Medinet Madi (no 504, p. 274) sont citées la publication de M. Vandoni¹ et l'analyse qu'en donne P.M. Fraser.²

1. M. Vandoni, *Prolegomena II: Il tempio di Medinet-Madi e gli inni di Isidoro*.

2. P.M. Fraser, dans *JEA*, 43, 1957, p. 105, no 26.

1234 J. et L. ROBERT, *Bulletin Epigraphique* 1960, dans *REG*, LXXIII, 1960, p. 134-213.

Le no 75, p. 144-145, donne un résumé de la publication de L. Moretti (notre notice 955), selon qui Neotera pourrait bien être identifiée à la déesse égyptienne Nephthys et ne présenterait aucun lien avec Cléopâtre, contrairement à ce qu'avaient affirmé A.D. Nock (notre notice 999) et Th. V. Buttrey (cf. *Bulletin Epigraphique*, 1955, no 36).

Sous le no 116, p. 151, présentation d'une étude de H.G. Pflaum,¹ où l'on

trouvera en particulier un tableau des chevaliers romains en Egypte classés suivant leur origine.

Le no 159, p. 160 est consacré à la publication de W. Vollgraff (notre notice 1662), qui donne des indications sur le culte isiaque à Argos: dédicace à Isis et Sérapis (= L. Vidman, *SIRIS*, no 41a), nom féminin égyptien (*SIRIS*, p. 23).

Cf. le no 444, p. 209-210, pour un article de L. Moretti² sur des inscriptions inédites ou quasi-inédites de Rome; l'une d'elles³ est un fragment d'épigramme funéraire, où on lit Ἀλιδος (donc un nom comme Ἀλίων): il pourrait provenir d'Egypte.

1. H.G. Pflaum, *Papyrologie et épigraphie latine*, dans *Annales Univ. Saraviensis*, Philos. Lettres, 8, 1959, p. 105-115.

2. L. Moretti, dans *Epigraphica*, 20, 1958 (éd. 1959), p. 29-45.

3. *Ibid.*, no 4.

1235 L. ROBERT, *Hellenica*, XI-XII, 1960, 541 p., XL pl.¹

Une inscription provenant de la région de Gorgan, en Iran, dans l'ancienne Hyrcanie (p. 85-91, pl. V) est un acte d'affranchissement par consécration à Sérapis. Ce document, qui devait être exposé dans le sanctuaire du dieu, date du règne d'Antiochos Ier (C'est le no 369 de la *SIRIS* de L. Vidman).

Sur les dieux égyptiens dans la partie orientale de l'Empire séleucide, L.R. cite (p. 87, n. 1) E. Bickerman, *Institutions des Séleucides*, 1938, p. 251, à propos du texte de Tacite (*Hist.* IV, 84) relatif au sanctuaire de Sérapis à Séleucie du Tigre.

Pour des couronnes symbolisant des charges sacerdotales, L.R. mentionne (p. 453) un décret des Sarapiastes de Thasos (IIe siècle avant J.-C.), dont l'éponyme reçoit une couronne à chaque réunion (*SIRIS*, no 265 et F. Dunand, *EPRO*, 26, Leiden 1973, vol. II, p. 62-63). La couronne signalée dans les trésors d'Isis de Nemi (*SIRIS*, no 524) et d'Ostie (*SIRIS*, no 534) pourrait être selon L.R. (p. 459) la couronne portée par le prêtre le jour de son entrée en charge, alors que K. Latte² y voit plutôt la couronne du myste.

1. Aux p. 542-602 du même volume, on trouvera des addenda aux volumes I-X; cf. encore p. 603-630 pour une table des matières des vol. I-V et p. 631-648 pour une table des matières du vol. XI-XII.

2. Voir K. Latte, dans *Glotta*, 32, 1952, p. 38-39.

1236 L. ROBERT, *Recherches épigraphiques*, dans *REA*, LXII, 1960, p. 316-324.

On trouvera aux p. 316-324 les commentaires de L.R. concernant une inscription athénienne de l'époque impériale gravée sur un hermès, publiée par A.N. Oikonomidis. Elle fait connaître un titre nouveau, le ζάκορος τῶν Θεῶν εἰκόνων. Pour L.R., il s'agit d'un sacristain assistant le prêtre, veillant au bon ordre de la chapelle et des images cultuelles tout en assurant le service journalier (p. 324). Cette inscription ne présente aucun caractère isiaque. Mais L.R. évoque à ce propos la fonction de zacore.

Le zacore est un fonctionnaire religieux bien connu, sorte de sacristain, dont le rôle, d'abord assez humble, prit, comme celui du néocore, de plus en plus d'importance vers la fin de l'époque hellénistique et durant la période impériale. Cf. p. 316, n. 2 pour des références concernant le zacore. Il est parfois en relation avec les cultes égyptiens, par exemple à Délos, Erétie et Athènes.

- 1237** J. et L. ROBERT, *Bulletin Epigraphique* 1961, dans *REG*, LXXIV, 1961, p. 119-268.

Voir le no 215, p. 148-149, pour une présentation de G. Roux (notre notice 1283), où l'on trouve entre autres une discussion sur les colosses en Egypte mentionnés par Hérodote.

Au no 336, p. 169-171, long commentaire de la publication par C.A. Christou (notre notice 243) d'un fragment de stèle retrouvé en 1951 à Tanagra. Il se raccorde avec le catalogue du concours musical des Sarapieia (L. Vidman, *SIRIS*, no 48) et complète entre autres la liste des vainqueurs, tout en donnant des précisions sur les comptes de l'agonothète.

Le no 397, p. 183, mentionne une dédicace aux divinités égyptiennes de la région de Byzance, conservée au Musée de Varsovie (L. Robert, notre notice 1228, p. 578-580 = *SIRIS*, no 130).

Cf. le no 821, p. 256, pour une inscription de la région de Gorgan, en Iran, qui est un affranchissement par consécration à Sérapis (L. Robert, notre notice 1235 = *SIRIS*, no 369); il se confirme que le culte de Sérapis n'a pas été un pion de la domination ou de l'influence lagide.

- 1238** J. et L. ROBERT, *Bulletin Epigraphique* 1962, dans *REG*, LXXV, 1962, p. 130-226.

Dans le no 107, p. 144-146, à propos d'un article de B.D. Meritt¹ sur de nouvelles inscriptions de l'agora d'Athènes, réflexions sur les guérisons effectuées par diverses divinités. J. et L.R. renvoient à notre notice 1216, pour des guérisons dans le culte des divinités égyptiennes.

Le no 388, p. 223-224, présente un article dans lequel G. Manganaro (notre notice 845) groupe des témoignages du culte isiaque en Sicile et s'intéresse aux représentations d'empreintes de pieds sur des ex-votos à Isis; il cite par exemple un document de Chéronée qui est la dédicace de semelles en métal sur l'ordre d'Isis (L. Vidman, *SIRIS*, no 61).

1. B.D. Meritt, dans *Hesp*, 1961, p. 205-292.

- 1239** L. ROBERT, *Villes d'Asie Mineure. Etudes de géographie ancienne*, 2e éd. Paris 1962, 511 p., 4 fig. XXXV pl.¹

L.R. fait le point des connaissances sur plusieurs villes antiques de l'Asie Mineure occidentale, grâce aux témoignages littéraires et épigraphiques, aux monuments, mais aussi aux documents numismatiques trop souvent négligés.

A Kamé, des bronzes de l'époque impériale sont au type de Sérapis (p. 17).

Voir p. 322, 337 et pl. XXV, pour un autel retrouvé dans un sanctuaire de divinités indigènes près de Kayadibi. Sur la face principale sont gravés une dédicace à Sérapis et un relief montrant le dieu trônant flanqué de Cerbère; sur le côté droit, une dédicace à Artémis est accompagnée d'une représentation de la déesse qui évoque l'iconographie d'Artémis d'Ephèse.

P. 365-366 sont évoqués les rapports entre Sidè et l'Egypte (sur ce thème cf. aussi L.R. notre no 1232). D'après un papyrus du Fayoum daté de 151 après J.-C., un Alexandrin a acheté sur l'agora de Sidè un esclave appelé Sambatis et lui a donné le nom d'Athénais (p. 365). Par un autre papyrus (P. Oxy. 1271), une femme de Sidè demande en 246 au préfet d'Egypte le droit de quitter ce pays (p. 366), tandis qu'à Aphrodisias, un document connu sous le nom de Tarif de Dioclétien indique le prix du transport d'Alexandrie en Pamphylie. Une dédicace de Sidè est faite à Zeus Hélios Mégas Sarapis (p. 365 = L. Vidman,

SIRIS, no 350). Des monnaies de la ville sont au type de Sérapis (p. 366). Une monnaie d'*homonia* entre Sidé et Alexandrie date du règne de Valérien (p. 366).

1. Il s'agit d'une réédition considérablement enrichie de l'ouvrage paru en 1935.

1240 J. et L. ROBERT, *Bulletin Epigraphique* 1963, dans *REG*, LXXVI, 1963, p. 121-192.

Au no 181, p. 159, est signalé un article de M. Guarducci,¹ dans lequel l'auteur revient sur une dédicace de Délos émanant d'un prêtre subalterne de Sérapis (M. Guarducci, notre notice 527 et *Bulletin Epigraphique* 1956, no 196 = notre notice 1229).

Le no 273, p. 179, note que le problème des rapports entre Sidé et l'Égypte est traité dans la 2e édition du livre de L.R., *Villes d'Asie Mineure*, Paris 1962, p. 365-366.

Voir le no 300, p. 187-188, pour un commentaire concernant une étude de T.B. Mitford;² le dédicant de l'inscription de Paphos no 89 est originaire de Péluse; J. et L.R. évoquent à ce sujet l'épithaphe d'un Égyptien de Mytilène (*IG*, XII, 2, 393), une dédicace de Samos à Apollon (= Harpocrate) émanant d'un Égyptien originaire de Canope (L. Vidman, *SIRIS*, no 255);³ le no 97 de Paphos est la base d'une statue de Ptolémée II.

Au no 307, p. 190, présentation d'une publication de G. Pugliese-Carratelli⁴ concernant une loi sacrée de Cyrène, où il est fait mention, entre autres, du culte d'Ammon.

1. M. Guarducci, dans *ASAtene*, 37-38, 1959-1960 (éd. en 1962), p. 429.

2. T.B. Mitford, *The hellenistic Inscriptions of Old Paphos*, dans *Ann. Br. Sch. Ath.*, 56, 1961, p. 1-41.

3. Cf. L. Robert, dans *Études épigraphiques et philologiques*, Paris 1938, p. 117; cf. aussi *ibid.*, p. 114, l. 15 pour un document analogue.

4. G. Pugliese-Carratelli, dans *PP*, 1960, p. 294-297.

1241 L. ROBERT, dans *Gnomon*, 35, 1963, p. 50-79.

La publication par P.M. Fraser¹ des inscriptions sur pierre, grecques et latines, trouvées à Samothrace, suscite les abondants commentaires de L.R. qui apporte de nombreux compléments.

A propos de l'inscription no 5, p. 54-57, cf. p. 57, n. 1 pour un domaine continental donné à Samothrace par Ptolémée Evergète. Des sacrifices étaient prévus pour le salut du couple lagide lors de l'établissement des citoyens de Samothrace dans cette région située sur la côte vers Ainos et Maronée.

Dans les commentaires relatifs au no 27, p. 64-66, L.R. cite (p. 65, n. 7) un document de Samothrace (*IG*, XII, 8, 206) donnant une liste de mystes parmi lesquels figurent plusieurs Alexandrins.

Voir encore p. 77 pour la domination lagide sur Samothrace, attestée par le décret pour Hippomédon, gouverneur de l'Hellespont et de la Thrace sous Evergète.

1. Il s'agit d'un review-article de P.M. Fraser, *Samothrace*, éd. K. Lehmann, vol. II, part 1: *The Inscriptions on Stone*, New-York 1960.

1242 L. ROBERT, *Nouvelles inscriptions d'Iasos*, dans *REA*, LXV, 1963, p. 298-329.

Commentaires relatifs à la publication par D. Levi et G. Pugliese-Carratelli (notre no 782) d'inscriptions grecques hellénistiques trouvées lors des fouilles

italiennes à Iasos, sur la côte Ouest de la Carie. On trouvera aux p. 311-312 les réflexions de L.R. concernant l'inscription très fragmentaire no 14. Il s'agit d'une «loi sacrée» dédiée à la triade égyptienne, Sérapis, Isis et Anubis, par un néocore alexandrin (= L. Vidman, *SIRIS*, no 274 a). L.R. avait déjà publié d'autres témoignages du culte isiaque à Iasos (notre no 1230). La nouvelle inscription vient compléter cette documentation en apportant une précision supplémentaire: le personnel des dieux égyptiens comptait un néocore d'origine alexandrine.

Cf. p. 312, n. 6, pour la dédicace d'un néocore des divinités égyptiennes à Cos (*SIRIS*, no 247).

1243 J. et L. ROBERT, *Bulletin Epigraphique* 1964, dans *REG*, LXXVII, 1964, p. 127-259.

Le no 83, p. 145, signale la publication de D. Müller (notre notice 967) sur les arétologies d'Isis et leur origine égyptienne.

Cf. le no 117, p. 149-150, pour la publication par B.D. Meritt¹ de 113 inscriptions provenant pour la plupart de l'agora d'Athènes; l'une d'elles² mentionne un prêtre de Sérapis.

Le no 126, p. 153, est consacré à la présentation d'un article de A.M. Woodward (notre notice 1726), qui recherche les mentions du culte d'Ammon dans les documents des IV^e et III^e siècles avant J.-C.

Au no 169, p. 160, commentaire relatif à un article de V.R. Grace:³ les timbres amphoriques et les monnaies ptolémaïques de Koroni soulignent l'activité des Lagides en Attique.

Voir le no 366, p. 207, pour un thymiatérion de Chersonasos, en Crète, dédié à Sérapis (L. Vidman, *SIRIS*, no 159); il est signalé par L. Robert (notre notice 1241).

Cf. le no 460, p. 222, pour la loi sacrée de Iasos en Carie (*SIRIS*, no 274 a) et deux noms théophores relatifs à Anubis, publiés avec d'autres inscriptions du site par D. Levi et G. Pugliese-Carratelli (notre notice 782). L.R. les a étudiées (notre notice 1242) avec des résultats très différents.

Le no 529, p. 235-236, est un compte rendu d'une étude de C.B. Welles (notre notice 1692), pour qui le culte de Sérapis a été fondé par Alexandre. Selon J. et L.R., l'inscription publiée par L.R. (notre notice 1235) n'a pas été trouvée en Hyrcanie, au Sud-Est de la Caspienne, comme l'affirme C.B.W., mais provient d'une collection de Téhéran. Elle date du règne d'Antiochos II (281-261 avant J.-C.), époque à laquelle le culte de Sérapis était largement répandu. Mais J. et L.R. comme C.B.W. soulignent l'intérêt d'une mention de Sérapis aussi éloignée dans l'empire séleucide. J. et L.R. sont d'avis que les premiers Séleucides s'intéressaient davantage à l'Asie qu'à l'Ouest. Ils ne partagent pas l'opinion de C.B.W. selon laquelle le Serapeum dont il est question dans l'inscription serait une fondation d'Alexandre.

Cf. le no 532, p. 237, pour une publication de O. Masson,⁴ suscitée par l'article de T.B. Mitford (voir *Bulletin Epigraphique*, 1963, no 300). Le nom féminin *ταμουσα* est considéré comme égyptien. En ajout à *Bull. Epigr.*, 1963, no 300, J. et L.R. rassemblent quelques noms égyptisants à Mytilène, Samos, Delphes et à Démétrias.

Le no 615, p. 254, est consacré à l'article de G. Manganaro (notre notice 846) qui identifie Neotera à Nephthys, la soeur d'Isis (sur ce sujet, cf. encore L. Moretti, notre notice 955 = *Bulletin Epigraphique*, 1960, no 75).

1. B.D. Meritt, *Greek Inscriptions*, dans *Hesp*, 1963, p. 1-56.

2. *Ibid.*, p. 47, no 68.

3. V.R. Grace, *Notes on the Amphoras from the Koroni Peninsula*, dans *Hesp*, 1963, p. 319-334.

4. O. Masson, *Notes d'onomastique chypriote*, II. *Remarques sur quelques noms de l'ancienne Paphos à l'époque hellénistique*, dans *Kypriak. Spoud.*, 27, 1963, p. 3-8.

1244 L. ROBERT, dans NEZIH FIRATLI, *Les stèles funéraires de Byzance gréco-romaine, avec l'édition et l'index commenté des épitaphes par L. Robert* (Bibliothèque Archéologique et Historique de l'Institut Français d'Archéologie d'Istanbul, XV), Paris 1964, 191 p., LXXV pl.

N.F. a regroupé les quelque 250 stèles funéraires de la ville de Byzantion et de son territoire, auxquelles ont été ajoutés les sarcophages décorés de reliefs en forme de stèles funéraires (cf. p. 5-129 pour leur étude et le catalogue avec classement typologique et chronologique). Tous ces monuments, généralement en marbre, s'échelonnent du IV^e siècle avant au IV^e siècle après J.-C.

Le groupe le plus important est constitué par des stèles ornées du thème du banquet funèbre (p. 18-22). L'une d'elles montre un homme à demi-allongé; une femme est assise au bout de la klinè; un serviteur se tient debout à l'extrémité de la klinè en portant un grand *thymiaterion*, tandis que, devant lui, un petit serviteur prend du vin dans une grande amphore à anses. En haut du relief, une ligne d'inscription a été martelée et remplacée par l'épitaphe de Poseidonios, fils d'Artémidoros. Au-dessous du relief sont gravées les deux lignes d'une inscription beaucoup plus tardive: Epikratès, fils de Dionysios Eisi (no 41, p. 59, pl. XI).

L.R. étudie, p. 159-160, les inscriptions de la stèle no 41, qui a été utilisée trois fois. Il s'intéresse tout particulièrement à l'épitaphe d'Epikratès. Pour lui, Eloi devait être l'abréviation du nom d'une subdivision de la cité.¹ Epikratès semble avoir été citoyen de Claudiopolis (l'actuelle Bolu) en Bithynie.²

1. Sur cette hypothèse, cf. J. et L.R., *Bulletin Epigraphique* 1962, no 196, dans *REG*, LXXV, p. 173-174.

2. G. Daux, dans *BCH*, 91, 1967, p. 480-481, considère *Eisi* comme un nom théophore en rapport avec Isis. Pour Cl. Vatin (notre no 1592, avec notes de Ph. Bruneau, *ibid.*, p. 223-225 et de G. Daux, *ibid.*, p. 223 et 241), la stèle funéraire est devenue un ex-voto à Isis, le remploi ayant été facilité par un rapprochement entre le thème du banquet funèbre et celui du banquet d'Isis et de Sérapis. — Ces hypothèses ont été violemment combattues par J. et L.R. (notre no 1254) qui maintiennent leur explication du mot *Eisi*. — Elles sont pourtant admises par L. Vidman, qui inclut ce document dans la *SIRIS*, no 129 a, et par F. Dunand, *EPRO*, 26, Leiden 1973, vol. II, p. 64-65.

1245 J. et L. ROBERT, *Bulletin Epigraphique* 1965, dans *REG*, LXXVIII, 1965, p. 70-204.

Au no 182, p. 110-111, commentaire concernant un article de G.J.M.J. Te Riele (notre notice 1514) qui publie entre autres l'épitaphe d'un boxeur d'Alexandrie, décédé au combat à Olympie à l'âge de 35 ans, après avoir souhaité mourir sous les coups s'il n'était pas vainqueur. Il porte un nom caractéristique de l'Egypte (J. et L.R. en donnent des références).

Le no 245, p. 128-129, rend compte de la publication, par N. Firatli et L. Robert, des stèles funéraires de Byzance gréco-romaine (cf. notre notice 1244).

Voir le no 456, p. 182, pour une dédicace à Sérapis et Isis de la presqu'île de Karpasia, dans l'île de Chypre (L. Vidman, *SIRIS*, no 352 a), dans une étude de I. Michaelidou-Nicolaou (notre notice 907). D'autres témoignages du culte

isiaque proviennent de Soli (cf. *Bulletin Epigraphique* 1942, no 179 = *SIRIS*, no 354 et 355), de Salamine (*SIRIS*, no 352) et d'Arso (*SIRIS*, no 353 et 353 a).

Au no 478, p. 189, commentaire concernant l'interprétation proposée par A.J. Festugière (notre notice 391) du sarcophage de Tetratia Isias à Ravenne (= *SIRIS*, no 586). — Sur ce sujet cf. encore R. Egger, notre notice 349 et *Bulletin Epigraphique* 1954, no 282.

Cf. no 488, p. 192-194, pour une présentation de L. Moretti (notre notice 956). Parmi les inscriptions grecques de Porto figurent plusieurs documents relatifs à Sérapis (*SIRIS*, no 550, 552, 553, 556). Dans *IG*, XIV, 918, Commode est honoré par les naoclères alexandrins. L. Moretti attribue aussi au grand Serapeum de Porto l'inscription *IG*, XIV, 960, conservée au Musée Torlonia à Rome (= *SIRIS*, no 395). Il a retrouvé en outre la trace d'une dédicace inédite de ce Serapeum (*SIRIS*, no 556 a) mentionnant l'offrande de statues en bois à Sarapis et Isis de Menouthis. J. et L.R. fournissent des indications sur l'usage des statues en bois et sur Isis de Menouthis (pour ce thème, cf. aussi L.R., notre notice 1215); une dédicace mentionnant Isis Pharia et Isis de Menouthis (*SIRIS*, no 403) ne viendrait ni d'Egypte, ni de Rome, mais plutôt de Porto selon L. Moretti; en revanche, une dédicace à Sérapis faite par deux néocores du dieu (*SIRIS*, no 406) ne proviendrait pas d'Ostie ou de Porto, mais de Rome même.

1246 J. et L. ROBERT, *Bulletin Epigraphique* 1966, dans *REG*, LXXIX, 1966, p. 335-449.

Le no 92, p. 347, concerne l'interprétation par L. Moretti (notre notice 957) de l'acclamation *Gregori* sur le sarcophage de Tetratia Isias à Ravenne et sur un sarcophage de Belluno. R. Egger (notre notice 349 et *Bulletin Epigraphique* 1954, no 282) y avait reconnu une formule isiaque de mise en garde. A.J. Festugière (notre notice 391 et *Bulletin Epigraphique* 1965, no 478) a repris l'explication d'une partie du sarcophage de Ravenne en acceptant les conclusions de R. Egger. J. Carcopino (cf. *Bulletin Epigraphique* 1956, no 359) avait préféré y retrouver des gens pénétrés de la pensée pythagoricienne. L. Moretti verrait plutôt une origine chrétienne dans cette acclamation que le défunt adresse aux vivants. Selon J. et L.R., les objections faites par L.M. à la thèse de R. Egger sont très faibles.

Le no 113, p. 351, concerne l'étude par L. Moretti¹ de l'inscription *IG*, XIV, 727, conservée à Naples. L.M. imagine que le roi Demetrios Poliorcète a pu avoir une seconde fille nommée Stratonice d'une autre femme que son épouse Phila. Cette Stratonice serait associée par son mari à la dédicace d'un téménos à Sarapis et Isis pour Ptolémée II Philadelphe et Bérénice entre 283 et 279 (*Bulletin Epigraphique* 1958, no 531). Le mari pourrait être un fils d'Agathocle, tyran de Syracuse; il aurait fait carrière en Egypte et y aurait épousé cette Stratonice.

Cf. le no 167, p. 363-365, pour un abondant commentaire concernant la publication par J.J. Pollitt (notre notice 1138) de deux inscriptions gravées sur une colonne de marbre retrouvée à Pikermi (L. Vidman, *SIRIS*, no 33 a; cf. encore *Bulletin Epigraphique* 1967, no 234). La seconde est une dédicace que J.J.P. date du milieu du I^{er} siècle après J.-C. (lignes 22-29); réflexions sur le fidèle qui a la charge de porter une image d'Anubis. La première inscription, que J.J.P. date de la seconde partie du I^{er} siècle avant J.-C., est la fin d'un décret du conseil sur diverses mesures adoptées pour le culte des dieux égyptiens. Une prescription est relative au zacore (sur cette fonction, cf. L. Robert, notre notice 1236). Le décret portant la liste des prescriptions et interdictions doit être affiché à la porte du temple.

Le no 241, p. 390, est une présentation de G. Manganaro (notre notice 848), qui publie quatre inscriptions du Musée de Salonique avec représentations ou empreintes de pieds (*SIRIS*, no 111 a, b, c, d).

Sous les no 266 et 271, p. 397 et 398-399, est commentée la publication de D.M. Pippidi (notre notice 1125) consacrée aux cultes isiaques en Scythie Mineure. Les inscriptions de Tomi (*SIRIS*, no 704-709) sont signalées au no 266. Voir le no 271 pour le décret du milieu du III^e siècle avant J.-C. relatif à l'introduction du culte de Sérapis à Istros (*SIRIS*, no 709 a). Il souligne l'influence de Chalcédoine comme de Byzance dans le Pont Euxin et montre que l'introduction du culte des divinités égyptiennes est sans rapport avec une propagande politique ou avec l'influence des Lagides.

Le no 267, p. 397-398, présente la découverte à Tomi de vingt-quatre sculptures religieuses, parmi lesquelles on remarque un buste monumental d'une prêtresse d'Isis ou d'une impératrice assimilée à Isis (cf. V. Canarache, A. Aricescu, V.V. Barbu et A. Radulescu, notre notice 200, ainsi que G. Bordenache, notre notice 150).

Voir le no 283, p. 404-405, pour l'étude par H. Engelmann (notre notice 361) de l'inscription d'Apollonios et du poème de Maïstas sur l'introduction du culte de Sérapis à Délos.

1. L. Moretti, *Epigraphica* 3. *Stratonice, figlia del re Demetrio*, dans *Riv. Fil.*, 1965, p. 173-179.

1247 L. ROBERT, *Documents de l'Asie Mineure méridionale, inscriptions, monnaies et géographie*, Publications du Centre de Recherches d'histoire et de philologie de la IV^e Section de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, III. Hautes études du monde gréco-romain, 2, Paris 1966, 124 p., XVI pl.

L.R. réunit dans ce petit volume une série d'études suscitées en particulier par plusieurs inscriptions grecques d'Asie Mineure méridionale, inédites ou connues (index détaillé p. 107-123).

Cf. p. 25 pour le nom Isidore sur une inscription chrétienne, souhait de bonne navigation, provenant de Pinara, près de Xanthos en Lycie (*IG*, XII, 5, 712, graffite 75).

P. 27, à propos d'une dédicace de Byblos à Dikaïosynè, L.R. note que, si la déesse de la justice peut être assimilée à Isis, il n'y a pas à supposer cette identification dans les inscriptions mentionnant seulement Dikaïosynè.¹

Voir p. 31 pour un Lycien, nommé Tlépolémos, fils d'Antapatès, qui fut à Alexandrie prêtre d'Alexandre et des Dieux Adelphe en 247-246 avant J.-C.

On se reportera p. 53-58, pl. III, pour un décret trouvé en 1964 à Termessos en Pisidie.² Il date de la 5^e année de Ptolémée II Philadelphe (281/280 avant J.-C.) et atteste que la cité était alors soumise aux Lagides. Cela semble logique puisque la ville était située en bordure de la Pamphylie, possession lagide.

Cf. p. 71, n. 2, pour des monnaies lagides à Alanya en Cilicie.

P. 101-105, pl. VII, étude d'une inscription de Séleucie du Calycadnos. Elle retrace la carrière d'Héliodoros, lutteur et pancratiaste, citoyen de Séleucie sous le règne d'Hadrien, qui participa à de nombreux concours, par exemple à Alexandrie.

1. Sur ce thème, cf. L. Robert, dans *Mélanges René Dussaud*, 1939, II, p. 731-733.

2. Cf. encore à ce sujet *Bulletin Epigraphique* 1967, no 601, dans *REG*, LXXX, 1967, p. 547-548.

- 1248** L. ROBERT, *Pierres errantes, muséographie et onomastique*, dans *Berytus. Archeological Studies*, XVI, 1966, p. 5-39, pl. I-VI.

La provenance de certaines «inscriptions errantes», déplacées de leurs lieux d'origine et de découverte, pose des problèmes complexes. Des enquêtes minutieuses permettent à L.R. de parvenir à des résultats positifs pour plusieurs documents épigraphiques conservés dans des musées.

Le marché des antiquités d'Istanbul attirait dans la capitale des objets venus de tout l'empire ottoman, auxquels on attribuait parfois une provenance locale. Par exemple, un relief (p. 13, n. 18 et pl. V, 2-3) montrant Héraklès et des Nymphes ainsi qu'une dédicace à Isis, «engagé sous le pavage des écuries» du Palais de France à Constantinople, fut envoyé au Musée du Louvre par l'ambassadeur de France en 1884. Il provenait en réalité de Thèbes en Béotie (= L. Vidman, *SIRIS*, no 51 et F. Dunand, *EPRO*, 26, 1973, vol. II, p. 38).

Au Musée de Leyde est conservée une inscription (p. 33-36 = *IGR*, III, 1103), par laquelle un affranchi impérial, exerçant à Alexandrie les charges de chef des employés du *tabularium* et de «procurateur des revenus d'Alexandrie», honorait en 167 le préfet d'Egypte au moment où il quittait ses fonctions dans la vallée du Nil pour celle de préfet du prétoire. Cette pierre achetée à un marchand de Tyr a été attribuée parfois à tort à cette localité; elle provient en réalité d'Alexandrie.

- 1249** L. ROBERT, *Sur un décret d'Ilion et sur un papyrus concernant des cultes royaux*, dans *American Studies in Papyrology*, I, New Haven, Connecticut 1966, p. 175-211, 1 fig.

Un important décret honorifique d'Ilion en l'honneur d'Antiochos Ier,¹ qui est conservé au Trinity College de Cambridge, donne la liste des honneurs rendus au roi par le peuple d'Ilion. A côté des vœux présentés à la grande déesse de la ville Athéna Ilios et des vœux solennels prononcés par l'ensemble de la classe sacerdotale groupée autour du prêtre du culte du roi Antiochos, allusion est faite à des sacrifices rendus par des particuliers.

L.R. apporte (p. 185 sq.) des éclaircissements sur cette prescription. Les habitants de la cité doivent s'associer par des sacrifices privés aux sacrifices de la cité en l'honneur du roi Antiochos. Ainsi s'explique la présence, à Priène ou à Délos par exemple, de petits autels privés placés devant les portes des maisons, où l'on faisait des libations, brûlait de l'encens et sacrifiait des victimes. Lorsque Ptolémée Evergète fit son entrée à Séleucie (p. 187), les citoyens l'invitèrent à sacrifier sur les autels dressés devant les maisons (cf. papyrus de Gourob). Cf. p. 189, n. 87 pour un autel de Priène consacré à Isis, Sérapis et Anubis (= L. Vidman, *SIRIS*, no 290).

Un papyrus d'Oxyrhynchos,² qui donne le texte d'une loi sacrée réglant le culte d'Arsinoé Philadelphie, fait l'objet des commentaires de L.R. (p. 192 sq.). Elle fournit entre autres des précisions sur les sacrifices privés célébrés lors d'une fête publique. La reine lagide fut assimilée à Aphrodite et plus spécialement à l'Aphrodite marine, l'Euploia, protectrice des marins (p. 198 sq.). Elle devint ainsi la protectrice des flottes et de l'empire maritime des Lagides (p. 202). De petits cippes ou plaques portant dédicace à la souveraine (p. 202-220) attestent son culte privé hors d'Egypte, à Chypre, Lesbos, Délos, Paros, Ios, Amorgos, Théra, Milet. Ils étaient probablement insérés dans des autels privés faits en sable ou en briques et dressés devant les portes des maisons (p. 206-207).

Ce culte d'Arsinoé-Aphrodite-Euploia eut quelque temps la vogue dans les

îles de la Mer Egée. Il dut avoir un zélé propagandiste en la personne du puissant navarque lagide Callicratès de Samos, qui avait construit le sanctuaire d'Arsinoé à Zéphyryon, près de Canope (p. 208).

L.R. évoque p. 201 et n. 162 la carrière de Callicratès. A Olympie, il fit dresser des statues de Ptolémée Philadelphie et d'Arsinoé. A Samos et à Délos, il est honoré lui-même avec le couple lagide. Il est encore honoré à Olonte en Crète et à Paphos à Chypre. Dans une dédicace de Canope, il associe Isis et Anubis aux deux souverains. Il est nommé dans la fameuse lettre de Ptolémée II à la ville de Milet. Il fut enfin prêtre éponyme à Alexandrie en 272-271 avant J.-C.

Une autre série de documents est en rapport avec le culte d'Arsinoé Philadelphie (p. 208-210). Il s'agit d'oenochoés émaillées,³ trouvées en Egypte, en Cyrénaïque, en Apulie, à Chypre et à Xanthos, qui portent une inscription assimilant la souveraine à Agathè-Tychè. Elles sont décorées du portrait de la reine en Tychè, tenant une corne d'abondance et faisant une libation sur un autel près d'un obélisque. Pour L.R., ces oenochoés étaient vendues, en Egypte et dans l'empire lagide, dans les temples qui servaient au culte dynastique. On les utilisait, les jours de fête, pour des libations aux souverains divinisés sur l'autel privé placé devant les maisons. Cf. encore p. 209, n. 205, pour des identifications d'Arsinoé à Isis.

1. G. Dittenberger, *OGIS*, I, 1903, no 219 et *CIG*, 3595.

2. E.G. Turner, *P. Oxy.*, XXVII, 1962, no 2465.

3. Sur cette série, cf. désormais D. Burr Thompson, *Ptolemaic Oinochoai and Portraits in Faience*, Oxford 1973.

1250 J. et L. ROBERT, *Bulletin Epigraphique* 1967, dans *REG*, LXXX, 1967, p. 453-573.

Dans le no 61, p. 459, est présentée l'étude de G. Maddoli (notre notice **820**) consacrée à des crétules découvertes à Cyrène.

Le no 116, p. 464-466, est un long commentaire relatif à un article de W. Seston (notre notice **1396**) qui prend position sur la date de la Constitution Antoninienne. Celle-ci aurait été promulguée par Caracalla durant l'été ou l'automne 213, un peu après le début de la maladie pour laquelle l'empereur demanda la guérison à plusieurs divinités, entre autres Sérapis.

On verra le no 234, p. 485-486, pour un abondant commentaire concernant un article de J.H. Oliver (notre notice **1018**) sur un décret isiaque de Pikermi (= L. Vidman, *SIRIS*, no 33 a). J. et L.R. soulignent en particulier que le culte isiaque était établi depuis longtemps en Attique et n'avait pas d'attaches politiques. Sa réglementation officielle est due à la police des cultes et non pour plaire à Antoine et Cléopâtre.

Au no 284, p. 493-494, présentation de l'étude par M. Bollini (notre notice **138**) d'une dédicace d'Aigosthènes en Béotie, faite à Anubis et sans doute aussi à Isis et Sérapis (*SIRIS*, no 54 a).

Le no 408, p. 516, signale le compte rendu par P. Vidal-Naquet¹ de l'ouvrage de H. Engelmann (notre notice **361**) sur la chronique de Maïstas relatant l'introduction du culte de Sérapis à Délos.

Au no 441, p. 524, nombreux commentaires concernant une étude de G. Despinis² sur une stèle fragmentaire trouvée à Katapoliani, dans l'île de Paros: il s'agit d'un décret rendu en l'honneur d'Aglaos, fils de Théoclès, de Cos; ce personnage était au service de Ptolémée VI Philométor et de Cléopâtre II

comme diocète, soit à Alexandrie, soit plus vraisemblablement dans les possessions lagides de la Mer Egée.

Cf. le no 463, p. 528, pour un article de M. Guarducci (notre notice 528) sur une base du Musée de Candie portant une inscription relative à Ptolémée III et Cléopâtre II.

Voir le no 601, p. 547-548, pour un décret de Termessos, en Pisidie, publié par L. Robert (notre notice 1247); il est daté de Ptolémée II Philadelphe et atteste la domination lagide sur la ville.

Au no 706, p. 570, commentaires relatifs à l'étude par G. Manganaro (notre notice 849) consacrée à divers documents de Sicile, entre autres des monnaies et terres cuites isiaques de Syracuse.

1. P. Vidal-Naquet, dans *Rev. Phil.*, 1966, p. 143-145.

2. G. Despinis, dans *Δελτ*, 20, 1965, p. 119-133.

1251 L. ROBERT, *Des Carpathes à la Propontide*, dans *StClas*, Bucarest, IX, 1967, p. 107-119, 3 fig.

Dans les commentaires relatifs à une inscription de Serdica, L.R. cite (p. 112) une dédicace de Rome à Sérapis et aux divinités égyptiennes (L. Vidman, *SIRIS*, no 406); L. Moretti (notre no 956) avait montré qu'il n'y avait aucune raison de l'attribuer à Ostie ou à Porto.

1252 J. et L. ROBERT, *Bulletin Epigraphique* 1968, dans *REG*, LXXXI, 1968, p. 420-549.

Au no 60, p. 428 (cf. aussi le no 288, p. 471), est mentionnée une dédicace à Isis de Thèbes en Béotie, transportée à Constantinople puis au Musée du Louvre (cf. L.R., notre no 1248).

Cf. no 89, p. 430, pour une dédicace à Sérapis, Isis et Anubis que L. Vidman a attribuée à Mélos (notre no 1635).

Sous le no 123, p. 435, on trouvera un résumé de l'étude de P.M. Fraser sur la fondation du culte de Sérapis à Alexandrie (notre no 427); cf. également le no 567, p. 537, pour un affranchissement d'Hyrcanie par consécration à Sérapis, qui est commenté par P.M. Fraser.

Au no 124, p. 435, est signalé un article de L. Vidman sur le navarque dans le culte isiaque (notre no 1636).

Le no 170, p. 442-443, rend compte d'un article de C.P. Jones¹ sur le philosophe Ammônios qui intervient dans l'oeuvre de Plutarque; originaire d'Egypte, il fut stratège à Athènes, où il mourut.

Cf. le no 173, p. 443-444, pour une autre publication de C.P. Jones² concernant la carrière d'un certain Démétrios, rhéteur du Musée à Alexandrie, qui assista à Rome, en 163, à une leçon d'anatomie de Galien.

Voir no 190, p. 446-447, pour une étude de B.D. Meritt (notre no 888), où il est fait mention des cultes égyptiens à Athènes à propos d'une dédicace de l'Agora.

Au no 196, p. 448, commentaires concernant la publication par Ph. D. Stavropoulos (notre no 1442) d'une dédicace à Isis et Anubis exhumée à Athènes.

Sous le no 265, p. 465-466, remarques concernant la publication par F. Dunand (notre no 334) de l'épithaphe d'une prêtresse isiaque de Mégalépolis. Pour L.R., la prêtresse ne s'occupait pas des soins de la chevelure de la statue divine, mais de sa propre chevelure avant de se consacrer au service de la déesse.

Cf. le no 285, p. 470-471, pour quelques remarques relatives à l'étude par M. Calvet et P. Roesch (notre no 195) d'une inscription de Tanagra évoquant le concours musical des Sarapieia.

Voir le no 386, p. 491-492, pour un compte rendu de L. Vidman (notre no 1638) sur les prêtres de Sérapis à Lindos.

Au no 408, p. 495, résumé de l'article de F. Salviat (notre no 1302) sur le thème du Noir saisi par un crocodile dans les vases plastiques grecs.

Voir le no 473, p. 516, pour l'ambassade d'un Milésien auprès de Ptolémée XIII, qui donna de l'ivoire pour la grande porte du temple de Didymes, d'après H. Heinen (notre no 562), publication citée encore no 573, p. 538.

Enfin, on verra au no 555, p. 534, une présentation du recueil de J.-P. Rey-Coquais sur les inscriptions de Baalbek et de la Beqa' (notre no 1181).

1. C.P. Jones, *The Teacher of Plutarch*, dans *HarvST*, 71, 1966, p. 205-213.

2. Id., *A Friend of Galen*, dans *Classical Quarterly*, 1967, p. 311-312.

1253 L. ROBERT, *Trois oracles de la Théosophie et un prophète d'Apollon*, dans *CRAI*, 1968, p. 568-599, 1 fig.

L.R. identifie le Poplas à qui furent rendus les oracles 22 et 23 de la «Théosophie de Tübingen». C'était le Milésien Ailianos Poplas, prophète d'Apollon Didyméen, connu entre 212 et 222 par divers documents épigraphiques de Didymes et par des monnaies.¹

Un certain nombre d'inscriptions gravées sur les pierres de Milet et de Didymes reproduisent d'autres oracles authentiques de Didymes. Dans un texte² gravé sur l'Agora du Sud de Milet,³ un Alexandrin, dresseur de taureaux, qui porte le double nom de Apphiôn et Hérônas, interroge Apollon sur ses futurs succès professionnels; il rappelle à ce propos la protection d'Apollon et de ses «dieux ancestraux», dont il a bénéficié dans son travail. La réponse, en trois hexamètres, assure au consultant l'assistance de Phoibos, Sarapis et Némésis s'il les vénère (p. 578-579, 592-593).

Sur une autre inscription⁴ de l'Agora du Sud de Milet (p. 576, 594-597),⁵ un nommé Karpos consulte Apollon de Didymes avant d'accomplir un vœu à Sérapis pour savoir s'il sera agréable au dieu. La réponse de l'oracle est positive. Ce personnage, Ulpus Karpos, est connu par deux autres inscriptions de Milet; c'est un notable assez modeste, mais outre ses sentiments pour Sérapis et Apollon de Didymes, il est prêtre et prophète du dieu Très Haut, Hypsistos.

Ces deux oracles, gravés sur la même pierre trouvée sur l'Agora du Sud à Milet, proviennent sans doute du sanctuaire de Sérapis, car le dieu Apollon y recommande la vénération de Sérapis (p. 591).

1. Pour un résumé de cette publication, cf. J. et L.R., *Bulletin Epigraphique* 1969, no 103, dans *REG*, LXXXII, p. 438 et *ibid.*, no 516-529, p. 511-512.

2. *Ibid.*, no 526, p. 511.

3. A. Rehm, *Milet*, I, 7, *Südmarkt*, 1924, no 205 a.

4. J. et L.R. *Bulletin Epigraphique* 1969, no 527, dans *REG*, LXXXII, p. 511.

5. A. Rehm, *o.c.*, no 205 b.

1254 J. et L. ROBERT, *Bulletin Epigraphique* 1969, dans *REG*, LXXXII, 1969, p. 424-540.

Au no 1, p. 425, présentation de la réédition du tome IX, fasc. 3, des *IG*, consacré à l'Acarnanie, dans lequel sont signalés pour Naupacte deux affranchissements d'esclaves par vente à Sérapis¹ (sur ces documents, cf. L. Lerat, notre no 772).

Le no 91, p. 436, mentionne un article de W. Peremans et E. Van't Dack traitant des garnisons de l'empire lagide.²

Au no 127, p. 441, résumé d'un article de W. Swinnen (notre no 1489) relatif à l'onomastique des prêtres du culte éponyme d'Alexandre et des Lagides.

Sous le no 128, p. 441, présentation d'une autre étude de W. Swinnen (notre no 1490) sur Philammon et les noms gréco-égyptiens en *ammôn*.

Voir no 140, p. 442, pour le vol. VI de la *Prosopographia ptolemaica* de E. Van't Dack, L. Mooren et W. Swinnen (notre no 1055).

Cf. no 195, p. 451, pour une dédicace d'Athènes à Isis et Anubis, signalée par G. Daux,³ d'après Ph. D. Stavropoulos (notre no 1442).

Voir no 226, p. 458, pour une dédicace de Corinthe à Sérapis et Isis (H. Robinson, notre no 1257).

Au no 260, p. 461, on trouvera une critique de l'article de A. Henrichs⁴ suscitée par l'étude de F. Dunand (notre no 334) sur une inscription isiaque de Mégalépolis.

On se reportera au no 385, p. 482-484, pour un long commentaire relatif à la stèle funéraire de Byzance no 41, ornée du thème du banquet funèbre. Le nom «Eisi», qui accompagne l'épithèque, pose problème à G. Daux.⁵ Il se range à l'hypothèse de C. Vatin et Ph. Bruneau (notre no 1592), selon lesquels la stèle a été réutilisée pour un ex-voto à Isis, le thème du banquet évoquant Isis et Sérapis étendus sur une *klinè*. L.R., qui a étudié ce document (notre no 1244), rejette ces explications.

Au no 450, p. 496, est mentionnée la publication par B. Petrakos⁶ de plusieurs inscriptions d'Érétie, parmi lesquelles un catalogue de navarques de l'Iseum et une dédicace à Sérapis, Isis, Anubis.

Cf. no 526 et 527, p. 511, pour deux oracles rendus à un Alexandrin de Milet et à un autre Milésien par Apollon Didyméen, qui leur recommande la vénération de Sérapis (L.R. notre no 1253).

Au no 586, p. 528, mention d'un article de J. Teixidor (notre no 1510) sur une dédicace de Palmyre à diverses divinités, dont Isis et Aphrodite, «dieux des ancêtres».

Le no 589, p. 528, est consacré à une étude de B. Lifshitz;⁷ le nom Εἰσοᾶς, attesté à Joppé, est en réalité tiré de celui d'Isis rectifiant J. et L.R.

Cf. no 603, p. 532-533, pour un compte rendu de I. Michaelidou-Nicolaou,⁸ avec mention d'un Alexandrin à Soli et d'un Μεμφίτης à Amathonte.

Sous le no 625, p. 537-540, est présenté le corpus des inscriptions grecques de Rome par L. Moretti (notre no 958), qui compte plusieurs documents isiaques.

1. G. Klaffenbach, *IG*, IX, fasc. 3: *Inscriptiones Locridis occidentalis*, Berlin 1968, no 629-630.

2. W. Peremans et E. Van't Dack, *Prolégomènes à une étude concernant le commandant de place lagide en dehors de l'Égypte*, dans *Antidoron Martino David oblatum*, Leiden 1968, p. 81-99.

3. G. Daux, dans *BCH*, 92, 1968, p. 740.

4. A. Henrichs, *Textkritisches zur Isisinschrift von Megalopolis*, dans *ZPE*, 3, 1968, p. 109-110.

5. G. Daux, *Notes de lecture, stèles funéraires de Byzance*, dans *BCH*, 91, 1967, p. 480-482.

6. B. Petrakos, dans *Δελτ*, 23, 1968, p. 99-110, pl. 46-49.

7. B. Lifshitz, *Notes d'épigraphie grecque, épithèques juives de Palestine*, dans *Revue Biblique*, 1969, p. 92-94.

8. I. Michaelidou-Nicolaou, *The Ethnics in hellenistic Cyprus*, I. *The Epitaphs*, dans *Kypriakai Spoudai*, 31, 1967, p. 15-36, 3 pl.; cf. no 37-38.

- 1255** L. ROBERT, *Isis Eleuthera*, dans *Opera minora selecta*, II, éd, Akkert, Amsterdam 1969, p. 1008-1011.¹

Un passage de la litanie isiaque d'Oxyrhynchos (lignes 79-80) a été mal restitué. Parmi les épithètes et assimilations d'Isis, il ne faut pas lire Isis Eleutheria, mais Isis Eleuthera. Isis avait ainsi été assimilée à cette divinité qui fut, tout autant que Leto, la grande déesse du pays lycien. L.R. rassemble les témoignages du culte d'Eleuthera en Lycie.

1. Cet article, repris dans le présent recueil, avait été publié dans *RHR*, 98, 1928, p. 56-59.

- 1256** PIERRE MAURICE ROBIN, *Réflexions inspirées par un bronze colonial d'Alexandrie*, dans *Cahiers numismatiques* (Bulletin de la Société d'Etudes numismatiques et archéologiques) V, 16, Paris 1968, p. 538-539, 1 fig.

Une monnaie en bronze frappée à Alexandrie durant la 11e année du règne de Trajan (109 après J.-C.) présente au revers un temple tétrastyle dans lequel se tient Sérapis. Ce monument est sans doute le célèbre Serapeum d'Alexandrie, dont l'entrée comportait précisément quatre hautes colonnes, selon la description donnée par Aphonius d'Antioche, qui le visita vers 315. Le temple reçut aussi la visite des Empereurs Vespasien et Caracalla; Hadrien y dédia une statue d'Apis en granit noir (p. 539).

- 1257** HENRY ROBINSON, *Excavations at Corinth*, dans *Δελτ*, 21, B'1, 1966, p. 133-141, 2 plans, pl. 126-137.

Au cours des fouilles menées en 1965 à Corinthe par la mission de l'American School of Classical Studies, dirigée par H.R., on a découvert dans un regard de la conduite d'eau d'Anaploga une petite base en marbre destinée à un trépiéd (p. 139, pl. 129 c-d), gravée d'une dédicace à Sérapis et Isis (= L. Vidman, *SIRIS*, no 34 a). C'est le premier indice de la localisation du sanctuaire des dieux égyptiens signalé par Pausanias lors de sa montée vers l'Acrocorinthe. — Sur ce document, cf. encore A.H. S. Megaw, notre no 877.

- 1258** B. ROCCO, *La Grotta Regina (Palermo). Iscrizioni isiache*, dans *Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli*, XXIX, 1969, p. 547-554.

La Grotta Regina, sur le Mont Gallo près de Palerme, semble avoir servi de lieu de culte dans l'antiquité. Parmi les inscriptions puniques et néo-puniques gravées sur les parois, le nom d'Isis figure près de la représentation d'un bateau. B.R. songe à la fête du Navigium Isidis, décrite par Apulée (*Met.*, XI, 7 sq.). Cette interprétation a suscité des réserves de G. Sfameni Gasparro, *I culti orientali in Sicilia*, *EPRO*, 31, Leiden 1973, p. 99-100.

- 1259** B. ROCCO, *La grotta di Monte Gallo, iscrizioni e disegni*, dans *Sicilia Archeologica*, 5, 1969, p. 18-20.

Etude des inscriptions et représentations de la Grotta Regina, sur le Mont Gallo près de Palerme. Pour le même thème, cf. notre no 1258.

- 1260** CARL ROEBUCK, *The Grain Trade between Greece and Egypt*, dans *Classical Philology*, XLV, Chicago 1950, p. 236-247.

Les trésors monétaires grecs trouvés dans le Delta montrent que le blé égyptien était déjà à l'époque archaïque le principal article du commerce entre la vallée du Nil et le monde grec; il était payé pour une large part en argent provenant des régions thraco-macédoniennes, productrices de ce métal.

Les villes grecques les mieux représentées dans ces trésors monétaires sont Athènes, Egine et Corinthe (p. 237). Egine et Corinthe étaient les Etats les plus intéressés par le commerce avec l'Egypte dans la première partie du VI^e siècle et furent peu à peu remplacés par Athènes dans la dernière partie du VI^e siècle avant J.-C. (p. 237). Egine et Corinthe ont pu transporter une partie du blé égyptien en Grèce. Ainsi, les *Aegyptiaca* du sanctuaire corinthien de Perachora trahissent des relations avec la vallée du Nil (p. 238). L'argent thraco-macédonien pourrait avoir été importé en Egypte par les Athéniens, mais surtout par les Grecs de l'Est dont les rapports avec l'Egypte et la Thrace étaient plus étroits que ceux des Etats de l'Egée occidentale. En échange, les Etats de l'Ionie obtenaient des textiles et autres produits manufacturés égyptiens (p. 238). Le nombre des monnaies de la partie orientale du monde grec recueillies dans le Delta reflète l'importance de ce trafic.

A Naucratis, où vivaient de nombreux Grecs venant de diverses cités, les liens avec leur pays d'origine étaient maintenus grâce au commerce et aux importations d'articles grecs. Naucratis ne s'égyptianisa guère.

- 1261** JOSEF RÖDER, *Zur Steinbruchgeschichte des Rosengranits von Assuan*, dans *AA*, 1965, col. 467-557, 49 fig.

Au cours de plusieurs missions effectuées dans le secteur d'Assouan, J.R. a étudié en particulier les carrières exploitées à l'époque romaine. Sous l'Empire en effet, l'extraction du granit rouge ou rose d'Assouan fut menée à grande échelle et atteignit un niveau inégalé jusqu'alors (col. 530-533, 537, 551). A la fin du I^{er} siècle après J.-C., période durant laquelle l'emploi de colonnes monolithes était très fréquent, le granit d'Assouan était exporté à Rome et un peu partout dans le bassin méditerranéen. Outre les colonnes, il était utilisé pour les bases et les chapiteaux, les pavements, les revêtements muraux, les sarcophages et les baignoires (col. 475).

Une seule inscription importante de l'époque romaine a été retrouvée dans les carrières d'Assouan (*CIL*, III, 75); il s'agit d'une dédicace du début du III^e siècle après J.-C. à Jupiter Ammon, Chnoubis et Junon en remerciement de l'extraction de nombreuses pierres, colonnes et piliers (col. 549).

- 1262** G. ROHDE, dans *Türk tarih, arkeologiya ve etnografya dergisi*, IV, 1940, p. 66-67.

Publication d'une dédicace d'Orta Gürney (région d'Araç en Paphlagonie) à Zeus Hélios Sarapis, Isis *κυρία* et aux dieux associés, par un préfet de la lère cohorte thrace. — Sur cette inscription, cf. encore L. Vidman, *SIRIS*, no 332, ainsi que J. et L. Robert, *Bulletin Epigraphique* 1944, no 176 a, dans *REG*, LVII, p. 233 = notre notice **1210**.

- 1263** HENRI ROLLAND, *Fouilles de Glanum (Saint-Rémy de Provence)*, I^{er} Supplément à *Gallia*, 1946, 160 p., 109 fig., XVII plans.

Un petit bronze (Musée de Saint-Rémy no inv. 1647), recueilli dans l'Insula Ouest de la Rue des Thermes à Glanum, représente un Nègre accroupi sur un

rocher entouré de vagues (p. 90, fig. 69). Le thème est familier aux artistes alexandrins.

1264 H. ROLLAND, dans *BAntFr*, 1948-1949, p. 35-36.

Un sistre en bronze, orné de deux lotus stylisés et surmonté d'une représentation de chatte (Bastet), a été trouvé¹ à 200 m des ruines de Glanum. Cet objet, qui provient sans doute d'une sépulture à incinération, est entré au Musée Archéologique de Saint-Rémy de Provence. Rapprochement est fait avec deux sistres trouvés autrefois dans une tombe à crémation de Nîmes.

1. Cette découverte a été signalée par H.R. lors de la séance du 28 Janvier 1948 de la Société Nationale des Antiquaires de France.

1265 H. ROLLAND, *Glanum. Saint-Rémy de Provence*, Les éditions du Temps, Paris 1960, 114 p., 70 pl.

Parmi les découvertes du site de Glanum, cf. p. 73, pl. 27 pour le petit bronze en forme de Nègre accroupi (notre no 1263), qualifié ici de bon travail alexandrin. Voir aussi p. 82, pl. 36 pour une aiguière en bronze doré (Musée de Saint-Rémy de Provence, no inv. 4031), trouvée dans le puits de la *Maison d'Attis*; l'attache inférieure de l'anse est pourvue d'un médaillon orné en haut relief d'un buste de femme qui tient une corne d'abondance; ce travail, de style alexandrin, évoque les oenochoés en faïence à portraits de reines lagides (voir à ce sujet Ch. Picard, notre no 1084 et, plus généralement Dorothy Burr Thompson, *Ptolemaic Oinochoai and Portraits in Faience*, Oxford 1973).

1266 H. ROLLAND, *Bronzes antiques de Haute Provence (Basses-Alpes, Vaucluse)*, XVIIIe supplément à *Gallia*, Paris 1965, 211 p., 1 carte, 478 fig. sur planches hors texte.

Dans ce recueil des petits bronzes trouvés dans les départements des Basses-Alpes et du Vaucluse ainsi que de ceux conservés dans les musées et collections de Haute Provence, ont été inclus les documents perdus, connus seulement par des inventaires ou des rapports de fouilles. Sur 480 pièces publiées, seules 224 ont une origine connue.

Un Harpocrate provient de Vaison la Romaine (no 110, p. 72-73). Un mascaron présentant le masque de Jupiter-Ammon paré des cornes de bélier a été trouvé à Saumane, dans les Basses-Alpes (no 337, p. 152, avec fig.); un autre, de L'Hospitalet dans les Basses-Alpes, est paré du calathos de Sérapis (no 338, p. 152). Une représentation de négrillon a été recueillie à Avignon (no 191, p. 103-104, avec fig.). Un personnage grotesque à perruque de bouclettes étagées est une découverte faite à Vaison la Romaine (no 194, p. 105, avec fig.). Un autre grotesque, aujourd'hui perdu, provient de Faucon (no 195, p. 105).

Au Musée Calvet à Avignon sont conservés plusieurs *Aegyptiaca* de provenance inconnue: une Isis-Fortuna-Panthée debout et une autre trônant (no 144-145, p. 86, avec fig.); une autre Isis-Fortuna est d'authenticité douteuse (no 455 bis, p. 189, avec fig.); un enfant portant l'index à la bouche représente Harpocrate ou Télésphore (no 211, p. 111, avec fig.); on y note encore deux mascarons ornés du masque de Jupiter-Ammon (no 336-336 bis, p. 152, avec fig.), deux Pygmées (no 192-193, p. 104-105, avec fig.), une tête grotesque au crâne surmonté d'un phallus (no 196, p. 106, avec fig.); si ces figurines caricaturales peuvent être d'origine alexandrine, elles ne représentent pas des têtes de prêtres d'Isis contrairement à ce qui a été indiqué p. 206. Une lampe est formée d'une tête d'âne chevauchée par un nain coiffé d'un bonnet phrygien (no 356, p.

157-158, avec fig.); une autre lampe est en forme de tête de Nègre (no 359, p. 159, avec fig.). Enfin, une tête de Nègre du même Musée Calvet serait d'authenticité douteuse (no 463, p. 192-193, avec fig.).

Pour ces divers documents des références sont données à du matériel de comparaison.

1267 CLAUDE ROLLEY, *Les cultes égyptiens à Thasos: à propos de quelques documents nouveaux*, dans *BCH*, XCII, 1968, p. 187-219, 36 fig., pl. XVII-XX.

Un petit buste de Sérapis émergeant d'une corolle de trois feuilles posées sur un globe (p. 187-188, fig. 1-2) a été exhumé en 1963 près de l'Odéon de Thasos. Ce bronze est probablement de fabrication égyptienne. Son type iconographique est attesté par d'autres documents pour lesquels C.R. fournit les références bibliographiques (p. 189-194, fig. 3-8).

Il présente également une petite tête en bronze coiffée de la couronne bleue ornée d'un uraeus, travail médiocre de l'époque hellénistique ou romaine (p. 194-195, fig. 11-13).

Ces deux bronzes de Thasos peuvent être rapprochés des témoignages du culte isiaque dans l'île: un décret du thiasos des Sarapiastes (p. 196 = L. Vidman, *SIRIS*, no 265), une dédicace à Hélios-Sarapis (p. 196 = *SIRIS*, no 266), une triple inscription funéraire qui comporte un sistre gravé entre les deux premiers textes (p. 196; Musée de Thasos, inv. 1444), un relief fragmentaire représentant Isis Pelagia (p. 198; Musée de Thasos, inv. 2220; cf. Ph. Bruneau, notre no 184), quelques noms théophores relatifs à Isis ou à Sérapis (p. 198).

Sur un relief orné d'une scène de banquet funéraire (p. 196-198, fig. 14-15; Musée du Louvre, inv. 3575), la tête du personnage allongé sur la *kliné* est surmontée d'une curieuse coiffe évoquant la couronne *atef* d'Osiris, visiblement mal comprise par l'artiste thasien. Dans le champ sont gravés un sistre, un basileion isiaque et une situle; il s'agit d'une oeuvre hellénistique datant probablement du II^e siècle avant J.-C.

C.R. croit pouvoir ajouter à cette série trois têtes de fillettes dont l'occiput s'orne d'une sorte de ruban axial terminé sur le devant par des pendeloques frontales (no. 1, p. 198-199, pl. XVII; Musée de Thasos, inv. 2354; trouvée à Thasos en 1962. — no 2, p. 200-201, fig. 16-18, pl. XVIII; Musée du Louvre, inv. MND 976. — no 3, p. 202-203, fig. 19-20; Musée de Thasos, inv. 2435; trouvée à Thasos en 1965).

L'ornement axial à pendeloques frontales est rare, surtout en Grèce. L. Hahl et V. Clairmont-von Gonzenbach¹ ont dressé la liste de ses représentations et des exemplaires conservés du bijou en lui attribuant une signification religieuse. C.R. ne retient que les coiffures très proches de celles de Thasos, écartant un grand nombre des exemples réunis par L.H. et V.C.G. Avec quelques inédits et découvertes nouvelles, il obtient une liste de vingt-six représentations de cet ornement, auxquelles s'ajoutent deux exemplaires du bijou lui-même (p. 204-219, fig. 21-36).

Plusieurs de ces documents apparaissent dans un contexte isiaque. Une tête d'enfant du II^e siècle après J.-C. a été trouvée à Laodicée du Lycos, à proximité d'une statue d'Isis (no 5, p. 208). Sur une stèle funéraire d'Ostie, un jeune garçon porte le ruban axial terminé sur le front par trois pendeloques en même temps que la mèche de l'enfance sur l'oreille droite (no 6, p. 208, fig. 24). Sur un verre doré du Musée du Vatican (inv. 787) toute une famille est représentée; les deux garçons portent apparemment la mèche isiaque sur la tempe droite et les deux filles ont sur l'occiput le ruban axial terminé sur le front par de courtes

pendeloques (no 9, p. 210, fig. 27). Une stèle funéraire de Salamine montre une femme parée du noeud isiaque, tenant le sistre et la situle; elle est accompagnée d'une fillette dont la coiffure comporte deux pendeloques à l'extrémité d'un ruban double (no 13, p. 213). Le no 15, p. 214, est un buste de fillette en terre cuite provenant d'Égypte. D'autres terres cuites d'Égypte (no 25, p. 217) figurent Harpocrate portant dans les cheveux un bijou à pendeloques frontales proche du type de documents étudié par C.R. Des terres cuites d'Asie Mineure représentent des Eros orientalisants ou égyptisants apparentés parfois à Harpocrate (no 24, p. 216, fig. 34) qui sont coiffés d'un ornement analogue.

Pour C.R., ces parures ont été portées à l'époque romaine par des enfants ou des adolescents. Elles figurent sur des documents souvent funéraires et parfois en rapport avec les cultes isiaques. Il pourrait s'agir de représentations d'enfants morts prématurément que l'on voulait mettre ainsi sous la protection des divinités égyptiennes.

1. L. Hahl et V. Clairmont-von Gonzenbach, *Zur Erklärung der niedergermanischen Matronendenkmäler*, dans *BJ*, 160, 1960, p. 9-49, pl. 2-9.

1268 PIETRO ROMANELLI, *La Cirenaica romana (96 a.C.-642 d.C.)*, Verbania 1943, 296 p., 48 fig.

C'est en 96 avant J.-C. que la Cyrénaïque passa de la domination lagide à celle de Rome, en vertu du testament de son dernier souverain Ptolémée Apion. Les relations avec l'Égypte et Alexandrie sont évoquées tout au long de l'ouvrage (cf. index p. 280).

Le culte d'Ammon comporte bien des éléments locaux (p. 223). Il figure sur des monnaies et on a retrouvé une statue de lui à Cyrène. Il avait des sanctuaires dans la région de la Marmarique et des Syrtes.

Les sources géographiques signalent l'existence d'une localité dénommée *Apis* et d'une autre appelée *Serapeo* sur la côte des Syrtes (p. 223).

Isis avait un sanctuaire dans le temple d'Apollon à Cyrène (p. 223 et fig. 26). Elle était encore adorée dans un petit temple sur le versant Sud de l'acropole de Cyrène (p. 223-224): on y a découvert plusieurs inscriptions. La dédicace d'une porte à Isis et Sérapis date de 102 après J.-C. (p. 224 = L. Vidman, *SIRIS*, no 803). Des sculptures du temple représentent les divinités les plus diverses: Hécate, Zeus, Cybèle, Mithra, etc. (p. 224-225). La statue la plus importante montre Isis ou l'une de ses prêtresses (p. 224 et fig. 27). Divers petits objets datent du IV^e siècle après J.-C. (p. 224). A Cyrène encore, on a des témoignages de l'assimilation d'Isis à Libia, personnification du pays (p. 214).

Le culte d'Isis est aussi attesté à Ptolémaïs (p. 223). — Pour les documents épigraphiques isiaques de Cyrénaïque, on se reportera également à G. Oliverio, nos notices no 1019 et 1020; pour les sculptures, cf. E. Paribeni, notre no 1037.

1269 P. ROMANELLI, *Base isiacca del Museo Egizio Vaticano*, dans *Arti Figurative. Rivista d'arte antica e moderna*, Rome, I, 1945, p. 202-205, pl. LXXVIII-LXXIX.

Une base de candélabre en marbre (hr 0,80 m) de forme triangulaire, conservée au Musée Égyptien du Vatican (no inv. 124), est ornée aux angles de trois personnages égyptisants accroupis sur leurs talons et de trois uraei dressés. Sur une face on voit deux colombes, une patère et un sistre; sur la deuxième est représentée une corbeille de fleurs, de fruits, d'épis et de pommes de pin; un coq et une guirlande florale occupent la troisième face. Il s'agirait d'une découverte faite dans la Villa Hadriana à Tivoli. Taillée dans un marbre grec, cette

sculpture provient sans doute d'une officine attique ou alexandrine de l'époque d'Hadrien, mais une fabrication italienne n'est pas exclue.

- 1270 P. ROMANELLI, *Un modiglione di Leptis Magna con decorazione di nodo di serpenti*, dans *AJA*, 66, 1962, p. 313-315, 1 pl.

P.R. publie un médaillon de Leptis Magna décoré d'un noeud de serpents, motif qui témoignerait d'une influence des cultes alexandrins et serait d'origine égyptienne. Cf. *Orientalia*, 33, 1964, p. 404.

- 1271 P. ROMANELLI, *Magna Mater e Attis sul Palatino*, dans *Hommages à Jean Bayet, Collection Latomus*, LXX, 1964, p. 619-626, pl. XXXVI-XXXVII.

P.R. présente le résultat des fouilles qu'il mena de 1949 à 1952 dans le temple de Cybèle, situé au Sud-Est de la maison de Tibère et au Nord-Ouest de la maison de Livie sur le Palatin. Dans ce sanctuaire édifié probablement au II^e siècle avant J.-C. et remanié au I^{er} siècle avant J.-C., on a exhumé de nombreuses figurines d'Attis et d'autres objets caractéristiques du culte métrouaque.

Ces découvertes peuvent être rapprochées d'un groupe de terres cuites votives recueillies vers 1912 dans le même secteur, dont quelques pièces ont été publiées par A. Bartoli (notre no 67): l'une représente Cybèle, d'autres montrent Attis et des animaux apparentés à ces divinités; on note la présence d'un petit buste de Sérapis et d'une tête d'Isis, intéressants pour les rapports entre culte isiaque et culte métrouaque (p. 625).

- 1272 ELISABETH ROSENBAUM, *A Catalogue of Cyrenaican Portrait Sculpture*, Londres 1960, 140 p., CVIII pl.

Ce recueil groupe des portraits sculptés de la Cyrénaïque hellénistique et romaine. Les oeuvres de l'époque hellénistique trahissent des influences, surtout techniques, provenant d'Alexandrie, que l'on retrouve dans les oeuvres de la période romaine, principalement dans les bustes funéraires (p. 5-6). Cf. encore p. 17-19 sur les affinités entre les bustes funéraires romains de Cyrénaïque et les portraits de momies d'Egypte.

Une statue de femme vêtue du chiton et de l'himation, portant sous son voile la coiffure à longues boucles torsadées, retenue par un bandeau frontal (no 46, p. 56, pl. XXXII, 2, 4), pourrait être la copie de l'époque d'Hadrien d'une représentation de reine lagide, ou bien le portrait d'une femme de l'époque d'Hadrien figurée en Isis ou en prêtresse. E.R. donne à ce propos des références sur la coiffure isiaque à boucles torsadées.

Une statue en marbre blanc retrouvée dans l'Iseum de Cyrène représente une prêtresse d'Isis parée du chiton et du manteau frangé noué sur la poitrine, portant en baudrier une grande guirlande de feuilles, fruits, fleurs et épis de blé. Sa tête s'orne d'une couronne de lauriers. La coiffure est du style de l'époque de Faustine l'ancienne (no 61, p. 62-63, pl. XL, 1-2 et LXXVI, 1).

L'Iseum de Cyrène a livré une autre effigie de prêtresse d'Isis en marbre blanc, mais acéphale (no 175, p. 98, pl. LXXVI, 2). Elle est vêtue comme la première et parée également d'une guirlande, qui se compose de fruits, de fleurs et d'épis. Comme l'autre, la main droite, disparue, devait tenir un sistre. Les deux statues datent probablement du début de l'époque des Antonins. Cf. p. 98, n. 1, pour des références à d'autres représentations de prêtresses d'Isis d'Attique (pl. LXXVI, 3) et de Crète.

Sous le no 217 (p. 108, pl. LXXXVI, 1-2) est présenté un buste féminin de

l'époque julio-claudienne; sa coiffure est terminée à l'arrière par quelques longues boucles torsadées, évoquant celles d'Isis.

En appendice II (no 1, p. 134, pl. CVII) est décrite une statue masculine en marbre du Musée d'Istanbul (no cat. 595), qui proviendrait de Cyrénaïque. E.R. y reconnaît un prêtre isiaque portant le chiton et l'himation frangé, ainsi qu'une guirlande de roses, de fruits et d'épis de blé. La tête actuelle, aux cheveux courts et bouclés, ne semble pas appartenir à la statue, qui de toute façon ne correspond pas, à notre avis, à l'iconographie traditionnelle des prêtres isiaques.

- 1273** JOHN M. ROSENFELD, *The Dynastic Arts of the Kushans*, Berkeley-Los Angeles, 1967, 377, p., 30 fig. dans le texte, 167 fig. et XVI pl. hors texte.

Par sa situation géographique au centre des routes commerciales entre Rome, l'Iran et la Chine, l'Empire Kushan qui constitua l'hinterland du monde hellénisé, au centre de l'Asie, joua un rôle capital dans le monde antique durant les premiers siècles de notre ère.

Les monnaies et portraits des souverains de la dynastie Kushan soulignent l'importance de leurs relations avec l'Inde et le Moyen Orient. Voir p. 98, no 24 a (pl. IX, no 186) pour une monnaie de l'empereur Huviska au type de Sérapis trônant, p. 98, no 24 b (pl. III, no 57; pl. IX, no 187) pour d'autres émissions monétaires au type de Sérapis debout. Dans les dernières années du règne de Huviska (après 150 de notre ère), un type monétaire, no 7, p. 101 (pl. III, no 54 et pl. X, no 202-203), montre une divinité dans laquelle certains ont voulu reconnaître Horus, bien qu'il s'agisse plutôt du dieu hindou Varuna.

J.M.R. rappelle (p. 99) que le site de Begram a livré une petite bronze de Sérapis-Héraklès (fig. 97 b), ainsi qu'une représentation du phare d'Alexandrie et des stucs de style alexandrin. De Taxila provient une statuette d'Harpocrate. Tous ces témoignages indiquent des contacts directs entre le Kushanshahr et Alexandrie.

- 1274** E. ROSSINI, *Resti di culti orientali a Santo Stefano*, dans *Vita Veronese*, XIX, 1966, p. 443-451.

La ville de Vérone a livré plusieurs témoignages relatifs aux divinités orientales, en particulier dans le secteur de l'église S. Stefano, où devait s'élever le sanctuaire isiaque. — On se reportera désormais à S. Curto, *Antichità egizie in Verona*, dans *Oriens Antiquus*, XII, 1973, p. 91-97, 1 fig. et pl. X-XVII; S. Curto et Enrichetta Leospo, *Antichità egizie in Verona*, dans le catalogue de l'exposition *Viaggiatori veneti alla scoperta dell'Egitto*, a cura di Alberto Silotti, Venezia 1985, p. 145-157, 19 fig. et Lanfranco Franzoni, *Nota circa la presenza di un Iseo et Serapeo a Verona*, *ibid.*, p. 158-159, 2 fig.

- 1275** MIKHAIL ROSTOVITZEF, Καρποί, dans *REA*, XLII, 1940 (= *Mélanges d'études anciennes offerts à Georges Radet*), p. 508-514, pl. I.

Parmi les mosaïques décoratives d'époque romaine qui ont pour thème la glorification de l'eau, deux documents retiennent l'attention de M.R.: un pavement de la Villa del Nilo à Leptis Magna, en Tripolitaine (IIe siècle après J.-C.) et une mosaïque d'une salle de bain d'Antioche (IVe siècle après J.-C.). Celle de Leptis Magna est divisée en quatre tableaux, dont deux concernent l'eau douce et les autres la mer. Le premier tableau exalte la force génératrice

du Nil en montrant la procession du dieu-Nil (p. 509-510, pl. I, 2). Celui-ci est hissé sur le dos d'un hippopotame à gauche du tableau; de l'autre côté, deux Nubiens et deux nymphes du Nil se tiennent près d'un nilomètre. Entre les deux groupes, des *putti* portent une longue guirlande de fleurs. Ce sont eux qui symbolisent la crue du fleuve dans les groupes statuaire représentant le dieu-Nil. Le fond du tableau est formé par le paysage de l'inondation, avec d'autres *putti* s'ébattant dans le fleuve.

La même idée de fécondité se retrouve sur une mosaïque de Carthage, où les *putti* entourant le Nil sont présentés comme des moissonneurs (p. 510).

Sur le panneau central fragmentaire de la mosaïque d'Antioche (p. 510-511, pl. I, 1), les mêmes enfants, portant cette fois une guirlande d'épis, sont appelés *Καρποί*. A gauche est assise une femme symbolisant la terre cultivée. Elle est tournée vers la gauche où l'on distingue les vestiges d'un personnage féminin portant une défense et une dépouille d'éléphant. La scène représente la moisson produite par la terre féconde d'Égypte. La partie manquante devait montrer le dieu-Nil, source de cette fécondité.

Les mosaïques d'Antioche et de Leptis Magna doivent dériver toutes deux d'un original plus ancien, probablement hellénistique et alexandrin (p. 511).

Le thème de la fertilité de l'Égypte a été souvent choisi par les poètes et les artistes; M.R. évoque (p. 512-514) les quatre hymnes d'Isidoros à Medinet Madi.

1276 M. ROSTOVITZ, *The Social and Economic History of the Hellenistic World*, Oxford 1941, 3 tomes, LXVIII pl.¹

Les aspects économiques et sociaux du monde hellénistique depuis Alexandre jusqu'au règne d'Auguste sont étudiés chronologiquement en liaison avec le développement politique. Une large place (p. 89-90, 261-422, 705-736, 870-929) est faite aux activités économiques et aux conditions sociales de l'Égypte lagide qui, grâce aux nombreux papyrus retrouvés lors des fouilles, sont parmi les mieux connues du monde hellénistique. L'Égypte était le seul producteur de papyrus (p. 310 sq.). Les produits «alexandrins» étaient fort prisés. Dès le début de l'époque hellénistique, les verres (p. 370-374) étaient exportés un peu partout: M.R. montre une amphore de verre trouvée à Olbia (pl. XLIII, 1 et n. 164 p. 1408); les verres *millefiori* ont suscité de nombreuses imitations; mais les plus appréciés étaient les verres dorés; un bol en verre doré du III^e siècle av. J.-C. trouvé à Canosa en Apulie (cf. pl. XLIII, 2-3) et un plat en verre doré de Trasilico en Calabre, orné d'une scène de chasse datant des environs de 200 avant notre ère (pl. XLIV, 1), illustrent ces exportations alexandrines. La toreutique et l'argenterie comptaient également parmi les productions alexandrines très prisées (p. 374 sq.). Les meilleurs exemples de récipients en métal à décor niellé proviennent d'Egyed en Hongrie. Mais il ne faut pas attribuer à Alexandrie toute la production hellénistique d'argent ou de bronze, car il y a eu d'autres centres de production d'art toreutique.

Les relations commerciales de l'Égypte avec le monde méditerranéen sont étudiées p. 386 sq. (sur l'organisation du commerce alexandrin, cf. p. 397 sq.). L'Égypte réexpédiait vers l'occident des marchandises venues d'Afrique Noire, qui transitaient sans doute par le royaume de Méroé, et des produits d'Afrique du Nord-Est — ivoire, myrrhe, encens, épices, sous forme brute, ou manufacturée dans le cas de l'ivoire. La plupart des produits de luxe importés depuis l'Arabie et l'Inde transitaient également par l'Égypte. Vers l'Égée, elle exportait surtout du papyrus et du grain. Les céréales furent expédiées vers l'Italie après que Rome eut imposé son protectorat sur l'Égypte. Nous sommes

très mal renseignés sur les industries égyptiennes du verre, du textile et sur la toreutique à la fin de l'époque ptolémaïque.

On remarquera (pl. XXXVIII) une reproduction de la mosaïque nilotique de Praeneste, assortie d'un commentaire p. 318.

1. Une seconde édition anglaise était parue en 1953; une édition italienne a été publiée en 1966.

1277 M. ROSTOVITZ, *The Social and Economic History of the Roman Empire*, Oxford, 2e éd. 1957, II tomes, 847 p., LXXX fig.¹

L'Égypte a joué un rôle important dans la vie économique et sociale du monde romain. Au début de l'Empire la majeure partie du commerce avec l'Arabie, l'Inde et la Chine passait par l'Égypte et se trouvait concentrée à Alexandrie, mais ce monopole prit fin au III^e siècle. C'est également l'Égypte qui réexpédiait vers le monde méditerranéen une bonne part des produits de l'Afrique noire — ivoire, bois précieux, aromates, condiments, bêtes féroces, peaux, plumes et oeufs d'autruches, esclaves, etc., transitant sans doute d'abord par le royaume de Méroé (p. 298-307), le reste étant acheminé par les provinces de l'Afrique romaine. L'Égypte, grenier à céréales de l'Empire, restait aussi le seul centre de production du papyrus du monde civilisé (p. 69). Alexandrie exportait des étoffes de lin, des parfums, des perles de verre, des articles en ivoire et une partie de l'argenterie du monde ancien (p. 74). M.R. reproduit (pl. XXVI, 2) et décrit (p. 160) une peinture d'un monument funéraire d'Ostie montrant le chargement en grains d'un navire marchand appelé «Isis geminiana». Il donne (pl. LI, 1-2, et p. 276) des détails de la mosaïque nilotique de Praeneste. Il présente (pl. LII, 1 et p. 277) une patère d'argent du I^{er} siècle de notre ère, provenant d'une villa des environs de Boscoreale, ornée au centre d'un buste en haut-relief d'une femme symbolisant Alexandrie, prise d'abord pour une Africa en raison de la dépouille d'éléphant qui la coiffe; elle tient une corne d'abondance et un uraeus; les divers attributs qui l'entourent indiquent que la ville était placée sous la protection des dieux isiaques — on remarque le sistre —, de Dionysos, d'Héraklès; elle devait sa prospérité au commerce maritime. Pl. LII, 2 et p. 277 est montrée une peinture d'Herculanum ornée d'un village égyptien. On voit, pl. LIII, 5 et p. 280, une scène rurale égyptienne sur une peinture de la Casa dell'Efebo de Pompéi. L'organisation économique de la province d'Égypte par les Romains est étudiée chronologiquement p. 102 sq., 273 sq., 479 sq.

1. Cette seconde édition anglaise a été remaniée et complétée par P.M. Fraser. La première édition anglaise était parue en 1926. Une édition italienne a été publiée en 1965.

1278 M. ROSTOVITZ, *Ptolemaic Egypt*, dans *The Cambridge Ancient History*, VII. *The hellenistic Monarchies and the Rise of Rome*, éd. S.A. Cook, F.E. Adcock, M.P. Charlesworth, 4e éd. Cambridge 1969, p. 109-154, 1 carte.¹

Dans le chapitre IV de l'ouvrage, M.R. traite de l'Égypte ptolémaïque: politique lagide, administration du pays, économie, vie sociale, religieuse et intellectuelle, rapports entre Égyptiens et Grecs, etc.

Cf. p. 133-134 pour le développement du commerce extérieur, les importations et les exportations; p. 145-146 pour la création du culte de Sérapis; p. 149 pour la hiérarchie des prêtres et les associations religieuses dans l'Égypte lagide.

1. La 1^{ère} édition était parue en 1928.

- 1279** JEAN ROUGÉ, *Recherches sur l'organisation du commerce maritime en Méditerranée sous l'Empire romain*, Ecole Pratique des Hautes Etudes, VI^e section, Paris 1966, 541 p., VIII pl.

J.R. étudie l'infrastructure du commerce maritime méditerranéen: la mer, les navires, les routes du commerce, les ports, les gens du commerce et les problèmes juridiques, depuis la fin de la république jusqu'à la rupture entre l'Empire d'Occident et l'Empire d'Orient.

Alexandrie (p. 122-123) fait partie des grands complexes portuaires de l'Empire romain. Ce n'était pas seulement un port d'exportation des produits égyptiens, mais aussi une plaque tournante redistribuant dans tout le monde méditerranéen des productions de l'Arabie, de l'Ethiopie, de l'Inde et même d'Extrême Orient, qui lui parvenaient par la Mer Rouge.

Cf. p. 265-268 sur les transports de blé pour les besoins du ravitaillement de Rome et le problème de l'existence d'une flotte alexandrine annonaire d'Etat.

On se reportera aussi p. 241-243 pour la fonction de navarque. Ce vieux terme militaire désignant le commandant d'une flotte a pu avoir été utilisé par les Orientaux pour désigner les naviculaires, institution occidentale introduite tardivement en Orient. Aucune allusion n'est faite à l'éventuel aspect religieux du navarque (cf. L. Vidman, notre no 1636).

L'élément gréco-oriental — le plus souvent des affranchis, était très important dans le commerce maritime et dans les ports de l'Occident (p. 298 sq.; cf. p. 301 et 304 pour des Egyptiens en Italie).

- 1280** PIERRE ROUSSEL, *Décret des péliganes de Laodicée-sur-Mer*, dans *Syria*, 1942-1943, p. 21-32, 2 pl.

Une stèle de marbre gris, trouvée près de Lataqieh, en Syrie, est gravée d'un intéressant décret rendu en 175 avant J.-C. par des *péliganes* de Laodicée-sur-Mer. Il a été voté à la requête de trois frères, Horos, Apollodoros et Antiochos, prêtres de Sérapis et d'Isis, qui ont, avec leurs cousins, la propriété privée du terrain où se trouve le téménos des dieux isiaques. Le décret prescrit le versement à la ville des sommes pour l'obtention d'un emplacement destiné à l'érection de statues votives. Les sommes doivent être versées au titre de la statue et non de l'emplacement, sans doute pour préserver les droits de propriété des prêtres.

Le sacerdoce de Sérapis et d'Isis était par conséquent exercé en commun par trois frères, dont l'un porte le nom bien égyptien d'Horos. Il s'agit sans doute d'une famille d'origine égyptienne qui a acquis la propriété de ce quartier de Laodicée-sur-Mer pour y ériger le temple isiaque, dont ils conservaient la possession.

Les *péliganes* sont, chez les Syriens, les membres d'un conseil qui participe à l'administration de la cité. — Cette inscription est le no 356 de la *SIRIS* de L. Vidman; cf. encore à son sujet les commentaires de J. et L. Robert, *Bulletin Epigraphique* 1943, no 74, dans *REG*, LVI, p. 345-346 et de F. Dunand, *EPRO*, 26, Leiden 1973, vol. III, p. 124-125.

- 1281** GEORGES ROUX, *Note sur les antiquités de Macra Comé*, dans *BCH*, LXXVIII, 1954, p. 89-94, 5 fig.

Lors d'une reconnaissance menée en 1954 sur le site de Macra Comé, en Etolie, dans la vallée supérieure du Spercheios, G.R. et Jean Noussias ont examiné, parmi divers documents, une plaque en marbre (I^{er} siècle avant-I^{er} siècle après J.-C.) portant une dédicace à Isis. Elle a été retrouvée dans la plaine

à l'Est de l'acropole, en un endroit où des pierres attestent l'existence d'édifices parmi lesquels figurait peut-être un Iseum (p. 90). — Sur cette inscription, cf. encore J. et L. Robert, notre no 1227 et L. Vidman, *SIRIS*, no 72.

- 1282** G. ROUX, *Pausanias en Corinthie. Texte — traduction — commentaire archéologique et topographique* (Annales de l'Université de Lyon, 3e série, fasc. 31), Paris 1958, 195 p., 50 fig. dont une carte.¹

Le livre II de la *Périégèse* de Pausanias est consacré à Corinthe et à sa région. G.R. présente (p. 32-83) le texte grec et la traduction de ces *Corinthiaca*, ainsi que des commentaires concernant une partie des sites décrits par Pausanias. Voir p. 38, 39 et 104 pour la mention de sanctuaires consacrés à Asclépios et à Isis à l'extrémité du port de Cenchrées (II, 2, 3). Cf. p. 46, 47, pour les «enclos sacrés» des dieux égyptiens sur la montée vers l'Acrocorinthe (II, 4, 6): celui d'Isis Pelagia, celui d'Isis égyptienne et deux autres consacrés à Sérapis, dont l'un à Sérapis de Canope. Pour Phlionte, Pausanias signale (II, 13, 7) un sanctuaire d'Isis, dont les prêtres seuls ont le droit de contempler la statue (p. 78, 79).

1. Publication d'une thèse complémentaire présentée le 18 Mars 1957 pour le Doctorat ès Lettres devant la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.

- 1283** G. ROUX, *Qu'est-ce qu'un κολοσσός? Le «colosse» de Rhodes; les «colosses» mentionnés par Eschyle, Hérodote, Théocrite et par diverses inscriptions*, dans *REA*, 1960, p. 5-40.

A propos du colosse de Rhodes, G.R. étudie le sens du mot «colosse» pour les Grecs. Hérodote emploie ce terme uniquement dans son livre II (130-131, 153 et 176) pour désigner certaines statues égyptiennes à Memphis et Saïs (p. 9-10, 11 et 19-23). Selon G.R., il pourrait s'agir de personnages présentés non pas dans l'attitude de la marche, mais les jambes accolées, emprisonnées dans une gaine ou un vêtement collant, effigies qui ne sont pas inhabituelles en Egypte.

Ainsi, pour les Grecs, un colosse ne désignait pas obligatoirement une statue colossale, mais une ronde-bosse aux jambes étroitement collées, sinon remplacées par un simple pilier, une oeuvre figée, d'allure archaïque ou archaïsante, statique.

- 1284** G. ROUX, *La Tour Magne à Nîmes*, dans *Delta. Revue économique et littéraire du delta du Rhône*, 7, 1962, p. 11-18, 4 fig.

Plaquée contre le mur de l'enceinte romaine de la ville de Nîmes, la Tour Magne s'inspirerait du célèbre Phare d'Alexandrie. De plan octogonal, elle se compose de quatre étages, en retrait les uns par rapport aux autres. Elle est haute de 36 m; on remarque la richesse du décor architectural de colonnes engagées et de pilastres, ainsi que l'absence totale d'aménagements intérieurs hormis l'escalier. Un autel à Isis ayant été découvert dans un champ proche du monument, G.R. suggère que la Tour Magne a pu être en rapport avec le temple isiaque situé probablement dans ce secteur.

- 1285** HENRI ROUZAUD, *Journal des trouvailles archéologiques. Extrait du relevé concernant Montlaurès*, dans *Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne*, 31, 1969, p. 1-31.

H.R. note dans son journal de fouilles, à la date du 17 Février 1907, la mise au jour, sur la colline de Montlaurès près de Narbonne, d'un scaraboïde en cornaline,¹ orné au plat d'une tête de cerf (p. 8). Il rappelle (p. 9) que la découverte d'un autre scarabée sur ce site lui avait déjà été signalée par M. Ducros de Saint-Germain.²

1. C'est le no 03.02 de J. Padró i Parcerisa, *Egyptian-type Documents from the Mediterranean Littoral of the Iberian Peninsula before the Roman Conquest*, II. *Study of the Material*, EPRO, 26, Leiden 1983, p. 16, qui le date du IV^e ou du III^e siècle avant J.-C.

2. Ce scarabée, perdu puis retrouvé par M. Ducros, est décrit par H.R. dans *Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne*, 32, 1970, p. 22-23; cf. aussi J. Padró i Parcerisa, *o.c.*, no 03.01, p. 14-15 (IV^e siècle avant J.-C. probablement) pour qui ces découvertes montrent l'importance des importations phénico-puniques sur le site de Montlaurès.

- 1286** ALAN ROWE, *Short Report on Excavations of the Graeco-Roman Museum made during the Season 1942 at "Pompey's Pillar", Site of the Temple of Serapis and of the ancient Roman University of Alexandria*, dans *BArchAlex*, no 35, 1942, p. 124-161, 9 fig. et pl. XXVII-XLIV.

Après un résumé (p. 124-137) des témoignages des auteurs anciens, des observations des érudits arabes et de G. Botti sur le Serapeum d'Alexandrie, A.R. rend compte des fouilles effectuées en 1942 sur le site par une équipe du Musée Gréco-Romain d'Alexandrie. Si la statue cultuelle colossale de Sérapis trônant a disparu du Serapeum, son type iconographique est connu par des imitations: cf. p. 137 et pl. XXXIX, fig. 3 pour une statue du dieu trouvée en Italie, p. 137 et pl. XL pour une statue en bois de Batn Herit (Theadelphia dans le Fayoum), conservée au Musée d'Alexandrie, qui possède également un buste de Sérapis en marbre blanc (no reg. 22 158) exhumé dans le secteur du Serapeum; la statue cultuelle est connue aussi par des monnaies alexandrines s'échelonnant de 98 à 117 après J.-C.

- 1287** A. ROWE, *Discovery of the famous Temple and Enclosure of Serapis at Alexandria*, dans *Supplément aux ASAntEg*, cahier no 2, Le Caire 1946, p. 1-70, 14 fig., XVIII pl.

Le 27 Août 1943, la découverte de plaques dédicatoires attribuant à Ptolémée III la construction du temple et de l'enceinte sacrée de Sérapis à Alexandrie permettait de préciser l'histoire du célèbre Serapeum. Cf. n. 1, p. 1-3 pour les témoignages littéraires relatifs à la création du culte de Sérapis: A.R. est d'avis que Ptolémée I^{er} rapporta de Sinope une statue de Pluton identifié à Sérapis, effigie qui fut placée dans un petit sanctuaire d'Isis et de Sérapis existant déjà sur la colline de Rhacotis, où Ptolémée III construisit par la suite le célèbre Serapeum.

A.R. présente les résultats des fouilles effectuées par lui sur le site avec une équipe du Musée gréco-romain d'Alexandrie en 1943, 1944 et 1955. Elles ont

fourni en particulier des précisions sur les deux enceintes du Serapeum, dont l'une date de la période lagide et l'autre de l'époque romaine. Divers documents, en particulier des inscriptions et des statues isiaques, furent exhumés lors des dégagements. En 1944, on découvrit d'autres lots de plaques dédicatoires de Ptolémée III, dans l'angle Sud-Ouest de la partie la plus ancienne du site, tandis que des plaques de Ptolémée IV proviennent d'un petit sanctuaire d'Harpocrate.¹

1. Les plaques dédicatoires en or, retrouvées par A.R. dans les fondations du sanctuaire d'Harpocrate ajouté par Ptolémée IV au Serapeum, portent toutes la même inscription bilingue, grecque et égyptienne. Ces documents sont étudiés par E. Drioton, *Plaques bilingues de Ptolémée IV, ibid.*, p. 97-112.

1288 A. ROWE, *A History of ancient Cyrenaica. New Light on aegyptocynaeen Relations. Two ptolemaic Statues found in Tolmeita*, dans *Supplément aux ASAntEg*, cahier no 12, Le Caire 1948, VI + 84 p., 14 fig. et XVI pl.

A propos des statues de deux fonctionnaires ptolémaïques trouvées antérieurement par G. Pesce dans l'édifice à colonnes de Ptolemaïs, l'actuelle Tolmeita, et conservées au Musée de Cyrène (G. Pesce, *Il «Palazzo delle colonne» in Tolemaide de Cirenaica*, Monografie di Archeologia libica, II, Rome 1950), A.R. retrace l'histoire de la Cyrénaïque (p. 11-53) et de ses rapports avec l'Égypte. Isis était adorée à Cyrène au moins depuis le Ve siècle avant J.-C. (cf. p. 13 et 21-22). Une colonie égyptienne résidait à Ptolemaïs, qui possédait un temple dédié à Osiris et un autre consacré aux divinités nilotiques (p. 13). L'édifice à colonnes de Ptolemaïs était probablement la résidence du dignitaire représentant le gouvernement lagide dans la cité (p. 62). D'autres statues égyptiennes ont été trouvées dans le bâtiment (p. 63), ainsi qu'un socle de statue qui porte une inscription hiéroglyphique mentionnant un général lagide du nom de Psammétique (p. 63).

La première des statues égyptiennes étudiées en détail¹ est celle d'un «scribe royal»,² dont le nom est Amenmose et non pas Sheri-Amon, comme l'avait noté A.R. (G. Botti, dans G. Pesce, *o.c.*, p. 70-71; E. Otto, dans *BiOr*, VIII, 1951, p. 28-29; Labib Habachi, dans *Studies in honor of G.R. Hughes, SAOC*, no 39, Chicago 1977, p. 91-93). L'autre est une statue fragmentaire en roche verte au nom d'un certain Harpocrate, fils d'Horus (p. 69-76, pl. XIV, 2); les indications topographiques livrées par les titres du personnage concernent non la région de Ptolemaïs, mais celle dont provient originairement la sculpture.³

On verra encore l'appendice no IV, p. 77-78, pour les divinités égyptiennes sur des monnaies de Cyrène.

Dans l'appendice no V (p. 78-84), A.R. rassemble des indications un peu hétéroclites sur la diffusion de l'influence égyptienne à travers le monde méditerranéen: voir en particulier p. 82 sur les cultes isiaques à Athènes et p. 82-83 sur des *Aegyptiaca* retrouvés en Grande Bretagne (perles «égyptiennes» de Stonehenge, amphore miniature découverte dans l'Essex d'un type comparable à certaines amphores d'Alexandrie, etc.).

1. Cf. p. 64-69, pl. XIV, 1.

2. La statuette est d'un type porte-enseigne très particulier: l'un des étendards est au nom d'Osiris, «maître de la nécropole», l'autre est au nom de Neith, «maîtresse de Saïs».

3. E. Otto, *o.c.*, p. 28-29.

- 1289** A. ROWE, *The Temple-Tomb of Alexander the great and his Palace in Rhacotis*, dans *Bulletin of the John Rylands Library*, 38, Manchester 1955, p. 139-161, 2 fig.

A.R. rassemble des témoignages anciens relatifs à la tombe d'Alexandre le grand inhumé à Alexandrie dans l'emplacement sacré de la Soma (ou Sema). Ce lieu saint, particulièrement vénéré, reçut la visite de bien des personnalités, en particulier des Empereurs romains (p. 153-155): César, Auguste, Caligula, Vespasien, Titus, Domitien, Hadrien et Sabine, Marc-Aurèle, Avidius Cassius, Commode, Pescenius Niger, Septime Sévère, Caracalla. La date de la destruction du monument est imprécise, mais on n'en connaissait déjà plus l'emplacement en 407 après J.-C.

- 1290** A. ROWE et B. R. REES, *The great Serapeum of Alexandria*, dans *Bulletin of the John Rylands Library*, 39, Manchester 1957, p. 485-520, 1 plan.

Les fouilles entreprises de 1942 à 1949 par A.R. avec une équipe du Musée gréco-romain d'Alexandrie dans le secteur du Serapeum d'Alexandrie lui permettent de fournir un nouveau plan du site (cf. dépliant) et de donner une synthèse générale des connaissances sur ce monument célèbre et sur son histoire (résumé historique p. 505-507).¹

On verra p. 487 et 507-508 pour les objets pharaoniques trouvés sur le site. Ils s'échelonnent de la XII^e à la XXX^e dynastie, bien que les premières traces d'occupation du secteur datent de la période lagide (p. 487 et 491). Les dépôts de fondation de la grande enceinte et du temple attestent une construction sous Ptolémée III, tandis que d'autres plaques dédicatoires proviennent d'un petit sanctuaire d'Harpocrate érigé par Ptolémée IV au Nord-Est du temple de Sérapis (p. 489 et 509). Cf. p. 494 sq. pour les inscriptions et les principaux objets de l'époque lagide trouvés dans le Serapeum.

Les remaniements apportés sous l'Empire (p. 496) datent sans doute du règne d'Hadrien, une belle statue du taureau Apis dédiée à l'Empereur ayant été placée dans le Serapeum (p. 496). Cf. p. 499-502 pour les autres documents de l'époque romaine exhumés sur le site.

Après les témoignages archéologiques présentés par A.R., une deuxième partie (p. 513-520) est consacrée par B.R.R. aux autres témoignages — principalement littéraires —, relatifs à l'introduction du culte de Sérapis à Alexandrie et à la construction du grand Serapeum. Le dieu, dérivé d'Osiris-Apis de Memphis, fut vraisemblablement établi à Alexandrie par Ptolémée I^{er}, qui lui édifia un petit temple sur la colline de Rhacotis ou l'installa dans un sanctuaire déjà existant, dont on n'a cependant retrouvé aucune trace.

1. Des résumés des découvertes de A.R. au Serapeum d'Alexandrie et de ses publications ont été présentés en particulier par A.J.B. Wace, dans *JHS*, 65, 1945, p. 106-109; P. Jouguet, dans *CRAI*, 1946, p. 680-686; Ch. Picard, dans *RA*, 1947, II, p. 71-72.

- 1291** OTTO RUBENSOHN, *Das Delion von Paros*, Deutsches Archäologisches Institut, Wiesbaden 1962, 185 p., 35 pl., 2 plans.

Des fouilles anciennes effectuées par O.R. sur le mont Delion, dans l'île de Paros, lui ont permis d'étudier un sanctuaire des hauteurs, devenu temple d'Apollon, qui semble avoir été très vite une annexe du temple d'Apollon Kynthios et d'Artémis Kynthia à Délos. Les bâtiments les plus récents du

temple ici publié datent du milieu du VI^e siècle avant notre ère. De nombreux *Aegyptiaca* ont été exhumés lors des fouilles. Sous le pavé du temple on trouva un collier composé de dix-huit scarabées de faïence (p. 73-76, pl. 11 d) et de scaraboïdes. Il avait sans doute été offert à la statue de la déesse. Les scarabées seraient d'origine naucratis. L'un d'eux porte le prénom de Thoutmosis III et deux autres probablement celui d'Aménophis III. Six autres scarabées en faïence ont été trouvés éparpillés (p. 76-77, pl. 11, e), ainsi que des scaraboïdes (p. 77, pl. 11, e, VI, VII, VIII, IX et pl. 13, 8). D'autre part, on a aussi recueilli des figurines en faïence égyptienne qui proviendraient directement de la vallée du Nil selon O.R. Ce sont deux figurines de Bès (p. 169 et pl. 35, no 1 et 2), deux statuettes de Ptah-Patèque (p. 169 et pl. 35, no 3 et 4), une figurine de Sekhmet, un lion, une joueuse de flûte, une représentation de singe, une perle (p. 170).

- 1292** GERHARD RÜHLMANN, *Zum Nachleben der Pyramiden im Mittelmeergebiet*, dans *Wissenschaftliche Zeitschrift der Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg, Gesellschafts- und Sprachwissenschaftliche Reihe*, Jahrgang XI, Heft 9, 1962, p. 1033-1042, 20 fig.

La survivance des pyramides de l'Égypte ancienne a été particulièrement vivace au Soudan, dans les nécropoles méroïtiques, mais aussi dans le monde gréco-romain, où elles servaient essentiellement de superstructures funéraires. A Rome, on connaît la pyramide détruite de Scipio Africanus et celle, toujours conservée, de Cestius. De petites pyramides se dressaient en outre sur les voies Appia, Flaminia et Saleria. Dans tous ces cas, l'emprunt à l'Égypte est manifeste (p. 1033).

Il est plus difficile de comprendre le développement d'autres types de monuments funéraires dans lesquels la pyramide constitue seulement un des éléments architecturaux. Il s'agit le plus souvent d'édicules au toit pyramidal, particulièrement nombreux en Syrie (p. 1033-1034), au Liban, en Palestine, Libye, Tunisie (p. 1034) et en Algérie (p. 1034-1035). Ils sont rares en revanche au Nord du bassin méditerranéen. G.R. signale (p. 1035) une tombe de type syrien au Val d'Asso dans le Tyrol méridional et un édifice pyramidal de Vienne en France évoquant aussi un obélisque, qui est connu sous le nom de «tombe de Pilate».

On a déjà souligné que tous ces monuments sont plus proches des pyramides des tombes royales méroïtiques que des grandes pyramides d'Égypte. Cependant, malgré l'écart chronologique de plus d'un millénaire, la conception architecturale des structures funéraires à pyramide de l'époque hellénistico-romaine est plus proche des tombes privées du Nouvel Empire en Haute Égypte (par exemple Deir El-Médineh) que des sépultures méroïtiques (p. 1036 sq.). L'emprunt a dû se faire par la Syrie (p. 1039-1041).

- 1293** G. RÜHLMANN, *Die Nadeln des Pharao. Ägyptische Obeliskens und ihre Schicksale*, Dresde 1968, 56 p. + bibliographie et légendes des illustrations, 1 carte et 17 fig. dans le texte, 58 pl. hors texte.

Dans cette histoire de l'obélisque qui remonte aux très hautes époques jusqu'à la pierre *bmbn* d'Héliopolis, la conquête romaine marque le point de départ d'une étrange odyssée. C'est avec les Romains en effet qu'eut lieu le premier transfert d'obélisques en Occident: deux symboles de la victoire d'Auguste, rapportés, en 10 avant J.-C. et dressés l'un au Circus Maximus et l'autre au Champ de Mars.

Parmi les nombreux obélisques qui subirent un sort semblable, certains ont reçu à Rome des inscriptions hiéroglyphiques; il s'agit peut-être de copies de textes originaux établies vraisemblablement par des prêtres isiaques. L'égyptophilie qui se développe sous la Renaissance s'empare du thème de l'obélisque pour orner parcs et fontaines, édifices votifs ou funéraires. Il faudra attendre Champollion pour que ces monuments déracinés retrouvent leur signification première.

- 1294** A. RUSCH, art. *Lychnapsia*, dans *PWRE*, Supplementband VII, 1940, col. 420-423.

A.R. résume nos connaissances sur cette fête osirienne, bien attestée en Egypte, mais qui figure également dans le calendrier de Philocalus, à la date du 12 Août.

- 1295** F. RUSSELL CORTEZ, *Panóias, Cividade dos lapiteas. Subsídios para o estudo dos cultos orientais e da vida provincial romana na região do Douro*, dans *Anais do Instituto do Vinho do Porto*, 1947, 76 p., 21 fig., 20 pl.

Les cultes orientaux ont pu être introduits dans les actuelles provinces du Minho et de Tras-os-Montes au Nord du Portugal par les militaires de la legio VII gemina. F.R.C. cite des témoignages de la religion isiaque dans ces régions, par exemple des dédicaces à Isis d'Outeiro Seco (L. Vidman, *SIRIS*, no 759) et de Braga (*SIRIS*, no 760). Il donne une description du lieu sacré de Panóias, près de Vila Real. Cet ensemble de grands rochers creusés de plusieurs cavités et fosses destinées aux sacrifices et aux ablutions rituelles est gravé également de plusieurs inscriptions grecques et romaines, dont l'une porte le nom de Sérapis (*SIRIS*, no 758). — Sur les cultes isiaques au Nord du Portugal, on verra encore S. Lambrino, notre no 715 et A. García y Bellido, nos notices nos 453 et 458.

- 1296** I.I. RUSSU, *Note epigrafice, seria V*, dans *Studii și cercetări de istorie veche*, XI, Bucarest 1960, p. 405-410, 3 fig. (en roumain, avec résumés en russe et en français).

L'un des trois documents épigraphiques étudiés par I.I.R. est un médaillon votif en terre cuite (p. 408-409, fig. 3), d'un diamètre de 11 cm, provenant de Roșia Montană, l'antique Alburnus Major dans la province de Dacie. Il porte une dédicace grecque à Sérapis (= L. Vidman, *SIRIS*, no 696).

- 1297** I.I. RUSSU, contribution au catalogue: *Römer in Rumänien, Ausstellung des Römisch-Germanischen Museums Köln und des Historischen Museums Cluj, Kunsthalle Köln, 12. Februar bis 18. Mai*, Köln 1969.

Voir notre no 330.

- 1298** BOHUMIL RYBA, *Nově zjištěný originál nápisu CIL III 4560 a text Ptolemaiovy Geografie II 6, 28; 14, 3*, dans *LF*, 74, Prague 1950, p. 71-75.

Un ex-voto de Vienne, en Autriche, conservé à Prague dans une collection privée, est dédié à Jupiter-Sérapis pour le salut de l'Empereur Septime Sévère par Flavius Quirinalis, tribun de la Xe Légion Gem(ina). B.R. propose de lire

«Germanica» d'après le témoignage du géographe Ptolémée (II, 6, 28 et 14, 3). Cf. à ce sujet les commentaires de L. Vidman, *SIRIS*, no 667.¹

1. Sur ce document, cf. encore L. Vidman, *Die epigraphische Forschung in der Tschechoslowakei seit CIL III*, dans *Arheološki Vestnik. Acta Archaeologica*, XXXI, 1980, p. 240.

1299 LUIGI SADA, *Vestigia del mistero isiaco in una novelletta salentina*, dans *Archivio Storico Pugliese*, V, Décembre 1952 (= Atti del II Congresso Storico Pugliese e del Convegno Internazionale di Studi Salentini, Terra d'Otranto, 25-31 Ott. 1952), p. 103-113.

Dans un conte populaire de la péninsule salentine, située entre Tarente et le canal d'Otrante, L.S. croit retrouver des réminiscences des mystères isiaques. Des parallèles peuvent être établis en particulier avec le mythe osirien. Tout comme Isis, la jeune héroïne de la légende conçoit un fils de façon surnaturelle, qui sera la réincarnation de l'amant défunt.

Le Salento grec a pu connaître le culte isiaque grâce aux relations commerciales avec l'Égypte ou avec la Grèce elle-même; cf. p. 111 pour l'introduction des dieux égyptiens en Sicile au III^e siècle avant J.-C. et en Italie méridionale entre 250 et 200 avant J.-C. Dans la région du Salento se sont peut-être conjuguées des influences venues de Sicile et d'autres venues de Pompéi ou de Pouzzoles. Mais les divinités isiaques ont pu également y être introduites par Rome; p. 111-112 sont brièvement retracées les péripéties du développement du culte isiaque à Rome.

1300 A. SALMON, *L'expérience de Psammétique (Hérodote, II, 2)*, dans *Les Etudes Classiques*, XXIV, Octobre 1956, p. 321-329.

Selon un récit fort curieux, rapporté par Hérodote, qui le tenait des prêtres d'Héphaïstos de Memphis, le pharaon Psammétique avait relégué deux bébés loin des humains, un chevrier, qui n'avait pas le droit de leur parler, étant seul chargé de leur amener ses bêtes pour s'abreuver. Par cette expérience, Psammétique voulait s'assurer si la langue égyptienne était effectivement la plus ancienne du monde, car il pensait que le premier mot prononcé par ces enfants isolés révélerait l'origine du langage. Ce mot fut «becos», qui signifiait «pain» en phrygien. Ce récit a déjà fait l'objet de nombreux commentaires, qui mettent en doute l'origine égyptienne de l'anecdote, puisqu'on y raille l'orgueil des Egyptiens quant à l'antiquité de leur civilisation et de leur langue. A.S. partage cette opinion, mais il remarque également que Psammétique est personnellement tourné en ridicule, car il ne s'est pas aperçu, pas plus qu'Hérodote d'ailleurs, que le premier mot des enfants n'était rien d'autre que la répétition, à peine déformée, du seul son qu'ils aient entendu, le bêlement des chèvres. Si des prêtres égyptiens avaient osé raconter cette plaisanterie à Hérodote, c'est que Psammétique n'avait sans doute guère été apprécié par les Egyptiens et plus précisément par les prêtres; ses mesures en faveur des Grecs et de leur culture avaient en effet suscité une opposition parmi les classes dirigeantes égyptiennes. Ce récit est donc l'écho de lointains remous politiques. Il montre en outre la fiabilité d'Hérodote, qui rapporte cette histoire avec naïveté, en toute bonne foi, sans comprendre la plaisanterie.

- 1301** PIERRE SALMON, *La politique égyptienne d'Athènes (VI^e et Ve siècles avant J.-C.)* (= Académie royale de Belgique, Classe des Lettres, Mémoires, t. LVII, fasc. 6), Bruxelles 1965, XXXII + 276 p. (1).

Les relations entre Athènes et l'Égypte saïte sont étudiées p. 13 sq. Avec les mercenaires grecs recrutés par Psammétique I^{er}, qui venaient de la côte d'Asie Mineure ou des îles, arrivèrent également des marchands qui établirent divers comptoirs en Égypte, avec l'autorisation du pharaon. Amasis confina ce commerce à Naucratis (p. 17-18) et ferma les autres comptoirs grecs en Égypte. Puis, à l'image de ses prédécesseurs, il adopta une politique plus philhellène en envoyant par exemple de généreuses offrandes aux sanctuaires grecs de Cyrène, Lindos, Delphes, Samos et Sparte (références p. 19-20). Il entretenait d'excellentes relations avec Sparte et Athènes (p. 22).

L'Égypte importait alors (p. 23-28) du bois de Milet et de Chypre, du fer, qui arrivait du Caucase et de Cappadoce par l'intermédiaire des cités d'Ionie, de l'argent, sans doute apporté de Siphnos par Egine; des articles de luxe, comme la céramique, le vin étranger ou l'huile d'olive étaient achetés uniquement par la classe dirigeante égyptienne ou par les Grecs établis dans la vallée du Nil. En revanche, le pays exportait vers la Grèce le lin (p. 28-29), le papyrus (p. 29-30), le blé (p. 32-35), l'ivoire, que l'Égypte faisait venir des pays africains (p. 30-32). Au VII^e et au début du VI^e siècle, les Ioniens, dont la part avait été prépondérante dans la fondation des comptoirs grecs d'Égypte, étaient avec les Éginètes les seuls maîtres du commerce du blé égyptien (p. 35).

Dès le début du VI^e siècle avant J.-C., l'Attique ne pouvait plus nourrir sa population avec ses seules récoltes de céréales (p. 41). Sous l'impulsion de Solon, Athènes réussit à pénétrer sur le marché égyptien. Cf. p. 45 sq. (avec références) sur le séjour de Solon en Égypte; il n'est guère vraisemblable qu'il ait pu y rencontrer Amasis. Les Égyptiens fournirent alors aux Athéniens du blé et vraisemblablement du lin, du papyrus et de l'ivoire (p. 52). Cette politique commerciale fut poursuivie et amplifiée sous Pisistrate (p. 53 sq.).

Les échanges commerciaux entre les cités grecques et l'Égypte ne paraissent pas avoir eu à souffrir de la conquête de ce pays par les Perses en 525 (p. 68). La vallée du Nil resta ouverte aux Grecs et la céramique athénienne est abondante à Naucratis durant le dernier quart du VI^e siècle. Un courant artistique semble s'être établi à cette époque entre Athènes et l'Égypte: cf. p. 68-70 pour les influences artistiques réciproques; p. 69 pour des artistes grecs établis en Égypte; p. 70 pour un potier athénien du nom d'Amasis.

Avec les graves dissensions politiques à Athènes, nous avons peu de renseignements sur ses relations économiques avec l'Égypte à la fin du VI^e siècle et au début du Ve siècle avant J.-C.

Après les premières guerres médiques commença l'ère de l'expansion athénienne (p. 82 sq.). Dans les *Perses* et les *Suppliants*, Eschyle affecte des sentiments hostiles envers les Égyptiens qui ont participé à l'expédition de Xerxès contre les Athéniens (p. 87-88).

Lors de la révolte contre le joug perse, le dynaste libyen Inaros appela les Athéniens à son aide vers 463-461 (p. 93). Cf. p. 99-192 pour l'expédition athénienne en Égypte, qui eut lieu de 460 à 454 selon P.S. Les Athéniens en espéraient des avantages économiques et souhaitaient affaiblir les Perses en les mettant en difficulté en Égypte. Le résultat fut désastreux.

En 450 Cimon entreprit une seconde expédition athénienne vers Chypre, avec une extension vers l'Égypte (p. 195-201). Elle se solda par la paix de Callias conclue avec les Perses en 449/8, qui mettait fin aux opérations de grande envergure en Méditerranée orientale: Athènes renonçait désormais à toute intervention militaire en Égypte.

Voir p. 207-263 pour les relations d'Athènes et de l'Égypte sous la seconde domination perse. En 445/4, le dynaste libyen Psammétique envoya du blé à Athènes menacée de famine (p. 209-213). En remerciement, le peuple athénien offrit des vases d'or à l'Égypte.

Le voyage d'Hérodote dans la vallée du Nil permet de se faire une idée des rapports des Grecs et des Égyptiens après les campagnes des Athéniens dans le Delta (p. 213-216). L'Égypte était toujours sous l'occupation perse, mais pacifiée, et la pénétration grecque semble alors manifeste dans le Delta. Hérodote n'a cependant pas visité la Haute Égypte.

À la fin du Ve siècle, Athènes importe d'Égypte en grande quantité du lin (p. 221), du papyrus (p. 221-223), du blé (p. 225), de l'ivoire (p. 223-224) qui était alors utilisé non seulement pour la fabrication de bibelots, mais dans la grande statuaire chryséléphantine. Athènes exportait en Égypte l'argent (p. 225-229), du vin, de l'huile d'olive et de la céramique (p. 229).

Des marchands égyptiens étaient installés au Pirée dans la seconde moitié du Ve siècle (p. 230). Les railleries des poètes comiques apprennent que l'Athénien Lycurgue était le protecteur attitré de ces Égyptiens et de leur culte (références p. 230). Le petit fils de Lycurgue, l'orateur du même nom, suivra la tradition familiale en faisant reconnaître officiellement par Athènes le culte égyptien au IV^e siècle.

L'action de l' *Hélène* d'Euripide, présentée en 412, se déroule dans une Égypte très hellénisée; mais Euripide y témoigne d'une bonne connaissance de certains usages égyptiens (p. 234-235).

En 405, Amyrtée secoue le joug perse et inaugure la XXVIII^e dynastie de Manéthon (p. 238 sq.). L'Égypte était parvenue à se libérer seule, au moment où s'effondre la puissance athénienne.

1. Une deuxième édition, revue et mise à jour, a été publiée dans les Mémoires de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques de l'Académie Royale de Belgique, t. LXV, fasc. 3, Bruxelles 1981.

1302 F. SALVIAT, *Le crocodile amoureux*, dans *BCH*, 91, 1967, p. 96-101, avec fig.

Divers fragments retrouvés dans l'Artémision de Thasos proviennent de vases plastiques en terre cuite rouge d'une série bien connue: celle des rhytons de Sotadès, jadis étudiée par E. Buschor.¹ Ils montrent un crocodile attaquant par derrière un jeune Noir, sans doute un Pygmée, qui tente désespérément de lui échapper. On a retrouvé un vase de ce type à Catane et un autre à Locres. Ces rhytons étaient fabriqués dans un atelier attique, avec d'autres montrant un Pygmée portant une grue morte. Elie et Plin ont raconté comment la tribu naine des Tentyrites faisait la chasse aux crocodiles du Nil (p. 100). Cf. aussi p. 100 pour le caractère sacré du crocodile en Égypte. Sur deux fragments de socle recueillis à Thasos, on lit l'inscription parodique: «le crocodile amoureux», gravée en alphabet local thasien du Ve siècle avant J.-C., sans doute par l'acquéreur du vase ou le marchand.

1. E. Buschor, *Das Krokodil des Sotades*, dans *Münchener Jahrbuch der bildenden Kunst*, XI, 1919.

A.E. SAMUEL. Cf. J.F. Oates, A.E. Samuel, C.B. Welles, notre no 1006.

1303 MARIA SANTANGELO, *Taormina e dintorni*, Rome 1950.

Les cultes égyptiens sont présents à Taormina. Près de la porte de Messine, l'église S. Pancrazio (secteur A 3 du plan et fig. 52-53) fut édifiée sur les vestiges d'un temple consacré d'abord à Jupiter, puis vraisemblablement à Isis et Sérapis (p. 61-62). On a découvert en effet dans ce secteur la statue d'une prêtresse d'Isis conservée au Musée de Palerme (p. 62, fig. 51), une dédicace latine à Isis et Sérapis (p. 62 = L. Vidman, *SIRIS*, no 514), une inscription grecque consacrée par un néocore (p. 62 et 82-83 = L. Vidman, *SIRIS*, no 513). — Pour les témoignages isiaques de l'antique Tauromenium, cf. encore G. Manganaro, notre no 845.

1304 M. SANTANGELO, *L'Antiquarium di Orbetello, con brevi note su alcuni centri archeologici*, Rome, 1954.

Dans l'Antiquarium d'Orbetello sont conservés plusieurs documents égyptiens ou égyptisants. Outre un anneau à scarabée égyptien (p. 27), la collection comprend une amulette en bronze du faucon Horus coiffé du pschent (p. 28, et fig. 19, p. 26), et deux oushebtis provenant de la zone Chiarone (don N.H.G. Mazzini). L'un, en costume des vivants, porte le nom de l'Osiris *Šd-Imn* (p. 30, et fig. 26 p. 30); l'autre est, selon M.S., une imitation phénicienne et comporte une inscription composite — fragments de noms d'Aménophis III et de Ramsès II (p. 30 à 32, et fig. 27, p. 31).

1305 B. SARIA, dans *Afo*, XVI, 2, 1953, p. 392.

B.S. étudie les cinq premiers sphinx découverts dans le palais de Dioclétien à Split (Yougoslavie); parmi ceux-ci, un fragment de sphinx en granit noir portant une inscription illisible. Le plus grand se dresse actuellement près de l'entrée du Dôme de Split, à l'origine Mausolée de l'empereur. Sur son soubassement, on peut voir un relief représentant des prisonniers et les restes d'une inscription à peine reconnaissable, datant de Sétî Ier ou d'un pharaon de la XVIIIe dynastie, peut-être Thoutmosis Ier (cf. Bulic, *Bull. Dalm.* XXXI, 1908, p. 189). Un autre document, au Musée Archéologique de Split, porte sur le socle et la poitrine une inscription mentionnant Aménophis III.

L'auteur pense que les deux têtes égyptiennes, provenant d'une maison et d'un musée, pourraient bien appartenir aux sphinx découverts, l'un près du Palazzo Cindro, l'autre au Musée de Split.

Il est probable que la construction du palais a exigé l'apport d'éléments d'architecture et de sculpture, d'Egypte en Dalmatie. D'ailleurs, les sphinx, étaient sans doute à l'origine devant le Mausolée, d'où ils furent retirés au XIIIe siècle.

B.S. mentionne également une tête de pharaon trouvée dans un mur de la ville.

- 1306** ANNA et JARO ŠAŠEL, *Inscriptiones latinae quae in Iugoslavia inter annos MCMXL et MCMLX repertae et editae sunt* (= Situla. Razprave narodnega muzeja v Ljubljani, 5), Ljubljana 1963, 174 p. + 52 p. de suppléments, 2 cartes.

Cet ouvrage répertorie les inscriptions latines trouvées en Yougoslavie et publiées entre 1940 et 1960. Il complète le recueil de V. Hoffiler et B. Saria, *Antike Inschriften aus Jugoslawien*, I, Zagreb 1938.¹

Une dédicace du II^e siècle après J.-C., trouvée à Komino près de Plevlje, est adressée à Sérapis et Isis par un chevalier romain nommé M. Ulpius Gellianus (no 73, p. 46). C'est le document no 679 de la *SIRIS* de L. Vidman; cf. aussi à ce propos D. Sergejevski, notre no 1391 et N. Vulić, notre no 1668.

Une inscription funéraire recueillie en 1953 à Pula, en Istrie, mentionne un certain T. Annius Isidorus (no 418, p. 141-142). Sur ce document, voir aussi Š. Mlakar, notre no 924.

Un prêtre d'Isis Augusta est signalé sur un fragment d'inscription trouvé en 1960 à Novigrad en Istrie (no 440, p. 146 = *SIRIS*, no 596 a; voir encore à ce sujet Š. Mlakar, *o.c.*).

1. A la fin du présent volume, A. et J.Š. présentent, en un supplément de 52 pages, des corrections, indices et tableaux de correspondances à l'ouvrage de V. Hoffiler et B. Saria. Dans l'index, on se reportera à la rubrique Isis (p. 30*), qui fait référence aux no 269-271, 530-531 de Hoffiler et Saria, ainsi qu'à la rubrique Sérapis (p. 31*) où se trouve signalé le no 336 de Hoffiler et Saria.

- 1307** J. ŠAŠEL, art. *Emona*, dans *PWRE*, Supplementband XI, 1968, col. 540-578.

A propos des cultes attestés à Emona, l'actuelle Ljubljana, en Yougoslavie, J.S. mentionne une dédicace à Sérapis (L. Vidman, *SIRIS*, no 651). — On pourrait y ajouter un moule orné des bustes d'Isis et de Sérapis (cf. A. Alföldi, notre no 21, p. 66).

- 1308** SERGE SAUNERON, *Un thème littéraire de l'antiquité classique; le Nil et la pluie*, dans *BIFAO*, LI, 1952, p. 41-48.

Si les Egyptiens ont connu la pluie, jamais ils n'ont fait dépendre d'elle la fertilité du sol ou l'éclosion de la végétation. Pour eux, le Nil était évidemment seul responsable de la richesse de leur sol. Pour les étrangers venus de Grèce ou d'Italie, pays soumis aux caprices des pluies, l'absence de pluie en Egypte, allant de pair avec une richesse agricole indéniable, était un perpétuel sujet d'étonnement. C'est de ce contraste qu'est née la tradition littéraire faisant du Nil le rival heureux de la pluie et vantant la fertilité que l'Egypte doit à son seul fleuve, en dépit de son ciel pur. Elle est abondamment attestée chez les prosateurs et les poètes de l'antiquité classique comme Hérodote, Euripide, Aristophane, Isocrate, Tibulle, Pomponius Mela, Sénèque, Martial, Pline le Jeune, Philon, Héliodore, Claudien.

- 1309** S. SAUNERON, *Plutarque: Isis et Osiris (Ch. IX)*, dans *BIFAO*, LI, 1952, p. 49-51.

Les anciens Egyptiens aimaient expliquer les noms de leurs dieux ou de leurs villes par des jeux de mots. Les Grecs nous en ont transmis quelques uns,

récoltés au cours de leurs voyages, d'après les explications données par des prêtres égyptiens.

Les étymologies fournies par Plutarque sont précieuses, en particulier celles qu'il donne du nom d'Amon (*Iside et Osiride*, chap. 9, § 354 D). Pour lui, l'équivalent égyptien de Zeus est Amon, nom que les Grecs transformèrent en Ammon. Selon Manéthon, ce nom signifie «le caché». Pour Hécatee d'Abdère, il sert aussi à appeler quelqu'un et les Egyptiens l'emploient pour s'adresser au dieu primordial afin de l'exhorter à se montrer et à se découvrir.

L'étymologie de Manéthon n'a rien de nouveau, car les Egyptiens eux-mêmes ont abondamment insisté sur le mystère de ce dieu. Celle d'Hécatee d'Abdère est assez pittoresque. Th. Hopfner (notre no 601, p. 85) a expliqué ce passage en rapprochant du nom d'Amon la forme égyptienne de l'impératif du verbe «venir» (*mi*), mais pour S.S. il faut songer plutôt à la forme composée (*i*)*mi-n*. Le terme désignant le dieu était sensiblement prononcé de la même façon que celui servant à l'appeler. La phrase d'Hécatee rapportée par Plutarque devient alors compréhensible: en s'adressant au dieu primordial comme à un être invisible et caché, les Egyptiens l'invitent, en l'appelant Amon, à se montrer à eux et à se découvrir.

1310 S. SAUNERON, *Les querelles impériales vues à travers les scènes du temple d'Esna*, dans *BIFAO*, LI, 1952, p. 111-121, II pl.

D'innombrables cartouches d'Empereurs romains, souvent martelés ou surchargés, se lisent sur les colonnes et les reliefs du temple de Khnoum à Esna, dont le premier décorateur fut l'empereur Claude et le dernier Décius. Ces documents fournissent des indices intéressants sur l'histoire des querelles impériales, principalement à l'époque des Sévères.

En 199 après la guerre contre les Parthes, Septime Sévère entreprit un voyage en Egypte (p. 113 sq.). A Alexandrie, il fit enfermer dans le tombeau d'Alexandre «les livres religieux et secrets des Egyptiens» (Dion Cassius, 75, 13), remonta le Nil en touriste, visita le sphinx et les pyramides de Giza ainsi que le labyrinthe, restaura le colosse de Memnon, qui resta désormais sans voix. Très superstitieux, Septime Sévère portait un vif intérêt aux religions orientales: en Egypte comme en Syrie ou en Tripolitaine il fit restaurer ou décorer des temples (p. 114). Son épouse, Julia Domna, princesse syrienne d'Ephèse, et son fils Caracalla l'avaient accompagné en Egypte (p. 115); cette circonstance politique explique une scène du temple d'Esna (pl. I), où l'on voit l'Empereur avec plusieurs divinités, suivi de Julia Domna, Caracalla et Geta. Sur ce relief et d'autres dans le temple, l'image de Geta a été totalement arasée. Ce martelage a dû intervenir après l'assassinat de Geta par son frère, à la mort de Septime Sévère. Il est curieux que cette persécution s'affirme jusqu'au fond de la Thébaine. Comme son père, Caracalla éprouva un vif attrait pour les religions orientales. On lui doit le Serapeum sur le Quirinal à Rome (p. 117) et l'embellissement du temple isiaque du Champ de Mars (p. 117). A Alexandrie, il fit un sacrifice au dieu Sérapis (p. 117-118).

Autres martelages, ceux de l'empereur Philippe. Son nom est remplacé sur les murs du temple d'Esna par celui de Décius, le vainqueur de Philippe à la bataille de Vérone, où ce dernier trouva la mort (p. 119-120).

L'Egypte, ses cultes et sa magie jouèrent un rôle important dans la vie religieuse et intellectuelle sous le règne de Décius. L'attrance du souverain pour les cultes exotiques n'est probablement pas sans rapport avec la lutte qu'il mena contre le christianisme. L'achèvement de la décoration du temple d'Esna,

dans une région lointaine où le paganisme offrait une meilleure résistance, marque l'intérêt manifesté par Décus aux cultes locaux pour redonner au paganisme un renouveau de faveur.

- 1311** S. SAUNERON, *Les prêtres de l'ancienne Egypte*, collection: «Le temps qui court», t. 6, 1957, 192 p. avec fig.

Dans ce livre consacré aux prêtres de l'Egypte ancienne, un chapitre (p. 111-170) traite de la science sacrée. Bien des savants ou philosophes hellènes célèbres ont fait le voyage en Egypte pour chercher auprès des prêtres l'initiation à de nouvelles sciences. S'ils n'y allèrent pas réellement, leurs biographes s'empressèrent d'ajouter aux épisodes de leur vie ce périple, devenu aussi traditionnel que nécessaire. S.S. cite (p. 111-112) Solon (Platon, *Timée*, 22-23); Thalès de Milet (p. 112-113) apprit la géométrie auprès des prêtres et astronomes égyptiens (cf. Diogène Laërce, *Thalès*, 43 et 24); Pythagore (p. 113-114) étudia avec le clergé de Memphis la géométrie et l'astronomie (cf. Porphyre, *Vie de Pythagore*, 7 et Jamblique, *Vie de Pythagore*, 4, 18-19). Il convient de signaler encore Oenopide, Démocrite (p. 114). Platon (p. 114), qui chercha à se documenter en Egypte sur la géométrie, la théologie et sur la science sacerdotale en général, y fut accompagné par Eudoxe (p. 114-115), comme le rapporte Strabon (*Description de l'Egypte*, XVII, 1, 29).

Géométrie et astronomie sont les deux disciplines auxquelles les auteurs se réfèrent le plus souvent à propos des prêtres d'Egypte. Ils y joignent parfois la théologie, lorsque les prêtres acceptent d'en révéler les mystères à leurs hôtes, ce qui est rare (p. 112). Ces voyageurs célèbres montrent le renom de sagesse et de science qui s'attachait dans le monde grec à la classe sacerdotale des grands sanctuaires égyptiens (p. 115). Grâce aux Grecs, nous savons que cette science sacerdotale avait un caractère assez secret. Son élaboration s'accompagnait d'une foi illimitée dans la révélation des textes écrits et dans la tradition littéraire du passé.

Voir p. 137-138 pour un aperçu de différentes catégories de prêtres d'après la description d'une procession faite par Clément d'Alexandrie: chantre, devin, hiérogammate, stoliste, prophète.

- 1312** S. SAUNERON, *Les songes et leur interprétation dans l'Egypte ancienne*, dans *Les songes et leur interprétation* (Sources orientales, II) Paris 1959, p. 19-61, 1 carte.

Dans son sommeil, l'homme est en état de mort provisoire et peut entrer en contact avec le monde de l'au-delà. Par ses rêves il a les perceptions d'un univers différent et des visions prémonitoires.

Parmi les songes royaux de l'époque ptolémaïque, voir p. 27-28 pour le rêve de la princesse de Bakhtan (Bactriane?), guérie par l'intervention d'une statue de Khonsou; cf. p. 28 pour le colosse d'Hadès de Sinope apparu en rêve à Ptolémée Sôter.¹ Selon une curieuse version donnée par Chaeremon, philosophe stoïcien et directeur du Musée d'Alexandrie, l'Exode aurait été suscité par un ordre d'Isis donné en rêve au roi Aménophis (p. 30-31).

Un chapitre (p. 40-52) est consacré à la pratique de l'incubation, tard venue en Egypte et peut-être d'inspiration hellénistique. Le dévot passait une nuit dans l'enceinte d'un temple et ce pieux sommeil était visité par des rêves. Ceux-ci permettaient un dialogue entre les mortels et les dieux; ainsi Sérapis ordonne en rêve à Zoïlos d'avertir son patron Apollonios d'avoir à bâtir un

temple en l'honneur du dieu (p. 46). Cependant, la majorité des rêves obtenus par «incubation» dans un temple avaient pour but la guérison des malades (p. 46-47). Dans des sanatoriums attachés aux grands sanctuaires de l'époque tardive, on ne pratiquait pas seulement ces cures miraculeuses, mais aussi l'art médical. Une chapelle du temple de la reine Hatshepsout à Deir el-Bahari (p. 48), un édifice voisin du grand sanctuaire de Dendara (p. 48-49), une salle du temple de Sêti Ier à Abydos et surtout les Sarapieia de Memphis (p. 49) et de Canope (p. 49-50) étaient réputés pour les cures miraculeuses que les malades y recevaient grâce à un songe où la divinité secourable leur indiquait le remède guérisseur.

Diodore, I, 25, attribue à Isis tout le mérite de ces songes guérisseurs (p. 47).

Les textes hiéroglyphiques de l'obélisque Barberini sur le Monte Pincio à Rome célèbrent les bienfaits qu'Antinoüs, favori de l'empereur Hadrien, répand depuis l'au-delà sur l'Égypte (p. 50).

L'oracle le plus célèbre à la fin de l'antiquité égyptienne fut celui de Bès installé dans une salle abandonnée du temple d'Abydos (p. 50-52), qui était encore consulté vers 500 après J.-C. Un dénommé Harpocras, habitant Panias en Galilée, a laissé sur un mur du temple d'Abydos un graffito évoquant des songes véridiques qu'il avait reçus dans le temple.

L'oniromancie pharaonique a connu une certaine faveur hors d'Égypte (p. 52-53): une part importante des interprétations de rêves données par des clés égyptiennes se retrouvent dans des recueils d'oniromancie grecque et même arabe.

Les rêves jouaient aussi un rôle important dans le culte isiaque du monde gréco-romain. Cf. p. 52-53 pour les apparitions en rêve du dieu Sérapis dans les sanctuaires de Délos. Isis et Osiris se manifestaient en songe à leurs fidèles par exemple pour fixer la date de leur initiation (Apulée, *Métamorphoses*, XI) (p. 53).

1. Selon certains témoignages, ce serait l'origine de l'iconographie de Sérapis.

- 1313** S. SAUNERON, *Remarques de philologie et d'étymologie (en marge des textes d'Esna)*, no 18. Αὐτοκράτωρ / Αὐτοκράτορος,¹ dans *Mélanges Mariette* (IFAO Bibliothèque d'Etudes, XXXII), 1961, p. 248-249.

L'étude des textes du temple d'Esna montre que, dans la titulature des pharaons, le premier cartouche porte la forme *autocrator* jusqu'au règne de Marc-Aurèle, tandis qu'à partir de celui-ci apparaît la forme *autocratoros*. Il en résulterait qu'un cartouche comprenant simplement *autocrator* peut appartenir à toutes les périodes de l'Égypte romaine, alors que pour *autocratoros* il y a toute chance pour qu'il s'agisse d'un Empereur de la fin du II^e siècle ou postérieur à cette date. — A compléter par S. Sauneron, *Esna*, VI, 1, Le Caire 1975, p. 201, n. 1.

1. L'article (p. 229-249) est divisé en 18 sections consacrées à des particularités des inscriptions du temple d'Esna. Il est rendu compte ici de la dernière partie.

- 1314** S. SAUNERON, *Persée, dieu de Khemmis (Hérodote II, 91)*, dans *Revue d'Égyptologie*, 14, 1962, p. 53-57.

Le passage où Hérodote décrit la ville de Chemmis et lui attribue pour dieu Persée, fils de Danaé (II, 91), a suscité d'innombrables commentaires. Le héros

grec Persée est en effet totalement absent de la cité. Min, le dieu principal du lieu, est assimilé par les Grecs à Pan, d'où le nom hellénistique de la cité, Panopolis. Devant l'impossibilité de trouver un rapport évident entre Persée et Min, on peut songer à quelque similitude phonétique faisant croire à Hérodote que le dieu de Chemmis n'était autre que Persée.

Ainsi, sur un texte d'Esna, Min est qualifié de l'épithète «le veilleur» ou «le gardien» (*wrs*). Ce nom, qui se transcrit en grec Ὠρσεύς, Ὠρσης, est souvent porté par des particuliers à Akhmim par exemple. Ainsi, il est probable que Min portait à Panopolis l'épithète particulière de *wrsy*, le gardien, le veilleur. Pourvu de l'article, ce nom devait se prononcer P-orsès ou P-orseus, forme qui rappelait pour un Grec le souvenir de Perséus. Selon S.S., point n'est besoin de chercher un rapport subtil entre le rôle de Min et la légende de Persée. — Pour une opinion contraire, voir S. Morenz, nos notices 948 et 949.

- 1315** JOSEPH SAUTEL, *Carte archéologique de la Gaule romaine*, fasc. XI: *Carte et texte du département de la Drôme*, éd. CNRS, Paris 1957, 164 p., VI pl. + 1 carte sur dépliant.

Un chapitre de présentation sur la Drôme à l'époque romaine (p. 1-17) précède le répertoire des monuments et découvertes. Isis et Sérapis sont cités (p. 15) dans le paragraphe relatif aux divinités orientales diffusées dans les plaines et les régions voisines des voies de communication.

Dans le répertoire, on verra le no 62 bis, p. 38, pour un petit buste de Sérapis reposant sur un aigle aux ailes déployées trouvé en 1875 à La Touche, commune de Puygiron, canton de Montélimar.

Le site de Die a livré deux témoignages épigraphiques. Un petit autel votif à Isis Regina est dédié par Birria Secundilla (no 76:22, p. 47 = L. Vidman, *SIRIS*, no 739). Dans les caves de l'hôpital a été exhumée l'építaphe fragmentaire, conservée *in situ*, de G. Julius Ica[rus], offerte par G. Julius Isidorus.¹ Le reste de l'inscription a été trouvé sur les remparts. Les noms orientaux Icarus et Isidorus expliquent l'emploi du grec pour les deux dernières lignes de l'inscription (no 76:74 bis, p. 53 et appendice épigraphique no 17, p. 135).

Une statuette de Pygmée ithyphallique en bronze provient de Beaufort-sur-Gervanne, dans le canton de Crest-Nord (no 95, p. 78).

Sur la commune de Chatuzange-le-Goubet, à la limite de la commune d'Alixan, dans le canton de Bourg-de-Péage, le défrichement d'un bois en 1851 a fait apparaître des structures romaines qui ont livré deux mille monnaies du Haut Empire et divers objets en bronze comportant la représentation probable d'un hippopotame (no 121, p. 100).

Un témoignage relatif à Sérapis découvert entre le Pègue et Valréas est signalé p. 15, n. 140, avec renvoi au no 45, p. 32-34, où l'on ne retrouve plus mention de l'objet. Il s'agit en fait d'un petit buste de Sérapis (hr. 0,071 m), en agate chalcédoine, recueilli en 1841 dans un torrent près de Valréas.²

1. *CIL*, XII, 1686 et *Année Epigraphique*, 1952, no 24.

2. Cf. J. Sautel, *Forma Orbis Romani*, fasc. VII, *Vaucluse*, 1939, no 113, p. 131-132.

- 1316** FRANCESCO SBORDONE, *Hori Apollinis Hieroglyphica*, Saggio introduttivo, edizione critica del testo e commento, éd. Luigi Loffredo, Naples 1940, LXVI + 226 p.

Après une préface (p. VII-XV) sur l'histoire du texte et les éditions antérieures, F.S. passe en revue dans l'introduction (p. XVII-LXVI) les problèmes

suscités par l'étude des *Hieroglyphica* d'Horapollon, le seul ouvrage du monde antique qui traite de l'écriture hiéroglyphique.

A l'époque romaine, la disparition progressive de la science des hiéroglyphes renforça le caractère sacré de cette écriture mystérieuse. Elle fut considérée comme une révélation de la Sagesse, livrée par le dieu Thot sous une forme secrète, en des écrits à double sens, que seule une élite favorisée par les dieux savait lire et interpréter.

Avant les *Hieroglyphica*, des tentatives d'exégèse de cette écriture égyptienne avaient été faites par des prêtres égyptiens de l'époque gréco-romaine: Manéthon, Apion, Chaeremon, et par le naturaliste Bolos de Mendès (p. XVII-XXXIII). On trouve également des allusions aux hiéroglyphes chez des écrivains grecs comme Hérodote, Platon, Diodore, Plutarque et Clément d'Alexandrie (p. XXXIII-XXXIX).

La composition des *Hieroglyphica* est examinée p. XXXIX-LII. Les hiéroglyphes y sont répartis en diverses catégories: signes astronomiques, êtres humains, animaux, etc. L'ouvrage se veut la traduction par un certain Philippe d'un texte écrit en langue égyptienne par Horapollon. Pour F.S. il n'y aurait pas eu traduction, mais double rédaction par deux Grecs, Philippe et Horapollon. Ce dernier aurait vécu vers 450 après J.-C. (p. XXXI-XXXIII). Cf. p. LII-LXVI pour une présentation de la douzaine de codices, conservés dans plusieurs bibliothèques, qui reproduisent l'ouvrage; aucun de ces manuscrits n'est antérieur au XIV^e siècle.

Chacun des 119 chapitres du texte grec (p. 1-216) est accompagné d'un abondant commentaire de F.S. concernant le symbolisme et la signification des divers hiéroglyphes (voir index p. 217-224).

1317 FR. SBORDONE, *Iside maga*, dans *Aegyptus*, XXVI, 1946, p. 130-148.

Les pouvoirs magiques d'Isis, qui rassembla les membres épars d'Osiris et ramena son cadavre à la vie selon Plutarque (*De Iside*, 18 sq.), ne pouvaient laisser indifférents les fidèles isiaques, qui tentèrent de profiter eux aussi des pouvoirs surnaturels de la déesse.

F.S. étudie Isis magicienne à l'époque hellénistique tardive et romaine.

Les vêtements d'Isis ont un pouvoir magique, non seulement par leurs couleurs, mais aussi par leur forme et leurs particularités comme par exemple le baudrier (p. 130-133). Les magiciens tiraient profit des vertus spécifiques du vêtement isiaque dont ils pouvaient avoir connaissance.

Les papyri égyptiens recommandent en outre l'usage d'amulettes à caractère magique, qui sont très nombreuses: scarabées précieux, gemmes avec représentation d'Isis, médailles en plomb ornées sur une face de l'image de Sérapis et sur l'autre de celle de sa parèdre, figurines en forme de divinités (p. 134-135). Mais l'emploi d'amulettes isiaques n'est pas une nouveauté à la fin de l'époque hellénistique. Le Livre des Morts les recommande déjà pour protéger la momie.

Il convient de souligner également la valeur magique du nom de la déesse (p. 135-148), dont l'invocation est particulièrement efficace. Les papyri donnent aussi des listes énigmatiques de syllabes et de paroles magiques, où l'on peut reconnaître des épithètes et aspects particuliers de la déesse, ainsi que les noms parfois déformés d'autres divinités, identifiées ou non avec Isis (cf. p. 140-141 pour les identifications d'Isis avec d'autres divinités dans le premier hymne d'Isidoros à Medinet Madi ou dans le papyrus Oxyrhynchos no 1380).

Il y a plusieurs traditions égyptiennes sur les noms occultes des divinités et sur

leur révélation (p. 147). Les Egyptiens ont, les premiers, eu la croyance superstitieuse dans le pouvoir surnaturel de certains noms occultes, que l'on retrouve ensuite dans diverses cultures et dans des oeuvres hétérogènes, mais d'inspiration commune, comme les papyri magiques, les textes gnostiques et les écrits de Jamblique ou de Proclus.

- 1318** ERNESTO SCAMUZZI, *Le antichità egiziane in Firenze e le collezioni del Museo Egiziano fiorentino*, dans *Scritti dedicati alla memoria di Ippolito Rosellini nel primo centenario della morte*, Florence 1945, p. 23-46.

Dans cet historique de la collection égyptienne du Musée Archéologique de Florence sont mentionnés plusieurs *Aegyptiaca* exhumés en Italie. Une colonne fragmentaire conservée à Florence (p. 26) est ornée de reliefs qui montrent des prêtres et scènes isiaques; elle ornaît vraisemblablement l'Iseum du Champ de Mars à Rome (cf. M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, no 386, p. 203); même provenance pour un relief en granit rose (p. 45-46) au Musée de Florence, qui présente la vache Hathor allaitant le Pharaon Horemheb (M. Malaise, *o.c.*, no 359, p. 196), et pour une statue de dignitaire saïte (M. Malaise, *o.c.*, no 360, p. 196) retrouvée dans le secteur de l'église Santa Maria sopra Minerva à Rome (p. 46). Cf. encore p. 25 pour des obélisques d'Italie, p. 29 pour une plaque de terre cuite ornée en relief d'une scène nilotique avec Pygmées, qui a été découverte à Rome, p. 45 pour un fragment de relief en calcaire provenant d'un tombeau trouvé en 1881 près de Castel Goffredo, p. 46 pour un fragment de statue en basalte mis au jour sur le Forum romain.

- 1319** ERNESTO SCAMUZZI, *Frammento di piccolo obelisco con iscrizioni egizie rinvenuto ad Albenga*, dans *Rivista di Studi Liguri*, 12, Bordighera 1946 (éd. 1947), p. 91-93, 1 fig.; avec p. 93 un appendice de Nino Lamboglia.

Un fragment de granit rouge appartient à un obélisque miniature qui porte sur chacune des quatre faces trois colonnes d'hieroglyphes de facture médiocre, avec la titulature de Ramsès II maladroitement imitée. Le lapicide a probablement copié les inscriptions d'un obélisque de Ramsès II trouvé peut-être à Rome. Il pourrait s'agir d'une contrefaçon moderne.

N.L. précise (p. 93) que cet obélisque miniature a été trouvé en 1945 à Albenga, dans un niveau qui semble postérieur à l'antiquité.

- 1320** UGO SCAMUZZI, *Studio sulla mummia di bambina cosiddetta «Mummia di Grottarossa» rinvenuta a Roma sulla Via Cassia, il 5-2-1964*, dans *Rivista di Studi Classici*, XII, fasc. 3, Septembre-Décembre 1964, p. 264-280, 5 fig.

Un sarcophage en marbre de style romain, trouvé en 1964 à Rome, au croisement de la Via Cassia et de la Via di Grottarossa, contenait le corps momifié d'une fillette. Sa bague ornée d'une Victoire ailée pourrait indiquer qu'elle appartenait à la gens Cornelia. L'examen pratiqué à l'Institut de médecine légale de Rome a révélé que la fillette n'avait pas tout-à-fait sept ans et qu'elle était morte de tuberculose.

Elle a dû être envoyée en Egypte dont le climat passait pour très bénéfique aux gens atteints de maladies pulmonaires (p. 275-276). L'embaumement a manifestement été effectué selon des méthodes égyptiennes. L'enfant, morte en

Egypte, y a été embaumée afin que son corps puisse être ramené à Rome (p. 277). Mais on peut aussi imaginer que la fillette est décédée à Rome, où elle a été embaumée selon des procédés égyptiens (p. 278). — Voir aussi notre no 1321.

- 1321 U. SCAMUZZI, *La «mummi» di Grottarossa*, dans *Aegyptus*, 45, 1965, p. 74-83, 3 fig.

Le 5 Février 1964, au cours de travaux effectués à Rome au croisement de la Via Cassia et de la Via di Grottarossa, fut découvert un sarcophage en marbre contenant le corps embaumé et entouré de bandelettes d'une fillette de sept ans environ (fig. 2-3). Le matériel accompagnant la défunte datait l'ensemble de 160 à 180 après J.-C. Une bague ornée d'une Victoire ailée permettrait même de supposer que la fillette était une descendante de la *gens Cornelia*. La petite momie semble avoir eu sur le visage un masque en argile, qui n'a pas résisté au temps. Une autopsie a révélé qu'elle était morte de tuberculose. Le décès est intervenu probablement en Egypte, car elle a été embaumée à la manière égyptienne et transportée ensuite à Rome pour y être inhumée. Elle appartenait sans doute à la famille d'un haut fonctionnaire romain en poste en Egypte.

On peut aussi songer que la fillette, gravement malade, a été envoyée en Egypte dans l'espoir de lui rendre la santé. Celsus (*De med.* III, 22, 8), Pline l'Ancien (*Hist. Nat.*, XXIV, 28; XXVIII, 53; XXXI, 62) et Pline le Jeune (*Epist.*, V, 19, 6) rapportent que l'Egypte en général et Alexandrie en particulier avaient la renommée d'être des lieux de cure pour les maladies pulmonaires (p. 78-79). Hérodote (II, 35 et 77) vantait également le climat égyptien, Martial (*Epigr.* VI, 80, 1-2) la douceur de ses hivers et Ammien Marcellin (XXII, 16, 7-8) l'air salubre d'Alexandrie.

Autre supposition: la fillette est morte à Rome où l'on pouvait pratiquer la momification. Ainsi, dérogeant avec la coutume romaine de la crémation, Poppée Sabina, la femme de Nerva, fut embaumée, peut-être parce qu'elle manifestait un vif intérêt pour le judaïsme. Or, lorsque les Juifs n'employaient pas le procédé de la crémation, ils utilisaient l'inhumation en vigueur chez les Egyptiens (Flavius Josèphe, *Ant. Iud.*, XX, 8, 11; *Vita*, 16). Autre exemple, le corps de Priscilla, épouse d'Abascantus, familier de Domitien, fut rempli de substances odorantes et recouvert d'étoffes teintées de pourpre de Sidon (p. 82-83).

G. SCANDONE. Cf. Gabriella Matthiae Scandone, notre no 868.

- 1322 PIERO SCAZZOSO, *Le metamorfosi di Apuleio. Studio critico sul significato del romanzo*, Milan 1951, 223 p.

Dans l'étude du prologue des *Métamorphoses* (p. 7-40), P.S. tente de résoudre plusieurs problèmes: comment Apulée définit-il son roman? Son héros Lucius n'est-il pas en réalité l'auteur lui-même? Dans ce cas les tribulations de Lucius n'ont-elles pas un sens caché (p. 10)?

Dès le début du roman, Apulée signale qu'il est écrit «sur un papyrus égyptien avec un roseau du Nil» (p. 12), ce qui suscite les commentaires de P.S. (p. 17-20). Le papyrus venant bien évidemment de la vallée du Nil, la précision géographique est superflue et son seul but serait d'attirer l'attention sur le caractère égyptien du contenu du livre (p. 19). Le calame du Nil¹ évoque les textes sacrés des Égyptiens (p. 19 et 20). C'est en prévision du livre XI qu'Apulée insiste sur le caractère égyptien de son oeuvre. Il suggère d'emblée

les éléments provenant des arétalogies ou des cultes à mystères cachés sous les allégories (p. 20). Ainsi, le prologue contient des allusions voilées au dénouement du livre XI qui raconte la rédemption miraculeuse de Lucius opérée par Isis (p. 25) et ses initiations aux mystères isiaques (p. 27 sq.).

Incontestablement, l'ouvrage a valeur autobiographique. Son contenu religieux et sotériologique le rend très différent des autres romans antiques (p. 38).

Suit une étude des thèmes magiques et érotiques du roman (p. 41-90). Puis, P.S. consacre un chapitre (p. 91-147) au livre XI des *Métamorphoses*, où Apulée abandonne le style de la fable pour donner au récit un aspect autobiographique. P.S. étudie la prière de Lucius à Isis, la procession du *Navigium Isidis* avec ses participants, le miracle de la transformation de Lucius, sa conversion, les étapes de sa première initiation avec l'apparition de la déesse, enfin le dernier épisode du séjour à Rome pour d'autres initiations.

On verra p. 148-192 pour les éléments du Conte d'Amour et de Psyché, dans lesquels P.S. pense retrouver des allusions à Isis et à ses mystères.

1. Sur ce roseau du Nil, cf. également P. Grimal, *Le calame égyptien d'Apulée dans les Métamorphoses*, dans *Bulletin de la Société Ernest-Renan*, no 19, 1970 (= *RHR*, CLXXIX, Janvier-Mars 1971), p. 105-107.

1323 FRITZ SCHACHERMEYR, *Ägäis und Orient. Die überseeischen Kulturbeziehungen von Kreta und Mykenai mit Ägypten, der Levante und Kleinasien unter besonderer Berücksichtigung des 2. Jahrtausends v. Chr.* (= Österreichische Akademie der Wissenschaften, Phil.-Hist. Klasse Denkschriften, 93. Bd), Wien 1967, 82 p., 233 fig. sur LXIII pl. et 7 cartes.

Les rapports commerciaux et les contacts internationaux n'ont pas manqué d'exercer des influences réciproques entre le monde égéen et l'Orient durant le II^e millénaire avant J.-C. F.S. se propose d'illustrer cette idée par quelques exemples.¹

Certains motifs minoens que l'on retrouve dans les peintures des nécropoles thébaines auraient été transmis par les textiles crétois importés dans la vallée du Nil (p. 49 sq.). Le décor des armes et des vases de la XVIII^e dynastie trahit souvent des influences étrangères. A l'inverse, des thèmes égyptiens comme les représentations de Thouéris sur des sceaux de Phaestos (fig. 66) ont pu être introduits en Crète avec l'importation de meubles en provenance de la vallée du Nil: l'image apotropaïque de Thouéris est fréquemment utilisée pour le décor de lits; cf. aussi la représentation d'Hathor (?) sur un lit d'Ougarit. Pour ces emprunts, il ne s'agit cependant pas d'influences culturelles ou du moins on ne peut leur attribuer la même signification religieuse que dans leur pays d'origine. Ainsi, le griffon et le sphinx, après leur emprunt, n'ont plus qu'une valeur profane (p. 34).

Divers spécialistes, artisans, architectes, etc. ont pu exercer leurs talents dans d'autres pays et y apporter des influences variées (p. 61 sq.). F.S. songe en particulier aux médecins égyptiens.

Le bassin oriental de la Méditerranée constituait au II^e millénaire avant J.-C. un monde culturel fermé, dans lequel les rapports entre l'Égée et l'Orient étaient intenses.

1. Cet ouvrage est la publication remaniée et complétée d'une communication faite en 1963 à l'Académie Autrichienne.

- 1324** MARTIN SCHEDE, *Die Ruinen von Priene*, 2e éd. remaniée par G. Kleiner et W. Kleiss, DAI Abt. Istanbul, Berlin 1964, 115 p., 130 fig. et 1 plan.¹

Dans cette présentation de la cité antique de Priène et de ses monuments, on se reportera aux p. 68-69 pour le sanctuaire des dieux égyptiens (fig. 82), qui se trouvait dans la partie orientale de la ville. Il ne s'agissait pas d'un temple proprement dit, mais d'une cour entourée d'un mur, dans laquelle se dressait un grand autel quadrangulaire constitué de gros blocs de marbre. Vers le Sud, un escalier de sept marches conduisait à la plateforme où se pratiquaient les offrandes. Par la suite, on construisit une porte d'entrée monumentale dans l'angle Nord-Ouest de l'enceinte sacrée et une salle à colonnes le long du côté Ouest.

L'identification du sanctuaire est assurée par la découverte d'un petit autel consacré à Isis, Sérapis et Anubis (fig. 83 =¹L. Vidman, *SIRIS*, no 290) et d'une autre inscription mentionnant en outre Harpocrate et Héraklès invaincu (*SIRIS*, no 292). Dans le propylée, on grava à la fin du IIIe siècle avant J.-C. le texte de la loi sacrée réglant les cérémonies qui se déroulaient dans le sanctuaire. Il y est question d'une procession d'Isis où l'on utilisait des lampes et de prescriptions pour des offrandes à Apis. Il était interdit à un non-initié de pratiquer des sacrifices sous peine d'amende. Un Egyptien était chargé de veiller à la bonne application de la liturgie (*SIRIS*, no 291; pour cette loi sacrée on se reportera encore à F. Dunand, *EPRO*, 26, Leiden 1973, vol. III, p. 56-58; pour le sanctuaire des dieux égyptiens, cf. *ibid.*, p. 54-56, fig. 2).

Le culte isiaque a pu avoir été introduit à Priène lorsque l'Ionie était sous l'hégémonie lagide au milieu du IIIe siècle avant J.-C. Il semble avoir connu un certain recul à l'époque romaine.

1. La première édition était parue en 1934.

- 1325** THASSILO VON SCHEFFER, *Mystères et oracles helléniques*, Bibliothèque historique éd. Payot, Paris 1943, 186 p., 8 pl. hors texte, traduit de l'allemand par André Jundt.¹

Présentation au grand public des mystères et oracles de l'antiquité classique. Après un examen des caractéristiques générales des religions à mystères (p. 9-28), les mystères d'Eleusis sont étudiés p. 29-77, les cultes secrets des Cabires à Samothrace p. 78-101, l'orphisme p. 102-118.

Outre Samothrace, le culte des Cabires, protecteurs des marins, est bien attesté à Thèbes. Cadmos, le fondateur mythique de la capitale de la Béotie, était venu d'Orient et avait des rapports avec l'Égypte (p. 91). La ressemblance du sphinx d'Égypte avec celui de Thèbes n'est pas l'effet du hasard (p. 91). Arsinoé et Ptolémée II marquèrent un grand intérêt pour la vénération des Cabires (p. 92) et Samothrace qu'ils embellirent de monuments (p. 97, 100).

Dans le chapitre réservé aux oracles grecs (p. 119-183), T.S. évoque p. 125 la légende rapportée par Hérodote des deux colombes noires parties de Thèbes en Égypte, dont l'une serait allée en Libye et l'autre à Dodone. Hérodote (II, 55 et 57) établit un rapprochement entre la divinisation par examen des victimes pratiquée à Thèbes d'Égypte et celle exercée à Dodone. L'oracle de Dodone était considéré comme le plus ancien chez les Grecs.

On ne trouvera dans ce livre aucune indication sur les mystères isiaques ou sur l'oracle d'Ammon à Siwah.

1. La version allemande était parue en 1942 à Stuttgart sous le titre: *Hellenische Mysterien und Orakel*, 183 p., avec fig.

1326 KARL SCHEFOLD, *Vom Sinn der römischen Wandmalerei*, dans *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire offerts à Charles Picard*, II, 1949 (= RA, 1948), p. 936-945.

Derrière les grands thèmes de la peinture romaine se cachent des allusions aux religions à mystères.

1327 K. SCHEFOLD, *Orient, Hellas und Rom in der archäologischen Forschung seit 1939* (= Wissenschaftliche Forschungsberichte Geisteswissenschaftliche Reihe, hrsg. K. Hönn, Bd 15), Bern 1949, 248 p., 8 pl.

Panorama des progrès de la recherche archéologique entre 1939 et 1949 au Proche-Orient antique, à Chypre, en Crète, à Mycènes, sur les sites de la Grèce classique, de la Grande Grèce et de l'Empire romain. K.S. signale les découvertes majeures, les publications de fouilles et donne également un aperçu des publications parues durant ces dix ans sur l'architecture, la sculpture, la peinture, l'orfèvrerie, la religion grecques et romaines. Cf. p. 131 pour des références relatives à l'art alexandrin; p. 131, 188, 203 pour les cultes isiaques; p. 188 pour des découvertes d'*Aegyptiaca*.

1328 K. SCHEFOLD, *Buch und Bild im Altertum*, dans *Stultifera Navis, Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft*, 7, 1950, p. 104 sq.¹

Y a-t-il eu dans l'antiquité des livres illustrés comme au Moyen-Âge? K. Weitzmann² a répondu par l'affirmative. Cette opinion est partagée par K.S.; mais pour lui les rapports entre le texte et l'image étaient très différents chez les Grecs, car ceux-ci n'ont pas connu la dépendance de l'art par rapport au livre; l'image grecque n'est pas simplement l'illustration d'un livre.

En revanche, de nombreux indices plaident en faveur de l'existence de livres d'images, sous forme de rouleaux, qui servaient de modèles aux peintres, artisans, décorateurs de vases, etc.

Dans la peinture romaine du II^e style, on trouve ainsi de petites frises, à la partie supérieure des parois, qui sont manifestement copiées de livres de modèles grecs. K.S. cite parmi d'autres exemples une frise du palais situé sous le jardin de la Farnésine à Rome, qui montre des scènes de tribunal se déroulant en présence d'un roi égyptien.

Ces livres de modèles grecs dérivait en fait des rouleaux de papyrus égyptiens qui, à l'inverse des papyri grecs, étaient très abondamment illustrés. C'est vraisemblablement vers 650 avant J.-C., sous le règne de Psammétique I^{er}, que les Grecs ont emprunté à l'Egypte ses rouleaux de papyrus.

1. L'article est repris dans le recueil de publications de K. Schefold, *Wort und Bild. Studien zur Gegenwart der Antike*, éd. par Ernst Berger et Hans Christoph Ackermann, Bâle 1975, p. 125-128, avec notes correspondantes p. 214-215.

2. Cf. en particulier K. Weitzmann, *Illustrations in Roll and Codex. A Study of the Origin and Method of Text Illustration*, Princeton 1947.

1329 K. SCHEFOLD, *Pompeianische Malerei. Sinn und Ideengeschichte*, Bâle 1952.

Cet ouvrage a été l'objet d'une seconde édition en traduction française établie par J.-M. Croisille.¹ La présente notice est établie d'après cette traduction française de façon à tenir compte des apports nouveaux. En certains points des analyses plus détaillées ont été fournies, quelques datations ont été modifiées et la bibliographie remise à jour dans les notes explicatives des planches.

Le choix des thèmes de la peinture romaine correspond à des préoccupations philosophiques ou religieuses. Les peintres se servaient de la mythologie pour illustrer une doctrine morale. On a remarqué que certaines divinités apparaissent beaucoup plus souvent que d'autres: ce sont surtout Vénus, Diane et Bacchus, tandis qu'Isis éclipse toutes les autres divinités orientales.

Les allusions aux mystères sont très fréquentes dans la peinture romaine. Leur succès correspond à de nouvelles préoccupations philosophiques ou eschatologiques auxquelles ne pouvaient répondre les religions traditionnelles. À côté des mystères bachiques, les cultes orientaux recrutaient de nombreux adeptes car leurs dieux promettaient la vie éternelle. C'est le cas d'Isis, dont les symboles font partie des motifs les plus répandus dans la peinture romaine (p. 87). Leur fréquence a fait douter de la valeur significative des symboles; on a pensé — mais à tort selon K.S., qu'il s'agissait d'ornements sans signification. Certes tous les habitants des maisons ornées de symboles isiaques n'étaient pas des fidèles de la déesse égyptienne, mais ils avaient tous, ou presque tous, une même conception de la vie qui correspondait globalement aux enseignements des religions à mystères.

K.S. souligne (p. 61) le caractère sacré des représentations de jardins, souvent simplement suggérés par un bosquet sacré, par des motifs de jardins, sur les socles des parois. Il s'y ajoute très fréquemment des attributs des divinités à mystères. Ainsi, pour Isis, on trouve des motifs culturels égyptisants, des Pygmées et des batailles navales, qui la concernent en tant que protectrice de la navigation.

Plusieurs peintures de Pompéi (Région IX, 7, 7; région VIII, 2, 39, 13 et région I, 6, 2-4) montrent Vénus sur un quadriga d'éléphants, sans doute parce qu'on voit en elle Isis, la souveraine de l'Égypte (p. 64). Dans la salle à manger de la Villa de Boscoreale, peinte vers 40 avant J.-C., on voit Vénus et l'Amour debout devant un paysage de mer avec îles et sanctuaires, dont le modèle serait une vue nilotique, tandis que Vénus doit être considérée ici comme une Isis (p. 74).

Dans une pièce voisine de Boscoreale, c'est Diane qui est assimilée à Isis (p. 94). Sur d'autres peintures de la villa, Bacchus s'identifie à Osiris (p. 89-90).

Io doit être interprétée comme une Isis (cf. p. 92-93 sur les rapports entre Isis et Io). Une peinture de l'Iseum de Pompéi (p. 93 et pl. XLIII) n'a-t-elle pas pour thème Io accueillie par Isis à son arrivée en Égypte? Cf. p. 99-101 et 175 pour d'autres représentations pompéiennes d'Io assimilée à Isis. Dans la maison de Livie à Rome, les sphinges, motifs égyptisants, fleurs de lotus, etc. montrent que la peinture relative à Io représente en réalité Isis (p. 93-94). De toute façon, toute la décoration de la maison de Livie s'explique par une libre utilisation des thèmes empruntés aux religions à mystères (p. 97).

Après la bataille d'Actium, Octave-Auguste avait restreint le culte isiaque par des mesures sévères. Tibère continua cette politique. Ces interdictions officielles eurent peu d'effet comme l'attestent les élégies de Propertius et de Tibulle, avec leurs allusions à Isis, ou le poème de Tibulle pour l'anniversaire de Messalla (I,

7). Si la peinture utilise, sous Auguste et Tibère, les thèmes égyptiens en de mystérieuses allusions, la raison en est peut-être l'interdiction officielle du culte isiaque, mais la fréquence de ces motifs prouve également l'extension de cette religion (p. 97). Dans l'Aula Isiaca sur le Palatin à Rome, la symbolique isiaque est évidente (p. 97-98).

On peut s'étonner du caractère profane de certaines peintures de l'Iseum de Pompéi (p. 98). En fait, les tableaux marins font allusion à Isis protectrice de la navigation; les natures mortes avec animaux et fruits sont des offrandes à celle qui dispense la vie. Les paysages présentent des caractéristiques de la patrie égyptienne de la déesse.

En raison de l'abondance des thèmes égyptisants dans la peinture romaine du III^e style, A. Mau lui avait attribué une origine alexandrine, mais en fait on n'a retrouvé aucune peinture de ce type en Egypte. Le III^e style est, comme le II^e style, une création italique (p. 99).

Les allusions à Isis sont moins voilées dans les peintures du IV^e style (p. 99). Mais là aussi les symboles d'Isis se mêlent à ceux de Vénus et de Bacchus-Sérapis (p. 99 avec références en note). Cf. p. 101-102 sur Isis et son assimilation à la Fortune de Praeneste. Voir p. 102 sq. pour la décoration de la Villa de la Farnésine, où le symbolisme isiaque est en régression, alors que les traits dionysiaques prédominent. Cf. p. 116-117, n. 1, pour des paysages sacrés en rapport avec Isis.

A l'époque claudio-néronienne, les notions platonisantes se combinent aux thèmes des mystères dionysiaques ou isiaques (p. 172-173); ex. le tablinum de la maison de Cecilius Jucundus (p. 173 et pl. 32). Isis apparaît dans d'innombrables paysages égyptisants, mais l'allusion est souvent voilée (p. 176). Elle se cache aussi derrière les figurations de Diane, fréquentes à l'époque (p. 176-178). Il est rare de trouver alors la représentation d'une cérémonie cultuelle isiaque comme celle d'Herculanum, qui date du début du III^e style (p. 177, pl. XLII). Voir p. 220-221 pour la décoration d'une salle de la maison de Loreius Tiburtinus à Pompéi (région II, 5, 2), avec prêtres d'Isis et thèmes bachiques.

1. K. Schefold, *La peinture pompéienne. Essai sur l'évolution de sa signification*, 2^e éd., traduction de J.-M. Croisille (= Collection Latomus, 108), Bruxelles 1972, 282 p., LVI pl.

1330 K. SCHEFOLD, *Fortuna aus Augst*, dans *Ur-Schweiz*, XVII, 1953, p. 41-50, fig. 31-32.

A propos d'une statuette de Fortuna trouvée en 1953 à Augst, K.S. étudie les rapports entre la Fortuna romaine, la Tychè grecque et Isis.

Primitivement, la Fortuna romaine était la déesse des paysans, des femmes, de l'amour et de la maternité; tel était le cas de la Fortuna Primigenia de Praeneste. La Tychè grecque apparaissait bien différente, car elle symbolisait le destin aveugle et arbitraire. Elle évolua cependant sous l'influence de la Stoa: le destin n'était plus alors une suite de hasards, mais tout ce qu'il apportait à l'homme devenait nécessaire, calculé dans un but précis. Cette transformation favorisa probablement l'identification de Tychè et d'Isis, souveraine du destin, qui se fit dès le début de l'époque hellénistique, comme le montrent les représentations ornant des vases du IV^e siècle avant J.-C. trouvés en Italie du Sud,¹ ou les arétalogies d'Isis célébrant la souveraineté de la déesse sur le destin, dont l'original semble dater du début du III^e siècle avant J.-C.²

Pour K.S., la Fortuna romaine fut d'abord assimilée à Isis avant d'être identifiée à la Tychè grecque. Il en veut pour preuve l'extension prise par le culte de la Fortune de Praeneste précisément à l'époque où le culte isiaque

devenait puissant à Rome; une mosaïque nilotique et une autre montrant Isis souveraine des mers ornaient d'ailleurs le sanctuaire de Praeneste.

L'identification entre Isis et Fortuna remonterait au II^e siècle avant J.-C. Fortuna fut par la suite assimilée aussi à Tychè et lui emprunta ses attributs comme la corne d'abondance et le gouvernail.

K.S. donne quelques références bibliographiques relatives aux témoignages du culte isiaque en Suisse et principalement à Augst.

1. Cf. K.S., notre no 1329, p. 184 sq.

2. Voir A.J. Festugière, notre no 384, p. 233.

1331 K. SCHEFOLD, *Helena im Schutz der Isis*, dans *Studies presented to David Moore Robinson*, II, 1953, p. 1096-1102, pl. 89-90.

G.E. Rizzo¹ avait déjà mis en lumière le symbolisme isiaque de la décoration murale de l'Aula Isiaca à Rome. Seules les peintures de la salle principale montrant des scènes de la vie d'Hélène semblaient contraster avec les autres thèmes égyptisants de la demeure. Pour K.S., les rapports entre Isis et Hélène permettent d'expliquer ce choix dans un édifice où le symbolisme isiaque règne en maître.

L'une des scènes de cette salle représente le débarquement de Pâris et d'Hélène après l'enlèvement. Selon la version de Stesichoros, le couple débarqua en Egypte, après quoi Pâris rentra à Troie. Il est évident, pour K.S., qu'après son arrivée en Egypte, Hélène devint la protégée d'Isis qui, en sa qualité d'Isis-Pelagia, avait veillé sur le couple durant la traversée. Le débarquement est rarement figuré dans l'histoire de Pâris et d'Hélène; son choix n'est donc pas un hasard. K.S. souligne l'importance des thèmes marins dans la peinture romaine. Il y voit des allusions à Isis-Pelagia et cite la villa de Boscoreale, la maison de Livie, etc.

Sur un autre mur de la salle principale, une scène montre la naissance d'Hélène: un aigle tenant un vase dans ses serres verse un liquide sur l'oeuf (ici remplacé par un récipient) qui se trouve sur un autel vers lequel s'approche Léda. C'est de cet oeuf que sortiront Hélène et ses deux frères, les Dioscures. K.S. y voit une allusion au baptême des initiés dans la religion isiaque. En outre, selon une version attique de la légende, la mère d'Hélène serait Némésis assimilée à Tychè, qui elle-même s'identifia à Isis. Isis-Némésis devint en quelque sorte la protectrice d'Hélène.

K.S. conteste la datation de Rizzo et propose de faire remonter la décoration de l'Aula Isiaca aux environs de 20 avant J.-C.

1. G.E. Rizzo, *Le pitture dell'Aula Isiaca di Caligola (Palatino)* (= Monumenti della Pittura antica scoperti in Italia, section III, fasc. 2), Rome 1936.

1332 K. SCHEFOLD, *Vorbilder römischer Landschaftsmalerei*, dans *AM*, 71, 1956, p. 211-231, pl. 120-124.

La peinture romaine de paysages s'inspire de la peinture hellénistique. Sur ces modèles grecs, K.S. apporte quelques compléments par rapport à son livre «Pompejanische Malerei», Bâle 1952. Il aborde (p. 216 sq.) les problèmes posés par les paysages sacrés égyptisants qui seraient plus fréquents au II^e et au IV^e style que sous le III^e style, fait dû selon K.S. à l'interdiction du culte isiaque sous Auguste et Tibère. Les motifs sont cependant les mêmes que dans les compositions hellénistico-romaines d'architectures et de paysages: arbres sacrés avec autels, piliers cultuels et statues, temples, constructions rondes, portails,

ponts, adorants, pasteurs, troupeaux, chasseurs, pêcheurs, etc., mais on y décèlerait des allusions très nettes à la grande déesse Isis. On trouve également beaucoup de paysages nilotiques avec Pygmées, ainsi que des images côtières et portuaires (Isis est déesse de la mer). Selon K.S. les Isiaques ont repris à leur compte tous les registres de motifs pour influencer les Grecs avec des représentations grecques. Il remarque pourtant qu'Isis apparaît rarement parmi les nombreuses représentations de divinités dans la peinture romaine; en fait, les dieux égyptiens se cachent sous les figurations de divinités gréco-romaines.

1333 K. SCHEFOLD, *Die Wände Pompejis. Topographisches Verzeichnis der Bild-motive*, Berlin 1957, XV + 378 p.

Répertoire des peintures murales découvertes à Pompéi avec classement topographique. Des tableaux de concordance avec le catalogue de W. Helbig (p. 300-324) et les numéros d'inventaire du Musée National de Naples (p. 325-356) ainsi que plusieurs indices complètent l'ensemble.

Pour les représentations isiaques et égyptisantes — ou reconnues comme telles par K.S. —, on se reportera à l'index des thèmes (p. 366-373). Cf. entre autres p. 231-234 pour les peintures de l'Iseum de Pompéi et p. 296 pour les représentations égyptisantes de la Villa des Mystères. — On comparera avec l'inventaire des peintures isiaques ou égyptisantes de Pompéi dans V. Tran Tam Tinh, notre no 1548, p. 123-153, pl. II-XI, XIV-XIX, XXIII-XXIV, qui ne recense cependant pas les scènes nilotiques, à l'inverse de K.S.

Selon K.S., l'influence toute puissante du culte d'Isis permet seule de comprendre l'importance des éléments alexandrins dans la décoration pompéienne. Il croit partout reconnaître Isis, les divinités du cercle isiaque, des paysages sacrés égyptisants et des motifs religieux en rapport avec l'Égypte.

1334 K. SCHEFOLD, *Die Dichter und Weisen im Serapieion*, dans *Mus-Helv*, 14, Bâle 1957, p. 33-38.

Conteste l'hypothèse de Ch. Picard (cf. J.-Ph. Lauer et Ch. Picard, notre no 722) qui proposait de dater du règne de Ptolémée Ier la statue de Démétrios de Phalère s'appuyant sur un hermès de Sérapis, dans l'exèdre des poètes et philosophes grecs du Serapeum de Memphis. Divers indices incitent plutôt à attribuer tout le groupe à l'époque des Antonins. Cela ne dévalorise en rien le commentaire de Ch.P. car l'original des sculptures remonte bien évidemment au début de l'époque hellénistique. Ch.P. a d'ailleurs souligné avec raison le caractère lysippien de la statue de Démétrios.

Le groupe primitif se trouvait à Memphis plutôt qu'à Alexandrie, car le plus ancien Serapeum d'Alexandrie date seulement de Ptolémée III et c'est à Memphis qu'on situe la genèse de Sérapis (p. 36). Pourtant, selon K.S., le type iconographique du dieu, tout à fait hellénisé, n'a pu être créé qu'à Alexandrie, par un artiste grec (p. 37).

1335 K. SCHEFOLD, *Origins of Roman Landscape Painting*, dans *The Art Bulletin*, 42, 2, 1960, p. 87-96.

L'auteur essaie de retrouver, à travers de nombreux exemples, l'origine de la peinture romaine de paysage. Pour lui, tous les éléments du III^e style sont à rapprocher des processions alexandrines de Dionysos, mais les combinaisons de ces symboles sont d'invention romaine.

Le relief votif de Munich (Glyptothèque, no 208) doit dater de la fin du III^e siècle av. J.-C. On connaît deux variantes de cette composition trouvées à Rhodes (fin II^e siècle av. J.-C.)¹ L'auteur établit une concordance avec les

paysages sacrés idylliques, et il donne comme source la mission de la grande déesse Isis. D'ailleurs, le divin couple des reliefs rhodiens porte les attributs d'Isis et de Sérapis. La frise jaune de la Maison de Livie à Rome² fait allusion au royaume ptolémaïque, transformé en un monde idéal de bonheur grâce aux bienfaits de la déesse (pilier sacré d'Isis, statue d'Isis Tychè). Il s'agit d'une copie d'une oeuvre alexandrine dont le style est proche du goût hellénistique à son début, au moment où les missionnaires de la religion isiaque adaptèrent leurs images et leurs idées à celles des Grecs pour les faire mieux comprendre au peuple.³ K.S. s'attache plus particulièrement au symbole du portail sacré que l'on trouve dans un paysage du temple d'Isis à Pompéi (Naples, Musée National, no 8575).⁴ Cette peinture datant peut-être de 70 ap. J.-C. présuppose un prototype similaire hellénistique, arrangé dans le goût classique (IVe style). Il remarque que dans la représentation de Pâris sur le Mont Ida trouvée à Pompéi (Naples, Musée National, no 9508), la statue d'Hécate près du portail fait allusion à Isis, si souvent identifiée à Artémis et Aphrodite.⁵ En effet, le mythe de Pâris et d'Hélène est adapté à la légende d'Isis,⁶ et K.S. donne un exemple où le bouclier d'Isis-Neith est suspendu au portail sacré. Dans la chambre de Boscoreale (env. 40 av. J.-C.), le portail est au centre de la composition: les acrotères sont des serpents ailés, aspect caractéristique de l'architecture égyptienne. La déesse Artémis porte une couronne à deux uraei.⁷

K.S. note que ces figurations de villes et d'architectures font avant tout allusion à la vie supérieure; il pense que l'origine de cette idéalisation de la vie est purement hellénistique.

1. L. Laurenzi, *Rilievi e statue d'arte Rhodia*, dans *RM*, LIV, 1939, p. 42-65.

2. *RM*, XXVI, 1911, pl. I.

3. R. Harder, notre no 550.

4. Cf. O. Elia, notre no 358, pl. I.

5. P. Hermann et R. Bruckmann, *Denkmäler der Malerei des Altertums*, pl. 8.

6. K. Schefold, notre no 1331.

7. M. Ebert, *Reallexikon der Vorgeschichte*, XIV, Berlin, 1928, p. 32 s.v. Uräus by G. Roeder.

1336 K. SCHEFOLD et P. TSCHUDIN, *Eine Venus-Statuette aus Augst*, dans *Ur-Schweiz* XXV, no 2, 1961, p. 21-30, fig. 13-23.

K.S. et P.T. publient une belle statuette de Vénus retrouvée en 1960 à Augst. Il s'agit vraisemblablement d'un petit bronze de l'époque antonine. La déesse est nue, à l'exception d'une étoffe nouée sur le pubis, serrée sur les hanches et flottant autour des jambes (fig. 13-16). Elle est coiffée d'un large diadème, probablement incomplet, d'où surgissent quelques mèches de la chevelure, curieusement agencées; elles rappellent une couronne radiée, ou encore les épis et bourgeons d'Isis-Vénus. On peut se demander si la statuette d'Augst n'est pas en réalité une Isis-Vénus, car un appendice central du diadème, aujourd'hui disparu, a pu comporter les attributs caractéristiques de la déesse (p. 28 et n. 23 p. 30).

1337 K. SCHEFOLD, *Vergessenes Pompeji. Unveröffentlichte Bilder römischer Wanddekorationen in geschichtlicher Folge herausgegeben*, Berne et Munich 1962, 218 p., 16 pl. couleurs et 164 en noir et blanc.

Les peintures murales de la cité vésuvienne sont regroupées chronologiquement de façon à constituer une histoire de la peinture pompéienne aux Ier siècle avant et Ier siècle après J.-C. K.S. adopte à peu près le système de datation de

H.G. Beyen,¹ sauf pour l'apparition du IIIe style qu'il situe quelques années avant notre ère et non pas à la mort d'Auguste, sauf aussi pour le début du IVe style qu'il place sous le règne de Vespasien (cf. appendice I).

K.S. précise les théories déjà avancées dans ses ouvrages précédents (cf. nos notices 1329 et 1333). Pour lui, on ne peut dissocier le profane et le sacré dans la peinture romaine. Il croit y déceler partout des allusions aux religions à mystères, celle de Dionysos, mais surtout d'Isis.

La plupart des artistes qui travaillaient à l'époque romaine étaient Grecs. Les peintres qui ont créé le IIe style pompéien dans les premières années du Ier siècle avant J.-C. étaient très liés avec Alexandrie, pour ne pas dire Alexandrins. K.S. en veut pour preuve un passage de Pline (*Hist. Nat.*, 35, 113) qui cite un peintre nommé Sérapiion. K.S. verrait volontiers en lui le créateur du IIe style.

Les allusions à l'Égypte et à la religion isiaque seraient sensibles dans tous les motifs du IIe style. Ce symbolisme isiaque, parfaitement dissimulé sous l'aspect hellénistique, n'était pas compris par la majeure partie des propriétaires qui commandaient le décor de leurs maisons; il était introduit par les peintres grecs et alexandrins à l'insu des habitants de Pompéi. A l'appui de cette théorie, K.S. cite les travaux de A. Alföldi (notre no 18) qui, pour la même époque, décelait une propagande analogue, tout aussi discrète, dans le monnayage romain. Un peu plus tard au contraire, dans le IVe style, la reconnaissance officielle du culte isiaque à Rome rendit possible la mise en évidence de la signification isiaque des thèmes de la peinture romaine.

La triade Artémis-Aphrodite-Dionysos, qui fait son apparition dans la peinture pompéienne du IIe style, s'explique uniquement par l'Égypte selon K.S. Aphrodite est en réalité Hathor; Artémis n'est autre que Bastet; ces deux divinités ayant été assimilées à Isis ne sont que deux aspects de la grande déesse. Sous les représentations de Fortuna se cache Isis-Fortuna. Dionysos est Osiris-Sérapis.

K.S. définit les caractéristiques de chaque style; il en décrit les décors et les peintures les plus intéressantes. Il ne se cantonne pas à la peinture pompéienne, mais évoque aussi la décoration du temple de la Fortune à Praeneste, de la maison de Livie, des villas de Boscoreale et de Boscotrecase. Dans l'abondante illustration, il présente quelques peintures peu connues et d'anciennes photographies de décors aujourd'hui disparus.

Dans l'appendice III (p. 197-202), les motifs à thèmes isiaques ou égyptisants de la peinture pompéienne sont groupés en deux tableaux: l'un jusqu'à 60 après J.-C., l'autre de 60 à 79. Les noms ou les numéros des maisons sont classés chronologiquement, avec indication des scènes nilotiques, motifs alexandrins, thèmes isiaques assurés ou hypothétiques. Grâce à un index topographique (p. 213-214) on peut retrouver les renvois aux pages du texte et aux planches.

1. H.G. Beyen, *Das stilistische und chronologische Verhältnis der letzten drei pompejanischen Stile*, dans *Antiquity and Survival*, 2, 1958, p. 349 sq.

1338 K. SCHEFOLD, *Zur hellenistischen Theologie Alexandrias*, dans *ANTIΔΩPON*, Edgar Salin zum 70. Geburtstag, 1962, p. 167-181.¹

K.S. souligne quelques caractéristiques majeures de la religion isiaque au début de l'époque hellénistique.

Dans ce domaine, le témoignage des arétalogies d'Isis est capital. D. Müller (notre no 967) affirmait qu'elles avaient été composées par des Grecs et non par des Égyptiens. K.S. en conclut que le culte isiaque a été propagé dans le monde

méditerranéen par des Grecs plutôt que par des Egyptiens. Cette diffusion n'a été possible qu'après l'assimilation par les Grecs d'Egypte des divinités des deux panthéons. Ils n'ont d'ailleurs fait là que reprendre un des traits majeurs de l'antique religion égyptienne, dans laquelle les dieux étaient facilement identifiés les uns aux autres.

Le syncrétisme, qui acquit une grande importance dans la religion isiaque à l'époque impériale, est sensible bien avant cette période. Hérodote savait déjà qu'Isis était assimilée à Io, Horus à Apollon et Dionysos à Osiris (p. 169). La Fortune de Praeneste était identifiée à Isis avant 200 avant J.-C. par un officier romain en Crète (p. 169). Isis Panthée figure sur des monnaies de la fin de la république (p. 169). Sur un cratère à volutes de Tarente daté des environs de 350 avant J.-C., on voit Déméter et Triptolème avec Horus et Aphrodite au bord du Nil, désigné par son nom; incontestablement Déméter est ici considérée comme une Isis (p. 170). Un vase apulien montre Io flanquée de panthères et assise sur un arbre de vie; pour K.S. cette représentation s'expliquerait seulement si l'on admet qu'Io était déjà assimilée à Isis (p. 170).

Les Grecs d'Egypte considéraient avant tout Isis comme une déesse-mère et une divinité de l'abondance; ceci explique tout naturellement son assimilation à Déméter, grâce à laquelle le culte isiaque devint une religion à mystères (p. 170-171).

Dès le début de l'époque hellénistique, Isis fut identifiée également à la Tyché grecque (p. 172-173); mais son pouvoir était bien supérieur puisqu'Isis commande le Destin, caractéristique qui contribua beaucoup à la renommée d'Isis dans le monde antique (sur ce thème cf. encore K. Schefold notre no 1330).

Pour K.S., la peinture romaine, et plus précisément pompéienne permettrait de préciser la personnalité d'Isis (p. 174 sq.). Si les allusions à l'Egypte sont surtout abondantes dans la décoration murale pompéienne du III^e style, K.S. en découvre d'autres, dissimulées dans la décoration dite du II^e style, qu'il date de 80 à 15 avant J.-C. Ainsi, dans la maison du Faune, un paysage égyptisant forme le seuil de la pièce où fut trouvée la mosaïque de la bataille d'Alexandre; K.S. y voit un symbole de la déesse alexandrine du destin qui conduisit le souverain à la victoire (p. 176). Les scènes de batailles navales évoquaient la souveraineté d'Isis sur les mers (p. 178). Le motif des personnages ou des têtes entourés de feuillages serait originaire d'Alexandrie et issu du répertoire des thèmes isiaques (p. 178). Les sphinx, chameaux, Pygmées, hippopotames, oiseaux aquatiques, lotus, scorpions, couronnes seraient également des symboles isiaques, de même que les éléphants et les palmiers (p. 177-178).

La décoration du II^e style reflétait aussi le goût de l'art alexandrin pour les scènes de genre, les scènes intimes et populaires, les études ethniques. Elle apparaît fortement influencée par la peinture alexandrine dont les modèles devaient être largement diffusés. Selon Vitruve (5, 6, 9), des décors de théâtre avaient été importés d'Alexandrie à Rome et imités dans la décoration murale du II^e style. Tout comme le théâtre athénien appartenait au culte de Dionysos, le théâtre alexandrin dépendait du culte d'Isis et de Sérapis-Dionysos (p. 179). Ainsi K.S. trouve-t-il des symboles isiaques et des allusions à la déesse égyptienne dans de nombreux thèmes et motifs plus ou moins égyptisants de la peinture du II^e style. Même les représentations de mythes grecs et de divinités classiques devraient être interprétées dans une optique isiaque: K.S. croit reconnaître Isis dans Io, Aphrodite, Artémis-Diane, Hélène, Némésis, etc.

1. Cet article est repris dans le recueil de publications de K. Schefold, *Wort und Bild. Studien zur Gegenwart der Antike*, éd. par Ernst Berger et Hans Christoph Ackermann, Bâle 1975, p. 105-109 et notes p. 212-213.

- 1339** K. SCHEFOLD, *Aphrodite von Knidos, Isis und Serapis*, dans *AntK*, 7, 1964, p. 56-59, pl. 15-16.

Dans la peinture romaine, les paysages de type alexandrin s'ornent souvent de petits temples ronds. Ils rappellent un sanctuaire d'Aphrodite situé à Cnide, où se dressait la statue de la déesse par Praxitèle.

Ces temples ronds constituent autant d'allusions à Isis-Aphrodite. L'identification entre les deux déesses est due principalement à l'assimilation entre Isis et Hathor. K.S. cite des terres cuites d'Isis-Aphrodite de l'Égypte gréco-romaine et une statue de Vénus provenant de l'Iseum de Pompéi. Aphrodite, en tant qu'Euploia, protège les voyages en mer; or, c'est également un des qualificatifs d'Isis, qui devient maîtresse des mers sous l'aspect d'Isis Pelagia (p. 57).

Un édicule rond couronnait également le sanctuaire de la Fortuna Primigenia de Praeneste, identifiée à Isis dès le II^e siècle avant J.-C.

Dans la villa de Boscoreale, des représentations de temples ronds voisinent avec des frises d'uraei qui évoqueraient le culte d'Isis (p. 57).

Une copie de la statue de Cnide se trouvait dans un édifice rond de la Villa Hadriana, considéré à tort comme un nymphée, mais consacré à Vénus-Aphrodite, selon K.S. Le Canope de la villa de l'Empereur à Tivoli compte bon nombre de statues égyptisantes. D'autres appartiennent au répertoire classique. Mais K.S. considère les Amazones comme des suivantes d'Artémis-Isis et voit dans les Silènes soutenant la charpente (p. 58, pl. 16) des copies d'œuvres qui ornaient le Serapeum de Canope ou d'Alexandrie. Sérapis aurait pu être adoré avant Alexandre dans le sanctuaire égyptien de Canope (p. 59).

- 1340** K. SCHEFOLD, *Spuren alexandrinischer Theologie in römischen Wandmalereien*, dans *Epistemonike Epeteris Philosophikes Scholes Thessalonike*, 1965 (traduit en grec par G. Bakalakis).¹

Dans cette étude, très proche de notre no 1337, K.S. considère à nouveau les nombreux thèmes et motifs égyptiens ou égyptisants de la peinture romaine comme les témoignages d'une adhésion au culte isiaque. Dans l'Iseum de Pompéi, il distingue deux types de peintures: d'abord des représentations de divinités égyptiennes, de prêtres ou de scènes cultuelles, mais surtout des allusions à la puissance et à la riche personnalité de la déesse qui sont les indices les plus importants aux yeux de K.S. Les peintures décorant l'Ekklesiasterion en constituent un bon exemple: on y voit Io assimilée à Isis, tandis que des animaux évoquent diverses identifications d'Isis ou sa maîtrise sur les mers. Les paysages ornant la pièce constitueraient aussi des allusions aux multiples aspects du culte d'Isis, avec des montagnes, des lacs aux oiseaux aquatiques, des arbres sacrés, des monuments à deux colonnes, des édicules ronds, etc. K.S. évoque d'autres peintures de l'Iseum de Pompéi, comme celle montrant le cercueil d'Osiris près duquel se tient Isis sous la forme d'un épervier.

Le mythe d'Hélène, lui aussi en rapport avec la religion isiaque, est représenté pour sa part sur une fresque de l'Aula Isiaca du Palatin à Rome.

K.S. croit en outre retrouver des allusions à Isis et au culte isiaque dans de nombreuses représentations de thèmes ou de divinités classiques dans la peinture pompéienne et romaine, en particulier dans les demeures privées. Sérapis et Isis se seraient volontiers dissimulés sous un aspect dionysiaque pour pénétrer plus facilement en Italie; Dionysos et Sérapis ne sont-ils pas identifiés? Isis pour

sa part se cache derrière les représentations peintes d'Artémis ou d'Aphrodite, avec lesquelles elle s'assimile fréquemment.

Après la peinture de l'époque néronienne, K.S. évoque la peinture romaine du II^e style, où les symboles isiaques se dissimulent davantage, sans doute en raison des interdictions officielles qui pesèrent alors sur le culte isiaque. Les motifs égyptiens abondent en particulier dans la décoration en trompe l'oeil qui aurait été créée sous Sylla, peut-être par un dénommé Sérapiion, sans doute un Grec d'Alexandrie pour K.S. Les peintures de la villa de Boscoreale constituent un bon exemple du II^e style et K.S. croit y retrouver de nombreux symboles isiaques, tout comme dans les décors contemporains des maisons pompéiennes.

Les éléments égyptiens de la peinture romaine du III^e style seraient si importants qu'on a longtemps pris cette dernière pour une création alexandrine. Partout on trouve des divinités et emblèmes isiaques. C'est le cas dans la décoration de la villa de Boscotrecase.

Tout ce répertoire aurait été tiré de livres de modèles alexandrins diffusés par des adeptes grecs de la foi isiaque.

1. L'article est repris dans le recueil de publications de K. Schefold, *Wort und Bild*, 1975, p. 111-119, avec notes correspondantes p. 213.

1341 K. SCHEFOLD, *Probleme der pompejanischen Malerei*, dans *RM*, 72, 1965, p. 116-126, pl. 47-49.

Les paysages sacrés sont fréquents dans la peinture pompéienne des II^e-III^e et IV^e styles. K.S. examine leur évolution chronologique (p. 116 sq.). La plupart sont des illustrations du pays d'Isis, sans doute d'après des livres de modèles (p. 119).

Les petits temples ronds, les motifs en rapport avec l'Égypte, les Pygmées, etc. trahissent l'origine égyptienne de ces paysages sacrés. Ils furent diffusés avec la propagande isiaque, ce qui explique leur fréquence (p. 120).

Dans une tombe mise au jour en 1960 à Alexandrie,¹ une scène champêtre avec une noria actionnée par des boeufs correspond à une peinture du mur Sud du triclinum de la Villa de Boscoreale (p. 120-121 et pl. 47, 1). On peut supposer l'existence d'un modèle commun d'origine alexandrine.

Dans la Villa de Boscotrecase, une représentation de Cybèle serait en réalité celle d'Isis (p. 117, pl. 48, 1). Son diadème à uraei est analogue à celui de l'Hécate du cubiculum de la Villa de Boscoreale (p. 117 et pl. 48, 3); on le retrouve sur une peinture de la maison de Livie (p. 117 et pl. 48, 2), sur des représentations d'Artémis-Isis (p. 117 et pl. 48, 4), etc.

1. Cf. H. Riad, dans *Archaeology*, 17, 1964, p. 169 sq.

1342 K. SCHEFOLD, *Die Grabungen in Eretria im Herbst 1964 und 1965*, dans *AntK*, 9, 1966, p. 106-124, 8 fig., pl. 26-28.

Durant les automnes 1964 et 1965, les fouilles gréco-égyptiennes menées à Erétrie¹ ont livré sous l'Heroon des tombes du VII^e siècle avant J.-C.(?). L'une d'elles contenait un sceau constitué de deux scarabées accolés et serti dans une monture en or surmontée d'un anneau (p. 122 et pl. 26, fig. 2-3). F.S. donne les références de quelques scarabées trouvés en Grèce.

1. Cf. déjà K. Schefold, dans *AntK*, 7, 1964, p. 102-105.

- 1343** K. SCHEFOLD, *Die Griechen und ihre Nachbarn, Propyläen Kunstgeschichte*, I, Berlin 1967, 372 p., 74 fig., XXXII pl. couleurs + 432 pl. en noir et blanc, avec commentaires de R. Lullies, A. Greifenhagen, I. Scheibler, C. Krause, R.S. Young, G.M.A. Hänfmann, H. Luschey, E. Kukahn, H. Jucker et L. Berger.

Bien des correspondances peuvent être établies entre l'art grec et celui des pays voisins. En étudiant les fondements orientaux et méditerranéens de l'art grec, K.S. évoque (p. 22-24) les rapports entre l'Égypte et la Grèce, les importations grecques dans la vallée du Nil, la diffusion du culte isiaque, l'introduction de motifs égyptiens dans l'art grec, en particulier les emprunts de la statuaire grecque archaïque au canon et au style de la sculpture égyptienne (p. 22-23), l'influence de l'Égypte sur les arts mineurs (p. 23) ou sur la peinture (p. 23). Des rouleaux de papyrus exportés dans le monde grec ont pu constituer des cahiers de modèles (p. 24).

Voir p. 219 et pl. 186 pour le vase François trouvé à Chiusi, dont le pied est décoré de scènes du combat entre les Pygmées et les grues. Cf. p. 220 et pl. XIII pour une coupe de Vulci où l'on voit le roi de Cyrène Arcésilas assister à une scène de pesée de denrées qui évoque le thème égyptien de la psychostasie (pesée de l'âme), avec même un singe assis au sommet de la balance. On se reportera p. 304, pl. 360 a, pour la statuette féminine à perruque égyptisante d'El Carambolo et pl. 361 pour la statuette d'Astarté de Galera assise sur un trône flanqué de deux sphinx coiffés du pschent. Cf. aussi p. 319 et pl. 395 a pour une pyxide en ivoire de la tombe Regolini Galassi à Cerveteri (milieu du VII^e siècle avant J.-C.), au couvercle surmonté d'un sphinx ailé.

- 1344** ROBERT SCHILLING, *La religion romaine de Vénus depuis les origines jusqu'au temps d'Auguste* (Bibliothèque des Ecoles Françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 178), Paris 1954, 442 p., XXXII pl.

Dans cette étude de la conception romaine de Vénus et de l'histoire de son culte à Rome, les rapports avec Isis ne sont pas abordés. On verra cependant p. 327-328 pour la statue dorée de Cléopâtre dressée par César dans le sanctuaire de Vénus Genitrix à Rome, à proximité de la statue cultuelle. R.S. rappelle à ce propos (p. 328-329) que la dernière reine d'Égypte se présentait volontiers sous les traits d'Aphrodite-Vénus. Après la défaite de l'«Égyptienne» et d'Antoine, Auguste consacra à la Vénus romaine des dépouilles de Cléopâtre, en faisant orner la statue de la déesse au panthéon romain de deux grosses perles qui avaient appartenu à la reine d'Égypte (p. 330).

- 1345** REINHARD SCHINDLER, *Gallorömische Götter, Kulte und Heiligtümer im Saarland*, dans 12. *Bericht der Staatlichen Denkmalpflege im Saarland* 1965. *Beiträge zur Archäologie und Kunstgeschichte*, XII, 1965, p. 79-106, 1 fig., pl. 9-16.

Les témoignages archéologiques permettent de dresser un tableau des croyances et des édifices cultuels dans la Sarre gallo-romaine. À côté des dieux romains et gaulois, on remarque la présence des divinités orientales (p. 102-104), amenées par les marchands et les soldats. Mithra semble avoir été le mieux introduit dans la région (p. 103-104); cf. p. 102 pour Cybèle. Quant au culte isiaque, il est attesté seulement par une statuette d'Isis en bronze¹ et une statuette féminine égyptienne en basalte (p. 102) de Pachten (= G. Grimm,

notre no 521, p. 240-241, no 158 et H. Brunner, nos notices 186-187). Le christianisme commença à s'implanter dans le secteur dès la seconde moitié du III^e siècle (p. 104-106).

1. Cf. F. Hettner, *Illustrierter Führer Prov. Mus. Trier*, 1903, p. 87.

- 1346** K. SCHIRWITZ, *Griechische, keltische und römische Münzen aus Mitteldeutschland*, dans *Germania. Anzeiger der römisch-germanischen Kommission des deutschen archäologischen Instituts*, 30, 1952, p. 46-55, 2 fig. et 1 carte.

K.S. mentionne (p. 55) et reproduit la petite statuette égyptienne d'Isis en bronze trouvée à Rehehausen, près de Weissenfels (prov. de Saxe), et conservée au Landesmuseum de Halle; il cite une statuette d'Isis analogue mise au jour à Gniezno, dans les environs de Poznań, en Pologne.

- 1347** WOLFGANG SCHMID, *Die Koexistenz von Sarapiskult und Christentum im Hadrianbrief bei Vopiscus (Quadr. tyr. 8)*, dans *Bonner Historia-Augusta-Colloquium 1964/1965* (= *Antiquitas Reihe 4. Beiträge zur Historia-Augusta-Forschung, unter Mitw. von J. Straub*, éd. par. A. Alföldi, Bd 3), Bonn 1966, p. 153-184.

Un texte bien connu de Vopiscus, la lettre d'Hadrien au consul Servianus (*Quadr. tyr. 8*), brosse un tableau surprenant de la situation religieuse à Alexandrie sous le règne de l'Empereur. Il s'agit en réalité d'une oeuvre apocryphe de la fin du IV^e siècle après J.-C., qui apporte des éléments pour la datation de l'Histoire Auguste (cf. p. 154 sq. pour la bibliographie et l'état de la recherche concernant le document et p. 160-163 pour le texte latin et sa traduction allemande).

D'après cet écrit, il semble y avoir eu dans la cité une sorte de coexistence pacifique entre le culte de Sérapis et le christianisme, les adeptes de Sérapis honorant le Christ et les prêtres du Christ participant au culte de Sérapis. Les Juifs et les Samaritains adhéraient également à ces manifestations de syncretisme, ainsi le patriarche juif adorait à la fois Sérapis et le Christ. (p. 163-164).

L'auteur païen de la lettre a sans doute voulu critiquer indirectement l'intolérance qui s'était installée à Alexandrie après l'anéantissement par les Chrétiens du Serapeum d'Alexandrie en 391, en donnant de la vie religieuse sous l'Empereur Hadrien une description qui contraste cruellement avec la situation provoquée par les Chrétiens à la fin du IV^e siècle. W.S. daterait volontiers de l'année 399 cette oeuvre qui trahit en outre l'antijudaïsme croissant du christianisme.

- 1348** LEOPOLD SCHMIDT, *Zur Trachten-Ikonographie der Isis-Noreia*, dans *Carinthia*, I, Bd 148, 1958, p. 699-703, 1 fig.

C. Praschniker¹ et W. Schmid² ont affirmé que certains détails du vêtement — les franges en particulier, de la statue d'Isis-Noreia du Musée de Klagenfurth, évoquaient beaucoup le costume féminin local traditionnel, le sculpteur ayant en quelque sorte «noriciisé» l'image de la déesse.³

Si le pendentif et la ceinture d'Isis-Noreia semblent en effet attestés dans le costume norique (p. 703), on ne trouve, selon L.S., aucun manteau au péplos

frangé dans les représentations féminines de Norique. En revanche, il s'agit là d'une caractéristique du vêtement traditionnel d'Isis (p. 702-703).

1. C. Praschniker, *Der Meister von Virunum, ein Bildhauer der Römerzeit in Kärnten*, dans *Carinthia*, I, Bd 140, 1950, p. 15 sq.

2. Walter Schmid, *Das Eindringen der römischen Kultur in Noricum*, dans *Das Joanneum. Beiträge zur Naturkunde, Geschichte, Kunst und Wirtschaft des Ostalpenraumes*, Bd 6. *Kunst und Geschichte*, Graz 1943, p. 23 sq.

3. Sur ce thème, cf. encore C. Praschniker, notre no 1152 et H. Kenner, notre no 664.

1349 PAUL SCHMITT, *Antike Mysterien in der Gesellschaft ihrer Zeit, ihre Umformung und späteste Nachwirkung*, dans *Die Mysterien, Eranos-Jahrbuch*, XI, 1944 (éd. 1945), p. 107-144.

Un chapitre (p. 124-139) est consacré à Sérapis et aux mystères isiaques. Cf. p. 128-131 sur l'élaboration et le développement du culte de Sérapis dont on ne peut dissocier celui d'Isis (p. 131 sq.) et de ses mystères. Cf. p. 134 sq. sur Hermès Trismégiste et les mystères.

Pour P.S. (p. 139), les cultes à mystères de l'antiquité ne sont que des phénomènes secondaires des anciennes religions, qui se sont développées à partir d'un stade primitif pour atteindre un niveau élevé et cela sous l'influence de la civilisation grecque et romaine. Les mystères tiennent à la fois de la religion, de la philosophie et de la spéculation mystique. Ils ont leur origine à Eleusis.

1350 CARL SCHNEIDER, *Kulturgeschichte des Hellenismus*, éd. C.H. Beck, Munich, I, 1967, XXXI + 977 p.; II, 1969, VIII + 1180 p.

Pour cette gigantesque synthèse,¹ il s'avère difficile de donner un aperçu de toutes les références relatives au culte isiaque et à l'impact de l'Égypte dans le monde hellénistique. Seuls seront soulignés ici les passages majeurs et les citations essentielles concernant ces sujets. Pour le reste, nous renvoyons le lecteur à l'index très complet figurant p. 1107-1180 à la fin de l'ouvrage.

Le premier volume est consacré aux caractéristiques de la civilisation hellénistique (psychologie nouvelle de l'homme, importance de la femme, de l'amour, de la cité, de l'éducation, du sentiment de la nature: p. 44-156), mais surtout aux états, aux cités qui ont cultivé et propagé la culture grecque transmise par la conquête d'Alexandre (p. 158-936), ainsi qu'au rayonnement de la culture hellénistique dans l'Occident non grec (p. 937-977).

Cf. p. 82-90 pour les souverains lagides et p. 438-599 pour l'Égypte ptolémaïque avec ses zones d'influence. C.S. note p. 438 qu'il n'y a pas eu d'égyptophilie à l'époque hellénistique mais seulement à partir de l'époque impériale romaine. Il pose (p. 438-439) le problème de l'alexandrinisme: dans cette culture quelles sont les composantes hellénistiques, égyptiennes ou grecques préhellénistiques?

Dans les chapitres consacrés à la religion, on verra p. 490-491 pour le développement du culte de Sérapis, p. 491-492 pour celui d'Isis, p. 492-493 pour le culte des souverains lagides. A propos de l'art dans l'Égypte lagide, C.S. souligne (p. 484-485) la fréquence d'un style hybride combinant des éléments grecs et égyptiens (ex. représentations d'Isis, de reines en Isis, d'Harpocrate, etc.). Cf. p. 533-534 pour le Serapeum d'Alexandrie, p. 544 pour celui de Canope, p. 564-566 pour celui de Memphis et le culte d'Apis, p. 551 sq. pour la vie religieuse à Alexandrie, p. 591-592 pour l'Ammonion de Siwah, p. 597 pour le culte isiaque à Cyrène.

On trouvera p. 192 de brèves allusions au culte isiaque à Athènes; cf. p. 204 pour Mégare, p. 211 pour Cenchrées, p. 218 pour Aigeira, p. 267 pour Ambrysos, p. 268 pour Tithorea, p. 307-308 pour Démétrias, p. 310 pour Larissa, p. 351 pour l'aréalogie de Chalkis, p. 357 pour celle d'Andros, p. 353 pour le culte isiaque à Erétrie, p. 363 Ios, p. 364 pour Théra, p. 368, 376, 377 et surtout p. 378-380 pour les dieux égyptiens à Délos, p. 405 pour Gortyne, p. 437 pour Soli, p. 671 pour Kymé, p. 682 et 689 pour Ephèse, p. 693 pour Priène, p. 709 pour Halicarnasse, p. 739 pour Laodicée-sur-Mer, p. 797 pour la région du Pont, p. 927 pour Taormina, p. 933 pour Carthage, p. 975 pour Lipari. On se reportera aussi p. 944 pour l'introduction des dieux égyptiens en Italie par Pouzzoles et Ostie, p. 952 pour les influences alexandrines et lagides à l'époque républicaine à Rome, p. 969 pour le développement du culte d'Isis dans la capitale romaine. Voir aussi p. 861-862 pour les influences de l'Égypte hellénistique en Inde (dieu sur le lotus, enfant portant le doigt à la bouche qui évoque Harpocrate).

Dans le second tome, C.S. étudie tous les aspects de la vie quotidienne sous la civilisation hellénistique.

Cf. p. 27 pour le vêtement d'Isis, p. 40 pour la mode des bagues avec représentations des dieux égyptiens, p. 106 pour l'association des marchands du Pirée placée sous le patronage d'Isis, p. 145 pour les dieux égyptiens vénéralisés par les armées lagides, p. 151 pour des bateaux baptisés «Isis» ou «Alexandria», p. 164 pour Isis Pelagia, Sothis ou Euploia invoquée par les navigateurs, p. 176 pour les affranchissements d'esclaves en l'honneur d'une divinité: Sérapis à Chéronée ou Isis à Orchomène. Isis figure parmi les divinités adorées par les esclaves (p. 180). Cf. p. 188 sur la fête isiaque de l'ouverture de la navigation, p. 254 pour les railleries de Timoclès (*Edm.* II, 566-574, 580-592, 600-626) contre l'invasion des cultes orientaux et l'introduction du culte d'Isis à Athènes. P. 302 et 567: c'est sans doute à Démétrios de Phalère que l'on doit les premiers hymnes à Sérapis après sa guérison attribuée au dieu. Voir p. 310 pour des épigrammes en l'honneur de Sérapis ou d'Isis, p. 319 pour l'importance d'Ammon et de Sérapis dans le roman d'Alexandre du Pseudo-Callisthène, p. 325-326 pour des lettres portant mention du dieu Sérapis, p. 411-413 pour l'impulsion décisive donnée à la médecine par l'école d'Alexandrie avec Hérophilos et Erasistratos.

Voir p. 659-660 pour la théorie de la création par Bryaxis de la statue cultuelle du Serapeum d'Alexandrie, p. 665 pour les importations de sculptures alexandrines et égyptiennes à Cyrène, p. 668 pour les interprétations plastiques grecques de dieux étrangers comme Isis ou Harpocrate, p. 684 pour des copies de représentations d'Harpocrate en Inde, p. 707-708 pour des terres cuites représentant des divinités isiaques, p. 719 pour des monnaies de Cyrène au type de Zeus-Ammon, p. 728 pour une monnaie de Syracuse au type d'Isis — c'est la première fois que la déesse apparaît hors d'Égypte sur une émission monétaire, p. 755 pour des intailles et camées montrant Isis et Sérapis ou (p. 756 et 758) des reines lagides en Isis. Voir p. 760 pour le symbolisme isiaque de la Tazza Farnese avec Isis-Euthenia et Ammon-Nil. Cf. p. 760-762 pour l'importance d'Alexandrie dans la glyptique, la verrerie (camées en verre, pâtes vitreuses, verres dorés) et faïences, cf. p. 691 pour les créations de l'art alexandrin en orfèvrerie et en toreutique.

Dans le chapitre consacré à la religion (p. 765-959), une large place est faite aux dieux étrangers hellénisés (p. 838 sq.) et en particulier à la diffusion des dieux isiaques (p. 771-772 et surtout p. 840-856). En ce qui concerne Isis (p. 840-848), les aréalogies isiaques (p. 840-841) constituent une importante source d'informations sur sa personnalité complexe qui groupe à la fois des éléments

grecs et égyptiens, tout comme son iconographie (p. 841-842) et les aspects particuliers de la déesse: Isis, déesse de la mer (p. 842), Isis-Io (p. 843), Isis mère (p. 843-844), Isis-Tychè (p. 844). Cf. p. 844-845 pour le culte isiaque, les rites, les fêtes (p. 845), p. 846 pour ses rapports avec les souverains lagides, p. 846-847 pour l'influence ptolémaïque dans la diffusion isiaque. En ce qui concerne Sérapis (p. 847-852), cf. p. 847-848 pour son culte à Memphis, p. 848 pour son culte à Alexandrie, p. 849 pour Sérapis dieu guérisseur assimilé à Asklépios, dieu dynastique, p. 849-850 pour Sérapis dieu des morts et de l'au-delà, p. 851-852 pour sa diffusion dans le monde grec. On se reportera p. 852 pour Osiris dans le cercle isiaque, p. 852-853 pour Harpocrate, p. 853 pour Anubis, p. 853-856 pour les autres dieux égyptiens adorés dans l'Égypte ptolémaïque, entre autres Apis (p. 854-855) et Ammon (p. 855 avec indications sur son culte dans le monde grec). Les mystères isiaques sont fortement influencés par ceux d'Eleusis (p. 885-886). Cf. p. 895-901 pour le culte des souverains lagides et ses rapports avec les divinités isiaques. Voir p. 947 pour le sistre et les vêtements des prêtres, p. 953 pour les différentes catégories de prêtres isiaques, p. 954-955 pour le soutien financier des cultes par les souverains lagides. A l'étranger, le culte isiaque est subventionné par de riches adeptes et des fonds privés (p. 957). Voir enfin p. 984 et 987 pour l'impact des dieux égyptiens sur les Grecs à l'époque hellénistique tardive. Une bibliographie sur la religion dans l'Égypte lagide est donnée p. 1011-1012; une autre sur les dieux égyptiens et leur diffusion dans le monde grec figure p. 1099-1100.

1. Un résumé détaillé de l'ouvrage de C.S. est donné par Paul Pédech dans son compte rendu intitulé *Une somme de la civilisation hellénistique*, dans *REG*, LXXXVI, 1973, p. 233-238.

- 1351** G. SCHNEIDER-HERRMANN, *Over de figuur achter den zegevierenden Pharao*, dans *Jaarbericht no 10 van het vooraziatisch-egyptisch Gezelschap Ex Oriente Lux*, 1945-1948, p. 355-369, fig. 26-36 (résumé en anglais p. 368-369).

Le thème du pharaon massacrant ses ennemis orne quatre coupes métalliques chyro-phéniciennes que l'on place généralement à la fin du VIII^e ou au début du VII^e siècle avant J.-C. L'une provient de Salerne (fig. 26), une autre de Praeneste (fig. 27), les deux dernières ont été trouvées à Dali et à Kition dans l'île de Chypre (fig. 28-29). Ce motif typiquement égyptien y présente cependant des aspects orientaux. Ainsi, l'homme qui se tient derrière le Pharaon, sur les trois premières coupes, est une innovation; il porte des armes, un éventail et des ennemis abattus; son caractère protecteur est évident; l'éventail en particulier est un symbole de protection magique et de la puissance vitale du roi.

- 1352** HELMUT SCHOPPA, *Die Kunst der Römerzeit in Gallien, Germanien und Britannien*, München/Berlin 1957, 66 p., 4 plans, 4 pl. couleurs, 140 pl. noir et blanc.

Les premiers siècles de l'ère chrétienne ont été une période particulièrement faste pour l'art des régions situées au Nord des Alpes. H.S. présente un choix d'oeuvres majeures en architecture, sculpture, peinture, arts mineurs, qui illustrent bien cette richesse culturelle en Gaule, en Germanie et en Grande Bretagne. Cf. no 44, p. 51 et pl. 44 pour deux phalères d'argent, dont l'une est ornée d'une belle tête de Jupiter-Ammon et l'autre d'un buste de Ménade;¹ elles proviennent de Lauersfort et datent du I^{er} siècle après J.-C. Le no 92, p. 57 et

pl. 92, est un relief votif en bronze d'Hedderheim de la seconde moitié du II^e siècle après J.-C. consacré à Jupiter Dolichenus; le dieu est debout sur un taureau, entouré de plusieurs personnages; sa parèdre, debout sur une biche, brandit un sistre dans la main droite (sur ce document, voir encore P. Merlat, nos notices **898-900**).

1. Pour les phalères de Lauersfort, cf. F. Matz, *Die Lauersforter Phalerae*, 92. *Berl. Winckelmannsprogramm*, 1932, p. 26 sq.; voir aussi V. von Gonzenbach, notre no **494**.

1353 H. SCHOPPA, *Römische Götterdenkmäler in Köln* (= *Die Denkmäler des römischen Köln*, Bd XXII), Köln 1959, 74 p., 96 pl.

Les religions orientales à mystères, en offrant une réponse nouvelle aux préoccupations eschatologiques des fidèles, ont renouvelé au II^e siècle les croyances religieuses des habitants de Cologne (p. 32-36). Les cultes isiaques sont traités p. 35-36. Une statuette de la déesse trônant portant l'inscription *Iside Invicte* a été trouvée dans l'église romane de Ste Ursule (no 113, p. 35 et 71, pl. 92 = L. Vidman, *SIRIS*, no 718); elle daterait du début du III^e siècle après J.-C. La même inscription figure sur un autel fragmentaire (no 115, p. 35, 71, pl. 94 en haut = *SIRIS*, no 719), tandis qu'un autel votif du milieu du IV^e siècle retrouvé dans l'église St Géréon est consacré à Isis Myrionyma (no 114, p. 35-36, 71, pl. 93 = *SIRIS*, no 721). Un autel votif à Jupiter et à Sérapis date de 179 après J.-C. (no 116, p. 36, 72, pl. 94 en bas = *SIRIS*, no 717). Un ex-voto à Sol-Sérapis *cum sua cline* a été exhumé près de la cathédrale (no 117, p. 36 et 72, pl. 95 = *SIRIS*, no 720).

1354 GERHARD SCHROT, *Zur Colonia Claudia Savaria und ihrer Geschichte*, dans *Das Altertum*, XI, Berlin-Est 1965, p. 158-173, 7 fig., 2 plans.

La ville romaine de Savaria (actuelle Szombathely) fut une création de l'empereur Claude et obtint le statut d'une colonie militaire. Grâce à sa situation géographique, elle devint rapidement un centre stratégique et commercial. G.S. retrace l'histoire de la cité.

En ce qui concerne la vie religieuse, on verra p. 165 sq. Le culte isiaque fut introduit vers la fin du I^{er} siècle après J.-C. Il est attesté par des dédicaces (p. 165) à Isis Augusta (cf. L. Vidman, *SIRIS*, no 661-663) et par un Iseum découvert en 1955, fouillé en 1956 et restauré en 1963 (p. 165-168, fig. p. 166; pour une description du temple, on verra encore T. Szentlélek, nos notices **1492-1498** et V. Wessetzky, notre no **1697**). Des reliefs de la façade montrent Victoria, Abundantia, Isis-Sothis, Mars-Harpocrate et Hercule (p. 167 avec fig.). Le monument a été consacré à Isis Augusta par le gouverneur Tiberius Barbius Valens (p. 167 et fig. p. 168 pour la dédicace).

J. SCHUBERT. Voir S. MORENZ et J. SCHUBERT, notre no **944**.

1355 A.R. SCHULMAN, dans G.F. BASS, *Cape Gelidonya, a Bronze Age Shipwreck*, dans *Transactions of the American Philosophical Society*, 57, Décembre 1967, p. 143-147, fig. 150-151.

A.R.S. publie les cinq scarabées recueillis dans l'épave d'un bateau antique naufragé sur la côte Sud de la Turquie, près du cap Gelidonia. Cf. *Orientalia*, 31, 1962, p. 336.

- 1356** P. SCHULTZ, *Mavzoley Neapolya shifskogo*, Moscou 1953, 88 p., 21 fig., frontispice + 2 pl. couleurs et XXXIII pl. en noir et blanc.

En 1946, la fouille d'un mausolée à Néapolis des Scythes, en Crimée, a livré un riche matériel. On y remarque une figurine en pâte vitreuse jaune (p. 32, 86, pl. XXXI, no 1 a-b) montrant une femme nue accroupie,¹ un pendentif en verre polychrome sur noyau en forme de tête masculine barbue (p. 32, pl. couleurs III, 2), un scarabée en sardoine décoré au plat d'un capridé passant vers la droite (p. 86, pl. XXXII, 2), un scarabée en pierre verte avec des signes hiéroglyphiques au plat (p. 86, pl. XXXI, 2 a-b). Un troisième scarabée, en sardoine, aurait été importé d'Égypte à demi-terminé; c'est vraisemblablement sur la rive septentrionale de la Mer Noire qu'un graveur a orné le plat d'une tête de Scythe barbu et coiffé d'un chapeau pointu (p. 32, 86, pl. XXXII, 1a-b et pl. XXXIII). Tous ces documents dateraient de la fin du II^e siècle avant J.-C.

1. Elle n'est pas sans évoquer les représentations de Baubô, fréquentes dans l'Égypte gréco-romaine.

- 1357** JACQUES SCHWARTZ, *Hermeracles*, dans *ASAntEg*, XLV, 1947, p. 37-49, 2 fig.

Parmi les découvertes faites à Tounah el-Gebel, la nécropole de l'antique Hermopolis en Moyenne Égypte, se trouvent des empreintes de sceaux en reliefs, datant probablement du II^e siècle de notre ère, reproduites plusieurs fois sur des boules d'argile. L'une des empreintes montre Héraklès nu, assis sur un rocher, le bras droit appuyé sur la massue; un caducée apparaît au-dessus de l'épaule gauche, tandis qu'un croissant de lune se dresse vertical dans le champ (fig. 1). Sur une autre empreinte (fig. 2), on voit un hermès dont le haut représente un homme barbu tenant une corne d'abondance. C'est un herméracès, type bien connu dans la statuaire grecque et romaine. J.S. rapproche les deux représentations. Ces herméracès ne furent pas dans la Grèce classique le symbole d'une association du dieu Hermès et du héros Héraklès, bien différenciés. Mais il semble que le jeu de mot «herméracès» fut pris au sérieux en Égypte. Les deux empreintes de sceaux indiquent un essai d'identification entre les deux divinités. Cet amalgame d'Hermès et d'Héraklès, conçu au II^e siècle après J.-C., aurait été favorisé localement par l'identification entre Khonsou et Thot, avec lesquels les deux divinités classiques sont parfois assimilées.

- 1358** J. SCHWARTZ, *Herméracès et le syncrétisme religieux en Égypte romaine*, dans *ASAntEg*, XLVII, 1947, p. 223-247, fig. 41-44.

J.S. précise la thèse développée dans l'étude précédente. Le dieu funéraire Herméracès serait né à Hermopolis, sans doute sous Antonin le Pieux, d'une interprétation facilitée par la théologie locale égyptienne et par un fait de sémantique grec.

Il envisage p. 235 l'influence qu'ont pu avoir sur Hermès et sur Héraklès les identifications habituelles avec les dieux égyptiens. Héraklès est assimilé à Khonsou (p. 235, n. 4) et semble parfois l'être à Harpocrate (p. 235, n. 6; 238-239).

- 1359** J. SCHWARTZ et P. BENOÎT o.p., *Caracalla et les troubles d'Alexandrie en 215 après J.-C.*, dans *Etudes de Papyrologie*, 7, Le Caire 1948, p. 17-33.

Un papyrus très mutilé retrouvé à Tounah El-Gebel (Hermopolis Magna) contient des éléments de la copie du procès-verbal d'un procès qui s'est déroulé en 215 après J.-C. à Alexandrie, sous la présidence de Caracalla.¹

L'Empereur, malade, était venu chercher la guérison auprès de Sérapis (p. 28) et résida dans le Serapeum durant une partie au moins de son séjour à Alexandrie (p. 31). Son arrivée dans la cité fut marquée par une émeute suscitée par les notables et mollement réprimée par le préfet d'Egypte, Héraclite, qui semble avoir payé de sa tête sa négligence. A la suite de l'émeute et du pillage sacrilège qu'elle entraîna, Caracalla fit procéder à une répression sanguinaire: exécutions et massacres de population, en particulier parmi la jeunesse.

Cet épisode de l'opposition des Alexandrins à Rome est connu par trois sources: Dion Cassius (77, 22-3), Hérodiens (IV, 8, 6-9), l'*Histoire Auguste* (Caracalla, 6). Le papyrus fragmentaire de Tounah El-Gebel apporte sur ces graves incidents un écho nouveau. Le texte conservé restitue en particulier la déposition d'Héraclite, interrompue par les interventions de Caracalla. L'avocat de la défense invoque Sérapis «qui aime l'Empereur» (p. 24-25).

J.S. et P.B. se demandent (p. 32, n. 1) s'il faut voir une allusion à la répression de l'émeute d'Alexandrie sur une monnaie montrant Caracalla foulant aux pieds un crocodile, dans une attitude familière à Horus.

1. Ce texte a été repris dans H. Musurillo, *Acta Alexandrinorum de mortibus Alexandriae nobilium fragmenta papyracea graeca*, 1961, p. 61-64.

- 1360** J. SCHWARTZ, *Le Nil et le ravitaillement de Rome*, dans *BIFAO*, XLVII, 1948, p. 179-200.

A la mort de Cléopâtre, l'Egypte devint pour plus de trois siècles le grenier de Rome — plus précisément jusqu'en 330, date à partir de laquelle le blé d'Egypte sera acheminé vers Constantinople. L'arrivée de la flotte alexandrine à Pouzsoles et plus tard à Ostie était un événement important car un retard risquait d'affamer la ville. Cet événement annuel devait se situer en Septembre et non pas deux fois par an comme on a pu le prétendre. Les Empereurs veillaient tout particulièrement au ramassage du blé dans la campagne égyptienne et à sa concentration au port d'Alexandrie. J.S. se propose ici de reprendre les questions relatives au transport sur le Nil du blé destiné à Rome, en se limitant à certains points qui touchent à l'histoire politique et économique de l'Empire.

- 1361** J. SCHWARTZ, *Ti. Claudius Balbillus (préfet d'Egypte et conseiller de Néron)*, dans *BIFAO*, XLIX, 1950, p. 45-55.

Ti. Claudius Balbillus, préfet d'Egypte de 55 à 59 après J.-C., doit être identifié sans aucun doute au procureur du même nom honoré à Ephèse, fonction qu'il aurait exercée avant d'être nommé par Néron à la préfecture d'Egypte. Ce Ti. Claudius Balbillus est le fils de l'ambassadeur alexandrin Ti. Claudius Balbillus. Les attaches de cette famille avec Alexandrie et l'Egypte sont d'ordre économique et sentimental, mais il ne s'agit pas d'Alexandrins de vieille souche.

Julia Balbilla, qui faisait partie de la suite de Sabine, femme d'Hadrien, composa plusieurs épigrammes gravées sur le colosse de Memnon. Elles semblent indiquer qu'elle était une descendante des Claudii Balbilli et aussi par son

père une parente proche des rois de Commagène. Le préfet d'Égypte était par conséquent issu d'une grande famille alliée à des dynastes d'Asie Mineure.

Dans ses épigrammes, Balbilla souligne la piété de ses ascendants pour la statue de Memnon. Le premier exemple du nom de Memnon appliqué au colosse de Thèbes figure dans Pline (36, 7, 58). C'est sous Néron que la renommée de la statue se propagea dans l'Empire (p. 49). Le préfet d'Égypte Ti. Claudius Balbillus semble avoir été l'initiateur de cet engouement religieux pour la statue mutilée (p. 50). C'est lui aussi qui fit désensabler le sphinx de Giza et l'on sait qu'il était en relation avec le stoïcien Chaeremon, successeur spirituel d'Apion. Au cours du I^{er} siècle après J.-C. se développa un mouvement inspiré par les prêtres d'Alexandrie — Grecs ou Égyptiens. Il tendait à revaloriser aux yeux des esprits religieux du monde gréco-romain la vieille religion égyptienne et aboutit à des oeuvres comme le *De Iside et Osiride* de Plutarque (p. 49). Le nom du colosse de Thèbes vient d'une confusion voulue avec les *Memmonia* proches. Le culte même d'un héros grec dans le vieux centre religieux égyptien de Thèbes, sous la forme d'une statue sonore, trahit un désir d'attirer les tenants du polythéisme gréco-romain.

Pour J.S., le préfet d'Égypte Ti. Claudius Balbillus doit être identifié également avec l'astrologue Balbillus, conseiller de Néron (p. 50-55), qui passa pour son âme damnée. Dans l'Apocalypse de St Jean (XIII, 11 sq.) il est question de plusieurs bêtes: l'une est sans aucun doute Néron, une autre est la statue sonore de Memnon, confondue avec le colosse que Néron édifia en même temps que sa Maison dorée, après l'incendie de Rome et la persécution des Chrétiens (p. 53); la troisième bête ne peut être que Balbillus, soupçonné d'avoir suscité la persécution des Chrétiens.

- 1362** J. SCHWARTZ, *Hérodote et l'Égypte*, dans *RA*, 37, I, 1951, p. 143-150, 1 fig.

A propos du passage d'Hérodote II, 9, J.S. examine distances et durées de parcours en Égypte. Il se peut qu'Hérodote ait utilisé concurremment deux variétés du stade. En outre, il n'a vu ni Thèbes ni Eléphantine.

- 1363** J. SCHWARTZ, *A propos de l'iconographie orientale de St Christophe*, dans *Le Muséon. Revue d'Etudes orientales*, LXVII, Louvain 1954, p. 93-98.

Au Moyen Age, plusieurs icônes orthodoxes montrent S. Christophe en costume militaire, pourvu d'une tête de chien. J. Capart (dans *ChrEg*, no 27, 1939, p. 127-130) avait suggéré un rapprochement avec Anubis, le dieu égyptien à tête de chacal. Après avoir étudié les Actes grecs du martyre de St Christophe-Reprebos, qui attestent l'existence d'une version attribuant au saint cette curieuse iconographie, J.S. est d'avis que ce saint était un jeune Libyen, qui fut martyrisé sans doute en Syrie sous Maximin Daïa; son origine ou sa laideur, décrite dans ses Actes et mal comprise par la suite, aurait facilité la création d'un type iconographique insolite: St Christophe à tête de chien et vêtu en légionnaire. Mais rien n'implique que St Christophe ait succédé à Anubis.

En revanche, les singes cynocéphales qui escortent et aident St Barthélémy, St André et surtout Mercure, le saint copte, sont peut-être des réminiscences de l'animal du dieu égyptien Thot.

- 1364** J. SCHWARTZ, *Note sur le séjour de Caracalla en Egypte*, dans *ChrEg*, XXXIV, 67, 1959, p. 120-123.

Trois papyri concernant les besoins de l'intendance romaine lors du voyage de Caracalla au Proche-Orient fournissent des repères chronologiques concernant le séjour de l'Empereur en Egypte.

Caracalla arriva en Egypte à l'automne 215 et vint à Alexandrie pour consulter le dieu Sérapis (Dion Cassius, 77, 15, 6). Parti pour la Syrie au plus tard au début de l'année 216, il comptait regagner Alexandrie pour la fin Avril 216 — peut-être pour la fête des *Sarapieia*, qui avait lieu le 25 Avril, et consulter à nouveau Sérapis. Mais il changea d'avis au printemps 216, sans doute à la suite d'une amélioration trompeuse de son état de santé ou d'une difficulté politique du côté parthe. Assassiné au printemps 217, il ne devait jamais revoir l'Egypte.

- 1365** J. SCHWARTZ, *L'Empire romain, l'Egypte et le commerce oriental*, dans *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, Paris, 15, no 1, Janvier-Février 1960, p. 18-44.

A l'époque romaine, Alexandrie est la tête de ligne d'un grand circuit commercial.¹ Beaucoup de parfums et d'aromates venaient d'Ethiopie et aboutissaient à Alexandrie en faisant un détour par l'Arabie. J.S. rassemble les témoignages relatifs aux différentes routes empruntées par ce commerce.

On n'est pas sûr de l'existence d'un trafic commercial régulier avec l'Inde. Le point de départ devait se situer soit à Myos Hormos, au Nord de Kosseir, soit à Coptos. Les marchands étaient des Alexandrins plutôt que des Romains. Sous le règne de Vespasien, on retrouve des Egyptiens en Bactriane et même en Inde.

Dans ce domaine, les témoignages archéologiques doivent être utilisés avec prudence car les objets ont pu circuler longtemps, si bien que leur découverte ne prouve pas des liens directs entre leur lieu de fabrication et le site de la trouvaille. J.S. cite à titre d'exemple une lampe alexandrine du II^e siècle retrouvée le long du Mékong, dans un contexte d'origine indienne.

Plus intéressantes sont les découvertes de Begram, en Afghanistan, qui portent l'empreinte très nette du commerce alexandrin. On y a retrouvé en particulier un bronze d'Harpocrate, un autre d'Héraklès, coiffé du calathos, deux pièces en porphyre qui ne peuvent provenir que des carrières du Mons Porphyrites. Un verre représentant le phare d'Alexandrie a sûrement été fabriqué dans cette dernière ville et exporté comme «souvenir», tandis que plusieurs autres verres et gobelets n'ont de parallèles qu'en Egypte, à Karanis et Antinoé (p. 39). Selon le *Périple de la Mer Erythrée*, le verre d'Egypte était vendu à Barbaricum, à l'embouchure de l'Indus; il est certain que ces objets ont remonté le fleuve. Certains médaillons de plâtre trouvés à Begram ont des parallèles dans l'art romain d'Egypte et de Cyrénaïque; l'un d'eux représente même la Tyché d'Alexandrie (p. 39).

Les découvertes de Begram ne sont pas uniques. Un Harpocrate a été retrouvé avec d'autres objets romains à Taxila, dans le Pendjab, non loin du cours supérieur de l'Indus (p. 39). Sérapis figure sur des monnaies de l'empereur kouchan Huviska au II^e siècle après J.-C. (p. 39). Le lapis-lazuli et la soie chinoise que les marchands d'Egypte embarquaient à Barbaricum avaient sans doute été apportés par la vallée de l'Indus, l'un venant d'Afghanistan, l'autre de Chine.

Cf. p. 39 sq. pour les problèmes monétaires et douaniers posés par ce commerce avec l'Inde et l'Orient.

1. Cette étude est suscitée par une publication de M.P. Charlesworth, *Les routes et le trafic commercial dans l'Empire romain*, 1938, 311 p. Sur les rapports entre l'Égypte gréco-romaine et l'Orient, l'Inde en particulier, on se reportera également à K. Parlasca, *Eine Harpokrates-Statuette aus Afghanistan im Brooklyn Museum*, dans *Artibus Aegyptii, Studia in honorem Bernardi v. Bothmer*, Bruxelles 1983, p. 101-108, 10 fig.

1366 J. SCHWARTZ, *La Gaule romaine et l'Égypte*, dans *Hommages à Albert Grenier*, éd. par Marcel Renard, *Collection Latomus*, vol. LVIII, 1962, p. 1397-1406.

Malgré les incertitudes de l'onomastique ou de la chronologie et la rareté des mentions d'origine en Égypte, J.S. rassemble les témoignages de civils et de militaires qui, nés en Gaule, ont servi en Égypte sous l'Empire.

Quatre chevaliers gaulois furent préfets d'Égypte (p. 1398-1399). L'un d'eux, C. Cornelius Gallus, était de Fréjus. Un père et son fils, M. Mettius Modestus et M. Mettius Rufus, étaient originaires d'Arles; le nom d'un de leurs parents figure aussi sur le colosse de Memnon. Vienne était la patrie de L. Julius Vestinus; un de ses descendants est attesté en Égypte; comme les Mettii, cette famille semble avoir gardé des attaches très fortes en Égypte.

Dans l'armée, les listes qui subsistent mentionnent fort peu de Gaulois en Égypte (p. 1399 sq.). Deux légionnaires lyonnais, un centurion de Vienne et un autre de Tongres, y servaient dans la Legio III Cyrenaica, qui stationna en Égypte jusqu'au règne d'Hadrien (p. 1399-1400). Une inscription de Lyon (*CIL*, XIII, 1802) commémore un tribun militaire de la même légion, tandis qu'un autre mourut à Nîmes, où il s'était retiré (*CIL*, XII, 3002); tous deux ont sans doute servi également en Égypte (p. 1400-1401). Dans la Legio XXII Deiotariana, en Égypte au moins jusqu'au règne d'Hadrien, on connaît un tribun militaire originaire de Béziers (*CIL*, XII, 4230); un Viennois (*CIL*, XII, 1872) a sans doute exercé son tribunat en Égypte (p. 1401).

Il n'est pas sûr que deux préfets de l'Ala Herculiana, originaires de Narbonne et de Vaison, aient été en Égypte, car cette unité n'est attestée dans la vallée du Nil qu'à partir de 185 après J.-C. (p. 1401).

Selon le témoignage des papyri, des vétérans des légions s'installèrent en Égypte et y firent souche (p. 1402). L'armée d'Égypte comprend également des ailes et des cohortes auxiliaires, dont certaines portent des noms évocateurs: *ala veterana Gallica*, *ala Vocontiorum*, *ala Commagenorum*; mais elles ont rapidement cessé de recruter dans leur région d'origine (p. 1402-1403). Un diplôme militaire de 158-159 après J.-C. augmenta le nombre des ailes et cohortes servant en Égypte. Parmi elles deux nouveaux corps sont sans doute d'origine gauloise; l'un probablement de la partie orientale de la Narbonnaise et l'autre de Fréjus (p. 1402-1405). Cependant, dès le début du II^e siècle après J.-C., on remarque un tarissement progressif du recrutement gaulois des légions (p. 1406).

1367 J. SCHWARTZ, *Sur de prétendus isiaques*, dans *Latomus*, XXII, 1963, p. 472-477, pl. XLIX.

Des petites têtes «alexandrines», en bronze parfois rempli de plomb (hauteur moyenne 5 cm environ), montrent des personnages d'aspect souvent oriental ou

grotesque portant au sommet du crâne rasé ou sur l'occiput une mèche de cheveux, appelée *cirrus* et généralement associée à la profession d'athlète.¹ Une quinzaine de ces petits bronzes ont été trouvés dans la Gaule romaine, en particulier à Waldbillig au Luxembourg, Arthenay (Loiret), Chalon-sur-Saône, Alésia, Bavai et Strasbourg. D'aucuns ont voulu y voir des représentations de prêtres d'Isis, sans doute à la suite d'une confusion avec la mèche d'Harpocrate. J.S. conteste cette interprétation. Un passage de Juvénal (XI, 96 sq.) suggère qu'il s'agissait plutôt d'ornements de lit. — Sur cette série, on se reportera également à T.E. Haevernick, notre no 542.

1. Voir à ce propos Barbara Gassowska, *Cirrus in vertice — one of the Problems in Roman Athlete Iconography*, dans *Mélanges offerts à K. Michałowski*, Varsovie 1966, p. 421-427, 4 fig.

1368 J. SCHWARTZ, *La fin du Serapeum d'Alexandrie*, dans *American Studies in Papyrology*, I, New Haven 1966 (= *Essays in Honor of C. Bradford Welles*), p. 97-111.

L'édit de Théodose du 16 Juin 391 marqua la fin du culte rendu dans le Serapeum d'Alexandrie. J.S. essaie de retracer les étapes de la disparition du temple et d'en évoquer les causes d'après les témoignages d'Eunape ou d'historiens ecclésiastiques comme Rufin, Sozomène, Cassiodore, etc.

L'élément marquant de la fin du temple semble avoir été la destruction de la fameuse statue de Sérapis, oeuvre de Bryaxis, l'effigie cultuelle étant identifiée au dieu lui-même.

En rapportant cet événement, Rufin d'Aquilée (chap. 23) donne une longue description du Serapeum et de certaines supercheres qu'il contenait, en y ajoutant quelques opinions sur l'origine de Sérapis.¹ Parmi ces trucages, l'histoire de la statue en fer du Soleil se mouvant dans l'air grâce à un aimant caché au plafond et semblant saluer Sérapis fut attribuée à tort par Rufin au Serapeum d'Alexandrie. Elle devrait, selon J.S., être restituée à un temple de Carrhae, l'actuelle Harran (p. 105). C'est également le cas pour la supercherie des rayons du soleil levant qui viennent se poser sur les lèvres de Sérapis, au *natalis* de la statue, grâce à une fente bien aménagée (p. 105-106).

J.S. souligne la fragilité des témoignages des écrivains ecclésiastiques, à commencer par le plus ancien, Rufin. Le bilan de nos connaissances sur la fin du culte de Sérapis est en définitive bien mince. S'il est hors de doute que la statue de Bryaxis a été mise en pièces, on ne connaît pas l'incident qui préluda à cette destruction (p. 107). Les récits de Rufin et de Sozomène sur les rixes entre païens et chrétiens qui précédèrent l'attaque du Serapeum ne sont qu'un doublet d'événements antérieurs. La première étape de l'offensive à Alexandrie a dû se limiter à la destruction de la statue du dieu.

Bien qu'encore majoritaires à Alexandrie, les païens pouvaient avoir intérêt à ne pas envenimer les choses après la démolition de l'effigie cultuelle du Serapeum. Plus sensible aux croyances néo-platoniciennes, l'intelligenza païenne de la ville, prise entre les deux feux du christianisme et de l'ambiance égyptienne, a opéré un repli sans insister sur la mort de Sérapis, qui lui semblait trop plébéen (p. 111). A Rome même (p. 111, n. 64), Sérapis n'avait plus alors la même vogue que les autres dieux païens.

1. On verra encore à ce propos Françoise Thelamon, *Païens et chrétiens au IV^e siècle, l'apport de l'«Histoire ecclésiastique» de Rufin d'Aquilée*, Paris 1981, p. 177-196 et 207-224.

- 1369** J. SCHWARTZ, *L'Egypte de Philon*, dans *Philon d'Alexandrie*, Colloques Nationaux du Centre National de la Recherche Scientifique, Lyon 11-15 Septembre 1966, éd. Paris 1967, p. 35-44.

L'examen du milieu social et des années de jeunesse de C. Julius Philo amène J.S. à dresser un tableau de la situation politique à Alexandrie, en particulier celle des Juifs, entre la conquête romaine et le règne de Caligula.

Curieusement, ce sont les Alexandrins qui sont alors, dans une certaine mesure, les tenants du nationalisme en Egypte (p. 37), surtout les milieux intellectuels du Musée, en liaison avec le clergé local. Plutôt que d'attaquer de front le pouvoir romain, les Alexandrins choisirent de persécuter les Juifs, très nombreux dans la cité, sous prétexte d'hommages à l'Empereur (p. 37 sq.). Si le drame éclata sous Caligula, on constate dès le règne de Tibère l'existence d'un problème juif à Alexandrie, à l'occasion du séjour de Germanicus dans la cité, qui favorisa ostensiblement la population grecque de la ville (p. 41). De son côté, Tibère expulsa de Rome de nombreux Juifs et fidèles des cultes égyptiens (Tacite, *Ann.*, II, 85) (p. 41).

- 1370** J. SCHWARTZ, *Die Rolle Alexandrias bei der Verbreitung orientalischen Gedankenguts. Handelsstrassen und Wege geistiger Kommunikation*, dans *ZPE*, I, 1967, p. 197-217.

Le culte isiaque et les scènes nilotiques ne témoignent pas forcément d'une influence directe de l'Egypte dans le monde romain. La victoire d'Auguste sur Cléopâtre avait mis l'Egypte à la mode (cf. des exemples dans la littérature latine, p. 198-199). En outre, les astrologues et interprètes de songes, dont il est question dans Properce et Ovide par exemple, semblent avoir eu un rôle déterminant dans l'image que les Romains se faisaient de l'Egypte, le pays de la magie. Les noms de Grecs d'Alexandrie comme Apion ou Chaeremon sont liés à une propagande pro-égyptienne qui utilise largement la religion égyptienne (p. 199-200; voir p. 200-204 pour un résumé de la diffusion du culte isiaque dans le monde romain).

Quel rôle a joué Alexandrie dans la diffusion vers l'Occident des pensées et cultures orientales (cf. p. 204 sq. sur la population d'Alexandrie; p. 205-209 sur les Juifs de la ville et la naissance d'une littérature judéo-alexandrine)?

La gnose est apparue en Egypte (p. 209-210). En revanche, l'Egypte ne semble avoir joué qu'un rôle mineur dans la diffusion du christianisme. C'est seulement à la fin du IV^e siècle que l'église y triompha après la destruction du Serapeum d'Alexandrie en 391. L'école chrétienne d'Alexandrie a-t-elle été un vecteur particulier des influences orientales vers l'Occident? On a songé à des influences indiennes dans les enseignements d'Origène, comme dans les oeuvres des Gnostiques et des Néo-platoniciens (p. 211), mais ces réminiscences ne sont pas évidentes. Origène a cependant eu une forte influence sur les pères latins du IV^e siècle. Il convient aussi de souligner l'étroitesse des relations entre les églises de Rome et d'Alexandrie (p. 211-212).

Le monachisme est d'origine égyptienne (p. 212). C'est ainsi que le couvent de Lérins en Provence a été fondé d'après la règle de Pachôme. On a attribué à ce couvent diverses particularités égyptiennes de l'église celte d'Irlande. Il est exact que les moines irlandais entretenaient des rapports avec des moines égyptiens et que, jusqu'au Xe siècle, des moines orientaux s'installèrent dans nos régions (p. 212). Mais il demeure difficile d'évaluer l'importance d'Alexandrie dans la diffusion de ces influences égyptiennes.

Plotin, originaire de Lycopolis (Assiout), fut le chef de file du néo-platonisme qui, dans ses phases tardives, n'est plus une philosophie, mais une mystique inspirée de la théosophie. Si les influences orientales ne sont guère sensibles dans son oeuvre, elles le sont davantage chez ses élèves, qui donnent une interprétation allégorique de la religion égyptienne. Ainsi Jamblique a accordé une place primordiale à Hermès Trismégiste (Thot) dans ses spéculations et a entretenu l'égyptophilie de ses contemporains.

Si grand fut l'impact de l'Egypte et d'Alexandrie dans les esprits qu'on appela la religion isiaque au secours du paganisme dans la phase ultime de la lutte qui l'opposa au christianisme triomphant.

On verra encore p. 213-217 pour le rôle d'Alexandrie dans la diffusion du manichéisme. Après son introduction en Egypte, cette doctrine a en effet été propagée par Alexandrie dans la partie occidentale du monde romain dès la fin du III^e siècle après J.-C.

- 1371** URSULA SCHWEITZER, *Löwe und Sphinx im alten Ägypten*, Ägyptologische Forschungen, Heft 15, 1948, 76 p., 6 fig. dans le texte et 82 ill. sur XVI pl.

U.S. étudie l'évolution des thèmes du lion et du sphinx, symboles du pharaon, depuis la préhistoire jusqu'à la basse époque.

A propos des sphinx archaisants du règne d'Aménophis III, U.S. cite (p. 59 et pl. XV, 2) un sphinx dont Dioclétien avait fait orner son palais de Split (Spalato); il pourrait en effet dater de cette époque, tout comme un sphinx plus petit, de même provenance (p. 59, n. 348).

- 1372** ROBERT L. SCRANTON, *Corinth I, Part III: Monuments in the lower Agora and North of the Archaic Temple*, Princeton 1951, 200 p., 83 fig. dans le texte, 76 pl. et 15 plans.

Le présent volume de la publication des fouilles de Corinthe par l'American School of Classical Studies at Athens est consacré à l'étude de la terrasse Ouest où se dressaient la plupart des temples, la terrasse centrale où se trouvaient la Bema, les boutiques et d'autres monuments, une partie du côté Nord, enfin les édifices situés au-dessus et en-dessous de l'Agora inférieure.

Parmi un groupe de représentations divines exhumées à l'extrémité Nord-Ouest de l'Agora figure la partie inférieure d'une statue de dieu trônant, avec près de lui les restes d'un animal (Cerbère ?) (p. 71, 148, pl. 28, 3); R.L.S. y reconnaît Zeus Chthonios et refuse une identification à Sérapis.¹

Sur la terrasse centrale, le bas d'une orthostate de la schola Est est gravée d'un graffiti datant de l'époque de construction de l'édifice, où figure le nom Sarapias (p. 96, pl. 42, 1).

1. Identification proposée par F.P. Johnson, *Corinth IX*, no 23.

- 1373** R. SCRANTON, *Corinthian Kenchreai*, dans Δελτ, 21, B'1, 1966, p. 141-145, 2 plans, pl. 138-142.

Durant l'été 1965, la mission des Universités de Chicago et d'Indiana, dirigée par R.S., Leila Ibrahim et Dieter Thimme, a fouillé un complexe partiellement immergé, à l'extrémité Sud-Ouest du port de Cenchrées. Une salle à abside a livré des meubles, des ivoires gravés et surtout de nombreux panneaux d'*opus sectile* (p. 144-145, pl. 139-141), rangés dans des caisses à claire-voie. Deux panneaux seulement ont pu être dégagés jusqu'ici. L'un montre des scènes

nilotiques avec un homme sur un crocodile et un ibis parmi des fourrés de papyrus. Le second représente un paysage portuaire avec un pêcheur. Divers fragments attestent l'existence d'au moins une autre scène de marais.

- 1374** R.L. SCRANTON, *Glass Pictures from the Sea*, dans *Archaeology*, 20, no 3, 1967, p. 163-173, 1 plan, 11 fig.

La dépose, la restauration et la conservation des 108 panneaux d'*opus sectile* en verre, retrouvés¹ dans un édifice partiellement immergé à l'extrémité Sud-Ouest du port de Cenchrées, posent d'énormes problèmes (sur ces fouilles, cf. nos notices **1372** et **1373**).

Les panneaux sont de deux dimensions: 1,90 m sur 1,05 m pour les plus grands et 1,35 m sur une largeur encore indéterminée pour les plus petits. Ces derniers sont ornés de motifs décoratifs, tandis que les plus grands présentent des scènes figurées. Il s'agit surtout de thèmes nilotiques et portuaires. Il y a aussi quelques scènes pastorales et deux personnages debout sur un piédestal, désignés par leur nom: Platon et Homère. Ces panneaux semblent dater du IV^e siècle après J.-C.²

Pour R.L.S., l'édifice dans lequel ils furent exhumés pourrait appartenir à l'Iseum mentionné par Pausanias à l'une des extrémités du port. On s'explique mal l'abandon des panneaux dans une salle à abside qui fut incorporée plus tard au complexe d'une église chrétienne.

1. Pour cette découverte, cf. encore les références données par J. Leclant, dans *Orientalia* 37, 1968, p. 131.

2. Dans la publication de ces documents, les auteurs ont conclu à une production égyptienne des environs de 350 après J.-C.; cf. Leila Ibrahim, R. Scranton et Robert Brill, *Kenchreai, eastern Port of Corinth*, II. *The Panels of opus sectile in Glass*, Leiden 1976, XXX + 275 p., LIV dessins, 232 fig.; cet ouvrage a fait l'objet d'un compte rendu critique par Ph. Bruneau, dans *REG*, XCIII, Juillet-Décembre 1980, p. 551-552.

- 1375** R.L. SCRANTON et E.S. RAMAGE, *Investigations at Corinthian Kenchreai*, dans *Hesp*, XXXVI, 1967, p. 124-186, 16 fig., pl. 33-54.

Rapport détaillé sur les fouilles américaines menées depuis 1963 dans le port de l'antique Cenchrées (cf. aussi R. Scranton, notre no **1373**). Pour les panneaux d'*opus sectile*, dont certains sont ornés de scènes nilotiques et portuaires, on verra p. 141-146, fig. 7-9, pl. 39-43 (sur ces documents, cf. surtout R.L. Scranton, notre no **1374**).

- 1376** BERTA SEGALL, *Sculpture from Arabia Felix. The hellenistic Period*, dans *AJA*, 59, 1955, p. 207-214, pl. 56-61.

En raison de sa situation géographique, entre l'Inde et l'Égypte, la péninsule arabique fut une plaque tournante du commerce international dans l'antiquité. Celui-ci était fortement organisé dès les hautes époques, sous la protection des dieux locaux et l'administration de leurs prêtres. Les marchands sud-arabiques voyageaient beaucoup comme en témoignent des inscriptions retrouvées à Délos, en Mésopotamie et en Égypte (p. 207). B.S. cite p. 211 le sarcophage en bois, conservé au Musée du Caire, d'un commerçant arabe qui devint prêtre de Sérapis et mourut en Égypte au cours de l'un de ses voyages, sous le règne d'un roi lagide.

Pour les Grecs, l'Arabie heureuse, où poussaient l'encens et la myrrhe, devint un pays merveilleux (p. 208): le phénix y vivait lorsqu'il n'apparaissait pas en

Egypte (Hérodote, II, 73); Osiris et Dionysos y avaient séjourné (Diodore I, 15, 6 et III, 64, 6); Isis et Osiris y étaient nés et y avaient été enterrés (Diodore, I, 27, 3).

B.S. étudie le commerce sud-arabique d'après les témoignages des auteurs anciens et le matériel recueilli lors des fouilles de l'American Foundation for the Study of Man, en particulier sur le site de Timna, capitale de l'antique Qataban, au Nord d'Aden.

La découverte la plus spectaculaire a été faite au pied du mur Sud d'une maison patricienne, près de la porte Sud de la ville. Il s'agit de deux lions de bronze chevauchés par deux enfants rieurs et nus (hr. 61 cm), qui appartiennent probablement à un cycle dionysiaque (p. 210-212, pl. 56, fig. 1-2 et pl. 57, fig. 3). Ces statues, que les fouilleurs datent entre 75 et 50 avant J.-C., pourraient être de fabrication alexandrine ou exécutées d'après des moules alexandrins: les deux enfants évoquent Harpocrate autant que Dionysos enfant et B.S. songe aux groupes du Serapeum de Memphis (cf. J.-Ph. Lauer et Ch. Picard, notre no 722).

Un autre bronze hellénistique de Timna provenant du même secteur est également une pièce importée (p. 212-213, pl. 58, fig. 7-9). Cette statuette, haute de 15 cm, représente un dieu barbu, ailé, coiffé du bonnet phrygien, sans doute Sabazos identifié généralement à Dionysos.

Dans la nécropole de Timna, on a recueilli une statuette fragmentaire en albâtre qui date vraisemblablement du I^{er} siècle avant J.-C. (p. 213-214, pl. 60, fig. 14). Isis est reconnaissable à son manteau frangé et à son noeud caractéristique sur la poitrine (cf. p. 213, pl. 60, fig. 15 pour une comparaison avec la représentation d'Isis sur la Tazza Farnese).

Si la civilisation sud-arabique ne semble guère avoir été marquée par les influences étrangères, elle a cependant été touchée par le courant de syncrétisme religieux caractéristique de l'époque hellénistique.

1377 BERTA SEGALL, *Zum Export alexandrinischer Toreutik*, dans *Festschrift Eugen v. Mercklin*, 1964, p. 163-171, pl. 57-62.

La synthèse de M. Rostovtzeff (notre no 1276) a mis en évidence l'influence de la toreutique alexandrine hors d'Égypte, problème longtemps écarté par les opposants à la thèse de T. Schreiber.¹ D'autre part, grâce aux fouilles récentes, il est désormais possible d'attribuer à la production alexandrine certaines pièces de toreutique et d'en déterminer les exportations ou les imitations.

B.S. étudie deux pièces d'orfèvrerie qui seraient dues à des ateliers alexandrins. Une épingle d'or retrouvée en Thessalie et conservée au Musée Benaki à Athènes (p. 163-167, pl. 57-58) est dotée d'une riche ornementation. Elle est sommée d'une représentation en ronde bosse d'Aphrodite accroupie retenant sa chevelure, que B.S. date du second quart du III^e siècle avant J.-C. Des parallèles sont attestés en Égypte même où leurs modèles s'inspirent de la grande sculpture de l'époque lagide.

Une bague exhumée à Palaiokastros (Collection E. Oppenländer à Stuttgart) serait également une exportation alexandrine en Thessalie (p. 167-171, pl. 60, 1-4 et 61, 1). L'anneau est composé de plusieurs tiges d'or réunies par un noeud d'Héraklès; la monture aux ornements en filigrane enserre un chaton composé de minuscules feuilles de lierre prises dans une pâte vitreuse bleue et verte. B.S. souligne la rareté de ce type de bague pour lequel elle fournit cependant quelques éléments de comparaison. Une datation vers la fin du III^e siècle avant J.-C. est probable.

1. T. Schreiber, *Die alexandrinische Toreutik. Untersuchungen über die griechische Goldschmiedekunst im Ptolemaeerreiche*, I. Theil, Abhandlungen der Philol.-hist. Classe der Königl. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften, Bd XIV, no 5, Leipzig 1894.

1378 B. SEGALL, *Alexandria und Tarent. Eine tarentinische Fundgruppe des frühen Hellenismus*, dans AA, 1965, Heft 3, col. 553-588, 19 fig.

Vers 1890 apparut sur le marché des arts une splendide coupe en argent doré qui fut acquise par le Musée de Bari, où elle figurait sous le nom de Coppa Tarantina, avant d'être volée pendant la première guerre mondiale (fig. 1, 14, 16; bibl. col. 554, n. 2). On a prétendu que cette coupe avait fait partie d'un grand trésor d'argenterie exhumé à Tarente et entré en possession de la famille Rothschild. Toutefois, pour B.S., la Coppa Tarantina, bien antérieure, aurait appartenu à un autre groupe d'argenterie trouvé à Tarente auquel B.S. attribue plusieurs pièces disséminées dans diverses collections: un buste en bronze de Dionysos entré à la Walters Art Gallery de Baltimore (fig. 17-18), six médaillons d'argent ornés des têtes de personnages relatifs au mythe de Persée, conservés aux Musées de Boston et de Princeton (fig. 5-10), un relief ovale en argent doré montrant une Niké portant un tropaion, du Musée des Antiquités de Bâle (fig. 3-4). Toutes ces pièces se distinguent par leur haute qualité et leurs affinités stylistiques. Des rapprochements s'imposent avec des moulages de plâtre provenant de Memphis conservés au Musée d'Hildesheim ou avec des sculptures de l'Egypte hellénistique.

Pour B.S., le thème commun à ces objets du groupe de Tarente est la naissance divine d'Alexandre et de la famille royale d'Alexandrie. Persée et Io semblent être les personnages mythiques majeurs sur les pièces de Tarente. Hérodote, II, 91 et VI, 53, insiste sur l'origine égyptienne de Persée. Cette légende devait bien servir les intérêts de Ptolémée Ier pour expliquer sa présence sur le trône égyptien. Quant à Io, c'est en Egypte qu'elle mit au monde son fils Epaphos. Selon Hérodote, II, 153, celui-ci serait l'Osiris-Apis des Egyptiens, devenu Sérapis-Dionysos à partir de l'époque hellénistique. Ainsi s'expliquerait la présence de masques dionysiaques autour de la scène centrale d'Io et d'Hermès sur la Coppa Tarantina. Io fut d'ailleurs assimilée à Isis en Egypte (Hérodote, II, 41).

On pourrait considérer les pièces du groupe de Tarente comme une allusion à la généalogie mythique des Ptolémées. Il s'agit peut-être d'un cadeau royal à un homme influent, car Tarente était un avant-poste dans la sphère d'influence lagide. B.S. songe à Agathocle de Syracuse à qui Ptolémée Ier avait donné en mariage sa belle-fille Theoxène vers 300 avant J.-C. C'est de cette époque que semblent dater précisément les pièces du groupe de Tarente.

1379 B. SEGALL, *Tradition und Neuschöpfung in der frühalexandrinischen Kleinkunst*, (119./120. Winkelmannsprogramm der Archäologischen Gesellschaft zu Berlin), 1966, 63 p., 21 fig.

A l'origine de la toreutique de l'Egypte hellénistique se trouve le groupe des bols hémisphériques (p. 6-18). Pratiquement inconnue dans l'art grec classique, cette forme est attestée en Mésopotamie ou en Egypte ancienne. Il s'agit d'un emprunt de l'art hellénistique à l'art oriental. Les bols de ce type sont le plus souvent ornés d'une rosette centrale et de languettes séparées par des stries verticales. Le prototype en serait une coupe d'or conservée à Téhéran et

marquée au nom de Xerxès. Ces exemplaires achéménides sont parfois si proches des bols hellénistique qu'il est difficile de les distinguer.

Une autre forme achéménide empruntée par la toreutique hellénistique est celle du bol dont la panse arrondie est dotée d'un haut rebord s'évasant largement, forme qui fut bien vite agrémentée d'un décor de feuilles et de fleurs de lotus typiquement égyptien (ex. des vases de Mendès).

On peut attribuer au décor de tous ces bols une signification symbolique (p. 16-17), celle du mythe égyptien de la naissance de la vie à partir du *noun*, l'eau primordiale; la rosette centrale est l'omphalos, c'est-à-dire la butte originelle; les fleurs et feuilles de lotus représentent l'eau d'où émergea la terre.

Dans le courant du III^e siècle avant J.-C., le décor végétal se fait plus riche et le relief plus accusé. Plus tard, la toreutique hellénistique préférera les acanthes aux lotus, mais toujours avec une signification symbolique, car acanthes, lierre et vigne accompagneront les représentations dionysiaques.

Un autre type très prisé par la toreutique hellénistique est l'alabastron (p. 18-36), dont la forme évoque les petits alabastres égyptiens en faïence. Un superbe exemplaire est un alabastron en argent à décor dionysiaque du Musée National d'Athènes, retrouvé dans une tombe féminine de Palaiokastro en Thessalie (fig. 7 a-h.). B.S. croit déceler une ressemblance entre le visage de Dionysos enfant et les portraits de Ptolémée IV Philopator. La nymphe qui tient le petit dieu sur ses genoux pourrait être Bérénice II, la mère de Ptolémée IV. Le Silène serait Eratosthène, précepteur de Ptolémée IV. Pour B.S., cet alabastron est une production alexandrine du milieu du III^e siècle avant J.-C.

B.S. considère la Tazza Farnese comme l'oeuvre la plus représentative du début de l'époque hellénistique. Elle en propose une étude stylistique (p. 31-36). Le symbolisme mythique de l'ornementation des bols et des phiales y est représenté par des personnages divins: le Nil-Océanos, Isis-Déméter, Osiris-Triptolème.

Des décors empruntés aux grands cycles dionysiaques sont également très caractéristiques de la toreutique du début de l'époque hellénistique (p. 36 sq.). Plusieurs scènes de ce type sont présentées par B.S.: en particulier un moulage en plâtre de Memphis, conservé à Hildesheim (fig. 16 a-b), ainsi qu'un canthare en argent trouvé dans le Delta, actuellement à la Walters Art Gallery de Baltimore (fig. 17 a-c).

Cette synthèse hellénistique s'explique par la force suggestive d'une nouvelle religiosité. B.S. souligne à ce propos (p. 47) l'importance de l'apport de Ptolémée IV et du style de son époque («das Philopatorbarock»). Ses mesures de politique religieuse et son influence sur l'art coïncidaient avec la forte expansion de la religion dionysiaque. Avec elle on assiste à la vogue de l'iconographie dionysiaque au III^e siècle avant J.-C., vogue qui revivra durant la période impériale romaine.

1380 MARIO SEGRE, *Il culto rodio di Alessandro e dei Tolomei*, dans *BArchAlex*, XXXIV, 1941, p. 29-39, fig. 2-3.

La dédicace d'une base de statue mise au jour à Rhodes constitue le premier témoignage épigraphique d'un culte d'Alexandre le Grand et des Ptolémées dans l'île.

Elle pourrait dater des premières années du règne de Ptolémée Philopator, époque durant laquelle Rhodes entretenait de bons rapports avec l'Égypte. L'île a d'ailleurs livré une dédicace en l'honneur de Ptolémée IV (p. 39).

M.S. rassemble à ce propos (p. 34-35) les autres indices d'un culte d'Alexandre le Grand dans l'île de Rhodes, avec, p. 35-39, les témoignages littéraires des cultes de Ptolémée Ier Soter ou du couple royal Ptolémée et Bérénice, dans lesquels il faut sans doute reconnaître Ptolémée III et Bérénice II; ces souverains sont en effet venus en aide à l'île lors d'un tremblement de terre qui causa de graves dommages en 226 avant J.-C.

- 1381** M. SEGRE et I. PUGLIESE-CARRATELLI, *Tituli Camirenses*, dans *ASAtene*, XXVII-XXIX, 1949-1951 (éd. 1952), p. 141-318, 122 fig.

Les documents de Camiros, dans l'île de Rhodes, attestent l'existence de prêtres de Sérapis dès le milieu du III^e siècle avant J.-C. (cf. la liste no 30, p. 186, qui date de 249 avant J.-C. environ = L. Vidman, *SIRIS*, no 182). D'autres prêtres et officiants du dieu sont signalés par des inscriptions qui s'échelonnent jusqu'au milieu du II^e siècle avant J.-C.: no 35, p. 189 et fig. 34 (= *SIRIS*, no 183); no 38, p. 191 (= *SIRIS*, no 184); no 39, p. 191-192, fig. 37 (= *SIRIS*, no 185); no 39a, p. 193 (= *SIRIS*, no 186); no 40, p. 193 (= *SIRIS*, no 187); no 41, p. 194 (= *SIRIS*, no 188); no 43, p. 195-197, fig. 39 (= *SIRIS*, no 189); no 44a, p. 198 (= *SIRIS*, no 190); no 45, p. 198-199 (= *SIRIS*, no 191); no 46, p. 200 (= *SIRIS*, no 192); no 50, p. 202-203, fig. 41 (= *SIRIS*, no 193); no 90, p. 226-227, fig. 70 (= *SIRIS*, no 194).

Un collège de Sarapiastes est mentionné également par plusieurs inscriptions de Camiros dès le début du II^e siècle avant J.-C.: cf. no 84, p. 220-221, fig. 68 (= *SIRIS*, no 195) et no 78, p. 216-217 (= *SIRIS*, no 197), document par lequel les Sarapiastes, avec d'autres associations cultuelles, honorent un stratège, ancien ambassadeur à Alexandrie. — Sur les sarapiastes de Camiros, cf. encore G. Pugliese-Carratelli, nos notices **1164** et **1165**.

Isis n'apparaît qu'au I^{er} siècle après J.-C. dans les témoignages épigraphiques de la cité. Cf. no 125, p. 246-247, fig. 91 pour une dédicace à Sérapis et à la déesse (= *SIRIS*, no 199).

En appendice (p. 280-285) sont regroupées des inscriptions relatives à des titres de Camiros mais trouvées hors de la cité. Voir no 38, p. 284-285 (= *SIRIS*, no 175) pour un document de Lindos datant du II^e siècle après J.-C.; il mentionne un personnage qui cumula la prêtrise de Sérapis et d'Isis avec d'autres charges sacerdotales exercées à Camiros et dans plusieurs villes de l'île. — Pour les cultes égyptiens à Rhodes, on se reportera encore à F. Dunand, *EPRO*, 26, Leiden 1973, vol. III, p. 18-29.

- 1382** PETAR SELEM, *Egipatska božanstva u arheološkom muzeju u Splitu*, dans *Vjesnik za arheologiju i historiju dalmatinsku* (= *Bulletin d'archéologie et d'histoire dalmates*), LXI, Split 1959, p. 94-110, pl. X-XV, avec résumé en français p. 108-110: «Divinités égyptiennes au Musée Archéologique de Split».

Publication d'une vingtaine de statuettes égyptiennes conservées au Musée de Split. On ignore souvent les circonstances de leur découverte, mais on suppose qu'elles ont été trouvées dans le sol de l'antique Salone (Split) ou sur le littoral de l'ancienne province romaine de Dalmatie. P.S. croit pouvoir les dater entre le I^{er} et le III^e siècle de notre ère. Il rappelle (p. 109) que diverses inscriptions (cf. L. Vidman, *SIRIS*, no 677) permettent de conclure à l'existence d'un temple isiaque dans l'antique Salone, qui comptait d'autre part cinq Mithraea et un sanctuaire dédié à Cybèle.

Six des statuettes présentées par P.S. figurent Isis allaitant Horus; onze sont des Osiris; un pendentif en terre cuite émaillée représente Bès; un autre montre Nefertoum sur un lion; un petit bronze est une Sekhmet.

Même si elles ne sont pas toutes importées d'Égypte, ces statuettes sont de style pharaonique. P.S. y voit la preuve qu'un groupe d'Égyptiens résidait à Salone et en Dalmatie centrale.

- 1383** P. SELEM, *Egipatska prisutnost u našoj antici*, dans *Telegram*, 88, Zagreb, 29 Décembre 1961, p. 4, 3 fig.

Un shaouabti en terre cuite non émaillée du Musée de Split, trouvé en Dalmatie centrale et gravé de huit lignes de hiéroglyphes égyptiens, porte sur la poitrine un cartouche royal contenant les signes Men-Kheper-Rê qui composent le prénom de Thoutmosis III. Pour P.S. il s'agit d'une copie de l'époque romaine. Un shaouabti très semblable provient également de Dalmatie centrale (notre no 1384). Ils peuvent être rapprochés d'un document analogue de Tanger.

P.S. donne à ce sujet une rapide vue d'ensemble sur les antiquités d'origine égyptienne découvertes en Yougoslavie.

- 1384** PETAR SELEM, *Egipatski šauabtiji i amuleti u arheološkom muzeju u Splitu*, dans *Vjesnik za arheologiju i historiju dalmatinsku* (= *Bulletin d'archéologie et d'histoire dalmates*), LXIII-LXIV, Split 1961-1962, p. 125-144, fig. 1 et pl. XIV-XXI, avec résumé en français p. 142-144.

Le musée archéologique de Split conserve plusieurs objets égyptiens en terre cuite ou fritte émaillée qui proviennent de Dalmatie centrale. Ce sont d'abord neuf shaouabtis (no 21-29, p. 125-135, pl. XIV-XIX). Le no 26 (p. 127, pl. XVI, 2-3) a été découvert plus précisément dans l'île de Hvar. Les nos 23 (p. 126, pl. XV) et 24 (p. 126, pl. XVI, 2) sont en terre cuite non émaillée et portent sur la poitrine le cartouche de Men-Kheper-Rê; le no 23 a fait l'objet d'une publication spéciale de P.S. (notre no 1383); la ressemblance est frappante avec un shaouabti de Tanger (fig. 1).

Le no 30 (p. 136, pl. XXI, 1) est un oudjat de l'île de Hvar. Le no 31 (p. 136, pl. XX, 1) est un quadruple oudjat de même provenance, tandis que le quadruple oudjat no 32 (p. 136, pl. XX, 2) a été découvert à Salone. Un faucon Horus coiffé du pschent a été exhumé dans l'île de Hvar (no 33, p. 138-140, pl. XXI, 2-3). Un chacal assis représente Anubis (no 34, p. 140-141, pl. XXI, 4).

P.S. souligne le grand nombre de shaouabtis trouvés dans cette région. Avec les amulettes et aussi des petits bronzes de divinités (notre no 1382), ils attestent la présence des divinités et des croyances funéraires de l'Égypte dans la région de Salone et dans la Dalmatie centrale.

- 1385** P. SELEM, *Podsticaj za proučavanje egipatskih elemenata u našoj antici*, dans *Mogućnosti*, Split, IX, 6, Juin 1962, p. 550-553.

P.S. profite de ce compte rendu d'un album de J. Leclant¹ pour attirer l'attention sur les antiquités égyptiennes trouvées en Croatie, qui nécessiteraient des études approfondies.

1. *Dans les pas des Pharaons*, texte de J. Leclant, photographies de A. Raccach, Paris 1958.

- 1386** P. SELEM, *Dioklecijanove Sfinge*, dans *Telegram*, Zagreb, 13 Septembre 1963, p. 4.

P.S. commente la découverte d'un nouveau sphinx et de trois fragments d'autres sphinx retrouvés en 1962 et 1963, lors des fouilles effectuées dans la partie Sud du palais de Dioclétien à Split (Yougoslavie). P.S. rappelle que cinq sphinx égyptiens avaient déjà été trouvés dans le palais de Dioclétien; cf. *Orientalia*, 33, 1964, p. 395-396.

- 1387** P. SELEM, *Egipatski šauabtiji iz zbirke Carrara-Bratanić*, dans *Bulletin d'Archéologie et d'Histoire Dalmates*, LXV-LXVII, 1963-1965, p. 113-117, pl. XXVII-XXXI (avec résumé en français p. 117: *Les shaouabtis égyptiens de la collection Carrara-Bratanić*).

Publication de six shaouabtis portant des inscriptions hiéroglyphiques, en possession de la famille Marović. Ces documents faisaient autrefois partie de la collection Carrara-Bratanić, qui a été formée dans la deuxième moitié du XIXe siècle grâce à des trouvailles faites à Salone et dans les environs. Ces shaouabtis pourraient donc venir grossir le nombre déjà important des *Aegyptiaca* exhumés dans la capitale de la Dalmatie romaine.

- 1388** CHARLES SELTMAN, *The ancient Coinage of Malta*, dans *The Numismatic Chronicle and Journal of the Royal Numismatic Society*, VI, 1946, p. 81-90, pl. V-VI.

La plus ancienne émission monétaire de Malte est antérieure à 218 avant J.-C. (p. 81-85, pl. V, 1a-b). Il s'agit d'un bronze orné au revers du dieu Baal-Hammon, dont le type iconographique est visiblement emprunté ici à celui du dieu Zeus-Ammon figurant sur une monnaie de Cyrène de la fin du IVe siècle avant J.-C. (pl. V, 2-3).

En 218 avant J.-C., Malte devint un *municipium* romain. Trois monnaies en bronze, datant peut-être du premier quart du IIe siècle avant J.-C., présentent au droit des têtes féminines voilées, vues de profil, qui évoquent les monnaies ptolémaïques aux portraits de souveraines lagides (p. 86) et pourraient figurer ici la légendaire reine Anna. Au revers, on reconnaît la momie d'Osiris flanquée d'Isis et de Nephthys ptérophores (p. 85 sq., pl. V, 4a-b) ou, dans deux autres cas, une tête de bélier (p. 85-86, pl. V, 7 et 8a-b).

Une autre série monétaire des environs de 150 avant J.-C. montre au droit une tête d'Isis coiffée du basileion (?), au revers un personnage masculin, agenouillé, doté de quatre ailes, portant le pschent, le fouet et le crochet (p. 87-88, pl. VI, 1-2). Selon C.S., le type iconographique d'Isis pourrait s'inspirer d'une effigie de la déesse sur un bronze d'Antiochos IV; quant au personnage égyptisant ailé on le retrouve sur une monnaie frappée probablement à Gaza au IVe siècle avant J.-C. (pl. VI, 3); il appartient au répertoire du Proche-Orient et peut être considéré à Malte comme une sorte de symbole de la royauté divine pharaonique.

On peut s'étonner que le monnayage de Malte conserve un caractère aussi fortement égyptisant sous la domination romaine. Tandis que, vers 150 avant J.-C., la république romaine était aux prises avec la troisième guerre punique, l'Égypte lagide était alors à son apogée, ce qui peut expliquer son attraction exercée sur Malte, davantage tournée vers l'Orient.

1389 GEMMA SENA CHIESA, *Gemma del Museo Nazionale di Aquileia*, Padoue 1966, tome I: texte, 441 p.; tome II: XCIII pl.

Toutes les gemmes conservées au musée d'Aquileia — le catalogue de G.S.C. rassemble 1573 pièces — proviennent du secteur d'Aquilée, où elles ont été trouvées au cours de fouilles ou bien de découvertes fortuites. G.S.C. étudie les différentes techniques, les pierres ou les pâtes de verre, les officines d'intailles d'Aquileia. Elle tente d'établir une chronologie et de définir les caractéristiques stylistiques de la production d'Aquileia. Elle s'intéresse aussi au commerce auquel donna lieu ces gemmes: exportation des pierres travaillées et importation des minéraux bruts.

Dans son catalogue (p. 91 sq.), les pièces sont classées par thèmes de décor. On remarque qu'Isis est rarement représentée en comparaison des autres divinités du panthéon romain (p. 221-222, nos 511-514; musée nos inv. 24694, 51709, 24618, 24860); dans les trois premiers cas, Isis est accompagnée d'Horus. Certaines gemmes groupées sous la rubrique Fortuna (p. 235-246) tenant le gouvernail et la corne d'abondance, paraissent parfois représenter en fait Isis-Fortuna. Sur le no 585 (musée no inv. 26255), la déesse semble porter sur la tête une fleur de lotus; ce pourrait également être le cas du no 600 (no inv. 25963). Dans la catégorie des symboles, le no 1509 (no inv. 49311) et le no 1510 (sans no inv. au musée) sont ornés de la coiffure isiaque (basileion), composée des cornes de vache, du disque et des hautes plumes. Parmi les gemmes à caractère magique (p. 418 sq.) figurent aussi des thèmes égyptisants: Chnoum (no 1537, inv. 26073), Chnoubis (no 1538, inv. 48311), Ouroboros (no 1545, inv. 48648). Hathor-Aphrodite figurerait sur la gemme no 1548 (inv. R.C. 1212) et Isis au no 1549 (sans no inv. au musée), Bès-Panthée au no 1551 (inv. R.C. 1292); le même no 1551 porte au revers une inscription où l'on remarque les noms de Thot et d'Ammon. Les nos 1553 (inv. 26242) et 1555 (inv. 26246) sont ornés de représentations d'Anubis. Sur le no 1556 (inv. R.C. 1222) on voit Thot à tête d'ibis. Le no 1557 (inv. 26403) représente Horus l'enfant sur le lotus. C'est sans doute également Horus qui est figuré sur le no 1558 (inv. R.C. 1212).

Une officine d'intailles d'Aquilée a été appelée «officine d'Isis» (p. 59) en raison de la gemme no 512 représentant Isis et Horus, qui en est très caractéristique.

1390 MIRKO ŠEPER, *Antikne geme-amuleti nazvane gnostičkim gemama*, dans *Vjesnik Hrvatskog Arheološkog Društva*, XXII-XXIII, Zagreb 1941-1942, p. 13 sq.

Parmi les intailles magiques, appelées parfois aussi «gnostiques», conservées dans les musées yougoslaves, qui sont présentées ici par M.S., plusieurs documents à thèmes égyptiens sont de provenance locale. Le no 12, p. 13-14, pl. II, 11, est un jaspe gris trouvé dans l'antique Salone (Musée archéologique de Split, no inv. 1321); il est gravé d'un personnage à tête d'Anubis tenant un oiseau et un caducée. Le no 13, p. 14, pl. II, 12, en jaspe vert, provient du même site (Musée de Split, no inv. 863); il est orné du même personnage tenant apparemment une bourse et un caducée. Le no 14, p. 14, pl. II, 13, en jaspe vert, a été exhumé à Morava, près de Karanovac, en Serbie (Musée de Belgrade, no. inv. 59); ce jaspe vert porte à l'avant un Anubis tenant un fouet et un serpent; au revers est gravée une triple Hécate portant divers attributs.

- 1391** D. SERGEJEVSKI, *Rimski natpisi novi i revidirani*, dans *Glasnik zemaljskog muzeja Nezavisne države Hrvatske u Bosni i Hercegovini*, Sarajevo, LII, fasc. 1-2, 1940.

Parmi le lot d'inscriptions romaines étudiées par D.S. figure un autel en calcaire (no 4, p. 20-22, fig. 4) exhumé par un paysan dans le village de Komino près de Plevlje, en Dalmatie orientale et emmuré par lui dans son étable. C'est là que D.S. a pu voir et photographier le document en 1940. Il s'agit d'une dédicace à Sérapis et Isis faite par le chevalier romain M. Ulpius Gellianus. Quatre localités sont citées dans ce document. L'une d'elles devait se trouver dans les environs de Plevlje. Il s'agirait ainsi du premier témoignage des cultes égyptiens dans les régions intérieures de la Dalmatie. — Sur ce document, cf. L. Vidman, *SIRIS*, no 679; N. Vulić, notre no 1668; A. et J. Šašel, notre no 1306.

- 1392** D. SERGEJEVSKI, dans *Glasnik zemaljskog muzeja Nezavisne države Hrvatske u Bosni i Hercegovini*, Sarajevo, n.S. III, 1948, p. 167-168, avec photo.

Etude d'une dédicace d'époque romaine gravée sur un bloc de pierre trouvé dans le lit d'une rivière à Stolac, site de l'antique Bigeste, à 27 km de Naron, en Yougoslavie. D.S. croit reconnaître des sistres dans les deux dessins qui encadrent l'inscription. — Sur ce document cf. encore P. Selem, *Les religions orientales dans la Pannonie romaine (partie en Yougoslavie)*, *EPRO*, t. 85, 1980, p. 68, n. 275.

- 1393** JEAN SERVAIS, *Alexandre-Dionysos et Diogène-Sarapis*, dans *AntCl*, XXVIII, Louvain 1959, p. 98-106.

Selon Diogène Laërce (IV, 63), Diogène le Cynique aurait suggéré ironiquement aux Athéniens de l'honorer en tant que Sérapis tout comme ils avaient voté les honneurs divins à Alexandre en le reconnaissant pour Dionysos.

J.S. s'interroge sur le choix de Sérapis. On a pensé à l'association de Diogène et du chien d'une part, de Sérapis et du Cerbère tricéphale d'autre part (p. 99-100). On peut également avancer l'hypothèse que Diogène était de Sinope, ville dans laquelle une tradition situait l'origine du culte et de la statue de Sérapis, mais cette légende ne semble pas antérieure au I^{er} siècle de notre ère (p. 100-101).

J.S. préfère établir un rapprochement entre les quatre noms de l'anecdote. On a comparé fréquemment le philosophe et le souverain qui se rencontrèrent plusieurs fois (p. 101-102). D'autre part, il existe une parenté indéniable entre Sérapis et Dionysos. Sérapis est identifié avec Apis mort et considéré comme un Osiris funéraire. Or Osiris qui meurt et ressuscite est identifié à Dionysos. D'où l'association entre Sérapis et Dionysos par l'intermédiaire d'Osiris, dont J.S. fournit plusieurs exemples (p. 102-104). Hérodote, Diodore de Sicile et Plutarque assimilent plusieurs fois les deux divinités (p. 102). Elles sont associées sur une inscription du début du II^e siècle avant J.-C. au Serapeum C de Délos (p. 103 = IG, IV, 1124). L'association a été faite par les Ptolémées eux-mêmes au Serapeum de Memphis (p. 103-104) et J.S. en donne d'autres témoignages pour l'Égypte lagide (p. 103). Or, durant le premier quart du III^e siècle avant J.-C., époque à laquelle fut forgée l'anecdote prêtée à Diogène, Sérapis était un dieu nouveau, fort à la mode, comme le montre l'épisode célèbre de Démétrios de Phalère recouvrant la vue grâce à Sérapis (p. 104).

- 1394** BICE SESLER, *Arco di Domiziano all'Iseo Campense in Roma*, dans *Rivista Italiana di Numismatica e Scienze affini*, Perugia, 5e série, LVII, 1955, p. 88-93.

Une monnaie de l'atelier d'Alexandrie, émise sous le règne de Domitien (an 13 à 15 = 93/94 à 95/96 après J.-C.), montre au revers un arc de triomphe à trois passages, qui évoque le monument appelé «Arcus ad Isis» sur un relief de la tombe des Haterii à Rome.¹ Ce dernier, décoré de thèmes et de divinités isiaques, abrite aussi une statue de Minerve, allusion probable au temple de Minerva Chalcidica, qui se trouvait à côté de l'Iseum du Champ de Mars.

Domitien avait échappé en 69 après J.-C. aux hommes de Vitellius en prenant la fuite déguisé en prêtre isiaque (Tacite, *Hist.*, 74, 1). Lors de sa restauration du temple isiaque du Champ de Mars, il a pu marquer encore sa reconnaissance à la déesse en érigeant un arc monumental qui marquait l'accès oriental de l'enceinte sacrée. Cet édifice, qui fut détruit à la fin du XVIe siècle, est cité sous le nom d'Arc de Camille dans des plans et ouvrages du XVIe siècle sur la topographie de Rome.

1. Pour l'Arcus ad Isis, voir encore M. Malaise, dans *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 189-191.

- 1395** WILLIAM SESTON, *Dioclétien et la Tétrarchie, I. Guerres et réformes (284-300)* (= Bibliothèque des Ecoles Françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 162), Paris 1946, 398 p., 2 cartes.

Etude de la première partie de la vie et du règne de Dioclétien, avec celle de la genèse, de la nature et des caractéristiques du régime tétrarchique.

Cf. p. 137-159 pour la situation politique en Egypte. Durant la première moitié du IIIe siècle, l'Egypte n'avait joué aucun rôle dans les troubles politiques qui suivirent la mort d'Alexandre-Sévère (p. 137); elle n'était plus en effet le principal grenier de Rome et l'armée y était réduite à une seule légion. Il fallut le danger extérieur pour la tirer de sa passivité: ce furent les incursions des Blemmyes dans le Sud de l'Egypte à partir de 253. En 269, Rome étant impuissante à repousser les envahisseurs, la Thébaïde, suivie par le reste du pays, se révolta et fit cause commune avec les Blemmyes (p. 138-159). Dioclétien mata la sédition en 296 et prit des mesures pour réorganiser le pays.

Le système tétrarchique créé par Dioclétien dans les dernières années du IIIe siècle a un fondement religieux, car ni le Sénat ni l'armée ne sont à l'origine du pouvoir impérial (p. 248). Leur fonction seule fait des Tétrarques l'incarnation ou l'image des dieux (Dioclétien est reconnu comme *Jovius* et Maximien comme *Herculius*), mais ils doivent se retirer au début de leur 20e année de règne (p. 249).

Un bas-relief du passage central de l'arc de Galère à Salonique donne l'image de la Tétrarchie (p. 250-257, avec pl. en face de la p. 250). Les deux Augustes Dioclétien et Maximien trônent au centre avec au-dessous d'eux les bustes de Pluton et de Proserpine. De chaque côté des Augustes se tiennent les Césars Galère et Constance Chlore. Aux deux extrémités du tableau, les Dioscures symbolisent probablement l'harmonie de l'univers. Ils sont accompagnés par Sérapis et Isis (p. 253-254), dont la présence s'explique par des préoccupations astrologiques: ils symbolisent la cadence et la périodicité des successions à la tête de l'Etat. W.S. rappelle à ce sujet¹ le rôle que les dieux égyptiens ont commencé à prendre sous Dioclétien dans la commémoration des *Vota* impériaux (p. 253). La relève régulière des Augustes par les Césars est ainsi

placée sous la garantie des dieux (p. 255). L'arc de Salonique aurait été élevé en 303 lors des *Vicennalia* des Augustes. On comprend mieux dès lors l'apparition d'Isis et de Sérapis, ainsi que la glorification de la Tétrarchie (p. 393). Sur une dédicace de Rome à Sol-Sérapis, qualifié de cosmocrator et d'invictus (p. 391-392), Sérapis est maître souverain de la destinée. Tel est également son rôle sur le bas-relief de Salonique. Les divinités égyptiennes, si prisées sous les Sévères, paraissent délaissées au III^e siècle. Pourtant, en 299, Sérapis reçut à Rome la dédicace d'un temple qui aurait été entièrement doré.

1. W.S. cite à ce propos A. Alföldi, *A Festival of Isis in Rome under the Christian Emperors of the IVth Century* (= *Dissertationes Pannonicae* II), Budapest 1937, en particulier p. 49 sq. sur l'arc de Salonique. — Pour le rôle des dieux égyptiens dans les *Vota Publica*, on se reportera également à une autre étude de A. Alföldi, notre no 21.

1396 W. SESTON, *Marius Maximus et la date de la «Constitutio Antoniniana»*, dans *Mélanges d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire offerts à Jérôme Carcopino*, 1966, p. 877-888.

Il était généralement admis que Caracalla avait promulgué en 212 la constitution antoninienne par laquelle la citoyenneté romaine était accordée à tous les habitants pérégrins de l'Empire.

Les rédacteurs de l'*Histoire Auguste* ont en réalité déplacé la date de l'édit pour le rendre antérieur à la maladie qui frappa l'Empereur à partir de l'été 213, à seule fin que celle-ci pût être comprise comme le châtimement d'un tyran sanguinaire. La promulgation de l'édit se place vraisemblablement durant l'été ou l'automne 213.

Dion Cassius (*Histoire romaine*, 77, 15, 6-7) rapporte que ni Apollon Granos, ni Asclépios, ni Sérapis, ni aucun autre dieu ne parvint à délivrer Caracalla de son mal. — Sur ce sujet cf. encore les commentaires de J. et L. Robert, *Bulletin Epigraphique* 1967, no 116, dans *REG*, LXXX, p. 464-466.

1397 A. SEVERYNS, *Grèce et Proche-Orient avant Homère*, Bruxelles 1960, 242 p., frontispice, 8 fig., 3 cartes et 2 pl. hors texte.¹

Des relations directes entre la Crète néolithique et l'Egypte prédynastique sont impossibles en raison de la précarité de la navigation à cette période. Les influences égyptiennes ne sont pas sensibles en Crète avant le Minoen Ancien II, qui correspond à la fin de l'Ancien Empire (p. 32).

Les Egyptiens du Moyen Empire ont connu l'existence des Crétois. Ils leur donnèrent le nom de Keftiou, dont la première mention pourrait remonter à la fin du Minoen Ancien III (p. 53). La présence en Crète de plusieurs scarabées et d'une statuette en diorite d'un fonctionnaire égyptien semble due alors à des échanges et contacts avec la Syrie du Nord plus qu'à des importations directes de la vallée du Nil (p. 54).

Au Minoen Moyen III (1700-1580 avant J.-C.), époque troublée dans la vallée du Nil, l'influence directe ou indirecte de l'Egypte n'a pas cessé en Crète (p. 86). A.S. signale la présence d'un chat sur une fresque, d'un sistre sur un vase et la découverte d'un couvercle de récipient au cartouche du roi Hyksos Khyan à Cnossos (p. 86). Les Crétois naviguent maintenant eux-mêmes jusqu'en Egypte: ils y apportent de l'argent, des pierres rares comme l'obsidienne de Mélos (p. 87) et un produit pharmaceutique («fève du Keftiou») (p. 87).

Cf. p. 90-92 pour les témoignages des relations de la Crète avec la vallée du Nil au Minoen Récent I (1580-1450 avant J.-C.). Des fresques égyptiennes

montrent l'apport des cadeaux et hommages des Crétois à Pharaon (p. 91-92); à Cnossos, une partie de la garde royale est assurée par des Nègres soudanais (p. 91).

C'est seulement à partir du Nouvel Empire (1580) que l'Égée et l'Égypte entrent en contact direct (p. 133-134). Depuis le règne d'Aménophis III (1408-1372 selon A.S.), ces rapports se font sans l'intermédiaire des Crétois. On trouve alors des *Aegyptiaca* dans toute la Grèce. Inversement, les marchandises achéennes circuleront pendant deux siècles dans la vallée du Nil (p. 133). À partir de 1480 environ, Crétois et Achéens se partagent pacifiquement le commerce égyptien avant que les premiers ne cèdent la place aux seconds. Les Mycéniens et Achéens sont les «habitants des îles» représentés sur les peintures des tombes égyptiennes, celle de Rekhmiré par exemple, à partir de Thoutmosis III (p. 137-138).

Cf. p. 175-179 sur les invasions des «Peuples de la Mer» et l'arrêt de leur expansion par Ramsès III.

Les p. 195-206 sont consacrées aux «siècles obscurs». Cette éclipse est caractérisée par l'écroulement de l'Empire hittite, la désintégration du monde achéen et la décadence de l'Égypte dont les Phéniciens surent tirer parti. — Pour les rapports entre le monde égéen et l'Égypte, cf. encore J.D.S. Pendlebury, notre no 1053 et J. Vercoutter, nos notices 1598 et 1600.

1. Une édition italienne est parue à Florence en 1962. A.S. avait écrit auparavant sur le même thème un ouvrage intitulé *Homère, le cadre historique*, dont il a effectué une refonte complète rendue nécessaire par les progrès de la recherche.

1398 HENRI SEYRIG, *Deux notes d'épigraphie relatives aux cultes alexandrins*, dans *Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire orientales et slaves de l'Université de Bruxelles*, XIII, 1953 (= *Mélanges Isidore Lévy*), p. 603-612, 1 fig. et II pl.

La première note (p. 603-610) est relative au *basileion*, Celui-ci est mentionné dans une inscription grecque gravée au revers d'un petit disque en basalte égyptien du British Museum, dont l'avvers est orné d'un buste de Sérapis radié, coiffé du calathos (pl. I). Le *basileion* désigne très probablement l'ornement composé d'un disque, de deux cornes de vache et de deux hautes plumes qui pare la tête d'Isis.¹ Cependant, il sert parfois à désigner plus généralement les ornements variés que l'on voit sur la tête des divinités égyptiennes; c'est le cas par exemple dans Porphyre et Horapollon.

Le *basileion* peut être enrichi de pierres précieuses: cf. par exemple la dédicace à Isis de Guadix (L. Vidman, *SIRIS*, no 761), l'inventaire d'un temple de Nemi (p. 604 = *SIRIS*, no 524); les inventaires des temples isiaques de Délos en signalent plusieurs (p. 604-605 = P. Roussel, *Les cultes égyptiens à Délos du III^e au I^{er} siècle av. J.-C.*, 1916, p. 229, 231, 233, 234).

Si l'on en croit les inscriptions de Délos, le *basileion* s'adaptait parfois sur une couronne de feuillage à la grecque. On en trouve une illustration sur les tétradrachmes où Ptolémée Philopator fit représenter les bustes d'Isis et de Sérapis (p. 606-607 et pl. II, 1). Au *basileion* proprement dit s'ajoutent quelquefois des épis de blé (p. 608) Il peut être combiné au *pschent*, à moins qu'il ne serve dans certains cas à désigner la double couronne elle-même (p. 609).

Dans la seconde note (p. 610-612, pl. II, 2), J.S. propose une nouvelle lecture de l'inscription grecque gravée sur une lamelle d'or qui fut recueillie dans le crâne d'une urne cinéraire de la Vigna Codini près de Rome. Le texte en fut

publié par C. Bonner (notre no 141). Il s'agit d'une formule magique priant Aion et Sérapis de protéger le défunt dans son tombeau. La lamelle, qui semblait perdue, a été retrouvée par L. Robert au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale de Paris.

1. Pour le basileion, cf. encore M. Malaise, *Histoire et signification de la coiffure hathorique à plumes*, dans *Studien zur altägyptischen Kultur*, 4, 1976, p. 215-236, 7 fig., pl. III.

1399 H. SEYRIG, *Antiquités Syriennes*, 62. *La quête d'Osiris*, dans *Syria*, XXXII, 1955, p. 44-48, pl. V.

Un petit bronze, haut de 8 cm, qui passe pour provenir de Gaza, montre un homme enveloppé d'un manteau ou d'un châle, frangé sur les petits côtés, dont un pan forme un noeud isiaque sur la poitrine. Sa tête chauve est couverte d'une pièce d'étoffe. L'homme semble en proie à une vive douleur. Ce chagrin, associé au costume isiaque, évoque le martyre d'Osiris. On peut songer à un prêtre ou à un fidèle jouant dans une scène rituelle le rôle d'Isis, ce qui expliquerait le costume féminin porté par un homme et l'attitude dramatique du personnage.

1400 HENRI SEYRIG, dans Georges TCHALENKO, *Villages antiques de la Syrie du Nord. Le massif du Belus à l'époque romaine*, vol. III (Institut Français d'Archéologie de Beyrouth. Bibliothèque Archéologique et Historique, t. L), 1958, 191 p., 4 cartes.

Dans l'appendice II, H.S. publie les inscriptions grecques de la Syrie du Nord. Le document no 20, p. 21-22, est gravé sur la colonne septentrionale du temple de Burğ Bāqirhā,¹ dans le Gebel Bariša. Le texte, daté de 238 après J.-C., mentionne une femme nommée Isidoté.²

1. Sur ce temple, cf. vol. I, 1953, p. 106 sq.

2. Voir vol. II, 1953, pl. CXLV, no 20 pour une reproduction de cette inscription.

1401 H. SEYRIG, *Nouveaux monuments de Baalbek et de la Beqaa*, dans *Bulletin du Musée de Beyrouth*, XVI, Paris 1961, p. 109-135, 5 fig., VII pl.

Publication de documents recueillis par la Direction Générale des Antiquités du Liban dans les sanctuaires de Baalbek et en divers endroits de la Beqaa.

Le no 5, p. 114-116, pl. II, est un cippe du IIe ou du IIIe siècle après J.-C., retrouvé dans la grande cour du temple de Jupiter à Baalbek. Sa dédicace évoque l'offrande par deux frères d'une (statue d') Hermès «au très grand Zeus Héliopolitain et dieu égyptien». La formule de la dédicace est ambiguë; on peut se demander si les donateurs s'adressent à des dieux distincts, celui de Baalbek et le «dieu égyptien», ou si ce dernier n'est qu'une épithète de l'autre. Dans le premier cas, il pourrait s'agir de Sérapis ou de Jupiter Ammon, mais H.S. pense plutôt à une épithète de Jupiter Héliopolitain. Selon Lucien (*Dea Syr.*, 5) et Macrobe (*Saturn.* I, 23. 10), le dieu d'Héliopolis de Syrie était originaire d'Héliopolis d'Égypte (p. 115-116).

1402 H. SEYRIG, *Antiquités syriennes*, 80: *Divinités de Ptolémaïs*, dans *Syria*, XXXIX, 1962, p. 193-207, 5 fig., pl. XIII-XIV.

Le monnayage de Ptolémaïs, l'actuelle Acre,¹ fournit de précieuses indications sur les divinités adorées dans la cité.

Le buste de Sérapis, coiffé du calathos, apparaît sur des émissions de Marc Aurèle (p. 197-198) et de Septime-Sévère (p. 197-198, pl. XIII, 5), ce qui ne surprend pas dans cette ville fondée par les Lagides, entretenant des rapports constants avec Alexandrie. La torche représentée devant Sérapis suggère une identification avec un dieu local, sans doute le Baal du Mont Carmel (p. 199).

Sur une monnaie de Valérien (p. 202-203), la déesse assise, coiffée du calathos et flanquée de deux lions, n'est pas une Isis mais une Astarté. En revanche, Isis et Harpocrate figurent sur d'autres monnaies de Ptolémaïs (p. 205).

Il faut en outre attribuer à une influence alexandrine les types monétaires de Déméter et Coré, car les divinités d'Eleusis ont pénétré très tôt dans les cultes d'Alexandrie; c'est de là qu'elles se sont répandues dans la Syrie des Lagides (p. 205-206).

1. Ce monnayage a été étudié par L. Kadman, *Corpus Numorum Palaestinensium*, vol. IV. *The Coins of Akko-Ptolemais*, Jérusalem 1961.

1403 JEAN SEZNEC, *The Survival of the Pagan Gods. The mythological Tradition and its Place in Renaissance Humanism and Art*, Bollingen Series XXXVIII, 2e éd. New York 1953, 376 p., 108 fig.¹

La Renaissance ne marqua pas la résurrection du paganisme, qui était demeuré vivant dans la culture et l'art du Moyen-Âge. Même les dieux païens étaient restés présents dans la mémoire et l'imagination des hommes, parce qu'ils étaient les vecteurs d'idées et de mythes impossibles à extirper. Leur forme a simplement été altérée et travestie au Moyen Âge. Ils ont réintégré leur aspect classique sous la Renaissance.

Dans la tradition historique, les dieux païens passaient parfois pour les précurseurs de la civilisation. Des chroniqueurs du XVe siècle étudient leur origine; ainsi Jacopo de Bergamo² traite entre autres d'Isis, Apis, Osiris (p. 21). Certains dieux étaient considérés comme les fondateurs de dynasties: le pape Alexandre VI Borgia fit représenter sur les plafonds de ses appartements du Vatican Isis, Osiris et Apis qu'il tenait pour ses ancêtres (p. 26); la maison de Navarre passait pour descendre d'Hercule, fils d'Osiris (p. 26).

En examinant les divinités astrales et l'astrologie durant le Moyen-Âge et la Renaissance, J.S. note (p. 38) qu'à la fin du paganisme les constellations grecques traditionnelles furent remplacées par des constellations exotiques. Les trente-six décans d'origine égyptienne furent alors introduits dans le zodiaque.

Des gemmes antiques gravées de sujets mythologiques étaient conservées au moins depuis le VIIe siècle dans les grands monastères et ornaient croix ou reliquaires. Le sceau de Charlemagne était une tête de Sérapis (p. 55). Ces intailles et camées antiques étaient souvent utilisés comme talismans (p. 56).

P. 99-100 est soulignée l'influence des *Hieroglyphica* d'Horapollon, dont un manuscrit grec fut découvert en 1419 sur l'île d'Andros par un prêtre florentin. L'oeuvre eut un retentissement considérable dans la pensée et l'art de l'humanisme. On assiste à la vogue croissante des emblèmes et des allégories mythologiques (ex. p. 119-121 et fig. 40 pour un tableau du Titien, sur lequel trois têtes animales de chien, de loup et de lion évoquent celles du Cerbère de Sérapis décrit dans *Saturnalia* de Macrobe).

Le XVIe siècle connaît un grand développement de la science de la mythologie. Dans les manuels, une large place est faite aux cultes orientaux et tout spécialement aux dieux égyptiens, par exemple dans la *Theologia Mythologica*, Freiburg i. B. 1532, de l'Allemand Georg Pictor (p. 228), ou dans Vincenzo

Cartari, *Le imagini colla sposizione degli dei degli antichi*, Venise 1556 (p. 238). Cette place disproportionnée accordée aux divinités orientales serait due à l'impact des *Hieroglyphica* d'Horapollon (p. 238-239).

L'influence de ces mythographes fut grande sur l'art contemporain. Dans un écrit intitulé *Ragionamenti* (Florence 1588), Vasari explique les représentations mythologiques et les allégories peintes par lui sur les fresques du Palazzo Vecchio à Florence. On constate que Vasari s'est inspiré directement de l'ouvrage de V. Cartari (cf. p. 292-293 pour Isis; p. 294 et fig. 104 pour Harpocrate). De son côté, Zucchi, qui donne dans son *Discorso* l'explication de ses fresques du Palazzo Ruspoli à Rome, reconnaît qu'il s'est inspiré dans ses compositions de la *Genealogia Deorum* de Boccaccio, en particulier pour les divinités égyptiennes et Jupiter Ammon.

1. Une première édition était parue en langue française sous le titre: *La survivance des dieux antiques*, Studies of the Warburg Institute, vol. XI, Londres 1940.

2. J. de Bergamo, *Supplementum chronicarum*, Venise 1483, livre III.

1404 J.G. SHOURGAYA, *Import Aleksandrii v Severnom Pričernomorë*, dans *Vestnik Drevnej Istorii*, 1965, fasc. 4, p. 126-140, 8 fig.

De nombreuses importations alexandrines ont été exhumées dans les régions situées au Nord de la Mer Noire: amphores, amulettes, colliers en pâte vitreuse, petits vases à parfums ou à onguents destinés spécialement au rituel funéraire, etc. (p. 137-138). Ces objets sont particulièrement nombreux dans les nécropoles d'Olbia (p. 138), où l'on a, comme dans d'autres sites de la région, retrouvé de la céramique fabriquée localement, aux III^e et II^e siècles avant J.-C., à l'imitation de celle importée d'Alexandrie (p. 139).

J.G.S. présente les plus belles séries de céramiques d'Alexandrie, celles d'Hadra, qui servaient de vases funéraires dans les régions de la Mer Noire. Elles se divisent en deux groupes: des vases à vernis noir de la fin du IV^e siècle avant J.-C. (p. 128 sq.) et de très beaux vases polychromes du III^e siècle avant J.-C. (p. 132 sq.), dont les décors s'inspirent des peintures murales d'Alexandrie ou évoquent l'ornementation de cercueils en bois d'Abousir.

A la fin du IV^e et au début du III^e siècle avant J.-C., l'Egypte ptolémaïque entretenait des relations régulières avec les régions de la Mer Noire. Elles s'expliquent par la politique des souverains lagides qui contrôlaient, au début du III^e siècle avant J.-C., une partie de la Méditerranée orientale et en particulier les détroits reliant la Méditerranée à la Mer Noire (cf. Polybe, V, 34, 5-9). Après le règne de Ptolémée IV, l'Egypte perdit sa suprématie en Méditerranée. Les rapports entre l'Egypte lagide et les régions du Nord de la Mer Noire s'expliquent surtout par des intérêts commerciaux. Ces territoires exportaient des peaux animales, des poissons fort appréciés de la région du Pont. Les cités du Nord de la Mer Noire pouvaient être considérées comme des centres d'importation des productions égyptiennes: tissus, verreries, céramiques décorées et même marchandises exotiques transitant par le relais d'Alexandrie.

1405 MARTIN SICHERL, *Die Handschriften, Ausgaben und Übersetzungen von Iamblichos De Mysteriis. Eine kritisch-historische Studie* (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur), Berlin 1957, 227 p., XVI pl.

Le texte connu depuis Marsile Ficin sous le titre *De Mysteriis Aegyptiorum, Chaldaeorum, Assyriorum*, qui a été attribué au néo-platonicien Jamblique, se

présente comme la réponse d'un prêtre égyptien, le prophète Abammon, aux questions que Porphyre avait adressées au scribe du temple, Anebon. C'est l'un des documents les plus importants pour notre connaissance de la religion de l'antiquité tardive. Cf. p. 22-159 pour les versions grecques du texte et p. 182-205 pour les adaptations, les traductions latines et les publications modernes.

- 1406** GÉRARD SIEBERT, *Lampes corinthiennes et imitations au Musée National d'Athènes*, dans *BCH*, XC, 1966, p. 497-500, fig. 20 p. 498.

G.S. décrit des lampes de terre cuite ornées de représentations de Sérapis fabriquées à Corinthe et cite des découvertes analogues faites sur d'autres sites. Il souligne la vogue de ce motif dans les arts mineurs et note à ce propos combien il est difficile de faire la distinction entre l'objet utilitaire, le bibelot et l'objet de piété.

- 1407** G. SIEBERT, *Sur l'histoire du sanctuaire des dieux syriens à Délos*, dans *BCH*, XCII, 1968, p. 359-374, 9 fig.

Une inscription retrouvée en 1967 à l'angle Sud-Ouest du sanctuaire des dieux syriens de Délos (Inv. Mus. Délos A 7248) pose des problèmes qui concernent à la fois l'histoire et la topographie de ce temple: le prêtre Nikôn et son épouse, la prêtresse Onesakô, ont reconstruit l'oikos précédent, dont on avait arraché une partie pour libérer et transférer le terrain au bénéfice du temple de Sérapis (p. 363). Cette interprétation du nouveau texte remet en question la chronologie du sanctuaire des dieux syriens par rapport à celle du temple de Sérapis voisin.

Les témoignages épigraphiques, stylistiques et techniques concordent pour dater du premier tiers du II^e siècle avant J.-C. le temple de Sérapis identifié avec l'édifice F du plan de Roussel, dans l'angle Nord-Ouest du Sarapieion C (p. 364-365, fig. 4-6). Pour que soit possible un transfert du terrain d'un oikos syrien au temple égyptien, il faut par conséquent admettre que le culte syrien est antérieur à 128/7 avant J.-C., date de la première mention de l'édifice consacré aux divinités syriennes. Sur le terrain même, un examen des structures confirme que le clergé du sanctuaire égyptien a obtenu pour la construction de son temple le recul du mur commun avec le temple des dieux syriens (p. 369).

- 1408** P.J. SIJPESTEIJN, *Trajan and Egypt*, dans *Studia Papyrologica Varia*, éd. par E. Boswinkel, P.W. Pestman et P.J. Sijpesteijn, Leiden E.J. Brill 1965, p. 106-113.

Les sources littéraires, mais aussi les témoignages numismatiques, épigraphiques, les papyri et les ostraca n'offrent que de maigres renseignements sur l'attitude de Trajan envers l'Egypte.

Il y a peu de chances que l'Empereur se soit jamais rendu dans la vallée du Nil, mais Trajan a cependant manifesté un intérêt considérable pour l'Egypte. Il eut à lutter contre l'insurrection des Juifs, qui débuta en Cyrénaïque et se poursuivit en Egypte, en particulier à Alexandrie, à la fin de son règne. L'Egypte était en outre, avec l'Afrique, le principal fournisseur de blé de l'Empire et de Rome. Comme Nerva, Trajan stimula la culture du blé dans les provinces, donna des privilèges aux marchands et transporteurs de céréales, améliora le système d'irrigation en Egypte, mais alourdit les impôts. L'Empe-

reur prit également un certain nombre de mesures pour accroître la production des ressources naturelles. Ainsi, on assiste pour la première fois à une exploitation intensive des carrières de marbres et de porphyre égyptiens.

- 1409** P.J. SIJPESTEIJN, *A new Document concerning Hadrian's Visit to Egypt*, dans *Historia. Zeitschrift für alte Geschichte*, XVIII, Wiesbaden 1969, p. 109-118.

Au cours de son deuxième périple dans l'Empire romain, Hadrien visita l'Égypte et y séjourna environ huit mois (p. 110). De nombreux témoignages littéraires nous renseignent sur ce voyage. Venant d'Arabie, il arriva dans la vallée du Nil par Péluse et Alexandrie un peu avant la fin du mois d'Août 130. Puis il gagna la haute Égypte. C'est vraisemblablement le 30 Octobre 130 qu'il fonda Antinoopolis en souvenir de son favori Antinoüs (p. 111). Les 19 et 20 Novembre 130, il rendit visite au célèbre colosse de Memnon sur la rive gauche thébaine. Cf. p. 112, n. 22 pour les détails: le premier jour le colosse resta silencieux; le lendemain il émit des sons musicaux pour l'Impératrice Sabine et la poétesse Balbilla, rejointes par l'Empereur lui-même. Il resta à Thèbes avec sa suite jusqu'au 21 Novembre, puis il reprit la route d'Alexandrie.

L'itinéraire de son retour peut être précisé par plusieurs documents. L'un d'eux (p. 112 sq.), le pap. Oxy. XXXI, 2553, est un calendrier d'offrandes cultuelles; il mentionne aux lignes 11-13 des cérémonies en rapport avec l'arrivée d'Hadrien dans la cité d'Oxyrhynchos, dont il est possible de restituer la date: probablement le 29 ou le 30 Novembre (p. 112-114). Il n'y séjourna pas longtemps, car selon un autre calendrier cultuel (pap. Oslo III, 77), il arriva sans doute le 1er Décembre à Tebtynis, à 50 miles plus au Nord (p. 115). Une chasse dans le désert libyque, près d'Alexandrie, est encore attestée par Athénée, XV, 677 d (p. 115). Hadrien quitta l'Égypte en s'embarquant à Alexandrie, sans doute vers la mi-Mars 131 pour éviter une traversée hivernale trop dangereuse (p. 116).

P.J.S. publie encore (p. 116-118) un document inédit en relation avec le séjour d'Hadrien en Égypte. Il s'agit d'un ostracon conservé au Rijksmuseum van Oudheden de Leyde (no inv. F 97/6, 584). Tout comme deux ostraca de Strasbourg (no 141 et 452), il fait allusion à des réquisitions de céréales en prévision du voyage de l'Empereur. Les déplacements officiels étaient en effet à la charge des habitants des pays ou des régions visités (p. 109-110).

- 1410** MAX SILBER, *Isis-Darstellungen in keltisch-germanischer Auffassung. Ein Beitrag zur Deutung der «Noreia Isis»*, dans *Carinthia I*, 132, 1942, p. 21-27, 3 fig.

La statue de Virunum conservée à Klagenfurt serait bien une représentation de Noreia Isis (cf. C. Praschnicker, notre no 1152 et H. Kenner, nos notices 664-666), bien que son costume présente nombre d'éléments noriques locaux et aucun attribut vraiment caractéristique d'Isis. M.S. cite en parallèle des statuettes de terre cuite blanchâtres qui seraient également des interprétations celtiques et germaniques d'Isis. L'une d'elles provient peut-être de Mainz-Kastel (fig. 1); la déesse tient un sistre dans la main droite et des crotales dans la gauche, son manteau est bordé de trois rangées de petits éléments de décor arrondis. M.S. cite encore plusieurs statuettes montrant une femme accompagnée de deux enfants (deux du musée de Bonn, une trouvée à Pelms, près de Gerolstein, dans le sanctuaire d'une divinité locale, Dea Caiva), et des

statuettes de déesses coiffées d'une couronne de forme rectangulaire (figurines de la région de Trèves, de Rödingen et des environs de Salzburg). Bien que d'époque romaine, toutes ces figurines portent la marque de la culture celtico-germanique locale dans leur habillement et leur coiffure; une autre particularité serait les deux enfants accompagnant parfois la déesse au lieu du seul Harpocrate.

G. Grimm (notre no 521) décrit dans son répertoire des *Aegyptiaca* de l'Allemagne romaine la statuette de Mainz-Kastel du musée de Bonn (no inv. U 243), cf. son no 106, p. 97 et 199, pl. 25, I. Il pense d'après les photos que la déesse tient une feuille plutôt qu'un sistre — auquel cas il ne s'agirait pas d'Isis —, mais la statuette ayant disparu on ne peut plus en juger. Les *Aegyptiaca* de la nécropole de Birgelstein près de Salzburg seraient des faux selon lui (p. 27, n. 2). Il ne retient pas non plus (p. 97) la statuette d'«Isis» de Pelms, aujourd'hui disparue, ni celle de Rödingen.

1411 ERIKA SIMON, *Die Portlandvase*, éd. Römisch-germanisches Centralmuseum zu Mainz 1957, 87 p., frontispice, 5 fig. et 38 pl.

Le vase Portland, aujourd'hui conservé au British Museum de Londres, est un verre traité comme un camée. E.S. fait l'historique de ce chef d'oeuvre célèbre qu'elle date des environs de 30 avant J.-C., donne son interprétation du décor et étudie les documents apparentés.

C'est à Alexandrie qu'on situe généralement l'origine de la technique du camée en verre (p. 45 sq.), qui aurait été mise au point en Egypte au IV^e siècle avant J.-C. Comme pour le camée en pierre, elle consiste à limer la surface du verre pour faire apparaître la couche inférieure diversement colorée (exemples p. 78-83, pl. 14-19). Les verres alexandrins trouvés à Begram en Afghanistan ne présentent pas cette technique du camée (p. 46). D'un autre côté, les verres-camées d'Italie n'ont pas un style particulièrement égyptisant. E.S. en déduit que cette technique est plutôt de fabrication romaine (p. 46).

Voir p. 46 et pl. 14, I pour un fragment de Waldürn figurant la déesse Hathor qui présente une statuette de Maât; le document daterait du I^{er} siècle après J.-C.¹ Cf. p. 63 pour la Tazza Farnese, coupe en onyx montrant Horus-Triptolème entouré des dieux donnant la fertilité à l'Egypte, comme Euthenia.

1. En réalité, il ne s'agirait pas d'un document antique; cf. T.E. Haevernick et G. Grimm, notre no 541.

1412 E.A. SIMONOVITCH, *Egipetskie Vešči v Mogil'nike Neapolia Skifskogo (Objets égyptiens dans la sépulture de Neapolis des Scythes)*, dans *Sovietskaia Archeologia*, 1961, 1, p. 270-273, 2 photos.

Les fouilles menées en 1956-1957 dans la nécropole orientale de Néapolis des Scythes, en Crimée, ont permis la découverte d'un matériel de caractère égyptien. La tombe no 36 a livré trois scarabées en pâte de verre, une applique ornée de la figuration d'une grenouille, deux pendentifs en forme d'amphores, des amulettes représentant des lions, une perle en pâte de verre décorée d'un visage humain sur fond doré. Dans la tombe no 58 a été recueilli un pendentif en pâte bleuâtre constitué par deux cylindres accolés. Une autre perle ovale en pâte de verre avec un visage humain sur fond doré a été exhumée dans la tombe no 77. Ces objets, qui seraient de style égyptisant, ont été trouvés avec un matériel datant des alentours de l'ère chrétienne. Pour ces découvertes, voir *Orientalia*, 32, 1963, p. 209-210.

- 1413** WILLIAM KELLY SIMPSON, *A Running of the Apis in the Reign of 'Aḥa and Passages in Manetho and Aelian*, dans *Orientalia*, 26, 1957, p. 139-142, 2 fig.

Selon Manethon, Apis fut adoré à Memphis sous le second roi de la II^e dynastie, ce qui est en contradiction apparente avec Elien, XI, 10, qui place l'institution du culte d'Apis à l'époque de Ménès. La découverte à Saqqarah d'un sceau de la I^{ère} dynastie montrant le roi *Dn* courant devant le taureau Apis semblait donner raison à Elien contre Manethon. Une coupe publiée par W.K.S. (fig. 1-2) confirme le texte d'Elien, car elle porte le nom de l'Horus 'Aḥa et la plus ancienne mention de la course d'Apis, cérémonie en relation avec la fête du jubilé royal (fête Sed).

I.V. SINICYN. Cf. I.V. SINITSIN, notre no 1414.

- 1414** I.V. SINITSIN, *Drevnie pamjatniki v nizovjach Erislana*, dans *Materialy i issledovanija po archeologii SSSR*, no 78, Moscou 1960.

Au cours des fouilles menées en 1954-55 dans la région du cours inférieur de la Volga (Bas-Yeroslan), la mission de Stalingrad (aujourd'hui Volgograd) a dégagé plusieurs tombes sarmates des premiers siècles de notre ère. Dans le tumulus no 20, le défunt, dont le sexe n'est pas précisé, portait de nombreuses parures. A droite du torse, on a recueilli quinze scarabées (fig. 11: no 10 c et no 12; fig. 12: no 1-3), ainsi que quatre plaquettes ornées de lions couchés et trois autres avec des lionnes couchées (fig. 11: no 10 a-b; fig. 12: no 1 au centre). Tous ces objets sont en pâte vitreuse.

- 1415** E. SJÖQVIST, *Queen or Goddess?*, dans *Record of the Art Museum. Princeton University*, XIX, 1960, p. 87-92, fig. 1-3.

Une petite tête en quartzite trouvée à Rome, sur les rives du Tibre, près de la Via Marmorata, représente Isis ou une reine en Isis. Elle est conservée au Princeton University Art Museum sous le no 4884.

- 1416** T.C. SKEAT, *Britain and the Papyri* (P. Lond. 878), dans *Aus Antike und Orient, Festschrift Wilhelm Schubart zum 75. Geburtstag*, éd. S. Morenz, Leipzig 1950, p. 126-132.

Les mentions de la Grande Bretagne et de ses habitants sont rares dans les papyri égyptiens (cf. P. Lond. 1178 pour un diplôme d'athlète; voir aussi le texte fragmentaire du P. Iand. 122).

T.C.S. attire l'attention sur un autre document. Il s'agit d'un papyrus fragmentaire datant des environs de 320 après J.-C., conservé au British Museum (P. Lond. 878). Au recto figure la copie d'une pétition de la ville d'Arsinoé aux empereurs régnants. Il est difficile de comprendre le thème du texte qui figure au revers. Il s'agit peut-être d'une requête dans laquelle le demandeur énumère son passé militaire, hypothèse fragile en raison de l'état du document. On y trouve à la ligne 17 référence à une mer qui est sans doute la Manche (p. 128 et 130).

Peu de produits anglais étaient importés en Egypte. Le seul possible, selon T.C.S., serait le manteau à capuchon mentionné dans un édit de Dioclétien (XIX, 36).

En revanche, le papyrus égyptien a dû être importé en Grande Bretagne

comme dans les autres provinces de l'Empire (p. 130). T.C.S. cite (p. 130-131) un texte du Moyen Âge suggérant l'emploi de papyri en Angleterre. En effet, l'utilisation du papyrus ne cessa pas avec la chute de l'Empire romain d'Occident ou la conquête arabe de l'Égypte. Ainsi, en France, l'usage du papyrus est attesté jusqu'au VIII^e siècle. W.H. Stevensen¹ a suggéré que bien des documents officiels anglo-saxons ne sont que des copies de textes, peut-être écrits primitivement sur papyri, qui ont été détruits au cours des âges (p. 131-132).

1. W.H. Stevensen, dans *English Historical Review*, XXIX, 1914, p. 695, n. 35.

1417 FRANK M. SNOWDEN, *The Negro in Classical Italy*, dans *AJPh*, 68, 1947, p. 266-292.

Les témoignages sur les Noirs sont nombreux dans la littérature latine. Les caractéristiques raciales sont décrites dans le *Moretum* (31-35), par Pétrone (*Sat.*, 102) et Pline (*H.N.*, II, 189). Le terme d'*Aethiops* est le plus utilisé par les écrivains latins pour désigner le type nègre ou négroïde; *Afer* indique une origine africaine ou libyenne; les mots de *Maurus*, *Indus*, *Niger* et *Fuscus* sont également utilisés (p. 273-281).

La plupart des esclaves noirs arrivés en Italie provenaient d'Afrique du Nord et d'Égypte, où ils ont pu être amenés par la vallée du Nil ou la Mer Rouge. Il est possible que la campagne militaire des Romains contre les Méroïtes en 23 avant J.-C. ait donné aux Romains l'occasion de faire le trafic d'esclaves noirs (p. 283). La présence de Nègres est bien attestée à Carthage et à Alexandrie (p. 283).

La littérature latine donne un aperçu de la vie et de l'histoire des Noirs en Italie (p. 283-286). La plus ancienne mention apparaît chez Plaute. Mais les exemples sont les plus nombreux sous l'Empire (dans *Moretum* chez Pline l'Ancien, Pétrone, Sénèque, Suétone, Dion Cassius, Juvénal, Martial, etc.). Les Noirs en Italie étaient acteurs, danseurs, acrobates, pugilistes, conducteurs de chars, employés dans les thermes, chasseurs, soldats, serviteurs, cuisiniers ou cirqueurs. Ils pratiquaient la religion isiaque (p. 285, 286-287), comme le montre leur présence sur des fresques d'Herculanum retraçant des cérémonies dans un temple isiaque.

Pour F.M.S. (p. 287-290), les Romains ne manifestaient aucune attitude raciste à l'égard des Noirs. Les métissages n'étaient pas rares à Rome ou dans l'Empire romain (p. 290-292).

1418 F.M. SNOWDEN, *The Negro in ancient Greece*, dans *American Anthropologist*, vol. 50, no 1, Janvier-Mars 1948, p. 31-44.

On trouve dans la littérature grecque d'assez nombreuses références aux Noirs et à leurs caractéristiques ethniques (cf. liste p. 31-33 et 35 sq.). Les auteurs signalent des unions mixtes et des mulâtres. Il était de bon ton d'avoir un esclave éthiopien (p. 35). Un des pupilles d'Hérode Atticus était Nègre et s'appelait Memnon (p. 35, 37-38 et 41).

Le Noir n'est pas inconnu dans la mythologie grecque (références p. 36). Ainsi Delphos, le héros de Delphes, aurait été Noir, ce qui explique la présence de ce thème sur des monnaies locales (p. 36). Des danseurs noirs participaient à des mythes dansés en pantomime (p. 37). On peut imaginer aussi que des acteurs noirs interprétaient des pièces de théâtre qui se rapportaient à ces mythes (p. 37).

De nombreux témoignages archéologiques viennent compléter les données littéraires. Les Noirs étaient connus dans le monde grec dès l'époque minoenne,

où certains auraient été employés comme auxiliaires dans l'armée (p. 34). Un Noir figure peut-être dans la légende homérique (p. 34). Dans le sanctuaire de Déméter à Agrigente, le masque archaïque d'un Noir a été recueilli avec des représentations de la déesse et de Perséphone (p. 34-35). Une sculpture montrant un mulâtre, prêtre d'Isis, oeuvre d'un Athénien datant du I^{er} siècle avant J.-C. ou du I^{er} siècle après J.-C., atteste la présence de gens de couleur dans le culte isiaque en Grèce (p. 35 et 40) comme en Italie (références p. 35, n. 37). Des représentations de Noirs sont visiblement l'oeuvre d'artistes grecs qui avaient des modèles sous les yeux (p. 35-36). Le type iconographique du Noir était fort prisé pour les vases anthropomorphes (p. 35).

Malgré le caractère incontestablement comique et satirique de certaines représentations de Noirs (p. 40), F.M.S. tente de montrer (p. 37-41) que les Grecs n'ont eu aucune attitude raciste envers les Noirs.

1419 F. M. SNOWDEN, *Ethiopians and the Isiac Worship*, dans *AntCl*, XXV, 1956, p. 112-116.

Avant d'arriver en Grèce ou en Italie, Les Noirs de l'Empire méroïtique pratiquaient déjà le culte d'Isis dans leur pays d'origine (p. 112-113) et les Méroïtes continuèrent à fréquenter le temple d'Isis de Philae jusqu'à sa fermeture définitive sur l'ordre de Justinien (p. 113).

Une tête de mulâtre (I^{er} siècle avant J.-C. ou début du I^{er} siècle après J.-C.), trouvée à Athènes, a été interprétée comme celle d'un prêtre isiaque (p. 114).

Sur une des deux fresques d'Herculanum décrivant des cérémonies isiaques, on voit des officiants noirs et sur l'autre un Noir exécutant une danse sacrée (p. 114).

Suétone (*Cal.* 57, 4) atteste pour la fin du règne de Caligula une représentation nocturne où des scènes de l'au-delà, vraisemblablement isiaques, devaient être jouées par des Egyptiens et des Ethiopiens (p. 114-115).

Un relief en marbre provenant d'une tombe de la Via Appia, près d'Ariccia, présente une fête qui se déroule vraisemblablement dans un temple isiaque; on y remarque des Noirs parmi les danseurs et les spectateurs (p. 115).

Juvénal (6, 526-529) raille une dame noble qui n'hésitait pas à faire le pèlerinage à Méroé pour chercher l'eau sainte destinée au temple d'Isis du Champ de Mars à Rome (p. 115).

Des statuettes de Nègres, surtout ithyphalliques, sont très souvent mises en rapport avec le culte de Déméter, qui est assimilée à Isis (ex. p. 115-116).

Des Noirs devaient par conséquent être associés aux Egyptiens comme officiants dans les temples isiaques de l'Empire romain, où l'on employait probablement des prêtres originaires de la vallée du Nil pour assurer l'authenticité des rites et des cérémonies. Les Noirs y étaient appréciés pour leurs danses sacrées, leurs rythmes et leurs chants accompagnés de la flûte (p. 116).

1420 F.M. SNOWDEN, *Some Greek and Roman Observations on the Ethiopian*, dans *Traditio. Studies in ancient and medieval History, Thought and Religion*, XVI, 1960, p. 19-38.

Le monde gréco-romain n'a pas eu une attitude raciste envers les Noirs.¹ Seule existait une distinction entre Grecs ou Romains et Barbares. Les Grecs manifestaient une grande curiosité pour les Noirs et leurs particularités ethniques. Des vases plastiques, constitués d'une tête de Noir accolée à celle d'un Barbare, illustrent le thème, fréquent dans la littérature classique, du contraste entre le Noir et le Scythe (p. 22). Des écrivains grecs, comme Xénophane,

Hérodote ou Eschyle, soulignent les caractéristiques raciales des Noirs et évoquent leur mode de vie (p. 22 sq.). Dans le corpus hippocratique (p. 23), on parle de l'influence du climat sur les races, idée que l'on retrouve chez de nombreux auteurs grecs (p. 24-25) et qui sera reprise dans la littérature latine, par exemple Pline, Vitruve, etc. Parfois, les Germains ou les Gaulois se substituent aux Scythes pour faire contraste avec les Noirs et illustrer la diversité des races (p. 27). Les premiers écrivains chrétiens reprennent les mêmes schémas (p. 30 sq.)

Pour F.M.S., d'autres témoignages plaident en faveur de l'absence de racisme dans l'antiquité classique: les Grecs louaient le haut degré de civilisation qu'ils attribuaient au royaume de Méroé (p. 35-37). D'autre part, des Noirs ou des mulâtres ont atteint une position sociale élevée à Rome, comme l'ancien esclave carthaginois Térénce.

1. Une version française de cet article: «Quelques observations grecques et romaines sur les Ethiopiens» est parue dans *Bulletin de l'Institut Français d'Afrique Noire*, 1962, p. 582-594.

1421 FRANCISZEK SOKOLOWSKI, *Lois sacrées de l'Asie Mineure* (= Ecole Française d'Athènes, Travaux et Mémoires, fasc. IX), Paris 1955, 215 p.

Le no 34, p. 98-100 est une inscription du II^e siècle avant J.-C. trouvée à Magnésie du Méandre, qui contient deux décrets relatifs au culte de Sérapis (L. Vidman, *SIRIS*, no 294). Celui-ci a été apporté et organisé à Magnésie par un particulier, peut-être un certain Pharsalios, mentionné ligne 5. Par la suite, ce culte devint public et le peuple de Magnésie en fixa les statuts tout en respectant les droits du fondateur. Le sacerdoce de Sérapis à Magnésie fut mis en vente. Sous le stéphanéphore Stratoclès on a ajouté au contrat un règlement complémentaire relatif aux obligations particulières du prêtre. A propos de la restitution de la ligne 9, L.S. suggère la présence dans le temple d'un prêtre d'origine égyptienne. Il renvoie à A.D. Nock (notre no 997) pour l'existence de spécialistes étrangers dans les cultes diffusés hors de leur pays d'origine.

Le no 36, p. 101-104, est un texte très mutilé datant des environs de 200 avant J.-C., qui provient du sanctuaire d'Isis de Priène (L. Vidman, *SIRIS*, no 291). Il s'agit d'un règlement contenant des prescriptions relatives au culte de Sérapis, Isis et Anubis. F.S. souligne p. 103 la présence d'un prêtre égyptien qui connaît les rites et les cérémonies (ligne 20). Voir p. 104 pour un commentaire de la ligne 26 concernant des libations de vin dans le culte de Sérapis. Cf. p. 104 également sur le sens du mot *κἀτοχοι* (ligne 29): esclaves attachés au temple, «possédés» du dieu pratiquant une sorte de mantique, prisonniers enfermés pour dette ou malades attendant une guérison miraculeuse? F.S. se demande s'il ne s'agirait pas de gens protégés par la divinité en une sorte d'asylie particulière à l'Egypte (sur ce sujet, cf. F.S., dans *HTHR*, 1954, p. 173 sq.). — Pour ce document, on verra les commentaires de M.N. Tod, dans le compte rendu qu'il donne de l'ouvrage de F.S. dans *Gnomon*, 28, 1956, p. 455-461.

1422 F. SOKOLOWSKI, *Lois sacrées des cités grecques, supplément* (= Ecole Française d'Athènes, Travaux et Mémoires, fasc. XI), Paris 1962, 244 p.

Ce supplément complète le recueil paru en 1955 (notre no 1421). Le no 52, p. 105-107 (= *IG*, XI, 4, 1032) est une stèle de Délos avec règlement relatif aux

droits du néocore dans un sanctuaire de Délos durant le 1^{er} quart du II^e siècle avant J.-C. P. Roussel¹ pense qu'il s'agit du néocore de Sérapis, ce qui n'est pas sûr selon F.S., car jusqu'au début du II^e siècle avant J.-C. il y aurait eu trois néocores: celui d'Apollon, celui d'Artémis et celui d'Asklépios (sur le néocore, F.S. renvoie à L. Robert, notre no 1236; on ajoutera également L. Vidman, notre no 1639).

Autre document de Délos du II^e siècle avant J.-C., le no 56, p. 111, est une dédicace à Théos Mégas (probablement Sérapis), à Tachnépsis (Isis) et à Zeus Casios.² Elle est accompagnée d'un règlement relatif au culte: il interdit aux femmes de participer aux banquets sacrés et aux hommes de porter un vêtement de laine. F.S. donne quelques références sur l'interdiction de porter la laine, considérée comme une dépouille animale, et sur les vêtements de lin utilisés dans les sanctuaires égyptiens.

Le no 71, p. 130-132 (L. Vidman, *SIRIS*, no 265) est un règlement de Thasos, du II^e siècle avant J.-C., relatif à la vente de la dignité d'éponyme dans une association de Sarapiastes; le décret établit les honneurs de l'éponyme.

Voir no 108, p. 176-177, pour un règlement cultuel du I^{er} siècle après J.-C. provenant de Rhodes (cf. D. Morelli, notre no 934, p. 116). Certaines considérations suggèrent qu'il se rattache au culte d'Asklépios ou de Sérapis. Il se peut qu'il concerne à la fois ces deux cultes, très soudés à l'époque tardive.

1. P. Roussel, *Les cultes égyptiens à Délos du III^e au I^{er} siècle av. J.-C.*, Paris-Nancy 1916, no 215, p. 203; L. Vidman, *SIRIS*, p. 78.

2. P. Roussel, o.c. no 16, p. 95-96 et 295; *SIRIS*, p. 64.

1423 JOSÉ MARIA SOLÀ SOLÉ, *Miscelanea púnico-hispana I: 1. La etimología fenicia-púnica de Ibiza*, dans *Sefarad*, XVI, 1956, p. 325-334, 6 fig. et 1 schéma sur 2 pl.

Pour certains, le nom d'Ibiza, île qui passa sous contrôle carthaginois en 654-653 avant J.-C., serait d'origine indigène. Plus généralement, la mention 'YBŠM, qui figure sur les monnaies puniques locales, a été rapprochée de l'hébreu et interprétée comme «l'île des pins».

La plupart de ces monnaies montrent au revers l'image d'un nain difforme, barbu, brandissant un serpent dans chaque main. J.M.S.S. propose par conséquent de rapprocher le nom 'YBŠM de celui du dieu égyptien Bès. De nombreuses figurines en terre cuite et amulettes d'Ibiza représentent précisément Bès, dont le culte n'a sans doute pas été importé directement d'Égypte, mais implanté par les Phénico-puniques. Ibiza serait alors l'île de Bès.

1424 J.M. SOLÀ-SOLÉ, *Nueva inscripción fenicia de España*, dans *RivStOr*, 41, 1966, p. 97-108, pl. I-II.

J.S. publie une statuette égyptisante en bronze (Musée archéologique de Séville) trouvée vers 1960 près de Séville, au lieu-dit «El Cerro de el Carambolo»; elle représente une femme assise, nue et portant une perruque égyptienne. La face antérieure du socle est gravée d'un texte en caractères phéniciens qui associerait les noms d'Astarté et de Tanit. J.S. date cette inscription du VIII^e siècle av. J.-C.; cf. *Orientalia*, 36, 1967, p. 223.

JOSÉ MARIA SOLÉ CASELLES. Cf. SALVADOR VILASECA ANGUERA et alii, notre no 1651.

- 1425** YVES SOLIER, *Les fouilles de Peyriac-de-Mer (Aude)*, dans *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*, LXI, Limoux 1960, p. 71-88.

Un scarabée de pâte vitreuse (p. 77 sq., fig. 2), trouvé lors des fouilles entreprises sur le site chalcolithique de l'Îlette à Peyriac-de-Mer, au Sud de Narbonne, présente au plat le thème du lion attaquant une antilope. Il s'agit vraisemblablement d'une fabrication naucratite du VI^e siècle avant J.-C.¹ P. 78 sont signalées les découvertes de plusieurs documents: un scarabée de l'oppidum d'Ensérune, un autre de Murviel-les-Montpellier et un scaraboïde de Montlaurès (cf. H. Rouzaud, notre no 1285).

1. C'est également l'opinion de J. Padró i Parcerisa, *Egyptian-type Documents from the Mediterranean Littoral of the Iberian Peninsula before the Roman Conquest*, II. *Study of the Material*, EPRO, 26, Leiden 1983, no 04.01, p. 19-22, pl. XXXIII.

- 1426** GIOVANNA SOTGIU, *Culti e divinità nella Sardegna Romana attraverso le iscrizioni*, dans *Studi Sardi*, XII-XIII, 1952-1954, p. 575-588.

Les témoignages épigraphiques relatifs aux cultes isiaques dans la Sardaigne antique sont passés en revue, p. 576-578. Les Carthaginois avaient déjà introduit dans l'île des figurines de divinités égyptiennes. Une plaque votive à inscription hiéroglyphique, ornée d'un relief montrant la triade thébaine, Amon-Rê, Mout et Khonsou, a été mise au jour à Tharros (p. 576); il s'agit sans doute d'une oeuvre égyptisante, fabrication phénicienne ou punique du VII^e ou du VI^e siècle av. J.-C. Il est fort possible que le culte d'Isis ait déjà été introduit en Sardaigne avant l'occupation romaine, mais les dédicaces à la déesse appartiennent toutes à l'époque impériale.

Dans le jardin botanique de Cagliari a été découvert un fragment de *pschent* (couronne de Haute et de Basse Egypte) en stéatite verte portant une dédicace latine du I^{er} siècle ap. J.-C. (p. 577; L. Vidman, *SIRIS*, no 519). Il pourrait s'agir d'une offrande à Isis, dont une grande statue a été exhumée à cet emplacement (p. 577).

Une inscription de Sulcis, du I^{er} ou du II^e siècle, atteste l'existence d'un temple d'Isis et de Sérapis sur ce site (p. 577; *SIRIS*, no 520). Un autre document épigraphique montre que Turris, l'actuelle Porto Torres possédait également un Iseum (p. 577; *SIRIS*, no 522). On a découvert aussi dans cette ville un autel¹ dédié à la déesse égyptienne (p. 577-578), orné sur la face principale de l'image d'Isis-Thermuthis avec sur les petits côtés, le dieu-crocodile Sobek à gauche, et à droite le chien, Anubis selon G.S.²

1. G.S. date ce monument du I^{er} siècle ap. J.-C.; P. Mingazzini, notre notice no 922, le place au II^e siècle, de même que L. Vidman, *SIRIS*, no 521.

2. Selon P. Mingazzini, il s'agit du chien de l'étoile Sothis et non d'Anubis.

- 1427** G. SOTGIU, *Iscrizioni latine della Sardegna* (Supplemento al *Corpus Inscriptionum Latinarum* X e all'*Ephemeris Epigraphica* VIII), I, Padova 1961, 257 p.

Ce recueil groupe 389 inscriptions trouvées en Sardaigne. Le no 239 est un autel votif du I^{er} ou du début du II^e siècle après J.-C. trouvé en 1927 dans les thermes de Porto Torres. Il est orné de reliefs: sur la face principale on voit un uraeus androcéphale, dans lequel on peut reconnaître Isis-Thermouthis. Le

crocodile du côté gauche est probablement le dieu Sobek, dont G.S. souligne la rareté des représentations hors d'Égypte. Le chien figuré sur le côté droit est le symbole de l'étoile Sirius plutôt qu'une représentation d'Anubis. Tous trois sont couronnés d'une fleur de lotus. L'autel fut dédié à Isis par un certain Cn. Cornelius Cladus, sans doute à la suite d'un vœu prononcé lors d'une tempête en mer, Isis-Thermouthis étant considérée ici comme la déesse protectrice de la navigation. — Sur ce document, cf. encore G. Sotgiu, notre no 1426 ainsi que P. Mingazzini, nos notices 921 et 922; il s'agit de l'inscription no 521 de la *SIRIS* de L. Vidman.

1428 G. SOTGIU, *Iscrizioni latine della Sardegna*, II, 1, Padova 1968, 166 p., XXII pl.

Regroupe 121 documents inscrits (no 390 à 511). Les no 434 c, 2, pl. VII et 477 b, 2, pl. XIX, sont deux lampes romaines en terre cuite avec traces de vernis rouge, conservées au Musée d'Oristano en Sardaigne. Elles sont toutes deux ornées au disque d'un buste d'Isis couronnée des cornes de vache enserrant le disque solaire. Elles datent probablement du II^e siècle après J.-C. et sont sans doute d'origine africaine.

1429 DOMINIQUE SOURDEL, *Les cultes du Hauran à l'époque romaine* (Institut Français d'Archéologie de Beyrouth, Bibliothèque archéologique et historique, t. LIII), Paris 1952, XVI + 136 p., VI pl. dont 2 cartes.

Prolongement de la Syrie méridionale et pointe extrême de cette zone mal définie qui mène des rives du Jourdain au désert arabo-syrien, le Hauran ne constitue pas une région homogène. C'est un pays complexe par sa structure géographique, son peuplement, sa culture, son histoire (cf. p. 1-18). Les cultes de l'époque romaine en offrent une parfaite illustration par leurs origines diverses et leur plus ou moins grande ancienneté: dieux de la tradition syro-phénicienne, dieux syriens d'apparition tardive, divinités gréco-orientales et nabatéo-arabes, cultes étrangers au monde sémitique; D.S. n'oublie pas le culte des souverains et le judaïsme.

Parmi les divinités étrangères (chap. X, p. 89-93), Zeus-Ammon (p. 89-92) a été le dieu national des soldats de la Legio III Cyrenaica. Plusieurs témoignages de son culte furent découverts à Bostra, où cette légion tint garnison à partir du II^e siècle: deux dédicaces (p. 92 pl. IV, 2), une inscription qui relate la destruction d'un sanctuaire d'Ammon par les Palmyréniens (p. 89-90), des monnaies de la ville où Ammon apparaît à partir de Commode sous des aspects divers (p. 89 et 90). D'origine militaire et implanté essentiellement par l'autorité romaine, le culte d'Ammon ne semble pas avoir connu de succès dans les campagnes. Les rares inscriptions qui le mentionnent en dehors de Bostra émanent le plus souvent de militaires (p. 91); voir aussi p. 91 pour deux monuments figurés de provenance incertaine. D.S. hésite à considérer comme des noms théophores certains noms proches de celui du dieu.

En dehors du Hauran, le culte d'Ammon a laissé des traces dans la Décapole: cf. p. 91 pour un témoignage épigraphique sur la route de Gadara à Pella, p. 91-92 pour d'autres à Gêrasa, p. 92 pour un relief d'Ammân (Philadelphie) montrant le buste du dieu.

Ammon, dans le Hauran et en Syrie, est une divinité victorieuse et salvatrice

(p. 92); il présente aussi un caractère solaire très affirmé, tout comme Sérapis que l'on rencontre en particulier à Gérasa (p. 92, n. 4).

Isis est attestée dans le Hauran uniquement par l'inscription d'un centurion de la XVI^e Flavia Firma, offrant au prétoire de Marc-Aurèle à Phaena une Isis et une Eiréné (p. 48 et 92 = L. Vidman, *SIRIS*, no 360). Une monnaie de Kanata, émise sous Maximin, montre un buste d'Isis mais elle a été attribuée par certains à Ascalon (p. 92, n. 7). — L'ouvrage de D.S. a fait l'objet des commentaires de J. et L. Robert, notre notice 1223, sous le no 217.

1430 GUY SOURY, *La démonologie de Plutarque. Essai sur les idées religieuses et les mythes d'un platonicien éclectique*, Thèse pour le Doctorat ès Lettres, Paris 1942, 242 p.

Pour comprendre la pensée religieuse de Plutarque, en particulier sa démonologie, l'étude de sa vie et du milieu dans lequel il a évolué est capitale. Son voyage en Egypte est signalé p. 11.

La pensée de Plutarque s'inspire des idées qui étaient en vogue à son époque: le syncrétisme religieux, ainsi que le développement de la magie, de l'astrologie, des mystères et des croyances aux démons (p. 14). Le syncrétisme conduit Plutarque à la théorie d'un dieu unique dont les diverses divinités ne sont que des manifestations. Les premières pages du *De Iside et Osiride* sont à cet égard d'une rare élévation mystique (p. 14). Mais si Plutarque est platonicien, il est trop attaché aux croyances de son pays pour ne pas chercher à sauvegarder le polythéisme hellénique tout en le conciliant avec celui des autres peuples. Ce souci explique chez lui la place faite aux démons; ils lui permettent d'accueillir dans son système non seulement les dieux traditionnels et nouveaux, mais encore certaines croyances superstitieuses (p. 14).

Plutarque conçoit les démons comme des divinités secondaires, comme des intermédiaires entre les dieux et les hommes. Dès leur vie terrestre, les hommes d'élite peuvent s'élever au-dessus de leur condition en suivant leur génie. Les démons s'identifient d'autre part avec les âmes des morts (p. 16-17).

La démonologie de Plutarque est exposée surtout dans le *De Iside* (chap. 25 sq.) et dans le *De defectu* (chap. 10 sq.). Cf. p. 83-101 pour l'interprétation du mythe osirien chez Plutarque. Partout il retrouve de bons démons changés en divinités pour leurs vertus, Isis par exemple, et des démons coupables comme Seth-Typhon.

1431 G. SOURY, *Plutarque, prêtre de Delphes. L'inspiration prophétique*, dans *REG*, LV, 1942, p. 50-69.

Après avoir voyagé pour s'instruire et répandre son enseignement, Plutarque¹ se fixa vers quarante-cinq ans environ à Chéronée de Béotie, sa ville natale, et fut, jusque dans sa vieillesse, prêtre d'Apollon. G.S. veut montrer, à l'aide surtout des dialogues pythiques, comment Plutarque conçoit l'inspiration prophétique. Dans le dialogue *De Pythiae oraculis* s'affrontent deux thèses, celle d'Ammonios, le maître platonicien de Plutarque, et celle de Lamprias, frère de Plutarque (p. 54-55); les conceptions d'Ammonios sont reprises dans le *De defectu oraculorum* (p. 61).

1. Sur l'éventuelle participation de Plutarque au culte isiaque, cf. J. Leclant, *Aegyptiaca et milieux isiaques*, dans *ANRW*, II, *Principat*, 3, 1984, p. 1701-1702.

- 1432** G. SPANO, *Peculiarità architettoniche del tempio pompeiano d'Iside*, dans *Studi di antichità classica offerti da colleghi e discepoli a Emanuele Ciaceri*, Naples 1940, p. 288-315.

L'Iseum de Pompéi est le seul sanctuaire de la divinité alexandrine intégralement conservé en Italie. Il a été édifié sur l'emplacement d'un premier temple de la déesse détruit par le tremblement de terre de 63 après J.-C.

Au fond de la cella, sur un podium, deux socles devaient supporter les statues d'Isis et d'Osiris (p. 290), tandis que les effigies d'Harpocrate et d'Anubis occupaient probablement les deux niches latérales. Les murs du péribole entourant le naos central et ceux de deux salles annexes (l'*ecclesiasterion* et le *sacrarium*) sont ornés de peintures à thèmes généralement isiaques (cf. détails p. 292-296). Des statues, d'Isis et d'Harpocrate en particulier, ont été retrouvées.

L'Iseum de Pompéi est un temple de type classique dans lequel se manifestent diverses influences religieuses du Proche-Orient méditerranéen véhiculées en Campanie, via la Sicile et Délos, par des marchands égyptiens et italiens. Certaines particularités de l'Iseum pompéien, comme la disposition intérieure, la répartition des salles, l'abondance des statues et symboles sont caractéristiques de l'architecture hellénistico-syriaque (p. 310), à Damas, Palmyre, etc. Mais ce sont toutefois les influences égyptiennes qui prédominent dans le temple isiaque de Pompéi, dont l'agencement évoque celui du Serapeum d'Alexandrie (p. 313). Il ne faut pas négliger non plus quelques réminiscences étrusques. — Sur l'Iseum de Pompéi on se reportera principalement à V. Tran Tam Tinh, notre no 1548.

- 1433** G. SPANO, *La tomba dell'edile C. Vestorio Prisco in Pompei*, dans *Atti della Reale Accademia d'Italia. Memorie della Classe di Scienze morali e storiche*, serie VII, vol. III, fasc. 6, 1943, p. 237-315, 22 fig.

Il s'agit de la publication de la tombe de l'édile pompéien C. Vestorius Priscus mise au jour à Pompéi près de la porte dite «du Vésuve».

Une des peintures qui décorent ce monument montre un golfe, sans doute celui de Naples, avec des embarcations dans lesquelles ont pris place des Pygmées (p. 285; cf. également à ce sujet notre no 1434). Il est curieux de voir ce paysage campanien occupé par des Pygmées.

G.S. donne des références pour d'autres représentations de Pygmées sur des peintures de Pompéi (p. 286-287). Il rassemble les témoignages littéraires classiques concernant les Pygmées (p. 287-289).

- 1434** G. SPANO, *Paesaggio nilotico con pigmei difendentisi magicamente dai coccodrilli*, dans *MemAccLinc*, serie VIII, vol. VI, 1955, p. 335-368, 13 fig.

Une peinture de Pompéi (péristyle de la maison no 9, Isola V, région IX) montre un paysage nilotique avec des Pygmées vaquant à diverses activités. Certains tentent de se défendre contre des crocodiles qui émergent du fleuve (p.335-338, fig. 1). L'un d'eux menace un saurien de deux baguettes magiques constituées de deux tiges métalliques croisées de façon à former deux angles aigus et deux angles obtus. La représentation des animaux nuisibles constitue un autre procédé magique pour les combattre efficacement (p. 361). C'est ainsi qu'on aperçoit dans une île du fleuve un grand pilastre surmonté d'un crocodile (fig. 10).

L'homme a toujours cherché à utiliser la magie contre les puissances néfastes, le mauvais oeil ou les animaux nuisibles. Parmi les exemples cités (p. 338-360), voir p. 348, fig. 5, pour une mosaïque d'Antioche montrant un grand oeil assailli par un trident, une épée, un corbeau, un chien, une panthère, un scorpion, un serpent, une scolopendre, tandis qu'un Pygmée s'en défend en tenant deux baguettes magiques. Une autre mosaïque d'Antioche sur l'Oronte (p. 355-356, fig. 8) représente un Pygmée bossu, ithyphallique, muni des baguettes magiques.

Certaines boutiques de Pompéi avaient à leur porte une lampe en bronze en forme de Pygmée hideux et ithyphallique, dont la valeur apotropaïque ne fait aucun doute (p. 354).

Sur une peinture de la tombe de C. Vestorius Priscus à Pompéi (cf. G. Spano, notre no 1433), des Pygmées montés sur une frêle embarcation brandissent deux baguettes magiques, apparemment pour se protéger contre des monstres marins (p. 364-366, fig. 12). G.S. remarque que cet attribut ne se trouve qu'entre les mains de Pygmées. Ces tiges métalliques produisaient peut-être un tintement spécial d'efficacité magique.

P. 368, G.S. cite encore d'autres représentations de Pygmées à valeur apotropaïque sur des peintures de Pompéi.

1435 WALTER SPOERRI, *Späthellenistische Berichte über Welt, Kultur und Götter. — Untersuchungen zu Diodor von Sizilien* (Schweizerische Beiträge zur Altertumswissenschaft, 9), Bâle 1959, 274 p.¹

L'étude de la cosmogonie et de la zoogonie de Diodore de Sicile (I, 7) plaide contre la thèse de K. Reinhardt² qui voyait dans les *Aigyptiaka* d'Hécatée d'Abdère et dans Démocrite la source de Diodore de Sicile. La plupart des thèmes traités par Diodore sont bien attestés à son époque. Diodore voulait donner un aperçu des connaissances de ses contemporains et n'avait pas besoin d'utiliser l'histoire de la civilisation égyptienne d'Hécatée (p. 163).

La 3e partie de l'ouvrage de W.S. (p. 164-211) est consacrée à l'examen d'un passage de Diodore (I, 11-13) relatif à la religion égyptienne. Sa conception de la théologie égyptienne reflète celle répandue dans la période hellénistique tardive.

1. Il s'agit de la publication d'une thèse de philosophie soutenue à l'Université de Bâle en 1953.

2. Cf. Karl Reinhardt, *Hekataios von Abdera und Demokrit*, dans *Hermes*, 47, 1912, p. 492-513.

1436 S. SPYRIDAKIS, *The itanian Cult of Tyche Protogeneia*, dans *Historia. Zeitschrift für alte Geschichte*, XVIII, Wiesbaden 1969, p. 42-48.

Une inscription d'Itanos, en Crète,¹ est une dédicace à Tychè Protogeneia, émanant d'un certain Philotas, militaire d'origine illyrienne, natif d'Epidamnos. Cet officier mercenaire au service des Lagides fut aussi commandeur de la garnison d'Itanos, l'une des plus importantes possessions égyptiennes de l'Égée.

L'épithète de Protogeneia, qui qualifie Tychè, étant unique dans le monde grec, on peut se demander si ce culte n'est pas en rapport avec l'occupation lagide.

Seuls deux phrourarques sont connus pour la garnison lagide d'Itanos. Hormis Philotas, qui servit sous le règne de Ptolémée V Epiphane, on connaît un Romain du nom de Lucius, qui servit sous le règne de Ptolémée IV Philopator.

En raison de l'origine occidentale de ces deux hommes, on a suggéré une identification entre Tychè Protogeneia et la Fortuna Primigenia de Praeneste (p. 44). Pour S.S. cette hypothèse est tout à fait improbable, car le culte de la Fortune de Praeneste ne fut introduit à Rome qu'en 194 avant J.-C. et les mercenaires romains n'étaient pas suffisamment nombreux en Crète au III^e siècle avant J.-C. pour introduire la Fortuna Primigenia à Itanos.

En revanche, en sa qualité de possession lagide, Itanos était soumise à de fortes influences culturelles et religieuses de l'Égypte (p. 44). Il est évident que les Lagides avaient envoyé dans leurs possessions de l'Égée des mercenaires étrangers, mais aussi des troupes d'origine égyptienne. Ainsi à Gortyne on a retrouvé une liste fragmentaire de noms égyptiens (p. 45);² voir aussi une inscription de Théra (*IG*, XII, 3, 466). Cette présence égyptienne suscitait tout naturellement l'introduction des dieux égyptiens. Sérapis et Isis sont attestés à Poeciliasium (L. Vidman, *SIRIS*, no 172), Olus (*SIRIS*, no 160), Lato, Itanos, Chersonasos (*SIRIS*, no 159), Phoenix (*SIRIS*, no 171), Hierapytna, Lasaea (*SIRIS*, no 162), Gortyne (*SIRIS*, no 164-170; voir aussi L. Pernier et L. Banti, notre notice 1059), peut-être Polyrrenia et même Phaestus (p. 45) si l'on en croit la légende d'Ophis (Ovide, *Met.*, 9, 666).

On sait d'autre part que Tychè était l'une des divinités favorites des Grecs d'Alexandrie (p. 45), où elle semble même avoir été associée aux succès militaires des Ptolémées (p. 46). Il n'est pas impossible que la déesse ait été honorée par la garnison lagide d'Itanos. L'épithète de Protogeneia vient du nom de l'une des six filles du légendaire roi Erechthée, qui offrit de sacrifier sa vie pour le salut de la cité durant l'invasion béotienne d'Athènes (p. 46).

Au milieu du II^e siècle avant J.-C., Isis est identifiée à Tychè Protogeneia sur deux inscriptions de Délos³ émanant d'un certain Ptolemaios, un Crétois originaire de Polyrrenia, cité qui fournit des mercenaires pour les armées lagides (p. 47). Le processus d'association entre Tychè et Isis, qui a pu s'élaborer dans la Crète lagide, a atteint son point final avec la fusion des deux déesses à Praeneste où une statue d'Isis-Tychè fut découverte dans le pronaos du temple de la Fortune (*SIRIS*, no 528). Mais la fusion entre Fortuna Primigenia et le culte gréco-égyptien d'Isis-Tychè Protogeneia a pu s'amorcer à Itanos, la garnison ptolémaïque où se cotoyaient Grecs, Latins et Égyptiens (p. 48).

1. Sur cette inscription cf. M. Guarducci, *Inscriptiones Creticae* III, iv, 14.

2. Cf. *AJA*, 1, 1897, p. 234.

3. P. Roussel, *Les cultes égyptiens à Délos du III^e au I^{er} siècle av. J.-C.*, 1916, no 119-120 et L. Vidman, *SIRIS*, p. 71.

1437 FÉLIX STAEHELIN, *Die Schweiz in römischer Zeit*, 3e éd. Bâle 1948, 659 p., 205 fig., 1 carte et 3 plans.¹

Dans l'important chapitre (p. 499-591) consacré à la religion, une place est faite aux témoignages du culte isiaque, la première religion orientale à parvenir dans l'Helvétie romaine (p. 548-550). Une inscription d'Aquae, l'actuelle station thermale de Baden près de Zurich (p. 548; cf. aussi p. 191 n. 3, 235 et 473), rapporte qu'un temple d'Isis a été offert aux habitants de la ville par un certain Lucius Annusius Magianus, tandis que sa femme Alpinia Alpinula et sa fille Peregrina ont embelli le monument par leurs dons (L. Vidman, *SIRIS*, No 714). Le culte d'Isis a pu remplacer à Baden celui d'une divinité curative beaucoup plus ancienne (p. 549).

Avenches a livré une tête de Jupiter-Ammon en marbre du Jura provenant d'un décor architectural ainsi qu'une terre cuite d'Isis (p. 549). L'Empereur

Vespasien pourrait avoir passé une partie de sa jeunesse à Aventicum, comme semble le rappeler une curieuse inscription sur un monument funéraire de la ville (*CIL*, XIII, 5138) édifié par trois affranchies qui s'intitulent «éducatrices de l'Empereur régnant»; le nom de l'une d'elles, abrégé en *Is*, a été restitué en *Is(ias)* par Mommsen.

Un relief avec tête d'Ammon était remployé dans le mur de l'enceinte romaine tardive de la ville de Genève (p. 549-550). Un petit bronze d'Osiris provient de Berne (p. 550). Trois autres sont conservés au Musée de Sitten (p. 550). Un taureau Apis fut exhumé à Augst et un autre à Genève (p. 550). Un Anubis fut découvert dans le Wallis et un shaouabti à Augst (p. 550). A Vidy, l'antique Leusonna, on a retrouvé un sistre et deux fragments d'un relief de terre cuite montrant une représentation d'Anubis accompagnée de signes hiéroglyphiques (p. 550). — Pour les *Aegyptiaca* de l'Helvétie romaine, cf. encore Béat de Fischer, notre no 74.

1. Il s'agit d'une version revue et complétée de la 1ère édition parue en 1927.

1438 E.M. ŠTAERMAN, *Die Blütezeit der Sklavenwirtschaft in der römischen Republik* (traduit du russe par Maria Bräuer-Pospelova), Wiesbaden 1969, 303 p.

On note un développement significatif de l'esclavage vers la fin de la République romaine. E.M.Š. étudie les divers aspects de la vie des esclaves, leur place dans la société romaine et les problèmes posés par cette classe sociale.

Contrairement à une opinion largement répandue, les cultes orientaux ne semblent pas avoir occupé une place importante dans l'idéologie des esclaves (p. 214). Aucun témoignage épigraphique ou littéraire ne confirme en tous cas cette théorie (p. 217). Au contraire, les dédicaces émanant d'esclaves sont généralement consacrées à des divinités romaines (p. 219 sq.). Leur romanisation rapide interdit de voir en eux les propagateurs des cultes exotiques dans la plèbe romaine (p. 220); d'ailleurs ces religions, comme celle d'Isis et de Sérapis (p. 218), semblent avoir plutôt recruté leurs adeptes dans la bonne société romaine.

1439 JOHN E. STAMBAUGH, *Aristeas of Argos in Alexandria*, dans *Aegyptus*, XLVII, 1967, p. 69-74.

La *Lettre d'Aristée à Philocrate* passe pour l'oeuvre pseudonyme d'un Juif alexandrin du II^e siècle avant J.-C.; Mais Aristée pourrait être réellement le nom de l'auteur. Josèphe (*Contra Apionem*, II, 46) décrit Aristée comme un personnage historique, membre de la garde personnelle de Ptolémée II. Pour J.E.S., il pourrait être identifié à un certain Aristéas, écrivain et politicien originaire d'Argos, qui s'installa en Egypte vers 272 avant J.-C. selon le témoignage de Clément d'Alexandrie, *Stromates*, I, 21, 106 (p. 70); ce dernier rapporte qu'Aristée portait de l'intérêt aux religions grecque et égyptienne et au syncrétisme entre leurs divinités respectives. Des allusions sont faites à ce propos à Apis et à Sérapis, considéré comme un souverain déifié. On retrouve les mêmes préoccupations dans la *Lettre d'Aristée à Philocrate*.

On peut imaginer qu'Aristeas, le politicien d'Argos, émigra à Alexandrie après la défaite de Pyrrhus (p. 71), tout comme Démétrios de Phalère avait trouvé refuge à la cour des Ptolémées après son expulsion d'Athènes en 307 avant J.-C. D'après la *Lettre*, cet Aristée exerça une certaine influence intellectuelle à la cour lagide; il participa en particulier à la commission de traduction du Pentateuque en grec sous le règne de Ptolémée Philadelphe.

- 1440** M. STANČEVA, *Kam izučavaneto na ezičeskite kultove v Serdika* [Contribution à l'étude des cultes païens à Serdica], dans *Muzei i Pametnici na Kulturata* (*Musées et Monuments de la Culture*), VII, 2, 1967, p. 6-10.

A Serdica, en Thrace, a été recueillie une lampe en terre cuite portant l'effigie de Sérapis; elle est conservée au Musée de Sofia.¹ — On ajoutera ce document aux témoignages isiaques de Serdica.²

1. Elle est répertoriée dans G.J.F. Kater-Sibbes, *Preliminary Catalogue of Sarapis Monuments*, *EPRO*, 36, Leiden 1973, no 503, p. 91.

2. Cf. G. Hölbl, *Ausbreitung und Erscheinungsbild von Isis und Sarapis im Nördlichen Balkanraum*, dans *Spätantike und frühbyzantinische Kultur Bulgariens zwischen Orient und Okzident*, éd. par Renate Pillinger (= Schriften der Balkankommission. Antiquarische Abteilung, XVI), Wien 1986, p. 53-54.

- 1441** CHESTER G. STARR JR., *The Roman Imperial Navy. 31 A.C.-A.D. 324* (Cornell Studies in Classical Philology, vol. XXVI), New York 1941, 228 p.

La marine de la Rome impériale, dont l'histoire et l'organisation font l'objet de la présente étude,¹ comportait des matelots d'origine égyptienne (cf. p. 72, 77-80, 93, 95). Ils étaient pour la plupart rattachés à la flotte italienne de Misène (p. 25).

Voir p. 109-114 pour la flotte d'Alexandrie (classis alexandrina), attestée depuis Néron jusqu'à la fin du III^e siècle.

Isis et Sérapis semblent avoir été les divinités orientales les plus populaires parmi les dieux vénérés par les marins (p. 87-88). Il passaient en effet pour des protecteurs de la navigation. Sérapion et Sérapias sont des noms théophores portés par des marins. On sait que ceux de Misène célébraient le Navigium Isidis. Le titre de *bis navarchi* qui apparaît dans deux inscriptions de Rome et de Misène au III^e siècle (= L. Vidman, *SIRIS*, no 428 et 500) désigne des officiels chargés de cette procession (références p. 103, n. 82; cf. encore p. 38-43). Pour le titre de navarque, dont la fonction peut être comparée à celle de centurion, on se reportera aux p. 38-43, où l'aspect religieux du problème n'est cependant pas évoqué.

1. Une 2^e édition de l'ouvrage est parue à Cambridge en 1960.

- 1442** PH. D. STAVROPOULLOS, dans *Δελτ*, 20, 1965, fasc. B'1 (éd. 1967), p. 41-109, 36 fig., pl. 41-71.

Dans une partie de la χρονικά, l'éphore Ph. D. Stravropoulos rend compte de ses fouilles et découvertes à Athènes en 1964. Il signale (p. 78, pl. 46 b) une figurine en faïence de la déesse Mehit trouvée rue Kavallotti, dans une nécropole de l'époque géométrique.¹ Une base votive cylindrique en marbre, datée de 133/2 avant J.-C. par le nom de l'archonte Xénon, porte dédicace à Isis et Anubis (p. 97, pl. 55 b);² elle a été mise au jour au no 4 de la rue Xénophon.³ Un lot de bronzes du II^e siècle après J.-C., exhumé rue Panagi Kyriakou, comportait un buste de Sérapis émergeant d'un calice végétal (p. 106, pl. 67 d).⁴

1. La mention de cette découverte est reprise par G. Daux, *Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1967*, dans *BCH*, XCII, 1968, p. 736, fig. 8 a-d.

2. Voir les commentaires de J. et L. Robert, *Bulletin Epigraphique* 1968, no 196, dans *REG*, LXXXI, p. 448.

3. Cf. G. Daux, dans *BCH*, XCII, 1968, p. 740-741, fig. 14.

4. Cf. G. Daux, *ibid.*, p. 741, fig. 17.

1443 E. STEFANI, dans *NSc*, 1954, p. 82-86, 104.

E.S. signale que l'exploration de la fosse des sacrifices du temple dit d'Apollon à Veies (Italie) a permis la découverte de plusieurs scarabées égyptiens datés des VI^e-Ve siècles av. J.-C. Un autre scarabée en mauvais état a été recueilli dans une construction antérieure au temple. Cf. *Orientalia*, 30, 1961, p. 403.

1444 RUTH STEIGER, *Drei römische Bronzen aus Augst*, dans *Gestalt und Geschichte, Festschrift Karl Schefold zu seinem sechzigsten Geburtstag am 26. Januar 1965*, Bern 1967, p. 186-195, pl. 60-64.

Publication de trois petits bronzes exhumés à Augst: un Silène, un philosophe et un négrillon.

La statuette de jeune garçon de type négroïde (p. 192-195, pl. 62) a été trouvée dans un niveau du milieu du II^e siècle après J.-C. (hr. conservée 6, 8 cm). Il est vêtu d'un himation qui laisse dénudée l'épaule droite; ses boucles sont tirebouchonnées, les yeux sont incrustés d'argent. R.S. cite des documents parallèles, entre autres un négrillon d'Avignon (p. 193 et pl. 63, 1-5) conservé au Musée de Saint-Germain-en-Laye (no inv. 32542). Les boucles tirebouchonnées et étagées sont particulièrement caractéristiques (cf. nombreuses références p. 193-194, n. 71 et pl. 64); leur agencement à partir d'un emplacement rond sans mèches au sommet du crâne semble inspiré de représentations de l'Égypte ancienne (p. 194).

Le Nègre du Musée de St Germain, tout comme celui du balsamaire de Cimiez (p. 194, pl. 64, 1) et celui d'Ostie (p. 194, pl. 64, 2), portent un manteau analogue à celui d'Augst. Le petit Nubien de Strasbourg, couronné d'un récipient conique,¹ est revêtu pour sa part du cucullus gaulois à capuchon (p. 194, pl. 63, 8-10 et 64, 3); il s'agirait d'un travail local du début du III^e siècle après J.-C. Mais, en ce qui concerne le document d'Augst et ses parallèles les plus proches, R.S. songe à une importation égyptienne (p. 195).

1. On peut douter du caractère négroïde du personnage représenté.

1445 ARTHUR STEIN, *Die Legaten von Moesien (Dissertationes Pannonicae, série I, 11)*, Budapest 1940, 138 p.

Parmi les témoignages épigraphiques relatifs au légat M. Iallius Bassus Fabius Valerianus (163-164 après J.-C.) figure (p. 77) une dédicace à Sérapis pour le salut de Marc-Aurèle et de Faustine, qui provient de Bela Slatina en Mésie Inférieure, un peu au Nord de Sofia (L. Vidman, *SIRIS*, no 702).

Plusieurs légats sont probablement en parenté avec des préfets d'Égypte (p. 39, n. 4; p. 96). T. Aurelius Calpurnianus Apollonides, peut-être originaire de Nicée, fut procureur de Mésie Inférieure après 161. Il termina sa carrière comme procureur d'Alexandrie et d'Égypte, où il mourut comme en témoigne son épitaphe à Mendès (p. 113).

Voir p. 115 et 123 pour un procureur de Mésie Inférieure (entre 238 et 244) du nom de P. Aelius Ammonius, qui fut aussi préfet de la flotte de Mésie.

1446 A. STEIN, *Die Reichsbeamten von Dazien (Dissertationes Pannonicae, I, 12)*, Budapest 1944.

Le Musée de Deva (p. 27-28) conserve une inscription à Isis (*SIRIS*, no 687). Voir p. 27 pour une dédicace d'Apulum à Sérapis Auguste (*SIRIS*, no 689) et p.

44-46 pour un ex-voto du même site à Sérapis, Sol, Jupiter et Isis, Luna et Diane (SIRIS, no 690).

- 1447** HELMUT VON DEN STEINEN, *Plato in Egypt*, dans *Bulletin of the Faculty of Arts, Fouad I University, Cairo*, XIII, 1, Mai 1951, p. 107-127.

Dans aucun de ses écrits, Platon ne fait une allusion directe à son voyage en Egypte. Celui-ci est cependant attesté par les témoignages de Cicéron, Strabon et Plutarque (p. 109). Ce voyage a pu avoir lieu entre 398 et 388 avant J.-C. (p. 111).

L'oeuvre de Platon confirme également la réalité de ce séjour dans la vallée du Nil. Ainsi, dans les dialogues, une vingtaine de passages environ font référence à l'Egypte (p. 111) et révèlent l'importance que ce pays a eue dans la pensée philosophique de Platon. H.S. retient (p. 111-113) d'autres exemples qui montrent la révélation métaphysique que Platon a connue dans les temples de la vallée du Nil;¹ c'est là qu'il fit l'expérience de l'immortalité, des mythes et du rituel qui s'y rattachaient.

Dans le *Phèdre*, on trouve aussi des éloges de la civilisation de la vallée du Nil (p. 115 sq.). Platon semble avoir emprunté à l'Egypte sa conception idéale de l'Etat. Il a trouvé dans ce pays la clé de son histoire universelle.

1. Pour l'influence de l'Egypte sur la pensée philosophique de Platon, on verra encore F. Daumas, Postface à Roger Godel, *Platon à Héliopolis d'Egypte*, Paris 1956; Id., *L'origine égyptienne du jugement de l'âme dans le Gorgias de Platon*, dans *Mélanges Roger Godel, De l'humanisme à l'humain*, Paris 1963; Id., *L'origine égyptienne de la tripartition de l'âme chez Platon*, dans *Mélanges Adolphe Gutbub*, Montpellier 1984, p. 41-54.

- 1448** R. STEINER, *Isis und Madonna. Alteuropäisches Hellsehen. Die europäischen Mysterien und ihre Eingeweihten*, 3 Vorträge, éd. Dornach, R. Steiner Nachlassverwaltung 1955, 52 p.

Sur ce thème, cf. H.W. Müller, notre no 970, et V. Tran Tam Tinh, avec la coll. de Y. Labrecque, *Isis Lactans. Corpus des monuments gréco-romains d'Isis allaitant Harpocrate*, EPRO, 37, Leiden 1973, p. 40-49.

- 1449** HENRI STERN, *Le calendrier de 354. Etude de son texte et de ses illustrations*, Paris, éd. Imprimerie Nationale, 1953, 430 p., 64 pl.

Le document célèbre connu sous le nom de *Calendrier de 354* est un almanach destiné à un grand personnage du règne de Constance II. H.S. en donne d'abord une traduction et fait l'historique des manuscrits, puis il étudie le texte proprement dit (IIe partie) et ses illustrations (IIIe partie).

Dans les parties astrologiques du calendrier, des séries de notices relatives à des *dies aegyptiaci* demeurent énigmatiques (p. 67-68). Pas plus que ses prédécesseurs, H.S. ne réussit à déceler le principe d'après lequel ces jours égyptiens ont été fixés dans le calendrier. On connaît d'autres allusions à des jours égyptiens dans plusieurs manuscrits du Moyen Âge.

En ce qui concerne les fêtes impériales, le mois de Novembre est symbolisé par la grande fête d'automne occupant sept jours du calendrier (28 Octobre au 3 Novembre). C'est elle aussi qui, avec l'image d'Isis, illustre le mois de Novembre sur la mosaïque de Monnus à Trèves (IVe siècle). Pour symboliser cette fête isiaque d'automne, le calendrier de 354 montre un prêtre d'Isis à la tête rasée, tenant un sistre et un plateau sur lequel se dresse un serpent (p. 279-281, pl. XII,

1; XVII, 2; XIX, 1). A côté de lui on remarque une oie, animal sacré d'Isis rarement représenté dans l'imagerie isiaque romaine (p. 280); un buste portatif d'Anubis est posé sur une sorte d'autel (p. 280). Plusieurs textes du IV^e et du début du Ve siècle confirment la vogue du culte isiaque dans l'aristocratie romaine à cette époque tardive (p. 279).

Sur le calendrier de 354 sont également figurées les personnifications des principales villes de l'Empire: Rome, Constantinople, Alexandrie et Trèves. Celle d'Alexandrie (p. 139-142, pl. II, 2) est en fait la reproduction fidèle de la personnification de Carthage, aux cheveux couronnés de fleurs (p. 139-140, pl. XXVI, 8 et XXVIII, 3-4), connue en particulier par des monnaies, des mosaïques ou l'argenterie.

Parmi les images astrologiques du calendrier, le personnage représentant la planète Saturne (p. 179-181) porte au-dessus du front un curieux appendice, que l'on retrouve sur d'autres documents comme le planisphère dit «de Bianchini». Peiresc y reconnaissait une «fleur égyptienne», tandis que d'autres y voyaient un noeud. Il s'agit en réalité du *pschent* déformé, qui couronne par exemple des représentations d'Harpocrate. Cette coiffure égyptienne de Saturne s'explique peut-être par la mythologie car, selon certains auteurs, Cronos est le père d'Osiris (Plutarque, *De Iside et Osiride*, 12).

Plusieurs images de signes du zodiaque ont un aspect égyptisant sur le calendrier de 354. Ainsi, la balance n'est pas sans évoquer les illustrations égyptiennes de ce signe; ces dernières qui datent toutes de l'époque impériale montrent comment une iconographie grecque a été adaptée à la tradition égyptienne (p. 194-197). Il en va de même pour le sagittaire: dans le calendrier c'est un centaure ailé (p. 198-199, pl. XII, 2) qui, selon H.S., a ses parallèles dans des images égyptiennes inspirées de modèles babyloniens. D'autre part, le calendrier de 354 a représenté les gémeaux non pas comme deux hommes, mais comme un homme et une femme (p. 201-202); or dans les zodiaques égyptiens, les gémeaux sont figurés par le dieu Shou et la déesse Tefnout. L'étude des signes du zodiaque du calendrier de 354 révèle un curieux mélange qui, sur un fonds iconographique ancien, montre la faveur de motifs «égyptiens».

1450 H. STERN, *La mosaïque d'Hellín (Albacete)*, dans *Mon Piot*, 54, 1963, p. 39-61, avec fig.

Un grand pavement de mosaïque mis au jour à Hellín, dans la province d'Albacete, est orné de médaillons illustrant les saisons et les mois. Pour le mois de Novembre, on voit (fig. 23) une femme voilée, assise en amazone sur la croupe d'un centaure; elle tient un sceptre ou un thyrses de la main gauche et de la droite un petit récipient cylindrique. Sa monture est le signe du Sagittaire. Le noeud du voile fait songer à Isis dont la fête du début du mois est notée dans les calendriers jusqu'au IV^e siècle et dont l'image illustre plusieurs cycles conservés (Trèves, Carthage, El-Djem et le calendrier de Filocalus). Le cycle le plus proche de la mosaïque d'Hellín est celui de Trèves, mais tous ont un caractère à la fois astronomique et religieux.

1451 H. STERN, *L'image du mois d'Octobre, sur une mosaïque d'El-Djem*, dans *Journal des Savants*, 1965, p. 117-131, 15 fig.

Un pavement de mosaïque découvert en 1961 à El-Djem, l'antique Thysdrus en Tunisie, conservé au Musée de Sousse et publié par L. Foucher (nos notices 414 et 416), présente un calendrier romain de la première moitié du III^e siècle après J.-C. illustré par vingt-quatre tableaux. Les douze mois de l'année sont

symbolisés par les représentations de fêtes qui s'y déroulaient. Le panneau relatif au mois de Novembre montre trois personnages participant à la procession de la fête des Isia (p. 119, fig. 3).

H.S. s'intéresse plus spécialement à l'image du mois d'Octobre, dont la scène évoquerait l'anniversaire d'Alexandre-Sévère (222-235), mentionné pour le 1er Octobre dans le calendrier de 354. Le propriétaire de la maison, sans doute un fonctionnaire romain, a ainsi voulu afficher sa loyauté envers l'empereur régnant.

- 1452** H. STERN, *Recueil général des mosaïques de la Gaule* (Xe supplément à *Gallia*), II. *Province de Lyonnaise*, 1. Lyon, 1967, 143, p., 1 plan, XCVIII pl.

Dans l'orchestre de l'Odéon de Lyon, à Fourvière, on a mis au jour un pavement d'*opus sectile* en forme d'abside, à décor géométrique composé de onze espèces différentes de pierres, parmi lesquelles on remarque du porphyre rouge et vert d'Egypte (no 20, p. 33, pl. XIII, XV).

L'une des onze mosaïques qui ornaient une grande demeure sur le site du couvent du Verbe Incarné, rue Roger-Radisson, est ornée de thèmes marins (no 61, p. 56-58, pl. XLIII). Malgré l'état fragmentaire de ce pavement de l'époque des Sévères, on reconnaît encore deux des barques qui en occupaient les angles. Elles sont montées par des pêcheurs dont la tête est disproportionnée par rapport au corps. Ce détail, le bonnet conique de l'un des deux personnages et la présence de plantes aquatiques (nénuphars?) permettent de songer à des Pygmées. Ce thème nilotique maladroitement figuré fait supposer une main d'oeuvre locale imitant des modèles italiens ou d'Afrique du Nord.

- 1453** H. STERN, *Un calendrier romain illustré de Thysdrus (Tunisie)*, dans *Atti del Convegno Internazionale sul tema: Tardo Antico e Alto Medioevo (Roma 4-7 Aprile 1967)*, Accademia Nazionale dei Lincei, CCCLXV, 1968, quadr. no 105, p. 177-200, XX pl.

H.S. revient sur une mosaïque d'El-Djem (première moitié du III^e siècle après J.-C.) décorée d'un calendrier romain (cf. notre no 1451). Le mois de Novembre est illustré par une scène évoquant la procession isiaque de la fête des Hilaria (ou Heuresis) du 3 Novembre qui commémorait la résurrection d'Osiris (p. 191-194, pl. IX, fig. 3).

Cette fête isiaque romaine d'automne commençait le 28 Octobre par les *Isia* marquant la mort d'Osiris et se terminait dans la joie le 3 Novembre. Th. Mommsen a fourni une explication pour les dates divergentes qui ont pu en être données. La fête de l'Heuresis tombait dans l'année fixe alexandrine le 19 hathyr qui, pendant le I^{er} siècle de notre ère, correspondait au 15 Novembre de l'année julienne, date adoptée par les auteurs des *Ménologues*. Celle du calendrier de 354 correspond probablement à la date de la fête dans l'année vague égyptienne durant la troisième décade du I^{er} siècle. C'est entre les années 25 et 28 après J.-C. que le 19 hathyr correspondait au 3 Novembre.

Sur le panneau d'El-Djem relatif au mois de Novembre est représenté un groupe de trois personnages. Les deux hommes à droite sont des prêtres isiaques, vêtus de blanc, la tête ceinte d'un bandeau dans lequel sont piquées deux plumes du faucon d'Horus. Sur un relief du Vatican (pl. X), un prêtre très semblable lit un texte sacré en suivant une procession isiaque. Le troisième

personnage portant un masque canin joue le rôle d'Anubis à la recherche d'Osiris. Il tient un caducée dans la dextre.

L'évocation de la fête d'Isis du mois de Novembre se trouve aussi sur une mosaïque de Trèves (K. Parlasca, notre no 1046), peut-être sur une autre à Hellín (H. Stern, notre no 1450), enfin dans les monuments et textes regroupés autour du calendrier de 354 (cf. pl. XVIII pour l'illustration de la fête isiaque de Novembre sur le calendrier de Filocalus).

A propos de la fête des Veneralia représentant le mois d'Avril à El-Djem, H.S. évoque le relief d'Ariccia qui montre une fête orgiastique dans un temple des divinités égyptiennes (p. 186 et pl. V).

Le calendrier illustré de Thysdrus fait partie d'une série de documents qui s'étend jusqu'au Ve siècle après J.-C. et montre l'évolution de la religion populaire romaine.

- 1454** H. STERN, *La date de la fête d'Isis du mois de Novembre à Rome*, dans *CRAI*, Janvier-Mars 1968, p. 43-50, 5 fig.

Une étude approfondie des feuillets du Calendrier de 354 ou Calendrier de Filocalus consacrés aux mois d'Octobre et de Novembre (fig. 2-3) montre que la fête des Isia célébrée à Rome à partir du 28 Octobre, ne se terminait pas le 1er Novembre comme le pensait Mommsen, mais le 3 Novembre, date pour laquelle le Calendrier porte la mention *Hilaria*. Il s'agit très certainement des festivités évoquant la résurrection d'Osiris, appelées encore *Heuresis* dans les Ménologues rustiques. La date divergente, après le 13 Novembre, suggérée par les Ménologues rustiques s'explique si l'on admet que les Ménologues ont adopté la date de l'année fixe alexandrine, où cette fête du 19 hathyr correspondait, durant le Ier siècle après J.-C., au 16 Novembre du calendrier julien. Le 3 Novembre pour les *Hilaria* du Calendrier de 354 est probablement la date de la fête de l'année vague égyptienne, car, entre les années 25 et 28 de notre ère, le 19 hathyr de cette année vague correspondait au 3 Novembre.

La fête isiaque de Novembre est illustrée par la représentation de trois prêtres sur une mosaïque d'El-Djem en Tunisie (p. 43, 49 et fig. 1), par l'image d'Isis dans un cycle des mois à Trèves (p. 49), par l'image d'un prêtre isiaque sur le Calendrier de 354 (p. 49, fig. 5) et par celle d'une prêtresse isiaque sur une mosaïque de Carthage (p. 49). Toutes ces représentations attestent la popularité de la fête automnale d'Isis aux IIIe et IVe siècles.

- 1455** PETRUS STICOTTI, *Inscriptiones Italiae*, vol. X, *Regio X*, fasc. IV, *Tergeste*, Rome 1951, XXVII + 152 p., avec fig.

Dans le lot des inscriptions antiques de Tergeste (l'actuelle Trieste) figurent un fragment de dédicace à Isis Augusta trouvé en 1863 dans l'église de S. Iusto (no 9, p. 4 avec fig. = L. Vidman, *SIRIS*, no 598 et M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 4, no 1), ainsi que la mention d'un Alexandrin portant un nom théophore en rapport avec Ammon (no 394 = M. Malaise, *o.c.*, p. 4, no 2).

- 1456** RUTH STIEHL, *The Origin of the Cult of Sarapis*, dans *History of Religion*, 3, Chicago 1963, p. 21-33.

Selon l'auteur, il y aurait un Sérapis d'origine babylonienne et un autre de Sinope. Cf. les vives réserves de P.M. Fraser, notre no 427.

- 1457** HANS ERICH STIER, *Hellas und Ägypten*, dans *Bericht über den VI. Internationalen Kongress für Archäologie, Berlin 21.-26. August 1939*, éd. Berlin 1940, p. 282-291.

Dans le passage de l'art grec à la monumentalité au VII^e siècle avant J.-C., on a minimisé pendant longtemps l'influence égyptienne en affirmant notamment que celle-ci était parvenue dans le domaine grec par l'intermédiaire de la Phénicie ou du Proche-Orient.

En réalité, l'impact direct de la civilisation égyptienne est très sensible chez des auteurs comme Hérodote ou Hécatee d'Abdère (p. 284-287). Dans l'art grec archaïque, les résonances égyptiennes sont nombreuses (p. 288), cf. par exemple les kouroi, un lion ionien en marbre du Musée de Berlin, le vase de Busiris, la coupe d'Arcésilas, l'abondance des colonnes dans les temples. Mais ces emprunts ont été réinterprétés par le génie grec.

- 1458** RICHARD STILLWELL, avec contributions DE W.A. CAMPBELL, GLANVILLE DOWNEY, A.M. FRIEND JR., DORO LEVI, F.O. WAAGE et K. WEITZMANN, *Antioch-on-the-Orontes, III. The Excavations 1937-1939*, Princeton University 1941, VIII + 251 p., 104 fig. dans le texte, X plans, 92 pl.

R.S. présente (p. 1-34) le résultat des fouilles américaines menées de 1937 à 1939 à Antioche sur l'Oronte. Dans la partie supérieure de la cité (secteur S-16-H), la mission a dégagé un temple dorique pourvu d'une crypte (p. 33-34, fig. 39-42, plan IX). On y a recueilli une statuette fragmentaire en bronze (hr. 0,175 m) d'Isis-Aphrodite, qui seule donne une indication sur la divinité adorée dans ce lieu. La datation de l'édifice est également incertaine, peut-être fin du IV^e siècle avant J.-C. ou alors fin du I^{er} siècle avant J.-C. Selon Libanius (*Orat.*, X, 114), le culte d'Isis fut introduit à Antioche par Séleucos II (246-226 avant J.-C.), qui construisit un Iseum dans la cité (p. 34, n. 14).

Dans son catalogue des sculptures exhumées lors des dégagements (p. 116-134), R.S. décrit sous le no 257, p. 118, pl. 9, une tête masculine barbue en marbre (hr. 0,115 m); le sommet du crâne aplati est pourvu d'un orifice; il s'agit probablement de Sérapis. Voir le no 288, p. 120, pl. 4, pour la statue fragmentaire en marbre (hr. 0,50 m) d'un jeune garçon nu; la touffe de cheveux bouclés au sommet du crâne suggère une identification avec Harpocrate; la main gauche cassée tenait peut-être une corne d'abondance; comparaison est faite avec une tête d'Harpocrate du Musée de Constantine. Cf. no 365, p. 124, pl. 16, pour la statuette d'Isis-Aphrodite citée ci-dessus.

Dans le corpus des inscriptions grecques et latines dû à G.D. (p. 83-115), on se reportera au no 202, p. 101-102, avec fig. pour l'épithaphe d'une certaine Isis, nom attesté également à Dorylée.

Le répertoire des mosaïques (p. 171-219) est dû à W.A.C. et R.S.¹ Au no 121, p. 182, pl. 56, on trouvera la description d'une scène apotropaïque montrant un grand oeil — le mauvais oeil — attaqué par une panthère, un corbeau, un trident, une dague, un scorpion, un serpent, un chien et un mille-pattes, tandis qu'un nain tenant des baguettes magiques lui tourne le dos.

Cette mosaïque fait l'objet d'une étude spéciale par D.L. (p. 220-232, fig. 101) dans laquelle sont étudiés les animaux et objets prophylactiques attaquant le mauvais oeil; cf. p. 221-222 pour les rapports du scorpion et du serpent avec Isis et l'Égypte.

1. Voir le no 116, p. 180-181, pl. 53, pour la description d'une scène des mystères avec représentation d'Hermès, dans laquelle D. Levi avait cru reconnaître une scène d'initiation isiaque (nos notices 778 et 780), avis qui ne semble pas partagé par W.A.C. et R.S.

1459 MAURICE STRACMANS, *Osiris-Dionysos et les chants de harpistes égyptiens*, dans *Le Muséon. Revue d'Etudes orientales*, Louvain, LIX, 1946 (= *Mélanges L. Th. Lefort*), p. 209-214.

Les plus anciens chants de harpistes égyptiens remontent au Moyen Empire, mais la plupart de ceux qui nous sont parvenus datent du Nouvel Empire. Ils sont le plus souvent reproduits sur les parois des sépultures de la nécropole thébaine, à côté de l'artiste qui les interprétait lors du banquet funéraire.

Ils reflètent deux tendances assez contradictoires en apparence. Les uns célèbrent la joie de vivre et les plaisirs d'une journée d'allégresse. Les autres sont relatifs à la survie dans l'au-delà ou au séjour des défunts dans le monde des dieux. En fait, ces tendances semblent correspondre à des épisodes différents du cérémonial funéraire.

Les chants de harpistes peuvent être imaginés comme l'expression d'un état de béatitude dans lequel le mort et son épouse passent une éternité d'allégresse. Dans les tombes égyptiennes, la scène du banquet funéraire avec le harpiste se situe souvent sous un plafond représentant une tonnelle avec des treilles ornées de pampres. Osiris n'est-il pas, entre autres, comme Dionysos, le dieu de la vigne? Les défunts, devenus eux aussi des Osiris, participent aux mêmes droits et aux mêmes honneurs (p. 211). Le *ka* du défunt est d'ailleurs sensible à l'offrande d'une coupe de vin et c'est en évoquant son *ka* que les harpistes chantent ou même conseillent l'ivresse au défunt (p. 212).

Bref, ces chants sont des thèmes bachiques inspirés par le vin comme le seront plus tard les dithyrambes dionysiaques (p. 212). Deux textes du tombeau de Pétosiris à Hermopolis, vers le Ve siècle avant J.-C., soulignent le caractère sacré de l'ivresse provoquée par le vin (p. 212-213). Si l'ivresse était sacrée, le sommeil qu'elle provoque ne l'était pas moins. Les Egyptiens voyaient dans le sommeil une mort passagère et dans la mort un sommeil éternel entrecoupé de réveils et de résurrections.

Cf. p. 214, n. 30, pour le caractère bachique du mythe d'Horus et du culte d'Hathor. Le goût des Egyptiens pour les sujets bachiques serait encore sensible à l'époque chrétienne (p. 214, n. 31): dans le mausolée d'une famille égyptienne de la nécropole située sous la basilique S. Pierre à Rome, on trouve plusieurs sépultures décorées de sujets païens avec des pampres, à côté de thèmes chrétiens.

Voir p. 207, n. 3, pour l'identification entre Osiris et Dionysos. M.S. rappelle aussi l'hypothèse de P. Foucart sur l'origine égyptienne du culte de Dionysos en Attique.

1460 M. STRACMANS, *Nout et Kronos*, dans *Archiv Orientalni*, XX, 3-4, Prague 1952, p. 410-416.

Un parallèle peut être établi entre Nout et Kronos. Dans la mythologie égyptienne, Nout, déesse du ciel, dévore ses propres enfants. Elle absorbe par la bouche les astres à leur coucher, pour les rendre à la vie entre ses cuisses (cf. papyrus Carlsberg no 1 du Ier siècle après J.-C.). Elle est parfois figurée comme une truie dévorant ses porcelets. Elle est en conflit avec la Terre, Geb, qui sera assimilée à Kronos à l'époque gréco-romaine.

On retrouve dans notre civilisation occidentale des survivances du concept de

Nout dévorant les astres et les sauvant des enfers. Ainsi, dans les propos de St Antoine l'ermite, les âmes sont sauvées des enfers. Le thème des âmes s'échappant des flammes de l'enfer sous forme d'oiseaux est fréquent dans le décor des chapiteaux du XVe siècle. D'autre part, dans des légendes chrétiennes, une étoile tombe dans la bouche de la mère (St Kieran) ou se pose sur son sein (St Wolfgang) au moment de la conception de l'enfant.

- 1461** H. STRATHMANN, s.v. *Chairemon*, dans *Reallexikon für Antike und Christentum*, II, 1954, p. 990-992.

Sur Chaeremon, prêtre égyptien et précepteur du jeune Néron, on se reportera désormais à P.W. Van der Horst, *Chaeremon, Egyptian Priest and Stoic Philosopher, The Fragments collected and translated with explanatory Notes*, EPRO, 101, Leiden 1984.

- 1462** B.H. STRICKER, *Een egyptisch cultusbeeld uit grieksch-romeinse tijd*, dans *OudhMeded*, XXIV, 1943, p. 1-10, pl. I-II.

Publication d'une représentation d'Osiris Canope du Musée de Leyde (cat. Boeser, no E XVIII, 214) avec indications sur cet aspect particulier du dieu.

- 1463** B.H. STRICKER, *The Corpus Hermeticum*, dans *Mnemosyne. Bibliotheca Classica Batava*, 2, 1949, p. 79-80.

B.H.S. présente des arguments en faveur de l'origine égyptienne de la littérature hermétique qui expose au lecteur grec un système philosophique et scientifique développé par les prêtres égyptiens durant le dernier millénaire avant J.-C. Ses relations avec l'orphisme, les doctrines pythagoriciennes ou d'autres systèmes religieux et philosophiques grecs existent dans la mesure où ces derniers sont effectivement inspirés par l'Égypte. Le *Corpus Hermeticum* a été composé par le clergé égyptien sur commande de Ptolémée Ier Soter, puis traduit par des érudits grecs à Alexandrie. Il reprend pour une part de très anciens écrits égyptiens.

- 1464** B.H. STRICKER, *De egyptische mysteriën: Pap. Leiden T 32*, dans *OudhMeded*, XXXI, 1950, p. 45-63, 4 fig. et 3 pl.

Edition princeps d'un papyrus hiératique trouvé dans la tombe d'Horsiese à Thèbes, acquis par le Musée de Leyde en 1927 (T 32). Le texte peut être daté de 64 après J.-C. C'est une version du *Buch vom Durchwandeln der Ewigkeit* (E. von Bergmann) qui devait permettre au défunt de participer aux actes sacrés. Dans le présent article, qui étudie les colonnes I et II du document (pour la suite de cette publication, cf. notre notice **1465**), B.H.S. compare avec la description des mystères égyptiens donnée par Epiphane, dans *De Fide*, 11 et 12.

- 1465** B.H. STRICKER, *De egyptische mysteriën: Pap. Leiden T 32*, dans *OudhMeded*, XXXIV, 1953, p. 13-31, 3 pl.

Donnant la suite de l'article précédent (notre no **1464**), B.H.S. publie les colonnes III et IV, avec leur traduction.¹ Dans l'introduction, l'auteur s'arrête au nom de la mère du défunt Kaikai, emprunté à la fête d'Isis, probablement identique aux *Isia* des auteurs classiques, célébrées dans le mois de Khoiak. Le 26 Khoiak correspond au solstice d'hiver. C'est l'occasion pour B.H.S. de faire une recherche sur la date du 25 Décembre pour la fête de la Nativité.

1. La traduction et l'étude des trois dernières colonnes du Pap. Leiden T 32 sont présentées dans *OudhMeded*, XXXVII, 1956, p. 49-67, 3 fig. et 3 pl.

- 1466** B.H. STRICKER, *De grote zeeslang*, Mededelingen en Verhandelingen no 10 van het Vooraziatisch-Egyptisch Genootschap «Ex Oriente Lux», Leiden 1953, 28 p., 8 fig. (en néerlandais avec résumé anglais p. 28).

Une représentation d'Hormerti (fig. 1 p. 6) montre le dieu composite debout sur un serpent qui se mord la queue, déterminant une base ovale qui encercle des animaux séthiens. Selon les *Hieroglyphica* d'Horapollon (I, 2) il s'agit de l'image du monde, les Egyptiens considérant la terre comme un disque aplati qui flotte sur l'océan primordial et est supporté par des colonnes. Le serpent qui se mord la queue est Apophis, le dieu égyptien du mal, ennemi cosmique du soleil. Il habite dans une caverne et tente d'attaquer le soleil à son lever et à son coucher; mais celui-ci le rejette dans l'océan. L'Ouroboros est représenté sous les pieds de certains cercueils.

Selon Horapollon (I, 59 sq.), le cartouche entourant les noms royaux serait une représentation de l'Ouroboros. Pour les Egyptiens, le nom avait des propriétés transcendentes (p. 12 et 14).

Hormis la littérature égyptienne, des témoignages concernant Ouroboros peuvent être trouvés dans la littérature d'autres peuples du Proche-Orient ancien (p. 14 sq.). Les indications fournies par les littératures grecque et latine s'avèrent quelque peu décevantes (p. 16 sq.). L'Ouroboros est représenté sur des documents magiques (cf. fig. 6-7 pour une amulette gréco-phénicienne en argent du Musée de Leiden, no B 1952 7/1) et assez fréquemment dans la glyptique. B.H.S. conclut par l'aspect philosophique des spéculations relatives à l'Ouroboros (p. 19 sq.).

- 1467** B.H. STRICKER, *Bes de Danser*, dans *OudhMeded*, XXXVII, 1956, p. 35-48, fig. 8-11, pl. III-IV.

La religion dionysiaque comporte des rites phalliques. On retrouve des représentations du même type dans les images de la comédie grecque, placée précisément sous le patronage de Dionysos.

De même, Bès, dieu de la sexualité, de la musique et de la danse, est parfois figuré avec un phallus démesuré. C'est le cas pour un relief de calcaire du Allard Pierson Museum d'Amsterdam (no F 967), qui montre le dieu esquissant un pas de danse (p. 37, pl. III-IV). Sur une frise de l'heroon de Gölbasi en Lycie (p. 37-38 et 44, fig. 9), on voit huit Bès dansant ou jouant d'instruments divers.

Cf. p. 39, 41-43, pour l'assimilation d'Osiris à Dionysos. L'existence de processions phalliques et de phallophories dans l'Egypte gréco-romaine (p. 39-40) est confirmée par les témoignages d'Hérodote II, 48, et de Plutarque (*De Iside et Osiride*, chap. 12, 36), ainsi que par une curieuse terre cuite conservée au Musée de Berlin (p. 40, fig. 10), montrant un groupe phallophore composé de deux Bès et de prêtres. L'origine de ces rites phalliques pose problème (p. 43).

En tant que dieu lié à l'amour et à la sexualité, Bès apparaît sur des miroirs et des objets de toilette (p. 40-41).

Il est présent au Proche-Orient. Outre l'heroon de Gölbasi, son image est sculptée sur un porche de Karatepe, dans le Taurus (p. 44, fig. 11). Voir p. 45-47, pour les rapports entre Bès, Pan, Priape, Satyres et Silènes.

B.H.S. conclut à des corrélations entre la comédie grecque et la liturgie égyptienne de Bès.

- 1468** B.H. STRICKER, *De overstroming van de Nijl*, Mededelingen en Verhandelingen no 11 van het Vooraziatisch-Egyptisch Genootschap «Ex Oriente Lux», Leiden 1956, 37 p., 1 carte (en néerlandais).

La crue du Nil intervenant durant les mois d'été, contrairement aux autres fleuves du monde méditerranéen, a été un sujet d'étonnement et de controverses pour les Grecs. Les Egyptiens eux-mêmes ont proposé pour ce curieux phénomène des explications contradictoires que B.H.S. présente dans ce mémoire (p. 8-10, avec références n. 15-56). Puis il examine les théories des philosophes grecs (p. 10 sq.) en essayant de les expliquer par des textes égyptiens. Aristote le premier a reconnu que l'inondation du Nil était provoquée par les pluies d'été tombant en Ethiopie (p. 24 sq.).

- 1469** B.H. STRICKER, *Graeco-egyptische private sculptuur*, dans *Oudh-Meded*, XL, 1959, p. 1-16, 1 fig. et 27 ill. sur 6 pl.

Un torse viril en pierre de l'époque ptolémaïque, acquis par le Musée de Leiden (no F 1951/12, 1), appartient à un groupe de statues drapées, de qualité médiocre, qui pose le problème de l'art hybride gréco-égyptien. Celui-ci s'intègre dans le contexte politique et religieux de l'Égypte lagide.

- 1470** B.H. STRICKER, *Graeco-egyptische private sculptuur*, dans *Oudh-Meded*, XLI, 1960, p. 18-30, 2 fig. et 30 ill. sur 8 pl.

Deux statues de femmes debout figurées dans des poses hiératiques (Musée de Leiden no F 1958/4.3 et F 1960/3.1) correspondent au type de statue masculine étudié précédemment (notre no 1469). L'une d'elles est datée du I^{er} ou du II^e siècle après J.-C. par une inscription grecque sur le pilier dorsal. Ces deux types auraient été créés par les prêtres égyptiens dans le cadre d'une réorganisation du clergé qui allait de pair avec la politique de fusion religieuse entreprise par les Lagides. Le thème de la femme égyptienne avec le manteau noué sur la poitrine a été repris pour l'iconographie de l'Isis gréco-romaine.

- 1471** B.H. STRICKER, *De Geboorte van Horus I*, Mededelingen en Verhandelingen no 14 van het Vooraziatisch-Egyptisch Genootschap «Ex Oriente Lux», Leiden 1963, 86 p., 13 fig. (en néerlandais).

Un texte accompagné de vignettes, dans la chambre funéraire de Ramsès VI, est interprété par B.H.S. comme un traité d'embryologie relatif à la naissance du Pharaon, voire à sa renaissance. Dans ses commentaires B.H.S. fait référence aux littératures grecque et classique.

- 1472** B.H. STRICKER, *Asinari*, dans *OudhMeded*, XLVI, 1965, p. 52-75, 5 fig.

Si l'on en croit les auteurs païens, les Chrétiens passaient pour des adorateurs de l'âne. L'origine de cette injure est en Égypte où cet animal fut mis en rapport avec Seth, le dieu abhorré. L'animal est roux, sa voix désagréable; on le déclare lubrique et turbulent. C'est le dieu des pays étrangers et du côté gauche.

- 1473** B.H. STRICKER, *Asinarii II*, dans *OudhMeded*, XLVIII, 1967, p. 23-43.

Dans ce second article, suite de notre no 1472, est étudiée la formation de la thématique de l'âne, résultat des contacts entre l'Égypte et l'étranger. Après une recherche sur les Hyksos est évoqué l'exode des Israélites rapporté par deux sources différentes. A la basse époque, l'âne fut impliqué dans la haine envers les envahisseurs perses.¹

1. Un troisième volet de cette étude, *Asinarii III*, est paru dans *OudhMeded*, LII, 1971, p. 22-53.

- 1474** B.H. STRICKER, *De Geboorte van Horus II*, Mededelingen en Verhandelingen van het Vooraziatisch-Egyptisch Genootschap «Ex Oriente Lux», XVII, Leiden 1968, p. 86-207, fig. 14-26 (en néerlandais).

Suite de l'étude de textes de la chambre funéraire de Ramsès VI, dans la nécropole thébaine, avec références aux littératures juive et classique relatives à la conception et à l'embryologie.¹

1. Le troisième volet de cette étude a été publiée par B.H.S. dans *Mededelingen «Ex Oriente Lux»*, XVIII, 1975, p. 209-347, fig. 27-39, où l'on trouve à nouveau de nombreux parallèles à la littérature classique.

- 1475** MATE SUIĆ, *Orijentalni kultovi u antičkom Zadru*, dans *Diadora*, III, Zadar 1965, p. 91-128, avec fig. et résumé en allemand: *Orientalische Kulte im antiken Zadar*.

A Zadar, l'antique Iader, en Dalmatie du Nord, le culte des divinités égyptiennes est attesté par un ex-voto à Isis, Sérapis, Liber et Libera, qui date probablement du III^e siècle après J.-C. (L. Vidman, *SIRIS*, no 676).

Sur le forum, dont les fouilles étaient menées par M.S., un ensemble de trois plinthes en calcaire provient sans doute d'une balustrade (fig. 12, 14). Deux sont ornées d'une tête de Jupiter-Ammon cornu et la troisième d'une tête de Méduse.¹ M.S. songe à des représentations cultuelles et rappelle la découverte, dans cette zone, d'une crypte souterraine qui pourrait avoir été consacrée aux cultes orientaux.

Un moule en terre cuite du III^e siècle après J.-C. (fig. 5-6) est destiné à la fabrication d'une amulette magique. Dans un édicule on y voit un personnage syncrétiste (probablement Sabazios), coiffé du calathos et entouré de divers attributs: selon M.S., une tête de bélier et le calathos évoquent respectivement Jupiter-Ammon et Sérapis. — Pour les témoignages des dieux égyptiens à Zadar, on se reportera également à B. Percé, notre notice 1054, no 72-76, p. 91-93 et 225-231.

1. Sur ces documents et leur interprétation, cf. M.-C. Budischovsky, *Jupiter-Ammon et Méduse dans les forums du Nord de l'Adriatique*, dans *Aquileia Nostra*, XLIV, 1973, col. 201-220, 11 fig. et plus spécialement col. 201-203, fig. 1.

- 1476** M. SUIĆ, *Antički Nin (Aenona) i njegovi spomenici*, dans *Radovi Instituta Jugoslavenske Akademije znanosti i umjetnosti u Zadru*, XVI-XVII, Zadar 1969, p. 61-104 (avec résumé en anglais).

La ville de Nin, l'antique Aenona, sur une petite île de la côte Nord-Ouest de la bouche de Katar, en Dalmatie septentrionale, connu grâce au commerce une

grande prospérité et fut largement romanisée. M.S. étudie son histoire et ses monuments. A côté des divinités locales et romaines, Sabazios et Isis y étaient vénérés. Une statue en marbre blanc, malheureusement acéphale, représente Isis ou l'une de ses prêtresses, reconnaissable au noeud qui orne sa poitrine (Musée de Zagreb no inv. 34). En revanche, la cité n'a livré aucune inscription relative aux divinités isiaques. — Sur cette sculpture, cf. encore B. Percé, notre notice 1054, no 71, p. 89-90, 223-224 et pl. IV.

- 1477** J.P. SULLIVAN, *The Satyricon of Petronius. A literary Study*, éd. Faber and Faber, Londres 1968, 302 p.

Dans le *Satyricon* de Pétrone, dont J.P.S. entreprend l'étude littéraire, certains épisodes font référence à Isis.

Après bien des péripéties, le héros Encolpius séduit Hedyle, l'épouse de Lichas, un riche marchand, capitaine d'un navire. Bien pire, il vole le sistre précieux et la robe d'Isis, déesse tutélaire du bateau de Lichas (p. 43). Par la suite, le navire fut pris dans une tempête, probablement dans le détroit de Messine; Lichas implore alors Encolpius de sauver le bateau en rendant les objets volés, mais il est emporté par une vague (p. 65).

La fin de l'oeuvre reste conjecturale (p. 76-78) car plusieurs livres sont perdus. J.P.S. tente de la reconstituer à l'aide de fragments épars. Il suppose (p. 77) qu'Isis a joué un rôle comique dans l'épilogue.

Il est possible que l'un des épisodes (Fgt XIX) se passe en Egypte, pays qui devait fournir matière à une belle satire religieuse (p. 77 et 80). V. Ciaffi a suggéré pour sa part que l'épisode ne se situe pas dans la vallée du Nil mais relate des cérémonies en l'honneur d'Isis sur le bateau de Lichas.¹ En tous cas, pour J.P.S. (p. 95, n. 1), l'épisode du fragment XIX ne semble pas être une parodie de roman grec, bien que ceux-ci placent souvent en Egypte un de leurs épisodes.

1. V. Ciaffi, *Petronio e Apuleio*, Turin 1960, p. 16; celui-ci proposait de rattacher à cet épisode le Fgt XX car Diane-Trivia pourrait être identifiée à Isis.

- 1478** OSMAN SÜMER, *Istanbulda Bulunan Misir Eserleri*, dans *Istanbul Arkeoloji Müzeleri Yıllığı (no 5)* (Archaeological Museums of Istanbul Fifth Report, Istanbul) = *Istanbul Arkeoloji Müzeleri Yayınları*, XVIII, Istanbul 1953, p. 68-69, 4 fig. p. 70-71 (avec résumé en anglais p. 17 = Egyptian Antiquities found in Istanbul).

Un fragment de sarcophage égyptien en basalte orné de reliefs et d'inscriptions hiéroglyphiques est entré en 1950 au Musée de l'Orient Ancien à Istanbul (no inv. 12861), où il a rejoint un autre fragment (no inv. 12862) appartenant sans doute au même sarcophage. Les deux objets ont été trouvés au bord de la Mer de Marmara, à Termenya (l'antique Termania), près de Pendik. — Sur ces documents, cf. encore J. Leclant, dans *Orientalia*, 23, 1954, p. 79.

I.G. ŠURGAJA. Cf. J.G. SHOURGAYA, notre no 1404.

- 1479** GIANCARLO SUSINI, *Note de epigrafia lemnia*, dans *ASAtene*, N.S., XIV-XVI, 1952-1954 (éd. Rome 1955), p. 317-340, 18 fig.

Parmi les documents épigraphiques provenant de l'île de Lemnos étudiés ici par G.S. se trouve (p. 319-320, no 1, fig. 1) un fragment de coupe en céramique

portant le nom d'Isis gravé au fond, désignant sans doute la divinité à qui fut offert ce récipient. On ne possédait auparavant aucun témoignage du culte d'Isis à Lemnos et ses traces sont rares dans les îles voisines. Ce tesson fut exhumé en 1952 dans le Cabirion de Chloi. Il est conservé au musée de Kastron dans l'île (no inv. 80). Pour G.S. il n'est pas étonnant de rencontrer des vestiges du culte isiaque dans un sanctuaire des Cabires; c'est ainsi que la déesse était adorée à Samothrace, centre du culte des Cabires. G.S. rejette l'identification à Isis proposée pour une statuette en terre cuite de Lemnos figurant une divinité féminine portant le calathos. L'inscription publiée par G.S. est reprise dans la *SIRIS* de L. Vidman sous le no 263; l'auteur suggère qu'il s'agit peut-être d'un nom théophore.

- 1480** G. SUSINI, *Nuove antichità del Còmpito sul Rubicone*, dans *Atti e Memorie della Deputazione di Storia per le province di Romagna*, N.S.V, 1953-1954, p. 280-283.

Parmi les antiquités découvertes à Còmpito, petite localité située sur le Rubicon, à l'Ouest de Savignano, C.S. cite (p. 281, no 1) une statue de Cérès; à ses pieds, une ciste évoque le culte d'Isis. Il signale à ce propos (p. 281, n. 3) une statue fragmentaire antique servant de représentation de la Madone dans l'église paroissiale de Savignano;¹ il s'agit probablement d'une représentation d'Isis.

1. Cf. A. Scarpellini, *Vestigia romane sulle sponde del Rubicone*, dans *Emilia Romana*, I, Florence 1941, p. 191-193, pl. II, fig. 5-6.

- 1481** G. SUSINI, *Testimonianze di culti precristiani nel Bolognese*, dans *Strenna Storica Bolognese*, V, 1955, p. 139-151, fig. 26-31.

Les dieux égyptiens étaient présents à Bologne sous l'Empire. Le temple d'Isis de la ville devait se situer dans le secteur de la basilique S. Stefano (p. 146), où l'on a découvert en particulier un bloc de basalte gravé d'une inscription hiéroglyphique (p. 146, n. 42) et une dédicace à Isis Victrix (p. 146, n. 43 et fig. 28 = L. Vidman, *SIRIS*, no 588). Une autre dédicace à Isis (p. 147, n. 44 = *SIRIS*, no 589) a été exhumée à l'extérieur de la porte S. Mamolo.

Le culte d'Isis, jouissant dès le I^{er} siècle après J.-C. de la protection impériale, a été largement diffusé en Emilie. Il semble avoir été particulièrement en faveur à Bologne, qui comptait une nombreuse population d'origine libertine, comme en témoigne le fort pourcentage de cognomina grecs (p. 147).

Voir encore p. 147 et fig. 29, pour une dédicace à une divinité désignée par les initiales I.R. Il s'agirait de Junon Regina pour G.S. Pour sa part, L. Vidman (*SIRIS*, no 590) l'a attribuée à Isis Regina. Sur ce document, cf. aussi notre no 1482.

- 1482** G. SUSINI, *Il lapidario greco e romano di Bologna*, dans G. Susini et Rosanna Pincelli, *Il lapidario*, Bologne 1960, p. VII-XV et 3-194, pl. I-XXI.

La première et plus importante partie de ce catalogue-guide de la collection lapidaire du Museo Civico de Bologne est consacrée par G. Susini aux monuments antiques inscrits¹ qui proviennent pour la plupart de Bologne. Un cippe votif est dédié à une divinité désignée par les initiales I.R., probablement I(unoni) R(eginae) plutôt que I(sidi) R(eginae) (no 36, p. 43 et pl. II. — C'est le

no 590 de la *SIRIS* de L. Vidman, qui retient ce document parmi les inscriptions isiaques). Un autre cippe mutilé du II^e siècle après J.-C. consacré à Isis (*SIRIS*, no 589) a été découvert dans le secteur des églises SS. Gerolamo et Colombino (no 74, p. 73). Une petite stèle funéraire du milieu du II^e siècle mentionne une fillette nommée Sosia Isias, morte à douze ans (no 102, p. 97-98). Le no 116, p. 103-105 est la reproduction d'une plaque en marbre blanc (milieu du I^{er}-fin II^e siècle après J.-C.) gravée d'une dédicace à Isis Victrix (*SIRIS*, no 588) et murée dans l'église de SS. Pierre et Paul, dans le secteur de la basilique de S. Stefano. Avec une inscription hiéroglyphique (p. 103), ce document atteste l'existence d'un Iseum dans la zone de S. Stefano.

Un cippe funéraire de provenance locale (p. 149-150, pl. XIX, 4) est orné d'une représentation d'Hermès Loghios, sous la forme d'un enfant nu, tenant le caducée de la main gauche et portant l'index de la dextre à la bouche selon le geste traditionnel d'Harpocrate.

1. Les documents postérieurs sont étudiés par Rosanna Pincelli, p. 195-232, pl. XXII-XXVII.

1483 G.C. SUSINI, *Testimonianze egizie nell'Emilia in epoca romana*, dans le catalogue de l'exposition *L'Egitto antico nelle collezioni dell'Italia settentrionale*, Bologne, Museo Civico, 31 Octobre-3 Décembre 1961, p. 161-167, 1 carte et pl. 71-72.

Le culte des divinités isiaques est attesté en Emilie par d'importants témoignages. Dans un complexe religieux de Sarsina, une statue de Sérapis et une autre d'Anubis cotoyaient celles d'Attis et de Cybèle, attestant ainsi le syncrétisme des cultes orientaux au II^e siècle après J.-C.¹

Une dédicace à Isis Victrix (L. Vidman, *SIRIS*, no 588) a été découverte dans un mur de l'église S. Pierre et S. Paul, au voisinage de la basilique S. Stefano à Bologne; il est probable qu'un Iseum se trouvait dans ce secteur. Une autre dédicace à la déesse égyptienne (*SIRIS*, no 589) semble provenir d'un sanctuaire suburbain.

Un prêtre isiaque de Forlimpopoli (*SIRIS*, no 587) était aussi adepte du culte impérial. G.S. souligne à ce propos les rapports fréquents entre la religion isiaque et le culte impérial. D'autres petits objets, oushebtis, statuettes d'Osiris, de Bès, de Sérapis, d'Harpocrate, etc., témoignent de la popularité des divinités égyptiennes en Emilie.

La pénétration des influences orientales en Emilie s'explique par la présence d'Orientaux et de gens ayant séjourné longtemps dans le bassin oriental de la Méditerranée ou en Egypte, mais aussi par la proximité du port de Ravenne.

Chaque document présenté à l'exposition fait l'objet d'une notice particulière décrivant l'objet, avec indication du lieu de conservation et de la bibliographie (la rubrique concernant la statue de Sérapis de Sarsina est due à G.A. Mansuelli). Une carte (p. 168-169) montre la diffusion des cultes égyptiens en Emilie d'après la répartition géographique des témoignages exhumés.

1. Sur ces statues de Sarsina, cf. G.A. Mansuelli, nos notices 856, 858-859. — L'Anubis, reconstitué à partir de nombreux fragments, semble être en réalité une effigie d'Isis: voir M.-C. Budischovsky, *La diffusion des cultes isiaques autour de la Mer Adriatique*, *EPRO*, 61, Leiden 1977, p. 44-45, no 0 VII, 2; J.-Cl. Grenier, *Anubis alexandrin et romain*, *EPRO*, 57, Leiden 1977 p. 142, no 217; M. Malaise, dans *Mélanges Vermaseren II*, *EPRO*, 68, Leiden 1978, p. 634-635, no *Sarsina* 2.

- 1484** G. SUSINI, *Elementi orientali nella Transpadana in eta romana*, dans *Atti del Convegno di Studi su la Lombardia e l'Oriente*, Milano 11-15 Giugno 1962, Istituto Lombardo, Accademia di Scienze e Lettere, Milan 1963, p. 315-327.

G.S. étudie la présence d'Orientaux venant de Syrie, d'Anatolie, d'Egypte ou de Grande Grèce, dans la population de la Transpadane et des régions voisines (Vénétie, Cispadane) à l'époque romaine, jusqu'au IV^e siècle après J.-C. Les cognomina, ethniques ou religieux, des inscriptions funéraires fournissent des indications révélatrices de l'origine des défunts; cf. p. 318 pour les noms théophores *Serapis* (CIL, V, 3365) et *Serapiacus* (CIL, V, 4662). Malheureusement, les noms et surnoms des Orientaux ne révèlent pas toujours leur origine. A Campegini, près de Reggio Emilia, la tombe de Publeia Tertia, au nom pourtant bien latin, renfermait trois statuettes d'Osiris, une autre d'Isis allaitant Horus, une de Ptah et six oushebtis (p. 319-320), qui trahissent l'appartenance de la défunte au culte isiaque, tout comme sa stèle en forme de sarcophage de momie.¹

L'archéologie fournit également des éléments intéressants. C'est ainsi que des mausolées à couverture pyramidale de la nécropole de Pian di Bezzo à Sarsina s'inspirent de l'architecture hellénistique d'Asie Mineure.²

Les cultes isiaque et métroaque paraissent étroitement liés en Italie du Nord, par exemple dans le complexe religieux de Sarsina (p. 324-325).

Deux périodes ont été particulièrement importantes pour l'établissement d'Orientaux et l'afflux des importations orientales en Italie du Nord-Est: la fin de la République et les premières décennies de l'Empire d'une part, le III^e siècle après J.-C. d'autre part.

1. Sur cette tombe cf. M. Degani, notre no 283 et M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 32-33.

2. Sur ces monuments funéraires, voir encore G.S. dans *RendLinc*, vol. X, fasc. 1-2, 1955, p. 253.

- 1485** G. SUSINI, *Supplemento epigrafico di Caso, Scarpanto, Saro, Calchi, Alinnia e Tilo*, dans *ASAtene*, vol. XLI-XLII (n. s. XXV-XXVI), 1963-1964, éd. Rome 1965, p. 203-292, 77 fig.

G.S. étudie des inscriptions provenant de plusieurs îles grecques. A propos de Chalcis (p. 247 sq.), G.S. apporte (p. 253-254, fig. 44) quelques éléments concernant un document déjà publié (*IG*, XII, 1, 957) qui atteste le culte de Sérapis et d'Isis à Chalkis et leur attribue des pouvoirs thérapeutiques (L. Vidman, *SIRIS*, no 241). L'inscription fragmentaire qui date du II^e ou du I^{er} siècle avant J.-C. était gravée sur un mur d'un temple consacré à Asklépios. En 1955, un dégagement du monument a permis de mettre au jour le début de la dédicace.

- 1486** G. SUSINI, *Il santuario orientale di Treia*, dans *Studi Romagnoli*, XVIII, 1967, p. 293-295.¹

Le sanctuaire des dieux orientaux de Sarsina, en Emilie, est caractérisé par son syncrétisme: on y a trouvé des sculptures montrant des divinités des cultes phrygien, égyptien et peut-être mithriaque. Sa date (seconde moitié du II^e siècle après J.-C.) paraît haute à G.S., qui place à la fin du II^e et au III^e siècles l'apogée de la diffusion des religions orientales dans cette région de l'Italie. D'un point de vue économique, il est intéressant de constater que les statues de

Sarsina sont en marbre anatolien et qu'elles ont été sculptées dans un atelier d'Asie Mineure. A priori, la situation géographique de Sarsina n'était pas propice à l'établissement d'un temple des dieux orientaux, car ce site est éloigné des ports, des grands centres ou des axes routiers majeurs.

Deux autres sanctuaires présenteraient des analogies avec celui de Sarsina. A Sentinum, l'actuelle Sassoferrato, en Ombrie, on a retrouvé des documents épigraphiques relatifs à Sérapis (*SIRIS*, no 583) et au culte mithriaque, mais rien ne prouve en fait que divers cultes aient été célébrés dans un même sanctuaire.

De Treia, dans le Picenum, proviennent des éléments de sculptures intéressants, dont certains sont murés dans l'église du Crucifix, occupant peut-être l'emplacement d'un temple consacré aux dieux orientaux: une tête en marbre de Sérapis, un fragment de statue représentant Attis, des débris appartenant à deux statues en marbre vert égyptien, vraisemblablement sculptées dans un atelier de la vallée du Nil. Le groupe statuaire de Treia présente des analogies avec celui de Sarsina, mais les repères chronologiques font défaut.

1. Cette étude est parue en complément de la publication, par G.A. Mansuelli, N. Finamore et A.P. Pampaloni, des travaux de restauration des statues de Sarsina (notre no 859).

G.H.V. SUTHERLAND. Cf. notre notice no 870.

1487 K. SVOBODA, *Platon et l'Egypte*, dans *Archiv Orientální*, XX, 1-2, Prague 1952, p. 28-38.

De nombreux auteurs comme Cicéron, Diodore, Strabon et Lucain parlent d'un voyage de Platon en Egypte. Plutarque précise que Solon, Thalès et Platon ont séjourné en Egypte où ils ont fréquenté des prêtres. Pour Apulée et Diogène Laërce, Platon se serait rendu dans la vallée du Nil après la mort de Socrate. Toutefois personne ne s'accorde sur les dates ou les raisons de ce voyage. Il est certain qu'à cette époque on plaçait en Egypte les sources de la civilisation grecque et on exaltait l'érudition des Egyptiens.

Certaines influences égyptiennes sont sensibles en effet dans l'oeuvre de Platon. Dans le *Gorgias*, Socrate jure par «le chien, dieu des Egyptiens» et dans *Le Politique*, Théodore jure par «notre dieu Ammon». On note la présence d'un prêtre égyptien dans l'introduction du *Timée*. Dans *La République*, on remarque des analogies avec l'organisation de la société égyptienne. L'enseignement égyptien est loué dans *Les Lois*. Parmi les allusions à l'Egypte, K.S. en relève quatre qui pourraient attester un séjour de Platon en Egypte.

Platon a également utilisé la mythologie égyptienne. Dans le *Phèdre*, il met en scène «Theuth» (Thot), inventeur des nombres et de l'écriture, à qui l'ibis est consacré. On a cherché une influence égyptienne dans le mythe de la création du monde, thème principal du *Timée*. Les références de Platon aux dieux et mythes de l'Egypte prouvent son intérêt pour la civilisation de la vallée du Nil dont il a apprécié la religiosité et le conservatisme. Cependant, les emprunts de Platon à la pensée égyptienne semblent en définitive assez limités et superficiels, car il a utilisé les mythes égyptiens seulement pour en parer sa propre philosophie.

1488 ANNE ŚWIDEREK, *Hellénion de Memphis — la rencontre de deux mondes*, dans *Eos. Commentarii Societatis Philologiae Polorum*, LI, 1961, p. 55-63.

Les Grecs installés à Memphis depuis Amasis — surtout des Cariens et Ioniens — ont-ils subi des influences locales? Quel a été d'autre part leur impact sur la population autochtone? Les témoignages des auteurs anciens et la do-

cumentation papyrologique apportent quelques réponses à ce problème pour le III^e siècle avant J.-C.

De même que les Phénico-Egyptiens étaient regroupés autour du temple d'Astarté (l'Aphrodite étrangère) et que les Caromemphites s'étaient établis autour du temple des dieux cariens, les Hellénomemphites occupaient un quartier appelé Hellénion. Mais ces Hellénomemphites, descendants des mercenaires ioniens de Psammétique, semblent devenus complètement égyptiens au III^e siècle avant J.-C. selon certains indices. Le quartier d'Hellénion possédait son propre temple; pourtant les Hellénomemphites ont beaucoup fréquenté le temple d'Osiris-Apis à Memphis (cf. par exemple le papyrus grec de *La plainte d'Artemisie*, UPZ 1). C'est probablement dans ce culte rendu au dieu égyptien Osorapis qu'il faut chercher les origines du grand dieu Sérapis. Ptolémée I^{er} n'a ni «créé» Sérapis, ni même pris l'initiative de l'hellénisation du dieu égyptien. La religion de Sérapis est peut-être l'héritage que la colonie grecque de Memphis légua au monde en disparaissant (p. 61).

En effet, lorsque les Hellènes affluèrent en Egypte vers la fin du IV^e et au III^e siècle avant J.-C., les Hellénomemphites, dont la fusion avec les autochtones était déjà fort avancée, ne pouvaient plus passer pour des Grecs. Ils disparurent sans laisser de traces (p. 62).

1489 WILFRIED SWINNEN, *Problèmes d'anthroponymie ptolémaïque*, dans *ChrEg*, XLII, 83, 1967, p. 156-171.

Dans la première partie (p. 156-166) intitulée: *Nom et nationalité des prêtres du culte éponyme d'Alexandre et des Lagides*, W.S. étudie certains aspects de l'onomastique de ce clergé à Alexandrie. Plusieurs noms, qui passent pour être égyptiens, ne le sont pas en réalité.

Apios, Apis et Apidôros sont par exemple des noms d'origine grecque (p. 157-158). Ils sont issus d'Apis, roi de la mythologie péloponnésienne, dont le nom servit parfois à désigner la contrée entière sous la forme d'Apia ou d'Apis.

Pour Thaïs (p. 158-162), nom féminin dans lequel A.J. Letronne avait reconnu l'abréviation de Ta-Isis, «qui appartient à Isis», il existe aussi une interprétation étymologique grecque. Du point de vue linguistique, les deux étymologies sont équivalentes et c'est le contexte historique qui doit permettre de déterminer pour chaque cas l'appartenance au groupe égyptien ou hellénique. Dans l'Athènes des IV^e et III^e siècles avant J.-C., Thaïs passait pour un nom grec (ex. p. 158 et 160-161). Cf. p. 158, 161-162 pour son emploi et ses dérivés en Egypte. Sur une inscription du sanctuaire d'Isis et de Sérapis à Argos, on trouve le nom θανίς (p. 159, n. 5), dans lequel W. Vollgraaf (notre no 1662) voit une adaptation du nom égyptien Thaësis au parler local.

Le nom Thaubarion (p. 162-166) est rarement attesté à Alexandrie ou dans le Fayoum. Pour W.S., il s'agit d'une dérivation grécisée du nom égyptien *T3(-n.t)-B3st.t*, «celle de Bastet». Il n'est pas nécessairement l'indice d'une infiltration égyptienne résultant de mariages mixtes, car on le trouve uniquement dans des familles grecques. Dès l'époque hellénistique, la déesse Bastet avait gagné la faveur des milieux grecs.

1490 WILFRIED SWINNEN, *Philammon, chanteur légendaire, et les noms gréco-égyptiens en -ammôn*, dans *Antidoron W. Peremans sexagenario ab alumnis oblatum* (Studia Hellenistica 16), Louvain 1968, p. 237-262.

Philammon, personnage légendaire et citharède delphique, qui prit part à l'expédition des Argonautes, est attesté par de nombreux témoignages littéraires

grecs à partir du VI^e siècle avant notre ère environ. Plusieurs érudits modernes ont voulu voir dans le nom de l'aède un indice de son historicité. Ce nom, lié à Zeus-Ammon, prouverait que le personnage est nécessairement postérieur à 632, date de la fondation de Cyrène.¹ Mais, pour W.S. (p. 246), il est difficile de croire que le clergé delphique ait créé, pour sa plus grande gloire, un chancre dont le nom, délibérément choisi, évoquait sa dévotion pour une divinité étrangère, liée à un oracle concurrent. Les colonisateurs grecs de Cyrène ne semblent pas avoir adopté le culte d'Ammon avant la fin du VI^e siècle avant notre ère; c'est de Cyrène qu'il s'est diffusé dans le reste du monde hellénique.² Comment expliquer alors que simultanément, ou même avant qu'il n'ait reçu son *interpretatio graeca* à Cyrène, Ammon apparaisse en Grèce continentale dans le nom d'un chancre légendaire?

W.S. constate l'extrême rareté du nom de Philammon hors d'Afrique. Outre le chancre, il est porté seulement par un pugiliste athénien vers 360 avant notre ère. Deux autres témoignages, l'un à Thespies, l'autre à Kasos, sont incertains. C'est dans les pays grecs d'Afrique que se trouve la principale zone de diffusion du nom de Philammon (p. 254 sq.). Il est attesté à Cyrène par plusieurs inscriptions. On a immédiatement tendance à rapprocher l'apparition de ce nom à Cyrène de l'importance prise par Ammon dans la religion locale. Mais alors pourquoi les autres dérivés d'Ammon n'auraient-ils pas pris part à ce succès? Or, ils sont absents, sauf le nom d'Ammônios, peu fréquent d'ailleurs. W.S. pense (p. 257) que l'étymologie populaire s'est emparée tardivement du nom et y a reconnu une des divinités les plus importantes de la cité. Le culte d'Ammon serait étranger à la formation du nom, mais a pu contribuer à sa diffusion. Le papyrus Marmarica (*P. Vat. gr. II, recto*), datant de la fin du II^e siècle de notre ère, révèle que le nom de Philammon était théophore à cette époque.

En Egypte, le nom de Philammon est très fréquent dans les papyrus et les inscriptions (p. 258 sq.). On a voulu y voir une transposition du nom égyptien *mry-ymn*, «celui qui aime Amon», hypothèse que rejette W.S. En effet, F. Dunand³ a montré que les noms théophores composés avec le nom d'Ammon sont inconnus dans l'Egypte ptolémaïque. Seul Philammon ferait exception à cette règle. Ce fait montre bien, pour W.S., qu'il ne peut être considéré à l'origine comme un composé d'Ammon. On le rencontre dès le début du III^e siècle avant notre ère dans la plus haute société alexandrine, puis dans l'armée et l'administration lagide. Le contexte ethnique et social du nom de Philammon en Egypte ptolémaïque confirmerait le caractère purement hellénique du nom.⁴

1. Cf. par exemple P. Maas, art. *Philammon no 1*, dans *PWRE*, XIX, 2, 1938, col. 2123.

2. F. Chamoux, *Cyrène sous la monarchie des Battiades*, Paris 1953, p. 337.

3. F. Dunand, *Les noms théophores en -ammon. A propos d'un papyrus de Strasbourg du III^e siècle p. C.*, dans *ChrEg*, XXXVIII, 75, 1963, p. 134-146.

4. Sur le culte d'Ammon en Grèce avant l'époque hellénistique, on se reportera à C.J. Classen, notre notice no 345.

1491 ERICH SWOBODA, *Carnuntum, seine Geschichte und seine Denkmäler*, 2e éd. Wien 1953, 259 p., 20 fig., 1 carte et LII pl.¹.

Carnuntum fut une importante garnison et un centre commercial actif sur le Danube. Des inscriptions ainsi que des statuettes y attestent le culte d'Isis Fortuna, Isis Panthée, Sérapis, Ammon et Anubis, introduits au II^e siècle de notre ère dans les régions danubiennes. (p. 100). En 1939 on a retrouvé également un sarcophage du III^e ou du IV^e siècle contenant un cadavre momifié

de la tête aux cuisses. Mais, comme les deux momies d'Aquincum, celle-ci avait souffert de l'humidité du sol, phénomène aggravé par le sel utilisé pour la préparation des corps (p. 101). Un chien assis représenté sur une plaque de bronze repoussé pourrait être Anubis (p. 101 et pl. IX, 2). On a également retrouvé à Carnuntum un petit bronze montrant un Nègre dansant (p. 110 et pl. XVIII, 2). — Pour les cultes égyptiens et les *Aegyptiaca* de Carnuntum, on se reportera également à M.-C. Budischovsky, *Ägypten und seine Götter in Carnuntum*, dans *Mitteilungen der Gesellschaft der Freunde Carnuntums*, 1984, II, p. 30-44, 5 fig.

1. La 1ère édition était parue en 1950; une autre édition est parue en 1958 à Graz-Köln.

E.A. SYDENHAM. Cf. nos notices **869**, **870** et **871**.

E.A. SYMONOVIČ. Cf. E.A. SIMONOVITCH, notre no **1412**.

- 1492** TIHAMÉR SZENTLÉLEKY, *Előzetes jelentés a Savariai Isis-szentély 1956. Évi ásátásairól*, dans *ArchErt*, 84, 1957, p. 78-79, pl. XXII (avec résumé en anglais: *Preliminary Report on the Excavation of the Isis Sanctuary at Savaria in 1956*).

Lors de travaux de fondation menés en 1955 à Szombathely, en Hongrie, on repéra les vestiges d'un monument romain. Les fouilles entreprises à partir de 1956 révélèrent qu'il s'agissait de l'Iseum de l'antique Savaria. Le sanctuaire (16 m 50 sur 9 m 50) s'élevait sur un podium accessible par un escalier au centre d'une cour. Un autel de 5 m de côté se dressait devant la façade principale orientée au Nord-Est. Plusieurs fragments inscrits ou sculptés provenant de la décoration de cette façade ont été exhumés. Les fouilles de 1956 ont porté sur le temple proprement dit, sans amorcer l'étude des bâtiments annexes. Les monnaies recueillies vont de Trajan à Constantin.

- 1493** T. SZENTLÉLEKY, *Die Ausgrabungen des Isis-Heiligtums von Savaria*, dans *ActaHung*, VII, 1959, p. 195-200 (avec résumé russe p. 310-311).

T.S. rend compte des progrès de la fouille de l'Iseum de Savaria (cf. notre no **1492**). Le temple qui s'élève au milieu d'une cour comporte un vestibule (pronaos) conduisant à une cella divisée en deux chambres. Ce plan est caractéristique des Iseia du II^e siècle avant J.-C. On retrouve un sanctuaire central analogue de type *megaron*, avec deux cellae et vestibule, dans les temples d'Isis Noreia au Frauenberg et au Hohenstein (p. 196).

Des blocs de marbre retrouvés près de l'autel proviennent du décor de la façade. A cette frise de la façade appartient sans doute aussi un bloc de marbre connu depuis le XVIII^e siècle sous le nom de «pierre d'Anubis» et conservé au musée local. Il montre Anubis tenant une palme, accompagné d'Isis-Hygie (p. 196-197).

La partie centrale de la frise était occupée par la dédicace, aujourd'hui très fragmentaire (*Isidi sac*), qui semble dater du II^e siècle après J.-C. (p. 197 = L. Vidman, *SIRIS*, no 663). Elle était flanquée de deux Victoires tenant palme et couronne. La frise se poursuivait de part et d'autre de la façade et aux retours d'angle avec plusieurs panneaux ornés de reliefs: Isis-Sothis chevauche le chien en agitant le sistre et en serrant une corbeille de fruits; Fortuna-Abundantia est munie d'une patère et d'une corne d'abondance; Mars-Harpocrate s'appuie sur

une lance et Hercule sur sa massue. Le style permettrait de dater entre 190 et 210 après J.-C. ces sculptures dont les particularités techniques trahissent l'oeuvre d'un atelier local. Elles sont révélatrices du caractère panthéiste du culte isiaque à la fin du II^e siècle (p. 198).

Les fouilles des campagnes 1957 et 1958 ont permis de préciser l'étendue du téménos (70 m sur 42 m) et de dégager une grande partie du mur d'enceinte (p. 198-199).

- 1494** T. SZENTLÉLEKY, *A Szombathelyi Isis Szentély*, Savaria Múzeum, Szombathely 1965, 52 p., 10 fig. (avec version allemande p. 32-52: *Das Isis-Heiligtum von Szombathely*).¹

Plusieurs campagnes de fouilles, qui se sont poursuivies de 1955 à 1961, ont permis de dégager l'Iseum de Savaria (cf. nos notices **1492** et **1493**), dont la reconstruction fut terminée en 1963.

Le temple fut sans doute édifié en 188, sous les consuls Fuscianus et Silanus, si l'on en croit la plaque de fondation retrouvée dans l'Iseum. Elle comporte les noms de 83 habitants de Savaria, parmi lesquels on remarque les noms de Memmius Emeritus et de Rubrius Europio, dirigeants de la confrérie isiaque, ainsi que celui du prêtre d'Isis Romanus.

L'Iseum était situé à environ 500 m au Sud du forum de la ville. La façade visible de la route romaine constituait le côté Sud-Est/Nord-Ouest du complexe. Une salle édifiée au milieu du III^e siècle en occupait toute la largeur (42 m). Son toit était soutenu par six colonnes. Elle permettait d'accéder à la grande cour, bordée de chambres sur ses longs côtés.

Au centre de la cour se trouve l'Iseum proprement dit, précédé d'un autel. Le pronaos est soutenu par quatre colonnes. Au-dessus, une frise est ornée de vignes émergeant de canthares. Elle est surmontée d'une autre frise en marbre avec dédicace centrale flanquée de reliefs.

Le temple fut probablement détruit par le tremblement de terre de 455. Pour T.S., il se pourrait qu'un Iseum ait déjà existé à cet emplacement dès la fin du I^{er} siècle après J.-C. car un fragment d'autel en marbre blanc dédié à Isis Augusta par un dénommé Ti. Barbius, qui date de cette époque, a été trouvé devant la façade du sanctuaire (L. Vidman, *SIRIS*, no 661).²

1. Une 1^{ère} édition était parue en 1960.

2. Pour L. Balla, *A propos des périodes de l'Iseum de Savaria*, dans *Studia Aegyptiaca I* (Recueil d'études dédiées à Vilmos Wessetzky à l'occasion de son 65^e anniversaire), Budapest 1974, p. 1-12, l'Iseum a été construit soit au tournant du I^{er} et du II^e siècle, soit dans la première moitié du II^e siècle, et remanié au début du III^e siècle. Il n'est pas certain en effet que la pierre de Numinibus, sur laquelle T.S. se fonde pour dater le temple de 188, soit en rapport avec le culte isiaque ou avec l'Iseum.

- 1495** T. SZENTLÉLEKY, *Das Iseum von Szombathely*, dans *Neue Beiträge zur Geschichte der alten Welt*, Bd II. *Römisches Reich* (= II. Internationale Tagung der Fachgruppe Alte Geschichte der Deutschen Historiker-Gesellschaft vom 4. bis 8. September 1962 in Stralsund), éd. par C. Welskopf, Berlin 1965, p. 381-388.

T.S. donne sur l'Iseum de Savaria des précisions analogues à celles fournies dans d'autres publications (cf. nos notices **1493** et **1494**). Il étudie en outre (p. 382 et 384-387) une plaque en marbre trouvée en 1869 dans l'angle Nord-Est de la cour extérieure du téménos.¹ Datée de 188, sous les consultats de Fuscianus et de Silanus, elle est dédiée par Memmius Emeritus et Rubrius Europio auxquels

se sont joints les 81 membres d'une association cultuelle (*cultores*). Pour T.S., il s'agit sans aucun doute d'un collège isiaque qui a participé financièrement à la construction de l'Iseum. Dans la liste des membres, on remarque plusieurs noms orientaux et des esclaves; mais les Romains prédominent. Parmi eux, l'onomastique révèle des Pannoniens romanisés et quelques personnages originaires d'Aquilée.

1. Cf. notre no 1494, n. 2, pour les réserves de L. Balla concernant les rapports de ce document avec l'Iseum ou le culte isiaque à Savaria.

1496 T. SZENTLÉLEKY, *Az iseumok kialakulása Egyiptomban és hatásuk Savariára*, dans *Savaria. A Vas Megyei Múzeumok Értesítője*, Szombathely, 3, 1966, p. 97-114, 12 plans et 6 fig. (en hongrois avec résumé en allemand).

T.S. examine l'évolution des Iseia en Egypte et les influences éventuelles sur celui de Savaria. — Pour une autre étude sur le même thème, cf. notre no 1498.

1497 T. SZENTLÉLEKY, *Az Iseum jelentősége savariában*, dans *Savaria. A Vas Megyei Múzeumok Értesítője*, Szombathely, 3, 1966, p. 147-158, 2 fig. (en hongrois avec une version allemande p. 153-158: *Die Bedeutung des Iseums in Savaria*).

Le temple d'Isis de Savaria fut édifié à la fin du II^e siècle après J.-C. et agrandi au milieu du III^e siècle. Ses dimensions révèlent l'importance du culte isiaque dans la cité.

1498 T. SZENTLÉLEKY, *Architektonische Herausbildung und Entwicklung der Iseen in Ägypten, ihre Auswirkungen in Pannonien*, dans *Acta Hung.*, XV, 1967, p. 457-466.

C'est en Basse Egypte qu'il convient de placer le développement des temples d'Isis à partir de la XXII^e dynastie. Si l'on ne possède aucune indication sur l'Iseum de Memphis, on connaît celui construit à partir de la XXII^e dynastie près des pyramides de Giza et utilisé jusque vers 270 après J.-C. (p. 458-459).

Avec la XXX^e dynastie, originaire de Sebennytos, Isis gagna encore en importance et les Pharaons lui élevèrent non loin de là, à Behbet el-Hagar (p. 460), un grand temple qui semble avoir influencé les sanctuaires isiaques construits plus tard par les Ptolémées, en particulier le Serapeum d'Alexandrie (p. 461).

Contrairement aux temples de Haute Egypte (ex. Philae ou Medinet Habou), qui perpétuent jusque dans la période romaine l'architecture des temples du Nouvel Empire, on a en Basse Egypte le schéma suivant: un sanctuaire relativement petit est placé au centre d'une vaste cour, entourée de séries de salles selon une disposition bien connue de l'architecture grecque (p. 461); très typiques également sont les systèmes de chambres souterraines.

Pour le Delta, à l'époque gréco-romaine, T.S. cite l'Iseum de Menouthis/Aboukir (p. 461), celui de Taposiris Magna (p. 461) et les petits temples d'Isis d'Alexandrie (p. 462-463). L'Iseum de Ras el-Soda, construit sans doute sous Hadrien, est un exemple tout à fait caractéristique de ces temples isiaques de Basse-Egypte (p. 464).

Leur plan et leurs particularités se retrouvent dans les temples isiaques construits hors d'Egypte, comme ceux d'Italie ou ceux d'Isis-Noreia en Norique. C'est le cas aussi pour l'Iseum de Savaria-Szombathely, qui présente bien des

analogies avec les temples d'Isis de Basse Egypte. Outre le sanctuaire de dimensions modestes au milieu d'une grande cour entourée de salles, il convient de signaler encore la banquette sur laquelle se dressaient les statues cultuelles, la cella divisée en deux parties dont la première est plus petite que la dernière, ou l'autel placé dans la cour devant la façade à colonnes dotée d'un escalier permettant de gravir le podium sur lequel se dresse le sanctuaire central (p. 465-466).

1499 T. SZENTLÉLEKY, *Ancient lamps*, Amsterdam 1969.

L'auteur établit un catalogue de toutes les lampes antiques contenues dans le Musée des Beaux-Arts (M.B.A.) de Budapest ou dans les collections privées hongroises. Il distingue quatre grandes divisions: les lampes en terre cuite, les pieds et poignées de lampes, les moules et les lampes en bronze. La majeure partie de la publication est consacrée aux lampes en terre cuite classées selon un ordre chronologique: lampes phéniciennes et carthaginoises, lampes grecques et italiques faites au tour, des Ve et IVe siècles av. J.-C., enfin les lampes moulées. C'est dans cette dernière catégorie que se trouvent les documents de style égyptisant, tous de l'époque romaine impériale. Il cite deux lampes en forme de tête de taureau à anse en forme de croissant (M.B.A. no 50.1148 et 50.1149) de provenance inconnue. Il note que les lampes à tête de taureau apparaissent pour la première fois en Egypte et sont des imitations de lampes en bronze. Ce type se répand de l'Italie à Carthage et jusque sur les côtes septentrionales de la Mer Noire (Ier siècle ap. J.-C.). Une lampe plastique en tête d'Harpocrate (collection E. Varga-L. Castiglione) provient d'Egypte; selon T.S. ce type de lampes est originaire d'Egypte (I-IIe siècle ap. J.-C.). Deux documents présentent sur leur disque un buste de Sérapis à l'aigle; celui de la collection L. Kákósy daterait du début de IIe siècle tandis que celui du M.B.A. (no. 55.131) serait du IIIe siècle. Sur une autre lampe, deux figures ailées debout supportent la *klinè* du dieu Sérapis (Collection L. Kákósy);¹ l'auteur la place au IIIe siècle. Sur une poignée de la deuxième moitié du Ier siècle, Sérapis est représenté trônant en compagnie de Cerbère et proviendrait peut-être d'Alexandrie (M.B.A., no 52.839); une autre comporte simplement le buste du dieu (M.B.A., no 52.956). T.S. publie également deux lampes à personnages négroïdes: un dompteur nègre attaqué par un fauve provenant de la collection J. Lazar (M.B.A., no 65.20 A),² une tête de Nègre décorant la partie supérieure d'une lampe au-dessus du front de laquelle est dessinée une grenouille (M.B.A., no 65.38A).³ Enfin il faut citer toute une série de lampes en forme de grenouilles, qui, selon l'auteur, seraient égyptiennes, mais qu'il est difficile de dater.

1. L. Castiglione, *Arch Ert*, 89, 1961, p. 175 et fig. 7; *Acta Hung*, 9, 1961, p. 299 et fig. 7.

2. J. Gy. Szilágyi, *B Mus Hongr*, 29, 1966, p. 22 et fig. 13.

3. J. Gy. Szilágyi, *ibid.*, fig. 14.

1500 JEAN-GEORGES SZILÁGYI, *Aquincum*, Budapest 1956, 166 p., 18 fig. + vignettes, LXVIII pl.

Cet ouvrage destiné au grand public retrace l'histoire de l'antique Aquincum, l'actuelle Obuda en Hongrie, à travers ses monuments et découvertes.

Les religions orientales (p. 110-114), diffusées par les militaires et les esclaves, étaient particulièrement florissantes dans la cité à partir du IIe siècle. On a retrouvé de nombreux témoignages des cultes égyptiens (cf. p. 111 et n. 507-509; J.S. renvoie à A. Dobrovits, notre notice 319).

Un fragment de mastaba de l'Ancien Empire retrouvé à Aquincum décorait probablement l'Iseum de la ville. On peut admettre aussi que les deux femmes dont les corps furent momifiés¹ à la fin du III^e siècle après J.-C. étaient des adeptes d'Isis (p. 50, 111 et n. 201-202). Sur une plaque votive (p. 111 et pl. XL), Pluton et Proserpine coiffés du calathos sont peut-être assimilés à Sérapis et Isis. Une statuette en bronze montrant le Cerbère tricéphale pourrait avoir appartenu à une statue de Sérapis (p. 111 et pl. LI). Un petit bronze représentant un Nègre (p. 111 et pl. LIII) dénote une influence de l'art de l'Égypte. Des poteries de l'atelier de Pacatus sont décorées des bustes d'Isis et de Seth (p. 111). Lors des fêtes du Nouvel An, Mercure et Isis-Fortuna passaient pour accorder une année particulièrement heureuse (p. 83). — Pour les cultes égyptiens à Aquincum, cf. encore G. Alföldy, notre no 22; J. Leclant, notre no 737; T. Nagy, notre no 979, et surtout V. Wessetzky, notre no 1697.

1. L. Nagy, *Az Aquincumi mumiatemetkezések*, 1935, p. 15-18 et 22 sq.

1501 J. SZILÁGYI, art. *Aquincum*, dans *PWRE*, Supplementband XI, 1968, col. 61-131.

Des références sur les témoignages des cultes égyptiens à Aquincum sont données col. 119. On verra les col. 98-99 pour l'importante officine de céramique de Pacatus, qui s'est développée dans la partie orientale de la ville et a cessé son activité vers l'époque de Marc-Aurèle; cependant J.S. ne mentionne pas les poteries à décor isiaque provenant de ces ateliers. Il signale (col. 100-101, 104, 120) les trois momies découvertes sur le site d'Aquincum; les étoffes de coton entourant les corps seraient des importations égyptiennes. Il faudrait considérer ces inhumations comme des sépultures chrétiennes.

1502 J.-G. SZILÁGYI, *Un problème iconographique*, dans *BMusHongr*, 32-33, 1969, p. 19-30, fig. 22-27.

Une statue en marbre du Musée des Beaux-Arts de Budapest montre une femme vêtue du chiton et de l'himation dans une attitude dynamique, jambe gauche en avant (fig. 22-25); elle est malheureusement mutilée, la tête et les bras manquent. On a voulu y voir une Niobide. J.G.S. propose pour sa part d'y reconnaître une Isis Pelagia debout à la proue d'un navire (p. 25 sq.). Il s'agirait de la première représentation en ronde-bosse connue de ce type iconographique attesté par des reliefs (fig. 26 pour un relief de Délos), des lampes, des monnaies (fig. 27 pour une monnaie d'Alexandrie) (cf. Ph. Bruneau, nos notices 183-184).

A l'appui de son hypothèse, J.G.S. note le détail du manteau frangé et la provenance de la statue (p. 29-30) qui semble avoir été trouvée dans les environs de Naples, région maritime où une statue d'Isis Pelagia n'aurait pas été déplacée. J.G.S. rappelle en outre (p. 29-30) l'abondance des témoignages du culte isiaque en Campanie. — L'article de J.G.S. a suscité les commentaires de L. Castiglione¹ et de Ph. Bruneau.²

1. L. Castiglione, *Isis Pharia. Remarque sur la statue de Budapest*, dans *BMusHongr*, 34-35, 1970, p. 37-55, fig. 24-39, fait dériver des représentations de Niké le type iconographique d'Isis-Pelagia debout à la proue d'un navire et souligne les antécédents égyptiens qui constituent le point de départ de la conception grecque de l'Isis marine.

2. Ph. Bruneau, *Existe-t-il des statues d'Isis Pelagia?*, dans *BCH*, XCVIII, 1974, p. 361-365, fig. 13-15, réfute l'hypothèse de J.G.S. et ne considère pas la statue de Budapest comme une représentation d'Isis Pelagia.

- 1503** MAURIZIO TADDEI, *Harpocrates-Brahmâ-Maitreya: a tentative Interpretation of a Gandharan Relief from Swât*, dans *Dialoghi di Archeologia*, III, 1969, p. 364-390, 30 fig.

Un fragment de relief en schiste gris de l'art du Gandhara (15,5 cm X 21,5 cm), trouvé par une mission archéologique italienne¹ dans l'enceinte sacrée bouddhiste de Butkara I (Swât, Pakistan occidental), provient d'une frise du décor d'un *stupa*. Il représente un petit personnage enveloppé dans un vêtement et accroupi au centre d'une fleur de lotus épanouie (no 1, p. 364, fig. 1). D'autres reliefs analogues² montrant des personnages masculins émergeant d'une fleur de lotus ont été recueillis par la mission italienne sur le même site (no 2, p. 365, fig. 2 = torse masculin; le personnage tient un lotus. — no 3, p. 365, fig. 3 = jeune garçon nu levant la main droite vers la poitrine. — no 4, p. 365-366, fig. 4 = jeune garçon nu, accroupi; les deux mains sont ramenées sur la poitrine).

Ces documents évoquent l'art hellénistique et les figurations d'Eros. Mais M.T. songe plus particulièrement à l'iconographie d'Harpocrate (p. 367), dont l'impact sur l'art du Gandhara n'est pas étonnant, puisque des statuettes d'Harpocrate ont été exhumées en Afghanistan, à Begram (fig. 5) et à Sirkap; cf. aussi une boucle d'oreille et un médaillon en or (fig. 6), du I^{er} siècle après J.-C., qui proviennent de Sirkap et montrent un Eros nu dans une fleur de lotus.

Les reliefs de Swât confirment les liens unissant le Gandhara et Alexandrie. De nombreuses représentations de l'Égypte gréco-romaine montrent Harpocrate accroupi sur une fleur de lotus (p. 367). Le thème du dieu au centre d'une fleur de lotus est extrêmement commun en Inde (p. 372); M.T. ne s'attarde pas sur le symbolisme de cette fleur de l'éternité en Inde ou en Égypte. Le contexte purement bouddhique des reliefs de Swât ne permet pas d'identifier à Harpocrate le personnage qui s'y trouve figuré. Pour M.T., il s'agit du Bodhisattva Maitreya, dont les représentations sont incontestablement très proches de l'iconographie gréco-égyptienne d'Harpocrate (p. 380). Outre l'aspect général, il convient de noter d'autres ressemblances: la présence fréquente d'un vase, le geste de la main droite ramenée vers le visage ou la poitrine et surtout la coiffure de Maitreya, composée d'un chignon au centre duquel se dresse un bijou en forme de poire (ou de *stupa* dans l'iconographie tardive), qui évoque manifestement le *pschent* d'Harpocrate et pourrait bien en être dérivé. Les personnalités respectives d'Harpocrate et de Maitreya présentent également des similitudes, car elles ont toutes deux un aspect à la fois solaire et lunaire.

M.T. s'interroge sur la signification des influences occidentales dans l'art du Gandhara (p. 382). La sculpture du Gandhara pourrait être l'art de petits groupes sociaux qui avaient besoin d'un modèle étranger pour se distinguer de la majorité de la population. Il faudrait toutefois comprendre pourquoi le phénomène religieux de l'évolution du bouddhisme revêt un aspect hellénisé dans ses manifestations artistiques. La théorie d'une «influence culturelle» est insuffisante pour expliquer les nombreuses similitudes entre les reliefs du Gandhara et l'art gréco-romain (p. 383).

1. Ce document est conservé au Musée National d'Art Oriental de Rome (no Inv. 2383).

2. Même lieu de conservation, no Inv. 2052, 2213 et 2384.

1504 FRITZ TAEGER, *Charisma. Studien zur Geschichte des antiken Herrscherkultes*, I, Stuttgart 1957, 460 p.; II, Stuttgart 1960, 718 p.

Dans cet ouvrage sont regroupées plusieurs études relatives aux conceptions charismatiques des Grecs et des Romains.

Une partie du tome I est réservée au culte des souverains à l'époque hellénistique. F.T. examine le processus de divinisation d'Alexandre le Grand, dans lequel a joué un rôle capital sa visite à l'oracle d'Ammon de l'oasis de Siwah, particulièrement prisé chez les Grecs (cf. références littéraires et historiques p. 203-204). Voir p. 191 sq. pour les détails de cet épisode, durant lequel Alexandre a été salué par les prêtres comme «le fils de Zeus-Ammon». Le contact d'Alexandre avec les monarchies orientales à caractère charismatique a sans doute eu une influence marquante sur le développement de la nouvelle idéologie royale (p. 201). En Egypte, Alexandre était considéré comme le souverain légitime, à la fois Horus et Rê (p. 205). Il était normal qu'il soit reconnu à Siwah comme dieu et fils de dieu (p. 203). Lysimaque et Soter ont franchi le dernier pas en parant des cornes d'Ammon la tête d'Alexandre défunt (p. 223).

Voir p. 283-284 pour le développement du culte des souverains lagides sous Ptolémée Soter et p. 292-309 pour Ptolémée II Philadelphe et ses successeurs. Pour les particularités du culte des souverains dans l'Egypte lagide on se reportera aux p. 416-426; on y décèle une forte influence de l'ancien culte des Pharaons.

Cf. p. 242-252 sur les témoignages épigraphiques du culte des souverains lagides dans les possessions ptolémaïques. Les rois divinisés y sont parfois associés à Sérapis et aux autres divinités isiaques comme à Thera (p. 245, n. 93 = L. Vidman, *SIRIS*, no 139 et 140) et à Salamine de Chypre, où l'Athénien Philinos consacre une dédicace aux Dieux Evergètes, auxquels il associe Sérapis (p. 251 = *SIRIS*, no 352). Cependant, le culte des souverains hellénistiques ne manqua pas de susciter des critiques (p. 397 sq.).

Le deuxième tome est consacré au culte impérial romain, à son développement et à ses manifestations.

Antoine se considérait comme l'incarnation de Dionysos-Osiris et Cléopâtre, selon la coutume lagide, passait pour une incarnation d'Isis et d'Aphrodite (p. 93).

L'Egypte présentait un cas particulier dans l'Empire (p. 201-202). A l'instar des Ptolémées, le princeps était considéré comme le roi de Haute et de Basse Egypte, fils de Rê, aimé de Ptah et d'Isis, l'héritier des Pharaons.

A Rome, l'Empereur était placé sous la protection de certaines divinités. Ainsi, Isis joua sous Vespasien le même rôle majeur qu'Apollon sous Auguste (p. 132). Vespasien n'avait-il pas passé dans le temple d'Isis la nuit qui précéda son entrée à Rome (p. 330)? L'Empereur réalisa deux guérisons au Serapeum d'Alexandrie (p. 331). Le miracle est en Orient une des manifestations du charisme du souverain. Vespasien se révélait ainsi le successeur des Lagides et des Pharaons.

Isis figure parmi les divinités protectrices de Domitien (p. 338).

En 130, Antinoüs, le favori d'Hadrien, se noyait, sans doute volontairement, dans le Nil (p. 381); son culte est devenu celui d'une divinité jeune de l'au-delà, probablement sous l'influence de conceptions égyptiennes (p. 381-382).

Antonin et Marc-Aurèle sont associés à Sérapis et aux divinités de son cercle sur une dédicace de Tomi (*SIRIS*, no 708), tandis qu'à Ephèse (*SIRIS*, no 301)

Antonin le Pieux est associé à Artémis et aux notables de la ville pour la consécration d'un autel et d'une statue d'Isis (p. 388).

Commode avait une prédilection pour le culte isiaque; Sérapis paraît sur son monnayage parmi ses dieux protecteurs (p. 398-400). Il fut également un des dieux protecteurs d'Aurélien (p. 446) et de Postume (p. 456). A Antioche, Sol Invictus et une tête de Sérapis figurent sur une monnaie de Dioclétien (p. 461).

- 1505** IDA TAMBURELLO, *I rinvenimenti nella necropoli di Palermo dal 1746 al 1953*, dans *Archeologia Classica*, XX, 1968, p. 302-320, 4 fig. et pl. CXXVIII-CXXXII.

Mentionne deux scarabées en pierre dure exhumés dans la nécropole punique de Palerme. Tous deux sont ornés au plat de l'image d'Isis allaitant Horus (p. 306, pl. CXXIX, 3 et pl. CXXXI, 1-2).

- 1506** M. TARRADELL, *Lixus. Historia de la ciudad. Guía de las ruinas y de la seccion de Lixus del Museo Arqueológico de Tetuán*, Tétouan 1959, 78 p., 40 pl.

Grâce aux résultats des fouilles, en particulier celles menées depuis 1948 sous la direction de M.T., il est possible de reconstituer l'histoire de Lixus (p. 23-41), située à 4 km de Larache, qui fut à l'origine un comptoir phénicien avant de devenir une cité punique puis romaine (voir p. 49-67 pour une description des ruines et p. 71-78 pour des objets de Lixus conservés au Musée de Tétouan).

Un sphinx ailé en marbre, trouvé dans la basilique païenne, présente quelques détails égyptisants (cf. p. 56, 72 et pl. 18); il s'agit probablement de la partie latérale d'un trône destiné à une statue de divinité punique. Un scarabée punique (p. 71 et pl. 17) serait orné au plat du prénom de Thoutmosis III, ce qui ne semble pas être le cas d'après les photographies.

- 1507** M. TARRADELL, *Marruecos Púnico, Historia de Marruecos*, Publicaciones de la Facultad de Letras, Universidad de Rabat, Tetuan, 1960.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à un inventaire des témoignages recueillis, site par site; à propos de Lixus est présenté (p. 174-175; pl. XXI) le scarabée découvert à cet endroit en 1951. La seconde partie est consacrée à l'évolution historique; dans le chapitre consacré à la première époque de la colonisation (p. 211-225) sont étudiés les rapports anciens avec la Phénicie; le chapitre suivant (p. 227-240) s'intitule «Fenicios, Cartagineses y Griegos».

- 1508** JAMES TATUM, *The Tales in Apuleius Metamorphoses*, dans *TrA-PhAss*, 100, 1969, p. 487-527.

Comment peut-on concilier les contes narrés par Apulée tout au long des *Métamorphoses* et la très sérieuse fin du livre XI, dans laquelle l'auteur raconte les initiations isiaques de son héros Lucius?

En fait, les contes ont une signification beaucoup plus profonde qu'il n'y paraît à première vue et sont en accord avec l'interprétation du livre XI.

Les histoires magiques des livres I à III sont des avertissements destinés à prévenir Lucius du sort qui l'attend (p. 493-502); celles des voleurs (livre IV) anticipent la déception des bandits du livre VII (p. 502-508). Apulée y donne une piteuse image de la vie et du destin de l'homme sans le secours de la déesse Isis. Le conte d'Eros et de Psyché est une allégorie de l'expérience de Lucius et

prédit l'intervention heureuse d'Isis (p. 508-514). Les épisodes de la vengeance et de l'adultère suscitent chez Lucius l'aspiration à un salut apporté par Isis (p. 514 sq.).

Les contes illustrent la vie de Lucius, soulignent l'impossibilité des êtres humains à améliorer leur sort par eux-mêmes, dépeignent leurs faiblesses et leurs folies. Ils sont en fait essentiels à la conclusion du livre XI et à sa philosophie de l'existence reposant sur la foi en Isis (p. 525).

1509 LILY ROSS TAYLOR, *Foreign Groups in Roman Politics of the Late Republic*, dans *Hommages à Joseph Bidez et à Franz Cumont* (= Collection Latomus, vol. II), Bruxelles s.d. 1949 (?), p. 323-330.

Quelle influence les étrangers installés à Rome et en Italie ont-ils pu exercer sur la politique romaine à l'époque de César et de Cicéron? Les étrangers et les affranchis se regroupaient généralement selon leur ethnie ou les cultes de leur pays d'origine. Il était facile à des démagogues de les manipuler et des les inciter à l'agitation politique. Dès 50 avant J.-C., deux groupes furent particulièrement actifs dans ce domaine: les Juifs ainsi que les adorateurs d'Isis et de Sérapis (p. 327).

Les Isiaques étaient nombreux à Rome à la fin de la République (p. 328-330). Ils avaient construit des sanctuaires privés à Rome et même sur la colline du Capitole, centre du culte national romain, comme l'attestent des inscriptions à Isis Capitolina (L. Vidman, *SIRIS*, no 377 et 378). Leur agitation avait apparemment pour objet la reconnaissance officielle de leur culte. En 59 avant J.-C., le Sénat ordonna le transfert de leurs sanctuaires hors du *pomerium*, ce qui suscita la réprobation populaire. Les édifices furent restaurés, puis le Sénat décida à nouveau leur transfert. En l'an 50, des ouvriers ayant refusé de prendre part à leur destruction, le consul Paulus prit lui-même une hache pour briser la porte de l'un de ces sanctuaires. Trois ans après, ils furent restaurés une nouvelle fois, puis encore détruits (p. 329).

Après la mort de César, le gouvernement adopta une autre politique: en 43 avant J.-C., le Sénat décida la construction d'un temple officiel à Isis et Sérapis, peut-être sur l'instigation de Cléopâtre. Mais le temple ne fut pas érigé, car ce fut Octave et non Antoine qui obtint le contrôle des affaires à Rome. Plus tard, sous le règne d'Auguste, les sanctuaires isiaques furent bannis non seulement du Capitole, mais aussi des limites de la cité (p. 329).

Dans le cas des Juifs et des Isiaques, il s'agit de groupes religieux et non nationaux. Les Isiaques n'étaient pas en effet en majorité des Alexandrins, mais des Grecs (p. 330).

D. TCHONTCHEV cf. DIMITER TSONTCHEV.

1510 JAVIER TEIXIDOR, *Bulletin d'épigraphie sémitique*, dans *Syria*, XLV, 1968, p. 353-389.

Une inscription grecque découverte à Palmyre (no 26, p. 360) porte dédicace à Astarté (?) *samabôl*, Isis et Aphrodite, «dieux des ancêtres». Discussion sur l'épithète sémitique *samabôl* («le nom de Baâl») restitué par J.T., indications sur l'équivalence Isis-Astarté. — Pour cette inscription cf. encore R. du Mesnil du Buisson, notre no 905, ainsi que J. et L. Robert, notre notice 1254, sous le no 586.

Au no 98, p. 380-382, on trouvera des commentaires concernant la dédicace gravée sur le linteau du temple de Baal-Hammon à Palmyre. J.T. donne (p. 381)

des indications sur le culte à Bostra de Jupiter Hammon, le dieu de l'oasis de Siwah; il y est le dieu tutélaire de la III^e légion Cyrenaica et figure sur des monnaies de la ville. Pour le problème de Jupiter Hammon, J.T. renvoie à D. Sourdel, notre no 1429.

- 1511** LUCIA TEPOSU-DAVID, *Gemele si Cameele din Muzeul Arheologic Cluj*, dans *Omagiu lui C. Daicoviciu*, Bucarest 1960, p. 525-533.

Parmi les gemmes et les camées du Musée Archéologique de Cluj, en Roumanie, L.T.D. décrit sous le no 5 (p. 528, fig. 1,5) une gemme ornée d'une image de Sérapis, de provenance inconnue. Le no 6 (p. 528, fig. 1, 13) est une gemme de Vetel (anc. Micia, en Dacie supérieure), dans laquelle L.T.D. croit reconnaître une représentation d'Isis; il s'agit en fait d'un Harpocrate sur un lotus, comme le rectifie L.T.D. dans notre no 1512.

- 1512** L. TEPOSU DAVID, *O gemă de la Micia cu reprezentarea lui Harpocrate*, dans *Studii si Cercetări de Istorie Veche*, XV, 1964, 2, p. 257-264, avec fig. (résumés en russe et en français p. 263-264).

Une gemme en jaspe vert du Musée Archéologique de Cluj, découverte à Vetel (ancienne Micia), montre Harpocrate assis sur une fleur de lotus épanouie, flanquée de deux boutons. Le dieu, paré de la mèche de l'enfance, porte la main droite vers la bouche et tient le fouet dans la main gauche. Il semble couronné du disque solaire (fig. 1, 1). La gemme date des II^e-III^e siècles après J.-C.

L.T.D. cite quelques représentations analogues, entre autres une gemme magique de Spasovo en Bulgarie (p. 261 et fig. 1, 3), qui porte sur l'autre face l'image de Sérapis et l'inscription Abraxas (cf. D. Tsontchev, notre no 1563). Elle donne, p. 262, quelques indications sur le culte isiaque en Dacie.

- 1513** L. TEPOSU-DAVID, Contribution au catalogue: *Römer in Rumänien, Ausstellung des Römisch-Germanischen Museums Köln und des Historischen Museums Cluj, Kunsthalle Köln, 12. Februar bis 18. Mai 1969*.

Voir notre no 330.

- 1514** G.J.M.J. TE RIELE, *Inscriptions conservées au Musée d'Olympie*, dans *BCH*, 88, 1964, p. 169-195, 25 fig.

Publication d'une vingtaine d'inscriptions funéraires trouvées dans la région d'Olympie et conservées dans le musée local. L'une d'elles (no inv. 848, p. 186-187, fig. 16) est la stèle d'un certain Agathos Daimon, appelé également «Chameau», boxeur d'Alexandrie décédé à Olympie lors d'un combat de boxe à l'âge de 35 ans. — Pour ce document, cf. encore les commentaires de J. et L. Robert, *Bulletin Epigraphique* 1965, no 182, dans *REG*, LXXVIII, p. 111.

- 1515** GERTRUD THAUSING, *Jamblichus und das alte Ägypten*, dans *Kairos. Zeitschrift für Religionswissenschaft und Theologie*, Salzburg, IV, 1962, p. 91-105.

C'est sous les pseudonymes du prophète égyptien Abammon et du scribe du temple Anebon que Jamblique traite des mystères de l'Egypte. Il apparaît très influencé par la pensée religieuse de ce pays. G.T. cite des exemples reproduits d'après Th. Hopfner, *Über die Geheimlehren des Jamblichus*, Leipzig 1922, et y

ajoute quelques commentaires. — Sur le traité de Jamblique, cf. encore M. Sicherl, notre no 1405.

- 1516** R. THIBAU, *Les Métamorphoses d'Apulée et la théorie platonicienne de l'Erôs*, dans *Studia Philosophica Gandensia*, 3, 1965, p. 89-144.

Dans le cadre de ses recherches linguistiques concernant la fonction symbolisante du langage, il est apparu à R.T. que les *Métamorphoses* d'Apulée renfermaient d'innombrables allusions à la théorie platonicienne de l'Eros avec toutes ses implications rhétoriques et métaphysiques, à tel point que l'oeuvre semble n'en être que l'élaboration sous forme romancée.

Dans le discours préliminaire (I, 1), Apulée avertit déjà le lecteur, par son allusion au papyrus égyptien écrit avec un calame du Nil, qu'il se trouve devant un texte hermétique et une écriture symbolique originaire de l'Égypte (p. 93).

Apulée a fait dans ce roman son autobiographie spirituelle, celle d'un intellectuel du II^e siècle de notre ère, fortement imprégné de platonisme (p. 142). Il essaie par diverses initiations de retrouver la chaleur de l'Eros. Après bien des désillusions, il pense avoir trouvé ce qu'il cherche dans la religion isiaque, profondément revue et corrigée par le platonisme hellénistique.

Si les croyances orientales ont connu le succès dans le monde gréco-romain, c'est qu'elles avaient déjà été platonisées, c'est-à-dire qu'il y a eu rencontre de la conception typiquement orientale d'un dieu mourant et renaissant avec celle de l'âme immortelle, renaissant après la mort et même après l'initiation (p. 143-144). Plutarque (*De Iside et Osiride*, 48) affirme lui-même qu'il a adapté la théologie égyptienne à la pensée philosophique grecque. Il eut sans doute des prédécesseurs à Alexandrie. Comme seconde phase d'intégration dans le monde gréco-romain s'est opérée une transformation en religion initiatique telle qu'Apulée nous la décrit.

- 1517** H. THIELER, *Der Stier auf den Gross-Kupfermünzen des Julianus Apostata (355- 360- 363 n. Chr.)*, dans *Berliner Numismatische Zeitschrift*, 27, 1962, p. 49-54, 1 fig.

Un taureau et deux étoiles figurent au revers de monnaies en cuivre de Julien l'Apostat, frappées à partir de 355 dans la plupart des grands centres monétaires de l'Occident (fig. p. 51). Selon l'opinion la plus répandue, il s'agit d'une représentation d'Apis. H.T. rappelle à ce propos que Julien a été instruit des religions à mystères, en particulier celles de Sérapis et de Mithra (p. 50). J.P.C. Kent pour sa part avait songé à un symbole chrétien.

H.T. émet une autre hypothèse: le taureau pourrait symboliser Mithra, tandis que les deux étoiles représenteraient les Dioscures accompagnant généralement le dieu perse. Par la légende de la monnaie, *Securitas Rei Publicae*, Julien faisait de la religion mithriaque alliée aux cultes romains traditionnels le garant de la sécurité de l'Etat romain. — Pour une autre explication de l'image du taureau, cf. F.D. Gilliard, notre no 486.

- 1518** EUGEN THIEMANN, *Hellenistische Vatergottheiten. Das Bild des bärtigen Gottes in der nachklassischen Kunst* (collection Orbis Antiquus, Heft 14), Münster 1959, 144 p., 8 pl.

Parmi les dieux barbus de l'époque hellénistique, Zeus, Poséidon, Hadès, Sérapis, Asklépios et Ammon présentent de nombreuses analogies dans leur

personnalité et leur iconographie. Ils peuvent être considérés comme pères des dieux et des hommes, mais souvent aussi comme des rois mythiques ou des dieux dynastiques.

Cf. p. 29-30 pour les témoignages de la création du type iconographique de Sérapis à partir de celui d'Hadès et la genèse de son culte à Alexandrie. La statue cultuelle du Serapeum d'Alexandrie (p. 27-32) s'inspire de celle du dieu chthonien Hadès, avec lequel Sérapis est souvent identifié à Alexandrie. Cette effigie, oeuvre de Bryaxis selon Clément d'Alexandrie, a engendré de nombreuses répliques et copies. Leur étude stylistique tend à situer la statue entre le Mausole et l'Hadès Nottingham dans l'évolution de l'oeuvre du sculpteur (p. 29), c'est-à-dire juste pendant le séjour d'Alexandre en Egypte. Ainsi se trouve accréditée l'hypothèse de la création de Sérapis par Alexandre lui-même et non par les Ptolémées (p. 30). La statue a pu être abritée dans un autre sanctuaire avant d'être érigée à Alexandrie. Comme il s'agit en fait d'une image semblable à celle d'Hadès, elle a seulement pu être installée à Alexandrie si le Sérapis égyptien y était assimilé à l'Hadès grec (p. 30). Il conviendrait de prendre plus au sérieux l'ancienne étymologie du nom de Sérapis dérivé de ceux d'Osiris et d'Apis, car l'Hadès grec n'a pu s'identifier qu'à un dieu très voisin de l'Osiris égyptien (p. 31).

Au début du II^e siècle avant J.-C., l'iconographie de Sérapis se rapproche de celle de Zeus plutôt que de celle d'Hadès. Elle s'humanise également: Sérapis rappelle la représentation du roi mythique sur la frise de Telephos (p. 72).

A partir du I^{er} siècle avant J.-C., on tente de personnaliser l'iconographie de Sérapis par le rendu des détails des cheveux et de la barbe comme par exemple pour la tête d'une statue d'Amorgos (p. 123-124).

Un petit catalogue (p. 129-142) regroupe les représentations de dieux barbus attribuées avec certitude à l'art hellénistique et classées chronologiquement. En ce qui concerne le IV^e siècle avant J.-C., cf. no C 2, p. 130-131, pour la statue cultuelle du Serapeum d'Alexandrie; no C 3 et 4, p. 131, pour deux têtes du dieu à Alexandrie.

En ce qui concerne la première moitié du II^e siècle avant J.-C., voir no D 1, p. 135, pour un relief votif de Rhodes consacré à Sérapis et Isis; no D 2, p. 135, pour une statuette du Sarapieion B de Délos qui représente peut-être Sérapis.

Pour la seconde moitié du II^e siècle avant J.-C., cf. une tête de Zeus-Ammon d'Alexandrie conservée à Copenhague (no B 1, p. 137; sur ce document voir encore p. 91-92), une tête de Sérapis du Sarapieion C de Délos (no D 1, p. 138), une statue de dieu trônant de Rhodes qui pourrait être un Sérapis (no D 3, p. 138), un relief votif de Rhodes dédié à Sérapis et Isis (no D 4, p. 71, 73, 92 et 138-139), un relief votif d'Erythrai à Sérapis, Isis et Anubis (no D 5, p. 139; cf. aussi p. 92).

Pour le I^{er} siècle avant J.-C., E.T. décrit une statue colossale de Zeus-Ammon de Pergame (no B 1, p. 140; cf. aussi p. 120), un relief fragmentaire de Tigani à Samos, avec représentations de Zeus-Ammon, Sérapis trônant, Isis et Anubis (no B 2, p. 121 et 140; no D 3, p. 141; pl. 4 et 5), une petite tête de Sérapis d'Alexandrie conservée à Munich (no D 1, p. 141), une tête d'Amorgos conservée à Athènes provenant d'une statue de Sérapis (no D 2, p. 141), la figuration du dieu-Nil sur la Tazza Farnese au Musée de Naples (no F 1, p. 108 et 141).

Une petite représentation du dieu-Nil d'Alexandrie conservée à Stuttgart (no B 1, p. 142) date du I^{er} siècle après J.-C.

- 1519** R. THILLET, *Jamblique et les mystères d'Égypte*, dans *REG*, LXXXI, 1968, p. 172-195

Review-article de l'édition par E. des Places de l'ouvrage de Jamblique.¹

Le titre peut à la fois attirer et décevoir le lecteur: dans cette oeuvre il n'est pas vraiment question de mystères et de l'Égypte on apprendra fort peu. Ce titre est en effet une forgerie du XVI^e siècle, une invention de Marsile Ficin dont la version latine fut publiée en 1497: *De Mysteriis Aegyptiorum, Chaldaeorum, Assyriorum*. L'intitulé correspond en fait à la véritable passion de la Renaissance pour les «égypteries» (références p. 173).

Pour certains, Jamblique n'est même pas l'auteur de l'ouvrage: Ph. Derchain, notre no 305, songeait à un prêtre égyptien. Mais R.T. trouve plausible qu'un philosophe grec du IV^e siècle après J.-C. ait eu une certaine connaissance des croyances et des rites religieux de l'Égypte (p. 174). A Rome même, du temps de Plotin et de Porphyre, le culte d'Isis avait de nombreux fidèles (p. 175). Au moment où le néoplatonisme tend à devenir une religion de salut et à développer l'allégorisme en germe dans le platonisme, il paraît naturel qu'on ait cherché à recueillir ce qu'il pouvait y avoir d'analogue dans ces «inscriptions sacrées», où des figures symbolisent des forces et des êtres divins (p. 177).

Jamblique a peut-être aussi voulu montrer que la théologie égyptienne, dépositaire d'une sagesse ancestrale et de rituels mystérieux, pouvait être un garant des temps anciens pour la théologie du nouveau paganisme. En montrant comme il le fait dans le *De mysteriis* la consonance entre néoplatonisme et «égyptianisme», Jamblique a sans doute eu le sentiment de rattacher ses croyances à une source vénérable (p. 178). L'influence égyptienne était encore bien vivante au III^e siècle (cf. p. 179 pour Clément d'Alexandrie ou Porphyre).

1. E. des Places, *Jamblique. «Les Mystères d'Égypte»*, coll. PUF, Paris 1966.

- 1520** J. THIMME, *Grabstein einer Isismysten*, (*Badisches Landesmuseum. Neuerwerbungen* 1967), dans *Jahrbuch der Staatlichen Kunstsammlungen in Baden-Württemberg*, V, 1968, p. 182-184, fig. 9.

Un autel funéraire en marbre (hr 1,35 m) acquis par le Badisches Landesmuseum de Karlsruhe pourrait provenir de la région de Bari et semble dater de la fin du règne de Trajan, vers 110 après J.-C. C'est celui de la prêtresse isiaque Fabia Stratonice, dont la représentation en buste, sur la face principale, s'accompagne d'un sistre, d'une situle et d'un paon. Sur le côté droit, un relief montre Anubis tenant palme et caducée; sur le côté gauche, un personnage à l'égyptienne coiffé du seul pagne court serait Osiris pour J.T. — Sur ce monument, on se reportera à la publication de J.-Cl. Grenier, *L'autel funéraire de Fabia Stratonice*, *EPRO*, 71, Leiden 1978, 34 p., frontispice et 16 pl. qui date l'autel du règne d'Hadrien et voit dans le personnage figuré sur le côté gauche un Antinoüs-Osiris.

- 1521** EDIT THOMAS, dans *ArchErt*, 79, 1952, p. 32-37.

Dans un atelier de fonderie à Gyulafrátót-Pogánytelek, au Nord-Est du lac Balaton, on a recueilli deux statuettes identiques d'Isis-Fortuna coulées en plomb, avec d'autres représentations divines et objets culturels. La découverte de représentations de la déesse égyptienne parmi ces modestes témoignages de piété populaire pose le problème d'une adhésion à la foi isiaque d'une population locale composée de paysans dans cette région.

- 1522** E.B. THOMAS, *Az Isis-kultusz egy emléke Scarbantiából*, dans *Antik Tanulmányok*, 7, Budapest 1960, p. 69-73, 4 fig.

Un grand autel en calcaire dédié par un vétéran à Silvanus provient de Sopron, site de l'antique Scarbantia. Sur les faces latérales, il est orné des représentations de Silvain et de Diane.

E.B.T. propose de reconnaître sur la face arrière, non dégrossie, l'esquisse d'une image d'Anubis au masque canin portant une palme très stylisée. — Cette hypothèse est jugée irrecevable par L. Castiglione (notre no 217) et par V. Wessetzky (nos notices 1697 et 1700) qui reconnaissent plutôt des objets rituels romains, traditionnels sur les autels.

- 1523** E.B. THOMAS, *Goldring mit einer Isis-Sothis-Darstellung im ungarischen Nationalmuseum*, dans *Arheološki Vestnik. Acta Archaeologica*, XIX, Ljubljana 1968, p. 119-127, 5 fig.

Le chaton d'or d'une bague trouvée à Vásárosnamény (Hongrie), sur le cours supérieur de la Tisza, dans le *Barbaricum*,¹ est orné au repoussé de la représentation assez abîmée d'une déesse vue de face, assise en amazone sur un quadrupède passant vers la gauche. E.B.T. l'identifie à Isis chevauchant le chien Sirius. Elle est vêtue d'un chiton et d'un himation (?). Ses cheveux sont courts et sa tête est coiffée d'un calathos relativement plat. Sa main droite repose sur ses genoux. Son bras gauche relevé présente un objet rond, le disque solaire selon E.B.T.. Il nous paraît plutôt s'agir du tambourin de Cybèle. Les motifs en spirale qui entourent la scène symboliseraient l'eau de l'inondation du Nil. E.B.T. rapproche le décor de cette bague des représentations d'Isis-Sothis sur les émissions monétaires romaines des *Vota Publica* du 3 Janvier.² Ce bijou, ayant appartenu vraisemblablement à une femme, pourrait avoir été un cadeau de Nouvel An destiné à souhaiter fécondité, richesse et santé. E.B.T. le date du début de l'empire et l'attribue aux nombreux Syriens installés en Dacie, c'est-à-dire à une centaine de kilomètres au Sud de Vásárosnamény. E.B.T. donne quelques exemples de représentations d'Isis-Sothis dans le monde romain.³

1. Ce bijou est entré en 1965 au Musée National Hongrois de Budapest.

2. Sur ces monnaies des *Vota Publica*, cf. A. Alföldi, *A Festival of Isis in Rome under the Christian Emperors of the IVth Century* (Dissertationes Pannonicae, II, 7) Budapest 1937, ainsi que notre notice no 21.

3. La déesse figurée sur la bague semble être une divinité asiatique, Cybèle ou Dea Caelestis, par exemple, chevauchant un lion, plutôt qu'Isis-Sothis sur le chien. — Sur ce document, cf. encore E.B. Thomas, notre no 1524.

- 1524** E. THOMAS, *Ein Goldring mit Isis-Sothis Darstellung*, dans *Antik Tanulmányok*, 15, 1968, p. 246 (en hongrois).

E.T. décrit une bague d'or trouvée près (de la rivière) Tisza, en Hongrie, c'est-à-dire dans le *Barbaricum*. Ce bijou s'orne de la représentation d'un personnage féminin monté sur un animal; E.T. croit y reconnaître Isis-Sothis; mais en fait il pourrait s'agir d'une autre divinité orientale.

- 1525** BENGT E. THOMASSON, *Die Statthalter der römischen Provinzen Nordafrikas von Augustus bis Diocletianus*, II, Lund 1960.

Dans le second volet de cette étude des gouverneurs des provinces romaines de l'Afrique du Nord,¹ B.E.T. propose une synthèse des résultats de la recherche et des découvertes nouvelles depuis le début du siècle. Voir p. 72-73 pour L.

Minicius Natalis le jeune qui eut, parmi diverses dignités, celle de proconsul de la province d'Afrique avant 150; il est l'auteur d'une dédicace à Hélios Sérapis et à Isis Myrionyma retrouvée à Minturno, l'antique Minturnae, dans le Latium (= L. Vidman, *SIRIS*, no 505).

1. Le premier tome est consacré aux témoignages de l'Afrique proconsulaire, de Numidie et des provinces de Maurétanie.

1526 M. THOMPSON, *A Ptolemaic Bronze Hoard from Corinth*, dans *Hesp* XX, 1951, p. 355-367.

M.T. étudie un trésor de 34 monnaies de bronze ptolémaïques retrouvées dans un puits de la stoa Sud à Corinthe: Isis et Zeus-Ammon apparaissent sur des monnaies de Cléopâtre Ière (entre 180 et 173 av. J.-C.), Zeus-Ammon est figuré aussi sur des monnaies de Ptolémées VI et VIII. Le trésor aurait appartenu à des mercenaires corinthiens enrôlés dans les forces lagides.

1527 RAYMOND THOUVENOT, *Essai sur la province romaine de Bétique* (Bibliothèque des Ecoles Françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 149), Paris 1940, 748 p., 179 fig., 1 carte.

Dans cette vaste synthèse sur la partie méridionale de l'Espagne qui constitua la province romaine de Bétique, R.T. étudie entre autres l'histoire de la région, l'organisation politique et administrative, la vie économique, la religion, les villes, les monuments, les routes et voies de communications, les arts.

A propos des problèmes chronologiques posés par l'installation des comptoirs phéniciens et par la fondation de Gadès, R.T. évoque (p. 56) le scarabée de Psammétique Ier (fin VIIe siècle avant J.-C.) d'Alcácer do Sal, qui fut jusqu'à ces dernières années le plus ancien objet d'origine orientale trouvé dans la péninsule.

Voir p. 62 pour les *Aegyptiaca* de Cadix: un scarabée en agate, des intailles et bijoux égyptisants; cf. en particulier fig. 8 p. 67 (avec légende donnant une identification erronée) et p. 70 pour un pendentif en or montrant sur une face Ptah-Patèque avec Isis-Ptérophore au revers; cf. fig. 10 p. 69 (avec identification erronée) pour une statuette représentant Ptah. Un sarcophage anthropoïde en marbre exhumé à Cadix (Ve siècle avant J.-C.) est apparenté aux sarcophages de Sidon; on y reconnaît des influences égyptiennes et celles de la Grèce archaïque (p. 62).

On se reportera p. 62 et 70 pour des étuis porte-amulettes à tête de bélier de Malaga; fig. 11 p. 70 pour des *Aegyptiaca* de Villaricos: un scarabée et une figurine de Ptah-Patèque avec Isis-Ptérophore au revers.

Dans les mines romaines de Bétique, R.T. note l'utilisation de la vis d'Archimède pour l'assèchement des galeries (p. 256 et fig. 15 p. 257). Diodore de Sicile (V, 27) en avait décrit l'emploi par les mineurs de Carthagène en signalant que ces vis, nommées égyptiennes, avaient été inventées par Archimède lors de son voyage en Egypte.

En ce qui concerne l'organisation commerciale de la Bétique, voir p. 270 pour les marchands d'huile de la Bétique, groupés à Rome en une solide association, qui eut comme patron, à une certaine période, M. Petronius Honoratus, chevalier romain de haut rang, procureur *a rationibus*, préfet de l'annone et préfet d'Egypte (*CIL*, VI, 1625 a).

Dans les eaux de cap Palos, on a retrouvé une ancre sur laquelle on a cru lire «Zeus Casios sauveur». Des temples de ce dieu existaient à Corfou, en Syrie près d'Antioche et en Egypte près de Péluse, où le navire auquel l'ancre

appartenait avait peut-être son port d'attache. R.T. souligne l'extension des relations commerciales de la Bétique (p. 272).

Dans le chapitre relatif à la religion (p. 277-302), seules quelques lignes (p. 281) sont consacrées à Isis pour laquelle ne sont cités que trois témoignages: une inscription d'Arucci (La Torre = L. Vidman, *SIRIS*, no 754), une prêtresse à Igabrum (Cabra = *SIRIS*, no 756) et un bas-relief isiaque de Guadix (il s'agit probablement de *SIRIS*, no 761). Les cultes orientaux, moins représentés en Bétique qu'en Lusitanie et en Tarraconaise, restent cantonnés dans la région côtière, la vallée du Bétis et le sillon de Guadix, là où Syriens et Asiates avaient établi leurs comptoirs; ils recrutèrent peu de dévots chez les Ibéro-Romains de l'intérieur (p. 282).

Une mosaïque d'Italica, conservée dans le palais de la Comtesse de Lebrija à Séville, est décorée de nombreux médaillons montrant des scènes variées; on y voit entre autres la vache Io devant un palmier — la course d'Io se termine en effet en Egypte — et un dieu-fleuve barbu, à demi couché sous un palmier, qui pourrait être le Nil (p. 637-638 fig. 160). Une autre mosaïque d'Italica, conservée *in situ* (p. 640 et fig. 162), illustre le combat des Pygmées et des grues (cf. p. 640, n. 2 pour des références à des scènes nilotiques avec Pygmées).

1528 R. THOUVENOT, *Une colonie romaine de Maurétanie Tingitane: Valentia Banasa*, Paris 1941, p. 50.

R.T. signale la découverte à Banasa (Maroc) d'un petit scarabée de jadéite, percé à la base pour servir de pendeloque. Cf. *Orientalia*, 30, 1961, p. 405.

1529 R. THOUVENOT, *Buste de Sérapis trouvé en Maurétanie Tingitane*, dans *Collection Latomus*, XXVIII, 1957, p. 450-455, pl. LXI.

Les fouilles de Volubilis ont livré un petit bronze du milieu du II^e ou du début du III^e siècle après J.-C. montrant un personnage barbu, vêtu d'une tunique et d'un manteau, drapé dans une dépouille de lion. Il tient de ses deux mains un rouleau de papyrus ou de parchemin.

R.T. croit y reconnaître une représentation de Sérapis,¹ car la tête au sommet aplati a pu être surmontée du calathos, aujourd'hui disparu. Le rouleau évoquerait le hiéros-logos des religions à mystères de l'Empire romain, c'est-à-dire la connaissance des secrets permettant à l'initié d'accéder à la félicité dans l'au-delà. Le lion constituait un des thèmes favoris de l'art funéraire en Afrique du Nord; il ne serait pas étonnant que Sérapis soit paré de sa dépouille. La statuette est creuse et percée aux deux extrémités; R.T. y voit un objet à caractère liturgique. Il remarque qu'aucun témoignage du culte de Sérapis n'avait encore été retrouvé au Maroc. Il donne quelques références pour les autres régions de l'Afrique du Nord.

1. Cette statuette est généralement considérée comme une représentation d'Hercule.

1530 HILDING THYLANDER, *Inscriptions du port d'Ostie*, Lund 1952, I. texte: XXIII + 563 p., II. CXXV pl. et V plans.

H.T. publie les inscriptions trouvées à Porto, le port d'Ostie, et dans ses nécropoles, en particulier celle de l'Isola Sacra à gauche du canal de Trajan.

La dédicace no B 293, p. 367 (= L. Vidman, *SIRIS*, no 560) évoque la restauration du megaron d'Isis par un prêtre de la déesse, Camurenus Verus, et d'autres isiaques. — H.T. restitue la mention d'Isis de la ville de Cedar en Arabie; il s'agit plutôt d'Isis Capitolina selon A. Alföldi, note no 21, p. 59-60 et M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 88-89, no 1. — L'inscription no B 294,

p. 367-368 (*SIRIS*, no 561), rappelle l'agrandissement du même megaron par Calventia Severina et sa nièce Aurelia Severa, à la suite d'un vœu. — H.T. considère le no B 295, p. 368-369 (*CIL*, XIV, 286), comme une liste d'adeptes isiaques, ce que rien ne permet d'affirmer. — Le no B 304, p. 376-377 (*SIRIS*, no 550), est une dédicace à Hélios-Sérapis émanant d'un néocore nommé Lucius Cassius Eutychès, qui a enrichi le sanctuaire du dieu de plusieurs dons. H.T. l'attribue à Porto, mais d'autres auteurs songent plutôt à Ostie (M. Floriani Squarciapino, notre no 405, p. 25). — La dédicace fragmentaire à Isis no B 308, p. 378-379 (*SIRIS*, no 557), est faite par des *cultores* de Sérapis; on y trouve mention d'un certain M. Mettius Arpocratio.

Des noms théophores évoquent les divinités égyptiennes. Le couvercle d'un sarcophage porte les noms d'Aurelius Irenio, appelé aussi Ammonianus, et de sa soeur Aurelia Arpocratiana (no A 41, p. 48-49, pl. XVI, 1). La liste d'une association (*corporis fabrum navalium*) mentionne un Amonius (no B 344, ligne 148, p. 412 = *CIL*, XIV, 256) et un Serapio (ligne 46, p. 410). Un Sarapammon figure sur une autre liste fragmentaire (no B 343, ligne 5, p. 407-408, pl. CXXV, 1 = *CIL*, XIV, 204). Une certaine Aemilia Serapias offre un taurobole et un autel en mémoire de ce taurobole en 199 après J.-C. (no B 303, p. 374-375 = *CIL*, XIV, 39). L'inscription funéraire de Tiberius Claudius Arphocratio date de l'époque d'Hadrien (no A 58, p. 62-63, pl. XIX, 2).

Un personnage est égyptien; un autre a séjourné dans la vallée du Nil. Cf. no B 105, p. 287 (*CIL*, XIV, 239) pour la stèle funéraire de Quintus Lusius Rufus, soldat de la flotte prétorienne de Misène d'origine égyptienne. Le socle d'une statue (no B 338, p. 402-404 = *CIL*, XIV, 170) est dédié en 247 ou 248 après J.-C. par des marins à un personnage qui fut, entre autres, procurateur d'Alexandrie (7e ligne).

Des têtes de Jupiter Ammon paré des cornes de bélier ornent les angles de deux urnes funéraires de l'époque de Trajan (no A 46, p. 52-53, pl. XVII, 3 et no A 250, p. 179-180, pl. LXXII, 2).

Pour les documents isiaques de Porto, on se reportera encore à M. Floriani Squarciapino, notre no 405; L. Moretti, notre no 956 et M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 88-95.

1531 H. THYLANDER, *Etude sur l'épigraphie latine. Date des inscriptions — noms et dénomination latine — noms et origine des personnes* (= *Acta Instituti Romani regni Sueciae*, ser. in 8°, V), Lund 1952, 191 p. et VI plans.

On retiendra en particulier le chapitre III (p. 134-185) intitulé: *Les noms et l'origine des personnes*. Dès le IIe siècle avant J.-C., la population romaine comptait beaucoup d'esclaves et d'affranchis, mais ils furent surtout nombreux durant les trois premiers siècles de notre ère. Leur origine géographique est rarement mentionnée sur les inscriptions. Pour essayer de la déterminer, le gentilice doit être utilisé avec prudence, car, dans le cas des affranchis, celui-ci est donné par le patron. D'autre part, les soldats venant des provinces changeaient d'ordinaire de nom. Dans certains cas toutefois, le gentilice indique sans aucun doute l'origine: ainsi (p. 140), les gentilices Hammonius (*CIL*, X, 3381 et X, 3467) ou Ammonius (*CIL*, X, 3514); dans le premier et le troisième cas, l'origine égyptienne est précisée: *natione Aegyptius*; *natio Aegyptius*.

Le surnom, fréquent à partir du Ier siècle après J.-C., qui devint même peu à peu le seul nom usuel, constitue parfois une preuve de l'origine du porteur. Ainsi des noms égyptiens comme Ammonius, Ammonianus, Hammonilla, Sarapammon, Sarapio, Serapio, Serapion appartenait probablement à des

gens originaires de la vallée du Nil (p. 161). Quelques pages (170 sq.) sont consacrées aux surnoms pris par des soldats à leur arrivée dans la marine ou l'armée romaine. Apion, originaire de Philadelphie d'Égypte, venu à Misène pour devenir marin, prend le nouveau nom, bien romain, d'Antonius Maximus (p. 170). Heureusement, dans les inscriptions de Misène, l'origine de soldats portant des noms purement latins est parfois précisée (p. 172): cf. D. Arruntius Clemens nat(ione) Alexandrinus (*CIL*, X, 3535); elle peut être aussi indiquée, même lorsque le surnom est révélateur: C. Arrius Ammonianus n(atione) Aegyptus (*CIL*, X, 3396).

G. Starr (notre no 1441) a montré que 15% des effectifs de la flotte de Misène venaient d'Égypte et 10% étaient des Alexandrins. En ce qui concerne celle de Ravenne, 6% étaient originaires de Syrie et d'Égypte, 4% étaient Alexandrins (p. 175). Deux marins de la flotte de Misène nés en Égypte ont un nom égyptien: Ammonianus et Anubio (p. 176). Sous l'Empire, la population des ports italiens était dans une large proportion gréco-orientale (p. 183).

1532 ENZO TITONE, *Civiltà di Motya*, Trapani 1964, 169 p., 60 fig., X pl.

Le site de Motya en Sicile a livré d'importants témoignages de l'occupation phénico-punique, du début du IX^e siècle av. J.-C. à la fin du IV^e siècle av. J.-C., qui sont étudiés ici par E.T. En parlant du commerce il signale (p. 60) que les relations avec l'Égypte sont attestées dès le VIII^e siècle av. notre ère par la présence de scarabées, d'alabastres, de statuettes et d'amulettes découverts dans les différentes nécropoles de l'île. Il émet l'hypothèse que Motya servait d'intermédiaire commercial entre Carthage et l'Orient. P. 63 est mentionné le vase égyptien de Bocchoris fabriqué avant 728, trouvé dans le plus ancien cimetière de l'île, dont un autre exemplaire fut trouvé à Tarquinia. Les scarabées, amulettes et objets en pâte découverts à Motya correspondraient en grande partie à ceux des plus anciennes tombes étrusques (IX^e-VIII^e-VII^e siècles av. J.-C.). E.T. note (p. 79) le caractère égyptisant de plusieurs stèles funéraires de Motya en forme de naos. Le petit bronze d'Erice de la fig. 28 p. 104, qualifié d'Astarté, nous semble plutôt être une Isis allaitant Horus. Dans le chapitre consacré aux bijoux et amulettes, on remarque aussi beaucoup de documents égyptisants: un médaillon en or orné du disque solaire ailé et de deux uraei (p. 118, fig. 31), des anneaux ornés de scaraboides et des scarabées à pivot (p. 121-122 et fig. 34-35). De nombreuses amulettes égyptisantes montées en collier montrent l'attrait que la magie égyptienne exerçait sur les Puniques (p. 123-124, 126-128, fig. 37-38 et pl. VI-VII); on y voit des représentations de Ptah, d'Amon-Rê, de Thot à tête d'ibis, la vache Hathor allaitant, etc. E.T. s'interroge sur les voies commerciales du transport de cette pacotille égyptienne ou phénicienne. Selon lui Motya devait être une escale sur la route maritime entre la Phénicie et Carthage; les gens de Motya devaient prélever pour eux-mêmes une partie de cette pacotille. La diminution des objets égyptiens à Carthage au Ve siècle av. J.-C. notée par J. Vercoutter (cf. notre no 1596) correspondrait pour E.T. à la guerre entre les Grecs et les Puniques en Sicile.

1533 M.N. TOD, dans *JHS*, 71, 1951, p. 175-176.

Sur l'inscription *CIG* 6841, attribuée à tort à Délos, on se reportera à L. Vidman, *SIRIS*, no 306 (inscription de Smyrne).

- 1534** S.P. TOLSTOV, *Drevniy Khorezm. Opyt istoriko-arkheologicheskogo issledovaniya* (*Ancient Khwarezm. An Essay in Historical-Archaeological Research*), Moscou, 1948, 352 p., 111 fig. dans le texte, frontispice et 87 pl. + 1 dépliant.

Les fouilles menées dans le Khorezm, en Asie centrale, ont fourni un abondant matériel dans des niveaux de l'époque kouchan (premiers siècles après J.-C.). La forteresse de Bazar-Kala a livré une figurine très fragmentaire en faïence (p. 118, fig. 60) qui représenterait Bès.¹ A Dzhanbas-Kala, on a recueilli des pendentifs de faïence en forme de grappe de raisin (p. 88, fig. 26).

1. Il pourrait s'agir également d'un Ptah-Patèque.

- 1535** A. TOMSIN, *Virgile et l'Égypte*, dans *AntCl*, 22, 1953, p. 412-418.

Deux fois dans son oeuvre (*Les Géorgiques*, IV, 287 sq. et *L'Enéide*, VIII, 711 sq.), Virgile décrit le Nil et en particulier le Delta en des termes si précis qu'on peut se demander s'il n'a pas eu une connaissance directe du fleuve et du pays. Pour A.T., Virgile a vu l'Égypte durant la période de l'inondation du fleuve, en Septembre-Octobre, puis en Janvier-Février lorsque le pays est couvert de blé en herbe. Ce voyage a pu avoir lieu en Septembre 29 après le triple triomphe d'Octave à Rome. Le poète aurait séjourné en Égypte avec Mécène jusqu'aux premiers jours de l'an 28 (p. 414).

- 1536** JULIEN TONDRIAU, *Princesses ptolémaïques comparées ou identifiées à des déesses (IIIe-Ier siècles avant J.C.)*, dans *BArchAlex*, 37, 1948, p. 12-33.

Le concept de la divinisation royale comporte deux variantes: le thème masculin s'appliquant aux souverains et répondant souvent à des considérations politiques, le thème féminin concernant les souveraines; ce dernier est surtout symbolique, car l'identification de la bénéficiaire à une déesse est fréquemment un hommage à sa beauté, prise comme symbole de divinisation, fait n'excluant pas que ce thème puisse lui aussi avoir des attaches politiques et venir étayer le culte du monarque. Un inventaire des nombreux cas montre l'ampleur et la portée du phénomène.

Les souveraines lagides sont le plus souvent assimilées à des déesses classiques. Pour les divinités égyptiennes, J.T. signale Hathor, à laquelle s'identifie Cléopâtre Ière, Cléopâtre III et Cléopâtre VII, mais surtout Isis, à laquelle sont assimilées Bérénice I, Arsinoé II (exemples dans le monde grec, p. 20), Bérénice II (cf. p. 22 pour un marbre trouvé dans l'Iseum de Rome), Arsinoé III (?), Cléopâtre III, Cléopâtre VII (cf. p. 29 pour une monnaie de Patrai et pour des témoignages littéraires, entre autres Dion Cassius, 50, 5, 3, selon lequel Antoine se faisait représenter avec Cléopâtre, lui sous les traits d'Osiris et Dionysos, elle sous ceux de Séléné et Isis; voir p. 30 sur le titre de Neotera attribué à Cléopâtre VII sur de nombreuses monnaies: il signifierait Isis).

- 1537** J. TONDRIAU, *Rois lagides comparés ou identifiés à des divinités*, dans *ChrEg*, 45-46, 1948, p. 127-146.

Dans l'évolution du culte des souverains, la comparaison ou l'identification du monarque à une divinité constitue le fait le plus caractéristique. J.T. en dresse l'inventaire pour l'Égypte ptolémaïque, p. 128 sq.

Il s'agit le plus souvent d'assimilations à des divinités du panthéon classique. Le premier, Ptolémée IV Philopator est identifié à Osiris, peut-être aussi à Horus (p. 134-135); quant à Ptolémée V, il est assimilé à Hermès-Thot et Horus (p. 135). Ces deux souverains sont en outre comparés à des dieux égyptiens et gréco-égyptiens (principalement Rê, Ptah et Ammon) dans les titulatures (p. 142). Pour sa part, Marc Antoine se considère comme un nouveau Dionysos et un Osiris (p. 139-141, avec bibliographie sur la propagande religieuse d'Antoine).

Une annexe (p. 144-145) est consacrée à des souverains lagides (Ptolémées I, IV, VI) comparés à des déesses classiques, thème curieux, fondé sans doute sur la conception de la divinité androgyne.

1538 J.-L. TONDRIAU, *Les souveraines lagides en déesses au III^e siècle avant J.-C.*, dans *Etudes de papyrologie*, IFAO Le Caire, 7, 1948, p. 1-15.

La divinisation des souveraines lagides semble débiter sous Ptolémée III par des rapprochements poétiques: Théocrite assimile Bérénice I^{ère} à Aphrodite (p. 2-3), Callimaque immortalise Arsinoé II et Bérénice II (p. 3-4). Ils étaient aidés par les reines elles-mêmes; ainsi Arsinoé II se posait en Aphrodite lors des fêtes d'Adonis (p. 4).

Les artistes ne voulurent pas être de reste et l'on rivalisa d'adulation: les reines sont figurées en déesses sur des monnaies d'Alexandrie, de Cos, de Rhodes, de Marathos et d'Ephèse (p. 4-5). Sur des oenochoés émaillées, Arsinoé II et Bérénice II sont représentées en Agathè Tychè (p. 5). Les bijoux semblent développer le même thème: Bérénice I et II apparaissent en Isis; outre les exemples signalés pour l'Egypte, cf. p. 6 pour une chalcédoine de Syrie. La sculpture n'y a pas manqué non plus (p. 6): J.L.T. mentionne entre autres une statuette calcaire trouvée à Chypre, qui porte dédicace à Arsinoé Philadelphie Naias, et un marbre de l'Iseum de Rome qui montre Bérénice II en Isis (p. 6).

La toponymie va donner un cachet particulier à ce thème (p. 6-7).

L'empressement mis par Ptolémée II à diviniser ses parents et Arsinoé II encouragea les particuliers à rendre aux princesses des honneurs divins en leur offrant dédicaces et sanctuaires privés: cf. p. 8 pour l'identification à Isis de Bérénice II et Arsinoé II, p. 10 pour Arsinoé III représentée en Isis. Voir p. 11 pour la même souveraine en Aphrodite sur des monnaies de Méthana du Péloponnèse.

C. Watzinger¹ avait cru reconnaître Ptolémée IV et Arsinoé III dans les figurations de Chronos et Oikoumenè couronnant Homère sur un relief d'Archelaos, fils d'Apollonios de Priène (*IG*, XIV, 1295), trouvé sur la Via Appia, près de Bovilla (p. 11-13); J.L.T. doute de cette identification.

Il souligne encore (p. 14) l'aspect androgyne revêtu à l'occasion par le culte des princesses lagides. Ainsi, Arsinoé II se pare de la corne d'Ammon sur des monnaies, en particulier sur des émissions de Sidon, Tyr ou Joppa; on connaît les affinités entre la souveraine et le dieu de Siwah.²

1. Cf. C. Watzinger, *Das Relief Archelaos von Priene*, 63ste Berliner Winckelmannsprogramm, 1903.

2. J.L.T. cite par exemple J.G. Milne, *Arsinoe and Ammon*, dans *Studies Griffith*, Oxford 1932, p. 13-15.

- 1539** J. TONDRIAU, *La dynastie ptolémaïque et la religion dionysiaque*, dans *ChrEg*, XXV, 50, 1950, p. 283-316.

J.T. regroupe les témoignages concernant les manifestations dionysiaques dans l'Égypte lagide, avec la bibliographie correspondante.

P. 284, on trouvera des indications sur le syncrétisme Osiris-Dionysos.

Voir p. 284-285 pour le problème des relations entre Ammon et Dionysos et sur l'identification du dieu juvénile aux cornes de bélier, qu'on a parfois voulu assimiler à Dionysos (sur ce problème, on se reportera à M. Fasciato et J. Leclant, notre no 374).

Cf. p. 289 pour une inscription de Siphnos (*OGIS*, 730) mentionnant notamment les honneurs décernés à l'Alexandrin Périgénès venu avec les ambassadeurs lagides, honneurs gravés sur le mur d'enceinte du temple de Dionysos.

Voir p. 290 pour une plaque en bronze de Délos identifiant l'épouse de Ptolémée II Philadelphie à Artémis; elle aurait eu un pendant orné d'un sacrifice dionysiaque.

On se reportera p. 294 pour une tête de Cherchel représentant Ptolémée IV Philopator paré de la feuille de lierre dionysiaque, de l'oreille faunesque et de la corne d'Ammon (cf. à ce sujet M. Fasciato et J. Leclant, notre no 373).

- 1540** J. TONDRIAU, *Esquisse de l'histoire des cultes royaux ptolémaïques*, dans *RHR*, CXXXVII, 1950, p. 207-235.

Après avoir étudié les cultes en l'honneur du défunt Alexandre, J.T. présente ceux rendus aux souverains lagides: cultes «maternels» (Ptolémée II vénéra Bérénice Ière, Ptolémée IV honora Bérénice II); un culte d'Etat unissant Alexandre et les souverains divinisés y joignit un culte spécial pour Arsinoé II, Arsinoé III et Cléopâtre III. Les assimilations des souverains à des divinités développent un certain culte «maritime» et «toponyme»; elles susciterent le culte des courtisanes. La déification par «enlèvement» fut propagée par les poètes (Théocrite, Callimaque). Ptolémée II rendit les honneurs divins à sa sœur défunte.

A ces divers cultes, grecs d'inspiration et de forme, s'ajoutèrent les cultes des souveraines à la mode égyptienne, en particulier pour Arsinoé II. Les cultes des souverains sont successivement analysés tant sous la forme grecque que celle, traditionnelle, des Pharaons. Enfin, des cultes furent instaurés ou protégés par la cour. Sous le nom de «cultes littéraires», l'auteur range celui des Muses; Arsinoé II fut présentée comme dixième muse. Quant à Philopator, il construisit un temple à Homère et lui voua un culte.

- 1541** J. TONDRIAU, *Tatouage, lierre et syncrétismes*, dans *Aegyptus*, XXX, 1950, p. 57-66.

Les souverains ptolémaïques aimaient se faire représenter avec une couronne de lierre et de vigne, les deux plantes dionysiaques. Mais ils semblent avoir eu une préférence pour le lierre. Le lierre a été une des plantes d'Osiris, dieu de la végétation, que les Grecs identifiaient à Dionysos (cf. p. 62-63). Plutarque (*De Iside et Osiride*, 37) qualifie en effet le lierre de «Chénosiris». Le lierre est également parfois l'apanage d'Ammon (p. 63-66). Ceci peut s'expliquer par les rapports entre Ammon et Dionysos, dont il est toutefois malaisé de préciser la nature et l'origine (voir à ce sujet M. Fasciato et J. Leclant, notre notice no 373). Alexandre et les Lagides, principalement Arsinoé II et Ptolémée IV, furent très empressés auprès du fameux dieu oraculaire et ont favorisé son rapprochement avec Dionysos. Une tête fragmentaire de Cherchel (cf. notre

notice no 373), ornée d'une corne de bélier et d'une feuille de lierre, pourrait être une représentation de Ptolémée IV. Pour J.T., le lierre était la plante royale lagide et également la plante «synchrétique» par excellence.

1542 J. TONDRIAU, *Quelques problèmes religieux ptolémaïques*, dans *Aegyptus*, 33, 1953, p. 125-130.

La religion d'Etat unissant Alexandre et les dieux adelphe fut instaurée par Ptolémée II; il ne s'agit pas encore de culte dynastique puisque Ptolémée Ier et son épouse Bérénice I n'y sont pas inclus. Sans doute Ptolémée Ier ne manquait-il pas d'honneurs divins en Egypte et même hors du pays, car un culte lui était rendu par les Rhodiens (Pausanias, I, 8, 6) (p. 125) et par les Nésiotes¹ (p. 125 et 129). On ne peut parler de culte dynastique avant Ptolémée IV Philopator, qui transforma l'hommage au fondateur et aux souverains vivants par l'introduction des Theoi Sôteres. Désormais, toute la dynastie est associée à ce culte qui peut ainsi être qualifié de dynastique à partir de 215/214 avant J.-C.

D'autre part, la divinisation d'Arsinoé II, épouse de Ptolémée II, semble avoir eu lieu de son vivant (p. 127-128).

Ptolémée IV instaure en 211/210 un culte spécial en l'honneur de Bérénice II, sa mère, et d'Arsinoé III, sa soeur-épouse (p. 130).

1. G. Dittenberger, *Sylloge Inscriptionum Graecarum*, III, 390.

1543 ALBERT TORHOUDT, *Een onbekend gnostisch systeem in Plutarchus «De Iside et Osiride»*, Universitas Catholica Lovaniensis, *Studia Hellenistica*, Louvain 1942, XIII + 126 p.

A.T. croit déceler dans les chap. 49 sq. du *De Iside et Osiride* de Plutarque un système gnostique, intermédiaire entre la théologie isiaque originale et la gnose valentinienne, dont il serait la source. — On se reportera aux résumés et commentaires de H.-G. Puech, dans *REG*, LIX-LX, 1946-47, p. 509-511 (avec de nombreuses réserves) et de M. Malaise, «*Isisme et gnosticisme*», dans *Gnosticisme et monde hellénistique*, Actes du Colloque de Louvain-la-Neuve, 11-14 Mars 1980, publiés par J. Ries, Louvain 1982, p. 50-51.

1544 ELIAS TORMO, *Isis y Serapis en la España pagana: preanuncios de doctrinas y de virtudes cristianas*, dans *BAH*, CXIV, Madrid 1944, p. 161-184 et 192-197, 4 pl.

E.T. signale quelques-uns des témoignages du culte d'Isis et de Sérapis exhumés en Espagne, qui seront par la suite étudiés par A. Garcia y Bellido (notre notice no 458).

Un aperçu du développement du culte isiaque en Egypte et de sa diffusion hors de la vallée du Nil est donné p. 163-184.

En appendice (p. 185-191), E.T. reproduit le texte intégral et les notes du chapitre de Marcelino Menéndez y Pelayo consacré au culte d'Isis et de Sérapis dans l'Espagne antique (= *Heterodoxos*, 1, 2e éd., p. 496-501), où sont passés en revue plusieurs documents, principalement épigraphiques, mis au jour en Espagne (cf. p. 187-189 pour les inscriptions relatives à Isis; p. 190-191 pour les témoignages du culte de Sérapis).

E.T. note (p. 192-197) les caractéristiques iconographiques des représentations d'Isis, Sérapis, Anubis et Apis, afin de permettre une identification rapide des documents figurés.

- 1545** MAURICE TOUSSAINT, *Metz à l'époque gallo-romaine*, Metz 1948, 222 p., 2 plans, 1 carte-dépliant.

Un inventaire de toutes les découvertes archéologiques faites à Metz (p. 34-155) accompagne cet ouvrage consacré à l'antique Divodurum. Une statue acéphale d'Isis (hr. 1,65 m), qui porte sur la poitrine le noeud caractéristique, a été trouvée en 1841 place de l'Esplanade, lors de la construction de la caserne du génie (no 81, p. 57 et 212). Une tête d'Ammon en grès (hr. 0,35 m) fut recueillie en 1843 lors de la démolition d'une maison au no 18 de la rue Fournirue (no 101, p. 60 et 212-213). On découvrit en 1896, à la Porte des Allemands, quelques objets en bronze parmi lesquels figurent deux statuettes (hr. 0,065 m et 0,10 m) d'Isis tenant le petit Harpocrate (no 327, p. 104 et 212).

Dans le chapitre réservé à la vie religieuse (p. 200-213), les cultes orientaux sont évoqués p. 211-213. Ils ne semblent pas avoir rencontré un grand succès à Metz. Les adeptes isiaques devaient se recruter parmi les Grecs d'Egypte ou les Syriens, installés dans la ville comme marchands, plutôt que parmi les vétérans romains résidant à Metz après avoir servi dans des légions cantonnées en Egypte ou en Asie Mineure.

- 1546** JULES TOUTAIN, dans *CRAI*, 1955, p. 187-192, fig. p. 189.

Deux petits bustes en bronze du Musée d'Alise Sainte Reine, découverts dans deux habitations sur le site d'Alésia, se distinguent par leur crâne rasé, à l'exception d'une mèche au sommet de la tête. J.T. voit dans ces porteurs du «cirrus» des représentations de prêtres d'Isis, ou tout au moins d'adeptes isiaques. La présence à Alésia de ces bronzes datant du II^e ou du III^e siècle après J.-C. peut s'expliquer de diverses façons selon J.T.: leurs propriétaires étaient des Isiaques; ces objets de fabrication orientale ont été achetés par des Gallo-Romains à des marchands ambulants, ou alors ils ont été rapportés d'Egypte par des soldats gallo-romains faisant partie des troupes auxiliaires romaines. — Sur la signification réelle de ces petits bronzes, cf. J. Schwartz, notre no 1367 et J. Leclant, notre no 749.

- 1547** JOCELYN M.C. TOYNBEE, *The Hadrianic School. A Chapter in the History of Greek Art*, Rome 1967, XXXI + 254 p., LIX pl.

Le règne d'Hadrien occupe une place importante dans l'art de l'Empire. On a souvent parlé à ce sujet de «renouveau de l'art grec». On assiste alors en effet à un réveil des traditions et des motifs idéalistes de l'art de la Grèce classique (p. XXI). J.M.C.T. se propose d'illustrer ces caractéristiques majeures de l'école d'Hadrien grâce à deux types de documents: le monnayage et la sculpture sur relief.

Alors que les sarcophages et autels privés sélectionnés ici témoignent de l'individualisme de l'époque d'Hadrien et de son expression dans l'art, en ce qui concerne le monnayage, le choix de J.M.C.T. se porte sur des séries officielles soulignant l'impérialisme d'Hadrien.

Elles sont toutes ornées de personnifications des pays ou de cités de l'Empire romain. La figure féminine allégorique portant des attributs caractéristiques peut être seule, ou bien face à l'Empereur en une scène de sacrifice ou d'accueil. Elle commémore généralement une visite d'Hadrien.

L'allégorie de l'Egypte (Aegyptos, p. 28-30, pl. I, 9-10) symbolise les deux voyages de l'Empereur dans la vallée du Nil. Elle est représentée dans le monnayage alexandrin par une femme allongée tenant un sistre et une corne d'abondance, accompagnée encore de plusieurs attributs. On trouve également

le dieu-Nil couché (p. 30-33, pl. I, 11-22), dont la corne d'abondance illustre la fertilité de l'Égypte. Si le type iconographique du Nil couché remonte probablement à l'époque hellénistique, ses représentations en ronde-bosse ne sont pas antérieures à l'époque impériale. Cf. p. 32-33, pl. XXII, 2, pour la statue colossale du Musée du Vatican, trouvée sur l'emplacement de l'Iseum du Champ de Mars à Rome.

Africa (p. 33-38, pl. I, 23, 24 et II, 1-14) commémore la visite impériale de l'année 128. Son type iconographique est très proche de celui d'Aegyptos sur le monnayage: elle est à demi-couchée, parée de la dépouille d'éléphant et tient généralement une corne d'abondance et des épis de blé. Elle est entourée de divers attributs, parmi lesquels on remarque parfois le sistre d'Isis; c'est le cas pour une patère en argent de Boscoreale (p. 11-12, pl. XX, 3) ou des monnaies de Commode frappées en 191-192 (p. 37, pl. X, 12-13). Le sistre, qui n'est pas un attribut habituel d'Africa, symbolise évidemment le culte d'Isis en Maurétanie sous Juba II et Cléopâtre Séléné.

L'allégorie d'Alexandrie (p. 39-47, pl. II, 15-21) peut être représentée allongée, en un type iconographique très proche de celui d'Aegyptos, avec des raisins et épis de blé symbolisant l'importance géographique et commerciale de la cité. Sur d'autres monnaies alexandrines elle apparaît plutôt comme une personnification du culte d'Isis, dont elle emprunte le vêtement et les attributs. L'arrivée d'Hadrien à Alexandrie est commémorée par deux émissions monétaires. L'une d'elles (p. 42-43) montre la cité et Sérapis accueillant le couple impérial. J.M.C.T. suggère que le relief du Musée du Louvre orné d'Isis, Sérapis, Harpocrate et Dionysos (p. 43-45, pl. XXIII, 4) pourrait provenir d'un arc triomphal d'Alexandrie où il représentait l'accueil du couple impérial par les divinités de la ville. Sur des monnaies grecques (p. 46), les personnifications d'Alexandrie sont coiffées d'un attribut qui semble être un uraeus dressé plutôt qu'une dépouille d'éléphant. Voir p. 47, pl. XXIV, 1, pour un relief en marbre du Musée Torlonia à Rome, trouvé à Porto, qui montre le port d'Ostie et une personnification d'Alexandrie tenant sur sa main le célèbre phare.

1548 VINCENT TRAN TAM TINH, *Essai sur le culte d'Isis à Pompéi*, Paris, éd. E. de Boccard, 1964, 206 p., XXIV pl.

Avant d'aborder l'étude du culte isiaque à Pompéi, V.T.T.T. fait l'histoire de son développement en Grèce (p. 15-19), de ses débuts difficiles à Rome (p. 19-25) et de ses nombreux témoignages en Campanie (p. 25-29).

L'Iseum de Pompéi (p. 30-39) est le seul qui soit conservé presque intégralement, malgré la catastrophe de 79 après J.-C. Son agencement et sa décoration murale sont particulièrement précieux pour la connaissance des rites, des fêtes et du clergé isiaques.

Les adeptes (p. 39-61) ne semblent pas avoir été des marchands ou des émigrés alexandrins, mais bien des Pompéiens qui avaient découvert la nouvelle religion au contact des Alexandrins, à Délos ou à Alexandrie plutôt qu'à Pompéi même. V.T.T.T. souligne en effet (p. 40) la rareté des noms alexandrins dans les documents épigraphiques locaux. Le culte isiaque fut prisé parmi les classes aristocratiques de la ville (p. 40-49), mais aussi par les bourgeois influents (p. 50-53), sans oublier les petits commerçants, ouvriers, affranchis et esclaves des couches populaires (p. 53-54). 1/10^e de la population locale a pu adhérer à la foi isiaque (p. 60).

De nombreuses peintures murales de la cité sont décorées de thèmes isiaques (p. 62-68). La déesse y est parfois figurée à l'égyptienne (p. 62-66); c'est le cas pour deux fresques de l'Iseum qui évoquent le mythe d'Osiris (p. 65-66); mais le

plus souvent, les fresques montrent l'Isis gréco-romaine (p. 66-77), dont l'iconographie est étudiée par V.T.T.T. Elle s'identifie souvent à des déesses classiques: cf. Isis-Fortuna (p. 78-80), Isis divinité astrale (p. 80-81), Isis-Io (p. 81-82), Isis-Déméter (p. 82), Isis-Artémis (p. 82-83), Isis-Vénus (p. 83-84). La déesse peut aussi être figurée avec Sérapis (p. 84-85), qui n'a qu'un rôle de second plan à Pompéi; elle est accompagnée plus fréquemment d'Harpocrate (p. 86), qui est le troisième membre de la triade divine; Anubis remplit les fonctions d'Hermès psychopompe (p. 86-87).

L'abondance de la documentation recueillie à Pompéi permet d'avoir une image assez précise des cérémonies et des rites du culte d'Isis dans la localité (p. 89-113). Les fresques de la *Pompa Isidis* dans le péribole de l'Iseum présentent diverses catégories de prêtres (p. 92-98). D'autres documents évoquent la fête du *Navigium Isidis* (p. 98-100) ou celle des *Isia* célébrant la passion et la découverte d'Osiris (p. 100). La disposition du temple donne une idée du rituel quotidien (p. 101-102). Les laraires de la ville renseignent sur le culte domestique (p. 103-109). Voir p. 111-112 pour les cérémonies d'initiation qui se déroulaient dans l'Iseum.

Le catalogue (p. 123-185 et addenda p. 197-202) groupe 188 documents: peintures murales (no 1-71, p. 123-153), statues et statuettes (no 72-116 b, p. 154-166), reliefs, bijoux, mobilier de culte et vases plastiques (no 117-146, p. 167-175); sistres (no 168-188, p. 181-185); inscriptions et graffiti (no 147-167, p. 176-180). Cette section regroupe trois inscriptions provenant de l'Iseum ainsi que divers graffiti, en particulier la formule «don de Sérapis», mentionnée en grec sur des amphores retrouvées en plusieurs points de la ville (no 150-155, 157, 160-162, 165-167); pour les inscriptions isiaques de Pompéi, cf. L. Vidman, *SIRIS*, no 482-495.

Certains documents signalés dans l'ouvrage n'ont pas été repris dans le catalogue: voir par exemple deux lampes ornées de masques d'Ammon (p. 44), deux plaques de basalte gravées d'inscriptions hiéroglyphiques, dont l'une provient de l'Iseum (p. 31 et 52), un oushebt de Nectanébo Ier (p. 40, n. 1), divers emblèmes et statuettes recueillis dans l'Iseum (p. 31, 34, 37, 99). V.T.T.T. a exclu de son étude les représentations nilotiques ou alexandrines qui ne sont pas liées directement au culte isiaque.

1549 V. TRAN TAM TINH, *Le «Tibicen Magno Sarapi»*, dans *RA*, 1967, I, p. 101-112, 7 fig.

V. Tran Tam Tinh se penche ici sur une expression litigieuse du livre XI des *Métamorphoses* d'Apulée. Il s'agit du détail suivant: les flûtistes voués au grand Sérapis dans la procession du *Navigium Isidis* de Corinthe jouaient-ils avec une flûte oblique ou un instrument courbe? Tout cela dépend de la traduction donnée à l'expression «per obliquum calamum» (*Met.* XI, 9, 6).

Ce qui est intéressant pour les recherches sur les cultes isiaques, c'est que l'Abbé Tran Tam Tinh donne de nombreuses références d'études et de commentaires sur le livre d'Apulée (cf. les notes des pages 101-103).

1550 G. TRAVERSARI, *Statue iconiche femminili cirenaiche*, Rome 1960.

G.T. décrit (no 32-33, p. 75sq., pl. XVII, 1 et 2) deux statues de prêtresses isiaques, dont l'une, acéphale, a été trouvée près de l'Iseum de l'acropole de Cyrène et l'autre dans le temple d'Apollon.

- 1551** IVANNIS TRAVLOS, Ἀνασκαφή ἐν τῷ ἱερῷ τῆς Ἑλε UΓίνος, dans Πρακτικὰ τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς ἐταιρείας 1963 (éd. Athènes 1966), p. 29-31, 1 fig., pl. 22-23.

Une médaille de bronze (diam. 10 cm), trouvé en 1963 dans le secteur des habitations sacrées à l'Ouest du grand propylée d'Eleusis, montre le buste radié d'une déesse au-dessus d'un char tiré par quatre chevaux. Outre les symboles évoquant Hélios et Séléné, la divinité est dotée d'attributs divers: épis, pavot, sistre, caducée, etc. Il pourrait s'agir d'une représentation syncrétiste d'Isis-Déméter.¹

1. Cette découverte est signalée également par E. Vanderpool, dans *AJA*, 68, 1964, p. 293, pl. 91, fig. 2; G. Daux, dans *BCH*, 88, 1964, p. 694-696, fig. 3; A.H.S. Megaw, dans *Archaeological Reports for 1963-1965*, supplément à *JHS*, 84, 1964, p. 5.

- 1552** IMRE TRENCSENÝI-WALDAPFEL, *Regalique situ pyramidum altius*, dans *ActaHung*, 12, 1964, p. 149-167.

Le vers fameux d'Horace (*Carm.*, III, 30) a son antécédent dans le Papyrus Chester Beatty IV, qui place l'immortalité de l'oeuvre littéraire plus haut que les pyramides elles-mêmes.

- 1553** I. TRENCSENÝI-WALDAPFEL, *Eléments égyptiens dans la poésie latine de l'âge d'or*, dans *Annales Universitatis Scientiarum Budapestinensis*, sect. phil. VI, 1965, p. 3-13.

L'auteur considère tout d'abord les éléments égyptiens dans l'oeuvre de Virgile. Ces motifs avaient déjà été étudiés par E. Norden (*Die Geburt des Kindes*, Leipzig 1924), qui avait envisagé les thèmes égyptiens dans l'épique IV de Virgile. Quant aux images égyptiennes de l'au-delà dans la description des Enfers du livre VI de l'Enéide, elles avaient été mises en évidence par E. Amélineau (*L'enfer égyptien et l'enfer virgilien*, Paris 1915) et K. Kérényi (*Ascensio Aeneae II*, *E.Ph.K.*, 48, 1924, p. 21-33). Mais I. Trencsenýi présente les éléments égyptiens de l'oeuvre de Virgile sous un aspect nouveau. On doit selon lui les considérer à la lumière de l'oeuvre du poète grec Théocrite, qui est l'ancêtre le plus direct de la poésie bucolique de Virgile. Or précisément on trouve des motifs égyptisants chez Théocrite et Trencsenýi en donne quelques exemples.

C'est encore le problème des intermédiaires que pose Trencsenýi, lorsqu'il étudie longuement (p. 5-10) les éléments égyptiens dans l'oeuvre d'Horace. Trencsenýi s'intéresse en particulier au passage (*Odes* III, 30, 1-2) où l'auteur oppose la pérennité des ouvrages de l'esprit à la dérisoire solidité du bronze et des pyramides royales. Trencsenýi rappelle à ce sujet la remarque de I. Borzsák (*ActaHung* 12, 1964, p. 137-147) selon laquelle Horace, en estimant sa poésie plus durable que les pyramides, met en relief la supériorité du monde romain, symbolisé par le Capitole, sur le monde égyptien, caractérisé par les pyramides. Mais ce qui est intéressant dans la comparaison d'Horace entre les ouvrages de l'esprit et les pyramides, c'est qu'elle est l'écho d'un papyrus hiératique du Nouvel Empire (vers 1200 avant J.-C.). Trencsenýi se demande quels sont les intermédiaires entre la pensée égyptienne et l'ode d'Horace. Il croit l'avoir trouvé dans une épigramme de Poseidippos (écrivain grec vivant au III^e avant J.-C. à la cour des Ptolémées), où ce poète dit que la poésie de Sappho est plus durable que la pyramide qui renferma la momie de Doricha-Rhodopis, hétaïre

grecque devenue reine d'Égypte. Il y a donc eu une tradition grecque qui transmet à Horace la pensée égyptienne.

Mais Trencsényi discerne d'autres influences égyptiennes dans l'œuvre d'Horace. Elles sont particulièrement intéressantes parce qu'elles établissent des comparaisons entre Auguste et la royauté divine ptolémaïque et constituent déjà des témoignages du culte impérial. On les trouve dans les odes destinées à fêter le principat (exemples: I, 2; IV^e ode romaine) et Trencsényi les étudie très en détails.

Tout le monde connaît certains petits faits contés par les auteurs latins et rappelés par Trencsényi: la maîtresse de Propertius fait abstinence à la fête de la déesse égyptienne (IV, 5, 34); Delia, la favorite de Tibulle se conforme aux pratiques du culte d'Isis pour essayer d'obtenir de la déesse qu'elle protège son amant durant un voyage (I, 3, 25-32); Ovide (Am. II, 2, 25) caractérise le temple d'Isis à Rome de lieu propice aux rendez-vous secrets.

Trencsényi se penche enfin sur le livre IX des Métamorphoses d'Ovide (666-797), où la déesse Isis apparaît lors d'une fête accompagnée d'Anubis, de Bubastis, d'Apis et d'Harpocrate. Elle intervient une seconde fois pour changer une jeune fille, Iphis, en garçon. Trencsényi remarque à ce propos que le changement de sexe est propre à la sphère d'Isis et cite une plainte de la déesse sur Osiris, où Isis se vante de s'être transformée en homme alors qu'elle était une femme. On pourrait ajouter d'autres exemples: certains adeptes masculins portent des cognomina féminins et vice-versa. Une momie féminine découverte récemment à Obuda (anc. Aquincum, Hongrie) portait à l'emplacement du visage un portrait masculin.

En fait Trencsényi n'entreprend pas ici une étude exhaustive et systématique des éléments égyptiens dans la poésie latine de l'âge d'or. Il prend seulement quelques exemples qui l'ont particulièrement intéressé. On pourrait y ajouter l'hymne à Osiris-Bacchus de Tibulle (II, 1)¹ ou les influences égyptiennes chez Pétrone.² Trencsényi ne précise pas non plus qu'elles sont les limites dans le temps de ce qu'il intitule «la poésie latine de l'âge d'or». Pour le II^e siècle il faudrait citer les noms d'Apulée et de Lucien. Pour le IV^e siècle, Claudien.³

1. Cf. J. Leclant, notre no 745, p. 304.

2. Id., *ibid.*, p. 305.

3. Id., *ibid.*, p. 307.

- 1554** I. TRENCSENYI-WALDAFFEL, *Egyiptomi elemek az aranykori latin költészetben*, dans *Savaria*, Szombathely, 3, 1966, p. 125-136, avec un résumé en allemand p. 136-139: «Ägyptische Motive in der lateinischen Poesie des goldenen Zeitalters».

Des thèmes égyptiens se retrouvent dans la poésie latine de l'Âge d'Or, en particulier dans Horace; l'idéologie pharaonique est sensible dans la conception qu'Horace a du règne d'Auguste. — Sur cet aspect de la poésie latine, cf. J. Leclant, notre no 745.

- 1555** I. TRENCSENYI-WALDAFFEL, *Untersuchungen zur Religionsgeschichte*, éd. A.M. Hakkert, Amsterdam 1966, 571 p., XXXII pl.

Groupe plusieurs études¹ sur des problèmes d'histoire des religions du monde oriental, de l'antiquité classique, du Moyen Âge chrétien, sur des convergences entre ces religions et des survivances antiques dans le christianisme.

Voir p. 242-245 pour le mythe égyptien du Phénix repris dans la littérature gréco-romaine.

Dans un chapitre intitulé *Christophorus* (p. 403-452), I.T.W. étudie la légende de Reprobos, le géant de Canaan, qui voulait servir le Christ en aidant les voyageurs à traverser le fleuve et devint christophe après avoir porté l'enfant Jésus sur l'autre rive. La légende fort ancienne de Christophe le passeur connut un grand développement au milieu du XIII^e siècle avec la *Legenda Aurea*. I.T.W. évoque ses antécédents. Un épisode (p. 420-421) fait allusion au dieu Anubis à tête de canidé qui porte l'enfant Horus sur l'autre rive du Nil, mais on n'en connaît aucune représentation égyptienne (cf. n. 37, p. 543-544). Cependant certaines icônes montrent St Christophe à tête de canidé (cf. n. 37 et pl. XXI)². I.T.W. songe aussi à des processions égyptiennes durant lesquelles les prêtres portaient sur leurs épaules de petites statues divines, peut-être les effigies de dieux-enfants (p. 425). Dans l'Égypte hellénistique, au solstice d'hiver, on fêtait la naissance du Soleil durant la nuit du 24 au 25 Décembre et celle d'Aion pendant la nuit du 5 au 6 Janvier (p. 426 sq.). Ces processions pourraient être les antécédents de la légende de St Christophe. I.T.W. évoque également ses rapports avec le mythe d'Héraklès portant Dionysos. St Christophe a aussi un caractère psychopompe, comme Hermès; I.T.W. rappelle (p. 447) qu'Anubis à tête de canidé était le maître de l'embaumement et le dieu montrant le chemin de l'au-delà au défunt.

La légende de St Georges terrassant le dragon a connu une évolution comparable à celle de St Christophe: un relief du Musée du Louvre (p. 439 et n. 88 p. 547) montre un guerrier à tête de faucon aux prises avec un crocodile; là aussi on peut songer à des antécédents égyptiens.

Un âne accompagne parfois les représentations de St Christophe. Cf. p. 450-452 pour l'âne dans le christianisme et ses antécédents dans l'Égypte pharaonique. C'est un âne qui a porté Marie et l'enfant lors de la fuite de la Ste famille en Égypte. On connaît le rôle de l'âne dans les *Métamorphoses* d'Apulée. Lucius renaît grâce à son initiation aux mystères d'Isis (p. 449); le baptême chrétien est également une renaissance. Les roses dont il est question dans les textes grecs de la légende de St Christophe (vers la fin du I^{er}Ve ou au début du Ve siècle) évoquent encore la conversion de Lucius et les roses de la déesse Isis (p. 452).

1. Il s'agit d'une version augmentée et remaniée d'un ouvrage paru en hongrois à Budapest en 1959, suivi d'une 2^e édition hongroise en 1960; la traduction allemande est due à Géza Engl.

2. Cf. P. Saintyves, *Saint Christophe, successeur d'Anubis, d'Hermès et d'Héraklès*, 1936, p. 16.

1556 I. TRENCSENYI-WALDAPFEL, *Das Rosenmotiv ausserhalb des Eselromans*, dans *Beiträge zur alten Geschichte und deren Nachleben* (= Festschrift F. Altheim), Berlin 1969, p. 512-517.

Sur la couronne de roses des *Métamorphoses* d'Apulée, XI, 270, 10-11, on se reportera désormais à J. Gwyn Griffiths, *Apuleius of Madauros. The Isis-Book, EPRO*, 39, Leiden 1975, p. 159-161, qui traite également du symbolisme isiaque de la couronne de roses.

- 1557** KAURILLA V. TREVER, *Pamjatniki greko-baktrijskogo iskusstva*, Moscou-Léningrad 1940, 178 p., 13 fig. et 50 pl. (en russe).

Dans cet ouvrage consacré à l'art gréco-bactrien, K.V.T. publie une coupe de verre ornée d'incrustations en or. Ce récipient trouvé dans un kourgane près de Mozdok, au Caucase septentrional, (no 62, p. 158-162, fig. 12 et pl. 50) est daté par K.V.T. du II^e siècle avant J.-C.¹ — Le no 47, p. 140-141, pl. 38, 9, est un petit fragment de faïence décoré en relief de l'image d'un éléphant.²

1. Pour Ch. Picard (notre no 1082), il s'agit d'une importation égyptienne, la technique des ornements dorés végétaux placés entre deux couches de verre étant originaire d'Alexandrie.

2. Selon M. Rostovtzeff (notre no 1276), c'est également une importation alexandrine.

- 1558** GLORIA TRIAS DE ARRIBAS, *Cerámicas griegas de la Península Ibérica* (Publicaciones de Arqueología Hispánica, II. serie primera. Monografías sobre cerámicas hispánicas, 2), Valence 1967-1968, tome I: texte; tome II: indices et planches.

Parmi les céramiques grecques découvertes dans la péninsule ibérique, G.T.A. présente plusieurs petits récipients en faïence émaillée de type naucratische. Des aryballes sphériques (p. 41 sq. et pl. VI, 1-5) et un vase plastique en forme de hérisson (p. 42 et pl. VI, 6) ont été exhumés dans les nécropoles d'Ampurias.

- 1559** H. TRÜMPY, *Die Göttin Isis in schweizerischen Sagen*, dans *Provincialia, Festschrift R. Laur-Belart*, Bâle 1968, p. 470-486.

Examen négatif de diverses survivances du culte d'Isis alléguées à tort dans le folklore suisse.

- 1560** PETER FRIEDRICH TSCHUDIN, *Isis in Rom*, éd. Keller AG Aarau 1962, 58 p., 11 fig.¹

Au déclin politique de l'Égypte durant le dernier millénaire avant J.-C. s'oppose l'expansion de sa culture et de ses croyances dans le monde égéen et à Rome (p. 5-6). La présence d'Italiens, marchands ou soldats, est attestée en Égypte dès le III^e siècle avant J.-C. Une petite colonie de commerçants romains était installée à Alexandrie depuis Auguste (p. 7). Il y avait des mercenaires romains dans l'armée lagide (p. 13). Mais c'est plutôt hors de la vallée du Nil qu'il convient de situer le point de rencontre entre les cultures romano-italique et égypto-hellénistique (p. 12).

Des Égyptiens expatriés dans tout le bassin méditerranéen y ont transmis la culture de l'Égypte ancienne (p. 8). Ils étaient suivis par des prêtres égyptiens chargés de célébrer les rites traditionnels. Rome comptait également des Égyptiens qui exerçaient des métiers divers; commerçants, médecins, gladiateurs, devins, etc (p. 9); une colonie d'Alexandrins est connue à Pompéi (p. 9).

L'hégémonie lagide favorisa la diffusion du culte isiaque (p. 8-9). Au cours de leur expansion en Egée (p. 12-13), les dieux égyptiens pénétrèrent aussi dans les colonies grecques de l'Italie. L'île de Délos, très fréquentée par les marchands romains, constitue un autre point de rencontre avec les cultes isiaques installés à Délos au moins dès le début du II^e siècle avant J.-C. (p. 13).

En Italie, les plus anciens centres d'implantation des dieux égyptiens furent Syracuse et Pouzzoles, principaux ports du commerce avec l'Orient (p. 14).

L'afflux d'esclaves orientaux en Italie contribua à leur diffusion (p. 14). Un deuxième pas est franchi avec l'assimilation à des divinités locales: ainsi, la Fortuna Primigenia de Praeneste s'identifie à Isis depuis Sylla (p. 15). Cf. p. 15-17 pour l'histoire du développement du culte isiaque à Rome.

Les p. 17-34 sont consacrées à une enquête sur les temples isiaques du monde gréco-romain. Ils présentent généralement les caractéristiques suivantes (p. 23-24 et 28-29): une enceinte fermée, une cour intérieure à portiques avec, au centre, le sanctuaire sur podium précédé d'un autel à cornes de type alexandrin; lorsqu'il est assez grand, le sanctuaire comporte un vestibule plus large que long; la statue cultuelle est placée sur un socle ou une banquette contre le mur postérieur de la cella. Des salles de réunion et les habitations des prêtres complètent cet ensemble où l'on remarque l'importance des installations hydrauliques avec bassin. Voir p. 21 pour l'Iseum d'Erétrie, p. 21-22 pour les Sarapieia de Délos, p. 22 pour ceux de Gortyne et de Thera ou l'Iseum de Philippos, p. 22-23 pour celui de Kymé en Eolide, p. 23 pour le temple de Priène, les Sarapieia de Milet et d'Ephèse, le temple de Pergame et l'Iseum de Sabratha, p. 24-25 pour l'Iseum de Pompéi, p. 25 pour le Serapeum d'Ostie, p. 25-26 pour le temple du Champ de Mars et les autres sanctuaires des dieux égyptiens à Rome.

Pour P.F.T., c'est en Egypte qu'il faut chercher l'origine du schéma de ces monuments (cf. p. 18-21 pour les temples égyptiens caractéristiques de l'époque tardive, entre autres p. 18-19 pour le Serapeum d'Alexandrie). Bien que ces grands temples de la vallée du Nil ne soient jamais construits sur podium, la cella y est cependant légèrement surélevée par rapport à l'ensemble. Ce schéma se retrouve surtout dans de petits sanctuaires et chapelles de la vallée du Nil (cf. en particulier des naoi domestiques et des représentations sur des pendentifs, p. 27 et fig. 8-9); il s'agit d'édifices construits sur un podium accessible par quelques marches, avec un vestibule ouvert, aux antes souvent élargies, une cella peu profonde dont la statue cultuelle est placée devant le mur postérieur; le fronton est souvent arrondi, ce qui rappelle celui de l'Iseum du Champ de Mars reproduit sur une monnaie (p. 27-28).

Le bassin et les installations hydrauliques, si typiques des sanctuaires isiaques du monde gréco-romain, ont également des antécédents égyptiens (p. 30-32). P.F.T. évoque les lacs sacrés des temples égyptiens avec les rites et libations utilisant l'eau sainte du Nil. L'identification bien attestée de l'Inopos au Nil à Délos et la découverte de statuettes votives dans le bassin du Serapeum de Gortyne (p. 31) confirment que ces installations étaient considérées comme des réceptacles pour l'eau du Nil utilisée dans les cérémonies cultuelles et l'initiation (p. 31-32). Une petite pièce, généralement souterraine, appelée parfois «megaron» servait probablement lors des cérémonies de l'initiation, peut-être pour des rites d'incubation (p. 32).

On verra encore p. 33-34 pour les stèles ornées d'oreilles, symboles de la «divinité qui écoute», prête à aider le dédicant; ces documents ont leurs antécédents en Egypte (ex. n. 179 p. 56 et fig. 11).

1. Il s'agit de la publication partielle d'une thèse soutenue en 1958 à la Faculté de Philosophie et d'Histoire de l'Université de Bâle.

P. TSCHUDIN. Cf. K. SCHEFOLD et P. TSCHUDIN, notre no 1336.

- 1561** DIMITER TSONTCHEV, dans *Godišnik na Plovdivskata narodna biblioteka i muzej, 1937-1939* (éd. 1940), p. 155, no 1.

Dans cet annuaire de la bibliothèque et du Musée de Plovdiv, à l'occasion de la découverte d'un bain romain à Philippopolis (Plovdiv), D.T. publie un fragment d'inscription qui mentionne peut-être Sérapis. Cf. notre no 1214 et L. Vidman, *SIRIS*, no 133.

- 1562** DIMITER CONČEV, avec la participation de Peter Gorbanov, *Der Goldschatz von Panagjurište*, dans Bedrich Svoboda et D. Cončev, *Neue Denkmäler antiker Toreutik*, Prague 1956, p. 117-172, 4 cartes, 19 fig. et XX pl.

Un trésor composé de neuf récipients en or fut découvert fortuitement en 1949 dans le secteur de Panagurište, en Bulgarie. Il pourrait s'agir des biens d'un roi thrace enterrés fortuitement à la suite d'une guerre.

Le décor d'une phiale (diamètre 25 cm) s'organise concentriquement autour d'un omphalos central. Il est constitué d'une rangée de glands, puis de trois rangées de têtes de Nègres en haut relief, séparées par des motifs de fleurs de lotus (?) et de palmettes en léger relief (p. 143-146, pl. X-XI; Musée Archéologique de Plovdiv, no inv. 3204).

Un rapprochement s'impose avec une phiale en terre cuite trouvée à Locres (p. 144, pl. IX, en bas) qui s'orne, autour de l'omphalos, d'une rangée d'abeilles, d'une autre de glands et enfin d'une rangée de têtes de Nègres. G. Jacopi¹ y voit une production ionienne de la première moitié du Ve siècle avant J.-C.

Voir p. 144-145 sur le Nègre dans le monde grec et particulièrement dans l'art, où il apparaît dans la seconde moitié du VI^e siècle avant J.-C. sur des vases.

Sur une statue en marbre de Némésis, sculptée probablement par Agorakritos durant le troisième tiers du Ve siècle avant J.-C., qui, selon Pausanias (I, 33, 3), se dressait à Rhamnonte en Attique, la déesse tenait dans la dextre une phiale décorée de têtes de Nègres (p. 145).

Outre leur aspect décoratif, ces têtes avaient une valeur apotropaïque (p. 146). Le Noir passait pour porter bonheur, écarter le mal ou les influences néfastes et susciter de bonnes récoltes.

D.C. attribue le trésor de Panagurište à la toreutique attique de la seconde moitié du IV^e siècle avant J.-C. — Cf. I. Venedikov (notre no 1594) pour une autre attribution et une autre datation.

1. G. Jacopi, *Locrika, Presenza*, I, 4-5, IV-VI, 1947, p. 3 sq., fig. 1-2.

- 1563** DIMITER ZONTSCHEV, *Ein gnostisches Amulett — ἀβράξας — aus Bulgarien*, dans *Klio. Beiträge zur alten Geschichte*, 40, 1962, p. 296-298, 2 fig.

Une amulette magique du Musée Archéologique de Plovdiv (no inv. 3745) a été trouvée près du village de Spasovo, dans la région de Stara Zagora en Bulgarie. Il s'agit d'une opale de forme ovale. Sur une face est gravé un personnage trônant dans l'attitude de Zeus, le dieu gnostique Abraxas selon D.Z. Sur l'autre côté, une divinité juvénile assise sur un calice végétal, qui porte la main droite à la bouche, serait Hécate ou Némésis pour D.Z. En réalité, il s'agit bien évidemment d'Harpocrate sur le lotus, tandis que le dieu trônant de l'autre face est probablement Sérapis avec au-dessus du front ce qui semble être un petit calathos d'après la photographie de la fig. 1.

Autour d'Harpocrate est gravé le nom grec «Abraxas». D.Z. date l'amulette du II^e ou du III^e siècle après J.-C.

- 1564** D. TUDOR, *Monuments de pierre de la collection Cezar Bolliac au Musée National des Antiquités de Bucarest*, dans *Dacia*, IX-X, 1941-1944, p. 407-425, 21 fig. (en français).

On sait que C. Bolliac mena des fouilles ou des sondages au cours de ses voyages en Moldavie, Valachie, Olténie et sur la rive droite du Danube, durant la seconde moitié du XIX^e siècle. Malheureusement, la provenance des sculptures de pierre rassemblées par lui est rarement précisée. D.T., qui présente ces monuments, pense qu'ils viennent pour la plupart d'Olténie (p. 408). Ce pourrait être le cas pour une petite tête en marbre de Sérapis coiffé du calathos et portant les mèches frontales (no 26, p. 420 et fig. 3, 2). Voir également no 2, p. 409-410 et fig. 2 pour une tête d'enfant de Drobeta, que G. Bordenache (notre no 149) a rapprochée des représentations de mystes d'Isis.

- 1565** D. TUDOR, *Istoria sclavajului in Dacia romană*, Bucarest 1957.

Parmi les témoignages de l'esclavage en Dacie figurent deux inscriptions isiaques: un autel de Sarmizegetusa (p. 250, no 41 = L. Vidman, *SIRIS*, no 682) et une inscription d'Ampelum (p. 260, no 93 = *SIRIS*, no 695).

- 1566** D. TUDOR, *Sucidava. Une cité daco-roumaine et byzantine en Dacie*, Collection Latomus, vol. LXXX, 1965, 140 p., 35 fig. et XXX pl.

L'antique Sucidava, située sur la rive gauche du Danube dans la province romaine de Dacie (actuel village de Celei, district de Corabia en Roumanie), connut un important développement grâce à sa situation géographique. D.T. retrace son histoire d'après les découvertes archéologiques. Dans le chapitre relatif aux cultes rendus dans la cité à l'époque romaine, on verra p. 54 et pl. XII, 2, pour une petite tête de Sérapis en marbre portant le calathos et les cinq mèches caractéristiques.

- 1567** D. TUDOR, *Pietre gravate descoperite la Romula*, dans *Apulum*, VI, 1967, p. 209-229, avec résumé en français.

Parmi des gemmes fortuitement découvertes à Romula et conservées au Musée régional de Caracal (no inv. 1670) figure un jaspé avec représentation d'Isis et Sérapis (no 11, p. 213).

- 1568** D. TUDOR, *Olténia romană*, 3^e éd. Bucarest 1968, p. 358-404.

Dans cette publication consacrée à l'Olténie durant la période romaine, D.T. présente les cultes égyptiens en Roumanie. — Sur ce sujet, on se reportera principalement à G. Bordenache, nos notices 150-153 bis et 344, O. Doppelfeld, notre no 330, D.M. Pippidi, nos notices 1125-1128 et A. Popa, nos notices 1142-1146.

- 1569** C. TURANO, *Testa di Arpocrate*, dans *Klearchos. Bollettino dell' Assoc. Amici del Museo Naz. di Reggio Calabria*, V, 1963, p. 129-134.

Une tête en marbre conservée au Musée de Reggio di Calabria (no inv. 363 C) appartient à une statue d'Harpocrate et semble être une trouvaille locale.

Elle pourrait provenir d'un sanctuaire isiaque. Une inscription atteste le culte d'Isis et de Sérapis à Reggio (cf. L. Vidman, *SIRIS*, no 481).

- 1570** ROBERT TURCAN, *Dionysos Dimorphos. Une illustration de la théologie de Bacchus dans l'art funéraire*, dans *MélArchHist*, LXX, 1958, p. 243-293, VI pl.

Une série de sarcophages, qui se situe entre 230 et 260 après J.-C., comporte un décor bachique caractérisé essentiellement par la présence du couple Dionysos imberbe et Ariane, avec un vieillard barbu allongé, drapé de vêtements féminins; accessoirement, Hercule intervient dans la scène.

Sur un sarcophage trouvé à Lyon (p. 253-254), le personnage habillé à l'orientale est représenté une fois sur la face principale (pl. V, 2) et une fois sur le petit côté droit (pl. V, 1). Dans les deux cas il est coiffé du calathos. L'image du petit côté droit serait en fait celle d'une statue de Sérapis appuyé sur un thyrses, tenant une patère ou un tympanon; devant l'effigie se tient un bélier tandis qu'un serpent sort de la ciste.

Le vieillard allongé est Dionysos Bassareus. Ce Dionysos ancien s'identifie à Zagreus et à Sabazios (p. 275-279). Le calathos qui le couronne sur le sarcophage de Lyon évoque Sabazios (p. 275-279). Il n'est pas sûr en effet que le calathos soit originellement «sérapéen» (p. 280-281). Une statuette de Leningrad datée par Curtius du milieu du IV^e siècle avant J.-C. montre Sabazios revêtu de sa longue robe féminine et déjà coiffé du calathos (p. 282). La légende de Ptolémée voyant en songe une idole reproduisant les traits d'un dieu honoré à Sinope, dont il fit rapporter la statue à Alexandrie, montre des ressemblances plastiques entre Sérapis et une divinité d'Asie Mineure qui pourrait bien être Sabazios.

Plutarque identifie Dionysos tantôt avec Osiris (*De Iside et Osiride* XXXV et XXXVI), tantôt avec Sérapis (XXXVII), comme si le même dieu s'incarnait deux fois. Après avoir assimilé Sérapis à Pluton et Isis à Perséphone, Plutarque fait de Dionysos non pas l'époux, mais le fils d'Isis (cf. p. 282 pour un relief du Musée du Louvre où Dionysos imberbe figure devant Sérapis et Isis). Il distingue un Dionysos père et un Dionysos fils. Sérapis est le père d'Osiris, tout comme Sabazios est le père de Bacchus. Sérapis représente une hypostase chthonienne et infernale de la même puissance divine, dont Bacchus est la personnification juvénile.

L'art de l'époque impériale illustre bien l'ambivalence fondamentale d'un dieu qui se dédouble en puissances contradictoires. Dionysos, génie de la mort et de la vie, est bien le *Dimorphos*, défini par Diodore (IV, 5, 2) comme la double épiphanie, barbue et imberbe du même dieu (p. 293). La série publiée par R.T. présente précisément la double physionomie de Dionysos exprimée dans l'idée de filiation: le personnage barbu est la première incarnation du dieu qui réapparaîtra comme son fils dans la personne juvénile et imberbe du Bacchus classique (p. 283-284).

- 1571** R. TURCAN, *Le roman «initiatique»: à propos d'un livre récent*, dans *RHR*, CLXIII, Avril-Juin 1963, p. 149-199.

Il s'agit d'un long review-article de R. Merkelbach (notre no 891). Si tout le monde s'accorde à voir une origine religieuse dans le roman grec, R.M. est allé beaucoup plus loin en considérant tous les romans gréco-romains comme des textes du rituel des mystères. Le récit ne serait que la transposition narrative d'une initiation isiaque, car pour lui le roman isiaque a servi de modèle au

roman initiatique, qu'il fût d'inspiration bachique, pythagoricienne, «héliaque» ou mithriaque (p. 151).

R.T. ne partage pas les thèses de R.M., dont il souligne point par point les insuffisances et les contradictions dans chacun des romans. Cf. en particulier p. 151-171 pour l'analyse de l'interprétation isiaque donnée par R.M. de la version apuléenne du Conte d'Eros et de Psyché.

R.T. dénie toute signification initiatique et isiaque à ces romans. On ne décèle en effet dans la trame des récits aucun ordre révélateur qui pourrait correspondre aux étapes et au déroulement d'une initiation, aucune transposition consciente et voulue d'un rituel mystique.

1572 R. TURCAN, *Les sarcophages romains à représentations dionysiaques* (Bibliothèque des Ecoles Françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 210), Paris 1966, 684 p., 64 pl.

Le nombre considérable de représentations bachiques dans l'art tombal romain s'explique par le fait que Dionysos était depuis longtemps en Italie un dieu des morts. C'est à lui et à son thiasos qu'on demandait le plus souvent leur protection. L'art des sarcophages est lié à l'adoption du rite de l'inhumation de plus en plus généralisé au II^e siècle après J.-C. L'expansion du dionysisme a d'ailleurs joué un rôle dans le recul de l'incinération.

A propos des critères chronologiques qui peuvent être éventuellement fournis par le contexte archéologique, R.T. cite en exemple (p. 23) la tombe Z, dite «des Egyptiens», dans la nécropole païenne des grottes vaticanes. Elle abritait deux sarcophages à décor dionysiaque et date, d'après l'appareillage des murs, de la seconde moitié du II^e siècle. On reconnaît dans cette sépulture plusieurs états d'utilisation. Commandée par des Isiaques qui l'ont fait décorer de peintures égyptisantes, elle a été ensuite occupée par des adeptes de la religion bachique (sur cette tombe, cf. encore J.W. Perkins et J. Toynbee, notre no 1057).

On verra p. 395 pour des commentaires à propos d'un passage de Plutarque (*De Iside et Osiride*, 35, § 365 a) sur les analogies entre les mythes de Dionysos et d'Osiris.

Dionysos Sabazios a été assimilé à l'époque impériale avec le Sabazios thraco-phrygien, dont il emprunte le calathos. Cf. p. 525 (avec références) pour l'identification, courante au II^e siècle, de Sérapis avec Dionysos Ancien, protecteur des morts (sur ce thème, cf. encore R. Turcan, notre no 1570).

Une série de sarcophages des années 240-280 montre le thème du banquet d'immortalité d'Eros et de Psyché, situé non pas dans l'Olympe, mais sur l'eau (p. 587-590). Les Erotes et les Psychés naviguent en compagnie d'Amours marins et pêcheurs, parmi les poissons et les crocodiles, près de rives bordées de monuments divers: colonnes, petits temples, arcs, tours, phares, etc. Ces scènes rappellent le succès des paysages nilotiques tant dans la mosaïque et la peinture que dans la plastique funéraire. R. Merkelbach (notre no 891) avait cru y voir la traversée d'outre-tombe avec l'arrivée au port du salut symbolisé par Alexandrie et son phare (p. 588). Si l'explication peut être éventuellement valable pour quelques sarcophages (p. 588-589), R.T. interprète plutôt ces scènes comme l'évocation des félicités de Canope, c'est-à-dire du paradis érotique et terrestre imaginé par les Alexandrins. Il refuse d'y voir la transposition d'une traversée posthume (p. 589).

- 1573** R. TURCAN, *Sénèque et les religions orientales* (Collection Latomus, vol. XCI), 1967, 69 p.

L'attitude de Sénèque envers les cultes orientaux s'avère plus complexe qu'on ne l'a cru généralement (cf. p. 15-20 pour la religion mithriaque; p. 21-24 pour le judaïsme; p. 25-38 pour Cybèle et les autres divinités syriennes; p. 39-62 pour les cultes égyptiens).

Sénèque se rendit en Egypte en 26 ou en 27 pour des raisons de santé, profitant de la présence en ce pays de son oncle, le préfet d'Egypte C. Galerius (p. 39-41). Ce voyage le marqua assez pour qu'il écrive un ouvrage intitulé *De situ et sacris Aegyptiorum* (p. 40-41). Sénèque garda des relations suivies avec l'Egypte.

La connaissance directe qu'il avait du pays et du peuple pouvait l'inciter à une sympathique compréhension. De fait, il lui arrivera de louer la sagesse et la science physique des Egyptiens (p. 41). Mais c'est au plan du rituel que la critique de Sénèque se fait incisive. Dans son traité philosophique *De superstitione*, oeuvre des années 40-41, il s'indigne des simagrées et duperies du culte isiaque (p. 42). Ainsi, il ironise sur la fête de l'*inventio* d'Osiris en Novembre, au cours de laquelle on pleurait la perte d'Osiris, puis on se réjouissait de sa résurrection, tout aussi fictive (p. 42). L'aversion de Sénèque envers Caligula devait être aggravée par les lubies osiriennes de l'Empereur (p. 43). Dans l'*Apocolocyntose* (13, 4), il ridiculise l'apothéose impériale aux dépens de l'empereur Claude, mais aussi le rituel de la fête osirienne de Novembre (p. 44).

Son hostilité envers le culte isiaque est de plus en plus marquée. Dans le *De vita beata*, rédigé en 58-59, il oppose la sérénité rationnelle et la vraie philosophie aux superstitions troubles illustrées par une description féroce d'une procession isiaque (p. 45 sq.): le porteur de sistre menteur peut être identifié au prophète (p. 46-47); le fidèle qui se lacère les épaules semble emprunté à un autre culte oriental (p. 47-49), mais la pénitente hurlante aux genoux ensanglantés n'est en revanche pas étrangère au culte isiaque (exemples p. 49-50). Le vieillard vêtu de lin, brandissant une lampe et un «laurier» (= une palme), est sans doute un prêtre astrologue (p. 50). C'est maintenant de charlatanisme que Sénèque accuse les Isiaques (p. 52).

Pour lui, les religions orientales détraquent l'équilibre moral et mental de l'homme en déchaînant les forces troubles et parapsychiques de l'individu (p. 59). Le rationalisme mystique de Sénèque est incompatible avec le sensualisme oriental (p. 59). Pourtant, si Sénèque part en guerre avec tant d'énergie contre ces cultes, c'est peut-être parce qu'il n'est pas insensible à leurs séductions.

- 1574** R. TURCAN, *Littérature astrologique et astrologie littéraire dans l'antiquité classique*, dans *Latomus*, XXVII, 1968, p. 392-405.

Il s'agit d'un review-article de W. et H.G. Gundel, *Astrologumena. Die astrologische Literatur in der Antike und ihre Geschichte*.¹ L'ouvrage est non seulement une histoire de la littérature astrologique mais aussi celle de l'emprise des dogmes stellaires sur la vie, la pensée et les religions du monde gréco-romain. Il montre à quel point l'astrologie est une part intégrante de la civilisation hellénistique et romaine.

Bien des textes astrologiques sont d'origine ou d'allure égyptienne. Cf. p. 394-396 les commentaires de R.T. au sujet des écrits attribués à Hermès Trismégiste ou Imhotep. L'astrologie ne resta pas étrangère à l'isiacisme gréco-romain (p. 395-396): dans l'hymne d'Andros, Isis se vante d'avoir enseigné aux hommes le cours des astres et plusieurs textes hermétiques se

présentent comme une révélation d'Isis à Horus (p. 396). D'autres écrits se réclamaient de Néchepso et de Pétosiris (p. 396).

Voir p. 398 pour l'influence de l'Égypte sur Eudoxe de Cnide. Il traite des conceptions égyptiennes dans son *Itinéraire* que Plutarque utilisa largement pour son *De Iside et Osiride*. Hécatee d'Abdère apparaît lui aussi influencé par l'Égypte (p. 399). Alexandrie, capitale des sciences au III^e siècle avant J.-C., était un foyer de syncrétisme gréco-égyptien au plan des religions, mais aussi de la culture en général (p. 399).

Pour l'astrologie à Rome, cf. p. 400 sq. Selon R.T., W. et H.G. Gundel n'ont pas assez insisté sur l'influence de l'astrologie dans le culte isiaque. Par exemple, les douze robes revêtues par Lucius (*Métamorphoses*, XI, 24, 1) paraissent être une allusion au passage de l'âme à travers le zodiaque (cf. p. 404-405 avec références).

1. Sudhoffs Archiv, Vierteljahrsschrift für Geschichte der Medizin und der Naturwissenschaften der Pharmazie und der Mathematik, Beiheft 6, Wiesbaden 1966, XI + 382 p., 3 fig. et XV pl.

1575 R. TURCAN, *Le sarcophage des Acceptii au Musée de la civilisation gallo-romaine*, dans *Bulletin des musées et monuments lyonnais*, IV, no 3, 1968, p. 33-67, 23 fig.

Un mausolée exhumé fortuitement à Lyon en 1870, au no 31 de la rue de Marseille, appartenait à une série de tombeaux bordant la voie romaine de Lyon à Vienne. Dans les vestiges du monument funéraire qui se révéla être celui de la famille des Acceptii, on mit au jour un autel, les fragments de deux sarcophages et les débris d'une grande *lénos* ornée de représentations dionysiaques, auxquelles R.T. consacre l'essentiel de cette publication (p. 36 sq.).

Ce sarcophage en marbre blanc italique du décurion Acceptius Venustus peut être attribué à un atelier romain et R.T. propose de le dater des années 220 après J.-C. Sa forme ovale est celle d'une cuve à fouler la vendange. Comme le raisin foulé et décomposé rejaillissait sous l'aspect du vin nouveau, le défunt devait renaître, assimilé indirectement à Dionysos.

Sur le flanc arrondi et sur la partie gauche de la face antérieure, R.T. reconnaît une scène d'initiation par le van. La scène centrale montrait l'union de Bacchus et Ariane, au-dessus d'une scène de foulage du raisin en présence d'Hercule et de personnages bachiques. Elle était flanquée de part et d'autre par deux grandes têtes de lion. Au-dessous et à gauche du muflon léonin de gauche, un personnage à demi-allongé est vêtu d'un chiton à manches, d'une nébride et d'un manteau; sur ses cheveux roulés autour de la tête et attachés en chignon sur la nuque, il porte un calathos; il tenait probablement une grappe de raisin et un canthare; près de lui sont représentés un lézard, une chèvre, puis un félin (p. 40-43, fig. 7).

Le flanc arrondi droit montre entre autres Silène ivre, à califourchon sur un âne, soutenu par un Satyre. Derrière une ciste dionysiaque se dresse une idole de dieu barbu, debout, vêtu du long chiton féminin à manches, portant la même coiffure et le même calathos que le personnage couché au tournant gauche de la face antérieure. Il tient un large *tympanon* et s'appuie sur un thyrsos plus grand que lui (p. 50, fig. 14). La restitution du thème central de la face postérieure du sarcophage demeure hypothétique.

Le dieu coiffé du calathos, que l'on retrouve aux deux extrémités du sarcophage de la Tenuta Borghesiana au Musée des Thermes, est Dionysos Ancien ou Dionysos-Sabazios, identifié lui-même à Sérapis (p. 63-64). Dans l'imagerie

bachique, c'est un Dionysos Ancien qui préside aux cérémonies dont il est en même temps le bénéficiaire. Sur le sarcophage de Lyon il est à droite, en tant qu'idole, le témoin cultuel des orgies de Silène. A gauche, le même dieu assiste «réellement» à la cérémonie d'initiation par le van et au pressage des grappes qui accompagne l'hiérogamie d'Ariane. C'est sous son autorité divine qu'on célèbre les mystères et qu'on fête les vendanges. La double figuration du dieu en Dionysos Ancien et en Bacchus imberbe illustre en la justifiant l'épiclèse de Dimorphos que lui appliquaient ses fidèles (p. 64-65). — Sur Dionysos Dimorphos et le sarcophage de Lyon, cf. encore R.T., nos notices 1570 et 1572.

1576 NICOLA TURCHI, *Le religioni misteriosofiche del mondo antico*, Milan 1948, 220 p., avec pl.¹

Après avoir rappelé les caractéristiques générales des religions à mystères, N.T. consacre un chapitre spécial à chacune d'elles. Dans le chapitre VI intitulé *I misteri osiriani*, N.T. évoque le mythe osirien dans l'Égypte ancienne, principalement d'après la version de Plutarque (*De Iside et Osiride*, XII sq.), la création de Sérapis, la personnalité de l'Isis gréco-égyptienne et la diffusion du culte isiaque hors d'Égypte, avec ses fêtes, ses rites. Pour l'initiation isiaque, N.T. utilise évidemment largement le témoignage d'Apulée (livre XI des *Métamorphoses*). Quelques pages sont consacrées à l'histoire du développement du culte isiaque en Grèce, puis en Italie.

1. La première édition de l'ouvrage est parue à Rome en 1923.

1577 N. TURCHI, *I quattro inni di Isidoro*, dans *Studi e materiali di storia delle religioni*, XXII, Bologne 1949-1950, p. 139-148.

Traduction en italien des hymnes d'Isidoros à Medinet Madi dans le Fayoum, accompagnée de quelques pages d'introduction. Isis y est invoquée sous l'aspect de l'Égyptienne Thermuthis, déesse des moissons. — Pour ces textes, cf. encore M. Vandoni, notre no 1590; on se reportera surtout à Vera Frederika Vanderlip, *The four greek Hymns of Isidorus and the Cult of Isis* (American Studies in Papyrology, vol. 12), Toronto 1972, XVI + 108 p., 15 pl.

1578 ERIC G. TURNER, *My Lord Apis*, dans *Recherches de Papyrologie*, II, Paris 1962, p. 117-121.

Un papyrus (P. Oxy. I, 160) trouvé à Oxyrhynchos porte le texte d'une lettre envoyée vers 200 après J.-C. par un certain Diogène à son épouse (ou soeur); de passage à Memphis, celui-ci a prié pour elle «le seigneur Apis».

Voir p. 119-120 pour le culte du taureau Apis à Memphis. A sa mort, il devenait un Osiris. Le concept d'Osorapis, dieu chthonien, formé à partir de la multiplicité des Apis défunts, joua un rôle important dans l'élaboration de Sérapis.

A l'époque romaine, Apis continue à être présent dans la religion de Sérapis. Des statues d'Apis se trouvaient dans le Serapeum de Memphis et dans celui d'Alexandrie (p. 121). L'un de ces monuments d'Alexandrie est dédié à Sérapis et à ses dieux associés pour le salut de l'empereur Hadrien. Des monnaies alexandrines de Néron à Commode présentent le taureau Apis devant un autel. Trois statuettes montrent Apis anthropomorphe, mais à tête bovine, vêtu en Empereur romain. Cette vitalité d'Apis est un argument de poids en faveur de l'origine memphite de Sérapis.¹

1. Cette étude a été suivie de *My Lord Apis: a further Instance*, dans *Studien zur Papyrologie und antiken Wirtschaftsgeschichte Friedrich Oertel zum achtzigsten Geburtstag*

gewidmet, Bonn 1964, p. 32-33, qui porte sur une lettre fragmentaire du III^e siècle après J.-C. provenant peut-être de Memphis (P. Mich. Inv. 4961); celle-ci confirme la vitalité du culte d'Apis à l'époque romaine.

- 1579** ENRICO TUROLLA, *L'acqua di Osiride e quella della «Digentia» (nota a Horat. Epist. I 18 104)*, dans *Giornale Italiano di Filologia*, Naples, VI, 1953, p. 1-2.

«Qu'Osiris te donne l'eau fraîche». Cette formule d'origine égyptienne était bien connue à Rome comme l'attestent plusieurs inscriptions. Les adeptes isiaques y voyaient une promesse d'immortalité.¹ La formule de l'eau fraîche fut même reprise dans la religion chrétienne. Horace a certainement cette invocation présente à l'esprit lorsque, dans l'*Épître* 18 du livre I (104 sq.), il vante l'eau fraîche de la Digentia, l'actuel Licenza ou Digenzia, ruisseau du pays des Sabins.

1. Pour cette formule et son symbolisme, cf. R.A. Wild, *Water in the cultic Worship of Isis and Sarapis*, *EPRO*, t. 87, Leiden 1981, p. 123-126.

A. TUSA CITRONI. Cf. G. MATTHIAE SCANDONE *et alii*, notre no **868**.

V. TUSA. Cf. G. MATTHIAE SCANDONE *et alii*, notre no **868**.

- 1580** GUIDO UCELLI, *Le navi di Nemi*, 2^e éd. Rome 1950, 474 p., 359 fig., X pl. noir et blanc, 6 pl. couleurs.¹

L'épave de l'un des deux luxueux navires de Caligula découverts dans le lac Nemi (Latium) a livré (p. 290-291) des situles dorées, un *simpulum* (fig. 17 p. 22) et un fragment que G.U. attribue à un sistre en bronze (fig. 145, p. 136). G.U. évoque à ce sujet l'attrait de l'Empereur pour l'Égypte. Caligula, qui a rétabli le culte isiaque aboli sous Tibère et construit l'Iseum du Champ de Mars à Rome (p. 290), a-t-il utilisé le Lac Nemi pour des célébrations du Navigium Isidis? Cette fête était marquée par le lancement d'un bateau dédié à la déesse protectrice des marins (p. 290).

A l'appui de son hypothèse, G.U. cite (p. 291) des témoignages des divinités égyptiennes retrouvés à Nemi: un inventaire des dons offerts à deux sanctuaires d'Isis et de Bubastis (L. Vidman, *SIRIS*, no 524), une tête d'Isis en ivoire et une statuette d'Harpocrate en bronze. — Sur les *Aegyptiaca* de Nemi, cf. encore M. Malaise, *EPRO*, 21, 1972, p. 63-65.

1. La première édition était parue à Rome en 1940.

- 1581** MÜKERREM USMAN, *Le culte des dieux égyptiens sur le Bosphore thracien*, dans *Atti del settimo Congresso Internazionale di Archeologia Classica*, vol. III, Rome 1961, p. 105-115, 10 ill. et une carte sur 5 pl.

Une stèle funéraire en marbre (fig. 1) trouvée fortuitement à Kanlidja sur la côte asiatique des détroits d'Istanbul, connus sous le nom de Bosphore Thracien, représente une prêtresse isiaque (Musée Archéologique d'Istanbul, no inv. 3545). Elle agite le sistre dans la dextre et tient une situle dans la main gauche. Près d'elle est représentée une ciste mystique. Les figurations de prêtresses isiaques sont rares en Anatolie (cf. témoignages p. 106, n. 2). Les stèles de ce type sont plus abondantes en Attique (p. 106-107, fig. 2-4 et 6-7); on en a trouvé

également en Italie: une est conservée au Palais Ducal de Mantoue (p. 107-108, fig. 5), deux autres au Giardino Giusti à Vérone (p. 108); un exemplaire se trouve au Musée du Vatican à Rome (p. 108), un autre au Musée National de Naples (no inv. 5241) (p. 109, fig. 9); on connaît encore une stèle de ce type à Cherchel (musée local, no inv. 134) (p. 108-109, fig. 8).

Les dieux égyptiens ont probablement pénétré dans la région du Bosphore de Thrace vers le III^e siècle avant J.-C. Selon Polybe (*Histoire*, V, 39, 6), un Serapeum s'élevait à Chrysorhoas (l'actuelle Rumelikavagi). Pour Byzance (p. 111), M.U. cite une dédicace isiaque de la fin du III^e siècle avant J.-C.¹ et une autre plus tardive qui date du tournant de l'ère chrétienne. Pour M.U., ce succès s'expliquerait par la popularité d'Isis Pelagia, dont témoignent des monnaies d'Asie Mineure (p. 111).

La stèle de Kanlidja peut être datée de la seconde moitié du II^e ou du début du III^e siècle après J.-C.. Kanlidja, l'antique Phryxou Limen, était une localité de moindre importance. Il est peu probable qu'elle ait possédé un temple isiaque; la stèle a dû y être apportée d'une autre site, vraisemblablement tout proche.

Voir p. 113-114 pour des précisions sur le sistre et p. 114 pour la ciste mystique.

1. L. Vidman, *SIRIS*, no 129-130, ne retient pas une date aussi haute pour les documents isiaques de Byzance.

1582 A. VACCARO, *La patera orientalizzante da Pontecagnano presso Salerno*, dans *StEtr*, XXXI, 1963, p. 241-247, 1 fig. et. 4 pl.

Etude de la coupe d'argent à décor égyptisant découverte à Pontecagnano au Sud de la Campanie. Autrefois dans la collection Tyskiewicz, elle est à présent conservée au Musée du Petit Palais à Paris. Le médaillon central figure un Pharaon massacrant. Il s'agit sans doute d'une oeuvre phénicienne du VII^e siècle avant J.-C. — Pour ce document on se reportera à G. Hölbl, *Beziehungen der ägyptischen Kultur zu Altitalien*, *EPRO*, 62, Leiden 1979, vol. I, p. 296 sq. et fig. 6; II, no 1032, p. 207-208 et G. Markoe, *Phoenician Bronze and Silver Bowls from Cyprus and the Mediterranean*, University of California Publications, Classical Studies vol. 26, no E 10, p. 198-199 et fig. p. 303.

1583 C. VALENCE, *Les traces du culte d'Isis dans le nom, l'emblème et le thème zodiacal de la ville de Paris*, Paramé, éd. du Goéland, 1952, 32 p., 1 pl.

Sur ce thème, on se reportera à J. Baltrušaitis, notre no 51, p. 67 sq. (= p. 54 sq. de la 2^e éd. parue à Paris en 1985).

1584 RENÉ VALLOIS, *L'architecture hellénique et hellénistique à Délos jusqu'à l'éviction des Déliens (166 av. J.-C.)* (Bibliothèque des Ecoles Françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 157), I. *Les monuments*, Paris 1944, 440 p., 3 fig.¹

Pour les temples égyptiens de Délos, on se reportera aux p. 85-96. Les cultes égyptiens se fixèrent près de l'Inopos, dont l'eau leur était nécessaire (p. 85). Vers 220-210 avant J.-C., on constate l'existence de trois sanctuaires indépendants, sièges d'associations religieuses: au Nord-Ouest le Sarapieion A, tout près du réservoir inférieur (p. 85-86), le Sarapieion B, plus riche, de l'autre côté du réservoir (p. 86) et le Sarapieion C qui domine à l'Est le réservoir supérieur

de l'Inopos sur une longueur de 120 m environ (p. 86), avec au Nord un temple principal (F) entouré d'autres bâtiments, temples, salles et portiques; au Sud la région du dromos (p. 86).

Dans le Sarapieion C, trois sanctuaires ont été construits avant 156: le temple de Sérapis (F), celui d'Isis et celui d'Anubis. Voir p. 93-96 la description des ruines, la chronologie et les concordances avec les indications fournies par les inventaires sacrés.

1. Une 2e édition de l'ouvrage, parue en 1966, est la réimpression conforme de la thèse de Doctorat ès Lettres publiée en 1944.

1585 A.W. VAN BUREN, *New Items from Rome*, dans *AJA*, 44, 1940, p. 377-379 et fig. 3-4, p. 380.

Donne des indications sur la découverte en 1939 dans la localité de Pietra Papa d'une chambre dont la décoration picturale montre une scène aquatique avec des bateaux, dont l'un est orné à la proue des figures d'Isis et de Sérapis. Cf à ce propos G. Jacopi, notre no 604.

1586 A.W. VAN BUREN, *Recent Finds at Hadrian's Tiburtine Villa*, dans *AJA*, 59, 1955, p. 215-217, pl. 62-63.

Présentation, après visite du site, des premiers résultats des fouilles menées dans la Villa Hadriana par S. Aurigemma, qui a entrepris l'étude systématique des vestiges évoquant Canope, dans un vallon à l'extrémité Sud de la propriété. Les nombreuses sculptures de type égyptien découvertes autrefois dans ce secteur lui avaient valu le nom de «Serapeum», identification qui n'est toutefois pas attestée à l'époque antique.

Les dégagements récents ont livré en particulier une statue du Tibre (p. 216-217, pl. 63, fig. 5) et une autre du dieu Nil (p. 216-217). — Sur ces fouilles, on se reportera aux rapports du fouilleur (S. Aurigemma, nos notices 43 et 45).

1587 GODWIN VANDEBEEK, *De interpretatio graeca van de Isisfiguur (= Studia Hellenistica*, 4), Louvain 1946, 163 p.¹

Dans ses recherches sur l'Isis hellénistique, G.V. cherche à résoudre deux problèmes. Les Grecs n'ont-ils fait que donner une forme nouvelle à une divinité demeurée immuablement égyptienne? Les particularités du culte hellénistique d'Isis ne peuvent-elles s'expliquer par le développement de la pensée et de la sensibilité grecques autant que par une origine strictement égyptienne? En d'autres termes, quel était le facteur déterminant de l'interpretatio graeca d'Isis: prédominance égyptienne ou assimilation créatrice du génie grec en évolution?

Après avoir donné un aperçu sur l'interprétation grecque de la déesse Isis aux temps préhellénistiques, surtout d'après Hérodote (p. 5-20), G.V. décrit l'origine du culte hellénistique d'Isis dans le milieu de la diaspora (p. 21-36). Il montre que les représentations de l'Isis hellénistique sont de style grec (p. 37-44), puis passe en revue les différentes manifestations et assimilations de la déesse dans le monde grec: Isis déesse de la mer (p. 44-54), Isis-Tychè (p. 54-64), Isis assimilée à des reines lagides (p. 64-77), Isis-Aphrodite déesse de l'amour (p. 77-89) et de la maternité (p. 89-94), Isis-Déméter (p. 94-95), déesse de la fertilité du sol (p. 96-102), déesse thesmophore (p. 102-110), déesse des mystères (p. 110-125), Isis-Panthée aux mille formes et aux mille noms (p. 125-139).

Certains de ces rôles sont des créations purement grecques²: protectrice des

marins, maîtresse du destin ou des mystères, Isis Panthée. En revanche, dans Isis-Aphrodite et Isis-Déméter, l'origine égyptienne est sensible sous les remaniements grecs.

Pour G.V., la réception du culte d'Isis dans le monde grec et la manière dont on l'a accueillie n'est pas due à une prépondérance du génie égyptien. Il faut l'imputer au contraire à un choix de l'homme hellénistique lui-même qui, pour satisfaire des aspirations nouvelles et individuelles, nées le plus souvent de sa faiblesse et de sa solitude, cherchait des solutions nouvelles et mieux adaptées à son cas (p. 147).

En ce qui concerne l'origine de l'iconographie grecque d'Isis et de ses interprétations grecques, G.V. date du commencement du III^e siècle avant J.-C. le début du processus syncrétiste. Il souligne l'influence d'Alexandrie, où l'héritage culturel de l'ancienne Egypte a été refondu et transformé par le génie grec.

Les innombrables terres cuites d'Isis-Aphrodite et d'Isis-Déméter dans l'Egypte gréco-romaine, en particulier celles du Fayoum, témoignent du succès de ces manifestations hellénisées de la déesse égyptienne parmi les populations locales.

1. Cette thèse a fait l'objet d'une adaptation condensée intitulée: *De hellenistische Isis* (= Katholieke Vlaamse Hogeschooluitbreiding, Jaargang XLII, no 5), 1948, 83 p.

2. Cf. cependant les réserves de Cl. Préaux, dans le compte rendu qu'elle donne de l'ouvrage (*ChrEg*, XXIV, 48, 1949, p. 364-366). Elle y souligne au contraire les antécédents égyptiens d'Isis déesse de la mer, des mystères, de la maternité et myrionyma.

L. VANDEN BERGHE. Cf. P. LAMBRECHTS et L. VANDEN BERGHE, notre no 712.

1588 EUGENE VANDERPOOL, dans une chronique intitulée *News Letter from Greece*, éditée dans *AJA* et consacrée aux fouilles ou travaux en Grèce, a signalé régulièrement les découvertes d'*Aegyptiaca*.

Voir en particulier *AJA*, 68, 1964, pl. XCI, fig. 2, pour un médaillon de bronze mis au jour dans le sanctuaire d'Eleusis, à l'Ouest du grand Propylée. Il est orné d'une divinité féminine montée sur un chariot tiré par quatre chevaux et entourée de divers symboles: rayons, épis de blé, pavot, disque solaire, croissant lunaire, sistre et coq. Sans doute faut-il y voir une représentation d'Isis-Déméter. Cette découverte est également mentionnée par G. Daux, dans *BCH*, 88, 1964, p. 694 et 696, fig. 3 p. 695; par A.H.S. Megaw, dans *Archaeological Reports for 1963-1964*, supplément à *JHS*, 84, 1964, p. 5; cf. *Orientalia*, 34, 1965, p. 225 = notre no 750 et 35, 1966, p. 168-169 = notre no 752.

1589 CLAUDE VANDERSLEYEN, *Le préfet d'Egypte de la colonne de Pompée à Alexandrie*, dans *ChrEg*, XXXIII, no 65, 1958, p. 113-134.

La colonne de Pompée à Alexandrie porte sur la face Ouest de son socle une inscription rappelant sa dédicace à l'empereur Dioclétien (284-305 après J.-C.) par un préfet d'Egypte dont le nom, peu lisible sur la pierre dégradée, a donné lieu à plusieurs interprétations. Pour C.V., il pourrait s'agir d'Aelius Publius, dont deux papyri (P. Oxy. IX, 1204 et XII, 1416) nous apprennent qu'il avait gouverné l'Egypte sous Dioclétien pendant au moins deux mois. Ces documents

locaux doivent probablement être mis en rapport avec les voyages de Dioclétien en Egypte (p. 132-134).

C'est en 296-297 que Dioclétien se rendit dans la vallée du Nil pour réduire la révolte de Domitianus et d'Achilleus. Un second voyage, en 302, est plus conjectural. Il est attesté par un unique document; selon celui-ci, Dioclétien fit distribuer du pain aux pauvres d'Alexandrie, ce qui ne prouve pas qu'il se rendit en personne dans la cité.

1590 MARIANGELA VANDONI, *Il tempio di Medinet-Madi e gli inni fi di Isidoro*, dans *Prolegomena*, 2, 1953, p. 105-122.

Donne une édition des hymnes d'Isidoros à Medinet Madi, avec transcription, apparat critique et commentaires. Références sur le culte de Déméter et de Thermuthis. — Pour ces textes, on se reportera à Vera Frederika Vanderlip, *The four Greek Hymns of Isidorus and the Cult of Isis*, (American Studies in Papyrology, vol. 12), Toronto 1972, XVI + 108 p., 15 pl.

1591 M. VANDONI, dans *Acme*, 7, 1954, p. 307 sq.

Signale l'assimilation de Thouéris et d'Athéna à Oxyrhynchos. Pour cette identification on consultera encore J. Quaegebeur, W. Clarysse et B. Van Maele, *Athena, Neith and Thoeis in greek Documents*, dans *ZPE*, 60, 1985, p. 219-220 et 225.

1592 CL. VATIN, *La stèle funéraire de Byzance no 41*, dans *BCH*, 92, 1968, p. 220-225, 2 fig., avec remarques de Ph. Bruneau, p. 223-225.

C.V. reprend l'étude d'une stèle funéraire de l'ancienne Byzance publiée par N. Firatli,¹ qui avait déjà retenu l'attention de L. Robert² et celle de G. Daux.³ La pierre s'orne d'un relief figurant le thème classique du banquet funéraire avec un homme allongé et une femme assise sur une kliné, une table chargée de mets et un serviteur. Le monument a été utilisé trois fois. Une première inscription, au-dessus du relief, a été martelée pour faire place à l'épithaphe de Poseidonios, fils d'Artémidoros. Sous le relief a été gravée plus tard une troisième inscription dont l'interprétation est délicate. Contrairement à L. Robert, qui voyait dans le mot ΕΙΣΙ l'abréviation du nom d'une subdivision de la cité, une des *hekatostys* de Byzance, C.V. l'interprète comme le nom de la déesse Isis. La dernière inscription ne serait donc plus une épithaphe, mais une dédicace faite à Isis par Epikratè, fille de Dionysios.

Dans son commentaire (p. 223-225), P.B. explique pourquoi le même relief a pu servir à deux usages différents, celui de stèle funéraire et celui d'ex-voto à Isis. Le thème du banquet funéraire évoque celui du banquet rituel bien attesté dans le culte de Sérapis (cf. références p. 225, n. 2). Un relief de Délos (p. 224-225, fig. 2), orné d'une scène analogue, n'est pas une stèle funéraire mais un monument votif dédié à Isis (*Inscr. Délos* no 2149); bien qu'ils ne portent aucun attribut caractéristique, les deux personnages figurés sur ce monument sont probablement Isis et Sérapis. D'autres scènes de banquet de Délos sont en rapport avec le culte isiaque (cf. références p. 225, n. 3). — Les explications de C.V., P.B. et G. Daux sont rejetées par L. Robert; cf. notre no 1253, sous la rubrique 385.

1. Notre no 1244.

2. *Ibid.*, p. 159.

3. G. Daux, *Notes de lecture, stèles funéraires de Byzance*, dans *BCH*, 91, 1967, p. 480-482.

- 1593** A. VAVRITSAS, *ΕΙΔΗΣΕΙΣ ΕΚ ΜΑΡΑΘΩΝΟΣ*, dans *Athens Annals of Archaeology*, 3, 1968, p. 230-234, 9 fig. (en grec avec résumé en anglais p. 234).

Une statue égyptienne plus grande que nature (fig. 6-9) a été trouvée en 1968 sur le site de Valcos près de Marathon. Elle montre un Pharaon vêtu du pagne court (shendit), coiffé du némès surmonté du pschent avec uraeus au front. Cette sculpture est le pendant exact d'une statue exhumée en 1843.

Des fouilles menées par le service des antiquités ont mis au jour une porte monumentale appartenant au mur d'enceinte, placée sur le même axe qu'un petit monument ou temple construit sous Hérode Atticus. C'est à cette période que semblent appartenir la plupart des sculptures. Une statue féminine grandeur nature, appuyée à un pilier dorsal, pourrait représenter Isis (fig. 1-4).

- 1594** IVAN VENEDIKOV, *Sur la date et l'origine du trésor de Panagurišté*, dans *Acta Hung*, VI, 1958, p. 67-86, 32 fig., en français, avec résumé en russe p. 86.

Ce trésor, découvert en Thrace, près de Panagurišté, au Nord de Plovdiv, déjà connu par une publication de D. Cončev (notre no **1562**), se compose de quatre rhytons, trois cruches, une amphore et une phiale, tous objets en or.

La phiale (p. 72-73, 79, fig. 18-19, 31) est ornée, à partir d'un omphalos central, d'un cercle de glands et de trois cercles de têtes de Nègres séparées par des palmettes et des lotus.

L'amphore (p. 73-76, fig. 20-29, 32) est richement décorée sur ses flancs et même sur le fond hémisphérique (p. 75-76, fig. 28-29). Ce fond présente en son centre une rosette avec de part et d'autre deux têtes de Nègres; la bouche ouverte de chacune d'elles est pourvue d'un petit orifice par lequel on vidait le récipient; deux personnes pouvaient par conséquent boire en même temps; entre les têtes sont figurés Héraklès enfant et un Silène barbu.

Les indications pondérales de la phiale permettent de préciser que la pesée fut effectuée selon la mesure de poids persane en usage à Lampsaque, ville située sur la rive asiatique des Dardanelles, durant le premier quart du III^e siècle avant J.-C. (p. 82-83). C'est le cas également pour l'amphore (p. 83-84). D'une manière générale, tout le trésor a une ornementation caractéristique de l'art hellénistique d'Asie Mineure (p. 79). Les particularités épigraphiques des inscriptions confirment la date fournie par les indications pondérales. Le trésor de Panagurišté a été fabriqué à Lampsaque durant le premier quart du III^e siècle avant J.-C. (p. 85).

- 1595** I. VENEDIKOV, *Der Goldschatz von Panagjurische*, Sofia 1961, 29 p., vignettes dans le texte et 38 pl. couleurs et noir et blanc.

Album richement illustré¹ présentant le trésor de Panagurišté (cf. notre no **1594**). Voir p. 13-16, fig. 25-34 pour l'amphore dont le fond hémisphérique s'orne de deux têtes de Nègres servant d'orifices (p. 15 et fig. 32). Voir p. 16, fig. 35-38, pour la phiale décorée de trois cercles de têtes de Nègres.

1. I.V. a publié à Sofia en 1974 un autre album composée de 20 pl. photographiques et de plaquettes explicatives, intitulé: *Le trésor de Panagurichté*.

- 1596** JEAN VERCOUTTER, *Les objets égyptiens et égyptisants du mobilier funéraire carthaginois* (Bibliothèque archéologique et historique, t. XL), Paris 1945, 397 p., 1 carte, XXIX pl.

Les fouilles des diverses nécropoles de la ville de Carthage ont livré une grande quantité d'*Aegyptiaca*: scarabées, amulettes, petits vases à parfums, etc., qui révèlent par leur nombre l'importance des influences égyptiennes sur certains aspects de la civilisation punique, comme la magie ou les coutumes funéraires. L'inventaire de ces petits objets de basse époque (XXVI^e dynastie égyptienne ou époque perse) fournit un abondant matériel de comparaison pour l'étude de l'ensemble des *Aegyptiaca* retrouvés hors d'Égypte et apporte quelques lumières sur la civilisation carthaginoise.

De tous les *Aegyptiaca* de Carthage, les scarabées sont les plus fréquents; dans un grand nombre de tombes, le scarabée est le seul objet déposé auprès du cadavre, à côté des poteries rituelles. Au plat, sont présentés des noms de rois de la XXVI^e dynastie ou de souverains bien antérieurs (dont la valeur était magique), des noms et représentations de divinités égyptiennes, des formules d'adoration ou de prière, des légendes hiéroglyphiques prophylactiques, des figurations d'animaux divins. Les scarabées en «pâte» ou en stéatite sont surtout fréquents aux VII^e-VI^e siècles avant J.-C. et disparaissent pratiquement au Ve siècle. En revanche, les scarabées de jaspe ou de cornaline prédominent aux IV^e-III^e siècles. À partir de la seconde moitié du IV^e siècle avant J.-C. on enregistre une diminution notable de tous les scarabées. Les scarabées de pâte ou de stéatite seraient d'origine égyptienne, de Naucratis en particulier, mises à part quelques maladroites imitations locales tardives du IV^e siècle. Quant aux scarabées de pierres dures, le problème est plus complexe; on y remarque des motifs égyptisants, mais beaucoup plus nombreux sont les thèmes hellénisants ou sémitisants; J.V. verrait volontiers (p. 344 sq.) dans les scarabées de jaspe des fabrications sardes, tandis que les scarabées de cornaline seraient plutôt d'origine phénicienne pour les niveaux les plus anciens (VII^e-VI^e), puis sardes aux Ve-III^e siècles. Le catalogue des scarabées (p. 94-256) groupe 717 nos. J.V. y a inclus, car ils ont la même signification amuletique, les scaraboides, plaquettes, cachets coniques, têtes humaines et lions couchés ornés au plat d'inscriptions hiéroglyphiques, «cowroids» boutons.

Le secteur de Dermech à Carthage a livré des centaines d'empreintes en argile marquées d'un sceau au décor parfois égyptisant, où l'on remarque surtout le prénom de Thoutmosis III. Ces bulles de scellement avaient été apposées sur les papyrus d'une bibliothèque ou d'une maison d'archives (p. 257-263).

Les amulettes égyptiennes exhumées dans les sépultures de Carthage (p. 264-287 et catalogue p. 288-301) sont fort nombreuses. Comme il était difficile d'en dresser un catalogue complet, J.V. s'est limité à l'étude des divers types représentés. Les *oudjats* sont les amulettes les plus fréquentes de Carthage (p. 273), avec les *uraei* et les Ptah-Patèques, mais on enregistre une quarantaine d'autres variétés, principalement des amulettes destinées aux vivants, surtout nombreuses aux VI^e et au IV^e siècles, avec une baisse de fréquence au Ve siècle, qui doit correspondre, comme celle des scarabées, à la domination perse en Égypte. J.V. plaide pour l'origine égyptienne de la presque totalité de ces amulettes; seuls quelques types seraient de fabrication locale carthaginoise. Ces amulettes égyptiennes n'étaient pas choisies au hasard par les Carthaginois qui connaissaient bien la magie égyptienne.

Le chap. VIII (p. 302-310) est consacré aux hachettes-rasoirs trouvés dans les

tombes de Carthage. Leur forme évoque celle des rasoirs égyptiens, mais il s'agit d'objets rituels ou magiques plutôt que d'instruments d'usage courant; contrairement aux rasoirs égyptiens, ils portent généralement une ornementation où se mêlent motifs puniques et égyptisants, ce qui semble plaider en faveur d'une fabrication locale.

Enfin, J.V. étudie (p. 311-337) des étuis porte-amulettes en or, argent, bronze, plomb ou en pâte, cylindriques ou octogonaux, dont le couvercle est surmonté d'une tête d'animal divin égyptien: faucon Horus, bélier d'Amon-Rê, lionne Sekhmet; ces tubes contenaient des bandes de papyrus et de tissus, ou des feuilles d'or et d'argent, inscrites ou gravées de représentations magiques.¹ Trois feuilles d'or seules sont conservées; leurs figurations ne sont pas des fantaisies égyptisantes, mais se retrouvent sur bien des documents égyptiens, en particulier les papyri magiques.

La présence de ces *Aegyptiaca* pose le problème des relations entre Carthage et l'Égypte. Pour J.V. ces petits objets ont été importés à Carthage par les Phéniciens au VIII^e siècle. En revanche, il est probable que les Carthaginois ont eu directement accès en Égypte aux VII^e-VI^e siècles. Enfin, à partir du VI^e siècle, c'est probablement par l'intermédiaire du commerce grec de Sicile que les Carthaginois continuaient à se procurer les amulettes égyptiennes.

1. Cf. B. Quillard, *Les étuis porte-amulettes carthaginois*, dans *Karthago*, XVI, 1970-1971, p. 3-32, V pl. et J. Leclant, *A propos des étuis porte-amulettes égyptiens et puniques*, dans R.Y. Ebied et M.J.L. Young, *Oriental Studies presented to Benedikt S.J. Isserlin*, Leiden 1980, p. 101-107, 3 fig.

1597 J. VERCOUTTER, *Empreintes de sceaux égyptiens à Carthage*, dans *Cahiers de Byrsa*, Carthage, Musée Lavigerie, 2, 1952, p. 37-48, 12 fig. et 32 ill. sur 5 pl.

Cette étude sur des pastilles d'argile de Carthage, considérées comme des cachets, complète l'inventaire donné dans l'ouvrage précédent (notre no 1596).

1598 JEAN VERCOUTTER, *Essai sur les relations entre Égyptiens et préhellènes*, collection *L'Orient ancien illustré*, Paris 1954, 183 p., 40 fig. et IV cartes.

Les rapports entre Égyptiens et Préhellènes sont examinés d'après les textes égyptiens et les diverses sources archéologiques: *Aegyptiaca* trouvés en Crète et objets crétois ou mycéniens recueillis en Égypte, représentations d'étrangers dans les tombes égyptiennes, fresques minoennes.

L'hypothèse de rapports directs entre la Crète et le monde égypto-libyque à haute époque se heurte à de grosses difficultés (p. 29-36). Le mot *Haou-nebout*, attesté dans les textes égyptiens de l'Ancien Empire, ne désigne pas comme on l'a cru les habitants des îles de la Mer Egée (p. 37-47). Cf. p. 47-61, avec fig. pour la découverte en Crète de vases en pierre dure aux formes égyptiennes. Selon J.V., l'influence directe ou indirecte de la vallée du Nil ne s'exerce qu'à partir de la VI^e dynastie correspondant au Minoen Ancien II (p. 59). Vers la fin de l'Ancien Empire, l'apparition en Égypte du terme de *Keftiou*, qui désigne très certainement les Crétois, confirme l'existence de relations entre les deux pays (p. 63-70).

Au Moyen Empire (= Minoen Moyen), les liens entre le monde nilotique et l'Egée sont attestés à la fois par des tessons et vases crétois en Égypte (p. 80-82) et par des *Aegyptiaca* en Crète (p. 74-80): scarabées, statuette en diorite (p.

75-76) et couvercle de vase en albâtre au cartouche du roi hyksos Khyan découvert à Cnossos (p. 75, 77-78). Cf. p. 83-88 pour l'hypothèse très improbable de l'équivalence du mot Menous (*Mnws*) avec le nom de Minos. Cf. p. 88-91 pour le pays Keftiou dans les textes égyptiens du Moyen Empire.

Les rapports égéo-égyptiens au Bronze Récent (1550-1200) sont traités p. 93-167. Sous la XVIII^e dynastie apparaît dans les textes égyptiens l'expression «îles du milieu de la mer» qui s'applique aux Mycéniens (p. 127-141). Ceux-ci sont représentés dans les tombes thébaines à partir de Thoutmosis III. Les relations entre Mycéniens et Égyptiens se traduisent par l'apparition de poteries préhelléniques dans la vallée du Nil et par la présence d'*Aegyptiaca* dans le monde mycénien (p. 141-148), où ils sont plus nombreux qu'en Crète.

L'influence égéenne est sensible dans l'Égypte du Nouvel Empire (p. 148-156): thème de la spirale, attitude du «galop volant» dans le style animalier égyptien, imitations de vases du Minoen Récent, etc.

Entre 1400-1300 avant J.-C., la disparition du mot Keftiou du vocabulaire égyptien correspond avec la décadence de la grande île minoenne. Puis, l'irruption des «Peuples de la Mer» en Asie comme en Égypte mettra pour un temps un terme aux échanges entre Égyptiens et Préhellènes.

1599 J. VERCOUTTER, *Une statuette funéraire de Nechao II trouvée à Carthage*, dans *Cahiers de Byrsa*, Paris, 5, 1955, p. 23-28, 3 fig.

Il s'agit de la partie médiane d'un shaouabti dans une sorte de serpentine veinée, avec un fragment de cartouche et une partie de la formule religieuse rare et ancienne, connue comme «formule d'Aménophis III». En fait, le cartouche royal incomplet n'est pas celui d'Ouh [em-ib]-Rê, Néchao II, comme il est indiqué par erreur dans cet article, mais celui d'Aménophis III lui-même ([Neb-Ma] ât-Rê).¹ On ignore dans quelle sépulture de Carthage, à quel niveau, la statuette a été trouvée, ainsi bien entendu que les étapes de son cheminement jusqu'à Carthage: mais elle provient très certainement du pillage de la tombe d'Aménophis III en Égypte.

1. Cf. J.-F. Aubert et L. Aubert, *Statuettes égyptiennes, chaouabtis, ouchebtis*, Paris 1974, p. 47, 213, 271.

1600 J. VERCOUTTER, *L'Égypte et le monde égéen préhellénique. Étude critique des sources égyptiennes (du début de la XVIII^e à la fin de la XIX^e dynastie)*, Le Caire 1956, 471, p., 162 fig., frontispice et LXVI pl.

Cette étude des rapports entre l'Égée et l'Égypte sous les XVIII^e et XIX^e dynasties est centrée essentiellement sur les sources égyptiennes. Il s'agit d'abord de la documentation épigraphique (p. 7-184). Parmi les nombreux noms géographiques où l'on a cru reconnaître ceux des peuples préhelléniques, deux seuls semblent effectivement correspondre en égyptien aux habitants de l'Égée. Le mot Keftiou est de beaucoup le plus ancien — il apparaît au moins au début de la Première Période Intermédiaire (vers 2000 avant J.-C.) et désigne sans doute la Crète minoenne (p. 33-123 et 369-395). Quant à l'expression: les «îles du milieu de la mer», attestée avec certitude à partir de Thoutmosis III, elle fait référence à la Grèce insulaire et continentale de l'époque mycénienne. L'examen minutieux des textes égyptiens permet de dater les périodes de contact entre les civilisations égéenne et égyptienne. L'un d'eux, dans la tombe d'Ouseramon (doc. 32), montre que dès 1476 avant J.-C. env. les Mycéniens

sont en rapport direct avec l'Égypte. Un autre, dans la sépulture de Rekhmiré (doc. 9 a-b), prouve que Minoens et Egéens ne se sont pas succédés en Égypte mais qu'ils y sont venus simultanément. Seule la catastrophe des environs de 1400 avant J.-C. semble avoir mis un terme aux relations entre Crétois et Égyptiens. Après cette date, les Mycéniens ont continué à commercer avec les Égyptiens jusque sous la XIXe dynastie. Le commerce ne cessera que sous Ramsès II, avec l'invasion des Peuples de la Mer.

Les témoignages épigraphiques sont complétés par les sources archéologiques figurées (p. 185-368). Dans les tombes de dignitaires égyptiens, des peintures présentent des personnages et des objets égéens dans des scènes de l'apport au Pharaon de tributs ou de cadeaux des peuples étrangers. On note un certain décalage chronologique avec les sources épigraphiques, car les premières figurations d'Egéens dans les fresques égyptiennes ne sont pas antérieures à Hatshepsout.

En ce qui concerne les *Aegyptiaca* du bassin de la mer Egée, J.V. renvoie au corpus de J.D.S. Pendlebury.¹ Il donne (p. 6, n. 2) une courte bibliographie sur les objets égéens trouvés en Égypte. Les *Aegyptiaca* recueillis à Mycènes et sur le continent confirment les témoignages des textes, des sources figurées et des objets égéens recueillis dans la vallée du Nil. Ainsi (p. 400), le plus ancien objet égyptien exhumé sur le continent est le petit singe en pâte émaillée de Mycènes qui porte le nom d'Aménophis II. Il faut attendre ensuite le règne d'Aménophis III pour trouver d'autres *Aegyptiaca* bien datés.

D'autre part, la trouvaille d'un vase au cartouche de Thoutmosis III dans une tombe du Minoen Récent II à Katsabas, sur la côte Nord de la Crète, vers 1480-1450, indique qu'à cette époque encore la Crète entretenait des rapports officiels avec l'Égypte (p. 413-414).

L'Égypte venait sans doute chercher en Crète et dans les îles des pierres précieuses ou semi-précieuses, des matières minérales (doc. 19, 20, 21 et 41), peut-être de l'argent (p. 423-425), des produits végétaux à usage médicinal (p. 425) et des produits manufacturés (p. 425). Dans bien des cas, les Egéens n'étaient pas producteurs mais de simples intermédiaires. Cf. p. 417-422 pour les routes du commerce égéo-égyptien au Nouvel Empire.

Le problème des influences égéennes sur l'art égyptien est évoqué brièvement (p. 427-428): formes égéennes copiées par des vases égyptiens ou influences des tissus égéens sur la technique textile égyptienne.

1. J.D.S. Pendlebury, *Aegyptiaca. A Catalogue of Egyptian Objects in the Aegean Area*, Cambridge 1930.

1601 H. VERDIER, *Le sanctuaire de Rajat (Puy-de-Dôme)*, dans *Gallia*, XXI, 1963, p. 243, fig. 7.

Une statuette d'Harpocrate en bronze a été exhumée lors des fouilles effectuées par H.V. entre 1954 et 1957 dans un petit sanctuaire des hauteurs situé à 1084 m d'altitude à Rajat. Ce document est signalé également dans notre notice no 750, p. 229.

1602 ERNESTO VERGARA CAFFARELLI et GIACOMO CAPUTO, dans RANUCIO BIANCHI BANDINELLI, E. VERGARA CAFFARELLI et G. CAPUTO, *The buried City. Excavations at Leptis Magna*, Londres 1966, 126 p., 252 fig.¹

Un Iseum a été édifié vers 40-50 après J.-C. sur le vieux forum de Leptis Magna (p. 58 et 86).

Dans le temple de Sérapis et des dieux associés découvert par E.V.C. (p. 89-90, fig. 102 sq.), on a exhumé de nombreux ex-votos à Jupiter-Sérapis et une statue du dieu trônant accompagné de Cerbère (fig. 105). Les deux inscriptions les plus importantes sont gravées sur les côtés de l'escalier menant au podium; elles rapportent comment Aurelius Dioscorus a dédié, avec des membres de sa famille, deux statues de Sérapis, en remerciement au dieu qui lui était apparu durant une grave maladie et l'avait guéri (p. 90). Outre l'effigie de Sérapis trônant, on a retrouvé une statue d'Isis, celles d'un empereur, d'un jeune homme nu héroïque et d'une jeune femme, ainsi que deux têtes féminines.

La Villa du Nil doit son nom à une grande mosaïque montrant une fête en l'honneur du dieu-Nil (p. 28-29, 116, fig. 211-215). Ce pavement du III^e siècle après J.-C. évoque l'art alexandrin, tout comme les autres mosaïques de cette villa.

Dans un petit établissement de bains (Hunting Baths) qui date de la fin du II^e siècle après J.-C. (p. 30-31 et 105-106, fig. 176-179), les peintures murales comportent plusieurs scènes nilotiques (p. 31, fig. 178).

1. Les photographies sont dues à Fabrizio Clerici, la traduction anglaise à David Ridgway. — La version italienne avait été éditée en 1964 à Milan chez A. Mandadori.

1603 J. VERGOTE, *Origine égyptienne du mythe d'Oedipe?*, dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, 40, 1962, 1397-1402.

Cet article a été suscité par un ouvrage d'Immanuel Velikovsky,¹ qui considère le Pharaon égyptien et le dynaste grec comme des héros freudiens.

1. I. Velikovsky, *Oedipus and Akhnaton. Myth and History*, Londres 1960, IV + 208 p., 40 ill. sur 32 pl.

J. VERGOTE. Cf. B. VAN DE WALLE et J. VERGOTE, notre notice **1674**.

1604 MAARTEN J. VERMASEREN, *De Mithrasdienst in Rome*, Thèse de Doctorat, Utrecht 1951, 173 p., frontispice, 1 pl. et 1 plan; résumé anglais p. 140-152: *The Cult of Mithras in Rome*.

Les témoignages mithriaques de Rome retiennent tout particulièrement l'attention en raison de l'abondance du matériel et de son importance pour la connaissance des mystères de Mithra, mais aussi parce que c'est à Rome que cette doctrine a pris sa forme définitive.

Les deux premiers chapitres (p. 3-32) sont consacrés à la diffusion du culte de Mithra (cf. p. 19, n. 5, pour ses témoignages en Egypte) et à son arrivée à Rome, où le premier document mithriaque datable n'est pas antérieur à 80 après J.-C. Isis et les divinités du panthéon isiaque sont alors solidement implantées dans la capitale (p. 31-32). Elles sont adorées sur le Palatin (p. 34) alors que Mithra n'y est pas admis. Cf. p. 53 et 72 pour les temples isiaques sur l'Aventin, où Mithra compte également plusieurs lieux de culte importants. Sur l'Esquilin, un lairair domestique comportant des représentations d'Isis-Fortuna, Sérapis, Jupiter, Hécate, Vénus, Mars, Hercule, etc., donnait accès à une sorte de petit Mithraeum (p. 75). Bien que Mithra ne soit pas aussi prisé à Rome qu'Isis ou Cybèle (p. 94), la capitale romaine ne comptait pas moins d'une centaine de Mithraea vraisemblablement.

Au chapitre V (p. 96-110) sont étudiées les relations de Mithra avec les autres divinités. Une statue d'Aion de Castel Gandolfo présente des ressemblances

frappantes avec Bès Panthée (p. 101). Un groupe retrouvé Via Zanardelli (p. 102) montre un personnage d'aspect égyptisant tenant deux signes *ankh*. Il s'agit d'Aion égyptien identifié à Sérapis et rapproché du dieu perse du Temps; il est accompagné de Coré, probablement assimilée à Isis. Mithra lui-même a été identifié à Sérapis comme le montre une inscription des thermes de Caracalla (p. 83 et 102-103 = L. Vidman, *SIRIS*, no 389). Dans les *Métamorphoses* d'Apulée (XI, 22) le prêtre d'Isis se nomme Mithra. Une tête de Sérapis provient du Mithraeum de Mérida. Une tête de Mithra a été exhumée dans l'Iseum de Cyrène.

Les deux cultes étaient manifestement en compétition. C'est seulement au IV^e siècle, après un syncrétisme total, que les inscriptions révèlent des prêtres de Mithra assurant également des charges sacerdotales isiaques (p. 103-104 et 139).

Dans le Dolichenum de l'Aventin, on a retrouvé des reliefs mithriaques et deux reliefs dolichéniens sur lesquels figuraient Isis et Sérapis (p. 107).

Cf. p. 111-139 pour une étude des mystères de Mithra à Rome.

1605 M.J. VERMASEREN, *La pénétration des cultes orientaux dans les Pays-Bas romains*, dans *RAE* 5, 1954, p. 105-132, fig. 46-56.

A propos de trois patères en argent de Nimègue au manche orné d'une figuration de Cybèle, M.J.V. établit des comparaisons avec d'autres pièces de la toreutique gallo-romaine et étudie l'iconographie de Cybèle. En ce qui concerne les cultes égyptiens, il mentionne (p. 131) la dédicace à Isis de Voorburg près de Leyde, et une tête de Sérapis de Vechten.

1606 M.J. VERMASEREN, *The new Mithraic Temple in London*, dans *Numen. International Review for the History of Religions*, 1955, p. 139-145.

En 1954, un Mithraeum était découvert dans le cœur de l'antique Londinium, le long de la rive Est de Walbrook, une petite ramification de la Tamise. Édifié au milieu du II^e siècle après J.-C., le temple fut remanié probablement au IV^e siècle. M.J.V. présente quelques sculptures exhumées dans l'édifice. Parmi elles figure une splendide tête de Sérapis en marbre, dont le calathos est orné de rameaux d'olivier (p. 143-145). Elle a été retrouvée avec une main colossale en marbre. M.J.V. évoque à ce sujet la découverte d'une tête de Sérapis en stuc dans le Mithraeum de Santa Prisca sur l'Aventin, associée à la représentation d'un personnage allongé en stuc, occupant toute la niche cultuelle. Dans les Mithraea, ce personnage a tantôt les caractéristiques d'Océanus, tantôt celles de Saturne. A S. Prisca, il s'agirait de Sérapis-Saturne, dont les rapports s'expliquent par les affinités entre Sérapis et Aion, qui influença lui-même le Chronos mithriaque (p. 144). Mais le dieu couché de S. Prisca, dont on a retrouvé une main colossale en stuc, partiellement doré, assez semblable à celle de Londres, n'est pas sans évoquer l'iconographie du dieu-Nil; M.J.V. rappelle les statues du Nil et du Tibre de l'Iseum du Champ de Mars à Rome ou de Tivoli.

1607 M.J. VERMASEREN et CAREL CLAUDIUS VAN ESSEN, *The Aventine Mithraeum adjoining the Church of St. Prisca. A brief Survey of the Dutch Excavations on the Aventine*, dans *Antiquity and Survival*, La Haye I, Mai 1955, p. 3-36, 9 fig. et XIII pl.

Une belle tête en stuc de Sérapis coiffé du calathos a été exhumée en Août 1954 par la mission néerlandaise, près de la niche cultuelle, dans le Mithraeum

de S. Prisca sur l'Aventin, (cf. notre no 1611). Le dieu (p. 12-18, pl. IV) représentait peut-être la planète Saturne au milieu d'autres divinités figurant les planètes dont les têtes ont été retrouvées par la mission. Il est possible également que la tête de Sérapis ait appartenu à un personnage en stuc, à demi-allongé, appuyé sur un coude, qui occupe le fond de la niche cultuelle (pl. VI); il s'agirait alors d'un type de Sérapis assez inhabituel évoquant l'iconographie du dieu Nil. Sérapis est un Chronos-Saturne, ce qui explique ses rapports avec le culte mithriaque (p. 17-18). A l'appui de cette thèse M.J.V. et C.C.E. citent (p. 18) une inscription du Mithraeum des Thermes de Caracalla à Rome portant dédicace à Zeus-Hélios-Sérapis Cosmocrator, où le nom de Sérapis fut remplacé par celui de Mithra (L. Vidman, *SIRIS*, no 389). Hélios-Sérapis peut ainsi être assimilé à la planète Saturne et au Chronos mithriaque, allusion à la course du soleil tout au long des signes du zodiaque.

Une statuette en marbre de Sérapis debout (p. 35, pl. XII) a eu la tête cassée, vandalisme qui pourrait être attribué aux Chrétiens. Ceux-ci détruisirent en effet le Mithraeum vers 400 après J.-C.

1608 M.J. VERMASEREN, *Corpus Inscriptionum et Monumentorum Religionis Mithriacae*, I, La Haye 1956, IX + 366 p., cartes et 238 fig.; II, 1960, IV + 448 p., cartes et nombreuses fig. dans le texte + fig. 239-664 hors texte et une carte dépliant.

Sérapis est assez souvent présent dans les contextes mithriaques, où il est considéré comme Saturne-Sérapis. Le tome I en comporte plusieurs exemples.¹ Dans le Mithraeum de Doura-Europos en Syrie, le buste du dieu coiffé du calathos et radié figure en relief au-dessus de la scène de Mithra taurochtone (no 40, p. 46, fig. 15).

Dans une maison de l'Esquilin datant sans doute de l'époque de Constantin, un laraire contenait une statue d'Isis-Fortuna et des statuettes de Sérapis, Jupiter, Hécate, Vénus, Mars, Hercule, etc. Tout à côté, une porte ouvrait sur une pièce située à un niveau inférieur qui servait de Mithraeum (no 356, p. 160-161).

Une tête en stuc de Sérapis a été retrouvée dans le Mithraeum de S. Prisca à Rome (no 479, p. 196, fig. 133).

Le buste de Sérapis figure au-dessus d'un relief de Mithra taurochtone à Bologne (no 693, p. 252-253, fig. 195).

Le Mithraeum de Mérida en Espagne a livré une tête de Sérapis en marbre (no 783, p. 274, fig. 215) et une statuette acéphale d'un dieu trônant qui pourrait être Sérapis (no 787, p. 275). Il est possible en outre de restituer le nom de Sérapis sur un fragment de marbre exhumé à Mérida (no 792, p. 276 = L. Vidman, *SIRIS*, no 755).

Une belle tête du dieu en marbre provient du Mithraeum de Londres-Walbrook (no 818, p. 286, fig. 253).

D'autres témoignages attestent plus généralement des rapports entre religions mithriaque et isiaque. Cf. no 106, p. 87 pour une tête de Mithra(?) de la fin du IIe ou du début du IIIe siècle après J.-C. retrouvée sous le seuil de l'Iseum de Cyrène.

Un sistre est représenté sur le pavement de mosaïque du Mithraeum de Felicissimus à Ostie (no 299, p. 141, fig. 83).

Un relief en marbre, trouvé probablement Via Zanardelli à Rome, montre un personnage coiffé du klast, vêtu du pagne court à l'égyptienne, tenant dans chaque main un signe *ankh*; il est accompagné d'une déesse habillée du chiton et

du manteau frangé, qui tenait sans doute un sistre (no 419, p. 178, fig. 116).

Dans un sanctuaire de Zeus Bronton, découvert en 1929 à Rome, entre les Via Appia Antica et Nuova, non loin de la Villa dei Quintili, on adorait Hercule, Jupiter, Cybèle, Astarté, Isis et Mithra (no 634, p. 237).

Un ex-voto de l'Aventin, daté du I^{er} siècle après J.-C., émane de C. Rufius Volusianus, qui est à la fois prêtre de Mithra, du culte solaire et prophète d'Isis (no 466, p. 191 = *SIRIS*, no 434).

Un autre personnage bien connu de l'époque, Ulpius Egnatius Faventinus, occupe des fonctions sacerdotales dans les cultes de Mithra, Liber, Hécate; il est aussi prêtre d'Isis, comme en témoigne une inscription de Rome, datée de 376 après J.-C. (no 514, p. 204-205 = *SIRIS*, no 457).

Un ex-voto à Mithra (*CIL*, IX, 4110) est consacré par un certain Apronius (no 648, p. 240), à qui l'on doit la dédicace d'un sanctuaire d'Isis et Sérapis à Pace, dans le Samnium (*SIRIS*, no 477).

Une inscription mithriaque d'Aquilée provient du temple d'Isis (no 753, p. 265 = *CIL*, V, 8970).

Dans le tome II, M.J.V. signale (no 138 E, p. 21), en supplément aux témoignages mithriaques de Lambèse, une chapelle de Sérapis située dans les environs immédiats du Mithraeum.

A Virunum, au Zollfeld, un peu au Nord-Ouest de Klagenfurt, où l'on a découvert un Mithraeum, une inscription sans doute mithriaque a été trouvée avec une statuette de Sérapis (no 1439, p. 163).

On a recueilli en Argolide une pierre polie noire, de forme conique, qui était sans doute primitivement une hache préhistorique; elle est gravée à la partie supérieure d'un Mithra taurochtone; on voit au registre inférieur Jupiter et deux personnages tenant des signes *ankh*; l'un pourrait être Sérapis (no 2353, p. 387).

1. Cf. no 91-105, p. 81-84 pour les témoignages mithriaques en Egypte.

1609 M.J. VERMASEREN et C.C. VAN ESSEN, *Gids van Santa Prisca op de Aventijn*, Leiden s.d. (1958).

Le sanctuaire mithriaque de Santa Prisca à Rome compte également des monuments du culte de Sérapis et d'Isis (cf. nos notices **1607** et **1611**).

1610 M. VERMASEREN, *Mithra ce dieu mystérieux*, éd. Sequoia, Paris-Bruxelles 1960, 158 p., 70 fig.; traduit du néerlandais par Monique Léman et Louise Gilbert; préface du Comte du Mesnil du Buisson.¹

Présentation de l'état des découvertes et des études récentes relatives à Mithra et à sa doctrine.

Sérapis semble avoir été intégré dans le cercle mithriaque. Une belle tête de Sérapis en stuc a été exhumée en 1954 lors des fouilles du Mithraeum situé près de l'église de Santa Prisca sur l'Aventin à Rome (p. 40, 41-42, fig. 7). En 1957 une tête de Sérapis en marbre était découverte dans le Mithraeum de Londres (p. 47); une autre tête du dieu provient du Mithraeum de Mérida en Espagne (p. 48). Une inscription votive du sanctuaire mithriaque des thermes de Caracalla à Rome associe Zeus-Hélios, Mithra et Sérapis (p. 42). Ces rapports peuvent s'expliquer de plusieurs façons: lorsque le mithracisme tendit à devenir une religion universelle, les adorateurs du dieu perse ont pu adopter Sérapis, car le dieu égyptien est parfois assimilé à Saturne: on connaît le rôle joué par les sept planètes dans le culte de Mithra et le dieu Saturne, tout comme Mithra, apporte la fertilité.

Le dieu mithriaque du Temps Infini, à tête de lion, corps humain autour duquel s'enroule un serpent, a lui aussi subi des influences égyptiennes. Il présente des affinités avec l'Aion alexandrin, divinité égyptienne du Temps (p. 105-106), mais leur iconographie est différente. M.V. cite p. 105 une statue exhumée Via Zanardelli, au pied de l'Aventin à Rome; elle montre une divinité apparentée à l'Aion: coiffé probablement du *klaft*, le dieu est vêtu d'un pagne court; un serpent s'enroule autour de son corps et pose sa tête sur la sienne; il tient deux signes *ankh*. La déesse qui l'accompagne rappelle Isis par son manteau frangé et le sistre qu'elle tenait vraisemblablement. Une statue mise au jour à Castel Gandolfo présente à la fois certains caractères d'Aion et d'autres du dieu mithriaque du Temps; le dieu est ici accompagné du Cerbère tricéphale de Sérapis. M.V. souligne aussi des affinités avec des représentations de Bès et d'Anubis (p. 106).

Une mosaïque du Mithraeum di Felicissimo à Ostie montre les symboles des sept planètes et des grades de l'initiation mithriaque. Le grade du Lion est représenté par un foudre, une pelle à feu et un sistre, instrument emprunté au culte d'Isis (p. 121, fig. 58).

1. L'édition néerlandaise est parue en 1959 sous le titre: *Mithras de geheimzinnige God*. Une édition anglaise a été publiée à Londres en 1963.

1611 M.J. VERMASEREN et C.C. VAN ESSEN, *The Excavations in the Mithraeum of the Church of Santa Prisca in Rome*, éd. E.J. Brill, Leiden 1965, 529 p., 466 fig., CXXXIX pl. et 2 plans.

Le Mithraeum situé au-dessous et derrière Santa Prisca sur l'Aventin est le plus important sanctuaire mithriaque de Rome. Il fut découvert en 1934 par les pères augustins et étudié par eux de 1934 à 1937. La mission de l'Institut Néerlandais de Rome, dirigée par M.J.V., mena les recherches à leur terme. Les fouilleurs publient ici les résultats des campagnes 1953-1958.

Le Mithraeum fut aménagé sous le règne de Septime Sévère dans un palais édifié par Trajan. Vers 220, le sanctuaire fut agrandi et embelli. Il fut détruit vers 400 par les Chrétiens de la communauté de la basilique de S. Prisca, installée à côté du Mithraeum.

C'est de l'époque du remaniement du lieu de culte que date la belle tête en stuc de Sérapis, coiffé d'un calathos décoré de motifs végétaux, exhumée en Août 1954 avec d'autres sculptures en stuc (p. 134-135, pl. CIV, 5-6 et CV). Les auteurs citent les représentations de Sérapis retrouvées dans d'autres sanctuaires mithriaques. Septime Sévère, sous le règne duquel fut fondé le Mithraeum de S. Prisca, était à la fois adepte de Sérapis et du dieu perse (p. 134).

Au cours des dégagements ont encore été recueillies une statuette en marbre de Sérapis debout (p. 433, no 11, pl. CVII) et une lampe ornée des bustes accolés de Sérapis et d'Isis (p. 488, no 152, pl. CXXX, 3-4).¹

Dans le chapitre consacré aux mentions anciennes de Santa Prisca et des découvertes faites dans ce secteur, on verra p. 4-5 pour un bloc en basalte noir avec inscription au nom de Nectanébo Ier, connu sous le nom de «table de Ficoroni», exhumé en 1709 dans un jardin contigu à l'église; il est conservé au Museo Civico de Bologne sous le no 1870; cf. p. 5, n. 1 pour la bibliographie correspondante, à laquelle on ajoutera les indications données dans *Orientalia*, 37, 1968, p. 133, celles aussi fournies par M. Malaise, *EPRO*, 21, Leiden 1972, p. 229, no 419a.

1. Deux autres documents ont été trouvés ultérieurement: voir M.J.V., notre no **1612**, pour une tête de Sérapis en terre cuite, et J. Leclant, dans *Orientalia*, 37, 1968, p. 133,

pour un buste acéphale en porphyre qui pourrait également représenter le dieu, selon les renseignements fournis par M.J.V.

- 1612** M.J. VERMASEREN, dans *Studium Generale*, 12e année, fasc. 12, 15 Décembre 1966, p. 25-27, fig. p. 26.

M.V. présente, entre autres, la tête d'une statuette en terre cuite figurant Sérapis, recueillie en 1966 dans le secteur de Santa Prisca, lors des fouilles hollandaises effectuées sur l'Aventin. Voir aussi *Orientalia*, 37, 1968, p. 132-133.

- 1613** M.J. VERMASEREN, *Hellenistic Religions*, dans C.J. Bleeker et G. Widengren, *Historia Religionum. Handbook for the History of Religions*, vol. I. *Religions of the Past*, Leiden 1969, p. 495-532.

Dans ce volume consacré aux religions de l'antiquité, M.J.V. traite des cultes orientaux au chapitre réservé aux religions hellénistiques. Il en dégage les principales caractéristiques (tendance à l'universalisme, religions plus personnelles, promesses d'immortalité dans l'au-delà, etc.). Dans son résumé historique, M.J.V. retrace les étapes du développement du culte isiaque, depuis la création de Sérapis jusqu'à l'extension dans l'Empire romain. Il souligne les divers aspects d'Isis et de Sérapis (divinités salvatrices, guérisseuses, mais aussi dieux de la fertilité). M.J.V. résume les mythes principaux des religions orientales et, entre autres, celui d'Osiris. Il dégage les caractéristiques du temple isiaque, grâce à ce que nous savons du Serapeum de Memphis, de l'Iséum du Champ de Mars à Rome, des temples de Délos, d'Ostie ou de Pompéi. Des renseignements sur les cérémonies du culte isiaque nous sont fournis par quelques documents, comme deux peintures d'Herculanum ou les reliefs du Vatican et de Berlin montrant une procession. Les principales fêtes isiaques sont citées (Navigium Isidis, Invention d'Osiris, Hilaria). Les informations les plus complètes dont nous disposons sur l'initiation aux mystères isiaques sont données par Apulée (*Métamorphoses*, XI, 19 sq.), dont M.J.V. donne un bref résumé.

En parlant du culte de Jupiter Héliopolitain, M.J.V. signale (p. 527) la statue égyptienne d'un pharaon trouvée dans le temple syrien du Janicule à Rome.

- 1614** M.J. VERMASEREN, *Paganism's Death Struggle*, dans A. Toynbee, *The Crucible of Christianity, Judaism, Hellenism and the Historical Background to the Christian*, Londres 1969, p. 235-261.

Isis et Sérapis occupent une place importante dans la lutte du paganisme contre la montée du christianisme. Cf. p. 240-241, avec pl. couleurs et planche p. 239 pour deux peintures d'Herculanum représentant des scènes cultuelles dans un temple isiaque.

- 1615** CORNELIUS C. VERMEULE, *Notes on a new Edition of Michaelis: Ancient Marbles in Great Britain*, dans *AJA*, 59, 1955, p. 129-150, pl. 41-46.

Dans la perspective d'une nouvelle édition remaniée de l'ouvrage de A. Michaelis,¹ C.C.V. a réuni de nombreux compléments (cf. nos notices **1616** et **1618** pour les 2e et 3e parties), classés par musées et collections britanniques: nouvelles acquisitions, monuments non recensés par Michaelis ou bibliographie complémentaire. Des documents isiaques sont ainsi signalés.

A Bowood (Wiltshire), la collection du Marquis de Lansdowne comporte une

statue de jeune garçon restaurée en Harpocrate (p. 131, no 68). A Cobham Hall (Kent), est conservée une fontaine romaine de jardin (p. 133, no 15, pl. 42, fig. 10), ornée dans la niche centrale d'une statue de dieu Nil accoudé à un sphinx; les deux niches latérales contenaient peut-être des représentations d'Isis et de Sérapis; on remarque un décor de palmiers sur les côtés des niches. Cf. p. 141, no 4 pour un petit buste de Sérapis en porphyre du Victoria and Albert Museum. Cf. p. 143, no 36 pour un buste en basalte noir du type de «Scipion» ou de prêtre isiaque, conservé à Newby Hall (Yorkshire).

1. Malgré le titre choisi, A. Michaelis n'avait pas recensé uniquement les marbres mais aussi les autres antiquités parvenues dans les musées et collections britanniques.

1616 C. VERMEULE et D. VON BOTHMER, *Notes on a new Edition of Michaelis: Ancient Marbles in Great Britain. Part two*, dans *AJA*, 60, 1956, p. 321-350, pl. 104-116.

2e partie des compléments à l'ouvrage de A. Michaelis (cf. nos notices **1615** et **1618**). Cf. p. 326, no 234 pour une tête d'Ammon, copie romaine du IIe siècle après J.-C. d'un original grec du milieu du Ve siècle avant J.-C., conservée à Churt House (Sussex). Voir p. 334, no 2 pour une tête de Sérapis du Guildhall Museum de Londres, avec références à des représentations apparentées.

1617 C.C. VERMEULE, *Eastern Influences in Roman Numismatic Art, A. D. 200-400*, dans *Berytus*, XII, 1, 1956-1958 (éd. 1959), p. 85-99, 1 fig. et pl. VIII-XI.

L'art numismatique romain du IVe siècle est fortement influencé par l'Orient. Il en va de même pour l'art et la politique impériale de l'époque.

Le monnayage alexandrin suit alors étroitement les schémas et le style imposés par Rome (p. 88-89). L'Égypte étant considérée comme le grenier de l'Empire, la politique économique du pays est placée directement sous le contrôle de l'Empereur et de ses proches. Les influences de l'Égypte hellénistique n'apparaissent pratiquement plus que dans le choix des sujets et des attributs au revers des monnaies.

1618 C. VERMEULE et D. VON BOTHMER, *Notes on a new Edition of Michaelis: Ancient Marbles in Great Britain. Part three: 1*, dans *AJA*, 63, 1959, p. 139-166, pl. 35-38.

3e partie des compléments à l'ouvrage de A. Michaelis (cf. nos notices **1615** et **1616**).

Pour le Fitzwilliam Museum de Cambridge, C.V. et D.v.B. signalent plusieurs sculptures qui ne figurent pas dans Michaelis: p. 143, no 9, un buste de Sérapis trônant provenant sans doute d'Eleusis; p. 143, no 21, une statue acéphale du dieu trônant provenant de Salamine de Chypre.

Sous le no 13, p. 149, compléments à la fontaine de jardin avec représentation du dieu-Nil à Cobham Hall (Kent) (notre notice **1615**).

Le no 33, p. 154, est une statue conservée au Holkham Hall (Norfolk); la tête féminine est du type des Aphrodites du IVe siècle avant J.-C.; le corps restauré abusivement par Cavaceppi avait été considéré comme une statue de l'Isis gréco-romaine (cf. G. Lippold, *EA*, no 4878). C'est le cas également pour une statue de la Fortune romaine (p. 155, no 42) que Cavaceppi a transformée en Isis-Fortuna couronnée d'une fleur de lotus. Cf. no 41, p. 155 pour une statuette du dieu-Nil dans la même collection.

Cf. p. 158, no 126 pour un hermès de Zeus-Ammon du Ince Blundell Hall (Lancashire), avec références à des documents apparentés; p. 159, no 395 pour la bibliographie relative à un autel consacré aux divinités gréco-égyptiennes du même musée.

Au Liverpool City Museum, voir p. 162, no 11, avec références, pour une tête de Sérapis du type de Bryaxis. Cf. p. 163, no 29 et pl. 36, fig. 10, pour une statuette d'empereur romain (ou de divinité?)¹ s'apprêtant à massacrer un barbare. Le souverain (Lucius Verus?)¹ porte une cuirasse dotée de deux phalères, l'une ornée du buste de Sérapis, l'autre du buste d'Harpocrate; la tête du barbare est du type du Sérapis de Bryaxis; cette oeuvre, qui associe les iconographies gréco-égyptienne et romaine, date du IIe ou du IIIe siècle après J.-C.

1. W. Hornbostel, *Sarapiaca I*, dans *Hommages à Maarten J. Vermaseren*, vol. II, *EPRO*, t. 68, Leiden 1978, p. 514, songe plutôt à Caracalla.

1619 C.C. VERMEULE, *Oberlin's Head of an Isis Priest of the Second Century A. D.*, dans *Allen Memorial Art Museum Bulletin*, vol. XVII, fasc. 1, Oberlin (Ohio) 1959, p. 7-13, 5 fig.

C.C.V. reprend l'étude d'une tête en marbre grec (hr. 13 cm) de l'Oberlin College, achetée en 1881 à Rome (fig. 1-2). Elle appartient à une série considérée jadis comme des portraits de Scipion l'Africain. Tout comme W. Dennison,¹ qui avait déjà publié ce document, C.C.V. rejette cette hypothèse et reconnaît des prêtres isiaques dans ces têtes au crâne rasé, pourvu d'une marque rituelle, généralement en forme de X. Mais Dennison datait la tête d'Oberlin College du Ier siècle après J.-C., tandis que C.C.V., pour des raisons stylistiques, la place au début du IIe siècle. Il s'agit de l'un des meilleurs exemplaires de cette série qui comporte une vingtaine de documents, le plus souvent sculptés dans un basalte ou un schiste égyptiens.

1. Cf. W. Dennison, *A new Head of the so-called Scipio Type: an Attempt at its Identification*, dans *AJA*, 9, 1905, p. 11-43.

1620 C.C. VERMEULE, *Egyptian Contributions to Late Roman Imperial Portraiture*, dans *Journal of the American Research Center in Egypt*, I, 1962, p. 63-68, pl. VI-X.

L'Égypte a contribué à la formation de l'art romain du portrait à la fin de la République et au début de l'Empire. Elle l'a également fortement influencé dans les années de transition entre l'antiquité tardive et le début du Moyen Âge, comme C.C.V. se propose de le montrer ici.

Le IIIe siècle s'ouvre avec un empereur africain, Septime Sévère, qui témoigna un grand intérêt pour l'Égypte; Il visita la vallée du Nil et favorisa à Rome le culte de la triade Sérapis, Isis et Horus, qu'il avait connue à Leptis Magna en Tripolitaine; à Rome, il construisit des temples isiaques (p. 63). Après lui, Sévère Alexandre traversa l'Égypte pour aller combattre les Perses (p. 63). Les empereurs militaires des années 240 envoyèrent en Égypte quelques portraits qui furent copiés localement, généralement avec un décalage d'une décade par rapport à Rome.

Vers 295, on assiste à une transformation de l'art du portrait dans le monde romain. Elle est issue des ateliers d'Alexandrie, de Memphis ou d'autres cités du Delta. Elle se traduit par un intérêt accru pour les pierres dures extraites des

carrières de la vallée du Nil et en particulier par l'importance des exportations de porphyre (p. 64).

La première oeuvre de ce nouveau style est une tête de Maximien (286-305), trouvée à Rome (p. 64, pl. VI, fig. 1-2). Un orifice carré, à l'arrière du crâne, indique qu'elle appartenait sans doute à une statue placée dans une niche. De telles niches contenant des statues de Dioclétien et des trois autres Tétrarques ornaient les arcs triomphaux du début du IV^e siècle, comme celui de Galère à Salonique. Ce portrait est l'un des rares qui subsistent du style «cubiste» de la Tétrarchie, connu d'autre part par le monnayage.

Ce style est une des contributions les plus importantes de l'Égypte à l'art de l'antiquité tardive. Il ouvre la voie au renouveau artistique de l'époque de Constantin (vers 315-330). D'autre part, on en retrouve les éléments dans l'art romain du IV^e siècle et du début de l'époque byzantine. Les oeuvres en sont généralement en porphyre ou en pierres dures de la vallée du Nil, dont les ateliers excellaient dans la sculpture de ces matériaux. Même lié intimement à l'Égypte, le style «cubiste» de la Tétrarchie a d'autres sources aux frontières orientales de l'Empire romain; ces influences furent introduites à Rome via Palmyre, lorsque la Syrie fut rattachée à nouveau à l'Empire par les successeurs d'Aurélien.

On mesure le chemin parcouru depuis le baroque de la fin de l'époque antonine, illustré par plusieurs exemples; cf. p. 65, pl. VIII, fig. 6 pour un portrait de Septime-Sévère (193-211) trouvé à Rome, qui appartient à une série inspirée de l'iconographie du Sérapis de Bryaxis, avec des boucles frontales tirebouchonnées; voir p. 65, pl. VIII, fig. 7 pour un portrait colossal d'un Ptolémée transformé vers 231 en effigie de Sévère-Alexandre (222-235), avec des boucles de Sérapis et une barbe en stuc.

1621 H. VERTET, *Observations sur les vases à médaillons d'applique de la vallée du Rhône*, dans *Gallia*, XXVII, 1969, p. 93-133, 20 fig.

H.V. apporte des compléments aux deux publications majeures consacrées aux médaillons d'applique rhodaniens, celle de J. Déchelette¹ et celle de P. Willeumier et A. Audin (notre no 1730). A propos des médaillons d'applique à thèmes isiaques (p. 124-126), il rappelle que A. Alföldi (notre no 21) proposait de reconnaître Isis et non Cérès dans les nos 143, 145, 149, 178, 320, 321 de P.W. - A.A. et voyait dans leur no 361 une parade de fauves isiaque. H.V. ajoute quelques documents nouveaux ou inédits à ces inventaires.

Deux fragments de médaillons d'applique (p. 97-98, fig. 1 e-f), trouvés en 1963 à Lezoux (Puy-de-Dôme), dans le dépotoir d'une officine de potier en activité à l'époque de Trajan, sont issus d'une matrice obtenue par surmoulage d'un médaillon orné d'une scène de cortège isiaque attribuée au producteur lyonnais Felix. Un fragment de lampe (p. 116, fig. 11 a), exhumé anciennement dans le dépotoir d'un céramiste de Lyon, dans un niveau de l'époque d'Auguste ou de Tibère, s'orne au disque d'une tête de Jupiter-Ammon qui, selon H.V., aurait été obtenue par un moule de médaillon d'applique. H.V. attribue aux ateliers lyonnais une lampe trouvée à Caerleon (Pays-de-Galles) dont le disque est décoré d'un Anubis (p. 126, fig. 16 b). Ce dernier ressemble beaucoup à l'Anubis figuré sur un tesson de poterie de Vichy dans l'Allier, daté du règne de Trajan par F. Oswald (notre notice 1024, no 549). L'Anubis de Vichy s'inspireait d'un motif employé par les céramistes lyonnais selon H.V. Bien qu'il ne s'agisse pas réellement de médaillons, H.V. signale (p. 129-131, fig. 18 c) un masque de Nègre et un masque barbu appliqués sur un vase découvert récemment à Vienne (Isère), où l'on avait déjà mis au jour le moule d'une tête de Nègre de type comparable, mais non identique (fig. 18 d-e, p. 128).

Alors que l'on datait généralement de la fin du II^e siècle après J.-C. l'apparition des médaillons d'applique rhodaniens à thèmes isiaques, il est maintenant possible de la placer au I^{er} siècle de notre ère, ce qui confirme la présence des cultes isiaques dès cette époque dans la vallée du Rhône. A partir du début du II^e siècle, les centres arvernes de production céramique se sont inspirés des motifs isiaques des médaillons rhodaniens. Cette religion a pu être introduite en Auvergne en même temps que ces décors. L'implantation des religions orientales dans les *vici* industriels et dans les villes arvernes a sans doute été plus généralisée qu'on ne le supposait.

H.V. s'interroge sur l'origine des potiers rhodaniens et lyonnais. L'existence, attestée pour Lyon, d'Orientaux hellénophones, potiers, verriers et bronziers, a pu donner au culte isiaque une assise populaire. H.V. souligne l'importance de l'oeuvre du potier lyonnais Felix, en activité au I^{er} siècle de notre ère, qui est l'auteur de plusieurs médaillons isiaques et a signé par exemple le médaillon P.W.-A.A. no 17, représentant un cortège où l'on voit un prêtre (?) agitant un sistre, debout sur un char tiré par des initiés, précédés d'un personnage à tête de chacal d'Anubis, qu'entourent des porteurs d'enseignes surmontées d'ibis, de serpents et d'éperviers.

1. J. Déchelette, *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine*, 1904, II, p. 235-307 et 345-352.

1622 H. VERTET, R. PÉRICHON et R. PERROT, *Moule de fondeur du Musée de Feurs*, dans *RACentre*, VIII, 1969, p. 332-333, 1 fig.

On a trouvé au Mont-Uzore (Loire) une plaquette en basalte, gravée de deux motifs circulaires, ayant servi à la mise en forme de modèles de cire que l'on employait ensuite pour les fontes à la cire perdue. Les découvertes récentes à Alise-Sainte-Reine ou à Vieille Toulouse montrent qu'à l'époque gallo-romaine le procédé de la fonte à cire perdue était couramment employé dans notre pays. Il serait utile de dresser un répertoire des pierres de fondeurs qui permettrait une recherche des influences en Gaule de cette technique orientale, particulièrement bien attestée en Egypte. Les études des ateliers de verriers et de potiers en Gaule laissent supposer une présence d'ouvriers spécialisés venus d'Egypte ou des pays voisins plus importante qu'on ne le soupçonnait.

1623 V. VEŠEVLEV, *Epigrafski prinosi*, Sofia 1952, 96 p., 54 pl.

Parmi ces «contributions épigraphiques» consacrées à des inscriptions du Musée de Sofia figurent des commentaires relatifs à un fragment d'architrave recueilli à Serdica (Sofia), qui porte dédicace d'un sanctuaire à Zeus Kapetôlios et Hélios Sérapis (no 13, p. 16-17, pl. VI, 3). Pour ce document, cf. encore J. et L. Robert, *Bulletin Epigraphique* 1954, no 173, dans *REG*, LXVII, p. 149, ainsi que S.N. Vovtchev, notre no 1666. C'est le no 134 de la *SIRIS* de L. Vidman.

1624 OLOF VESSBERG et ALFRED WESTHOLM, *The Swedish Cyprus Expedition*, vol. IV, Part 3, *The hellenistic and roman Periods in Cyprus*, Stockholm 1956, 264 p., 65 fig. dans le texte et XXIV pl.

Une première partie (p. 1-52) est consacrée par A.W. à l'architecture. Cf. p. 5-6, avec fig., pour le temple E de Soli consacré à Sérapis. Par une sorte de pylône, on pénétrait dans une cour dotée d'un autel central. Au fond, trois cellae se dressaient sur une terrasse. Le Serapeum fut remanié ultérieurement. Les longs côtés de la cour furent pourvus de deux portiques à colonnes. C'est alors aussi que fut édifié en annexe le temple F, accessible par le même

«pylône». Son agencement suggère qu'il s'agissait d'un Mithraeum. Mais il semble avoir été utilisé pour des repas cultuels en rapport avec Sérapis.

A l'époque hellénistique, les tombes de Vouni ou de Marion et surtout les sépultures à péristyle de Nea Paphos présentent bien des similitudes avec celles d'Alexandrie. Dans le cas de Nea Paphos, on s'est même demandé s'il ne s'agissait pas des tombes d'officiels lagides décédés dans l'île (p. 33).

Dans le chapitre de A.W. sur la poterie (p. 53-81), voir p. 73-74 et fig. 24, pour l'origine égyptienne des *unguentaria* qui apparaissent à Chypre vers la fin du IV^e siècle avant J.-C. puis connurent une large diffusion.

En ce qui concerne la sculpture (p. 82-110), A.W. souligne l'influence ptolémaïque, Chypre étant depuis 294 avant J.-C. sous contrôle lagide. Voir p. 93 pour des statues aux longues boucles torsadées. Une tête féminine parée de cette coiffure exhumée à Soli pourrait représenter Isis. Du temple E de Soli provient une tête de Sérapis en calcaire d'un style caractéristique de l'époque des Sévères (p. 101, pl. XIX, 1). Malgré leur conception purement grecque, des terres cuites représentant une femme tenant un enfant pourraient avoir été considérées par les Chypriotes comme des groupes figurant Isis et Harpocrate; ainsi s'expliquerait l'aspect égyptisant d'un relief en terre cuite de Mersinaki (p. 107)¹. Un type entièrement hellénisé d'Isis avec Harpocrate existait déjà à Chypre au Ve siècle avant J.-C..² Sur un groupe en calcaire provenant de Vouni (p. 107), le petit Harpocrate est ailé.³

Dans la section réservée aux arts mineurs (p. 111-219), O.V. présente (p. 219, fig. 64, 4) une grande urne cinéraire en albâtre, probablement d'importation égyptienne, provenant d'une tombe hellénistique d'Amathonte (A. 26), qui contenait également de la poterie de type alexandrin. Voir aussi p. 115, fig. 33, 21, pour un fragment de bracelet en bronze montrant un uraeus dressé couronné du basileion.⁴

Un aperçu historique de Chypre aux époques hellénistique et romaine (p. 219-247) accompagne la conclusion. O.V. y résume la politique lagide dans l'île, puis celle de Rome (p. 237 sq.). Les dédicaces de bon nombre de statues fournissent des renseignements sur l'administration lagide (p. 228 sq.). Celle d'un Athénien nommé Philinos associe Sérapis, Ptolémée Evergète et Bérénice (p. 229 = L. Vidman, *SIRIS*, no 352); un Alexandrin nommé Kalliklès(?), instructeur de tactique, consacre une statue de Philométor à Paphos (p. 229 = *OGIS*, no 149). La présence de monnaies lagides dans des tombes hellénistiques chypriotes est précieuse pour dater la poterie ou les autres objets du mobilier funéraire, ou encore l'évolution de l'architecture (p. 229-230). Les tombes à péristyle de Nea Paphos ou celles à incinération d'Amathonte trahissent des influences alexandrines (p. 230), mais on ne remarque aucune influence prépondérante de l'art alexandrin sur la sculpture de l'époque (p. 231-232).

1. Cf. *SCE*, III, Stockholm 1937, pl. CXLVIII, 2.

2. *Ibid.*, p. 201.

3. *Ibid.*, pl. LXIV, 2-3.

4. *Ibid.*, pl. CLXXVI, 6.

1625 HERMANN VETTERS, *Der Grabstein eines Horuskneben aus Kärnten* (zu *CIL III* 4994), dans *Carinthia I. Mitteilungen des Geschichtsvereins für Kärnten*, 151. Jahrgang, Klagenfurt 1961, p. 464-468, 3 fig.

Sur une stèle funéraire de la fin du III^e siècle, emmurée au-dessus d'une porte à Pulst, dans le canton de Liebenfels en Carinthie (*CIL*, III, 4994), l'épitaque du

défunt, un jeune garçon nommé Vibius, est surmontée de son portrait en buste. L'enfant, vêtu de la *palla contabulata*, tient un oiseau dans la main gauche. Ses cheveux courts, avec une grande mèche tombant sur l'oreille droite, évoquent la coiffure des petits mystes d'Isis, sur laquelle V. von Gonzenbach a attiré l'attention (notre no 495). Les noms de l'enfant, de son père et de sa grand'mère sont d'origine locale. Ainsi, le secteur de Virunum comptait des autochtones parmi les adeptes du culte d'Isis, alors que les dédicants d'une inscription à Isis Aug(usta) de Töltschach (L. Vidman, *SIRIS*, no 649) ont des noms d'origine orientale (p. 465).

1626 H. VETTERS, *Virunum*, dans *PWRE*, IX, A, 1, 1961, col. 244-309.

A Virunum, Isis a été identifiée à la grande déesse locale Noreia (col. 281-284), comme l'attestent plusieurs dédicaces (= L. Vidman, *SIRIS*, no 647-648). Le grand temple central d'Isis Noreia se dressait sur le Ulrichsberg, à l'Ouest de Virunum (col. 282-283). Cette construction à double abside date du début de l'occupation romaine dans son premier état et fut remaniée sous le Bas Empire. On y remarque l'existence d'un bassin cultuel (col. 282 et 284). L'édifice a livré une dédicace à Noreia Isis et au dieu Casuontanus (*SIRIS*, no 648). Le plan ne correspond ni aux temples classiques ni à ceux des divinités celtiques. Il évoque surtout les sanctuaires des religions à mystères ou celui du Frauenberg, près de Leibnitz, qui semble lui aussi avoir été consacré à Isis Noreia (*SIRIS*, no 650). Cf. col. 281 et 284 pour la statue de Noreia-Isis trouvée à Virunum.

1627 H. VETTERS, dans *FA*, XX, 1965 (éd. 1969) no 6532, p. 416.

Un autel dédié à Isis Noreia a été découvert à Salzbourg, place de la cathédrale, dans les fondations de l'église de la fin du Xe siècle.

1628 H. VETTERS, *Grabungen 1969, Ephesos*, dans *JdÖI*, XLIX, 1968-1969, p. 7-21.

Des statuettes en bronze d'Isis Panthée et de Sérapis ont été découvertes en 1969 à Ephèse, lors de fouilles menées par la mission autrichienne,¹ rue des Courètes, dans une cour à péristyle de la «maison occidentale» (Hanghaus II). — Sur ces bronzes de l'époque romaine, on se reportera à G. Hölbl, *Zeugnisse ägyptischer Religionsvorstellungen für Ephesus*, *EPRO*, 73, Leiden 1978, p. 59-64, pl. VIII, a-b, pour l'Isis-Panthée, et p. 64-65, pl. VIII, 2 pour le Sérapis trônant.

1. H. Vettters a également signalé ces découvertes dans *Anz. Wien*, 107, 1970, p. 14.

1629 PAUL VEYNE, *Le «je» dans le Satiricon*, dans *REL*, XLI, 1964, p. 301-324.

Recherche sur l'emploi du «je» (*Ichstyl*), qui est étranger au roman grec et qui apparaît seulement dans les contes fantastiques ou les récits de voyages, réels ou imaginaires. — P. 317-318, étude sur le conte de *L'Âne d'or*; l'auteur, qui a publié son récit sous son prénom de Lucius, a appelé de ce nom son héros. Dans les *Métamorphoses*, XI, 27, «Lucius de Corinthe», sur le point d'être initié à Osiris, se trouve désigné comme un «homme de Madaure», patrie d'Apulée.

- 1630** PAUL VEYNE, *Apulée à Cenchrées*, dans *RevPhil*, XXXIX, fasc. 1, 1965, p. 241-251.

Dans le roman grec servant de canevas aux *Métamorphoses* d'Apulée, le héros, Lucius, était originaire de Patras, alors qu'Apulée le fait naître à Corinthe.

Transformé en âne, après mille aventures, Lucius parvient à Corinthe, dans le faubourg de Cenchrées. Au crépuscule, il invoque le secours de la déesse inconnue (Isis) qui se révèle en songe et lui indique le moyen de retrouver son aspect humain. A l'aube du 5 Mars se déroule la procession de la fête du *navigium Isidis*; l'âne se porte sur son passage et mange des roses; il redevient alors un homme et «renaît» à la déesse.

Apulée était originaire de Madaure, ce qu'il signale d'ailleurs dans les *Métamorphoses*. On peut se demander s'il n'a pas vécu à Cenchrées une «renaissance» analogue à celle de son héros en se faisant initier aux mystères isiaques. Selon le témoignage de Pausanias, Cenchrées possédait effectivement un temple d'Isis. Dans le livre XI des *Métamorphoses*, Apulée évoque sous une forme romancée son expérience religieuse personnelle. — Sur ce thème, cf. encore R. Helm, notre no 570 et A. Lesky, notre no 775.

- 1631** ABEL VIANA, *Restos de um templo romano em Beja*, dans *Arquivo de Beja*, IV, 1947, p. 77-78.

Un édifice romain découvert en 1939 à Beja, l'antique Pax Iulia au Portugal, pourrait être un temple de Sérapis. A.V. attribue à ce monument quelques découvertes faites précédemment à Beja, entre autres une dédicace à Sérapis Panthée (= L. Vidman, *SIRIS*, no 753).

- 1632** M.J. VIAZMITINA, *Vivšenia Sarmativ na territorii Ukrainskoy*, dans *Archeologija*, tom VIII, Kiev, 1953, p. 80, fig. 7, 1-4.

Plusieurs objets égyptiens ou égyptisants ont été recueillis dans des sépultures sarmates près de Novo-Philippovka en Ukraine;¹ il s'agit de scarabées et d'amulettes en faïence figurant un petit autel, une main fermée ou des grappes de raisin.²

1. M.J.V. avait déjà signalé ces découvertes; cf. *Sarmatskié pogrebena ou Siela Novo-Philippovka*, dans *Sbornik vaprossi skoufo-sarmatskoï archeologii*, Moscou 1952, p. 241.

2. Des amulettes de ce type ont été exhumées dans la nécropole de Néapolis des Scythes (cf. O.A. Machneva, notre no 824).

- 1633** L. VIDMAN, *Existierende und nichtexistierende Namen im Isiskult der Kaiserzeit*, dans *LF*, 87, 1964, p. 60-64.

L'épigraphiste a parfois du mal à distinguer les noms propres des appellatifs. Ainsi le mot Thiasus, bien attesté comme nom propre, peut désigner également une association cultuelle d'adorateurs de Dionysos-Liber ou même d'autres divinités; c'est le cas par exemple pour les Sarapiastai de Délos (p. 60, n. 3 = *IG*, XI, 1226 = L. Vidman, *SIRIS*, p. 64-65). Ce terme Thiasus figure également (p. 60-61) dans une inscription funéraire du III^e siècle après J.-C. à Rome (*SIRIS*, no 428), où le défunt Valerius Verus est qualifié de *bis navarchus* de la flotte; selon C.G. Starr (notre no 1441), il ne s'agit pas d'un capitaine de vaisseau, mais du fidèle isiaque qui, lors de la fête du *Navigium Isidis*, ordonnait le lancement du premier bateau sacré marquant l'ouverture de la navigation en haute mer au printemps (sur le titre de navarque, cf. L. Vidman, notre no 1636);

dans un tel contexte, L.V. se demande si Thiasus ne désigne pas l'association culturelle des fidèles isiaques plutôt qu'un nom de personne.

Le terme *Heuresi* figure dans une inscription d'Acerra, en Campanie (*SIRIS*, no 501), où il est fait mention d'un prêtre d'Isis et de Sérapis; ce terme a été rapproché de la fête de la découverte d'Osiris (*Inventio Osiridis*) en Novembre; pour L.V. (p. 61), c'est là en fait un signum du dédicant, qui correspond bien à sa qualité de prêtre isiaque.

Un autre cognomen est celui de Memphius (p. 61-62) attesté plusieurs fois à Rome; il est porté en particulier par un mime bien connu d'origine orientale (*SIRIS*, no 425). Memphis est également le signum d'une myste d'Isis sur un sarcophage célèbre de Ravenne (p. 62 = *SIRIS*, no 586); on en connaît d'autres exemples à Rome et en Italie (p. 62).

Bubastiaca, sur une inscription de Rome (*SIRIS*, no 422) et une autre d'Ostie (*SIRIS*, no 534), est un appellatif désignant une adoratrice d'Isis-Bubastis (p. 62), tout comme Anubiace désigne un prêtre d'Anubis (p. 62) sur des inscriptions d'Ostie (*SIRIS*, no 536, 538) et une autre de Nîmes (*SIRIS*, no 734).

Isiaci sert à désigner les prêtres ou les mystes d'Isis dans la partie occidentale de l'Empire (références p. 63-64: inscriptions de Pompéi = *SIRIS*, no 487-489; d'Ostie = *SIRIS*, no 536, 538, 539, 541, 560; de Rome = *SIRIS*, no 450 et 450 a; de Cabra en Espagne = *SIRIS*, no 756).

En revanche, Sarapiace ou Serapiace ne désigne jamais un prêtre ou un myste de Sérapis; il s'agit seulement d'un nom théophore (exemples p. 64).

1634 L. VIDMAN, *Die Isis- und Sarapisverehrung im 3. Jahrhundert u. Z.*, dans *Neue Beiträge zur Geschichte der alten Welt*, II. *Römisches Reich*, 1965, p. 389-400.

Les cultes orientaux ont connu un grand essor au III^e siècle après J.-C., puis la crise qui se développa au courant de ce siècle allait entraîner leur déclin rapide. Ce schéma est particulièrement sensible pour la religion isiaque, comme le montrent les témoignages épigraphiques. Ceux-ci sont parfois difficiles à dater à cette époque, mais les épithètes des dieux fournissent des indices chronologiques (p. 390).

Ainsi, depuis le II^e siècle, Sérapis est considéré comme un dieu solaire à vocation universelle, ce dont témoignent 24 inscriptions grecques de l'Empire — la plus ancienne date de 142/43 et provient de Gerasa en Arabie (L. Vidman, *SIRIS*, no 366) — ainsi que 8 inscriptions latines — la plus ancienne remonte à 172-177; elle a été trouvée à Apulum en Dacie (*SIRIS*, no 690). Les dédicaces de ce type sont plus fréquentes au II^e siècle qu'au III^e siècle.

Plusieurs témoignages épigraphiques associent l'empereur Caracalla à Sérapis et Isis (cf. références p. 390-391). À côté de ces dédicaces en l'honneur de l'empereur, d'autres peuvent être datées avec certitude de son époque à Athènes et en Asie Mineure (p. 391).

Toujours pour la même période, on possède un autre critère chronologique: l'épithète d'*invictus*, portée par l'Empereur depuis Commode et empruntée à Mithra, ce qui trahit un syncrétisme entre le dieu perse et Sérapis (p. 391). Si le terme d'*invictus* attribué à Sérapis est caractéristique du règne de Caracalla, Isis est appelée *invicta* dès 51 après J.-C. (p. 392).

Cf. p. 391-392 pour les rapports entre Mithra et Sérapis. Un autel du Mithraeum des thermes de Caracalla à Rome (*SIRIS*, no 389) était dédié primitivement à Sérapis Hélios, remplacé ensuite par Mithra, sans doute à la mort de l'empereur; à l'arrière de l'autel, une autre dédicace à Sérapis porte

mention du nom de Mithra. Pour L.V., il ne s'agit pas du dieu mais d'un nom théophore (cf. p. 391 pour un prêtre d'Isis nommé Mithra dans les *Métamorphoses* d'Apulée, XI, 22 et 25; voir p. 391-392 pour un affranchi nommé Aurelius Mithres, auteur d'une dédicace à Sérapis sur le Palatin à la fin du IIIe siècle = *SIRIS*, no 388). Un peu plus tard, Sérapis fera son apparition dans le Mithraeum de l'Aventin ou dans celui de Mérida (p. 392).

Autre épithète typique de l'époque de Caracalla, celle de *Conservator*, portée par Sérapis sur une inscription du Quirinal (*SIRIS*, no 376) qui provient sans doute du temple isiaque construit dans ce secteur par l'empereur (p. 392). Isis et Sérapis sont également appelés *conservatores* sur une inscription d'Apulum qui date de 172-177 (*SIRIS*, no 690).

Le terme de *conservator* est emprunté à Jupiter Dolichenus, comme le révèlent les inscriptions du Dolichenum de l'Aventin (p. 392-393). La lutte entre Jupiter Dolichenus et les dieux égyptiens s'était déjà engagée au IIe siècle: cf. un relief de l'Aventin consacré à Jupiter Dolichenus, Junon Dolichénienne, Isis et Sérapis (*SIRIS*, no 391), etc. Un autre relief de l'Aventin, (*SIRIS*, no 392) plus tardif (milieu du IIIe siècle), a été interprété par P. Merlat (notre no 899) comme la victoire de Jupiter Dolichenus sur les dieux égyptiens, hypothèse discutable pour L.V., car à cette époque commence le recul de Jupiter Dolichenus, qui disparaît totalement d'Italie et des provinces de l'Empire durant la seconde moitié du IIIe siècle (p. 393).

On remarque aussi un déclin du culte d'Isis et de Sérapis avant même la moitié du IIIe siècle. Sous Caracalla, il était devenu une sorte de religion d'Etat. Mais la mort de l'empereur marqua le début de son discrédit. Il devint une religion des riches et des classes privilégiées (p. 393).

Après Caracalla, les témoignages épigraphiques isiaques sont beaucoup moins abondants dans l'Occident latin que dans l'Orient grec (cf. références p. 394-395). On ne trouve pas de nouvelles épithètes divines pour cette période postérieure à Caracalla; le culte isiaque n'était plus en mesure d'innover (p. 395). Une seule exception: Panoias au Portugal où l'épithète *νψιστος* trahit l'influence sémitique du grand dieu (*SIRIS*, no 758) (p. 396).

En Occident, la vogue de Mithra constituait le plus grand péril pour le culte isiaque vers la fin du IIIe siècle. Dans la partie orientale de l'Empire, l'influence de Mithra était moins considérable, ce qui explique que les témoignages d'Isis et de Sérapis y soient plus abondants (p. 396).

1635 L. VIDMAN, *Une inscription sarapiaque méconnue*, dans *LF*, 89, 1966, p. 178-179.

D'après un manuscrit de L.F.S. Fauvel, conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris (ms. franç. 22870, f. 81, 7, verso), L.V. publie une inscription perdue de Mélos (= *SIRIS*, no 144 a). Il s'agit d'une dédicace à Sérapis, Isis et Anubis. Deux autres documents épigraphiques (p. 179) attestent le culte des divinités égyptiennes dans cette île des Cyclades (*SIRIS*, no 143-144).

1636 L. VIDMAN, *Nauarchos im Isiskult*, dans *LF*, 89, 1966, p. 270-277.

Le navarque, qui a souvent été confondu avec un fonctionnaire de la flotte, est en réalité un officiant du culte isiaque chargé de l'organisation de la fête du Navigium Isidis (ou Ploiaphesia), comme le montrent plusieurs témoignages épigraphiques.

A Byzance, une dédicace à Isis et Sérapis émane d'un navarque (p. 270 = L. Vidman, *SIRIS*, no 130). Trois inscriptions d'Erétrie (p. 271-272 = *SIRIS*, no 80-82) mentionnent des adeptes isiaques groupés en une association cultuelle de

navarques, sous la présidence d'un prêtre nommé Dionysos. Sur une inscription funéraire de Nicomédie, en Bithynie (p. 274 = *SIRIS*, no 327), le défunt est qualifié de prêtre et de navarque, ce qui confirme le caractère sacré de la fonction de navarque. Dans l'île de Ténos, un autre navarque est à la tête d'une association cultuelle, vraisemblablement isiaque (p. 272 = *SIRIS*, no 154).

Le triérarque d'une inscription d'Elaia, près de Pergame, pourrait lui aussi appartenir au culte isiaque (p. 273 = *SIRIS*, no 315 a). A Kios, en Bithynie, une association cultuelle honore un certain Anubion, qui occupe entre autres la fonction de triérarque (p. 273-274 = *SIRIS*, no 324).

A Tomi, en Mésie, un homme en rapport avec les pastophores d'Isis est honoré avec son épouse par des hiéronautes, qui, selon L.V., doivent constituer le collège des navarques (p. 274 = *SIRIS*, no 709).

Les ναυπατοῦργες d'une inscription isiaque d'Ephèse (p. 274-275 = *SIRIS*, no 302) doivent être en rapport avec les hiéronautes et les navarques (p. 274-275).

Les inscriptions latines mentionnent un *nauarchus bis* à Rome (p. 275 = *SIRIS*, no 428) et un autre à Misène (p. 275 = *SIRIS*, no 500); tous deux appartenaient à la flotte de Misène. Un troisième navarque est attesté à Sinope (p. 275-276 = *SIRIS*, no 328).

La fonction de navarque fut sans doute créée au début de l'époque impériale, car aucune des inscriptions n'est antérieure à cette date. Les témoignages littéraires sur la fête du Navigium Isidis datent tous également de l'époque impériale. Pour L.V., le navarque n'était pas obligatoirement un prêtre (p. 277). Il note l'aspect officiel de cette fonction et de la fête du Navigium Isidis, reconnue par le calendrier romain et par la flotte impériale. — Sur le navarque, on verra encore C.G. Starr, notre no 1441, et L. Robert, notre no 1209.

1637 L. VIDMAN, *Träger des Isis- und Sarapiskultes in den römischen Provinzen*, dans *Eirene*, V, Prague 1966, p. 107-116.

Les cultes égyptiens ont-ils vraiment conquis les habitants des provinces romaines ou bien n'ont-ils été qu'une mode passagère, séduisant uniquement les éléments étrangers de la population: marchands, militaires, fonctionnaires impériaux et Orientaux?

Pour L.V., les provinces latines de l'Empire ont été davantage touchées par les cultes égyptiens que les provinces grecques de l'Est. En fait, les dieux isiaques étaient surtout implantés en Italie, comme le montre la répartition des témoignages épigraphiques: 200 inscriptions environ en Italie, à l'exception de Rome, contre 150 pour toutes les provinces occidentales.

Le culte isiaque ne présente pas un caractère d'uniformité dans tout l'Empire romain. Isis est appelée souvent *regina* en Italie et dans les provinces latines plutôt que dans les provinces orientales. L'épithète *invictus*, attribuée à Sérapis seulement à partir de la fin du II^e siècle, n'apparaît pas en Hispanie, il ne s'agit pas d'un hasard. Parmi les 18 inscriptions relatives au culte isiaque dans cette province, aucune n'émane d'un militaire ou d'un fonctionnaire (à une exception près) et aucune dédicace n'est faite pour le salut de l'Empereur. Pour L.V., le culte isiaque en Hispanie, déjà implanté à l'époque républicaine, se distingue par une assez large diffusion qui n'est pas liée à la mode égyptisante impériale et atteint les couches populaires de la société. Une inscription d'Ampurias mentionnant un Alexandrin (*SIRIS*, no 768) plaiderait peut-être en faveur d'une influence directe de l'Égypte en Hispanie.

Bien que L.V. ne croie guère, à l'action directe d'Égyptiens ou d'éléments orientaux dans les provinces, il note cependant qu'un mage originaire de la

vallée du Nil a pu contribuer au développement du culte isiaque en Pannonie: il s'agit d'Harnouphis qui sauva l'armée romaine de Marc-Aurèle en suscitant une pluie miraculeuse; une inscription d'Aquilée le qualifie d'adepte d'Isis. L.V. souligne les rapports étroits existant entre cette ville et les Pannonies. Aquilée a sans doute été un centre de diffusion du culte isiaque vers la Pannonie.

Outre les dédicaces, ce sont les temples qui attestent le mieux le développement de la religion égyptienne; le plus souvent ils sont connus seulement par des témoignages épigraphiques. Dans la liste donnée par L.V., seuls les temples isiaques de Lambèse et de York étaient en relation directe avec un camp militaire. Ces sanctuaires étaient fréquentés par des fonctionnaires, des Orientaux, mais sans doute aussi par des autochtones.

Les témoignages épigraphiques isiaques varient en fonction du degré de romanisation de la province. Les autochtones des provinces latines ont connu les dieux égyptiens dans leur *interpretatio romana* uniquement lorsque la province était bien romanisée, car c'est à partir de l'Italie que le culte isiaque s'est répandu dans les provinces latines. Les rapports entre culte impérial et religion égyptienne ont probablement favorisé cette diffusion. Dans les villes où existaient temples et associations cultuelles, on peut penser qu'il y a eu adhésion réelle des populations romanisées, mais sans doute pas des couches populaires, car en Italie le culte isiaque était devenu peu à peu une religion des riches et des classes dirigeantes.

1638 L. VIDMAN, *Sarapispriester in Lindos*, dans *LF*, 91, 1968, p. 31-38.

Si l'on excepte Délos, c'est Lindos de Rhodes qui a livré le plus de mentions bien datées de prêtres de Sérapis (*SIRIS*, nos 200-240). On les trouve dans des listes générales de prêtres de la ville et non pas dans celles du culte égyptien. Le Sarapieion de la cité n'a pas encore été retrouvé, ce qui explique peut-être l'absence de dédicaces aux dieux égyptiens. Les listes attestent l'existence de prêtres de Sérapis à Lindos depuis 242 avant J.-C. jusqu'à vers 160 après J.-C. Selon les plus anciennes inscriptions, il semble que le culte du dieu avait été reconnu officiellement depuis fort peu de temps par les autorités de la ville. C'est seulement vers 170 avant J.-C. que le nom d'Isis est lié aux mentions de prêtres de Sérapis. Elle n'était sans doute pas adorée à Lindos avant cette date et n'apparaît plus ensuite aux côtés de son parèdre. On constate un phénomène analogue dans les inscriptions de Délos ou d'Athènes: Sérapis passait à l'époque hellénistique pour le représentant officiel de la religion égyptienne, alors que sous la période romaine Isis deviendra la divinité majeure du culte isiaque.

Les dieux égyptiens semblent avoir joué un grand rôle à Lindos, puisque les prêtres de Sérapis occupent généralement la troisième place sur les listes, après les prêtres d'Athèna Lindia et d'Apollon Pythaeus, c'est-à-dire immédiatement après les divinités principales de Lindos. Ils étaient choisis parmi les meilleures familles et changeaient chaque année. Cette particularité indique que le culte de Sérapis était très hellénisé à Lindos, puisque les prêtres n'y étaient pas nommés à vie à la manière égyptienne. Les années suivantes, ils se voyaient parfois confier la prêtrise d'autres divinités.

L.V. donne (p. 34-38) un tableau des mentions de prêtres de Sérapis sur les listes de Lindos; on y trouvera la date des inscriptions, les noms et titres du prêtre, la place occupée parmi les prêtres des autres cultes, les références bibliographiques.

- 1639** L. VIDMAN, *Neocorum turba*, dans *Archiv für Papyrusforschung*, XIX, 1969, p. 152-154.

Firmicus Maternus écrivait à propos du Sérapis alexandrin que la statue du dieu était gardée en Egypte par la *neocorum turba* (*De errore profanarum religionum*, 13, 3). Pour L.V., cette expression désigne la corporation religieuse des néocores, institution typiquement grecque. En Egypte, les néocores sont attestés dans les seuls cultes de Tychè et de Sérapis, pour ce dernier uniquement à l'époque impériale (IIe-IIIe siècles principalement). Les néocores appartenaient, comme les pastophores, à la classe inférieure des prêtres. Simples serviteurs du temple dans la Grèce hellénistique, leur rôle semble cependant avoir été plus important en Egypte.

- 1640** L. VIDMAN, *Ein neuer «praefectus annonae» von Ostia*, dans *Studi in onore di Edoardo Volterra*, I, 1969, p. 207-211.

L.V. étudie l'inscription (*SIRIS*, no 562) d'une architrave provenant vraisemblablement de l'Iseum de Porto (port d'Ostie), trouvée dans le canal de Fiumicino.¹ Il la date de 376 ou de la première moitié de 378, puisqu'elle mentionne les empereurs Valens, Gratien et Valentinien II ainsi que le préfet de l'annone Sempronius Faustus, chargé vraisemblablement de la restauration de l'Iseum dont fait état la dédicace; or, celui-ci n'a pu avoir été en fonction en 377, une inscription d'Ostie indiquant un autre préfet de l'annone pour cette date. Pour L.V., la restauration de l'Iseum de Porto sous des empereurs chrétiens est moins étrange qu'il n'y paraît à première vue; en effet, les temples considérés comme édifices publics pouvaient être entretenus par l'Etat. Mais elle illustre bien la réaction du parti païen durant la deuxième moitié du IVe siècle: celle-ci ne semble pas avoir été concentrée seulement à Rome dans le cercle de Symmachus, mais s'être étendue aussi à Ostie. De plus, cette dédicace prouve l'existence d'un Iseum à Porto et permet de mettre en relation avec le culte isiaque deux autres inscriptions de Porto (*SIRIS*, nos 560 et 561) rappelant la consécration et la restauration d'un *megaron*.

1. Publiée par M. Borda, dans *FA*, 12, 1957 (éd. 1959) no 8108 (notre no **148**), elle est encore étudiée par M. Chastagnol (nos notices **239** et **240**); ces deux derniers articles n'ont pu être connus de L.V.

- 1641** L. VIDMAN, *Sylloge inscriptionum religionis Isiacae et Sarapiacae* (= *Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten*, Bd XXVIII), Berlin 1969, 373 p.

Ce recueil établi avec un soin exemplaire groupe tous les documents épigraphiques retrouvés hors d'Egypte (au nombre de 810), où sont mentionnés Isis, Sérapis et les dieux qui leur sont étroitement associés, ainsi que les termes cultuels relatifs à la religion isiaque. Il laisse en dehors de sa visée les autres divinités égyptiennes telles qu'Ammon, ainsi que les noms théophores. Sont seulement indiquées pour mémoire les arétalogies isiaques découvertes dans le monde grec.

Pour chacun des documents recensés d'après des publications antérieures, sont indiqués en latin la nature du support, le lieu de conservation, la datation; chaque texte est suivi de la bibliographie (éditions princeps et majeures, commentaires essentiels).

Le classement est géographique, selon les provinces du monde romain. Il s'ouvre par la Grèce où, sous la rubrique Athènes, sont classées plusieurs

inscriptions exhumées en Attique; pour le lot important des inscriptions de Thessalonique (p. 48-52), on complètera par le recueil postérieur de C. Edson, *Inscriptiones Graecae*, vol. X, pars II, fasc. I: *Inscriptiones Thessalonicae et vicinae*, Berlin 1972; pour Délos (p. 62-87), référence est faite à la thèse classique de P. Roussel (*Les cultes égyptiens à Délos du IIIe au Ier siècle av. J.-C.*, Nancy 1916), à *IG*, XI et au corpus des *Inscriptiones de Délos*, I. Puis viennent les îles grecques (Mer Egée et Sporades), les diverses régions d'Asie Mineure, les provinces de Syrie, d'Arabie et d'Hyrcanie. L'inventaire de l'Italie s'ouvre par l'abondant dossier de Rome (p. 189-221, no 370-465), puis les diverses régions de l'Italie se succèdent de la Calabre à la Gaule Cisalpine. Pour les provinces d'Europe, elles sont classées de la Rhétie jusqu'aux Gaules, à la Bretagne et à l'Hispanie. L'inventaire géographique se termine par les régions d'Afrique et quelques inscriptions d'origine incertaine.

Une succession d'indices raisonnés, très précieux, complètent le livre: index des divinités avec les épithètes qui leur sont attribuées sur les inscriptions, titres du clergé et mentions d'associations religieuses, liste des rois et empereurs cités par ces documents (mais un index des autres personnalités et des noms des dédicants fait défaut). Sont également répertoriés les mots et thèmes en rapport avec le culte isiaque ainsi que les différentes formules dédicatoires. Il n'y a pas un index géographique qui aurait pu fournir les noms modernes des localités, des provinces ou des pays qui ont livré les inscriptions.

K. VIERNEISEL. Cf. H. WALTER et K. VIERNEISEL, notre no 1679.

- 1642** VLADIMIR VIKENTIEV, *Le retour d'Ulysse du point de vue égyptologique et folklorique, parallèles anciens et moyenâgeux*, dans *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, XXIX, 1946-1947 (éd. 1948), p. 183-241, 2 fig.

De nombreux thèmes de l'histoire d'Ulysse se retrouvent dans la tradition babylonienne, mais surtout dans la version du mythe osirien donnée dans le *De Iside et Osiride* de Plutarque. On a également des éléments comparables dans les légendes du folklore russe ou dans les contes des *Mille et une nuits* (cf. le tableau récapitulatif et comparatif p. 214-219).

Derrière ce schéma du mythe osirien présenté par Plutarque se profile une version plus ancienne. Ce prototype serait le *Conte de Sinouhé*, qui date du XIXe siècle avant J.-C. On y retrouve le thème familial du «retour» du héros-martyr (p. 220-234).

V.V. établit enfin des comparaisons entre le *Conte de Sinouhé* et l'histoire de *Tristan et Iseult* (p. 235-241).

- 1643** V. VIKENTIEV, *La première histoire de Setné Khamouas et quelques contes apparentés*, dans *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, XXIX, 1946-1947 (éd. 1948) p. 301-318, avec résumé p. 450-451.

Dans la longue histoire de Hasib-Bouloukiya, racontée dans les *Mille et une nuits*, on retrouve une version complète de l'épopée de Gilgamesh, mais aussi des éléments du conte égyptien du *Naufragé*. V.V. y décèle en outre des réminiscences du conte démotique de Setné Khamouas (p. 302 sq.). Des thèmes comme celui de l'initiation aux secrets de l'univers ou celui de la femme fatale existent d'ailleurs dans d'autres oeuvres littéraires: V.V. établit des rapprochements avec des légendes de Russie, de Scandinavie, de France ou d'Italie.

- 1644** V. VIKENTIEV, *Bouloukiya — Gilgamish — Naufragé. Rapports folkloriques arabes, babyloniens et égyptiens*, dans *Bulletin of the Faculty of Arts*, vol. X, 1, Le Caire, Mai 1948, p. 1-54.

Les histoires de Hassib Kerim Eddine et de Bouloukiya, dans les Contes des mille et une nuits, présentent des similitudes avec le conte égyptien du Naufragé, pour lequel V.V. trouve encore d'autres parallèles.

- 1645** V. VIKENTIEV, *Horus et Moïse, Heryieb et Horeb*, dans *ASAntEg*, XLVIII, 1948, p. 21-41.

V.V. note de nombreuses correspondances entre le mythe d'Horus et l'histoire de Moïse. Après leur naissance, les deux héros respectifs sont cachés dans les roseaux du delta pour ne pas être tués par un pharaon tyrannique; ils sont découverts et adoptés, l'un par une déesse, l'autre par une princesse royale, etc.

Des parallèles sont également possibles avec des contes folkloriques (p. 29-41): légendes mésopotamiennes, égyptiennes, arabes ou russes.

- 1646** V. VIKENTIEV, *Le conte égyptien des Deux Frères et quelques histoires apparentées. La Fille-Citron — La Fille du Marchand — Gilgamish — Combalus. Localisation du domaine de Bata à Afka — Yamouneh — Les Cèdres*, dans *Bulletin of the Faculty of Arts*, vol. XI, 2, Le Caire, Décembre 1949, p. 63-111, 2 fig. dans le texte et 11 pl.

V.V. établit un rapprochement entre l'histoire de Bata et quatre oeuvres folkloriques. L'une est ancienne: l'épopée de Gilgamesh; les trois autres modernes: une légende syrienne de la Ste Vierge, un conte turc de la fille cachée à l'intérieur d'un citron et le conte russe de la fille du marchand.

- 1647** V. VIKENTIEV, *L'ancien conte égyptien des «Deux Frères». Introduction — Traduction intégrale — Quelques parallèles folkloriques*, dans *Revue des Conférences françaises en Orient*, Le Caire, Décembre 1950, 15 p. avec 8 fig.

Considérant ce conte comme une oeuvre folklorique, V.V., après une traduction du texte égyptien (p. 5-12), présente des parallèles provenant des îles mélanésiennes.

- 1648** V. VIKENTIEV, *Une nouvelle version de l'ancien conte égyptien des «Deux Frères»: «Le Fils Chéri», conte grec — «Zoulvisia», conte arménien. Addenda: «La Fille dans le Laurier» et «La Fille aux mains coupées»*, dans *Bulletin of the Faculty of Arts*, vol. XIV, 2, Le Caire, Décembre 1952, p. 97-107.

Le thème du conte égyptien des Deux Frères se retrouverait dans l'île grecque de Cos. On pourrait le compléter par le conte arménien apparenté de Zoulvisia. Le folklore du Dodécanèse conserverait d'autres thèmes provenant de la vallée du Nil.

- 1649** V. VIKENTIEV, *La légende d'Osiris à travers le monde. La légende d'Osiris et les Contes égyptiens. Sviatogor et Iliya Mourometz — La Mort de Lemminkäinen — La Geste du Pape Grégoire*, dans *Bulletin of the Faculty of Arts*, vol. XV, 1, Le Caire, Mai 1953, p. 15-36, 2 fig. et 2 pl.

La légende d'Osiris est celle du dieu martyr, mort et ressuscité. D'Égypte, elle a gagné le Proche-Orient antique et, de là, elle a fait le tour du monde.

- 1650** V. VIKENTIEV, *Le dernier conte de Shahrzade («Le Conte de Ma'rouf») et ses sources anciennes*, dans *Bulletin of the Faculty of Arts*, vol. XVI, 2, Le Caire, Décembre 1954, p. 55-99 et *ibid.*, vol. XVII, 1, Le Caire, Mai 1955, p. 111-166.

Les thèmes folkloriques des papyrus d'Orbiney et Chester Beatty (Horus et Seth) sont à l'origine du conte arabe de Ma'rouf.

- 1651** SALVADOR VILASECA ANGUERA, JOSÉ MARIA SOLÉ CASELLES et RAMÓN MANÉ GÜELL, *Le necrópolis de Can Canyís (Banyeres, prov. de Tarragona)*, Trabajos del Seminario de Historia Primitiva del Hombre, VIII, Madrid 1963.

Le matériel d'une nécropole à incinération du premier Âge du Fer, fouillée à Can Canyís dans la province de Tarragone par S.V.A., J.M.S.C. et R.M.G. comportait des importations orientales (600-450 avant J.-C.). On y remarque neuf scarabées et six scaraboides complets, ainsi que trois fragments, qui semblent tous provenir de la même tombe (p. 12, 53-54, 73, pl. XXVIII-XXXI). L'un d'eux porte le nom de Psammétique et un autre le nom d'Horus de Psammétique II. La plupart semblent de fabrication naucratis. — Sur ces documents, on se reportera à J. Padró i Parcerisa, *Breus notes sobre els escarabeus i escaraboids de la necrópolis de Can Canyís*, dans *Pyrenae*, 7, Barcelone 1971, p. 129 sq.; Id., *Egyptian Type Documents from the Mediterranean Littoral of the Iberian Peninsula before the roman Conquest*, *EPRO*, 65, II, *Study of the Material from Western Languedoc to Murcia*, Leiden 1983, p. 77-91, pl. XLVIII-XLIX.

FRANÇOIS VILLENEUVE. Cf. PIERRE DE LABRIOLLE et F. VILLENEUVE, notre no 702.

- 1652** A. VIÑAYO, *Nueva lápida romana*, dans *Archivos Leoneses*, 34, 1963, p. 141-142, 1 fig.

Publication préliminaire d'une inscription trouvée en 1963 à Léon. Pour cette dédicace à Esculape, Salus, Sérapis et Isis, cf. L. Vidman, *SIRIS*, no 769 a et A. García y Bellido, notre no 457.

- 1653** V.B. VINOGRADOV, dans *Sovietskaia Archeologia*, 4, 1960, p. 309-310, 1 fig. (en russe).

Des objets égyptiens ont été trouvés dans une sépulture sarmate près de la ville de Grozny, au Nord-Est du Caucase, dans la République Soviétique autonome de Tchetcheno-Ingouchienne. Des travaux de construction menés en 1954 ont révélé un monticule (kourgane) où, à côté de la poterie grise sarmate, caractéristique du Ier siècle, on a recueilli quatre objets d'origine égyptienne en

pâte de verre bleuâtre: un pendentif en forme de deux cylindres accolés et trois scarabées. — Sur cette trouvaille et d'autres faites dans des niveaux sarmates, cf. encore J. Leclant, dans *Orientalia*, 32, 1963, p. 210.

- 1654** V.B. VINOGRADOV, *Tajny isčeznuvšich vremen*, dans *Izdatel'stvo Nauka*, Moscou 1966, p. 108-113, avec fig.

Etude du matériel funéraire d'une tombe sarmate exhumée dans le village de Prigorodnoé, près de la ville de Grozny (cf. notre no 1653). La défunte était accompagnée de ses parures. On y remarque un collier comportant des scarabées en faïence. V.B.V. met en parallèle les croyances de l'Égypte ancienne et celles de l'antique Caucase.

- 1655** FERNAND DE VISSCHER, dans *Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques. Académie Royale de Belgique*, 5e série, XLVIII, 1962, p. 180.

Résumé d'une communication faite à l'Académie Royale de Belgique sur les résultats de la campagne de fouilles 1961 à Alba Fucens. Le dégagement d'une zone entourant le sanctuaire, où fut retrouvé en 1960 un Hercule colossal, a permis la découverte d'une salle de la fin du Ier siècle après J.-C. Les murs étaient couverts de peintures d'inspiration égyptienne représentant notamment Isis et Anubis. Il pourrait s'agir d'un petit sanctuaire isiaque.¹

1. Cf. J. Leclant, dans *Orientalia*, 39, 1970, p. 366 pour la découverte d'un shaouabti et d'un médaillon de terre cuite représentant Anubis, lors d'un sondage effectué en 1969 sur le même site d'Alba.

M.I. VJAZ'MITINA. Cf. M.J. VIAZMITINA, notre no 1632.

- 1656** LIEIA VLAD BORRELLI, *Distacco della parete absidata dell'Aula Isiaca*, dans *Bollettino dell'Istituto Centrale del Restauro*, Roma 1956, p. 143-147.

Pour les travaux de restauration des peintures menés dans l'Aula Isiaca sur le Palatin à Rome, on se reportera à la notice plus ample du même auteur (notre no 1658).

- 1657** L. VLAD BORRELLI, *Serapide*, dans *Enciclopedia dell'Arte antica, classica e orientale*, VII, Rome 1966, p. 204-207, fig. 261-262.

L.V.B. passe rapidement en revue les hypothèses et les problèmes posés par la création de la statue cultuelle de Sérapis du Serapeum d'Alexandrie. Les assimilations de Sérapis à diverses divinités égyptiennes et classiques sont citées, de même que les principaux types iconographiques et les représentations les plus célèbres du dieu conservées dans divers grands musées.

- 1658** L. VLAD BORRELLI, *Il restauro dell'Aula Isiaca, premessa storica*, dans *Bollettino dell'Istituto Centrale del Restauro*, Rome 1967, p. 7-45, 36 fig.

L'Aula Isiaca, découverte une première fois en 1720 lors de fouilles effectuées sur le Palatin, fut retrouvée fortuitement en 1912, mais publiée seulement en 1936 par G.E. Rizzo.¹ Celui-ci datait les peintures murales qui ornent le bâtiment de l'époque de Caligula, premier Empereur favorable au culte égyptien (p. 14). Mais, selon la chronologie de H.G. Beyen (notre no 108), elles

doivent être situées entre 25 et 20 avant J.-C., c'est-à-dire des premières années du règne d'Auguste, datation qui est également retenue par C.M. Dawson (notre no 282).

K. Schefold (nos notices 1329 et 1331), qui n'accepte pas une datation haute, voit dans les peintures de l'Aula Isiaca l'exaltation d'Hélène, hypostase d'Isis (p. 19). Cette interprétation, ainsi que la profusion des symboles isiaques, trouve une résonance immédiate dans l'ambiance égyptisante de la Rome de la deuxième moitié du Ier siècle avant J.-C., à laquelle le séjour de Cléopâtre et de sa cour ne doit pas être étranger (p. 22). Mais, pour L.V.B., il est difficile de dater les peintures de l'Aula Isiaca du règne d'Auguste (p. 19).

Pour les travaux de restauration des peintures,² on consultera les p. 23-42, fig. 11-34.

1. Cf. G.E. Rizzo, *Le pitture dell'Aula Isiaca di Caligola (Palatino)* (= Monumenti della Pittura antica scoperti in Italia, section III, fasc. 2), Rome 1936.

2. La plus grande partie de ce numéro du bulletin (p. 7-62) est d'ailleurs consacrée à la restauration des peintures de l'Aula Isiaca, principalement dans ses aspects techniques.

1659 JOSEPH VOGT, *Die Spätantike. Der Niedergang Roms — Metamorphose der antiken Kultur* (Kindlers Kulturgeschichte des Abendlandes, Bd V), Zürich 1965, 576 p., avec fig. et 1 carte.

Histoire du Bas Empire et du déclin de l'Empire romain de 200 à 500 après J.-C. environ, avec la naissance d'une nouvelle civilisation.

Pour la vie spirituelle au IIIe siècle, J.V. souligne l'influence des religions à mystères, parmi lesquelles Isis et Sérapis comptaient de nombreux adeptes. L'empereur Caracalla leur avait construit un temple à Rome (p. 77). Ces cultes correspondaient mieux à l'évolution du sentiment religieux (p. 78). Cf. p. 79 pour l'initiation isiaque et pour le syncrétisme entre les divinités orientales, Sérapis et Mithra par exemple; p. 80 sq. pour l'hermétisme et le gnosticisme; p. 234-237 sur l'origine égyptienne du monachisme.

A propos de la lutte du parti païen contre la montée du christianisme, voir p. 268-269 pour les contorniates qui témoignent encore de la survivance des cultes païens, et orientaux en particulier, du milieu du IVe jusqu'à la fin de l'Empire romain d'Occident. Isis y figure tout comme Cybèle et Attis.

1660 HANS VOLKMANN, *Zur Gallus-Inschrift auf dem Vatikanischen Obelisk*, dans *Gymnasium. Zeitschrift für Kultur der Antike und humanistische Bildung*, 72, Heidelberg 1965, p. 328-340.

Dans une inscription gravée sur l'obélisque du Vatican (F. Magi, notre no 821; E. Hartmann, notre no 553 et E. Iversen, notre no 612), le nom de Gallus est accompagné du titre de *Praefectus fabrum Caesaris Divi f.* et non pas de celui de *Praefectus Alexandriae et Aegypti*. Ceci permettrait de dater l'inscription avec plus de précisions: 29-38 avant J.-C. plutôt que 30-28 comme le pensait F. Magi. Elle se situe ainsi dans les premiers mois de la conquête de l'Égypte (p. 329). C'est également à cette période qu'il faut placer la fondation en Égypte de la colonie de Forum Iulium, commémorée dans l'inscription. Il pourrait s'agir de Nicopolis, fondée par Octave et appelée aussi Iuliopolis.

- 1661** H. VOLKMANN, *Kritische Bemerkungen zu den Inschriften des Vatikanischen Obeliskens*, dans *Gymnasium*, 74, 1967, p. 501-508.

H.V. revient sur les problèmes posés par les inscriptions de l'obélisque du Vatican. La plus ancienne commémore la fondation de Forum Iulium (cf. notre no 1660). Cette inscription de Cornelius Gallus, gravée en Egypte, a été arasée et remplacée par une dédicace à Auguste et Tibère que H.V. date de Caligula, contrairement aux hypothèses avancées par E. Iversen (notre no 612).

- 1662** W. VOLLGRAFF, *Fouilles et sondages sur le flanc oriental de la Larissa à Argos*, dans *BCH*, 82, 1958, p. 556-570, fig. 32-34.

Sur une terrasse du flanc oriental de la Larissa à Argos, un temple très ruiné fouillé par W.V. était vraisemblablement consacré aux divinités égyptiennes.¹ Il a livré une dédicace à Isis et Sérapis du II^e siècle après J.-C. émanant d'un certain P. Paccius Hilarus (L. Vidman, *SIRIS*, no 41 a) et une inscription du III^e siècle avant J.-C. mentionnant le nom égyptien de Thaëis (= Thaësis).² Une seconde dédicace à Sérapis et Isis (II^e ou I^{er} siècle avant J.-C.), retrouvée en remploi dans le secteur des thermes, a sans doute la même provenance (*SIRIS*, no 41).

Pour W.V., le temple a été construit par un architecte égyptien car la largeur de la terrasse est de 40 pieds ptolémaïques (14,30 m). Il évoque les autres témoignages du culte isiaque à Argos,³ principalement des monnaies d'époque romaine. Le mythe d'Io et de Danaos, qui a pour théâtre la plaine d'Argolide et la vallée du Nil, reflétait probablement de lointains rapports entre Argos (ou Rhodes, colonie d'Argos) et l'Egypte.

Sur le Mont Pontinos, qui domine Lerne à 9 km au Sud d'Argos, se trouvait le temple d'Athéna Saïtis, c'est-à-dire Neith. Cette divinité étant peu populaire et l'endroit peu fréquenté, W.V. pense qu'il s'agissait d'une fondation lagide symbolisant l'emprise ptolémaïque sur l'Argolide. Lerne passait pour avoir été le théâtre de l'union de Zeus et d'Io, fille du roi d'Argos. La ville possédait aussi un temple de Déméter où l'on célébrait des mystères appelés Lernaia; or Déméter a été assimilée à Isis par les Grecs, tandis que Neith était confondue avec Isis.

1. L'examen des problèmes a été repris par P. Aupert, *Un Sérapieion argien?*, dans *CRAI*, Janvier-Mars 1985, p. 151-175, 11 fig.

2. L. Vidman, *SIRIS*, p. 23 et F. Dunand, *EPRO*, 26, 1973, II, p. 20.

3. Pour les témoignages du culte isiaque à Argos, cf. encore J. Marcadé et E. Raftopoulou, notre no 862; P. Aupert, dans *BCH*, CVI, 1982, p. 263-277, ainsi que la bibliographie donnée par J. Leclant, dans *Orientalia*, 30, 1961, p. 398 et 37, 1968, p. 131.

- 1663** AKSEL VOLTEN, *Der demotische Petubastisroman und seine Beziehung zur griechischen Literatur*, dans *Akten des VIII. Internat. Kongress für Papyrologie*, Wien 1955 (éd. Wien 1956) (= Mitteilungen aus der Papyrussammlung der Österreichischen Nationalbibliothek, Papyrus Erzherzog Rainer, N.S.V. Folge), p. 147-152.

Un lot de papyri démotiques de la collection Erzherzog Rainer montre que le roman de Petubastis repose en son noyau sur des événements historiques du VII^e siècle avant J.-C. Mais ceux-ci reçurent peu après une interprétation littéraire. De nombreuses correspondances entre le roman de Petubastis et les

récits homériques laissent supposer que les Egyptiens avaient déjà eu connaissance des poèmes grecs lorsque furent composés les premiers éléments du roman de Petubastis.

- 1664** A. VOLTEN, *Ägypter und Amazonen. Eine demotische Erzählung des Inaros-Petubastis-Kreises aus zwei Papyri der Österreichischen Nationalbibliothek* (= Mitteilungen aus der Papyrusammlung der Österreichischen Nationalbibliothek, N.S. VI), Wien 1962, VII + 124 p., 5 pl.

Deux papyri démotiques du IIe siècle après J.-C. rapportent le récit d'une expédition militaire égyptienne en Asie sous la conduite d'Inaros et de son parent Pétoukhonsou. Au pays des Amazones, après une lutte sanglante, un combat singulier s'engage entre Pétoukhonsou et Srpt, la reine des Amazones. Une idylle se noue entre eux. Egyptiens et Amazones finissent par s'allier contre un ennemi des Amazones.

- 1665** E. VORBECK, *Ein neuer Gräberfund*, dans *Mitteilungen der Gesellschaft der Freunde Carnuntums*, 3, 1950, p. 10.

Une momie a été découverte en 1939 à Petronell près de Vienne, sur le site de l'antique Carnuntum.¹ On se reportera encore à J. Leclant, dans *RA*, 1950, II, p. 149 (= notre no 735) et à E. Swoboda, notre no 1491.

1. La découverte est signalée par A. Franck, *Die Mumie von Petronell*, dans *Neues Wiener Tagblatt*, 8. August 1939, p. 7.

- 1666** S.N. VOVTCHEV, dans *Izvestija na Bălgarskija archeologičeski Institut*, 14 1940-1942 (éd. 1943), p. 218-222, avec fig.

Publication d'un fragment d'architrave trouvé dans la rue Graf Ignatiev à Sofia. Il porte la dédicace (IIe siècle après J.-C.) d'un édifice à Zeus Kapetôlios et Hélios Sérapis et semble ainsi provenir d'un sanctuaire de Sérapis de l'antique Serdica. — C'est le no 134 de la *SIRIS* de L. Vidman; cf. encore les commentaires de J. et L. Robert, *Bulletin Epigraphique* 1948, no 127, dans *REG*, LXI, p. 174, ainsi que V. Veševliev, notre no 1623.

- 1667** G. VUILLEMOT, *La nécropole punique du phare dans l'île Rachgoun (Oran)*, dans *Libyca. Archéologie-Epigraphie*, III, 1er semestre 1955, p. 7-62, XV pl.

Des fouilles menées en 1954 par G.V. dans l'île de Rachgoun, à un mille au large de la côte, près de l'embouchure de la Tafna et de la ville de Siga (Syphax), ont permis la découverte d'une nécropole punique dans la partie Nord de l'île, à l'Ouest du phare. Le matériel permet de la dater de la fin du VIIe et du VIe siècles avant J.-C.

La tombe no 13 a livré deux scarabées sertis d'argent (p. 35, 48, no 13/1 et 13/2, pl. XV) ainsi que les débris d'un troisième scarabée. Une boucle d'oreille en argent de la tombe no 23 est en forme de signe *ankh* (p. 35, 50, pl. XIV, 3e rangée). Dans la tombe no 43, on a recueilli un scarabée en pâte, détaché de sa monture en argent (p. 36, 52, pl. XV). Le scarabée de la tombe no 44, encore serti d'argent, a perdu son anneau sigillaire (p. 11, 35, 53, pl. XIV, 4e rangée). Une figurine en pâte vitreuse montrant un Ptah-Patèque très fruste provient de la sépulture no 48 (p. 36-37, 53, pl. XIII). La tombe no 76 contenait trois

pastilles d'argile portant l'empreinte de sceaux égyptiens (p. 36, 56, pl. XV). La tombe no 101 a livré deux scarabées de pâte blanche, probablement détachés de leur anneau sigillaire par la fusion de l'incinération (p. 35, 61, pl. XV).

Les nécropoles puniques de Carthage ont livré, dans des niveaux s'échelonnant du VIIe au Ve siècle avant J.-C., des scarabées et empreintes sur argile comparables à celles de l'île de Rachgoun (p. 36).

- 1668** NIKOLA VULIĆ, *Antički spomenici naše zemlje*, dans *Spomenik Srpske Akademije Nauka*, XCVIII, 77, Belgrade 1941-1948, p. 1-279, avec fig.

Parmi les monuments antiques de Yougoslavie présentés par N.V., plusieurs sont en rapport avec les cultes isiaques. Un autel à Sérapis Invictus trouvé à Drsnik provient de Peć, aux confins de la Mésie Supérieure et de la Dalmatie (no 265, p. 121, avec fig.); sur ce document, cf. encore L. Vidman, *SIRIS*, no 700 et B. Perc, notre no **1054**, p. 219-220, no 67. Un autel votif à Sérapis Conservator (IIe-IIIe siècle après J.-C.) a été trouvé à Suvi Lukavac, près de Peć (no 279, p. 126, avec fig. = *SIRIS*, no 700 a et B. Perc, notre no **1054**, p. 218-219, no 66). — Un autel découvert à Komino, près de Plevlje, l'antique Municipium, porte dédicace à Sérapis et Isis (no 287, p. 253 = *SIRIS*, no 679, B. Perc, *o.c.*, p. 266-267, no 98 et D. Sergejevski, notre no **1391**). — Un autel découvert à Čačak, en Serbie, sur la rive droite de la Morava, au Sud de Belgrade, est dédié à Sérapis et Isis (no 494, p. 253, avec fig. = *SIRIS*, no 679 a et B. Perc, *o.c.*, p. 217-218, no 65). — Pour les sculptures, N.V. signale à Ravna, en Mésie Supérieure, une tête de Sérapis (no 198, p. 92) et deux têtes d'Isis (no 199 et 200, p. 92); pour ces trois documents on se reportera à L. Zotović, notre no **1748**.

- 1669** ALAN J.B. WACE, *Alexandrian and Roman Art: an Altar from the Serapeum*, dans *BArchAlex*, XXXVI, 1943-1944, p. 83-97, pl. VII-IX.

Vers la fin du siècle dernier, Th. Schreiber avait soutenu l'hypothèse que l'art grec de l'époque hellénistique était presque entièrement d'inspiration alexandrine: tels les paysages, les arbres, les représentations de temples et d'enceintes sacrées, les fermes et sanctuaires rustiques, les vignes, fruits, fleurs, bergers, petits Eros, personnages dionysiaques, ou les scènes pittoresques montrant des enfants, des vieillards, des mendiants, des infirmes, des Noirs, des pêcheurs, etc.

Un peu plus tard, F. Wickhoff, dans son livre *Roman Art*, démontra que les oeuvres «hellénistiques» qualifiées d'alexandrines par T. Schreiber étaient en majorité des pièces romaines des Ier et IIe siècles après J.-C. Depuis lors, la fouille de cités hellénistiques au Proche-Orient a donné raison à F. Wickhoff; Alexandrie n'était après tout qu'une des grandes métropoles de la culture hellénistique (p. 86).

En réaction aux thèses de T. Schreiber, on a ensuite dénié toute contribution alexandrine à l'art hellénistique (p. 86), ce qui est évidemment outrancier. Dans certains secteurs, comme la peinture murale, la toreutique et la sculpture, l'apport d'Alexandrie est indéniable. Une des principales caractéristiques de la sculpture alexandrine est une certaine douceur dans le rendu des détails et des traits, qui donne de l'imprécision au modelé. Des oeuvres trouvées à Alexandrie même présentent ces caractéristiques.

C'est le cas d'un autel fragmentaire en marbre grec du I^{er} siècle après J.-C., découvert dans le Serapeum d'Alexandrie (p. 87 sq., pl. VII-IX). Le sommet est décoré de frises d'acanthes et orné aux quatre angles d'un masque de Gorgone. Trois faces de l'autel sont sculptées de guirlandes et de personnages divers qui évoquent entre autres une scène de sacrifice. Ce monument, si proche des autels romains contemporains trouvés en Italie, pose le problème des relations entre l'art alexandrin et l'art romain. Celui-ci dépend évidemment de l'art hellénistique; l'art alexandrin est au moins une branche de l'art hellénistique qui a pu exercer une influence sur Rome. L'autel d'Alexandrie a pu être importé de Grèce; le marbre a pu également être importé brut et taillé à Alexandrie.

- 1670** A.J.B. WACE, *Greek Inscriptions from the Serapeum*, dans *Bulletin of the Faculty of Arts of Farouk I University*, II, 1944, p. 18 sq.

Pour l'inscription no 1 (p. 18-21), l'une des dédicaces assurant l'identification du Serapeum d'Alexandrie, on se reportera à L. Robert, notre no **1221**. — Cf. également p. 25-26 pour Hélios-Sérapis.

- 1671** A.J.B. WACE, *The Greeks and Romans as Archaeologists*, dans *BArchAlex*, XXXVIII, 1949, p. 21-35.

Ni les Grecs, ni les Romains n'ont eu une approche réellement scientifique des problèmes archéologiques. Ils considéraient les antiquités comme des objets de curiosité, sans plus. Leurs références aux témoignages laissés par les Anciens sont d'ailleurs relativement rares. Parmi les exemples cités par A.J.B.W., cf. p. 22-23 pour des vêtements de lin tissés d'ornements, dédiés par le roi d'Egypte Amasis dans le temple d'Athéna à Lindos et dans celui d'Héra à Samos.

Selon Plutarque, Agesilas, roi de Sparte, fit fouiller à Haliartus en Béotie une tombe qui passait pour être celle d'Alcmène, mère d'Héraklès (p. 26). Il y trouva une tablette en bronze recouverte d'étranges caractères. Pensant qu'il s'agissait d'hiéroglyphes, Agesilas envoya le document au roi d'Egypte en demandant une traduction. La tablette fut confiée à un prêtre nommé Chonouphis. Celui-ci, pour masquer son ignorance, attribua le document au roi d'Egypte Protée; il l'interpréta comme un message apocryphe priant les Grecs de déposer les armes et d'instituer des concours en l'honneur des muses. On peut admettre que la tombe fouillée par le roi de Sparte était en réalité une sépulture mycénienne à tholos et que la tablette était inscrite de caractères minoens-mycéniens.

Les Ptolémées collectionnaient les livres anciens, en concurrence avec les souverains de Pergame (p. 29).

D'autre part, nous savons par les contemporains d'Auguste et de Caracalla que le tombeau d'Alexandre était l'objet d'un véritable pèlerinage. Ils en ont donné des descriptions détaillées, en omettant le principal — la localisation du monument dans la ville d'Alexandrie (p. 33-34).

- 1672** P. WALCOT, *Hesiod and the didactic Literature of the Near East*, dans *REG*, LXXV, 1962, p. 13-36.

Parmi les sources orientales d'Hésiode, P.W. signale la part de l'Egypte. Ainsi (p. 27-28), la batrachomyomachie semble être un emprunt à la vallée du Nil (cf. S. Morenz, notre no **943**), tandis que les thèmes de plusieurs Sagesse égyptiennes peuvent être rapprochés de l'enseignement d'Hésiode (p. 28 sq.).

- 1673** MARIALUISE WALLA, *Der Vogel Phoenix in der antiken Literatur und der Dichtung des Laktanz*, Dissertationen der Universität Wien, t. 29, Wien, éd. Notring 1969, 206 p.

Parmi les grands mythes de l'antiquité, celui du phénix a connu une très large diffusion; il a même été adopté par le christianisme. De nombreuses études lui ont été consacrées.¹ M.W. pour sa part a surtout voulu mettre en évidence la valeur symbolique du phénix à travers les âges et étudier son interprétation par Lactance.

La première partie (p. 1-50) est consacrée à l'Égypte pharaonique, l'ancêtre du phénix étant l'oiseau *bnw* (bennou), sorte de héron. Il est en rapport avec la force créatrice et vitale (principe du *ba*) du dieu créateur Atoum apparu le premier à Héliopolis sur la butte primordiale émergeant du *noun* (le chaos originel). Lors de la crue du Nil, les anciens Égyptiens voyaient en effet surgir cet oiseau aquatique et le liaient au thème de la fécondité dispensée à l'Égypte par l'inondation. De même, plus tard, le phénix, se créera lui-même, tout comme l'avait fait le démiurge, dont le *bnw* est le *ba*. Le *bnw* peut être aussi la force vitale d'Osiris ressuscité; sous l'influence du mythe osirique, le *bnw* est devenu le symbole de la vie renouvelée par la mort. Il est aussi en rapport avec le temps: une des formes de celui-ci, pour les Égyptiens, consistait en des cycles se répétant indéfiniment; cette notion du retour périodique de l'oiseau est aussi un des fondements du mythe du phénix: M.W. confronte à ce propos (p. 41 sq.) les dates différentes données par les sources littéraires grecques et latines pour la durée extrêmement longue de la vie du phénix.

Une fois établis les antécédents égyptiens du phénix, M.W. analyse les caractéristiques principales de sa légende dans l'antiquité classique, ses variantes et son évolution. Elle s'interroge sur l'origine du thème du suicide de l'oiseau par le feu: le phénix aurait été brûlé après sa mort sur l'autel du Soleil à Héliopolis, où il était venu enterrer son père; il s'agit là encore d'une réminiscence égyptienne, bien que le thème du suicide ne soit pas attesté pour le *bnw*.

Particulièrement intéressantes sont les pages (103-111) relatives à la valeur symbolique du phénix à l'époque impériale romaine. Lors de l'apothéose de l'Empereur défunt, le successeur met le feu au bûcher funèbre d'où s'échappe un aigle psychopompe chargé de porter l'âme de l'Empereur chez les dieux: ceci n'est pas sans évoquer le mythe du phénix; d'ailleurs le rapprochement entre le phénix et l'aigle est courant à l'époque romaine. Le phénix apparaît aussi sur des monnaies de Trajan, d'Hadrien, etc. lié à une idée d'éternité de l'Empire et de renouveau des Césars, voire même du retour de l'âge d'or (légende *Saec. Aur.* sur des monnaies d'Hadrien).

Le christianisme a pu introduire dans sa dogmatique la légende du phénix (p. 111-115) en modifiant seulement quelques aspects; pour la mettre en parallèle avec la résurrection du Christ et celle des morts à la fin du monde, le phénix renaît de ses propres cendres.

Enfin (p. 119-196) est étudié le poème *De ave phoenice* que le mythe du phénix inspira à Lactance. Il aurait été écrit après que Lactance se fût converti au christianisme, sans doute vers 304, lors des persécutions de Dioclétien. Lactance aurait été obligé de camoufler quelque peu le but apologétique du poème, qui était de redonner courage aux Chrétiens persécutés: par l'histoire du phénix, il leur montrait que la mort seule procure l'éternité.

1. Cf. par exemple J. Hubaux et M. Leroy, *Le mythe du Phénix dans les littératures grecque et latine*, Liège 1939, ouvrage largement utilisé par M.W.

- 1674** B. VAN DE WALLE et J. VERGOTE, dans *ChrEg*, XVIII, 35, 1943, p. 39-89 et 36, 1943, p. 199-239.

Dans son compte rendu¹ de l'ouvrage de F. Sbordone (notre no 1316), B.v.d.W. déplorait que l'édition des *Hieroglyphica* d'Horapollon ne comportât pas de traduction. Avec J.V., il tente de combler cette lacune en prenant généralement comme base de traduction le texte établi par F. Sbordone.

La traduction, donnée sur les pages de gauche, est accompagnée sur les pages de droite d'un bref commentaire. Celui-ci concerne essentiellement les données égyptologiques contenues dans le texte d'Horapollon et se propose notamment d'identifier les signes hiéroglyphiques auxquels l'auteur fait allusion. Cf. p. 39-89 pour la traduction du livre premier et p. 199-239 pour le deuxième livre. Ce dernier présente un caractère assez disparate et serait plutôt l'oeuvre de Philippe, traducteur du traité d'Horapollon, qui aurait complété l'oeuvre originale avec des matériaux empruntés à des sources diverses.

1. Voir B. van de Walle, dans *ChrEg*, XVI, 31 (1941) p. 213-221.

- 1675** B. VAN DE WALLE, *La tortue dans la religion et la magie égyptiennes*, dans *La Nouvelle Clio*, Bruxelles, V, 1953 (= *Mélanges A. Carnoy*), p. 173-189.

L'Égypte a connu un type de tortue appelée «trionyx triunguis». Si ses représentations sont bien antérieures à l'Ancien Empire, c'est au Moyen Empire qu'apparaissent les premiers témoignages de son rôle dans la religion et la magie. Sur des ivoires ou des bâtons magiques, elle accompagne le crocodile et d'autres animaux malfaisants. A partir de la XVIIIe dynastie, les textes égyptiens sont plus explicites et associent systématiquement la tortue vivant au fond du fleuve aux puissances des ténèbres en lutte perpétuelle avec le dieu solaire; avec les autres forces du mal, elle menace constamment la course du Soleil.

Plus tard, les empereurs romains, en leur qualité de successeurs des Pharaons, transpercent des animaux personnifiant le mal — et parmi eux la tortue — sur des reliefs des temples de Philae, Denderah et Edfou. Certaines statuette de Bès panthée montrent le dieu foulant au pied une tortue.

Le thème de la victoire de la lumière sur les ténèbres et les puissances infernales se retrouve dans la religion mithriaque. La tortue elle-même a été adoptée dans la symbolique mithriaque à l'époque impériale. Sur un relief d'un autel votif de Poetovio (Ptuj), la victoire du principe du bien sur celui du mal est évoquée par un coq dressé sur une tortue.

Théodose, évêque d'Aquilée, fit représenter sur le pavement en mosaïque de l'église un coq combattant une tortue. L'image chrétienne n'est pas directement empruntée au mythe égyptien: la tortue, représentante des profondeurs ténébreuses de l'onde et ennemie de la lumière, a pu se combiner avec des conceptions venues d'Asie ou simplement avec des croyances répandues dans le monde gréco-romain.

- 1676** B. VAN DE WALLE, *Autour des Hieroglyphica d'Horapollon*, dans *ChrEg*, XXXVI, 71, 1961, p. 106-112.

Alors que F. Sbordone (notre no 1316) avait étudié les *Hieroglyphica* d'Horapollon sous l'angle classique en essayant d'en déterminer les sources et d'en caractériser l'esprit, B.W. présente ici quelques études relatives à la transmission du texte des *Hieroglyphica* et à sa diffusion à l'époque de la Renaissance, après la première édition du texte grec en 1505.

L'opuscule d'Horapollon avait suscité un immense intérêt dans les milieux lettrés d'Italie bien avant sa mise en circulation par le moyen de l'imprimerie. Si ce traité a joui d'une telle faveur auprès des humanistes en dépit de la sècheresse de son style et de l'incohérence de sa présentation, c'est qu'il répondait à un idéal philosophique et à des courants d'idées mis en circulation par les savants du XVe siècle, prisant les théories néoplatoniciennes et symbolistes, comme Marsile Ficin et Pic de la Mirandole. Ceux-ci s'appuyant sur le témoignage d'auteurs anciens, entre autres sur un passage de Plotin, pensaient que les hiéroglyphes étaient des symboles inventés par les prêtres égyptiens et représentaient l'essence même des choses. Les inscriptions hiéroglyphiques des monuments égyptiens contenaient sous forme d'allégories et d'énigmes les arcanes du savoir et de la sagesse.

L'engouement manifesté aux XVe et XVIe siècles pour ces spéculations continuera à se manifester par la suite. On vit se multiplier à partir de la fin du XVIe siècle des recueils d'emblèmes et de «devises» inspirés de l'esprit des *Hieroglyphica*. Ce symbolisme a profondément imprégné la littérature et l'art de la Renaissance. Bien des thèmes de ce répertoire ont été repris par les productions artistiques du XVIe et du XVIIe siècle. Au XVIIe siècle encore, un érudit comme Athanase Kircher était pénétré de l'idée que les inscriptions hiéroglyphiques reflétaient les doctrines égyptiennes les plus secrètes.

1677 INGRID WALLERT, *Die Palmen im alten Ägypten. Eine Untersuchung ihrer praktischen, symbolischen und religiösen Bedeutung* (Münchner Ägyptologische Studien, 1), 1962, 159 p., 1 fig., XIV pl.

Etude des différents types de palmiers dans l'Egypte ancienne, leur utilisation dans la vie quotidienne, dans l'art, dans la religion, leur symbolisme royal et funéraire.

Un appendice (p. 147-149) est consacré au palmier de l'autel d'Apollon à Délos. Dans l'*Odyssée*, VI, 162-163, il est fait mention pour la première fois d'un palmier près de l'Inopos à Délos, sous lequel Leto aurait mis Apollon au monde.

Comme le palmier n'était pas alors introduit en Grèce (sauf à Rhodes et en Crète), O. Gruppe¹ songeait à une contamination du mythe égyptien de la naissance d'Horus dans l'île de Chemmis, où il y aurait eu des palmiers selon Hérodote (II, 156), alors que les textes égyptiens placent la naissance d'Horus dans les fourrés de papyrus.

Des rapports commerciaux entre l'Egypte et Délos sont certes attestés depuis le VIIe siècle avant J.-C. par la découverte d'*Aegyptiaca* dans l'île.² Selon une légende (p. 148), le cours d'eau de Délos, l'Inopos, était relié au Nil (Strabon, VI, 2, 4 et Pausanias, II, 5, 3). Cependant Callimaque lui-même (*Hymn.* IV, 36) ne fournit pas d'explication «égyptienne» pour la présence d'un palmier-dattier à l'autel d'Apollon de Délos et H. Gallet de Santerre³ a sans doute raison lorsqu'il situe en Asie l'origine légendaire de ce palmier, région dont est issue également Leto.

1. O. Gruppe, *Griechische Mythologie und Religionsgeschichte I, Handbuch der klassischen Altertums Wissenschaft*, V, 2, München 1906, p. 238 sq.

2. H. Gallet de Santerre, *Délos primitive et archaïque*, Paris 1958, p. 285, n. 2.

3. *Ibid.*, p. 193.

- 1678** P.G. WALSH, *Lucius Madaurensis*, dans *Phoenix. The Journal of the Classical Association of Canada*, XXII, 1968, p. 143-157.

Les *Métamorphoses* d'Apulée posent un des problèmes les plus controversés de la littérature antique. Les dix premiers livres sont une suite d'incidents comiques, d'anecdotes scabreuses ou ironiques, dont la plupart illustrent la faiblesse humaine face au sexe et à la magie. Dans le livre XI, le dernier, le changement est radical: après avoir invoqué Isis, le héros retrouve sa forme humaine et, pour témoigner sa gratitude, se fait initier à ses mystères (p. 144). Le roman prend ici un aspect autobiographique. L'auteur semble s'identifier au héros. La description de l'initiation et des cérémonies cultuelles isiaques est si précise que ce livre XI est devenu la principale source d'information sur la liturgie isiaque (p. 144).

Pour certains, les contes des premiers livres des *Métamorphoses* n'ont aucun rapport avec le livre XI (p. 144-145). Pour d'autres au contraire (p. 145-147), il y a une unité d'ensemble: les dix premiers livres qui décrivent les errements et les malheurs de Lucius préparent en fait l'histoire de sa rédemption grâce à Isis. Une comparaison entre la version d'Apulée et celle de *Lucius ou l'âne* est révélatrice de la manière dont Apulée a développé et transformé le thème d'emprunt pour renforcer l'unité de son histoire (p. 146). L'attrance pour la magie a conduit Lucius à toutes les errances (thème de la *curiositas*). A la fin du livre XI, la connaissance universelle que Lucius avait vainement cherchée par la magie lui est donnée grâce à son initiation au culte isiaque. C'est là le fil directeur de l'oeuvre (p. 146-147). Mais selon P.G.W. (p. 147), on ne peut interpréter toutes les anecdotes des premiers livres en fonction du livre XI, car on n'y trouve aucune critique morale de la sensualité et de la magie.

On a aussi pensé¹ qu'il y avait deux personnes en Apulée, le conteur de fables milésiennes et le mystique, aspects que l'on retrouve tous deux dans le roman (p. 147-149). Pour P.G.W., ces deux aspects pourraient correspondre à une évolution personnelle de l'auteur (p. 148-149). Apulée a pu écrire d'abord les huit premiers livres des *Métamorphoses*, très proches de *Lucius ou l'âne*, puis, à la suite de son évolution religieuse, il a introduit l'histoire d'Eros et de Psyché, enfin la conversion isiaque du héros. Le livre XI pourrait être daté vers 190, lorsqu'Apulée vivait à Carthage (p. 149-151). Après examen du climat religieux existant en Afrique romaine vers la fin du II^e siècle (p. 151 sq.), P.G.W. suggère qu'Apulée a pu écrire le livre XI en réaction à la diffusion du christianisme dans cette partie de l'Empire. On distingue en effet dans cette apologie du culte isiaque des éléments de propagande destinés à montrer que la haute tenue morale de la religion isiaque ne le cède en rien au christianisme (p. 154-155).

1. A. Mazzarino, *La Milesia e Apuleio*, Turin 1950.

- 1679** H. WALTER et K. VIERNEISEL, *Ägyptische und orientalische Funde aus Brunnen G und dem Bothros*, dans *AM*, 74, 1959, p. 35-42, pl. 76-86.

H.W. et K.V. décrivent les documents égyptiens et orientalisants trouvés dans le puits G et le bothros, lors des fouilles allemandes effectuées au cours de la campagne 1958-1959 à l'Héraion de Samos. Les auteurs soulignent l'intérêt de ces découvertes qui ont été faites à des niveaux très bien datés. Parmi les objets du puits G (vers 710-640/30 av. J.-C.), on remarque (p. 36-38, pl. 76-77) une statuette de femme nue portant une large couronne; une statuette égyptisante en bronze de Reschef (p. 38-39, pl. 78); un petit récipient en faïence figurant

une femme accroupie portant un bébé sur son dos (p. 39 et pl. 82, 2); sur un fragment d'ivoire (pl. 86, 2) est gravé un serpent ailé couronné du disque solaire. Pour tous ces documents, les auteurs donnent des références au matériel de comparaison.

1. Ce type de statuette passe pour être typique de la XXVe dynastie d'Égypte (dite «éthiopienne»), selon H.W. et K.V.; en fait, des réserves pourront être faites à ce sujet.

1680 O. WALTER, *Archäologische Funde in Griechenland von Frühjahr 1939 bis Frühjahr 1940*, dans AA, *Beiblatt zum Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts*, 1940, col. 260-263.

O.W. donne un rapide résumé des fouilles effectuées en 1939 par S. Pelekidis dans le Sarapieion de Thessalonique. On a dégagé un naiskos de la fin de l'époque romaine doté d'une niche arrondie à l'arrière et situé immédiatement au-dessus d'une crypte voûtée en forme de Γ. Au cours des fouilles, plus de trente inscriptions ont été exhumées dans le secteur du temple; elles sont importantes pour l'étude du culte des dieux égyptiens à Thessalonique. Une dizaine de sculptures ont été recueillies; on y remarque des représentations de Sérapis, Isis, Harpocrate. Un relief votif porte l'inscription Ὁσείδι μύστει. O.W. cite encore un fragment d'une statue de prêtre ou de myste.

1681 HENRI WAQUET, *Abbon de Saint-Germain-des-Prés et la ville d'Is*, dans *Bulletin Philologique et Historique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 1951-1952 (éd. en 1953), p. 75-81.

Neuf vers singuliers ont intrigué les érudits au début du poème épique¹ composé de 889 à 897 par Abbon de Saint-Germain-des-Prés en l'honneur de Paris assiégée par les Normands, de son saint patron Germain et du roi Eudes. L'auteur du poème note que le nom de Paris signifie «pareille à Isia», ville «sise au centre du vaste pays des Grecs». Ces vers ont suscité plusieurs explications fantaisistes. H.W. propose d'y voir une comparaison avec la ville d'Hysie (Hysiai), située à une douzaine de kilomètres d'Argos et proche de Corinthe. Il se demande si Abbon n'a pas confondu cette ville avec la brillante Corinthe et la déesse Isis avec la localité d'Hysie. En entendant les Parisiens s'interroger sur l'étymologie du nom de leur ville, des clercs grecs venus à Paris, lors des persécutions iconoclastes par exemple, ont pu parler eux-mêmes d'Hysie, d'Isis et de Corinthe.

Le toponyme d'Isia devait d'ailleurs connaître une certaine vogue en France. Le nom de la légendaire ville d'Is a vraisemblablement été emprunté au poème d'Abbon car, si l'histoire d'une ville abîmée sous les eaux est très ancienne et se retrouve un peu partout, en Saintonge, en Vendée, en Provence, en Suède, au pays de Galles, en Frise, etc., le nom d'Is n'a été donné à la cité légendaire qu'en Bretagne et assez tardivement. Or, selon H.W., les clercs bretons étaient nombreux à Paris dès le XIIe siècle. Ils se sont peut-être crus autorisés à placer l'Isia d'Abbon chez eux en Bretagne: l'existence réelle de la ville grecque avait en effet été très vite oubliée (on a cherché à identifier Isia à Issy) et le mot *Isia* présentait une consonance bretonne (is = plus bas). Les autres localités françaises dont les noms sont en *Is*: Is-en-Bassigny (Haute-Marne), Is-sur-Tille (Côte d'Or), etc., n'ont rien à avoir avec le culte d'Isis ni avec Hysie. H.W. pense que leur nom est emprunté au vieux fonds celtique.²

1. *Le siège de Paris par les Normands*, poème édité par H.W. dans la collection *Classiques de l'Histoire de France au Moyen Age*, vol. 20, 1942.

2. Sur ces étymologies pseudo-isiaques, cf. encore J. Baltrušaitis, notre no 51, dont une seconde édition est parue en 1986.

- 1682** V. WEBER, Σεράπις δῶρα. *Zum gen. sg. (-εος) -ι -ος > ις dans Glotta. Zeitschrift für griechische und lateinische Sprache*, XLVI, 1968, p. 256-263.

Les fouilles de Pompéi ont livré dix-sept amphores dont le contenu est indiqué par une inscription grecque à l'encre noire, Σεράπις δῶρα, «don de Sérapis» (= L. Vidman, *SIRIS*, sous le no global 495). En examinant les copies de sept de ces inscriptions (reproduites p. 257), V.W. arrive à la conclusion qu'elles ont été écrites par une même main. Ces amphores auraient contenu de l'eau sainte du Nil.

V.W. s'intéresse à la forme grammaticale des inscriptions. Le nom du dieu est rendu par Σεράπις et non pas Σαράπις. La plus ancienne mention de la forme en ε se trouverait dans un document de Lindos de Rhodes daté de 39 avant J.-C. (L. Vidman, *SIRIS*, no 229); la forme en α est antérieure (p. 259). Le génitif singulier n'est pas marqué par la terminaison habituelle -ιδος ou -ιος; pour la présente forme, on trouve un parallèle à Lindos (p. 259) du milieu du I^{er} siècle après J.-C. (*SIRIS*, no 233); elle est également attestée par le pamphilien et le laconien.

- 1683** T.B.L. WEBSTER, *Hellenistic Poetry and Art*, London 1964, 321 p., XXIV pl. et 1 tableau de chronologie comparée.

Des parallèles peuvent être établis entre la poésie et l'art hellénistiques. Dans le chapitre intitulé *Alexandrian Art and Alexandrian Poetry* (p. 156-177), T.B.L.W. se propose d'étudier le reflet de l'art alexandrin dans l'oeuvre des poètes et la perception qu'ils en ont eue. Le terme alexandrin est pris dans un sens très large; il englobe les poètes et l'art grecs plus ou moins en rapport avec les Ptolémées (d'une manière plus générale, cf. p. 39-177 pour les poètes alexandrins ou en rapport avec Alexandrie et la cour lagide). D'autre part, on discute encore sur la définition de l'art alexandrin (p. 156).

Pour les oeuvres d'art mentionnées par les poètes, on se reportera p. 156 sq. Les représentations de grottes (p. 163 sq.), de scènes champêtres, de pasteurs, de pêcheurs, de satyres sont typiques de l'art alexandrin de même que les portraits d'un réalisme parfois impitoyable: figurations de vieillards, d'acteurs, d'histrions ou d'esclaves; ceux-ci sont souvent tournés en ridicule dans l'art alors qu'ils reçoivent un traitement plus bienveillant dans la poésie (p. 169-170 et pl. IX a).

Voir p. 173 pour les statues de l'exèdre des poètes et philosophes grecs du Serapeum de Memphis. Une oeuvre très célèbre comme la statue cultuelle du Serapeum d'Alexandrie est connue par de nombreuses copies, mais aussi par des descriptions (p. 173-174). Il est possible que Callimaque ait eu en mémoire la statue de Sérapis lorsqu'il décrivit Iris dans l'*Hymne à Délos*, IV, 228.

Cf. p. 243 pour les coupes «homériques» d'influence alexandrine en Béotie. Un document de Tanagra évoque les lauréats et le budget du festival des Sarapieia (p. 243), avec des concours de musique et d'art dramatique.¹

En ce qui concerne l'Italie au début du I^{er} siècle, voir p. 280 et 302 pour un peintre du nom de Serapion qui semble s'être illustré dans des oeuvres en trompe l'oeil de grandes dimensions, sans doute destinées au théâtre (Plinie, *H.N.*, 35, 113).

1. Sur ce festival de Tanagra, on se reportera à Chr. A. Christou, notre no 243, ainsi qu'à M. Calvet et P. Roesch, notre no 195.

- 1684** FRITZ WEHRLI, *Io, Dichtung und Kultlegende*, dans *Gestalt und Geschichte. Festschrift Karl Schefold zu seinem sechzigsten Geburtstag am 26. Januar 1965*, Bern 1967, p. 196-199.

Le mythe d'Io est principalement connu d'après l'oeuvre d'Eschyle qui a utilisé des sources plus anciennes. C'est à Canope, en Egypte, qu'Io mit au monde son fils Epaphos, sous la forme d'un taureau noir. La merveilleuse procréation d'Epaphos s'inspire de son identification avec Apis, celle-ci étant elle-même issue de l'assimilation d'Io à Isis. On songe aux rapports commerciaux noués entre la Grèce et l'Egypte au VII^e siècle avant J.-C. — Pour Io et Isis, cf. encore J. Bérard, notre no 94; A. Bernand, notre no 97; R. Ilsley Hicks, notre no 586.

- 1685** C. WEICKERT, dans *Deutsches Archäologisches Institut, Abt. Istanbul. Istanbul Mitteilungen*, Heft 7, 1957, p. 102 et pl. 40, 2.

C.W. note que, lors des fouilles allemandes effectuées en 1955 près du temple d'Athéna à Milet (Turquie), a été trouvée la statuette fragmentaire d'un oiseau, un ibis probablement. Un oiseau du même type avait été découvert à Samos. L'origine égyptienne des deux pièces est probable.

- 1686** RAYMOND WEIL, *L'«archéologie» de Platon*, coll. Etudes et Commentaires, XXXII, Paris éd. C. Klincksieck 1959, 171 p.

R.W. étudie la conception de l'histoire dans l'oeuvre de Platon. Il s'agit surtout d'un commentaire des *Lois* (III et IV, 706a-707d), le texte principal en la matière (p. 14-15), mais R.W. rassemble dans son introduction d'autres textes platoniciens significatifs. Platon a souligné l'antiquité et la pérennité de la civilisation égyptienne dans le *Politique* 272b-d et dans le *Timée* 22d-23a (p. 14-15). Hérodote avait également insisté sur l'antiquité de la science égyptienne (II, 142-146). On trouve chez lui une préfiguration de la doctrine cyclique professée dans le *Politique*, mais aucun des modèles possibles de Platon n'a fait le même effort de précision historique ou mythico-historique.

Platon recherche les sources écrites (p. 18-19). Le prêtre égyptien du *Timée* insiste sur l'importance des documents écrits dont il va résumer l'essentiel pour Solon: toute l'histoire du monde est écrite dans les temples d'Egypte (*Timée*, 23a), même celle des Athéniens (*ibid.*, 24d-e). Pour faire valoir les garanties dont il s'est entouré, Platon parle de Saïs et des prêtres avec lesquels Solon s'est entretenu (*Timée*, 21e, 22a, b).

- 1687** DIETER GEORG WEINGÄRTNER, *Die Ägyptenreise des Germanicus* (= Papyrologische Texte und Abhandlungen, Bd 11), Bonn 1969, XI + 216 p., I pl.¹

Malgré l'abondance des témoignages (cf. étude des sources p. 1-28), les motifs du voyage de Germanicus en Egypte demeurent imprécis. Il est probable que l'intérêt du prince pour les antiquités et les singularités du pays l'ait emporté sur les raisons politiques (p. 24-25). On sait qu'à Alexandrie, où régnait la famine, Germanicus ordonna de distribuer au peuple du blé contenu dans les greniers impériaux (p. 32). Cette initiative et la décision de ce voyage, prises sans l'accord du sénat et de Tibère (voir p. 26 pour les critiques de Tibère devant le sénat), soulèvent le problème des compétences politiques de Germanicus (p. 33 sq.).

Venant de Syrie, Germanicus est probablement arrivé en Egypte vers la fin de 18 ou au début de 19 après J.-C. (cf. p. 64-72 pour la chronologie et les étapes du

voyage). Son séjour à Alexandrie se situe en Janvier-Février 19 (voir p. 73-121 pour les faits marquants, en particulier d'après le P. Oxy. 2435 recto et d'après l'édit d'acclamation du P. Germ. du Musée de Berlin).

Le périple dans la chora, jusqu'à la Ière Cataracte, s'est déroulé en Février-Mars 19 (voir p. 122 sq. pour les détails, en particulier d'après l'étude d'un édit de réquisition sur le même P. Germ. du Musée de Berlin et d'après l'ostracon 9004 du Musée du Louvre). Germanicus rendit visite au taureau Apis de Memphis (p. 142-146, avec indications sur l'attitude des empereurs romains envers Apis). Cf. p. 146-149 pour son passage aux pyramides de Giza et p. 149-152 pour sa présence au lac Moéris. Lors de son séjour à Thèbes (p. 153 sq.), il ne manqua pas de se rendre aux colosses de Memnon (p. 155-159) avec témoignages des auteurs anciens et bibliographie sur cette merveille de l'antiquité) et eut des entretiens avec des prêtres concernant l'histoire de l'Egypte ou les textes hiéroglyphiques (p. 160-176). La Ière Cataracte constitua la limite méridionale du voyage de Germanicus (p. 176-183; voir p. 178-179 pour le problème des sources du Nil que l'on situait alors à Eléphantine).

1. L'ouvrage est issu d'une thèse soutenue par l'auteur en 1967 à l'Université de Bonn.

1688 OTTO WEINREICH, *Der griechische Liebesroman*, éd. Artemis, Zürich 1962, 77 p.

La première partie de ce petit livre (p. 3-31) est consacrée à une vue d'ensemble et aux idées de O.W. sur le roman d'amour grec.¹ Il s'élève contre l'hypothèse de K. Kerényi² et de R. Merkelbach (notre no 891) qui voyaient dans les mythes gréco-orientaux, en particulier ceux d'Isis et d'Osiris, les prototypes des aventures et des souffrances des héros des romans grecs. Si les mystères ont pu influencer le monde tardif du syncrétisme, on ne peut leur attribuer la genèse de ce type de littérature; il s'agit là d'influences secondaires, qui s'expliquent par l'origine orientale de certains auteurs; ainsi Achille Tatios est originaire d'Alexandrie (p. 26).

La seconde partie est réservée à Héliodore (p. 32-40) et à son oeuvre (p. 40 sq.). Originaire d'Emèse en Syrie, cet auteur du second quart du IIIe siècle après J.-C. est célèbre pour son roman intitulé *Les Ethiopiennes*. L'action se déroule principalement en Egypte, à Méroé et en Grèce (p. 42), à une époque reculée où l'Egypte était encore sous la domination perse. L'héroïne, Chariclée, appartient à la fois au monde classique et au domaine oriental; c'est une princesse éthiopienne élevée par un Grec. Dans ses épreuves, Chariclée est aidée par Isis, avec laquelle elle s'identifie (p. 48 et 51). Le but de sa vie est de retrouver l'Ethiopie aimée des dieux, le pays du Soleil, dont Héliodore était le prêtre à Emèse. La triade divine de Méroé se compose d'Hélios, Séléné et Dionysos (p. 50-51). Séléné c'est Artémis, mais aussi Isis; Dionysos correspond sans doute à Osiris. On note l'absence de Sérapis (p. 52), déjà supplanté par Hélios dans l'esprit de l'auteur.

Voir p. 56-71 pour l'héritage d'Héliodore et l'influence de son roman.

1. Il s'agit d'une version remaniée et élargie des commentaires de O.W. qui accompagnaient la traduction des *Ethiopiennes*, due à Rudolf Reymer et parue sous le titre: *Die Abenteuer der schönen Charikleia*, éd. Artemis, Zürich et Stuttgart 1950.

2. K. Kerényi, *Die griechisch-orientalische Romanliteratur in religionsgeschichtlicher Beleuchtung*, Tübingen 1927.

- 1689** O. WEINREICH, *ΘΕΟΙ ΕΠΗΚΟΟΙ*, dans *Ausgewählte Schriften I. 1907-1921*, éd. par Günther Wille, Amsterdam 1969, p. 131-195, 15 fig.¹

La divinité qui écoute les prières: il s'agit d'une invocation à des dieux souvent guérisseurs ou secourables dans les religions orientales, grecque et romaine; O.W. en rassemble les témoignages. Pour les divinités égyptiennes (p. 159), cf. une inscription à Isis de Délos (no 63, p. 145-146 = *CIG*, 2300), un ex-voto de Mytilène à Isis Pelagia (no 63 a, p. 146 = L. Vidman, *SIRIS*, no 259), une dédicace de Rome à Isis Tychè (no 64, p. 146 = *SIRIS*, no 412). Pour Sérapis, cf. un document de Milet (no 84, p. 149 = *SIRIS*, no 287), un autre de Rome (no 86, p. 149 = *SIRIS*, no 376). Sur une inscription de Délos (no 85, p. 149), Sérapis est invoqué avec Isis et Anubis.

A propos d'un document de Termessos dédié au «dieu qui écoute» (*Theos epekoos*) et doté de l'empreinte d'un pied (no 99, p. 151 et 166), O.W. songe à Sérapis et aux curieuses représentations de son buste surmontant un pied (p. 167-168 avec divers exemples).² Il évoque le pouvoir magique de guérison du pied posé sur un malade, qui est à mettre en parallèle avec l'imposition des mains.

C'est dans l'Egypte ancienne qu'il convient de chercher l'origine de l'invocation à la divinité qui entend ou écoute les prières. Sur les stèles égyptiennes elle s'accompagne souvent de représentations d'oreilles (p. 177). Cette coutume est attestée ensuite à Carthage (p. 177, n. 1), mais s'est également répandue ailleurs avec la diffusion du culte des divinités égyptiennes.³

Sur un relief en stuc d'un mur de l'Iseum de Pompéi, des oreilles symbolisaient peut-être l'endroit où Isis écoutait les prières (p. 178). Une stèle d'Athènes dédiée à Isis montre une couronne *atef* flanquée de deux grandes oreilles (p. 178, fig. 2). Une plaque votive de Délos avec dédicace à Isis est surmontée d'une oreille (p. 179). En revanche, l'authenticité d'un document de Lyon doit être mise en doute (p. 178; il est pourtant retenu par L. Vidman, *SIRIS*, no 744).

P. 179 sq. O.W. cite encore des stèles et autels ornés d'oreilles consacrés à d'autres divinités auxquelles on murmure des prières.

Ces représentations ne doivent pas être confondues avec celles d'ex-voto en rapport avec les maladies de l'ouïe, spécialement abondantes dans le culte d'Asklépios (p. 187-195, fig. 5-15).

1. Il s'agit de la réédition d'un article publié dans *AM*, 37, 1912, p. 1-68. — Les oeuvres d'O.W. rééditées par G. Wille comportent quatre volumes; le tome II est paru en 1973; le tome III en 1979 et le tome IV en 1975.

2. Pour le pied de Sérapis, cf. S. Dow et F.S. Upson, notre no 332 et L. Castiglione, dans *ZAS*, 97, 1971, p. 30-43. — Pour les empreintes de pieds, cf. M. Guarducci, notre no 525 et les études de L. Castiglione, nos notices 218, 219, 221, 221 bis et Id., dans *ActaArchHung*, 22, 1970, p. 95-132 ainsi que M. Leglay, dans *Hommages à M.J. Vermaseren*, II, *EPRO*, 68, 1978, p. 573-589.

3. Pour la divinité qui écoute les prières et les représentations d'oreilles, cf. encore R. Haken, notre no 543 ainsi que P. Lambrechts et L. Vanden Berghe, notre no 712.

- 1690** O. WEINREICH, *Neue Urkunden zur Sarapisreligion*, dans *Ausgewählte Schriften I, 1907-1921*, éd. par G. Wille, Amsterdam 1969, p. 410-442.¹

On a diversement interprété la tradition selon laquelle Ptolémée Ier fit venir de Sinope une statue colossale de Pluton et la consacra à Alexandrie sous le nom de Sérapis (p. 414). Pour O.W. (p. 416-417), cette statue du dieu chthonien

aurait été l'oeuvre de Bryaxis; une fois installée à Alexandrie, elle fut considérée comme l'image canonique de Sérapis.

Mais ce nouveau dieu était dépourvu de mythe et de généalogie (p. 418). Des aréologies étaient destinées à combler ces lacunes (p. 419 sq.). O.W. en commente quelques unes. Dans un papyrus fragmentaire du British Museum,² Sérapis domine le destin aveugle et l'astrologie (p. 419-421). Sur un autre fragment³ sont vantés ses exploits et ses bienfaits envers l'humanité (p. 421). L'hymne à Sérapis d'Aelius Aristide (p. 422) fait également l'éloge des mérites et miracles du dieu. «Il n'y a qu'un seul Zeus Sérapis»; cette acclamation utilisée par Aelius Aristide se trouve sur de nombreuses gemmes, amulettes et des papyri magiques (p. 424; cf. exemples et références p. 430 sq. avec variantes; le même type d'acclamation est repris par les Chrétiens: «il n'y a qu'un seul Dieu»; p. 425 avec exemples p. 435-436).

Un autre papyrus d'Oxyrhynchos (X, no 1242) rapporte qu'une querelle entre des Juifs d'Alexandrie et des adorateurs de Sérapis sous le règne de Trajan se termina par un miracle de Sérapis (p. 425).

A Délos on a retrouvé également une aréologie du dieu (4). Elle rapporte l'histoire de l'introduction de son culte dans l'île et les rivalités d'où le dieu sortit victorieux (p. 426-427; cf. p. 436-438 pour le texte de cette chronique; voir p. 427-430, avec exemples p. 438-442, pour l'acclamation «Sérapis est vainqueur» ou «Sérapis vaincra tout»; utilisée aussi dans le culte de Mithra ou de Sol, elle fut reprise par les Chrétiens: «Christ est vainqueur»).

1. Il s'agit de la réédition d'une conférence de O.W. publiée dans *Sammlung gemeinverständlicher Vorträge und Schriften aus dem Gebiet der Theologie und Religionsgeschichte*, 86, Tübingen 1919.

2. Edité par A. Abt, dans *Archiv f. Rel. Wiss.*, XVIII, 1915, p. 257 sq.

3. Papyrus Oxyrhynchos XI, no 1382, v. 15 sq.

4. Sur ce document *IG*, XI, 1299, cf. V. Longo, notre no 796 et F. Dunand, *EPRO*, 26, Leiden 1973, III, p. 7-8.

- 1691** B.K. WEIS, *Zwei königliche Steine. Die Obeliskten des Lateranpalastes in Rom und des Hippodroms in Konstantinopel*, dans *Die Karawane*, Ludwigsburg 1962, p. 31-38, 1 fig.

Article sur deux des plus célèbres obélisques «exilés».

- 1692** C. BRADFORD WELLES, *The Discovery of Sarapis and the Foundation of Alexandria*, dans *Historia*, XI, Wiesbaden 1962, p. 271-298.

Selon des témoignages littéraires relatant la vie et les victoires d'Alexandre (par exemple Arrien et le *Roman d'Alexandre*), le conquérant macédonien fonda la ville d'Alexandrie le 7 Avril 331 (25 Tybi). Sérapis lui apparut en rêve pour lui décliner son nom, son identité et pour lui demander de patronner la nouvelle cité. Alexandre se rendit alors dans l'oasis de Siwah, principalement, selon C.B.W., pour interroger l'oracle d'Ammon sur l'opportunité de placer la nouvelle ville sous la protection de Sérapis. Après avoir obtenu l'accord d'Ammon, Alexandre fit ériger sur la colline de Rhacotis un temple à Osiris-Apis/Sérapis. Pour C.B.W., le mérite de la création de Sérapis et de l'élaboration de son culte en Egypte reviendrait ainsi à Alexandre et non pas à Ptolémée Ier.

Le culte de Sérapis a même été propagé hors de la vallée du Nil par le conquérant macédonien au cours de ses conquêtes ultérieures. A l'appui de cette thèse, C.B.W. cite (p. 290-293) un acte d'affranchissement en faveur de Sérapis trouvé en 1959, en Hyrcanie, au Sud-Est de la Mer Caspienne (= L.

Robert, notre no 1239 et L. Vidman, *SIRIS*, no 369). Ce document, qui date d'Antiochos Ier (281-261 avant J.-C.), fait mention d'un temple; ce sanctuaire a dû être fondé par Alexandre, car une introduction du culte de Sérapis dans le royaume séleucide serait impensable, selon C.B.W., en raison des mauvaises relations entre l'Égypte lagide et la dynastie séleucide.¹

1. E.N. Borza, dans *Historia*, XVI, 1967, p. 369, apporte quelques éléments en faveur des théories de C.B.W., mais la plupart des érudits ont jugé irrecevable la thèse de la création de Sérapis par Alexandre. L'interprétation donnée à l'inscription d'Hyrkanie a été contestée en particulier par L. Robert, notre no 1243, et par P.M. Fraser, notre no 427, p. 28-34.

C.B. WELLES. Cf. J.F. OATES, A.E. SAMUEL, C.B. WELLES, notre no 1006.

1693 CARL WENDEL, *Zum Hieroglyphen-Buche Chairemons*, dans *Hermes. Zeitschrift für klassische Philologie*, 75, 1940, p. 227-229.

Chaeremon, hiérogrammate, grammairien et philosophe stoïcien,¹ est l'auteur d'un ouvrage perdu intitulé *Hieroglyphica*, dans lequel il attribuait aux hiéroglyphes égyptiens une valeur sacrée et allégorique. Cette théorie connut un grand retentissement; on en trouve ainsi des échos dans Clément d'Alexandrie, *Strom.*, V, 20, 3-21, qui donne une signification symbolique à certaines catégories de hiéroglyphes.

1. Sur Chaeremon et son oeuvre, on se reportera surtout à P.W. van der Horst, *Chaeremon. Egyptian Priest and Stoic Philosopher. The Fragments collected and translated with explanatory Notes*, *EPRO*, 101, Leiden 1984, 80 p.

1694 K. WESSEL, *Eine Grabstele aus Medinet el-Fayûm. Zum Problem der Maria Lactans*, dans *Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt-Universität*, Berlin 4, 1954-1955, p. 149 sq.

Une stèle funéraire copte de Medinet el-Fayoum, qui semble dater du Ve ou du VIe siècle, est ornée d'une femme assise présentant le sein à son bébé. L'article est à joindre au dossier important des rapports entre l'iconographie d'Isis allaitant Horus et celle de la Madonna lactans: cf. H.W. Müller, nos notices 970 et 971, ainsi que V. Tran Tam Tinh, *Isis lactans*, *EPRO*, 37, Leiden 1973, p. 40-49, en particulier p. 45 et fig. 202 pour la stèle de Medinet el-Fayoum.

1695 VILMOS WESSETZKY, *A felső-pannóniai Isis-kultusz problémái*, dans *Archaeologiai Értesítő*, Budapest, 86, 1959, p. 20-31, 4 fig. (en hongrois, avec résumés en russe et en anglais p. 30-31).

La découverte d'un Iseum à Szombathely, en Hongrie, démontre que l'antique Savaria fut probablement le centre du culte isiaque en Pannonie supérieure, hypothèse confirmée par la présence de nombreux *Aegyptiaca*. Le musée local conserve un relief figurant Isis, ou plutôt Isis-Hygie, accompagnée d'un grand serpent, et son parèdre Sérapis, flanquant un personnage central coiffé du masque d'Anubis portant la palme et le caducée. V.W. songe à la description d'Apulée (*Met.*, XI, 8 sq.) qui place Anubis, ou le prêtre qui le représente, à la tête de la procession isiaque de Cenchrées. V.W. évoque à ce sujet le cortège isiaque du Nouvel An attesté à Rome.

Le décor de la célèbre hydrie d'Egyed, en bronze et cuivre niellés d'or et

d'argent, est lui aussi emprunté au symbolisme égyptien du Nouvel An marqué par la crue fécondante du Nil. Contrairement à d'autres érudits qui y voyaient un chef d'oeuvre de la période ptolémaïque, V.W. la date du début de l'époque impériale.

Il est intéressant de constater qu'une partie du matériel archéologique de Pannonie supérieure liée à la célébration des festivités du Nouvel An semble en rapport avec le culte impérial romain. D'autre part, Savaria étant une agglomération civile, l'abondance des *Aegyptiaca* recueillis dans la cité indique que les adeptes des cultes isiaques ne se recrutaient pas uniquement parmi les militaires.

- 1696** V. WESSETZKY, *Die Probleme des Isis-Kultes in Ober-Pannonien*, dans *ActaArchHung*, 11, 1959, p. 265-282.

Version allemande de l'article précédent (notre no 1695).

- 1697** V. WESSETZKY, *Die ägyptischen Kulte zur Römerzeit in Ungarn*, *EPRO*, 1, Leiden 1961, 56 p., frontispice et 21 fig. sur XVI pl. + 1 carte.

Les témoignages du culte isiaque en Hongrie proviennent pratiquement tous des provinces romaines de Pannonie supérieure et de Pannonie inférieure (p. 3-4). Seuls quelques rares *Aegyptiaca* ont été retrouvés dans le *barbaricum*, au-delà du *limes* (cf. p. 54-55 pour la découverte de sept amulettes égyptiennes dans une tombe sarmate à Kunszentlász). La mise au jour de l'Iséum de Savaria démontre que l'influence de l'Égypte en Pannonie n'a pas été seulement culturelle mais aussi cultuelle (p. 5). Les deux villes principales d'Aquincum et de Savaria furent à la fois les centres du culte impérial et ceux de la diffusion de la religion isiaque (p. 6).

Aquincum (actuelle Óbuda), plaque tournante entre l'Orient et l'Occident, importante garnison et centre commercial, a livré de nombreux *Aegyptiaca* et *Isiaca* (p. 6-20). Un autel est voué à Jupiter-Hammon par un tribun de la I^{re} Légion (p. 7) et une tête d'Ammon orne un chapiteau (p. 7). Un relief du II^e siècle conservé au Musée de Székesfehérvár s'orne d'une scène nilotique avec des crocodiles et un Pygmée (p. 8-9); V.W. évoque à ce propos le symbolisme funéraire des scènes nilotiques. Cf. p. 9 pour des représentations de Nègres, p. 10 pour les Orientaux à Aquincum et les noms théophores (Vibia Serapia à Campona et Arpocras à Aquincum). Deux momies ont été trouvées à Aquincum dans des sépultures de la fin du III^e ou du début du IV^e siècle; après examen anthropologique, l'une d'elles semble appartenir à une femme de type oriental (p. 10-13). Un fragment d'une plaque de pierre portant une inscription hiéroglyphique provient d'un mastaba de la fin de l'Ancien Empire; il s'agit d'une trouvaille locale faite au XIX^e siècle (p. 13-14 et frontispice). Une officine de poterie d'Aquincum a produit des coupes ornées des représentations d'Isis et de Seth à tête d'âne tenant une palme (p. 14). La découverte de deux shaouabtis d'époque saïte pose le problème de l'utilisation de ces objets dans les cultes égyptiens hors de la vallée du Nil (p. 15). V.W. cite encore pour Aquincum une figurine de Thouéris (p. 15), une petite tête d'Harpocrate en faïence (p. 15-17, fig. 1). D'autres objets ont été découverts dans les environs. Cette riche documentation montre qu'Aquincum était le centre du culte isiaque en Pannonie inférieure du II^e au IV^e siècle (p. 19). Les militaires et les Orientaux semblent avoir joué un rôle majeur dans ce développement.

Savaria (l'actuelle Szombathely), centre du culte isiaque en Pannonie supérieure (p. 20-37), fut aussi celui du culte impérial et de l'administration de la province

(p. 21). V.W. insiste sur les liens unissant cultes égyptiens et culte impérial (p. 22-24). Le plus ancien document (Ier siècle après J.-C.) est une dédicace à Isis Augusta (p. 25); elle émane d'un certain Ti. Barbius, dont la famille est originaire d'Aquilée (= L. Vidman, *SIRIS*, no 661). Une autre dédicace à Isis Augusta (p. 25-28, fig. 2-3) offerte par deux prêtres s'accompagne de reliefs grossiers montrant Harpocrate et peut-être un masque d'Anubis (*SIRIS*, no 662).

Voir p. 28-29 pour l'importance des divinités isiaques dans les solennités du Nouvel An sous l'Empire romain et pour les rapports éventuels entre les *Vota publica* et la fête du *Navigium Isidis*, selon l'hypothèse d'A. Alföldi.¹

Cf. p. 31-32 pour l'Iseum de Savaria découvert en 1955. Il est décrit d'après les publications de T. Szentlélek (nos notices 1492-1498). La frise de la façade du sanctuaire retient tout particulièrement V.W. Voir p. 29-31, fig. 4 pour un relief orné d'Anubis, Isis-Hygie et Sérapis. La représentation d'Isis-Sothis chevauchant le chien (p. 32-33, fig. 5) symbolisait l'arrivée de la crue du Nil et l'ouverture de la nouvelle année en Egypte. Elle montre qu'à Rome et dans l'Empire les communautés isiaques fêtaient également le Nouvel An dispensateur de fertilité et de richesses. Pour V.W. tous les reliefs de la frise soulignent les liens qui unissent le culte isiaque et le culte impérial (p. 33-34).

Deux autels dédiés au Sphinx peuvent sans doute être ajoutés à la liste des témoignages isiaques de Savaria (p. 36).

A Scarbantia (p. 37-42), importante cité commerciale au Nord-Ouest de Savaria, les dieux égyptiens furent moins appréciés. On y a cependant découvert un important autel voué à Isis Augusta et Bubastis (p. 38-40, fig. 8 = *SIRIS*, no 664), qui est également orné d'un relief montrant le taureau Apis ou la vache Hathor. Sur la face postérieure d'un autel consacré à Silvain, E.B. Thomas (notre no 1522) avait cru reconnaître l'esquisse grossière d'une image d'Anubis; en fait il s'agit plutôt d'objets cultuels (p. 41-42, fig. 9).

L'hydrie et la patère d'Egyed (Komitat Sopron) ont suscité une abondante bibliographie et posent bien des problèmes (p. 42-45, fig. 10-13). Elles sont en cuivre, avec incrustations d'or et d'argent. L'hydrie, dont le bec verseur et le pied sont en bronze, est du même type que celle portée par un prêtre sur le relief de la procession isiaque du Vatican (p. 42). Elle est ornée sur la panse de huit divinités où apparaissent deux fois Thot, Horus et Isis; son décor symbolise vraisemblablement le Nouvel An égyptien, tandis que la scène nilotique de la patère évoque la crue du Nil, liée elle aussi au début de l'année égyptienne. Une datation à la haute époque impériale semble probable pour ces deux pièces.

Parmi les *Aegyptiaca* de la région située au Nord du lac Balaton (p. 45 sq.), V.W. présente un autel en calcaire de fabrication locale retrouvé à Balatonszabadi (p. 47, fig. 14-16), dont le décor et les inscriptions hiéroglyphiques imitent des documents authentiquement égyptiens.

D'autres témoignages des dieux égyptiens ont été retrouvés tout le long des rives du Danube (p. 48-54). Intercisa, importante garnison, qui comptait en particulier des soldats d'origine orientale, n'a livré qu'une petite tête d'Isis-Déméter en ivoire (p. 49-50). Dans la forteresse de Solva (actuelle Esztergom), on a recueilli un petit bronze d'Isis-Fortuna (p. 50, fig. 18). Une dédicace de Csév (p. 50-52, fig. 19) est consacrée à Jupiter, Neptune, Sérapis par le gouverneur Alfenus Avitianus pour le salut et la victoire de Caracalla (*SIRIS*, no 670). Le même souhait se trouve sur une dédicace à Sérapis Invictus de Nyergesújfalu (p. 52 = *SIRIS*, no 669). Brigetio, importante garnison comptant de nombreux Orientaux, a fourni divers témoignages relatifs aux divinités égyptiennes (p. 53-54).

L'apogée des cultes isiaques en Pannonie se situe aux IIe et IIIe siècles. Ils ont

trouvé un terrain favorable surtout dans les centres administratifs romains et ceux du culte impérial. Le rôle des marchands, des militaires et des Orientaux semble avoir été également déterminant.

1. Cf. A. Alföldi, *A Festival of Isis in Rome under the Christian Emperors of the IVth Century* (Dissertationes Pannonicae, II, 7), Budapest 1937 et Id., notre no 21.

- 1698** V. WESSETZKY, *Denkmäler der ägyptischen Kulte der römischen Kaiserzeit in Ungarn*, dans *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, Wiesbaden, N.F. 36, 111, 1961 p. 382-383.

Résumé de notre no 1697.

- 1699** V. WESSETZKY, *A soproni Liszt Ferenc Múzeum Isis-Bubastis oltára*, dans *Soproni Szemle*, 16, Sopron 1962, 358-361, 4 fig.

Un autel à Isis-Augusta et à Bubastis (L. Vidman, *SIRIS*, no 664), conservé au Musée Franz Liszt de Sopron, a été trouvé en 1856 sur le site de l'antique Scarbantia. La dédicace est faite par un affranchi, Philinus, dont le nom trahirait une origine grecque, orientale ou égyptienne. La mention de Bubastis confirmerait cette hypothèse, car la déesse égyptienne Bastet est rarement attestée hors d'Egypte sous une forme indépendante mais généralement assimilée à Isis sous l'aspect d'Isis-Bubastis, déesse des naissances.

Sur la face latérale gauche, l'autel est orné d'une représentation de bovidé. En raison du croissant qui marque le flanc de l'animal, il semble s'agir du taureau Apis plutôt que de la vache Hathor.

- 1700** V. WESSETZKY, *Der Isis-Altar von Sopron. Ein Beitrag zur Charakteristik der ägyptischen Kulte in den römischen Provinzen zur Kaiserzeit*, dans *Das Altertum*, 10, 1964, p. 154-159, 1 fig.

On a voulu voir dans les militaires, les marchands et les esclaves les propagateurs du culte isiaque dans les provinces occidentales de l'Empire romain. Tel ne semble pas avoir été le cas pour les deux provinces de Pannonie où les *Aegyptiaca* ont été recueillis essentiellement dans les deux centres administratifs d'Aquincum et de Savaria, alors qu'ils sont moins nombreux à Intercisa, siège d'une importante garnison, et à Scarbantia, cité commerçante active.

A propos des témoignages isiaques de Scarbantia, V.W. revient sur l'autel dédié par Philinus à Isis Augusta et à Bubastis (cf. notre no 1699).

Le même site a livré un autel consacré par un vétéran à Silvanus. Les faces latérales sont ornées des représentations de Silvain et de Diane. E. Thomas a proposé de reconnaître l'esquisse d'une image d'Anubis sur le revers du monument (notre no 1522). Tout comme L. Castiglione (notre no 217), V.W. rejette cette hypothèse.

- 1701** V. WESSETZKY, *A Bakonyi Múzeum két Osiris szobrocskája Somlójenőről*, dans *A Veszprém Megyei Múzeumok Közleményei*, 4, Veszprém 1965, p. 97-102, 2 fig. (en hongrois, avec résumés en allemand, français et russe).

V.W. publie deux petits bronzes d'Osiris (hr. 9,6 cm et 8,6 cm), actuellement conservés au Musée du Bakony à Veszprém (no 55. 193. 3 et 4). Près de Somlójenő (Komitat Veszprém), où ils furent découverts au XIXe siècle, des

fouilles ont mis au jour à Tüskevár les restes de deux villae rusticae, d'où proviennent sans doute les deux statuettes.

Le nombre relativement important de représentations d'Osiris et la rareté de celles de Sérapis en Pannonie pourraient être les indices d'une égyptianisation progressive du culte isiaque dans les provinces de l'Empire. Il y aurait eu à l'époque impériale un renouveau des croyances funéraires égyptiennes et une vogue nouvelle d'Osiris, maître de l'au-delà.

- 1702** V. WESSETZKY, *Egyiptomi istenek pannóniában*, dans *Savaria. A Vas Megyei Múzeumok Értésítője*, 3, Szombathely 1965, p. 141-146 (en hongrois, avec résumé en allemand p. 145-146: *Ägyptische Götter in Pannonien*).¹

On peut se demander si les cultes isiaques en Pannonie dérivent directement des conceptions égyptiennes ou bien si celles-ci ont été déformées par l'*interpretatio graeca* et *romana*. Seule une étude sérieuse de la religion en Egypte aux époques ptolémaïque et romaine permettrait de résoudre ce problème et de savoir en quoi elle diffère de l'ancienne religion pharaonique.

Le syncrétisme semble être une caractéristique de la basse époque (ex. l'assimilation Isis-Hathor-Bastet) qui facilita l'adoption des cultes égyptiens par le monde gréco-romain.

Dans la vallée du Nil les dieux passaient pour secourables, guérisseurs et soucieux du sort des humains. Ces qualités durent plaider en leur faveur à l'étranger. On soignait les malades dans les temples égyptiens. Tel semble avoir été le cas pour l'Iseum de Savaria. Pour V.W., Sérapis avait en Pannonie, parmi d'autres fonctions, celle de dieu guérisseur.

Comme en Egypte, Osiris et Anubis sont en Pannonie des divinités de l'au-delà. Isis y a de multiples aspects; l'Isis-Sothis d'un relief de l'Iseum de Savaria correspond à une très ancienne conception égyptienne.

1. Le résumé allemand de cet article est repris dans Vilmos Wessetzky, *Ausgewählte Schriften, Studia Aegyptiaca* VI, Budapest 1981, p. 101-102.

- 1703** V. WESSETZKY, dans *Művészeti Lexikon*, I, A-E, Budapest 1965, s.v. *Egyedi kincs*, p. 591, avec fig.

Notice concernant l'hydrie et la patère mises au jour en 1831 à Egyed (Komitat Győr-Sopron) en Hongrie. Ces superbes pièces en cuivre et bronze avec incrustations d'or et d'argent sont probablement une fabrication égyptienne du I^{er} siècle après J.-C. La patère montre une scène nilotique. Le décor de l'hydrie est en rapport avec le symbolisme du Nouvel An égyptien. — Une étude détaillée de ces deux documents est donnée dans notre no 1697.

- 1704** V. WESSETZKY, *Zur Wertung des ägyptischen Totenkultes in Pannonien*, dans *Acta Hung*, XV, Budapest 1967, p. 451-456, une carte.¹

A côté d'objets alexandrins ou égyptisants, on trouve en Pannonie d'authentiques documents égyptiens. Parmi ceux-ci, V. Wessetzky se penche tout particulièrement sur les problèmes posés par les statuettes d'Osiris mises au jour dans presque tous les secteurs de la Pannonie occupés par les Romains, tandis que seules deux figurines de Sérapis et deux dédicaces au même dieu y étaient découvertes.

V. Wessetzky considère ce problème sous trois niveaux différents: en Egypte

d'abord, puis en Italie qui adopta les cultes égyptiens et dans les provinces qui les reçurent ensuite.

Pour l'Égypte de la basse époque, V. Wessetzky note le développement du culte des divinités guérisseuses (ex. Aménophis, fils d'Hapou) et protectrices (ex. Apis), l'importance des cultes de Pharaon et d'Osiris. On retrouve ces caractéristiques dans la religion isiaque qui se répandit à l'étranger.

Dans la religion isiaque, Sérapis devint peu à peu un dieu guérisseur et un Soter plutôt qu'une divinité de l'au-delà. A Pompéi, Sérapis domine et l'on ne trouve pas d'effigie d'Osiris.

Mais les croyances égyptiennes originelles sur l'au-delà sont osiriaques. On semble les retrouver dans les provinces de l'Empire: la fréquence des statuettes d'Osiris en Pannonie ne peut être due au hasard; elle signifie la prédominance des croyances osiriaques et du culte funéraire qu'il représente aux dépens des fonctions attribuées à Sérapis. La découverte de momies en Pannonie viendrait confirmer cette hypothèse.

1. Cet article est repris dans *Ausgewählte Schriften, Studia Aegyptiaca VI*, Budapest 1981, p. 113-118.

1705 V. WESSETZKY, *Ägyptisches Amulett am Donau-Ufer des Barbaricums*, dans *ActaHung*, XVII, Budapest 1969, p. 11-16, 3 fig.¹

Trois statuettes d'Osiris en bronze (fig. 2) ont été trouvées à une époque indéterminée, vraisemblablement à Ordas, en Hongrie, sur la rive gauche du Danube, en face de Dunakömlöd, l'antique Lussonium, emplacement où existait sans doute un gué permettant de pénétrer dans le *Barbaricum*. Vers 1930 a été exhumé également à Ordas un fragment de sphinge en terre cuite (fig. 3), qui porte une perruque égyptisante. V.W. commente ces découvertes.

1. Cet article est repris dans *Ausgewählte Schriften, Studia Aegyptiaca VI*, Budapest 1981, p. 129-134.

1706 V. WESSETZKY, *Neuere Belege zur Bedeutung des Isiskultes in Pannonien*, dans *MDIK*, 25, 1969, p. 198-201.¹

Certaines tendances peuvent être décelées parmi les nombreux témoignages du culte isiaque en Pannonie et sont confirmées par des découvertes récentes.

La vogue des croyances osiriennes y est très sensible selon V.W. Alors que huit petits bronzes d'Osiris avaient été trouvés, seule une statuette de Sérapis était signalée; elle est en marbre et provient d'un camp militaire (p. 199). En Pannonie, Sérapis semble moins un maître de l'au-delà qu'un dieu guérisseur, protecteur des militaires et des fonctionnaires impériaux, comme l'indiquent plusieurs inscriptions (p. 199, n. 1). Ces hypothèses seraient confirmées par la découverte récente d'une petite tête de Sérapis en marbre (hr. 7 cm) dans le secteur de l'Iseum de Savaria, dont la fouille révèle des caractéristiques de temple de divinités guérisseuses (p. 199).

Isis présente également certains aspects particuliers en Pannonie. Sur un relief de la façade de l'Iseum de Savaria, elle apparaît sous la forme d'Isis-Sothis (p. 199). Le même thème ornerait une bague découverte dans la région de la Tisza et publiée par E. Thomas (nos notices 1523 et 1524).² Sur un autel de la région du Balaton (p. 199-200), on voit derrière Osiris trônant une représentation d'Anubis. Le dieu canidé peut être en rapport avec la crue du Nil, l'eau et Osiris, tout comme l'image d'Isis-Sothis symbolise l'arrivée de la crue fertilisante.

La découverte de momies en Pannonie, à Aquincum et à Carnuntum, est intéressante, mais on ne peut rien en conclure pour les croyances osiriennes dans cette province (p. 200). En revanche, V.W. a retrouvé la trace de deux petits bronzes d'Osiris à Somlójenő, qui avaient été portés disparus (p. 200) (notre no 1701). Il signale aussi (p. 200) la découverte récente de statuettes d'Osiris près de Dunakömlöd (nos notices 1705 et 1707); ce secteur a encore livré une figurine fragmentaire de sphinge, amulette peut-être en rapport avec un culte funéraire.

Toutes ces découvertes récentes ou ces documents auparavant inédits jettent une lumière nouvelle sur le culte isiaque en Pannonie. Sérapis, qui s'identifie aux plus grandes divinités romaines sur les inscriptions, apparaît comme un protecteur de l'Empereur auquel rendent hommage les militaires et fonctionnaires romains en poste en Pannonie (p. 200-201), un dieu guérisseur imploré par les malades. En revanche, toutes les croyances égyptiennes relatives à l'au-delà restent liées en Pannonie à Osiris, comme le montrent les témoignages relatifs à ce dieu.

1. Cet article est repris dans *Ausgewählte Schriften, Studia Aegyptiaca* VI, Budapest 1981, p. 125-127.

2. En réalité il s'agit plutôt de Cybèle ou d'Atargatis, cf. G. Clerc, *Isis-Sothis dans le monde romain*, dans *Hommages à Maarten J. Vermaseren*, vol. I, *EPRO*, 68, Leiden 1978, p. 279.

1707 V. WESSETZKY, *Az egyiptomi kultuszemlékek jelentősége Veszprém megyében*, dans *A Veszprém Megyei Múzeumok közleményei*, 8, Veszprém 1969, p. 147-151, 2 fig. (avec p. 150-151 des résumés en allemand, en russe et en français: «L'importance des monuments du culte égyptien dans le département de Veszprém»).

Plusieurs *Aegyptiaca* ont été exhumés dans le département de Veszprém (Hongrie). Une pierre trouvée à Balatonszabadi, mais qui proviendrait de Badacsony, est gravée des représentations d'Osiris, Horus et Anubis, dont la tête de chacal est tournée vers l'arrière; le signe hiéroglyphique du chacal qui regarde vers l'arrière signifiant «faire couler de l'eau», cette représentation serait en rapport selon V.W. avec le commencement de l'inondation du Nil. La statuette d'Hermès de Fenékpusztá doit être considérée avec prudence, car aucun attribut ne rappelle en fait le dieu égyptien Thot. Les deux figurines en plomb d'Isis-Fortuna de Gyulafirátót-Pogánytelek témoigneraient de la diffusion du culte de cette déesse dans les couches pauvres de la population, si l'on en juge par le matériau employé; mais elles posent aussi le problème de l'utilisation du plomb qui avait peut-être un rôle magique. Enfin, V.W. rappelle que trois statuettes d'Osiris passent pour provenir d'Órdaas, en face de Dunakömlöd. Des *Aegyptiaca* ont été exhumés en Hongrie là où le réseau routier et les terres fertiles permettaient l'établissement de colonies romaines.

1708 STEPHANIE WEST, *An alleged Pagan Use of ΑΓΑΠΗ in P. Oxy. 1380*, dans *JThS*, XVIII, 1967, p. 142-143.

Le terme ἀγάπη est rarement utilisé dans un contexte qui ne soit pas d'influence juive ou chrétienne. Les exemples païens sont d'ailleurs douteux ou incertains. C'est le cas pour l'invocation à Isis du P. Oxy. 1380, papyrus du II^e siècle après J.-C. mais dont le texte paraît plus ancien. Aux lignes 109-110, les

éditeurs B.P. Grenfell et A.S. Hunt ont restitué le texte suivant: ἐθ' Ἰταλίου ἀ[φά]πτην Θεῶν. Considérant l'invocation comme une liste de titres cultuels d'Isis, ils n'ont pas été frappés par l'étrangeté de cette expression. En réalité, ce terme n'a jamais été utilisé dans le culte isiaque en Italie. Il ne peut s'agir que d'une erreur du copiste. A cet emplacement du texte, on attend le nom ou le titre d'une déesse italienne. S.W. songe à Bona Dea ἀγαθὴ θεός, expression attestée par Plutarque (*Caes.* 9, *Cic.* 19). — Cet article a suscité les critiques de R.E. Witt, notre no 1724.

1709 S. WEST, *A further Note on ΑΓΑΠΗ in P. Oxy. 1380*, dans *JThS*, XX, 1969, p. 228-230.

Les objections présentées par R.E. Witt (notre no 1724) n'ont pas convaincu S.W.¹ Pour elle, l'invocation à Isis de P. Oxy. 1380 est l'affirmation d'une foi syncrétiste et hénothéiste plutôt qu'une liste documentaire des titres cultuels d'Isis. Derrière la multiplicité des noms et titres divins barbares, l'auteur de l'invocation voyait se profiler la personnalité universelle d'Isis. Mais une identification de Bona Dea à Isis en Italie ne repose pas sur des bases bien solides.

1. La référence au premier article de S.W. (notre no 1708) comporte une erreur de pagination.

A. WESTHOLM. Cf. O. VESSBERG et A. WESTHOLM, notre no 1624.

1710 MORTIMER WHEELER, *Les influences romaines au delà des frontières impériales* (Civilisations d'hier et d'aujourd'hui), éd. Plon, Paris 1960, IX + 232 p., 16 cartes; traduit de l'anglais par Marcel Thomas.¹

Les textes classiques ou asiatiques et les découvertes archéologiques apportent de nombreuses indications sur les relations commerciales entretenues par les Romains, souvent très loin des frontières de l'Empire.² M.W. en rassemble les témoignages dans cet ouvrage qui s'articule en plusieurs parties correspondant chacune à de grands secteurs géographiques.

Il souligne l'ampleur de la pénétration des marchandises romaines en Germanie indépendante du I^{er} au IV^e siècle après J.-C. (p. 3-116), importations qui ont joué un rôle historique des plus positifs, car l'Empire a exercé une véritable fascination sur les peuples de l'Europe septentrionale (p. 115). Dans une riche sépulture trouvée à Holy, sur la côte méridionale de l'île danoise de Laaland (p. 42-45), on a recueilli un magnifique service à boire en argenterie de l'époque d'Auguste. Outre des pièces campaniennes, on y remarque deux *skyphoi* en argent partiellement doré, signés par un certain Cheirisophos, artisan grec travaillant peut-être en Asie Mineure, mais plus probablement à Alexandrie pour une clientèle romaine. Il peut s'agir d'un cadeau diplomatique à un prince local. Parmi les pièces du trésor d'Hildesheim, au Sud de Hanovre, un plat en argent doré, orné au centre d'une Athéna, est l'oeuvre d'un artiste grec d'Asie Mineure ou d'Alexandrie (p. 84).

Par les provinces romaines africaines de Numidie, de Tripolitaine et de Cyrénaïque,³ on importait les produits de l'Afrique intérieure (2e partie: p. 119-142): ivoire, pierres précieuses, poudre d'or, plumes d'autruches, esclaves, animaux sauvages destinés aux amphithéâtres de l'Empire. Cela supposait l'organisation d'un commerce actif et l'existence de marchés. Ainsi s'explique la découverte de nombreux vestiges de l'époque romaine au Fezzan, dans la zone de Djerma, l'ancienne Garama, capitale des Garamantes. Entre Tin-Abunda à

l'Ouest et El-Abiad à l'Est, on a retrouvé en particulier de nombreuses sépultures renfermant des objets d'importation romaine; cf. p. 125 pour un récipient en verre gravé de lettres grecques, probablement d'origine alexandrine. A 320 km au Sud-Ouest de Djerma, une nécropole a livré un exceptionnel gobelet en verre polychrome du III^e siècle après J.-C., oeuvre d'un artisan alexandrin ou syrien (p. 126-127). Les importations romaines dans le pays des Garamantes paraissent débiter à la fin du II^e siècle après J.-C. (p. 131).

On verra p. 139-142 pour le *Périple de la Mer Erythrée*, écrit par un sujet romain d'Egypte, peut-être originaire de Bérénice sur la côte de la Mer Rouge, qui parcourut la Mer Rouge et l'Océan Indien dans un navire marchand au cours de la seconde moitié du I^{er} siècle après J.-C. Il apporte de précieux renseignements sur les exportations des ports de l'Afrique orientale: ivoire, corne de rhinocéros, écaille, huile de palme, cannelle, encens, esclaves «amenés en Egypte» (p. 140). Selon le *Périple*, ces ports africains étaient en contact avec l'Egypte, mais aussi avec l'Inde (p. 141). A Port-Dunford, à 400 km au Nord-Est de Mombasa, des fouilles ont livré une monnaie ptolémaïque et des monnaies romaines (p. 141).

La 3^e partie (p. 143-219) est consacrée aux relations commerciales avec l'Asie. A côté d'autres sources littéraires, le *Périple* apporte d'importantes indications sur le trafic qui unissait Rome à l'Orient (p. 145). Les ports de Myoshormos et de Bérénice sur la Mer Rouge étaient reliés à Coptos sur le Nil par caravanes et, de là, aux marchés égyptiens (p. 146). Cf. p. 161-162 pour une inscription rupestre latine, à 110 km de Coptos, près de la route reliant Coptos à Bérénice. Elle commémore le passage, en l'an 6 d'Auguste vraisemblablement, d'un certain Lysas, esclave de Publius Annius Plocamus. Il s'agit peut-être du personnage cité par Pline: navigant autour de l'Arabie sous le règne de Claude, il se trouva dévié de sa route par des vents violents qui poussèrent son vaisseau vers la côte de Ceylan.

Lorsque les navires n'arrivaient pas encore directement de l'Inde jusqu'en Egypte, Ocelis et Eudaemon Arabia (Aden) constituaient des relais (p. 147). Par la suite, des relations directes s'instaurèrent entre l'Inde et l'Egypte (p. 148). Cf. p. 149 sq. pour les produits importés de l'Inde. Dès le II^e siècle avant J.-C., sinon avant, des Indiens parvinrent jusqu'en Egypte et, de temps à autre, un Grec atteignait l'Inde (p. 163). Les vents de la mousson ne furent utilisés de façon courante qu'à partir de la fin du règne d'Auguste, ce qui développa les échanges commerciaux avec l'Inde (p. 164). Les premières monnaies occidentales qui atteignirent l'Inde datent du temps d'Auguste; les émissions ptolémaïques sont à peu près inconnues en Inde. Selon Strabon, sous le règne d'Auguste, cent-vingt navires partaient chaque année pour l'Orient du seul port égyptien de Myoshormos (p. 163).

Les documents indiens ont conservé les multiples traces de contacts avec l'Occident (p. 165-171). Dès le milieu du III^e siècle avant J.-C., l'empereur bouddhiste Asoka affirmait qu'il entretenait des relations diplomatiques avec Ptolémée II Philadelphie (p. 165).

Alexandrie constituait le centre du commerce méditerranéen avec l'Orient (p. 194). A la lumière des données fournies par le *Périple* et par les découvertes archéologiques, on peut déterminer les voies empruntées par les échanges qui s'opéraient entre Alexandrie d'une part, l'Asie centrale et la Chine d'autre part. Ils passaient par le Pakistan occidental et l'Inde du Nord où les facteurs géographiques et politiques concouraient à les faciliter.

Sur ces voies commerciales, il convient de souligner l'importance des sites de Taxila et de Begram. A Taxila (p. 197-200), l'actuelle Sirkap à la frontière du

Pendjab, qui a livré des importations de luxe, on a découvert une statuette en bronze d'Harpocrate coiffé du *pschent*, sans doute une fabrication alexandrine du I^{er} siècle après J.-C. (p. 198). A Begram (72 km au Nord de Kaboul), les découvertes sont particulièrement riches (p. 201-205); dans le «palais» de la seconde phase, on a trouvé un trésor d'objets méditerranéens et orientaux sans équivalent dans toute l'Asie; on y remarque des vases en verre de Syrie ou d'Egypte datant de la fin du I^{er} au III^e siècle après J.-C. (p. 203), un petit Harpocrate proche de celui de Taxila, qui provient sans doute d'Alexandrie (p. 204), un Hercule coiffé du calathos de Sérapis, qui doit avoir la même origine (p. 204), un vase décoré de navires et d'un phare, représentation probable du port d'Alexandrie (p. 204), des médaillons en plâtre ornés de sujets classiques servant de modèles aux orfèvres, qui les copiaient en argent sur des plats qui ont fait la réputation d'Alexandrie (p. 205). Le lieu de découverte n'était probablement pas un palais, mais un entrepôt des douanes où l'on percevait en nature les taxes imposées au passage des caravanes qui se livraient au commerce de luxe entre l'Orient et l'Occident (p. 203).

Dans ces importations, on discerne une fois de plus l'activité et l'influence d'Alexandrie dont les marchands étaient les agents les plus diligents dans les échanges commerciaux entre l'Empire romain et l'Orient. La technique du stuc, si typique d'Alexandrie, fut introduite dans l'Empire Kouchan grâce au commerce avec Alexandrie (p. 211-212) et se répandit rapidement en même temps que le monachisme bouddhique. Plus généralement, l'apparition de l'art romano-bouddhique de l'Inde du Nord-Ouest s'explique partiellement par d'étroites relations commerciales avec l'Occident, en particulier avec Alexandrie, et par les importations de sculptures en bronze ou en stuc (p. 213).

En Extrême-Orient (p. 214-219), les éléments occidentaux ne sont pas dus à un contact direct mais ont transité par l'Inde.

M.W. rappelle dans sa conclusion (p. 222) l'importance de certains produits comme l'ambre, l'ivoire, l'encens, le poivre et la soie qui formaient la base du commerce romain avec les régions situées en dehors de l'Empire.

1. L'ouvrage est paru en langue anglaise sous le titre *Rome beyond the Imperial Frontiers*, London, éd. G. Bell and Sons 1955, XII + 192 p., fig., 20 pl. hors texte dont 1 dépliant; une édition allemande a été publiée en 1965.

2. M.W. adopte les limites de l'Empire au II^e siècle après J.-C. dans leur sens le plus large.

3. Dans l'étude des échanges commerciaux entre le monde méditerranéen et l'Afrique intérieure sous l'Empire, M.W. a complètement passé sous silence le rôle de la Nubie et du royaume de Méroé. Cet oubli a été souligné par L.P. Kirwan qui, dans son compte rendu de la première édition anglaise (*Geographical Journal*, CXXIII, Mars 1957, p. 13-19, 1 carte), évoque les témoignages des rapports de ces régions avec le monde romain.

1711 GEO WIDENGREN, *Synkretistische Religionen*, dans J. LEIPOLDT, G. WIDENGREN, A. ADAM, B. SPULER, E.L. DIETRICH, J.W. FÜCK, A.J. ARBERRY, B. STROTHMANN, ANNAMARIE VON GABAIN, *Religionsgeschichte des Orients in der Zeit der Weltreligionen* (= *Handbuch der Orientalistik*, éd. B. Spuler, I. Abteilung, Bd VIII, 2) E.J. Brill, Leiden/Köln 1961, p. 43-82, IV pl.

G.W. consacre un chapitre aux religions orientales à mystères qui se sont répandues dans le monde gréco-romain depuis l'époque hellénistique jusqu'à la victoire du christianisme. Après les mystères de Mithra (p. 44-55), de Cybèle et d'Attis (p. 55-62), de Sabazios (p. 62-64), de Jupiter-Dolichenus (p. 64-66), G.W. examine (p. 66-73) ceux d'Isis et de Sérapis.

On verra p. 66 pour la création du culte de Sérapis, p. 67-68 pour la diffusion du culte isiaque en Grèce puis en Italie et dans les provinces de l'Empire. Cf. p. 69 pour les rites et les fêtes, p. 69-72 pour l'initiation connue principalement par un passage d'Apulée (*Métamorphoses*, XI, 23-24); cf. p. 72-73 pour les prêtres et leur organisation.

G.W. résume (p. 73-77) les caractéristiques des religions orientales à mystères; il traite p. 77-80 de leurs rapports avec le judaïsme et le christianisme.

1712 HENRI WILD, *Les danses sacrées de l'Egypte ancienne*, collection *Sources Orientales*, 6, éd. du Seuil, Paris 1963, p. 35-117, 1 carte.

H.W. étudie moins les danses elles-mêmes que les raisons et les occasions pour lesquelles les Egyptiens exécutaient des danses sacrées.

A propos des danses à caractère extatique et orgiaque est cité (p. 78) le célèbre relief d'Araccia, conservé au Musée des Thermes à Rome. Il illustre à merveille l'atmosphère orgiaque qui devait régner dans les sanctuaires isiaques un jour de fête: une troupe d'hommes entrechoquant des bâtons, battant des mains, et de femmes faisant claquer des castagnettes se livre à une danse frénétique, accompagnée par les battements rythmés des spectateurs. Les postures outrées des femmes témoignent de l'exaltation dionysiaque qui les anime.

Bès et les autres divinités naines étaient associés à la musique et à la danse (p. 78-82). Sur le manche d'un sistre provenant de l'Iseum du Champ de Mars à Rome sont figurés dos à dos un Bès et une Isis dansant (p. 82).

1713 EDOUARD WILL, *Histoire politique du monde hellénistique (323-30 av. J.-C.)*, I, Nancy 1966, 369 p.; II, Nancy 1967, 564 p.

On trouvera aux p. 170-178 du tome I une évocation des aspects économiques de la politique extérieure des Ptolémées au III^e siècle avant J.-C. Il n'est guère de région du monde méditerranéen et de ses annexes qui n'ait été touchée directement ou indirectement par le commerce d'Alexandrie. Mais rien ne prouve que l'impérialisme ptolémaïque ait été mis délibérément au service de ces intérêts mercantiles. — Voir p. 178-186 pour les incidences religieuses de cette politique extérieure lagide. Les fonctions divines du souverain, sauveur ou bienfaiteur (Sôter, Evergète), se sont manifestées d'abord hors d'Egypte et plus particulièrement dans les relations des Diadoques avec les vieilles cités grecques. En offrant spontanément un culte à Ptolémée, celles-ci mettaient d'emblée à sa disposition un excellent instrument de propagande. Voir p. 179-180 pour l'organisation par Ptolémée II des Ptolemaia (ou Ptolemaieia) alexandrines, célébrées tous les quatre ans, qui contribuèrent à l'exaltation de la dynastie. Suivant la thèse de P.M. Fraser (notre no 426), Ed. W. dénie à une volonté du pouvoir lagide l'expansion de la religion de Sérapis (p. 181-184); selon lui, les faits culturels n'apporteraient que des compléments d'information sans grande portée pour la compréhension de la politique extérieure lagide.

Dans le tome II, on verra les p. 455 et 467 pour la position de Cléopâtre VII vis-à-vis des traditions religieuses égyptiennes.

1714 ERNEST WILL, *La sculpture romaine au Musée Lapidaire de Vienne*, Vienne 1952, 93 p., XII pl.

Dans ce catalogue des sculptures du Musée Lapidaire de Vienne (Isère), on verra le no 133, p. 74-75, pour les restes d'un grand mascaron ornant une dalle rectangulaire (hr. 1,24 m; largeur 0,50 m; ép. 0,15 m); le relief central montre une tête d'Ammon paré des cornes de bélier et de la *taenia*. E.W. cite (p. 75)

d'autres mascarons de ce type à Arles et Avenches. La fonction apotropaïque primitive de ces représentations, symboles de fécondité et de fertilité par l'eau, explique leur emplacement au-dessus des portes, ce qui pourrait avoir été la destination de cette dalle du III^e siècle après J.-C.

Sous le no 135, p. 75-77, pl. X, 2, sont décrits plusieurs plaques et fragments provenant d'un monument du culte impérial en marbre gris bleu. Il s'agissait peut-être d'un autel monumental commémorant le retour de la paix après la guerre civile des années 68-69, au cours de laquelle la cité avait failli sombrer. Une tête d'Ammon orne la partie supérieure du fragment A (hr. 1,785 m; largeur 1,085 m; ép. 0,15 m). A sa corne droite est suspendue une lourde guirlande dont se détachent deux larges bandelettes (p. 76). Les autres fragments sont décorés de bucrânes, d'un aigle et de cornes d'abondance.

1715 ERNEST WILL, *Le relief cultuel gréco-romain. Contribution à l'histoire de l'art de l'Empire romain*, Paris 1955, 492 p., 82 fig., V pl.

Le relief cultuel était l'objet d'un culte ou jouait un rôle dans le culte, mais la distinction n'est pas toujours facile avec les représentations votives ou narratives. Les religions, dans lesquelles le relief est la forme principale de la représentation de la divinité, sont celles de dieux étrangers au panthéon classique de la Grèce et de Rome; il s'agit de dieux barbares comme le Héros thrace et les cavaliers danubiens, ou orientaux comme Mithra et Jupiter Dolichenus.

Les reliefs cultuels présentent un caractère novateur en rupture radicale avec les traditions de l'Orient ancien et celles du monde gréco-romain. La substitution du relief à la statue suppose un changement dans l'inspiration religieuse, dont témoignent précisément les cultes à mystères comme ceux de Mithra et des cavaliers danubiens¹ ou les cultes «personnels» comme celui du Héros thrace. Ces reliefs sont le fruit de l'effort déployé par les civilisations de la Grèce et de Rome pour s'assimiler des divinités étrangères. Leur grande diffusion date de la période impériale, mais dans la plupart des cas l'image est d'origine hellénistique.

Au chapitre des dieux cavaliers (p. 55-124), E.W. évoque Horus cavalier, parfois cuirassé, transperçant un crocodile, thème apotropaïque issu du mythe osirien (p. 121-122). Le nain Bès armé d'un bouclier et de l'épée est également figuré à cheval sur quelques terres cuites de l'Égypte romaine (p. 122). L'apparition et la diffusion de l'image du dieu cavalier répond à des exigences religieuses particulières. Le cheval symbolise l'intervention directe, immédiate et permanente de la divinité (p. 123). Le dieu cavalier est un sauveur, un protecteur qui combat les forces du mal (p. 124).

A propos du dieu au taureau (p. 125-144) est reproduite (pl. II) la plaquette dolichénienne d'Heddernheim où l'on voit la parèdre de Jupiter Dolichenus brandir un sistre.

L'origine de l'iconographie du monstrueux dieu mithriaque du Temps pose problème (p. 186-193). E.W. songe à l'Orient sémitique ou à l'Égypte (p. 189-191). Aion recevait un culte important dans la vallée du Nil; les divinités léontocéphales y sont fréquentes. Il cite aussi (p. 190) les rapports entre Sérapis et Aion, ainsi que la découverte à Rome d'un relief égyptisant montrant un couple divin: autour du personnage masculin vêtu d'un pagne et coiffé d'un khaft s'enroule un serpent. Cf. p. 191, n. 4 pour la statuette de l'Aion égyptien (?) et la statue de type pharaonique dans le sanctuaire syrien du Janicule.

A propos de la frontalité dans les arts du relief (p. 222-255), voir p. 224 pour l'aspect apotropaïque des masques de Bès ou des têtes d'Hathor représentés de face, rares exemples de frontalité dans l'Égypte ancienne.

Au chapitre des dieux cuirassés représentés en *Imperatores* (p. 258-266), E.W. aborde (p. 260-262) le cas de l'Égypte gréco-romaine et la thèse de la militarisation des dieux qui conçoit les divinités comme des commandants suprêmes et leurs fidèles comme des soldats. Cette notion semble avoir existé dans le culte d'Isis d'après le témoignage d'Apulée. Mais les dieux militaires égyptiens se recrutent surtout dans le cercle osirien où le mythe du combat d'Horus contre Seth occupe une place de premier plan. L'image du dieu militaire est nouvelle comme celle du dieu cavalier, elle symbolise l'invincibilité du dieu qui mène des combats victorieux et protège ses fidèles.

E.W. note (p. 278) la présence de Sérapis sur plusieurs reliefs mithriaques.

1. Nous constatons cependant que le relief ne constitue pas la forme privilégiée de l'image cultuelle dans la religion isiaque, où prédomine la statue divine.

1716 E. WILL, *Le sac de Palmyre*, dans *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire offerts à André Piganiol*, 1966, III, p. 1415, fig. 1 et 2.

E.W. publie une inscription latine du temple de Jupiter-Hammon à Bosra (Syrie), dont deux fragments ont été trouvés vers 1946 et un troisième, qui les unit, a été mis au jour récemment.

1717 E. WILL, *L'activité archéologique dans la circonscription des Antiquités Historiques Nord-Picardie*, dans *Revue de Nord*, 48, Octobre- Décembre 1966, p. 642.

E.W. signale la découverte de fragments de peintures murales dans une villa gallo-romaine à Mercin et Vaux (Aisne): l'une d'elles montre deux pygmées combattant des grues et des animaux aquatiques; c'est la première scène nilotique mise au jour dans cette région (cf. *Orientalia* 37, 1968, p. 133).

1718 R.F. WILLETT, *Cretan Cults and Festivals*, London 1962, 362 p.

Les influences égyptiennes dans la Crète minoenne sont évoquées p. 8-9, 10, 12-16, 29, 31-32, 35-36, 58, 81-82, 89, 91-92. Des cultes du taureau sont attestés dans les deux civilisations (p. 100, 103, 110-111).

L'arrivée en Grèce de Danaos et de Cadmos a été mise en rapport avec l'expulsion d'Égypte des Hyksos par Ahmosis vers 1580 avant J.-C. (p. 157), mais rien ne vient confirmer cette hypothèse. La Crète semble avoir entretenu de bons rapports avec les Hyksos, comme en témoigne un couvercle en albâtre au nom du roi Khyan retrouvé à Cnossos (p. 157-158).

Dans la troisième partie consacrée au panthéon crétois (p. 231-294), cf. p. 235 pour une statuette d'Amon-Rê, datant de 900 avant J.-C. environ, trouvée dans une grotte à Psychro. Zeus-Ammon aux cornes de bélier apparaît dans le monnayage d'Arcadia (vers 300 avant J.-C.), Aptaera (vers 250-67 avant J.-C.) et Cnossos, à la même époque. On ne peut conclure à un culte d'Ammon.

Une dédicace aux *Theoi megaloi*, sans doute les Cabires, est faite par les habitants de Phalasarna en l'honneur de Ptolémée III et de son épouse Bérénice (p. 292). L'influence de l'Égypte est grande à l'époque hellénistique. Sérapis et Isis sont adorés dans un temple à Gortyne (p. 292-293). Une dédicace à Sérapis et Isis du II^e siècle avant J.-C. provient d'Olus (p. 293 = L. Vidman, *SIRIS*, no 160). Un habitant de Paros consacre une dédicace à Sérapis à Chersonasos à la même époque (p. 293 = *SIRIS*, no 159), tandis qu'un homme de Lythos et un autre de Gortyne dédient des armes à Sérapis (p. 293 = *SIRIS*, no 164). A Lasaea, une inscription à Isis date du I^{er} ou du II^e siècle après J.-C. (p. 293 = *SIRIS*, no 162). A Phoenix, une dédicace est faite à Jupiter Sol Maximus Sarapis

sous le règne de Trajan (p. 293 = *SIRIS*, no 171). Un Serapeum est attesté à Poecilasion encore au III^e siècle après J.-C. (p. 293 = *SIRIS*, no 172). Des sculptures retrouvées à Hierapytna témoignent de la présence des cultes égyptiens sur ce site (p. 293).

- 1719** META G. WILLIAMS, *Roman Exeter and Alexandria*, dans *Bar-chAlex*, 34, 1941, p. 92-94.

Sur la colline de Bel, à Exeter, on découvrit en 1833 dans un niveau romain un fragment de sistre en faïence émaillée, orné sur deux faces d'une tête d'Hathor (p. 93-94). Le même site livra en 1929 des monnaies alexandrines (p. 94), tandis que d'autres ont été recueillies en divers points de la ville (p. 92). — Pour les *Aegyptiaca* de Grande-Bretagne, on se reportera à E. et J.R. Harris, notre no 551.

- 1720** EDGAR WIND, *Pagan Mysteries in the Renaissance*, éd. Faber and Faber, Londres 1958, 230 p., 1 fig. dans le texte et 77 fig. hors texte.¹

Sous la Renaissance, on assiste à une vogue des mystères de l'antiquité païenne. Mais ces mystères cultuels avec leurs rites d'initiation sont alors transposés dans les disciplines intellectuelles du débat philosophique et de la méditation. Ils ont aussi été illustrés magnifiquement dans l'art de l'époque.

Les érudits de la Renaissance ont ainsi marqué un grand intérêt pour les divinités égyptiennes. Selon Pic de la Mirandole, les Egyptiens plaçaient des statues de sphinx dans leurs temples pour indiquer que la connaissance divine doit être dissimulée sous le voile de la poésie. Dans son ouvrage disparu sur la théologie poétique, il affirmait que les religions païennes utilisaient une imagerie «hiéroglyphique» comprise des seuls initiés (p. 24).

A propos de la Trinité, Pic de la Mirandole cite, parmi d'autres symboles païens, le Cerbère tricéphale qui accompagne Sérapis (p. 45, avec en note 1 une abondante bibliographie), et les trois fils d'Osiris: Anubis, Macedon, Hercule l'Egyptien (p. 45 et n. 4). Gafurius utilise lui aussi le symbole du Cerbère tricéphale de Sérapis (cf. p. 46, n. 5 et fig. p. 47).

Pour L.G. Gyraldus, Sérapis, dieu de l'au-delà, est associé au silence (p. 46, n. 5). Mais, plus généralement, c'est Harpocrate qui était considéré sous la Renaissance comme le dieu du silence mystique (références p. 20, n. 3).

C. Calcagnini fit paraître en 1544 une adaptation du traité de Plutarque (*De Iside et Osiride*), sous la titre *De rebus aegyptiacis* (p. 90-91, n. 4). Le mythe de la passion et de la résurrection d'Osiris a été souvent commenté par les savants de la Renaissance (p. 115-116 et 144-145), qui identifient le dieu à Bacchus (p. 145).

Voir p. 169 sq. pour l'impact exercé à l'époque par les *Hieroglyphica* d'Horapollon et p. 186 sq. pour la valeur symbolique attribuée aux hiéroglyphes égyptiens.

A propos du mythe de la naissance de Vénus, cf. p. 117-118, n. 2, pour le motif de la matrice divinisée, figuré par exemple sur des gemmes gréco-égyptiennes et repris par les érudits de la Renaissance.

1. Une autre édition est parue en 1967 dans la collection *Penguin Books*.

- 1721** GERHARD WINKLER, *Die Reichsbeamten von Noricum und ihr Personal bis zum Ende der römischen Herrschaft* (Österreichische Akademie der Wissenschaften, Phil.-Hist. Klasse, Sitzungsberichte, 261. Band, 2. Abhandlung), Wien 1969, 181 p.

Quelques adeptes isiaques figurent parmi les fonctionnaires et le personnel de l'administration de la province romaine de Norique étudiés dans le présent ouvrage.

Du Ulrichsberg, près de Virunum (p. 38-39) provient une inscription dédiée à Isis Noreia et au dieu Casuontanus par A. Trebonius (Garutianus?), procureur de la province de Norique durant la seconde moitié du I^{er} siècle après J.-C. (L. Vidman, *SIRIS*, no 648). — Sur ce document, cf. encore H.-G. Pflaum, notre no 1078.

T. Flavius Titianus (p. 53-55), procureur de Norique vers 152 après J.-C. semble avoir été préfet d'Égypte en 164-167.

On doit à un esclave de T. Julius Saturninus, fermier général des douanes (p. 150), deux dédicaces de Sublavio, en Vénétie, qui datent de l'époque d'Antonin le Pieux; l'une est consacrée à Isis Augusta (*SIRIS*, no 638), l'autre à Isis Myrionyma (*SIRIS*, no 639). — Sur ces inscriptions, voir encore H.-G. Pflaum, notre no 1076.

En ce qui concerne l'administration des mines, cf. p. 165 pour une dédicace à Isis Noreia découverte dans le temple de Noreia au Hohenstein, près de Pulst (*SIRIS*, no 647). — Pour ce document, on se reportera également à H. Kenner, notre no 665.

- 1722** REX E. WITT, *Isis-Hellas*, dans *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 192, 1966, p. 48-69.

Par Isis-Hellas, R.E.W. entend la diffusion du culte isiaque dans le monde gréco-romain, dont il se propose de traiter certains aspects selon un ordre peu cohérent. Il insiste d'abord sur le syncrétisme de la religion isiaque, empruntant beaucoup à G. Vandebek (notre no 1587) et à R. Merkelbach (notre no 891). Sur Isis-Artémis, l'apport est neuf. L'assimilation d'Isis et d'Artémis la vierge intéresse R.E.W., car, selon lui, elle aurait favorisé les réminiscences isiaques que l'on trouve chez la Vierge Marie.

Sur le thème des influences isiaques dans le christianisme, R.E.W. examine les éventuelles réminiscences égyptiennes dans les écrits de Saint Paul: l'aversion de Paul pour les Juifs l'amena à se préoccuper davantage de la conversion des Gentils, parmi lesquels se trouvaient des adeptes d'Isis; ses voyages missionnaires conduisirent l'apôtre dans des cités de la Grèce ou de l'Asie Mineure, dans lesquelles les divinités égyptiennes étaient bien implantées. R.E.W. énumère divers témoignages isiaques dans les églises chrétiennes de Rome, Athènes, Cologne, etc. ainsi que des noms théophores inspirés par les cultes égyptiens, mais portés par des Chrétiens. Certaines pratiques de l'église grecque orthodoxe rappelleraient les rites du culte isiaque; si maintes d'entre elles se retrouvent dans d'autres religions antiques, on pourrait retenir la confession publique des péchés et l'incubation; enfin, selon R.E.W., il y aurait des influences égyptiennes dans le 12^e chapitre de l'Apocalypse, texte fondamental pour le dogme de Maria Panaghia Theotokos.

- 1723** R.E. WITT, *The Importance of Isis for the Fathers*, dans *Studia Patristica VIII, Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, Bd 93, Berlin 1966, p. 135-145.

Cet article est le texte d'une conférence présentée à Oxford en Septembre 1963. Pour R.E.W., le plus grand ennemi du christianisme naissant a été le culte isiaque, avec qui il avait beaucoup de points communs: religions n'excluant pas les basses classes de la société, le prolétariat ou les esclaves, tendance à l'universalité, espoir de rédemption, renaissance spirituelle par la foi et la délivrance du péché. R.E.W. revient sur certaines ressemblances entre le rituel isiaque et celui du christianisme oriental ou romain: usage de l'eau sainte, abstinence et confession, robe noire des moines orthodoxes, surplis blancs des prêtres occidentaux, tonsure monastique (en Orient toute la tête est rasée; à la suite d'un vœu, St Paul se fit raser complètement la tête à Cenchrées, ville qui était un centre isiaque important; *Actes*, 18, 18).

Les références à Isis faites par des écrivains chrétiens (Clément d'Alexandrie, Eusèbe, Epiphane, Augustin) sont relativement rares et peu importantes.

Pour l'assimilation d'Isis et d'Artémis, rapprochement entre une mère et une vierge qui semble étrange à première vue, R.E.W. invoque l'intermédiaire de Bubastis et le truchement d'Artémis d'Ephèse, nourrice de tous les vivants. Le culte d'Isis fut introduit à Ephèse dès 262 avant J.-C.; Isis avait même des autels dans l'Artémision. Or, le dogme de la Vierge Theotokos (mère de Dieu) fut adopté en 431 à Ephèse; le choix de cette ville par Cyrille, patriarche d'Alexandrie, comme lieu du 3e concile œcuménique viendrait de ce que les cultes associés d'Artémis et d'Isis à Ephèse avaient préparé une église encore largement paganisée à accepter la doctrine d'une vierge, mère de Dieu.

- 1724** R.E. WITT, *The Use of ΑΓΑΠΗ in P. Oxy. 1380: a Reply*, dans *JThS*, XIX, 1968, p. 209-211.

Contrairement à ce qu'avait affirmé S. West (notre no 1708),¹ R.W. estime plausible d'attribuer à Isis le terme de ἀγάπη Θεῶν qui figure aux l. 109-110 du P. Oxy. 1380. Il évoque le caractère affectueux et secourable de la déesse égyptienne.

1. La référence à l'article de S.W. comporte une erreur de pagination.

- 1725** ANTONIE WLOSOK, *Zur Einheit der Metamorphosen des Apuleius*, dans *Philologus. Zeitschrift für das klassische Altertum*, 113, 1969, p. 68-84.

Apulée a emprunté à Lucius de Patras l'histoire des *Métamorphoses*, mais il y a introduit un changement considérable en faisant de la transformation de l'âne un acte de délivrance de la toute puissante Isis et un préliminaire à la véritable métamorphose qu'est l'initiation isiaque. L'épilogue solennel et religieux du livre XI contraste avec les dix premiers livres et avec la fin burlesque de la version grecque.

A.W. décèle cependant dans l'oeuvre tout entière une idée directrice qui est ancrée dans les conceptions philosophico-religieuses d'Apulée et qui explique son attrait pour la religion isiaque (p. 70).

Comme on l'a souvent souligné, le mot clé des *Métamorphoses* est le concept de *curiositas*, soif de connaissance liée à la magie permettant de transcender la condition humaine et d'accéder au divin (p. 71 sq.). C'est dans la Gnose hellénistique qu'il convient de chercher l'origine de la conception apuléenne de

la *curiositas* (p. 76). L'utilisation de la magie apparaît comme une perversion de la religion, un sacrilège, une voie de perdition (p. 78); elle aboutit non pas à la divinisation, mais à une transformation en l'animal le plus éloigné des dieux: l'âne consacré à Typhon, le dieu du Mal, l'ennemi d'Isis (p. 80). A l'opposé, la religion d'Isis conduit Lucius au «port du repos» et à l'«autel de la miséricorde» (XI, 15, 1). L'initiation isiaque salvatrice apporte au héros ce qu'il n'aurait pu acquérir par ses seules forces humaines et par la magie (p. 80).

Apulée s'identifie lui-même avec le myste Lucius vers la fin de l'ouvrage (XI, 27, 9). Dans ses oeuvres antérieures, il se définissait fièrement comme un philosophe platonicien (*Apol.* 10, 6). Y a-t-il un lien entre le platonisme d'Apulée et sa dévotion pour les mystères? La réponse est donnée par Apulée lui-même. Il fait deux fois référence à Plutarque (p. 83). Or, dans son traité *De Iside et Osiride*, Plutarque note qu'Isis apporte à ses adeptes la vérité et la connaissance du dieu très grand (351 F). Comme Plutarque, Apulée partage la théorie de Platon (*Timée*, 28 C) selon laquelle le dieu très grand n'est accessible que par l'initiation aux mystères (p. 83). Comme Plutarque, Apulée, philosophe platonicien, a trouvé dans la religion isiaque l'accomplissement de son platonisme (p. 84).

1726 A.M. WOODWARD, *Athens and the Oracle of Ammon*, dans *The Annual of the British School at Athens*, 57, 1962, p. 5-13.

On connaît l'importance attachée par les cités grecques et leurs dirigeants à l'oracle d'Ammon (exemples p. 5). La vogue du dieu, manifeste durant tout le Ve siècle, perdura au IVe siècle avant J.-C. comme l'attestent l'attitude d'Alexandre et les nombreux témoignages épigraphiques de la dévotion à Ammon à Athènes que A.M.W. passe en revue.

Plusieurs listes indiquent qu'une phiale en argent dédiée à Ammon figurait parmi les offrandes votives dont les trésoriers d'Athéna avaient la charge dès 375 avant J.-C. (références p. 5-6).

Une stèle athénienne du Musée du Bardo à Tunis, provenant d'un naufrage, rapporte qu'après décret de la Boulé et du Démos (363/2 avant J.-C.), l'inventaire des offrandes votives à Paralos, Athéna et Héra, mais surtout à Ammon, fut dressé dans un sanctuaire qui est probablement celui d'Ammon (p. 6).

L'existence du temple est confirmée à cette époque par un décret officiel de 333/2 honorant un certain Pytheas, qui avait terminé la construction de la nouvelle fontaine d'Ammon à côté de l'hiéron (*IG*, II², 338); une copie de ce décret devait d'ailleurs être gravée dans le sanctuaire d'Ammon (p. 6-7). Le temple d'Ammon est encore signalé par deux autres inscriptions de la seconde partie du IVe siècle avant J.-C. (*IG*, II², 410 et 1496) et enfin par une inscription de 262/1 (*IG*, II², 1282) (p. 7).

Un autre document fait l'objet d'une étude approfondie (p. 7-13). La stèle *IG*, II², 1642, mentionne des offrandes faites par des théores athéniens dans le sanctuaire attique d'Ammon; aucune de ces offrandes n'est postérieure à 360 avant J.-C. — Sur le culte d'Ammon à Athènes, cf. encore C.J. Classen, notre no 345 et M.P. Nilsson, nos notices 989-990.

1727 DIERK WORTMANN, *Kosmogonie und Nilflut*, dans *BJ*, 166, 1966, p. 62-112, 37 fig.

Bon nombre des représentations qui figurent sur les gemmes magiques s'expliquent seulement par les mythes et les conceptions religieuses de l'Égypte

gréco-romaine. L'étude de D.W. est centrée sur les thèmes, particulièrement abondants sur ces amulettes, de la crue du Nil et de la création du monde.

De nombreuses pierres montrent la momie d'Osiris protégée par Isis ou par Isis et Nephthys (p. 65-66): Osiris renaît avec l'inondation du Nil et ce type d'amulette devait assurer à son propriétaire résurrection et vie éternelle. Au cours d'un rite de la célébration des mystères, le myste entouré de bandelettes, à l'image d'une momie, passait pour mort, puis renaissait à une autre vie, comme Osiris, lorsqu'on lui enlevait ses bandelettes (D.W. évoque à ce sujet, p. 67, une statuette de Cyrène).

Un autre motif très fréquent est celui d'Harpocrate sur le lotus (p. 68-70). C'est une évocation de la cosmogonie, car le jeune Horus est le soleil levant qui émergea le premier du Noun porté par un lotus. Harpocrate sur le lotus est parfois accompagné d'animaux malfaisants, allusion au combat contre Seth et les puissances du mal (p. 74-76).

Anubis, que l'on retrouve souvent sur les gemmes magiques aida Isis à retrouver le cadavre d'Osiris dans l'eau du Nil et le momifia, ce qui contribua à la résurrection du dieu (p. 77-79).

L'image du lion symbolise le début de la crue du Nil, c'est-à-dire la vie et le renouveau, car le soleil entrait dans le signe zodiacal du lion peu de jours avant la venue de l'inondation (p. 80-84).

Chnoumis, fréquemment nommé et figuré sous la forme d'un serpent, présente de nombreux rapports avec la crue. Il est en particulier identifié avec Chnoum, dieu d'Éléphantine et de la Ière Cataracte, responsable de l'inondation (p. 85-91). Le dieu Thot, sous forme d'ibis ou de cynocéphale, a lui aussi bien des liens avec la crue annuelle (p. 93-100).

Certaines amulettes portent le nom de Michel (p. 101-103). L'archange fut en effet considéré dans l'Égypte chrétienne comme le patron de la crue. Il tua le dragon tout comme Horus avait vaincu Seth (cf. p. 102 pour des références sur l'identification de St Michel avec Thot et Anubis, p. 103 pour St Michel et Chnoumis).

La présence sur les amulettes du phénix, symbole solaire et d'éternité, peut aussi s'expliquer par le thème de l'inondation du Nil (p. 103-106) et celui de la résurrection. Memnon, figuré en momie et nommé sur une intaille, est à mettre en parallèle avec la légende du phénix (p. 106-108). A propos de l'image de Sérapis trônant, D.W. rappelle (p. 108) les relations du dieu avec l'inondation du fleuve. Voir encore p. 109-110 pour Horus à cheval s'apprêtant à achever un ennemi tombé à terre, assimilé à Seth, la sécheresse ou la mort; ce thème iconographique semble emprunté à la Grèce.

1728 H. WREDE, *Zur Errichtung des Theodosius Obeliskens in Istanbul*, dans *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Abteilung Istanbul*, XVI, 1966, p. 178-198.

Peu après son accession à l'Empire en 390, Théodose dressa un obélisque dans l'hippodrome de Constantinople pour rappeler sa victoire sur Maxime et Victor, à l'exemple de Constance II qui en avait érigé un au Circus Maximus de Rome, après sa victoire sur Magnence et Decentius. Ainsi était repris un projet de Constantin qui voulait aménager l'hippodrome de Constantinople à l'image du cirque romain. Les reliefs du socle et de la base sont antérieurs à Septembre 392, date de l'exécution du préfet de la ville, Proculus, nommé dans l'inscription.

- 1729** A.P. WRIGHT, *A Graeco-Egyptian Amulet from a Roman-British Site at Welwyn, Herts*, dans *The Antiquaries Journal*, Oxford, 44, 1964, p. 143-146, 1 pl.

Cette amulette d'hématite trouvée à Welwyn, dans un niveau d'environ 375 après J.-C., présente des motifs égyptisants et un texte magique en caractères grecs. Peut-être était-elle destinée à une femme en couches. — Sur ce type de documents, cf. A.A. Barb, notre no 53.

- 1730** PIERRE WUILLEUMIER et AMABLE AUDIN, *Les médaillons d'applique gallo-romains de la vallée du Rhône* (Annales de l'Université de Lyon, 3e série, fasc. 22), 1952, 188 p., 363 fig., 1 tableau et VIII pl.

Les médaillons en terre cuite de la vallée du Rhône forment une série bien déterminée. D'un diamètre de 5 à 17 cm, ils étaient obtenus au moule puis appliqués avant cuisson sur la panse de vases souvent munis d'anses. P.W. et A.A. ont rassemblé 535 pièces, cataloguées en 382 types de décor. Certains sujets sont d'inspiration religieuse,¹ d'autres illustrent des légendes mythologiques ou des traditions classiques, plusieurs empruntent à l'histoire, beaucoup reflètent les spectacles, un grand nombre détaillent des scènes érotiques, quelques-uns montrent des animaux, certains se limitent à une inscription sans illustration.

A. Alföldi² a rapproché ces médaillons de moules et de reliefs danubiens destinés, selon lui, à fabriquer ou à remplacer des galettes pour les fêtes du Nouvel An. A cette occasion en effet, les Romains offraient aux dieux des fruits, des gâteaux, ainsi que du vin et du miel contenu dans des vases, et échangeaient entre eux des cadeaux. Sur les médaillons de la vallée du Rhône, certaines inscriptions significatives et des thèmes évoquant la prospérité confirment cette hypothèse.

Les divinités isiaques sont représentées sur plusieurs médaillons. Le no 17, p. 31, avec fig. orne un vase d'Orange. On y voit une procession isiaque: une prêtresse tenant un sistre se dresse sur un char tiré par des initiés précédant un personnage coiffé du masque d'Anubis qu'entourent des porteurs d'enseignes (ibis, serpent, faucons).

Le no 143, p. 92, avec fig. p. 91 et pl. V³, a été trouvé à Arles. Il montre, devant un autel, une déesse qualifiée de Cérès par P.W. et A.A. Le sistre qu'elle brandit dans la dextre et les attributs qui surmontent sa tête, sans doute un basileion déformé, évoquent plutôt Isis selon nous.

C'est d'Arles également que provient un fragment de médaillon montrant une déesse tenant un sistre devant un temple à fronton (no 178, p. 105, avec fig.).

Un médaillon qui offre les bustes affrontés de Sérapis-Hélios et d'Isis encadrant un vase, une fleur de pavot et deux épis, en exergue huit petits personnages autour d'un autel (no 202, p. 118, avec fig.), est connu par deux fragments et un médaillon entier trouvés à Lyon. Seule l'image de Sérapis a été utilisée sur une applique d'Orange (no 202 bis, p. 118, avec fig.).

Le type du médaillon no 202 a été imité par un céramiste postérieur. Cf. un médaillon d'Arles (no 335, p. 169, avec fig.): entre les bustes affrontés de Sérapis (non radié) et d'Isis, on voit un bouquet de fleurs et d'épis; derrière Isis un sistre; derrière Sérapis, un sceptre; le tout est accompagné de l'inscription: *Dea iceid im vita* (?). Un médaillon de Glanum (no 336, p. 173, avec fig.) montre une réduction du type précédent, sans inscription.

Selon A. Alföldi, les représentations isiaques sur ces médaillons pourraient indiquer la participation des divinités égyptiennes aux *Vota Publica* du 3 Janvier. Mais pour P.W. et A.A., on ne saurait trouver partout des allusions à cette cérémonie: les vases servaient à d'autres fêtes ou à d'autres occasions (p. 13). La fabrication des médaillons, qui est localisée à Vienne et à Lyon (p. 14), a commencé dans le dernier tiers du II^e siècle et a duré une centaine d'années. Pour les décors, les potiers rhodaniens ont dû s'inspirer des décors de lampes, où l'on trouve également les bustes affrontés de Sérapis et d'Isis par exemple (p. 16). En revanche, ce sont les médaillons rhodaniens qui ont sans doute inspiré les moules et médaillons danubiens plus tardifs (III^e-IV^e siècles) (p. 17). Sur un moule retrouvé à Troie (p. 18) figurent, comme en Gaule, les bustes affrontés de Sérapis et d'Isis avec une foule de petits personnages en exergue.

1. On verra encore à ce sujet A. Audin et H. Vertet, «Médaillons d'applique à sujets religieux des vallées du Rhône et de l'Allier», dans *Gallia*, 30, 1972, p. 235-258, 17 fig.

2. A. Alföldi, *Tonmodel und Reliefmedaillons aus den Donauländern, Laureae Aquincenses Kuszinszky I*, Dissertationes Pannonicae, II, 10, Budapest 1938, p. 312-341, pl. XLVIII-LXXV, ainsi que notre no 17.

3. Sur la photographie de la pl. V, le médaillon no 143 est répertorié par erreur sous le no 149.

1731 P. WUILLEUMIER, *Inscriptions latines des trois Gaules (France)* (XVII^e supplément à *Gallia*), éd. CNRS, Paris 1963, 256 p.

Ce recueil comporte les inscriptions latines de la Gaule découvertes sur le territoire français depuis la publication du *CIL*, XIII et de ses suppléments,¹ mais également les principales corrections apportées aux textes du *CIL*, ainsi que les inscriptions sur poteries et les cachets d'oculiste.

Une épitaphe fragmentaire (no 235, p. 90), trouvée à Lyon, rue des Macchabées, sur l'emplacement d'une nécropole romaine, est celle d'un vétéran du nom d'Ulpius, anthroponyme très répandu en Gaule et attesté à Lyon, auquel s'ajoute le surnom Amm[o]. Dans son commentaire, P.W. n'établit aucun rapport entre ce surnom et le dieu Ammon.

Il nous paraît cependant plausible de voir dans Amm[o]² un nom théophore relatif à Ammon.³

1. En 1916 est paru un supplément pour les textes sur pierre et en 1933 un additif pour les marques de briques.

2. Pour R. Turcan, que nous avons consulté, cette hypothèse est d'autant plus vraisemblable que le nom est porté par un vétéran; on connaît en effet l'attrait des vétérans pour les religions orientales.

3. Sur les noms théophores relatifs à Ammon, cf. M. Malaise, *EPRO*, 22, 1972, p. 37-39 et tableau p. 54.

1732 HERBERT C. YOUTIE, Ἰσις τριχώματος, dans *HThR*, XXXIX, 1946, p. 165-167.

Une inscription de Coptos datant du règne de Trajan (*IGR*, I, 1170) fait allusion à la chevelure d'Isis,¹ conservée comme une précieuse relique dans le temple d'Isis τριχώματος (Isis de la chevelure). Cette interprétation de l'inscription est confirmée par un papyrus (P. Michigan inv. 4683) et par une tradition ancienne selon laquelle Isis aurait appris à Coptos la mort d'Osiris et se serait coupé les cheveux en signe de deuil (cf. références p. 166-167).

1. L'interprétation de H.C.Y. est confirmée par J. Schwartz, dans *RA*, 1960, I, p. 87, XX et par E. Bernand, *Isis déesse de la chevelure*, dans *ZPE*, 45, 1982, p. 103-104.

- 1733 H.C. YOUTIE, *The kline of Sarapis*, dans *HThR*, XLI, 1948, p. 9-29.

L'histoire de Sérapis et de son culte est évoquée p. 9-11; cf p. 11-13 pour Sérapis et les mystères isiaques. L'iconographie du dieu est très hellénisée, au contraire de son prédécesseur égyptien Osiris-Apis. A ses divers aspects grecs, Sérapis ajoutera très rapidement l'institution de la *klinè* (p. 13), où, comme le note Aristide (45.27) le dieu était à la fois hôte et invité (p. 13-14). A Oxyrhynchos, on a retrouvé des invitations à des banquets privés de Sérapis (P. Oxy. I, 110; III, 523; XII, 1484; XIV, 1755; P. Oslo III, 157). Si certaines de ces invitations ont un caractère purement social, d'autres sont manifestement des témoignages de gratitude envers le dieu pour quelque heureux événement, un mariage par exemple. Ces invitations datent du II^e ou du III^e siècle après J.-C., mais dès 220 à 166 avant J.-C., les dévots de Délos se rassemblaient pour un banquet dans le temple de Sérapis, à des dates précises du mois (p. 14).

Un papyrus de Karanis datant du début du III^e siècle après J.-C. (P. Michigan Inv. 4686) est une lettre envoyée à son père par un certain Ptolemaeus, qui semble être un *Katochos*, c'est-à-dire un reclus dans le temple de Sérapis et, selon H.C.Y., un «novice» préparant son initiation. Il a accepté les fonctions d'agoranome pour être déchargé des frais d'inscription de deux places au banquet de Sérapis qui devait avoir lieu deux mois plus tard à l'occasion d'une fête. H.C.Y. suppose que ce banquet est en rapport avec l'initiation aux mystères. Il en déduit (p. 21) que Sérapis, tout comme Isis et Osiris, patronnait des rites d'initiation.

P. 23 est signalée une inscription de Ceos par laquelle une association de Sarapiastes honore un bienfaiteur qui lui a prêté de l'argent sans intérêt pour acheter du bois (= L. Vidman, *SIRIS*, no 158).

- 1734 JEAN YOYOTTE, *A propos de l'obélisque unique*, dans *Kêmi*, XIV, 1957, p. 81-91, 3 fig.

A la différence des obélisques ordinaires, groupés par paires, qui encadraient l'entrée des temples, l'obélisque du Latran était un obélisque «unique». Préparé pour Thoutmosis III et érigé par Thoutmosis IV, il se dressait au fond du temple dit de Ramsès II à Karnak, où il constituait un véritable objet de culte. Alors que, sur les paires d'obélisques, le sens de lecture des inscriptions est déterminé en fonction de la marche vers le sanctuaire où réside le dieu, les textes de l'obélisque unique sont dirigés vers le centre du fût de pierre, celui-ci étant, semble-t-il, l'image même du dieu Amon-Rê Horakhty.

- 1735 J. YOYOTTE, dans *BiOr*, XIV, Janvier 1957, p. 26-31.

Dans ce compte rendu du volume VII de la *Topographical Bibliography of ancient egyptian hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings*, 1951, consacré par B. Porter et R.L.B. Moss à la Nubie, aux déserts et aux documents égyptiens retrouvés hors d'Egypte (notre no 1148), on verra p. 29 pour les compléments¹ à la rubrique Afrique du Nord, p. 29-30 pour le secteur syro-palestinien, p. 30 pour la Perse, la Turquie, la Russie, la Grèce, Chypre, la Crète, la Yougoslavie, la Hongrie, l'Autriche, l'Italie, la France, p. 30-31 pour l'Espagne.

En ce qui concerne la France, J.Y. précise qu'une statuette de Neith découverte en 1902 à Paris, place de la Bastille, est en fait une pièce de collection reproduite dans un ouvrage de 1791.

1. Ces compléments sont dans l'ensemble pris dans la chronique annuelle des *Orientalia*, cf. nos notices 739-741.

- 1736** J. YOYOTTE, *Les pèlerinages dans l'Égypte ancienne*, dans *Les Pèlerinages* (Sources orientales, III), Paris 1960, p. 19-74, 1 carte.

Dans le chapitre intitulé *Pèlerinages et panégyries*, on verra p. 45-49 pour les grandes fêtes égyptiennes dont quelques-unes sont décrites dans le livre II d'Hérodote, témoin oculaire de ces manifestations religieuses vers 450 avant J.-C. Des Cariens résidant en Égypte se faisaient remarquer en se flagellant lors de la fête d'Osiris à Bousiris, où l'on célébrait la passion du dieu (Hérodote, II, 61-63).

Dans l'Égypte de la basse époque et durant la période gréco-romaine, on assiste à une vogue croissante des pèlerinages. Un des plus célèbres fut le temple d'Isis dans l'île de Philae, où bien des inscriptions ont été gravées par des voyageurs égyptiens et étrangers, venus de nombreuses provinces de l'Empire romain (p. 54-55).

Dans les sanatoriums de certains grands lieux saints d'Égypte, des divinités accordaient en rêve des consultations médicales. Certains s'étaient acquis une réputation internationale et attiraient même des malades venus de l'étranger (p. 56). Tels sont les Sarapieia de Memphis et de Canope, les sanatoriums de Dendara, d'Abydos et de Deir El-Bahari.

La vogue des oracles de Sérapis d'Alexandrie ou d'Ammon à Siwah attiraient également des voyageurs de tout le monde antique (p. 57).

Enfin, des touristes grecs ou latins visitaient d'anciens monuments pharaoniques (p. 57), comme le colosse chantant de Memnon et les tombeaux de la Vallée des Rois. Il s'agissait d'un tourisme empreint de religiosité plutôt que de pèlerinages touristiques.

- 1737** J. YOYOTTE, *La pensée préphilosophique en Égypte*, dans *Histoire de la Philosophie* I (= Encyclopédie de la Pléiade, vol. 26), 1969, p. 1-23.

En finale de cette analyse de la pensée égyptienne, J.Y. présente (p. 20-23) le rôle de l'Égypte dans les origines de la pensée grecque: théories physiologiques et étiologiques qui se retrouvent parfois presque littéralement dans la tradition hippocratique, principes d'hydrologie et de météorologie, géométrie appliquée, théorie ménésoïenne des quatre âmes successives du dieu unique, hymnes thébains à l'Unique dont le nom est inconnu.

- 1738** LOUIS V. ŽABKAR, *Herodotus and the Egyptian Idea of Immortality*, dans *JNES*, 22, 1963, p. 57-63.

Après avoir analysé les diverses vues des Égyptiens sur l'au-delà et en particulier les «transformations» subies par le défunt, L.V.Z. estime qu'Hérodote a été victime d'une fausse interprétation. Il a attribué aux Égyptiens la doctrine orphique et pythagoricienne de la «transmigration».

- 1739** A.N. ZADOKS-JOSEPHUS JITTA, W.J.T. PETERS, W.A. VAN ES, *Roman Bronze Statuettes from the Netherlands*, tome I: *Statuettes found North of the Limes*, éd. J.B. Wolters, Groningen 1967, 140p., avec fig.; tome II: *Statuettes found South of the Limes*, Groningen 1969, 216 p. avec fig.

Dans ce corpus des bronzes romains exhumés dans les Pays-Bas, en deçà et au-delà du Limes constitué par le cours du Rhin, sont répertoriés plusieurs *Aegyptiaca*.¹

Au tome I, les auteurs qualifient d'Isis une statuette de personnage nu (no 10, p. 20-21, 4 fig.), trouvée en 1960 à Houwerzijl (arrondissement d'Ulrum, en Groningue), en raison de sa haute coiffure qui pourrait être une stylisation de deux hautes plumes; mais on ne distingue aucun autre attribut isiaque et le personnage paraît être un homme plutôt qu'une femme. Une figurine de Fortuna découverte à Lions (arrondissement de Baarderadeel en Friesland) serait une Isis-Fortuna, car elle est coiffée du calathos (no 11, p. 22-25, 4 fig.).

Dans le tome II réservé aux documents mis au jour dans les territoires occupés par les Romains, on remarque une statuette d'Harpocrate, provenant de Millingen en Gelderland (no 21, p. 50-51, 4 fig.). Une Isis, ou prêtresse isiaque, exhumée en 1962 à Valkenburg (Zuid-Holland) tient une patère dans la main gauche et portait sans doute dans la dextre un sistre qui a disparu (no 26, p. 60-63, frontispice et 7 fig.). Le petit buste d'Isis (no 27, p. 64-65, 4 fig.) provient peut-être de Nijmegen. Le no 28 (p. 66-67, 4 fig.) est une statuette d'Isis s'apprêtant à allaiter Horus, trouvée vers 1949 à 's-Gravenhage en Zuid-Holland. La figurine no 29 (p. 68-69, 3 fig.), mise au jour en 1962 à Aardenburg en Zeeland, à côté d'un petit temple romain, peut être qualifiée d'Isis-Fortuna, car son diadème semble surmonté de deux plumes d'autruche. Le no 60 (p. 138-139, 4 fig.) est un Osiris momiforme exhumé à Venlo dans le Limburg. Le balsamaire no 61 (p. 140-143, 9 fig.) en forme de tête masculine de Gronsveld (arrondissement de Heer, dans le Limburg), est identifié par les auteurs à une tête de Silène; il s'agit en fait d'une tête négroïde, bien reconnaissable au nez épaté et aux cheveux crépus.

1. Un troisième volume doit être réservé à la discussion du matériel rassemblé dans les deux premiers tomes.

1740 A.N. ZADOKS-JOSEPHUS JITTA, *Portrait of an Emperor*, dans *Miscellanea I. Q. van Regteren Altena*, Amsterdam 1969, p. 2-4, 4 fig.

Son style permet de dater peu après 204 après J.-C. un portrait de Septime-Sévère conservé au Maastricht Museum. Il appartient au second groupe des portraits de l'Empereur, inspiré du type iconographique de la statue cultuelle du Serapeum d'Alexandrie. Un portrait du Musée d'Utrecht appartient à la même série. — Pour Sévère-Sérapis, on se reportera à H.P. L'Orange, (notre no 798) et à A.M. McCann (notre no 817).

1741 A. ZARPELLON, *Verona e l'agro veronese in età romana*, Vérone 1954.

Pour les cultes isiaques à Vérone (p. 57), on se reportera à S. Curto, *Antichità egizie in Verona*, dans *Oriens Antiquus*, XII, 1973, p. 91-97, 1 fig. et pl. X-XVII; S. Curto et E. Leospo, *Antichità egizie in Verona*, dans le catalogue de l'exposition *Viaggiatori veneti alla scoperta dell'Egitto*, a cura di A. Siliotti, Venise 1985, p. 145-157, 19 fig., ainsi que L. Franzoni, *Nota circa la presenza di un Iseo et Serapeo a Verona*, *ibid.*, 158-159, 2 fig.

1742 TADEUSZ ZAWADSKI, *Un nouveau praefectus castrorum en Egypte et deux obélisques érigés par un centurion*, dans *ChrEg*, XLIV, no 87, 1969, p. 106-117, 3 fig.

Une inscription fragmentaire d'Assouan datée de 166 après J.-C. (Musée d'Alexandrie, journal d'entrée no 21790) révèle un *praefectus castrorum* inconnu jusqu'ici, Attius Restitutus, et mentionne deux obélisques érigés devant un temple par un centurion nommé T. Aurelius Restitutus.

On connaît d'autres exemples d'obélisques offerts par des particuliers. Devant l'entrée du temple de Fortuna Primigenia à Praeneste, se dressait une paire de petits obélisques dont on possède quatre fragments (p. 110). Les restes d'inscriptions hiéroglyphiques permettent de savoir que ces monuments furent érigés sous le règne de Claude aux frais d'un personnage dont le nom peut être restitué par le cognomen latin Palicanus, attesté dans l'épigraphie de Praeneste (CIL, XIV, 3362).

Un autre particulier érigeait à Bénévent deux obélisques d'un peu plus de 4 m de haut (p. 111). Selon leurs inscriptions hiéroglyphiques, ils avaient été dressés à la façade d'un Iseum durant la 8e année du règne de Domitien, qui venait de rentrer d'une campagne militaire victorieuse. Le nom du donateur peut être restitué sous sa forme latine en Lucilius Labienus.

T.Z. souligne la vogue des obélisques sous le Haut-Empire. Plusieurs furent taillés et érigés sur ordre des empereurs romains, surtout de Domitien à Hadrien (p. 112).

Sur la célèbre mosaïque de Praeneste (p. 112-114, fig. 3), on aperçoit deux obélisques qui se dressent devant la façade d'un petit temple. Cette mosaïque, datée du IIe ou du Ier siècle avant J.-C. selon T.Z., aurait pu influencer le naturaliste Elien, originaire de Praeneste, car les animaux représentés à la partie supérieure correspondent exactement à la description donnée par cet auteur dans son *De natura animalium* (p. 114).

Ces obélisques sont souvent dressés devant des temples d'Isis (p. 115). C'est le cas pour Bénévent. A Praeneste, le culte de Fortuna est étroitement lié à celui d'Isis, comme le montre une inscription du temple mentionnant Isityche (cf. L. Vidman, *SIRIS*, no 528). L'Iseum du Champ de Mars à Rome, reconstruit sous Domitien, était embelli par neuf obélisques, dont certains de petite taille, et le temple d'Isis de Philae comportait deux monuments de ce type. Il est plausible de penser que les obélisques érigés à Syène par le centurion Aurelius Restitutus ornaient eux aussi la façade d'un sanctuaire d'Isis. T.Z. propose ainsi de restituer le nom d'Isis sur la dédicace de T. Aurelius, à côté de ceux de Jupiter et peut-être de Junon.

1743 A. ZAZO, *La storia di Benevento narrata al popolo*, Naples 1951.

Pour les témoignages du culte isiaque à Bénévent, on se reportera à H.W. Müller, notre no 975.

1744 PETER ZAZOFF, *Zur ältesten Glyptik Etruriens*, dans *JdI*, 81, 1966, p. 63-78, 8 fig.

En Etrurie, l'art de la glyptique est apparu brusquement au milieu du VIe siècle avant J.-C., sur des scarabées gravés. En l'absence de tout antécédent, on peut supposer que des graveurs venus d'ailleurs se sont installés en Etrurie et y ont formé des autochtones, avec succès puisqu'à la génération suivante apparaissent déjà des adaptations locales.

P.Z. publie quatre scarabées. Le premier, en agate, provient de Tarquinia, Ashmolean Museum Oxford, Fortum 74 (p. 64-66, fig. 1); le second, en cornaline, est conservé à Florence, Mus. Arch. no 15260 (p. 66-67, fig. 2); le troisième, en cornaline également, provient de Vulci et se trouve au Vatican, Mus. Etr. Greg. no 13174 (p. 67, fig. 3); le dernier est un pseudo-scarabée en sardonix, Boston, Museum of Fine Arts no 21197 (p. 68-70, fig. 4). Ces documents, qui empruntent leur décor à la mythologie ou à des thèmes classiques, semblent issus d'un même atelier de glyptique. Leur style permet de les

dater du troisième quart du VI^e siècle avant J.-C. Il est proche, à la fois de celui des stèles de Volterra, où l'on avait décelé des influences ioniennes, et des réalisations postérieures de la glyptique typiquement étrusque.

1745 PETER ZAZOFF, *Etruskische Skarabäen*, Mainz 1968, 227 pages, 55 pl.

P.Z. se propose de combler une lacune, car l'étude de la glyptique étrusque n'avait guère avancé par rapport aux progrès réalisés dans les autres domaines de l'étruscologie. La glyptique étrusque apparaît brusquement dans la deuxième moitié du VI^e siècle av. J.-C., introduite probablement par des tailleurs grecs. Jusqu'à la fin du IV^e siècle av. J.-C., les sceaux étaient uniquement constitués par des scarabées montés souvent sur des bagues ou en pendentifs; au III^e siècle av. notre ère, la glyptique étrusque évolue, principalement sous l'influence du Latium, et le scarabée d'origine égyptienne est peu à peu remplacé par la gemme gravée montée en bague. Les scarabées sont en pierres dures, comme la cornaline, l'agate ou l'onyx. P.Z. groupe les scarabées en plusieurs styles d'après les scènes figurées au plat: un style archaïque (p. 17-32); un style sévère (p. 33-60) correspondant à l'évolution artistique de l'époque des guerres persiques en Grèce, les tailleurs s'inspirant des vases attiques importés; un style libre (p. 61-104) et enfin un style «a globolo» (p. 118-141), qui domine au IV^e siècle av. J.-C., dénommé ainsi en raison des arrondis contrastant avec des traits secs et tranchants. Au IV^e et jusqu'au III^e siècle av. notre ère, les scarabées étrusques étaient exportés dans toute la Méditerranée et jusque dans la Mer Noire. Seule la forme de l'insecte rappelle les scarabées égyptiens, car la thématique de la gravure est exclusivement hellénique: divinités et héros de la Grèce, scènes mythologiques, athlètes, guerriers, attelages, femmes à leur toilette, animaux, etc. Outre les 300 scarabées décrits, répertoriés et photographiés dans son ouvrage, P.Z. groupe en annexe, dans un catalogue où ils sont classés par thèmes (p. 144-213), 1280 autres scarabées étrusques connus de lui, qui sont conservés dans les musées et grandes collections de gemmes.

1746 FRANZ ZIMMERMANN, *Die Ἐφεσιακά des sog. Xenophon von Ephesos. Untersuchungen zur Technik und Komposition*, dans *Würzburger Jahrbücher für die Altertumswissenschaft*, 4, 1949-1950, p. 252-286.

Etude de la composition et de divers aspects du roman de Xénophon d'Ephèse. Le rôle d'Isis Soteira dans les *Ephésiaques* est examiné p. 267 sq. Quatre témoignages au moins montrent qu'Antheia, l'héroïne du roman, est placée sous la protection de la déesse durant son séjour en Egypte. A Alexandrie, Antheia est vendue à un certain Psammis qui veut abuser d'elle (III, II, 4); celui-ci est adepte de la déesse et pour cette raison finit par renoncer à son projet (p. 267-269). A Memphis (IV, 4, 3), Antheia prie la déesse de la sauver et de la réunir à Habrakomes (p. 269-270). Dans le même chapitre, Antheia, questionnée par Hippothoos, se dit originaire de Memphis (p. 270). C'est d'Isis seule qu'elle attend de l'aide, comme elle l'affirme dans le temple même de la déesse à Memphis (V, 4, 3) (p. 270-272).

Dans le roman, le rôle protecteur d'Isis est cantonné à l'Egypte. Dans sa patrie à Ephèse, Antheia est en effet placée sous la protection d'Artémis qui aide l'héroïne durant la dernière partie de ses tribulations.

Quant à Hélios (p. 272-277), il est le protecteur d'Habrakomes en Egypte.

Mise ainsi en parallèle avec le dieu solaire, Isis semble avoir pris les fonctions de Séléné (p. 277).

- 1747 B. ZMAJIĆ, *Novci rimskih kolonija i municipija u carsko doba*, dans *Numismatičke Vijesti*, Zagreb, XVI, 27, 1969, p. 8-15 (avec résumés en anglais et en allemand).

A l'époque impériale, un certain nombre de cités des colonies et municipes avaient le privilège de frapper des monnaies de bronze. Au droit, elles étaient semblables aux pièces impériales avec l'effigie de l'Empereur ou de l'impératrice. Le revers indiquait le nom de la ville et son titre de colonie ou de municipe, mais il y figure rarement une divinité protectrice. Sérapis ou Harpocrate sont représentés au revers de diverses monnaies de Syrie ou d'Afrique du Nord.

D. ZONTSHEV. Cf. s.v. DIMITER TSONTSHEV.

- 1748 LJUBICA ZOTOVIĆ, *Les cultes orientaux sur le territoire de la Mésie Supérieure*, *EPRO*, 7, Leiden 1966, 105 p., 2 fig. dans le texte, frontispice + 16 pl. hors texte et 1 carte.

Les cultes orientaux en Mésie Supérieure apparaissent au II^e siècle de notre ère, à partir des centres administratifs ou militaires. Mithra est très fréquemment attesté, ainsi que Jupiter Dolichenus. Pour les autres divinités orientales, il ne s'agit que de documents votifs isolés.

C'est de Ravna que proviennent les rares documents relatifs aux cultes égyptiens. Deux têtes féminines en marbre blanc sont qualifiées d'Isis uniquement en raison du calathos qui les surmonte (no 47 et 48, p. 103-104, pl. XVI, fig. 1-2). Une tête masculine en marbre, aux cheveux et à la barbe bouclés, coiffée d'un calathos à la forme peu habituelle, pourrait être un Sérapis (no 49, p. 104, pl. XVI, fig. 3). Ces trois sculptures dateraient du III^e siècle après J.-C.

L.Z. ne retient pas (p. 54-55) un masque barbu figuré entre deux lions sur la partie supérieure d'un monument funéraire de Kostolac; c'est pour elle une représentation du défunt héroïsé. Cependant, des représentations analogues de Donji Petrovci et Sremska Mitrovica, en Pannonie Inférieure, avaient été expliquées comme des têtes de Sérapis (cf. B. Gavela, notre no 463).

La rareté des témoignages relatifs aux cultes isiaque et métroaque en Mésie Supérieure est due aux voies de pénétration. D'une zone étroite de la région du Pont (en particulier à Tomis et Callatis), seuls quelques témoignages isolés des religions orientales sont parvenus, à l'Est des Balkans, jusqu'en Mésie Supérieure; en revanche, à l'Ouest des Balkans, les documents sont plus fréquents, car ces territoires étaient rattachés directement à Rome par les routes partant d'Aquilée. En outre ont joué des raisons chronologiques: vers la fin du II^e et au III^e siècle, la faveur des Empereurs s'est portée sur Mithra et Jupiter Dolichenus, provoquant un recul des religions isiaque et métroaque.

- 1749 L. ZOTOVIĆ, *Istorijski uslovi razvoja orijentalnih kultova u rimskim provincijama na teritoriji Jugoslavije*, dans *Starinar*, N.S. XIX, 1968, p. 59-74, 1 carte (avec résumé en français p. 72-74: Les conditions historiques du développement des cultes orientaux dans les provinces romaines du territoire de la Yougoslavie).

Le premier culte oriental introduit en Yougoslavie fut celui de Cybèle.

Les dédicaces à Sérapis et Isis sont concentrées en Pannonie Supérieure et en

Dalmatie. Elles sont rares en revanche en Pannonie Inférieure, en Mésie Inférieure et en Macédoine. En Pannonie Supérieure, les ex-voto sont disposés le long des routes: Aquilée—Emona—Poetovio—Mursa et Aquilée—Emona—Siscia—Sirmium—Bassianae. En Dalmatie, ils jalonnent la route d'Aquilée à Salone par Tragurium. A Ptuj (Poetovio), en Pannonie Supérieure, sept inscriptions sont dédiées à Sérapis et Isis; la cité comportait probablement un temple isiaque.

C'est par Aquilée que le culte des divinités égyptiennes a pénétré en Dalmatie. Les plus anciens témoignages émanent d'esclaves. D'autres sont consacrés par des Grecs. Contrairement au culte de la Magna Mater, on trouve peu de citoyens romains. Dès la fin du II^e siècle, les dieux égyptiens sont en déclin dans ces régions.

- 1750** FR. ZUCKER, *Athen und Ägypten bis auf den Beginn der hellenistischen Zeit*, dans *Aus Antike und Orient, Festschrift W. Schubart*, Leipzig 1950, p. 146-165.

F.Z. étudie les relations entre Athènes et l'Égypte dans les domaines matériels et intellectuels durant les trois siècles qui ont précédé la période hellénistique. Pendant leur guerre contre la domination étrangère, les Égyptiens profitèrent à plusieurs reprises de l'aide des Athéniens. Ceux-ci entretenirent des relations commerciales et culturelles actives avec la vallée du Nil. Si l'Égypte, très différente de la Grèce, fut l'objet souvent d'aversion ou de dérision, certains aspects de l'antique civilisation de la vallée du Nil suscitèrent une profonde admiration.

- 1751** A. ZWAENEPOEL, *La politique orientale d'Antoine*, dans *Les études classiques*, XVIII, Janvier 1950, p. 3-15.

Derrière la lutte entre Antoine et Octave-Auguste se profile la rivalité entre deux conceptions politiques radicalement opposées. La victoire d'Octave symbolisa le redressement national devant le péril oriental et plus particulièrement la menace constituée par l'Égypte hellénistique.

Antoine, en revanche, passait pour le partisan de l'absolutisme helléno-asiatique. Il rêvait d'un empire mondial sous la domination alexandrine. Il abandonna Rome à Octave et vécut une dizaine d'années en Orient dans le luxe et l'absolutisme. Reprenant à son compte les manifestations du culte hellénistique des souverains, il se fit honorer comme *neos Dionysos*.

Grâce à son union avec Cléopâtre il espérait réaliser ses projets. Car pour lui l'empire égyptien permettait la mobilisation des forces vives de l'Orient. Le couple royal de droit divin se faisait passer pour Dionysos-Aphrodite dans le monde hellénistique et pour Isis-Osiris auprès des Égyptiens, tandis que la naissance des jumeaux Alexandre-Hélios et Cléopâtre-Séléné manifestait l'épiphanie des dieux.

Alors que les triomphes se célébraient à Rome sous le patronage de Jupiter Capitolin, en 34 avant J.-C., Antoine osa fêter à Alexandrie ses victoires arméniennes et Cléopâtre s'arrogea l'honneur de présider la cérémonie. Un peu plus tard, Antoine projeta, aux dépens de Rome, un partage de l'Orient entre Cléopâtre et ses enfants, proclamant ainsi son autorité suprême sur les rois et les pays de l'Est du bassin méditerranéen. Mais la défaite d'Actium marqua l'écroulement de ce rêve oriental.

- 1752** *Le monument de la place de la Calade*, dans *Le Vieux Nîmes. Bulletin de la Commission Municipale d'Archéologie*, no 26, 1952, p. 3-6, fig. 3-6.

Le rédacteur de l'article relate la découverte faite en 1951 d'importantes structures antiques au Sud de la place de la Calade, à Nîmes. Les dimensions et la qualité des sculptures architectoniques exhumées montrent qu'il s'agit d'un édifice imposant. Malheureusement, la fouille en est actuellement impossible en raison de constructions modernes qui occupent une partie du site. La mise au jour, sur le même site, d'un fragment de dédicace à Isis (Q. PARVCIVS ISIDI . . .) ne permet cependant pas d'affirmer que nous soyons en présence d'un temple d'Isis. Le nom Parucius est peu courant en Gaule romaine; on ne le rencontre qu'une fois, porté par un affranchi. — Sur ce document, cf. encore M. Gouron, notre no 500 et L. Vidman, *SIRIS*, no 733.

INDEX

(Pour les conventions adoptées dans l'index, on se reportera à *IBIS*, I, 1, p. 127)

- Aachener Strasse (à Cologne) 1202
Aardenburg (statuette d'Isis-Fortuna d' —) 1739
Abammon (prophète égyptien) 1405, 1515
Abascantus (familier de Domitien) 1321
Abbon de S.-Germain-des-Prés (poème sur Paris d' —) 1681
Abeilles (phiale de Locres à décor d' —, de glands et de Nègres) 1562
Ablutions rituelles (fosses de Panóias pour sacrifices et —) 1295
Abondance (représentations de l'— personnifiée) 1354, 1730
Aboukir: voir aussi Menoutis 1498
Abousir (ornementation des cercueils d' —) 1404
Abraxas (gemme magique de Spasovo gravée au nom d' —) 1512, 1563
Abruzzes (édit de Dioclétien trouvé dans les —) 1210
Abstinence (dans le culte isiaque et le christianisme) 1723
Abt A. 1690
Abydos:
 oracle de Bès dans le temple d' — 1312
 sanatorium d' — 1736
 sanctuaire d'Horus-Apollon à — 1178
 temple de Sêti Ier à — 1312
Acanthe (symbolisme de l' — dans le décor des vases) 1379
Acarmanie (inscriptions d' —) 1254
Accame S. 1211
Acceptii (tombeau des — à Lyon) 1575
Acceptius Venustus (sarcophage du décursion — à Lyon) 1570, 1572, 1575
Acerra (prêtre isiaque à —) 1633
Achéens (les — et l'Égypte) 1397
Achéménides (coupes — et bols hélenistiques) 1379
Achille Tatios (roman d' —) 1688
Achilleus (révolte de Domitianus et d' —) 1589
Ackermann H.-C. 1328, 1338
Acre (antique Ptolémaïs) 1402
Acrobates (Nègres — en Italie) 1417
Acrocorinthe (temple isiaque de l' —) 1257, 1282
Acrotères (en forme de serpents ailés) 1335
Acteurs noirs:
 en Grèce 1418
 en Italie 1417
Actium (bataille d' —) 1193, 1329, 1751
Adam A. 1711
Adcock P.E. 1278
Aden 1376, 1710
Adeptes isiaques; voir aussi Isiaques et mystes:
 esclaves et Grecs — en Dalmatie 1749
Adepte(s) d'Isis:
 à Aquincum 1500
 Psammis, —, dans *Les Ephésiaques* 1746
Adriatique (forums de l' — avec représentations d'Ammon et de Méduse) 1475
Aegyptiaca:
 d'Afrique du Nord 1735
 d'Alba Fucens 1655
 d'Allemagne 1345, 1346, 1410
 d'Aquincum 1500, 1501
 d'Autriche 1735
 de Begram 1710
 de Bétique 1527
 de Birgelstein (faux) 1410
 de Bologne 1481, 1482, 1483
 de Bretagne 1183, 1184, 1185, 1186, 1187, 1188, 1189
 de Bulgarie 1563
 de Can Canyís 1651
 de Carnuntum 1491
 de Carthage 1532, 1596, 1597, 1599, 1667
 de Cerveteri 1174
 de Chypre 1735
 de Cologne 1199, 1200, 1201, 1202
 de Crète 1397, 1598, 1600, 1735
 de Croatie 1385
 de Cyrène 1350
 de Dacie 1511, 1512, 1513
 de Dalmatie 1382, 1383, 1384, 1386, 1387
 de Délos 1677
 d'Émilie 1483
 d'Espagne 1172, 1285, 1651, 1735
 de France 1315, 1730, 1735
 de Grande-Bretagne 1288, 1719
 de Grèce 1397, 1442, 1588, 1735
 de Grozny (d'une tombe sarmate près de —) 1653, 1654
 de Hongrie 1521, 1522, 1523, 1524, 1695, 1696, 1697, 1698, 1699, 1700,

- 1701, 1702, 1703, 1704, 1705, 1706, 1707, 1735
 importés par Pouzzoles 1173
 d'Italie 1318, 1455, 1582, 1735
 du Khoresm 1534
 du Languedoc 1651
 du Latium 1175
 de Leptis Magna 1602
 de Lixus 1506, 1507
 du Maroc 1528, 1529
 et milieux isiaques 1431
 du monde gréco-romain 1327
 du monde mycénien 1598, 1600
 de Motya 1532
 du Musée Calvet à Avignon 1266
 de Néapolis des Scythes 1356, 1412
 de Nemi (lac) 1580
 de Novo-Philippovka 1632
 d'Orbetello 1304
 de Paros (île de —) 1291
 des Pays-Bas 1739
 de la Péninsule ibérique (littoral méditerranéen de la —) 1425
 de Perachora 1260
 de Perse 1735
 de Pologne 1346
 de Rachgoun (île de —) 1667
 de Rome 1175
 de Roumanie 1511, 1512, 1513, 1564, 1565, 1566, 1567, 1568
 de Russie 1735
 de Samos 1679
 du secteur syro-palestinien 1735
 de Suisse 1437
 de Thasos 1267
 de Turquie 1735
 de Yougoslavie 1382, 1383, 1384, 1385, 1386, 1387, 1390, 1391, 1392, 1475, 1476, 1735
 Aegyptos; voir aussi Allégorie de l'Égypte 1547
 Aelius Ammonius P. (procurateur de Mésie Inférieure et préfet de la flotte de Mésie) 1445
 Aelius Aristide:
 hymne à Sérapis d' — 1690
 sur un temple de Sérapis de Smyrne 1225
 Aelius Publius (préfet d'Égypte) 1589
 Aemilia Serapias (offrande d'un taurobole par — à Porto) 1530
 Aenona (Nin, antique —) 1476
 Aethiops (dans la littérature latine) 1417
 Afer (dans la littérature latine) 1417
 Affranchi(s) (es):
 adeptes isiaques à Pompéi 1548
 éducatrices du jeune Vespasien à Avenches 1437
 étude des noms et origine des — à Rome 1531
 gréco-orientaux dans le commerce maritime en Occident 1279
 impérial à Alexandrie 1248
 Affranchissement (des esclaves en l'honneur des dieux égyptiens) 1171, 1225, 1235, 1237, 1252, 1254, 1350, 1692
 Afghanistan:
 Begram en — 1365, 1411
 lapis-lazuli importé d' — par les Égyptiens 1365
 statues d'Harpocrate trouvées en — 1503
 Afka (domaine de Bata à —) 1646
 Africain (ivoire — importé d'Égypte en Grèce) 1301
 Africaines (lampes — ornées d'un buste d'Isis trouvées en Sardaigne) 1428
 Afrique:
 Aegyptiaca d' — du Nord 1735
 allégorie de l' — sur des monnaies d'Hadrien et de Commode 1547
 esclaves noirs importés par l' — du Nord 1417
 exportations des ports de l' — orientale 1710
 gouverneurs de l' — proconsulaire 1525
 gouverneurs des provinces romaines d' — du Nord 1525
 imitation à Lyon de mosaïques nilotiques d' — du Nord 1452
 monnaies d' — du Nord au type de Sérapis ou d'Harpocrate 1747
 proconsul d' — L. Minicius Natalis le Jeune 1525
 produits de l' — noire transitant par l'Égypte 1276
 relations commerciales entre Rome et l' — intérieure 1710
 relations de l'Égypte et de l'Inde avec l' — orientale 1710
 témoignages isiaques d' — du Nord 1641
 vases plastiques en forme de têtes en — 1192
 ἄγαπη (Bona Dea ou Isis — ?) 1708, 1709, 1724
 Agathè-Tychè (Arsinoé-Philadelphie assimilée à —) 1249
 Agathocle de Syracuse 1246
 et Ptolémée I^{er} 1378
 Agathodémon 1173
 Agathos Daimon (boxeur alexandrin) 1514
 Âge d'or (mythe du retour de l' —) 1673

- Agesilas (roi de Sparte — et l'Égypte) 1671
 Aglaos (dioecète au service de Ptolémée VI et Cléopâtre II) 1250
 Agonistiques (athlètes alexandrins sur les inscriptions — grecques) 1212
 Agonothète(s):
 du dieu Fulvus à Thessalonique 1212
 à Tanagra 1237
 Agora(s):
 d'Athènes 1238, 1243, 1252
 de Corinthe 1372
 d'Ephèse 1227
 de Milet 1253
 de Sidé 1232, 1239
 Agorakristos (statue de Némésis de Rham-nonte par —) 1562
 Agoranome à Karanis 1733
 Agrigente (représentation de Nègre dans le temple de Déméter à —) 1418
 Ahmosis (expulsion des Hyksos par —) 1718
 Aigeira (culte isiaque à —) 1350
 Aigle:
 autel du culte impérial de Vienne orné d'une tête d'Ammon, de bucrânes, de cornes d'abondance et d'un — 1714
 buste de La Touche montrant Sérapis au-dessus d'un — 1315
 psychopompe et le phénix 1673
 sur une scène de la naissance d'Hé-lène 1331
 de Zeus 1228
 Aigosthènes (dédicace d' — à Anubis [Isis et Sérapis]) 1250
 Aiguière:
 égyptienne d'Egyed 1169
 de style alexandrin à Glanum 1265
 Aigyptiaka (d'Hécatée d'Abdère) 1435
 Ailes (monnaie de Malte montrant un per-sonnage égyptisant pourvu de 4 ailes) 1388
 Ainos 1241
 Aion:
 culte en Égypte 1715
 dieu mithriaque du Temps et l' — égyptien 1604, 1606, 1610
 fête d' — dans l'Égypte hellénistique 1555
 lamelle magique de Rome avec invoca-tion à — et Sérapis 1210, 1229, 1398
 relief de Rome montrant — Sérapis et Coré-Isis 1604, 1608, 1610
 Sérapis et l' — égyptien 1604, 1606, 1610, 1715
 statue d' — de Castel Gandolfo 1604
 Aisne (Mercin et Vaux dans l' —) 1717
 Akhenaton (Oedipe et —) 1603
 Akhmim 1314
Ala Commagenorum en Égypte 1366
Ala Herculiana en Égypte 1366
Ala Veterana Gallica en Égypte 1366
Ala Vocontiorum en Égypte 1366
 Alabastres:
 de l'Égypte hellénistique en argent et en faïence 1379
 égyptiens de Motya 1532
 Alanya (monnaies lagides à —) 1247
 Alba Fucens (*Aegyptiaca* et peintures d' — montrant Isis et Anubis) 1655
 Albacete (Hellin dans la province d' —) 1450
 Albenga (obélisque miniature d' —) 1319
 Alburnus Major (actuelle Roşia Mon-tană) 1296
 Alcácer do Sal (scarabée d' — au nom de Psammétique Ier) 1527
 Alcmène (mère d'Héraklès) 1671
 Alésia:
 procédé de fonte à la cire perdue à — 1622
 têtes de porteurs du «cirrus» à — 1367, 1546
 Alexandre le grand 1276, 1339
 et Ammon 1191, 1193, 1504, 1541
 conquêtes d' — 1350
 et la création du culte de Sérapis 1177, 1243, 1518, 1692
 culte d' — 1217, 1254, 1380, 1489, 1540, 1541, 1542
 et Dionysos 1393
 divinisation d' — 1504
 mosaïque de la bataille d' — à Pompéi 1338
 naissance divine d' — 1378
 et l'oracle d'Ammon de Siwah 1193, 1504, 1541, 1692, 1726
 paré des cornes d'Ammon 1504
 prêtre d' — et des Dieux Adel-phen 1247
 Roman d' — 1350, 1692
 tombeau d' — à Alexandrie 1289, 1310, 1671
 Alexandre-Hélios (fils d'Antoine et de Cléopâtre VII) 1751
 Alexandre VI Borgia (Pape) 1403
 Alexandreia (nom de bateau) 1350
 Alexandrie; voir aussi Musées: 1250
 Achille Tatios originaire d' — 1688
 allégorie d' — sur diverses repré-sentations 1449, 1547
 ambassadeur à — et stratège honoré à Camiros 1381
 Antheia à — 1746

- et l'art du Gandhara 1503
autel trouvé dans le Serapeum d' — 1669
boxeur d' — à Olympie 1514
Caracalla à — 1310, 1359, 1364
céramique du Nord de la Mer Noire à l'imitation de celle d' — 1404
Chrétiens et Païens à — 1178, 1368
clergé d' — 1369
colonne de Pompée à — 1589
commerce extérieur d' — 1232, 1239, 1365, 1710, 1713
culte d'Alexandre et des Lagides à — 1489
culte de Déméter à — 1402
culte de Sérapis à — 1350, 1368
culte de Tychè à — 1436
décors de théâtre importés d' — à Rome 1338
dédicaces du temple de Sérapis d' — 1221, 1670
et la diffusion des cultures orientales 1370
école chrétienne d' — 1370
église d' — et celle de Rome 1370
émeutes à — pour la visite de Caracalla 1359
empereurs et personnalités romaines à — 1289
flotte d' — 1441
fondation d' — 1692
genèse du culte Sérapis à — 1252, 1290, 1518
Germanicus à — 1369, 1687
Hadrien à — 1409, 1547
iconographie de Sérapis créée à — 1334
influence d' — sur la culture grecque 1574
inscription d'un affranchi impérial honorant un préfet d'Égypte 1248
intolérance religieuse à — à la fin du IV^e siècle 1347
Juifs d' — 1347, 1369, 1370, 1408
lampe d' — (?) montrant Sérapis trônant 1499
lieu de cure pour les maladies pulmonaires 1321
lutteur et pancratiaste de Séleucie du Calycadnos à — 1247
Lycien, prêtre d'Alexandre et des Dieux Adelphe à — 1247
marchands romains à — 1560
médecine d' — 1212, 1350
miracle de Sérapis à — sous Trajan 1690
monnaies d' — montrant l'«Arcus ad Isis» 1394
monnaies d' — montrant Isis Pelagia 1502
monnaies d' — montrant des reines lagides identifiées à des déesses 1538
monnaies d' — montrant Sérapis trônant 1286
Musée antique d' — 1252, 1312, 1369
Nègres à — 1417
oracle de Sérapis à — 1736
et les peintres de l'époque romaine 1337, 1340
peintures murales d' — 1404
phare d' — et son influence 1284
phare d' — sur un verre de Begram 1273, 1365
Philon d' — 1369
philosophie à — 1178
Pompéiens à — 1548
population d' — 1370
port et commerce d' — 1279, 1360
port d' — sur un vase de Begram 1710
port d' — et thème du port du salut 1572
prêtres d' — 1249, 1361
procurateur d' — et d'Égypte
T. Aurelius Calpurnianus Apollonides 1445
et la propagation du manichéisme 1370
et Ptolémaïs (Acre) 1402
relais pour les marchandises exotiques 1404
relations avec l'Asie 1710
relations avec la Cyrénaïque 1268
relations avec le Kushanshahr 1273
représentation du dieu-Nil d' — 1518
Samaritains d' — 1347
scène champêtre d'une tombe d' — 1341
Sérapis et le christianisme à — 1347
situation politique à — 1369
statue cultuelle du Serapeum d' — 1350, 1518, 1570, 1657, 1690
statue dédiée par des marins de Porto à un procurateur d' — 1530
temple d' Isis d' — 1498
temple de Sérapis d' — 1178, 1217, 1256, 1286, 1287, 1290, 1334, 1339, 1347, 1350, 1359, 1368, 1370, 1432, 1498, 1504, 1560, 1578, 1740
tête d'Ammon d' — 1518
tête de Sérapis d' — 1518
tombeau d'Alexandre à — 1289, 1310, 1671
traduction grecque du *Corpus Hermeticum* à — 1463
transport d' — en Pamphylie 1239
Tychè d' — sur un plâtre de Begram 1365

- université d' — 1178
- vases plastiques d' — en forme de têtes de Nègres 1192
- victoires d'Antoine célébrées à — 1751
- vie religieuse à — 1350
- Alexandrin(s):
 - aiguière de style — à Glanum 1265
 - ambassadeur — T. Claudius Balbillus 1361
 - amphore de type — dans l'Essex 1288
 - art — 1168, 1327, 1350
 - art — et son influence sur l'art grec, hellénistique ou romain 1669
 - art — et peinture romaine 1338
 - art — et son reflet dans la poésie 1683
 - athlètes — sur les inscriptions agonistiques grecques 1212
 - bijoux — en Thessalie 1377
 - bronzes — de Timna 1376
 - cruches de type — 1169
 - à Délos et à Pompéi 1548
 - épitaphe d'un boxeur — à Olympie 1245
 - esclave acheté par un — à Sidé 1232, 1239
 - dans la flotte de Misène et de Ravenne 1531
 - gladiateurs — morts à l'étranger 1204
 - Grecs d' — 1439
 - influence du commerce — sur la création de l'art romano-bouddhique 1710
 - Juifs — 1369, 1439
 - livres de modèles — pour les artistes gréco-romains 1340
 - marchands — en Orient 1365
 - médecin — à Tithorée 1212
 - mention d'un — à Ampurias 1637
 - à Milet 1253, 1254
 - monnayage — et Rome 1617
 - mosaïques de Leptis Magna et l'art — 1602
 - motif — du Nègre accroupi 1263, 1265
 - motifs — dans la peinture pompéienne 1337
 - motifs — dans la peinture romaine 1338
 - mystes — à Samothrace 1241
 - naoclères — à Porto 1245
 - néocore — à Iasos 1242
 - opposition des — à Rome 1359
 - à Paphos 1624
 - paysages de type — dans la peinture romaine 1339, 1340
 - peintres — de l'époque romaine 1337, 1340
 - Périgénès, — honoré à Siphnos 1539
 - philosophe — Asklepiodotos 1215
 - plâtres — de Begram servant de modèles aux orfèvres 1710
 - à Pompéi 1560
 - à Rome 1212
 - sarcophage d'un — (?) à Rome 1213
 - skyphoi* — à Holy 1710
 - à Soli 1254
 - statuette de style — de Boutae 1173
 - thème — de la fertilité de l'Égypte sur les mosaïques 1275
 - théâtre — et culte isiaque 1338
 - à Trieste 1455
 - vases — d'Hadra au Nord de la Mer Noire 1404
 - verres — à Begram 1365
 - verres — exportés à l'étranger 1276
 - verres — au Fezzan 1710
- Alexandrine(s):
 - argenterie — 1276, 1378, 1710
 - base de candélabre de fabrication — 1269
 - coupe — en verre doré de Mozdok 1557
 - exportations — 1276
 - fête — des Ptolemaia 1713
 - flotte — annonaire 1279, 1360
 - importations — à Begram 1273, 1710
 - importations — au Nord de la Mer Noire 1404
 - influences — dans les portraits de Cyrénaïque 1272
 - influences — dans les tombes chypriotes 1624
 - lampe — sur le Mékong 1365
 - monnaies — à Exeter 1719
 - processions — en l'honneur de Dionysos 1335
 - statuettes grotesques — 1266
 - têtes — de porteurs du «cirrus» 1367
 - toreutique — 1276, 1377, 1378, 1379
- Alexandrinisme (composantes de l' —) 1350
- Alföldi A. 1307, 1337, 1347, 1395, 1523, 1530, 1621, 1697, 1730
- Alföldy G. 1500
- Algérie (monuments funéraires d' — à toit pyramidal) 1292
- Alise-Sainte-Reine: voir Alésia et Musées
- Alixan (Chatuzange-le-Goubet, commune d' —) 1315
- Allégorie(s):
 - d'Alexandrie sur un relief de Porto 1547
 - de l'Égypte sur une mosaïque d'Antioche 1275
 - dans l'oeuvre de Jamblique 1519
 - des pays et villes de l'Empire sur les monnaies d'Hadrien 1547
 - des villes de l'Empire sur le *Calendrier de 354* 1449

- vogue des emblèmes et — égyptisants
sous la Renaissance 1403
- Allemagne; voir aussi Germanies:
Aegyptiaca d'— 1202, 1345, 1346, 1410
monnaies antiques trouvées en — 1346
- Allemands (porte des — à Metz) 1545
- Allier (médaillons d'applique de l'—) 1730
- Alpes (bronzes antiques des —) 1266
- Alpes (routes —) 1173
- Alpinia Alpinula (embellissement du temple d'Isis de Baden par —) 1437
- Amasis:
dons d'— à Lindos et à Samos 1671
Grecs à Memphis depuis le règne d'— 1488
politique grecque d'— 1301
- Amasis (potier athénien) 1301
- Amathonte:
Égyptien à — 1254
influences alexandrines dans les tombes d'— 1624
poterie alexandrine à — 1624
urne cinéraire égyptienne à — 1624
- Amazones:
conflit entre Égyptiens et — 1664
suivantes d'Artémis-Isis 1339
- Ambassadeur:
à Alexandrie et stratège honoré par les Sarapiastes de Camiros 1381
T. Claudius Balbillus, — alexandrin 1361
- Ambre (importance commerciale de l'—) 1710
- Ambryssos (culte isiaque à —) 1350
- Âme:
jugement et tripartition de l'— chez Platon 1447
sous forme d'un oiseau 1460
- Amélineau E. 1553
- Amenmose (statue du scribe royal — à Tolmeita) 1288
- Aménophis, fils d'Hapou (culte d'—) 1704
- Aménophis (ordre onirique donné à —) 1312
- Aménophis II (statuette de singe au nom d'— à Mycènes) 1600
- Aménophis III 1397
oushebti de Carthage au nom d'— — 1599
règne d'— 1371
et les relations avec l'Égée 1600
scarabées de Paros au nom d'— 1291
- Amérique (vases plastiques d'— en forme de têtes) 1192
- Amman (relief d'— montrant le buste d'Ammon) 1429
- Ammien Marcellin (sur le climat bénéfique d'Alexandrie) 1321
- Amm[o] (épitaphe d'un certain Ulpius — à Lyon) 1731
- Ammon 1350, 1510, 1641; voir aussi Hammon et la rubrique Temples:
Alexandre et — 1191, 1193, 1504
Arsinoé II et — 1538
autel du culte impérial orné d'une tête d'— à Vienne 1714
bélier d'— 1475
chapiteau d'Aquincum orné d'une tête d'— 1697
culte à Athènes 1220, 1726
culte à Carnuntum 1491
culte en Cyrénaïque 1268
culte à Cyrène 1240, 1490
culte dans le Hauran et en Syrie 1429
et le culte impérial romain 1199
culte en Libye 1178
culte dans le monde grec 1243, 1490, 1726
dédicace d'Assouan à —, Chnoubis et Junon 1261
dédicace de Lindos à —, Parammon et Hera Ammonia 1207
dieu de la Legio III Cyrenaica en Syrie 1223, 1429
gemme d'Aquilée au type de Bès panthée mentionnant Thot et — 1389
hermès d'— conservé au Ince Blundell Hall 1618
iconographie d'— 1518
inventaire des offrandes votives à — 1726
lampe de Lyon ornée d'une tête d'— 1621
lampes de Pompéi ornées d'une tête d'— 1548
mascarons ornés d'une tête d'— au Musée d'Avignon 1266
mascaron de Saumane orné d'une tête d'— 1266
mascarons d'Arles, Avenches et Vienne ornés d'une tête d'— 1714
monnaies d'Aptera, Arcadia et Cnossos au type d'— 1718
monnaies de Chypre au type d'— 1191
monnaies de Cyrène au type d'— 1350, 1388
monnaies lagides de Corinthe montrant Isis et — 1526
noms théophores relatifs à —: voir noms théophores
oracle d'— de Siwah 1193, 1325, 1504,

- 1692, 1726, 1736
 dans le pays rhénan 1199
 dans les peintures de Zucchi à Rome 1403
 phalère de Lauersfort ornée d'une tête d' — 1352
 dans *Le Politique* de Platon 1487
 Ptolémée IV et Ptolémée V comparés à — 1537
 relief de Genève montrant une tête d' — 1437
 relief de Tigani montrant —, Sérapis, Isis et Anubis 1518
 reliefs de Zadar montrant les têtes d' —, et de Méduse 1475
 dans le *Roman d'Alexandre* 1350
 souverains lagides et — 1541
 statue de Cyrène 1268
 statue de Pergame 1518
 Tazza Farnese montrant le dieu Nil — 1350
 tête d' — d'Alexandrie 1518
 tête d' — d'Avenches 1437
 tête de Cherchel montrant Ptolémée IV en Dionysos — 1539, 1541
 tête d' — conservée à Churt House 1616
 tête d' — de Metz 1545
 urnes funéraires de Porto ornées de têtes d' — 1530
 valeur apotropaïque et symbolique des représentations d' — 1714
- Aspects particuliers d' — et assimilation à d'autres divinités:
 Amon et — 1309
 Baal-Hammon et — 1388
 dieu juvénile aux cornes d' — 1539
 dieu sauveur, solaire et victorieux dans le Hauran et en Syrie 1429
 Dionysos et — 1539, 1541
 Jupiter Héliopolitain et — 1181, 1401
- Ammonianus (nom théophore) 1530, 1531
- Ammônios:
 nom théophore à Athènes 1206
 nom théophore en Egypte 1490
 philosophe et stratège 1252, 1431
 proxène nommé — à Delphes 1207
 sur une stèle punique de Constantine 1229
- Ammonis (nom théophore à Leptis Magna) 1182
- Amonius (gentilice) 1531
- Amon:
 Ammon et — 1309
 étymologies du nom d' — 1309
- Zeus et — 1309
- Amon-Rê:
 bélier d' — 1596
 obélisque unique, image d' — Horakhty 1734
 plaque votive de Tharros montrant —, Mout et Khonsou 1426
 statuette d' — de Motya 1532
 statuette d' — de Psychro 1718
- Amonis (nom théophore à Syrte) 1182
- Amonius (nom théophore à Porto) 1530
- Amorgos:
 culte d'Arsinoé Philadelphie à — 1249
 tête d'une statue de Sérapis d' — 1518
- Amour; voir aussi Eros:
 Conte d' — et de Psyché 1322
 peinture de Boscoreale montrant — et Vénus 1329
- Ampelum (dédicace à Isis d' —) 1565
- Amphithéâtres:
 animaux sauvages importés d'Afrique pour les — romains 1710
 crocodiles et hippopotames utilisés dans les — 1210
 jeux d' — dans l'Egypte romaine 1204
- Amphore(s):
 alexandrines au Nord de la Mer Noire 1404
 alexandrine en verre d'Olbia 1276
 de Koroni 1243
 de Panagurištë ornée de têtes de Nègres, de Silène et d'Héraklès 1594, 1595
 pendentifs de Néapolis des Scythes en forme d' — 1412
 de Pompéi au nom de Sérapis 1548
 sur une stèle de Byzance 1244
 de type alexandrin dans l'Essex 1288
- Ampurias:
 mention d'un Alexandrin à — 1637
 vases d' — de type naucratite 1558
- Amsterdam: voir Musées
- Amulette(s):
 égyptiennes à caractère magique 1317
 égyptiennes ou égyptisantes de Carthage 1596
 égyptiennes de Kunszentlászlo 1697
 égyptiennes de Motya 1532
 égyptisantes de Novo-Philippovka et de Néapolis des Scythes 1632
 étuis porte — à tête de bélier de Malaga 1527
 importées d'Alexandrie au Nord de la Mer Noire 1404
 magique égyptisante de Welwyn 1729
 magiques montrant Ouroboros 1466
 magique de Spasovo montrant Sérapis et Harpocrate sur le lotus 1563

- magique de Zadar montrant Sabazios et une tête de bélier 1475
avec mention de Zeus Sérapis 1690
phalliques de La Alcudia de Elche 1172
Amyrtée 1301
An (Nouvel —):
cadeaux et émissions monétaires du — 1523, 1730
crue du Nil et — égyptien 1695, 1697, 1703
culte impérial et fêtes du — 1695, 1697
culte isiaque et fêtes du — 1500, 1695, 1697
moules à gâteaux et vases destinés aux cadeaux du — 1730
Anaploga (à Corinthe) 1257
Anatolie:
inscriptions d' — 1228
stèles de prêtresses isiaques en — 1581
Anatomie (leçon d' — de Galien) 1252
Ancus 1175
Androgynie:
des divinités et des rois lagides comparés à des déesses 1537
des reines lagides 1538
Andros:
aréalogie isiaque d' — 1350, 1574
manuscrit des *Hieroglyphica* sur l'île d' — 1403
Âne:
animal de Seth 1472, 1473, 1725
dans le christianisme et ses antécédents égyptiens 1555
lampe à tête d' — chevauchée par un nain 1266
dans les *Métamorphoses* d'Apulée 1555, 1630, 1725
poteries d'Aquincum montrant Seth à tête d' — 1697
thématique de l' — en Egypte 1472, 1473
Anebon (scribe du temple) 1405, 1515
Angleterre; voir aussi Grande Bretagne:
utilisation du papyrus égyptien en — 1416
Anglo-saxons (documents officiels —) 1416
Animaux:
culte des — en Egypte 1179
gemmes magiques montrant des — nuisibles entourant Harpocrate 1727
procédés magiques contre les — nuisibles 1434
en rapport avec Isis dans la peinture romaine 1340
sauvages importés d'Afrique 1710
séthiens 1466
statuettes d' — apparentés au culte métroaque sur le Palatin 1271
Ankh (signe hiéroglyphique):
reliefs mithriaques montrant des personnages tenant le signe — 1604, 1608, 1610
Anna (reine légendaire) 1388
Annecy; voir aussi Musées 1173
Anniversaire (de Sévère-Alexandre représenté sur une mosaïque d' El-Djem) 1451
Annone:
flotte de l' — 1279
préfet de l' — M. Petronius Honoratus 1527
Antapatès (Tlépolemos, fils d' —) 1247
Antheia (protégée par Isis en Egypte) 1746
Anthes R. 1194
Antilope (thème du lion attaquant une — sur un scarabée) 1425
Antinoé; voir Antinoopolis
Antinoopolis:
Hadrien et — 1409
verres d' — 1365
Antinoüs:
autel funéraire d'une prêtresse isiaque près de Bari montrant Osiris — 1520
culte d' —, favori d'Hadrien 1504
et la fondation d'Antinoopolis 1409
obélisque d' — sur le Pincio à Rome 1312
Antioche:
culte isiaque et *Aegyptiaca* d' — 1458
monnaie de Dioclétien à — montrant Sol Invictus et Sérapis 1504
mosaïque d' — montrant la personnification de l'Egypte 1275
mosaïque d' — montrant un oeil assailli par divers objets et animaux magiques 1434
nom théophore relatif à Isis à — 1458
temple de Zeus Casios près d' — 1527
Antiochos Ier 1225, 1235, 1692
culte d' — 1249
Antiochos II 1243
Antiochos IV (monnaie d' — au type d'Isis) 1388
Antiochos (prêtre isiaque de Laodicée-sur-Mer) 1280
Antiquités égyptiennes:
de l'époque pharaonique trouvées dans le Serapeum d'Alexandrie 1287
trouvées à Aquincum 1500, 1697
trouvées à Pompéi 1548
trouvées à Rome 1318, 1611, 1613
trouvées à Vérone 1274, 1741

- Antoine:
 et Cléopâtre VII 1250, 1344, 1536, 1751
 incarnation de Dionysos-Osiris 1504, 1536, 1537, 1751
 monnaies d' — et Cléopâtre 1227
 politique orientale d' — 1751
 propagande religieuse d' — 1537
 Antonin le Pieux 1358, 1721
 et les divinités isiaques 1504
 Antoninienne (constitution —) 1396
 Antonins (époque des —) 1272
 Antonius (M. — Exochus, gladiateur alexandrin) 1204
 Antonius Maximus (Égyptien devenu marin à Misène sous le nom d' —) 1531
 Anubiacus (sur des inscriptions d'Ostie et de Nîmes) 1633
 Anubio (marin de la flotte de Misène) 1531
 Anubion (triérarque de Kios) 1636
 Anubis 1350
 apparition d' — dans les *Métamorphoses* d'Ovide 1553
 autel de Balatonszabadi montrant Osiris, — et Horus 1706
 autel funéraire d'une prêtresse isiaque près de Bari montrant — 1520
 autel d'Iasos dédié à —, Isis Pelagia et Isis Bubastis 1225, 1230, 1233
 autel de Porto Torres montrant Isis-Thermuthis, Sobek et — (?) 1426
 autel de Priène à Isis, Sérapis et — 1249, 1324
 autel de Sopron montrant — (?) 1522, 1697, 1700
 buste portatif d' — sur le *Calendrier de 354* 1449
 et la crue du Nil 1706, 1707
 dédicace d'Aigosthènes à —, [Isis et Sérapis] 1250
 dédicace d'Athènes à Isis et — 1252, 1254, 1442
 dédicace de Canope à Isis, —, Ptolémée II et Arsinoé Philadelphie 1249
 dédicace de Délos à Sérapis, Isis et — 1689
 dédicace d'Erétrie à Sérapis, Isis et — 1254
 dédicace de Mélos à Sérapis, Isis et — 1252, 1635
 dédicace des Synanoubiastes de Smyrne à — 1230
 fidèle portant la représentation d' — 1246
 sur une gemme d'Aquilée 1389
 sur des gemmes magiques 1727
 dans le *Gorgias* de Platon 1487
 et Hermès psychopompe 1548, 1555
 iconographie d' — 1544
 inscription d' Héraclée du Latmos à Sérapis, Isis, — et Neotera 1225
 sur des intailles magiques de Morava et de Salone 1390
 lampe de Caerleon ornée d'un — 1621
 lampe ornée d'Isis et d' — (?) 1202
 lampes de Rome ornées d' — et d'Harpocrate 1202
 lampes de Rome ornées d' —, d'Harpocrate et d'Isis 1202
 loi sacrée d'Iasos dédiée à Sérapis, Isis et — 1242
 médaillon d'Alba Fucens montrant — 1655
 et Osiris 1706, 1720
 peintures d'Alba Fucens montrant Isis et — 1655
 peintures de Pompéi montrant — 1548
 prescriptions du culte de Sérapis, Isis et — à Priène 1421
 prêtre isiaque coiffé du masque d' — 1453, 1730
 relief de Carnuntum montrant — 1491
 relief d'Erythrai montrant Sérapis, Isis et 1518
 relief de Savaria montrant Harpocrate et le masque d' — (?) 1697
 relief de Savaria montrant Isis-Hygie, Sérapis et — 1493, 1695, 1697
 relief de Tigani montrant Ammon, Sérapis, Isis et — 1518
 relief de Vidy montrant — et des hiéroglyphes 1437
 représenté en chalcidien au Musée de Split 1384
 S. Christophe et — 1363, 1555
 S. Michel 1727
 statue d'Aion de Castel Gandolfo et — 1610
 statue d' — (?) de l'Iseum de Pompéi 1432
 statue d' — (?) de Sarsina 1483
 statuette du Musée de Cologne 1202
 statuette trouvée dans le Wallis 1437
 stèle de Thessalonique avec représentation d' — 1218
 témoignage d' — à Délos 1584
 témoignages d' — en Pannonie 1702
 tesson de Vichy orné d'un — 1621
 en uniforme romain 1363
 Aphrodisias en Carie:
 monnaies d' — au type de Sérapis et d'Isis 1226

- philosophe alexandrin à — 1215
 «Tarif de Dioclétien» à — 1239
- Aphrodite; voir aussi Vénus
- Astarté et — 1175, 1488
- Cléopâtre VII identifiée à — et à Isis 1344, 1504, 1751
- cratère de Tarente montrant Déméter, Triptolème, Horus et — 1338
- dédicace de Palmyre à Isis et — 1254, 1510
- épingle alexandrine montrant — accroupie retenant sa chevelure 1377
- Hathor et — 1337, 1389
- Isis et — 1200, 1202, 1335, 1337, 1338, 1339, 1340, 1510, 1587
- marine ou Euploia 1249, 1339
- orgéons d' — à Athènes 1207
- reines lagides identifiées à — 1249, 1538
- reine séleucide identifiée à — 1225
- statue d' — par Praxitèle à Cnide 1339
- statue d' — restaurée en Isis 1618
- temple d' — de Cnide et temples ronds consacrés à Isis — 1339
- temple d' — de Soli 1207
- Aphthonius d'Antioche 1256
- Apidôros (nom utilisé à Alexandrie) 1489
- Apidos (nom égyptisant ? à Rome) 1234
- Apion d'Alexandrie 1316, 1361, 1370
- Apion (originaire de Philadelphie, devenu marin à Misène) 1531
- Apios (nom utilisé à Alexandrie) 1489
- Apis:
- apparition d' — dans les *Métamorphoses* d'Ovide 1553
- Aristeas d'Argos et — 1439
- autel isiaque de Sopron orné d' — ou d'Hathor 1697, 1699
- J. de Bergamo sur Isis, — et Osiris 1403
- cérémonie de la course d' — 1413
- culte d' — en Egypte 1201, 1350, 1413, 1578, 1704
- empereurs romains et — 1687
- Epaphos et — 1684
- iconographie d' — 1544
- Jupiter Héliopolitain et — 1181
- sur des monnaies de Julien l'Apostat (?) 1517
- noms relatifs à — à Alexandrie 1489
- offrandes de Priène en l'honneur d' — 1324
- Osiris et — 1290, 1378, 1578, 1692, 1733
- peintures du Vatican montrant Isis, Osiris et — 1403
- représentations d' — en empereur romain 1578
- représentations d' — dans le pays rhénan 1201
- Sérapis et — 1393, 1518, 1578, 1733
- statue d' — du Serapeum d'Alexandrie 1256, 1290
- statuettes d' — d'Augst et de Genève 1437
- statuettes d' — de Cologne 1201, 1202
- visite de Germanicus à l' — de Memphis 1687
- Apis (localité de la côte des Syrtes) 1268
- Apis (roi de la mythologie péloponnésienne) 1489
- Apocalypse de S. Jean 1361
- influences égyptiennes dans l' — 1722
- Apollodoros (prêtre isiaque de Laodicée-sur-Mer) 1280
- Apollon:
- Aegyptiaca* du temple d' — sur le Mont Delion à Paros 1291
- culte d' — Kynthios à Délos 1291
- dédicace d'un Egyptien de Samos à — 1240
- Grannos et la maladie de Caracalla 1396
- et Horus-Harpocrate 1240, 1338, 1677
- néocore d' — à Délos 1422
- oracle d' — didyméen 1253, 1254
- palmier de l'autel d' — à Délos 1677
- Plutarque, prêtre d' — à Thèbes 1431
- prêtres d' — Pythaeus à Lindos de Rhodes 1638
- protecteur d'Octave-Auguste 1193, 1504
- temple d' — à Cyrène 1268, 1550
- temple dit d' — à Veies 1443
- temple d'Horus — près d'Abydos 1178
- Apollonia Salbaké (monnaies d' — au type de Sérapis et d'Isis) 1226
- Apollonios:
- ordre onirique donné par Sérapis à — 1312
- prêtre de Sérapis à Délos 1246
- de Priène 1538
- Apophis (serpent —) 1466
- Apparitions oniriques des dieux isiaques 1312
- Apphiôn (Alexandrin nommé —) 1253
- Appia (Via — à Rome) 1292, 1419
- Apronius (dédicant du temple isiaque de Pace et adepte de Mithra) 1608
- Aptera (monnaies d' — au type d'Ammon) 1718
- Apulée 1477
- Âne d'or* d' — 1629
- conceptions philosophico-religieuses d'

- 1516, 1725
- Conte d'Eros et de Psyché 1571
- et le culte isiaque 1516
- éléments égyptiens dans l'oeuvre d' — 1553
- identifié à son héros Lucius 1725
- sur l'initiation isiaque 1574, 1613, 1711
- Métamorphoses* d' — 1177, 1508, 1516, 1555, 1556, 1678
- Métamorphoses* d' — (livre XI) 1167, 1258, 1312, 1322, 1549, 1576, 1604, 1629, 1630, 1678, 1695, 1725
- platonisme d' — 1516, 1725
- sur le voyage de Platon en Egypte 1487
- Apulie:
 - Canosa en — 1276
 - oenochœs aux portraits de reines lagides en — 1249
- Apulien(s):
 - vase — montrant Io-Isis 1338
 - vases plastiques — en forme de têtes de Nègres 1192
- Apulum (témoignages du culte isiaque à —) 1446, 1634
- Aquae: voir Baden
- Aquilée:
 - famille de Savaria originaire d' — 1697
 - gemmes d' — à décor isiaque ou égyptisant 1389
 - inscription du hiérogammate Harnouphis à — 1210, 1637
 - inscription mithriaque du temple d'Isis d' — 1608
 - Isiaques de Savaria originaires d' — 1495
 - pavement d' — montrant un coq combattant une tortue 1675
 - rôle d' — dans la diffusion du culte isiaque vers les Balkans 1748
 - rôle d' — dans la diffusion du culte isiaque vers la Dalmatie 1749
 - rôle d' — dans la diffusion du culte isiaque en Pannonie 1637
 - Rufin d' — 1368
- Aquincum:
 - Aegyptiaca* et culte isiaque à — 1500, 1501, 1697, 1700
 - momies d' — 1553, 1697, 1706
 - Orientaux à — 1697
- Ara Maxima* (Hercule romain de l'—) 1175
- Arabe(s):
 - arrivée des — en Egypte 1178
 - marchand — devenu prêtre de Sérapis 1376
 - oniromancies égyptienne, grecque et — 1312
 - survivances égyptiennes dans le folklore — 1642, 1643, 1644, 1645, 1650
- Arabie:
 - Cedar en — 1530
 - commerce avec Alexandrie 1279, 1365, 1376
 - commerce extérieur de l'— du Sud 1376
 - Dionysos, Isis et Osiris en — du Sud 1376
 - Exportations de l'— transitant par l'Egypte 1276
 - Gerasa en — 1634
 - Grecs et — du Sud 1376
 - Hadrien en — 1409
 - le Phénix en — 1376
 - témoignages isiaques en — 1641
 - voyage de Lysas autour de l'— 1710
- Arabören (en Anatolie) 1228
- Araç (en Paphlagonie) 1210, 1262
- Arberry A. J. 1711
- Arbre(s):
 - Hathor, Nout, Isis et l'— sacré du défunt 1167
 - mythe de l'— 1200
 - sacrés dans la peinture romaine 1332, 1340
- Arc(s):
 - de Camille à Rome (*Arcus ad Isis*) 1394
 - de Constantin et ses représentations négroïdes 1168
 - de Galère à Salonique 1395
 - statues des Tétrarques dans les — triomphaux 1620
- Arcadia (monnaies d'— au type d'Ammon) 1718
- Arcésilas (influences égyptiennes dans le décor de la coupe d'—) 1343, 1457
- Archelaos (fils d'Apollonios de Priène) 1538
- Archéologie (pour les Grecs et les Romains) 1671
- Archimède (vis d'— inventée en Egypte) 1527
- Architecture(s):
 - éléments d'— dans la peinture romaine 1332
 - grecque et romaine 1327
 - influences égyptiennes dans l'— grecque 1457
 - symbolisme des représentations d'— dans la peinture romaine 1335
- Archonte Xénon 1442
- Arcus ad Isis* (sur une monnaie d'Alexandrie) 1394
- Aréologies isiaques 1211, 1220, 1228, 1243, 1330, 1338, 1350, 1574, 1641, 1690

- Argent:
importé en Egypte 1301, 1397
thraco-macédonien 1260
- Argenterie:
alexandrine en Germanie indépen-
dante 1710
alexandrine de Tarente 1378
exportations d'— alexandrine 1276
personnification de Carthage sur l'—
1449
- Argolide:
emprise lagide sur l'— 1662
pierre d'— ornée de Mithra et de Sérapis
(?) 1608
Trézène en — 1207
- Argonautes (expédition des —) 1490
- Argos 1681
Aristeas d'— 1439
nom égyptien sur une inscription d'—
1234, 1489
rapports avec l'Egypte 1662
témoignages du culte isiaque à — 1234,
1662
- Ariane (sarcophages romains montrant Dio-
nysos et —) 1570, 1575
- Ariccia (relief d'— montrant une fête dans
un temple isiaque) 1419, 1453, 1711
- Aricescu A. 1246
- Aristeas d'Argos 1439
- Aristide (sur la *klinè* de Sérapis) 1733
- Aristophane (sur le Nil) 1308
- Aristote (et l'explication de la crue du
Nil) 1468
- Aristotéliennes (doctrines — à Alexan-
drie) 1178
- Arles:
mascaron d'— orné d'une tête d'Am-
mon 1714
médaillons d'applique d'— à décor
isiaque 1730
M. Mettius Modestus et M. Mettius
Rufus (préfets d'Egypte originaires
d'—) 1366
oushebtî d'— 1173
voyageurs d'— en Egypte 1366
- Armée(s):
Gallo-Romains dans l'— romaine 1546
lagide 1350
mercenaires romains dans l'— lagi-
de 1560
romaine et le pouvoir impérial 1395
- Arménien (conte — de Zoulvisia et Conte
des Deux Frères) 1648
- Armes (influences minoennes dans le décor
des — égyptiennes) 1323
- Aromates (d'Ethiopie importées à Alex-
andrie) 1365
- Arpocras (nom théophore à Aquin-
cum) 1697
- Arrien (sur Alexandre) 1692
- Arrius Ammonianus C. (soldat de Misène
d'origine égyptienne) 1531
- Arruntius Clemens D. (soldat de Misène
d'origine alexandrine) 1531
- Arsinoé II:
et Ammon 1541
culte d'— 1249, 1540, 1542
et le culte des Cabires 1325
identifiée à Agathè-Tychè 1249, 1538
identifiée à Aphrodite 1249, 1538
identifiée à Artémis 1539
identifiée à Isis 1249, 1536, 1538
monnaies de Sidon, Tyr ou Joppa mon-
trant — parée de la corne d'Am-
mon 1538
statuette de Chypre dédiée à — Na-
ias 1538
- Arsinoé III:
culte d'— 1540, 1542
identifiée à Aphrodite 1538
identifiée à Isis 1536, 1538
relief de Bovilla montrant Ptolémée IV
et — en Chronos et Oikoumenè 1538
- Arsos (témoignages du culte isiaque à
—) 1245
- Art:
alexandrin 1327, 1683
alexandrin et son influence sur l'— grec
hellénistique ou l'— romain 1669
byzantin 1620
de l'Egypte lagide 1350, 1469, 1470
de l'époque d'Hadrien influencé par l'—
grec classique 1547
du Gandhara et Alexandrie 1503
de la Gaule, de la Germanie et de la
Grande-Bretagne 1352
gréco-bactrien 1557
influences alexandrines dans l'— grec
1669
influences égyptiennes dans l'— grec
1343, 1457
romain du IV^e siècle 1620
romano-bouddhique 1710
- Artemidoros:
navarque à Byzance 1228
Poseidonios, fils d'— 1244, 1592
- Artémis; voir aussi Diane
autel de Kayadibi dédié à Sérapis et
— 1239
et Bastet 1337
couronne d'uraei d'— 1335
culte d'— Kynthia à Délos 1291
d'Ephèse 1723, 1746
Isis et — 1335, 1504, 1722, 1723

- Isis — dans la peinture romaine 1337,
 1338, 1339, 1340, 1341
 néocore d'— à Délos 1422
 plaque de Délos identifiant Arsinoé II à
 — 1539
 Séléné et — 1688
 temple d'— de Thasos 1302
 Arthenay (tête de porteur du «cirrus» d'
 —) 1367
 Artistes (grecs en Egypte) 1301
 Arucci (actuelle La Torre) 1527
 Arvalia (stèle d'— avec formule attribuée à
 Sérapis) 1228
 Aryballe(s):
 d'Ampurias de type naucratis 1558
 de Chypre à têtes de Nègre et d'Asia-
 tique 1192
 Ascalon (monnaie de Maximin au type d'Isis
 à Kanata ou à —) 1429
 Asiatique(s):
 aryballe de Chypre à têtes de Nègre et
 d'— 1192
 en Bétique 1527
 Asie 1273, 1301, 1534
 argenterie fabriquée par des artisans grecs
 d'— Mineure 1710
 art hellénistique d'— Mineure 1594
 culte isiaque en — Mineure 1225, 1239,
 1240, 1641, 1722
 dédicaces à Sérapis en — Mineure 1634
 expédition militaire égyptienne en —
 1664
 inscriptions grecques d'— Mineure 1247
 légions cantonnées en — Mineure 1545
 lois sacrées d'— Mineure 1421
 monnaies d'— Mineure au type d'Isis
 Pelagia 1581
 monuments funéraires à couverture py-
 ramidale en — 1484
 procurateur des jeux impériaux de la
 province d'— 1213
 relations commerciales d'Alexandrie
 avec l'— 1710
 relations commerciales de Rome avec
 l'— 1710
 statues de Sarsina sculptées en — Mi-
 neure 1486
 statuettes orientalisantes ou égyptisantes
 d'Eros en — Mineure 1267
 Asklépiodotos (philosophe néo-platonicien
 alexandrin) 1215
 Asklépios; voir aussi Esculape
 dieu guérisseur 1176
 ex-voto d'oreilles dans le culte d'—
 1689
 iconographie d'— 1518
 Isis, Sérapis, dieux guérisseurs, et — à
 Chalkis 1485
 et la maladie de Caracalla 1396
 néocore d'— à Délos 1422
 règlement du culte d'— ou de Sérapis à
 Rhodes 1422
 Sérapis et — 1350
 temple d'— et d'Isis à Cenchrées 1282
 temple d'— à Rhodes 1211
 Asoka (empereur — et Ptolémée II) 1710
 Assiout (antique Lycopolis) 1370
 Associations religieuses et autres:
 de Dionysos-Liber 1633
 de l'Egypte lagide 1278
 de *hieraphoroi* 1231
 isiaques 1633, 1636, 1641
 isiaque des *cultores* à Savaria 1494, 1495
 isiaques de Délos 1584
 des marchands d'huile de Bétique à
 Rome 1527
 des marchands du Pirée patronnée par
 Isis 1350
 de Sarapiastes à Camiros de Rhodes
 1381
 de Sarapiastes à Céos 1733
 de Sarapiastes à Délos 1633
 de Sarapiastes à Thasos 1235, 1267, 1422
 société de pêche ou — religieuse à
 Parion 1219
 Synanoubiastes de Smyrne 1225, 1230,
 1233
 Assouan; voir aussi Syène
 dédicace des carriers d'— à Ammon,
 Chnoubis et Junon 1261
 granit d'— exporté dans l'Empire
 romain 1261
 Assyriens (mystères — d'après Jam-
 blique) 1405
 Astarté 1175, 1532
 adorée dans le temple de Zeus Bronton à
 Rome 1608
 culte d'— à Memphis 1175
 dédicace de Palmyre à — et Isis 1510
 Hélène et — de Memphis 1175
 et Junon Maxima 1175
 monnaies de Ptolémaïs montrant —
 1402
 statuette égyptisante d'— du Cerro del
 Carambolo 1424
 statuette égyptisante d'— de Gale-
 ra 1195, 1343
 temple d'— à Memphis 1488
 Astérie 1175
 Astres (Nout et les —) 1460
 Astrologie:
 dans l'antiquité classique et le culte
 isiaque 1574
 décans d'origine égyptienne dans l'— du

- Moyen Âge et de la Renaissance 1403
à l'époque de Plutarque 1430
Sérapis et l'— 1690
thèmes d'— dans le *Calendrier de*
354 1449, 1450, 1451
- Astrologue(s):
égyptiens dans l'Empire romain 1370
de Néron T. Claudius Balbillus 1361
prêtre isiaque 1573
- Astronomie (égyptienne et grecque) 1311
Asylie (en Egypte) 1421
Atargatis (bague de la Tisza montrant —
ou Cybèle) 1706
- Athéna:
dons d'Amasis au temple d'— de Lin-
dos 1671
inventaire des offrandes votives à —
1726
phiale dédiée à Ammon dans le trésor
d'— à Athènes 1726
prêtres d'— Lindia à Lindos de Rhodes
1638
temple d'— Saitis sur le Mont Pon-
tinos 1662
temple d'— à Milet 1685
Thouéris et — à Oxyrhynchos 1591
vœux d'Illion en l'honneur d'— Ilias
1249
- Athenaeus (sur Hadrien en Egypte) 1409
Athenais (esclave nommé —) 1239
- Athènes; voir aussi Musées
agora d'— 1238, 1243, 1252
Ammonios, originaire d'Egypte, philoso-
phe et stratège, à — 1252
commerce avec l'Egypte 1260, 1301
culte d'Ammon à — 1220, 1726
culte isiaque à — 1252, 1288, 1301, 1350,
1442, 1641
décret d'— en l'honneur de Sérapion
d'Héraclée 1207
dédicace d'— à Isis et Anubis 1254
dédicaces d'— à Sérapis 1634
Démétrias de Phalère expulsé d'—
1439
Egyptiens à — 1301
hermès d'— avec mention d'un titre
sacerdotal 1236
inscriptions de l'agora d'— 1238, 1243
et le légendaire roi Erechtheus 1436
monnaies d'— en Egypte 1260
monument de Sarapion à — 1211
noms théophores isiaques ou égyptisants
à — 1206, 1207, 1489
et l'oracle d'Ammon de Siwah 1726
philosophes d'— 1178
prêtre de Sérapis à — 1243
relations d'— avec l'Egypte 1301, 1750
- stèle isiaque d'— montrant une cou-
ronne *atef* et deux oreilles 1689
témoignages isiaques dans les églises
d'— 1722
tête de mulâtre, prêtre d'Isis à — 1418,
1419
universités d'— et d'Alexandrie 1178
zacore dans le culte isiaque à — 1236
- Athénien(s):
et la civilisation égyptienne 1686
dédicace isiaque d'un — nommé
Philinos 1504, 1624
et Diogène-Sérapis 1393
philosophe — Sarapion 1218, 1222
poètes — 1218, 1222
potier — nommé Amasis 1301
théâtre — 1338
théores — et Ammon 1726
- Athlète(s):
alexandrins sur les inscriptions agonis-
tiques grecques 1212
iconographie des — porteurs du
«cirrus» 1367
statuette d'— de Boutae 1173
- Atoum (dieu créateur d'Héliopolis) 1673
- Attique(s):
base de candélabre égyptisant de fabrica-
tion — 1269
céréales de l'— 1301
culte isiaque en — 1250, 1641
les Lagides et l'— 1243
origine du culte dionysiaque en — 1459
représentations de prêtresses d'Isis en
— 1272
rhytons — montrant un Pygmée portant
une grue 1302
stèles de prêtresses isiaques en — 1581
toreutique — 1562
vases — en Etrurie 1745
vases plastiques en forme de têtes de
Nègres en — 1192
- Attis:
contorniates montrant Isis, Cybèle et
— 1659
culte de Cybèle et d'— 1711
maison d'— à Glanum 1265
et le mythe de l'arbre 1200
statue d'— de Sarsina 1483
statue d'— de Treia 1486
statuettes d'— sur le Palatin 1271
- Attius Restitutus (*praefectus Castrorum*)
1740
- Aubert J.-F. et L. 1599
- Aude (Peyriac-de-Mer dans l'—) 1425
- Audin A. 1621, 1730
- Augsburg:
cruche de type alexandrin à — 1169

- culte isiaque à — 1169
statuette de Fortuna d'— 1330
- Augst:
culte isiaque à — 1330
statuette d'Apis et Oushebt d'— 1437
statuette de Fortuna d'— 1330
statuettes de Nègre, de philosophe et de Silène trouvées à — 1444
statuettes de Vénus-Isis d'— 1336
- Auguste 1173, 1228, 1276, 1337, 1525, 1560, 1621, 1710; voir aussi Octave à Alexandrie 1289
Apollon protecteur d'— 1504
et Cléopâtre 1344, 1370
et le culte isiaque 1329, 1332, 1509
et le culte de Vénus à Rome 1344
et le divin César 1193
Horace sur le règne d'— 1553, 1554
peintures de l'Aula Isiaca de l'époque d'— (?) 1658
transfert de deux obélisques à Rome par — 1293
- Augustes (Dioclétien et Maximien figurés sur l'arc de Galère à Salonique) 1395
- Aula Isiaca (symbolisme isiaque des peintures de l'— à Rome) 1329, 1331, 1340, 1656, 1658
- Aupert P. 1662
- Aurelia Arpocratiana (à Porto) 1530
- Aurelia Severa (et le megaron d'Isis de Porto) 1530
- Aurélien 1620
Sérapis, protecteur d'— 1504
- Aurelius Calpurnianus Apollonides T. (procurateur de Mésie, puis d'Alexandrie et d'Égypte) 1445
- Aurelius Dioscorus (dédicant de statues de Sérapis à Leptis Magna) 1602
- Aurelius Irenio (appelé Ammonianus, à Porto) 1530
- Aurelius Restitutus (centurion T. —) 1742
- Aurigemma S. 1182, 1586
- Autel(s):
d'Alexandrie trouvé dans le temple de Sérapis 1669
d'Aquincum dédié à Hammon 1697
de Balatonszabadi à décor égyptisant 1697, 1707
brûle-parfums 1230
de Cologne à Isis Myrionyma 1353
de Cologne à Jupiter et Sérapis 1353
du culte impérial à Vienne (Isère) 1714
de Délos dédié à Apollon 1677
de Die à Isis Regina 1315
funéraire de Nicomédie avec mention d'un navarque 1209
funéraire d'une prêtresse isiaque près de Bari 1520
d'Iasos dédié à Anubis, Isis Pelagia et Isis de Bubastis 1225, 1230, 1233
isiaque conservé au Ince Blundell Hall 1618
isiaque de Pergame 1231
isiaque de Porto Torres montrant Isis-Thermuthis, Sobek et le chien Sirkur 1426, 1427
isiaque de Sidé 1232
isiaques de Yougoslavie 1668
de l'Iseum de Savaria 1492, 1493, 1494
de Kayadibi dédié à Sérapis et Artémis 1239
de Komino dédié à Sérapis et Isis 1391
sur des médaillons d'applique à décor isiaque de la vallée du Rhône 1730
mithriaque de Ptuj 1675
de Nîmes à Isis 1284
ornés d'oreilles 1689
dans la peinture romaine 1332
de Priène à Isis, Sérapis et Anubis 1249, 1324
privés pour le culte des souverains lagides et séleucides 1249
de Salzbourg à Isis Noreia 1627
de Sarmizegetusa dédié à Isis 1565
de Savaria dédié à Isis Augusta 1494
de Savaria dédiés au Sphinx 1697
de Scarbantia dédié à Isis-Augusta et Bubastis 1697, 1699, 1700
de Scarbantia dédié à Silvain 1697
sur une stèle de Byzance à Zeus Sérapis 1228
- Autocrator(es)* (dans les titulatures pharaoniques de l'Égypte romaine) 1313
- Autriche (*Aegyptiaca* d'—) 1298, 1735
- Auvergne (culte isiaque en —) 1621
- Avenches:
Aegyptiaca d'— 1437, 1714
séjour de Vespasien à — 1437
- Aventicum: voir Avenches
- Aventin (à Rome):
Dolichenum de l'— et ses témoignages isiaques 1604
Sérapis dans le temple de Mithra sur l'— 1634
témoignages de l'— relatifs à Jupiter Dolichenus, Junon Dolichénienne, Isis et Sérapis 1634
temples isiaques sur l'— 1604, 1606, 1608, 1609
temples mithriaques sur l'— 1604, 1606, 1607, 1609, 1610, 1611, 1612, 1634
- Avidius Cassius (à Alexandrie) 1289

- Avignon:**
Aegyptiaca du Musée Calvet en — 1266
 statuette de Nègre d'— 1266, 1444
- Ba** (principe du —) 1673
- Baal** (du Mont Carmel et Sérapis) 1402
- Baal-Hammon:**
 sur une monnaie de Malte 1388
 temple de — à Palmyre 1510
 et Zeus-Ammon 1388
- Baalbek:**
 culte de Jupiter Héliopolitain à — 1181, 1401
 dieux égyptiens à — 1181
 et Héliopolis d'Égypte 1181
 inscriptions de — 1252
- Baarderadeel** (Lions, arrondissement de —) 1739
- Babylone** (Sérapis à —) 1177, 1456
- Babyloniens:**
 contes — et égyptiens 1642, 1643, 1644
 modèles — des zodiaques égyptiens 1449
- Bacchus;** voir aussi Dionysos
 hymne de Tibulle à Osiris — 1553
 Osiris et — 1720
 Osiris et — dans la peinture romaine 1329
 et Sabazios 1570
 Sérapis et — dans la peinture romaine 1329
- Bachique:**
 interprétation — des romans antiques 1571
 sarcophages romains à décor — 1570, 1572, 1575
- Bactriane** 1312
 Égyptiens en — et en Inde 1365
- Bactrien** (art gréco —) 1557
- Badacsony** 1697, 1707
- Baden** (temple d'Isis de — près de Zurich) 1437
- Bague(s):**
 alexandrine avec inclusions d'or dans la pâte vitreuse 1377
 avec représentations de dieux égyptiens 1350
 de Rome ornée d'une Victoire ailée 1320, 1321
 de Vásárosnamény montrant Isis-Sothis, Cybèle ou Dea Caelestis (?) 1523, 1524
- Baguettes** (Pygmées tenant des — magiques) 1434
- Bakalakis G.** 1340
- Bakhtan** (princesse de —) 1312
- Balance** (dans les scènes de pesée et de psychostasie) 1343
- Balaton** (lac —) 1521
- Balatonszabadi** (autel égyptisant de —) 1697, 1707
- Balbilla** (Julia — et le colosse de Memnon) 1361, 1409
- Balbillus** (T. Claudius —, ambassadeur alexandrin) 1361
- Balbillus** (T. Claudius —, préfet d'Égypte, conseiller de Néron, procureur d'Ephèse) 1361
- Bâle:** voir Musées
- Balkans:**
 témoignages du culte isiaque à l'Ouest des — 1748
 témoignages du culte isiaque dans le secteur Nord des — 1440
- Balla L.** 1494, 1495
- Balsamares** (en forme de têtes ou de bustes de Nègres) 1168, 1444, 1739
- Baltimore:** voir Musées
- Baltrušaitis J.** 1583, 1681
- Banquet(s):**
 dans le culte isiaque 1254, 1592
 culturels 1244, 1422; voir aussi Repas culturels
 scène du — funéraire dans les tombes égyptiennes 1459
 symboles isiaques sur une représentation de — de Thasos 1267
 thème du — funéraire 1244, 1254, 1592
- Banti L.** 1436
- Banyeres** (nécropole de Can Canyís près de —) 1651
- Baptême:**
 chrétien et initiation isiaque 1555
 des initiés 1331
- Barb A.A.** 1729
- Barbare(s):**
 et paganisme en Égypte 1178
 thème du contraste entre le Nègre et le — 1420
- Barbaricum** 1705
Aegyptiaca dans le — en Hongrie 1697
 bague romaine dans le — en Hongrie 1523, 1524
- Barbaricum** (importations égyptiennes à — sur l'Indus) 1365
- Barberini** (obélisque —) 1312
- Barbius** (Ti. —, dédicant d'un autel isiaque de Savaria) 1494, 1697
- Barbu V.V.** 1246
- Barbus** (iconographie des dieux —) 1518
- Bargasa** (monnaies de — au type de Sérapis et d'Isis) 1226
- Bârhalia** (représentation d'Apis de —) 1181

- Bari 1378
autel funéraire d'une prêtresse isiaque
près de — 1520
- Bariša (Gebel — en Syrie) 1400
- Bartoccini R. 1182
- Bartoli A. 1271
- Basileion: voir Coiffures isiaques
- Bass G.F. 1355
- Bassareus (Dionysos —) 1570
- Bassianae (témoignages du culte isiaque à —) 1749
- Bastet 1699; voir aussi Bubastis
et Artémis 1337
chatte — sur un sistre de Glanum 1264
et Isis 1337, 1702
noms théophores relatifs à — à Alexandrie et dans le Fayoum 1489
- Bata (légende de —) 1646
- Bataille(s):
d'Alexandre sur une mosaïque de Pompéi 1338
navales dans la peinture romaine 1329, 1338
- Bateau(x):
Aegyptiaca des — du lac Nemi 1580
baptisés «Isis» ou «Alexandreia» 1350
cérémonies en l'honneur d'Isis sur un — 1477
naufagé du Cap Gelidonia 1355
peinture de Pietra Papa montrant un — orné d'Isis et de Sérapis 1585
représentation de — dans la Grotta Regina 1258
romains 1279
- Batn Herit (statue de Sérapis trônant de —) 1286
- Batrachites (secte des adorateurs de la grenouille) 1198
- Batrachomyomachie (thème emprunté à l'Égypte) 1672
- Baubô (figurine de Néapolis des Scythes évoquant —) 1356
- Baudrier (d'Isis) 1317
- Bavai (tête de porteur du «cirrus» à —) 1367
- Bazar-Kala (statuette de Bès ou de Ptah-Patèque de —) 1534
- Bean G.E. 1225, 1231, 1232
- Beaufort-sur-Gervanne (statuette de Pygmée ithyphallique de —) 1315
- Becos (pain en phrygien) 1300
- Begram:
importations alexandrines et égyptiennes à — 1273, 1365, 1710
statuette d'Harpocrate de — 1503, 1710
statuette de Sérapis-Héraklès de — 1273, 1710
verres alexandrins de — 1411, 1710
- Behbet el-Hagar (temple d'Isis de —) 1498
- Beja (témoignages isiaques de —) 1631
- Bela Slatina (dédicace à Sérapis de —) 1445
- Belgrade: voir Musées
- Bélier(s):
d'Ammon 1475
étui porte-amulette surmonté du — d'Amon-Rê 1596
monnaie de Malte montrant une tête de — 1388
- Bell C. 1710
- Belluno (sarcophage de —) 1246
- Belus (massif du — en Syrie) 1400
- Bema (de Corinthe) 1372
- Benaki (Musée — à Athènes) 1377
- Bénévent:
culte isiaque à — 1743
obélisques de l'Iseum de — 1742
- Benoît P. 1359
- Béotie 1248, 1250, 1252, 1325, 1431, 1671:
coupes d'influence alexandrine en — 1683
- Beqaa:
inscriptions de la — 1252
possession lagide 1181
- Bérard J. 1684
- Berchem M. van — 1175
- Bérénice Ière:
culte rendu à — par Ptolémée II 1540, 1542
identifiée à Aphrodite 1538
identifiée à Isis 1536, 1538
téménos à Sérapis et Isis pour Ptolémée II et — 1246
- Bérénice II:
culte de Ptolémée III et — à Rhodes 1380
culte rendu par Ptolémée IV à — 1540, 1542
dédicace à Chypre d'une statue à Sérapis, Ptolémée III et — 1624
dédicace de Phalasarna en l'honneur de Ptolémée III et de — 1718
identifiée à Isis 1536, 1538
représentée en Agathè Tychè sur des oenochoés 1538
représentée en nymphe sur un alabastré alexandrin 1379
- Bérénice (port de Mer Rouge) 1710
- Bergamo J. de — (sur Isis, Apis et Osiris) 1403
- Berger E. 1328, 1338

- Berger L. 1343
 Bergmann E. von 1464
 Bernand A. 1684
 Bernand E. 1732
 Berne (statuette d'Osiris de —) 1437
 Berthier A. 1229
 Bès:
 dieu de la danse, de la musique et de la sexualité 1467, 1712
 frontalité des masques de — en Egypte 1715
 liturgie égyptienne de — et comédie grecque 1467
 oracle de — dans le temple d'Abydos 1312
 sur un pendentif de Salone 1382
 rapports avec Pan, Priape, Satyres et Silènes 1467
 représentations de — panthée 1389, 1604, 1610, 1675
 représentations au Proche-Orient 1467
 sistre de Rome montrant Isis et — dansant 1712
 statuette de — de Bazar-Kala 1534
 statuettes d'Emilie 1483
 statuette de La Alcudia de Elche 1172
 statuette de l'île de Paros 1291
 témoignages de — à Ibiza 1423
 terres cuites montrant — cavalier et armé 1715
 Bétique (*Aegyptiaca* et témoignages isiaques de —) 1527
 Bétis (vallée du —) 1527
 Beyen H.G. 1337, 1658
 Béziers (tribun militaire de la Legio XXII, originaire de —) 1366
 Bianchi Bandinelli R. 1602
 Bianchini (planisphère dit «de —») 1449
 Biche (de Junon dolichénienne) 1352
 Bidez J. 1509
 Bigeste (actuelle Stolac) 1392
 Bijoux égyptisants:
 de Cadix 1527
 de Motya 1532
 Bikerman E. 1235
 Bilinguisme (dans l'Egypte lagide) 1179
 Bingen (statuette d'hippopotame surmontée d'un uraeus de —) 1199
 Birgelstein (pseudo *Aegyptiaca* de —) 1410
 Birria Secundilla (autel votif de Die consacré par —) 1315
 Bis *navarchus* 1441, 1633
 Bithynie 1209, 1244, 1636
 Blázquez J.M. 1195
 Blé d'Egypte exporté:
 à Constantinople 1360
 à Ephèse 1215
 dans l'Empire romain 1408
 en Grèce 1260, 1301
 en Italie 1279
 à Rome 1360, 1408
 Bleeker C.J. 1613
 Blemmyes:
 et le culte d'Isis 1178
 incursion des — dans le Sud de l'Egypte 1395
 Blinkenberg C. 1207
Bnbn (pierre — d'Héliopolis) 1293
Bnw (oiseau — en Egypte) 1673
 Boccaccio (sur les divinités égyptiennes) 1403
 Bocchoris (vases égyptiens au nom de — en Italie) 1532
 Bodhisattva Maitreya (iconographie de — et celle d'Harpocrate) 1503
 Boeufs (Noria actionnée par des —) 1341
 Bois (importé dans l'Egypte saïte) 1301
 Bol(s); voir aussi Vases
 hellénistiques et vases achéménides 1379
 symbolisme des — hémisphériques de l'Egypte hellénistique 1379
 Bolliac C. 1564
 Bollini M. 1250
 Bologne:
 Aegyptiaca et témoignages isiaques de — 1481, 1482, 1483
 buste de Sérapis sur un relief mithriaque de — 1608
 Bolos de Mendès (sur les hiéroglyphes égyptiens) 1316
 Bolu (antique Claudiopolis) 1244
 Bömer F. 1171
 Bona Dea (et Isis) 1708, 1709
 Bonn: voir Musées
 Bonner C. 1210, 1228, 1229, 1398
 Borchardt L. 1208
 Borda M. 1640
 Bordenache G. 1246, 1564, 1568
 Borza E.N. 1692
 Borzsák I. 1553
 Boscoreale:
 patère de — montrant Africa et le sistre d'Isis 1547
 peintures de — à thèmes champêtres 1341
 peintures de — à thèmes isiaques ou égyptisants 1329, 1331, 1335, 1337, 1339, 1340
 Boscotrecase (peintures de la Villa de —) 1337, 1340, 1341
 Bosphore:
 culte isiaque dans le — thracien 1581

- temple de Sérapis sur le — 1228
 Bosra: voir Bostra
 Bossus (Pygmées — sur des lampes de Pompéi) 1434
 Boston: voir Musées
 Bostra (culte et témoignages d'Ammon à —) 1429, 1510, 1716
 Boswinkel E. 1408
 Bothmer B. von 1365
 Bothmer D. von 1616, 1618
 Botti G. 1286, 1288
 Bouddhique (art romano — de l'Inde) 1710
 Bouddhiste (enceinte — de Butkara I à Swât) 1503
 Bourg-de-Péage (Chatuzange-le-Goubet, canton de —) 1315
 Bourgeons:
 de la couronne d'Isis-Vénus 1336
 symbolisme des — 1200
 Bourse (tenue par Anubis) 1390
 Bousiris (fête de la passion d'Osiris à —) 1736
 Bousquet J. 1207
 Boutae (Les Fins, près d'Annecy) 1173
 Bovilla (relief trouvé près de —, montrant Ptolémée IV et Arsinoé III couronnant Homère) 1538
 Bowood (statue d'Harpocrate conservée à —) 1615
 Boxeur (épitaphe d'un — alexandrin à Olympie) 1245, 1514
 Bracelet (de Chypre montrant un uraeus couronné) 1624
 Braga (dédicace à Isis de —) 1295
 Brescia (Philastrius à —) 1198
 Bretagne:
 Aegyptiaca de — 1183, 1184, 1185, 1186, 1187, 1188
 culte d'Isis en — 1186
 ville d'Is en — 1681
 Brigetio (témoignages du culte isiaque à —) 1697
 Brill R. 1374
 Bronzes (gallo-romains) 1183, 1185, 1189
 Bronziers (orientaux à Lyon) 1621
 Bruckmann R. 1335
 Bruneau Ph. 1244, 1254, 1267, 1374, 1502
 Brunner H. 1345
 Bryaxis (et la statue cultuelle de Sérapis d'Alexandrie) 1350, 1368, 1518, 1690
 Bubastiaca (mention d'une — à Ostie et à Rome) 1633
 Bubastis 1723; voir aussi Bastet
 adoratrices d'Isis — à Ostie et à Rome 1633
 apparition de — dans les *Métamorphoses* d'Ovide 1553
 autel de Scarbantia dédié à Isis Augusta et — 1697, 1699, 1700
 temple de — de Nemi 1580
 Bucrânes (autel du culte impérial de Vienne orné de —, d'une tête d'Ammon, d'un aigle et de cornes d'abondance) 1714
 Budapest: voir Aquincum et Musées
 Budischovsky M.C. 1475, 1483, 1491
 Bulgarie:
 Aegyptiaca de — 1512, 1562, 1563
 culte isiaque en — 1214
 Bulles (de scellement de Carthage à décor égyptisant) 1596, 1597
 Burğ Bâqirhâ (nom théophore relatif à Isis à —) 1400
 Burr Thompson D. 1249, 1265
 Buschor E. 1302
 Busiris (influences égyptiennes dans le décor du vase de —) 1457
 Butkara I (enceinte bouddhiste de — à Swât) 1503
 Buttrey T.V. 1227, 1234
 Byblos:
 dédicace de — à Dikaïosynè 1247
 monnaies et poids de — ornés du diadème d'Isis 1227
 Byzance; voir aussi Constantinople
 culte isiaque à — 1209, 1228, 1236, 1237, 1243
 immigrés dans la région de — 1228
 influence de — dans le Pont Euxin 1246
 mention d'*Eisi* sur une stèle de — 1244, 1592
 stèles funéraires de — 1244, 1245, 1254, 1592
 Byzantion: voir Byzance
 Cabires 1718
 et le culte d'Isis 1479
 Ptolémée II, Arsinoé et le culte des — 1325
 Cabirion de Chloï à Lemnos 1479
 Cabra (témoignages isiaques de —) 1527, 1633
 Cacak (autel de — dédié à Sérapis et Isis) 1668
 Cachets (coniques égyptiens à Carthage) 1596
 Cadix (*Aegyptiaca* de —) 1527
 Cadmos (et l'Égypte) 1325, 1718
 Caducée 1357
 d'Anubis 1390, 1520, 1695
 d'Hermès Loghios 1482

- d'Isis Déméter sur un médaillon d'Eleusis 1551
 tenu par un prêtre isiaque sur une mosaïque d'El Djem 1453
 Caere (influence phénicienne à —) 1175
 Caerleon (lampe de — ornée d'un Anubis) 1621
 Cagliari (fragment de *pschent* en stéatite de —) 1426
 Caille (oiseau consacré à Melqart) 1175
 Calabre:
 importations alexandrines en — 1276
 témoignages isiaques en — 1641
 Calade (place de la — à Nîmes) 1752
 Calame (roseau du Nil) 1322, 1516
 Calathos:
 d'Astarté 1402
 d'une divinité féminine à Lemnos 1479
 d'une divinité orientale sur une bague de Vásárosnamény 1523
 Héraklès coiffé du — sur une statuette de Begram 1365, 1710
 d'Isis 1739, 1748
 de Pluton et de Prospérine 1500
 de Sabazios et de Sérapis 1475, 1570, 1572, 1575
 de Sérapis 1266, 1398, 1402, 1606, 1611, 1710, 1748
 Calcagnini C. (adaptation du *De Iside* de Plutarque par —) 1720
 Calderini G. 1210
 Calendrier(s):
 égyptiens 1453, 1454
 de Filocalus (ou — de 354) 1294, 1449, 1450, 1451, 1453, 1454
 Julien 1453, 1454
 d'offrandes cultuelles à Oxyrhynchos 1409
 romains illustrés 1449, 1450, 1451, 1453, 1454
 Calice végétal (buste de Sérapis émergeant d'un —) 1442
 Caligula:
 à Alexandrie 1289
 et le culte isiaque 1580, 1658
 navires de — dans le lac Nemi 1580
 problème juif à Alexandrie sous — 1369
 Sénèque sur — 1573
 Suétone sur — 1419
 Callatis (témoignages du culte isiaque à —) 1748
 Callias (paix de —) 1301
 Callicratès de Samos (navarque lagide) 1249
 Callimaque:
 et la déification des reines lagides 1538, 1540
 hymne à Délos de — 1677, 1683
 sur le palmier de Délos 1677
 Calventia Severina (agrandissement du megaron d'Isis de Porto par —) 1530
 Calvet M. 1252, 1683
 Calvet (Musée — en Avignon) 1266
 Cambridge (Trinity College à —) 1249
 Camées; voir aussi Gemmes
 alexandrines en verre 1350, 1411
 antiques utilisés comme talismans au Moyen Âge 1403
 Isis et Sérapis sur des — 1350
 Camille (arc de — au Champ de Mars à Rome) 1394
 Camiros de Rhodes (prêtres de Sérapis à —) 1381
 Campanie:
 Aegyptiaca de — 1582
 influences religieuses orientales en — 1432
 témoignages du culte isiaque en — 1502, 1548, 1633
 Campbell W.A. 1458
 Campegini (tombe de l'Isiaque Publeia Tertia à —) 1484
 Camurenus Verus (prêtre d'Isis à Porto) 1530
 Can Canyis (*Aegyptiaca* de —) 1651
 Canaan (Reprobis, géant de —) 1555
 Canarache V. 1246
 Candélabre (égyptisant de Tivoli) 1269
 Candie: voir Musées
 Cannelle (exportée d'Afrique orientale) 1710
 Canope 1462; voir aussi Osiris Canope
 culte de Sérapis à — 1339
 dédicace de — à Isis, Anubis, Ptolémée II et Arsinoé Philadelphie 1249
 Égyptien de — à Samos 1240
 naissance d'Epaphos à — 1684
 temple de Sérapis à — 1312, 1339, 1350, 1736
 temple de Sérapis de — sur l'Acrocorinthe 1282
 temple de Zephyrion près de — 1249
 thème des délices de — 1572
 de la Villa Hadriana à Tivoli 1339, 1586
 Canosa (bol en verre doré alexandrin de —) 1276
 Canthare (à décor dionysiaque du delta égyptien) 1379
 Capart J. 1363
 Capitole (temple isiaque sur le — à Rome) 1509
 Cappadoce (fer de la —) 1301
 Capridé (sur un scarabée de Néapolis des

- Scythes) 1356
 Caputo G. 1182, 1602
 Caracalla:
 à Alexandrie 1256, 1289, 1359
 et la constitution antoninienne 1396
 et le culte isiaque 1310, 1659
 culte isiaque sous le règne de — 1634
 dédicaces à Sérapis de Csév et de Nyer-
 gesujfalu en l'honneur de — 1697
 dédicaces à Sérapis, Isis et — 1634
 guérison de — demandée à Séra-
 pis 1250
 monnaie montrant — foulant un cro-
 codile 1359
 monnaies de — au type de Sérapis à
 Iasos 1230
 et Sérapis 1256, 1359, 1364
 temple isiaque construit à Rome par
 — 1659
 thermes de — à Rome 1604, 1610, 1634
 voyage de — en Egypte 1310, 1364
 Carambolo: voir Cerro del Carambolo
 Caracal: voir Musées
 Carcopino J. 1246
 Carhaix (statuettes d'Harpocrate de —)
 1185, 1189
 Carie 1215, 1242, 1243
 culte isiaque en — 1225, 1226
 inscriptions et monnaies de la — 1226
 Cariens (en Egypte) 1488, 1736
 Carinthie (stèle d'un myste d'Isis (?) en
 —) 1625
 Carlsberg (papyrus — no 1) 1460
 Carmel (Baal du Mont —) 1402
 Carnuntum:
 Aegyptiaca et témoignages isiaques à
 — 1491
 momies de — 1665, 1706
 Carrara-Bratanić (oushebtis de la collec-
 tion —) 1387
 Carrahae (temple de — avec statue en fer du
 Soleil) 1368
 Carrières:
 de granit d'Assouan 1261
 de marbres et de porphyre en Egyp-
 te 1408
 Cartari V. (sur la mythologie égypti-
 enne) 1403
 Carthage:
 Aegyptiaca de — 1532, 1596, 1597,
 1599, 1667
 Apulée à — 1678
 culte isiaque à — 1350
 importations de — à La Alcludia de
 Elche 1172
 mosaïque de — montrant le
 Dieu-Nil 1275
 mosaïque de — montrant une prêtresse
 isiaque 1450, 1454
 Motya intermédiaire commercial entre
 — et l'Orient 1532
 Nègres à — 1417
 personnifications de — 1449
 stèles de — avec représentations d'
 oreilles 1689
 Carthagène (mines de —) 1527
 Carthaginois(es):
 et les divinités égyptiennes en Sar-
 daigne 1426
 lampes — du Musée de Budapest 1499
 Térence, ancien esclave — 1420
 Cartouches royaux:
 de l'Egypte romaine 1313
 signification des — pour Hora-
 pollon 1466
 Caspienne (Mer —) 1243, 1692
 Cassiodore (sur la destruction du Sera-
 peum d'Alexandrie) 1368
 Castel Gandolfo (statue du dieu mi-
 thriaque du Temps de —) 1604, 1610
 Castel Goffredo (*Aegyptiaca* de —) 1318
 Castiglione L. 1499, 1502, 1522, 1689,
 1700
 Casuontanus (dédicaces de Norique à Isis
 Noreia et à —) 1626, 1721
 Catacombe (à Syrte) 1182
 Catane (rhyton de — montrant un croco-
 dile attaquant un Noir) 1302
 Caucase:
 Aegyptiaca du — 1557, 1653, 1654
 fer du — 1301
 Caunos (dédicace à Sérapis de —) 1225
 Cavaceppi 1618
 Cavaliers (dieux — et leur symbo-
 lisme) 1715
 Cécilius Jucundus (peintures de la maison
 de — à Pompéi) 1329
 Cedar (en Arabie) 1530
 Ceinture (d'Isis Noreia) 1348
 Celei (antique Sucidava) 1566
 Celsus (sur les maladies pulmonaires soi-
 gnées en Egypte) 1321
 Celtique(s):
 église — d'Irlande 1370
 interprétations — d'Isis 1410
 Cenchrées 1373, 1374, 1375
 culte isiaque à — 1350, 1695, 1723
 S. Paul à — 1723
 scènes nilotiques et portuaires de
 — 1373, 1374, 1375
 temple d'Asklépios et d'Isis de — 1282
 temple d'Isis de — 1374, 1630
 Centaure (signe du sagittaire) 1449, 1450

- Centurion:
 de la XVI^e Flavia Firma, adepte isiaque à Phaena 1429
 T. Aurelius Restitutus érigeant 2 obélisques à Syène 1742
- Céos (inscription de — relative à une association de Sarapiastes) 1733
- Céramique(s); voir aussi Vases
 grecque importée en Egypte 1301
 grecques de la péninsule ibérique 1558
 du Nord de la Mer Noire à l'imitation de celle d'Alexandrie 1404
 thème du Nègre dans la — grecque 1192
- Céramique (inscriptions du — à Athènes) 1206
- Cerbère:
 accompagnant le dieu mithriaque du Temps 1604, 1610
 de Sérapis 1226, 1239, 1372, 1393, 1403, 1602, 1720
 statuette du — de Sérapis (?) à Aquincum 1500
 de Zeus Chthonios(?) 1372
- Cercueil(s):
 ornementation des — d'Abousir 1404
 d'Osiris sur une peinture de l'Iseum de Pompéi 1340
- Céréales:
 d'Egypte exportées en Egée et en Italie 1276
 réquisitions de — pour les visites impériales en Egypte 1409
- Cérès 1730
 statue de — de Compito 1480
- Cerf (scaraboïde de Montlaurès montrant une tête de —) 1285
- Cerro del Carambolo (statuette égyptisante d'Astarté du —) 1424
- Cerveteri (*Aegyptiaca* de la tombe Regolini-Galassi à —) 1174, 1343
- César:
 à Alexandrie 1289
 Auguste et le divin — 1193
 et Cléopâtre 1344
 influence des Isiaques à Rome sous — 1509
- Césars (arc de Salonique montrant les — Galère et Constance Chlore) 1395
- Cestius (pyramide de — à Rome) 1292
- Ceylan (voyage de Lysas vers —) 1710
- Chaeremon (prêtre égyptien et philosophe stoïcien) 1177, 1312, 1316, 1361, 1370, 1461, 1693
- Chalcédoine (influence de — dans le Pont Euxin) 1246
- Chaldéens (mystères des — selon Jambligue) 1405
- Châle (frangé d'Isis) 1399
- Chalkis:
 arétalogie isiaque de — 1211, 1220, 1350
 témoignages isiaques de — 1485
- Chalon-sur-Saône (tête de porteur du «cirrus de —») 1367
- Chameaux (dans la peinture romaine) 1338
- Chamoux F. 1490
- Champ de Mars à Rome:
 obélisque du — 1293
 temple isiaque du — 1318, 1394, 1419, 1547, 1580, 1606
- Champollion (et les obélisques) 1293
- Chants (des harpistes égyptiens et dithyrambes dionysiaques) 1459
- Chantres (égyptiens) 1311
- Chaouabtis; voir Oushebtis
- Char(s):
 Nègres conducteurs de — en Italie 1417
 dans les processions isiaques 1621
- Chariclée (et Isis dans *Les Ethiopiques* d'Héliodore) 1688
- Charlemagne (sceau antique de — à tête de Sérapis) 1403
- Charlesworth M.P. 1278, 1365
- Charlier R. 1229
- Chasse:
 d'Hadrien dans le désert lybique 1409
 plat alexandrin en verre doré orné d'une scène de — 1276
- Chasseur(s):
 Noirs en Italie 1417
 dans la peinture romaine 1332
- Chastagnol M. 1640
- Chat(te):
 sur une fresque crétoise 1397
 sistre de Glanum montrant la — Bastet 1264
 statuette de — de Boutae 1173
- Châtellier (collection P. du —) 1185, 1187
- Chatuzange-le-Goubet (représentation d'un hippopotame (?) à —) 1315
- Cheirisophos (*skyphoi* signés de —, artisan asiatique ou alexandrin) 1710
- Chemmis:
 Min et Persée à — 1314
 naissance d'Horus dans l'île de — 1677
- Cherchel:
 stèle de prêtresse isiaque de — 1581
 tête de — montrant Ptolémée IV en Dionysos-Ammon 1539, 1541
- Chéronée:
 témoignages du culte isiaque à — 1238, 1350

- ville natale de Plutarque 1431
 Chersonasos (thymiaterion de —, en Crète, dédié à Sérapis) 1243, 1436, 1718
 Chersonèse de Thrace 1219
 Chevalier(s) romain(s):
 en Egypte 1234
 M. Ulpius Gellianus 1391
 Chevrier 1300
 Chicago (Université de —) 1373
 Chien:
 Cerbère de Sérapis à têtes de —, de loup et de lion 1403
 de l'étoile Sirius et d'Isis-Sothis 1426, 1427, 1523, 1524
 mosaïque d'Antioche montrant l'attaque du mauvais oeil par un —, etc. 1434, 1458
 Chine 1273
 soie importée de — par les Egyptiens 1365
 Chios (mentions de navarques à —) 1231
 Chirurgien (tombe d'un — à Bingen) 1199
 Chiusi (Vase François trouvé à —) 1343
 Chloi (coupe de — au nom d'Isis dans l'île de Lemnos) 1479
 Chnoubis; voir aussi Chnoumis
 dédicace d'Assouan à Ammon, — et Junon 1261
 sur des gemmes magiques d'Aquilée 1389
 Chnoum: voir Khnoum
 Chnoumis; 1727 voir aussi Chnoubis
 Chonouphis (prêtre égyptien) 1671
 Chrétien(s):
 acclamations à Sérapis transformées par les — 1690
 à Alexandrie 1178
 destruction des temples mithriaques par les — 1607
 destruction du temple de Sérapis d'Alexandrie par les — 1347
 écrivains — sur Isis 1723
 luttes entre Païens et — en Egypte 1178, 1310, 1368
 noms théophores isiaques portés par des — 1247, 1722
 persécution des — par Néron 1361
 Chrétienne(s):
 épitaphe — d'un médecin égyptien à Milan 1220
 littérature — sur les Nègres 1420
 Christianisme:
 antijudaïsme du — 1347
 culte isiaque et — 1310, 1722, 1723
 cultes à mystères et — 1177, 1711
 et le culte de Sérapis à Alexandrie 1347
 en Egypte 1370
 implantation du — en Sarre 1345
 lutte entre le — et le culte isiaque 1178, 1370, 1614, 1678, 1723
 lutte du parti païen contre le — 1640, 1659
 et le mythe du Phénix 1673
 réminiscences égyptiennes dans le — 1460, 1465, 1555
 Christou C.A. 1237, 1683
 Chronique (de Maïstas à Délos) 1250
 Chronos:
 Nout et — 1460
 relief de Bovilla montrant Ptolémée IV en — et Arsinoé III en Oikoumenè 1538
 Sérapis et le — mithriaque 1604, 1607, 1610
 Sérapis et — Saturne 1606, 1607, 1610
 Chryséléphantine (statuaire —) 1301
 Chrysorhoas (culte isiaque à —) 1581
 Churt House (tête d'Ammon conservée à —) 1616
 Chypre 1207, 1249, 1327, 1504
Aegyptiaca de — 1624, 1735
 aryballe de — à têtes de Noir et d'Asiatique 1192
 bois de — exporté en Egypte 1301
 culte d'Arsinoé Philadelphie à — 1249
 culte isiaque à — 1245, 1624
 Egyptiens à — 1254
 Expédition athénienne à — 1301
 monnaie de — au type d'Ammon 1191
 monnaie de — au type de Cléopâtre Ière ou d'Isis 1191
 oenochoés aux portraits de reines lagides à — 1249
 statuette de — dédiée à Arsinoé Philadelphie Naïas 1538
 témoignages de l'administration lagide à — 1211, 1624
 Chypro-phéniciennes (coupes métalliques — à décor égyptisant) 1351, 1582
 Ciaffi V. 1477
 Cicéron:
 influence des Isiaques à Rome sous — 1509
 sur le voyage de Platon en Egypte 1447, 1487
 Cilicie (Alanya en —) 1247
 Cimiez (balsamaire à buste de Nègre de —) 1444
 Cimon (et l'Egypte) 1301
 Cios (arétalogie isiaque de —) 1228
 Circus Maximus (à Rome) 1293, 1728
 Cire perdue (fonte à la — importée d'E-

- gypte (?) en Gaule) 1622
 Cireurs (noirs en Italie) 1417
 «Cirrus» (mèche sur l'occiput) 1367, 1546
 Cispadane (Orientaux en —) 1484
 Ciste mystique:
 près d'une statue de Cérès de Com-
 pito 1480
 sur une stèle de prêtresse isiaque 1581
 Clairmont-von Gonzenbach: voir Gonzen-
 bach V. von
 Clarysse W. 1591
 Classen C.J. 1490, 1726
 Claude (empereur) 1742
 et l'Égypte 1310
 Sénèque sur — 1573
 Claudien (éléments égyptiens dans l'
 œuvre de —) 1308, 1553
 Claudiopolis (en Bithynie) 1244
 Clément d'Alexandrie 1519
 sur Aristeas d'Argos 1439
 sur les hiéroglyphes égyptiens 1316,
 1693
 sur Isis 1723
 sur les prêtres égyptiens 1311
 sur la statue cultuelle du Serapeum
 d'Alexandrie 1518
 Cléopâtre I:
 identifiée à Hathor 1536
 sur une monnaie de Chypre 1191
 sur des monnaies de Corinthe 1526
 Cléopâtre II 1250
 Cléopâtre III:
 culte d'— 1540
 identifiée à Hathor et Isis 1536
 Cléopâtre VII 1360
 et Antoine 1250, 1344, 1536, 1751
 et Auguste 1344, 1370
 et César 1344
 et le culte isiaque à Rome 1509
 dépouilles de — dans le temple de Vénus
 Genitrix à Rome 1344
 Horace, Propertius et Virgile sur —
 1193
 identifiée à Aphrodite 1504, 1751
 identifiée à Hathor 1536
 identifiée à Isis 1536, 1538, 1751
 identifiée à Séléné 1536
 et Neotera 1227, 1234, 1536
 et la religion égyptienne tradition-
 nelle 1713
 séjour de — à Rome 1658
 statue de — à Rome 1344
 Cléopâtre Séléné 1751
 culte d'Isis en Maurétanie sous — 1547
 Clerc G. 1706
 Clerici F. 1602
 Cline; voir aussi *Klinè* et Repas cultuels
- dédicace à Sérapis *cum sua* — 1353
 Cluj: voir Musées
 Clystères 1179
 Cnide (culte d'Aphrodite à —) 1339
 Cnossos:
 couvercle de — au nom du roi hyksos
 Khyan 1397, 1598, 1718
 monnaies de — au type d'Ammon 1718
 Nègres soudanais à — 1397
 Cobham Hall (fontaine ornée du Dieu-Nil
 conservée à —) 1615, 1618
 Codini (Vigna — à Rome) 1398
 Cognomina; voir aussi Noms égyptisants et
 Noms théophores
 grecs à Bologne 1481
 des Grecs et Orientaux en Transpa-
 dane 1484
 Cohors I Thracum (préfet de la —) 1210
 Coiffure(s); voir aussi Couronnes, Mèches,
 Perruques
 basileion isiaque: voir Couronnes
 à boucles tirebouchonnées des statuettes
 de Nègres 1444
 à fleur de lotus d'Isis Fortuna 1389
 isiaque à boucles torsadées 1191, 1272,
 1624
 à ruban axial terminé par des pende-
 loques frontales 1267
 soins de la — d'Isis 1252
 Collection(s):
 Bolliac C. de 1564
 Carrara-Bratanić 1387
 Châtellier P. du 1185, 1187
 hongroises (lampes des —) 1499
 Lansdowne (Marquis de — à Bo-
 wood) 1615
 Marović 1387
 Oppenländer E. 1377
 Rainer (Erzherzog) 1633
 de Robien 1183, 1188
 à Téhéran 1243
 Tyskiewicz 1582
 Collège(s): voir Associations
 Colliers (importés d'Alexandrie au Nord
 de la Mer Noire) 1404
 Cologne; voir aussi Musées
 Aegyptiaca et culte isiaque à — 1199,
 1200, 1201, 1202, 1353, 1722
 cultes orientaux à — 1353
 témoignages isiaques dans les églises de
 — 1722
 tête d'Ammon du *pretorium* de — 1199
 Colombes:
 sur un candélabre égyptisant de Tivo-
 li 1269
 dans la légende de l'oracle de Dodo-
 ne 1325

- Colonne Trajan (représentations négroïdes sur la —) 1168
- Colossai (monnaies de — au type d'Isis et de Sérapis) 1226
- Colosse(s):
- Hérodote sur les — en Egypte 1237
 - de Memnon à Thèbes 1310, 1361, 1366, 1409
 - sens du mot — pour les Grecs 1283
- Combalus 1646
- Comédie grecque (et liturgie égyptienne de Bès) 1467
- Communa (statuette d'Isis de —) 1186
- Commerçants: voir Marchands
- Commerce:
- d'Alexandrie et de l'Empire romain avec l'Orient et l'Inde 1365
 - de l'Arabie du Sud 1376
 - entre l'Egypte lagide et les régions de la Mer Noire 1404
 - entre l'Egypte et le monde grec 1260
 - extérieur de l'Egypte lagide 1276, 1278
 - maritime sous l'Empire romain 1279
 - romain hors de l'Empire 1710
- Commerciales (routes — entre Rome, l'Iran et la Chine) 1273
- Commode:
- à Alexandrie 1289
 - et le culte isiaque 1504
 - honore par les naoclères alexandrins 1245
 - monnaies de — montrant Africa et le sistre d'Isis 1547
 - monnaies de — au type d'Ammon à Bostra 1429
 - monnaies de Néron à — au type d'Apis 1578
- Compito (statue de Cérès avec ciste de —) 1480
- Cončev D.: voir Tsontchev D.
- Concile d'Ephèse 1723
- Condrieu (cruche de — ornée d'une scène nilotique) 1169
- Confession (publique des péchés dans le culte isiaque et l'église orthodoxe) 1722, 1723
- Confréries: voir Associations
- Conservator (Sérapis — et Jupiter Dolichenus —) 1634
- Constance Chlore (figuré sur l'arc de Salonique) 1395
- Constance II (érection par — d'un obélisque à Rome) 1728
- Constantin:
- projet d'érection d'un obélisque à Constantinople 1728
 - renouveau artistique à l'époque de — 1620
- représentations négroïdes sur l'arc de — 1168
- Constantine; voir aussi Musées
- stèle punique de — avec mention d'un Ammônios 1229
 - temple punique d'El-Hofra à — 1229
- Constantinople 1248, 1252; voir aussi Byzance
- blé d'Egypte importé à — 1360
 - obélisque dressé par Théodose sur l'hippodrome de — 1691, 1728
 - personnification de — sur le *Calendrier de 354* 1449
- Constitution antoninienne 1250, 1396
- Consul(s):
- Fuscianus et Silanus à Savaria 1494, 1495
 - Paulus et la destruction d'un temple isiaque à Rome 1509
 - Servianus 1347
- Conte(s); voir aussi Légendes
- des deux Frères et ses survivances 1646, 1647, 1648
 - d'Eros et de Psyché et ses interprétations isiaques 1322, 1571, 1678
 - dans les *Métamorphoses* d'Apulée 1508
 - des Mille et une nuits et leurs réminiscences égyptiennes 1642, 1643, 1644
 - du Naufragé et ses survivances 1643, 1644
 - de Setné Khamouas et ses survivances 1643
 - de Sinouhé et ses survivances 1642
- Contorniates (Isis, Cybèle et Attis représentés sur les —) 1659
- Cook J.M. 1231
- Cook S.A. 1278
- Copte (symbolisme de la grenouille dans l'Egypte —) 1198
- Coptos:
- et le commerce avec l'Inde 1365
 - culte d'Isis «de la chevelure» à — 1211, 1732
 - et les ports de la Mer Rouge 1710
- Coq:
- sur un candélabre égyptisant de Tivoli 1269
 - d'Isis Déméter 1588
 - symbolisme du — associé à la tortue 1675
- Corabia (Celei dans le district de —) 1566
- Corbeau (mosaïque d'Antioche montrant l'attaque du mauvais oeil par un — etc.) 1434, 1458
- Coré:
- monnaies de Ptolémaïs montrant Démé-

- ter et — 1402
 relief de Rome montrant Aion-Sérapis et — -Isis 1604, 1608, 1610
 Corfou (temple de Zeus Casios à —) 1527
 Corinthe: 1373, 1374, 1375, 1681
 commerce avec l'Égypte 1260
 conversion isiaque de Lucius à — 1629, 1630
 dédicace de — à Sérapis et Isis 1254, 1257
 fête du *Navigium Isidis* à — 1549
 lampes de — avec représentations de Sérapis 1406
 mercenaires de — dans les armées lagides 1526
 monnaies de — en Égypte 1260
 monnaies lagides de — montrant Isis et Ammon 1526
 statue de Sérapis ou de Zeus Chthonios de — 1372
 temples isiaques de la région de — 1282
Corinthiaca (dans la *Périégèse* de Pausanias) 1282
 Corne(s) d'abondance:
 des allégories de l'Afrique et de l'Égypte 1547
 autel du culte impérial de Vienne orné d'une tête d'Ammon, de bucrânes d'un aigle et de — 1714
 du Dieu-Nil 1547
 d'Harpocrate 1200
 d'Isis-Fortuna 1389
 reine lagide tenant une — 1249
 de Tychè et de Fortuna 1330
 Cornelia (gens —) 1320, 1321
 Cornelius Cladus (dédicant de l'autel isiaque de Porto Torres) 1427
 Cornelius Gallus C. (préfet d'Égypte) 1366, 1660, 1661
Corpus Hermeticum 1463
Corpus hippocratique (sur les Nègres) 1420
 Corseul (*Aegyptiaca* de —) 1183, 1186, 1188
 Corsier (statuette de Nègre de —) 1168
 Cortège; voir aussi Processions
 isiaque sur des médaillons d'applique 1621
 Cos:
 Aglaos de —, fils de Théoclès 1250
 légende de — et conte des deux Frères 1648
 monnaies de — au type de reines lagides identifiées à des déesses 1538
 néocore des divinités isiaques à — 1242
 Cosmogonie (de Diodore de Sicile) 1435
 Coupe(s); voir aussi Vases
 achéménide en or au nom de Xerxès 1379
 alexandrine de Tarente 1378
 alexandrine en verre doré de Mozdok 1557
 d'Archesilas à Vulci et ses influences égyptiennes 1343, 1457
 de Chloi (Lemnos) gravée du nom d'Isis 1479
 mentionnant l'Horus 'Aha et la course d'Apis 1413
 métalliques chyro-phéniciennes à décor égyptisant 1351, 1582
 Couronne(s); voir aussi Coiffures et Diadèmes
 atef sur un relief de Thasos 1267
 atef sur une stèle isiaque d'Athènes 1689
 bleue d'une tête de Thasos 1267
 d'Isis composée des cornes enserrant le disque astral 1428
 d'Isis composée de cornes enserrant le disque surmonté de hautes plumes (= basileion) 1267, 1388, 1389, 1398, 1624, 1730
 d'Isis sur des poids 1227
 d'Isis-Vénus 1336
 de lauriers d'une prêtresse d'Isis 1272
 du myste isiaque 1235
 dans la peinture romaine 1338
 pschent 1398, 1426
 pschent d'Harpocrate 1200, 1449, 1503, 1710
 pschent du faucon Horus 1384
 pschent coiffant un personnage sur une monnaie de Malte 1388
 pschent coiffant Saturne sur le *Calendrier* de 354 1449
 pschent coiffant des sphinx ailés 1195, 1343
 pschent d'une statue de pharaon de Valcos 1593
 rectangulaire de déesses assimilées à Isis (?) 1410
 de roses et leur symbolisme isiaque 1555, 1556
 sur une stèle isiaque de Thessalonique 1218
 symboles de charges sacerdotales isiaques 1235
 d'uraei d'Artémis 1335
 Course d'Apis (cérémonie de la —) 1413
 Couvent:
 de Lérins 1370
 du Verbe Incarné à Lyon 1452

- Cowroids (de Carthage) 1596
 Crapaud; voir aussi Grenouilles
 lampes ornées d'un — 1198
 Cratère (de Tarente à décor isiaque) 1338
 Création (thème de la — du monde sur des
 gemmes magiques) 1727
 Crest-Nord 1315
 Crète 1249, 1327
 Aegyptiaca de — et rapports avec
 l'Égypte 1323, 1397, 1598, 1600,
 1735
 Égyptiens en — 1436
 influences égyptiennes en — 1323,
 1397, 1718
 Nègres dans la — minoenne 1418
 occupation lagide en — 1436
 palmiers en — 1677
 Romaines en — 1338
 témoignages du culte isiaque en
 — 1243, 1272, 1338, 1436, 1718
 Crétois (en Égypte) 1397
 Crétoises (importations et influences — en
 Égypte) 1598
 Crétules (de Cyrène) 1250
 Crimée (Néapolis des Scythes en —)
 1356, 1412
 Croatie (*Aegyptiaca* de —) 1385
 Crocodile(s) 1427; voir aussi Sobek
 chassés par des Tentyrites nains 1302
 importés en Italie 1210
 monnaie montrant Caracalla foulant un
 — 1359
 peinture nilotique montrant un — sur un
 pilastre 1434
 peinture nilotique avec Pygmées atta-
 qués par des — 1434
 sur un relief à scène nilotique de
 Székesfehérvár 1697
 et S. Georges terrassant le dragon 1555
 scène nilotique de Cenchrées montrant
 un homme sur un — 1373
 transpercé par Horus 1715
 vase de Condrieu montrant le combat
 d'un Pygmée et d'un — 1169
 vases plastiques grecs montrant un —
 attaquant un Nègre 1252, 1302
 Croisille J.M. 1329
 Croissant(s) lunaire(s) 1357
 d'Isis 1226
 monument funéraire orné d'un — et
 d'un cercle 1173
 Crotales (d'Isis) 1410
 Crotone (athlète alexandrin à —) 1212
 Cruche(s); voir aussi Vases
 dans le culte isiaque 1169
 de type alexandrin (*arceus*) 1169
 Cruce (du Nil); voir Nil
 Crummel V. 1231
 Crypte (du temple de Sérapis de Thessa-
 lonique) 1680
 Csév (dédicace de — à Jupiter, Neptune et
 Sérapis en l'honneur de Cara-
 calla) 1697
Cubiculum (de la Villa de Bos-
 coreale) 1341
Cucullus (gaulois) 1444
 Cuisiniers (noirs en Italie) 1417
 Culte d'Alexandre 1217, 1489
 Culte des animaux (en Égypte) 1179
 Culte dionysiaque:
 allusions au — dans la peinture ro-
 maine 1337, 1340
 dans l'Égypte lagide 1539, 1541
 Ptolémée IV et le culte — 1379
 Culte d'Eleuthera et de Leto (en Ly-
 cie) 1255
 Cultes gallo-romains (en Sarre) 1345
 Culte impérial 1504
 autel du — à Vienne orné d'une tête
 d'Ammon 1714
 et culte isiaque 1483, 1637, 1695, 1697
 fêtes romaines du Nouvel An et —
 1695, 1697
 influences égyptiennes dans le — 1553,
 1554
 Culte isiaque 1327, 1349, 1350, 1637,
 1711
 en Allemagne 1199, 1202
 allusions au — dans la peinture
 romaine 1337, 1339, 1340, 1341
 à Aquincum 1500, 1501
 à Argos 1234, 1662
 en Asie Mineure 1225, 1239, 1722
 astrologie et — 1574
 à Athènes 1252, 1288, 1301, 1442
 en Attique 1250
 en Auvergne 1621
 dans les Balkans 1440
 sous le Bas-Empire 1634, 1659
 à Bénévent 1743
 en Bulgarie 1214
 Caligula et le — 1580
 en Campanie 1502, 1548
 Caracalla et le — 1310
 en Carie 1225, 1226
 à Carnuntum 1491
 à Cenchrées 1629, 1630
 et christianisme 1370, 1614, 1678,
 1722, 1723
 à Chypre 1245, 1624
 à Chrysorhoas 1581
 à Cologne 1200, 1201, 1202, 1353
 en Crète 1718
 et culte impérial 1483, 1637, 1695, 1697

- et culte de Jupiter Dolichenus 1634
 et culte métroaque 1271, 1483, 1484, 1486, 1530
 et culte mithriaque 1604, 1606, 1607, 1608, 1609, 1610, 1611, 1612, 1624, 1634, 1659
 en Cyrénaïque 1268, 1272
 à Cyzique 1228
 en Dacie 1446, 1512
 en Dalmatie 1382, 1384, 1391
 Décius et le — 1310
 à Délos 1422, 1560, 1584, 1641
 diffusion du — hors d'Égypte 1177, 1338, 1343, 1350, 1544, 1560, 1576, 1587, 1613, 1641, 1722
 Domitien et le — 1394
 dans la Drôme 1315
 eau utilisée dans le — 1419, 1579
 en Égypte 1544
 égyptianisation du — 1701, 1704
 en Émilie 1483, 1484, 1486
 à Emona 1307
 dans l'Empire romain 1370, 1637
 dans l'Empire séleucide 1235
 encensoirs dans le — 1225
 à Ephèse 1227
 en Espagne 1527, 1544
 et fêtes romaines du Nouvel An 1695, 1697
 en Grèce 1246, 1548, 1560, 1722
 les Grecs et le — 1338
 guérisons dans le — 1238
 hiérogamie dans le — 1177
 en Hongrie 1492, 1493, 1494, 1495, 1496, 1497, 1498, 1695, 1696, 1697, 1698, 1699, 1700, 1701, 1702, 1703, 1704, 1705, 1706, 1707
 à Iasos 1242
 incubation dans le — 1312
 interdictions dans le —: voir Règlements
 en Italie 1350, 1417, 1418, 1419, 1455, 1560
 Lagides et diffusion du — 1246, 1560
 lampes dans le — 1223
 à Leptis Magna 1270
 en Maurétanie 1547
 en Mésie Supérieure 1748
 à Metz 1545
 dans le monde hellénistique 1350
 navarque dans le — 1209, 1252, 1636
 Nègres dans le — 1417, 1418, 1419
 ordres oniriques dans le — 1312
 à l'Ouest des Balkans 1748
 à Pikermi 1246
 Plutarque et le 1196, 1431
 à Pompéi 1548
 à Porto 1245
 au Portugal 1295, 1631
 à Priène 1324
 à Reggio di Calabria 1569
 dans la région du Pont 1748
 règlements du — 1211, 1246, 1421, 1422
 à Rhodes 1211, 1381
 à Rome 1329, 1330, 1332, 1337, 1340, 1350, 1449, 1509, 1519, 1548, 1560, 1604, 1606, 1607, 1608, 1609, 1610, 1611, 1612, 1613, 1620
 en Roumanie 1564, 1565, 1566, 1567, 1568
 sacrifices dans le — 1324
 dans le Salento 1299
 à Samothrace 1241
 en Sardaigne 1426, 1427
 en Sarre 1345
 à Savaria 1354
 scènes du — sur une colonne de Rome 1318
 scènes du — sur des peintures d'Herculanum 1417, 1613, 1614
 scènes du — dans la peinture romaine 1329, 1340
 en Scythie Mineure 1246
 Sénèque et le — 1573
 à Serdica 1440
 en Sicile 1238, 1250, 1303, 1560
 à Sidé 1232, 1239
 en Suisse 1330, 1437
 syncrétisme dans le — 1338, 1722
 à Thasos 1267
 dans les territoires lagides 1504
 théâtre alexandrin et — 1338
 à Thessalonique 1680
 à Tolmeita 1288
 en Tripolitaine 1182
 triérarques dans le — 1636
 dans la vallée du Rhône 1621
 à Vérone 1274, 1741
 à Virunum 1625, 1626
 en Yougoslavie 1306, 1668
 Culte de Jupiter Dolichenus 1634
 Culte de Jupiter Héliopolitain 1613
 Culte métroaque; voir aussi Cybèle
 et culte isiaque 1271, 1483, 1484, 1486, 1530
 en Mésie Supérieure 1748
 dans les Pays-Bas 1605
 à Sarsina 1483, 1484, 1486
 Culte mithriaque: voir Mithra et Mithriaque
 Cultes à mystères 1117, 1349, 1576, 1711; voir aussi Mystères
 à Cologne 1202
 romans antiques et — 1517, 1688

- aux IIIe et IVe siècles 1659
 Cultes orientaux 1613, 1711
 à Aquincum 1500
 christianisme, judaïsme et — 1711
 à Cologne 1353
 en Dacie Supérieure 1170
 dans la Drôme 1315
 esclaves et — sous la république romaine 1438
 en Mésie Supérieure 1748
 à Metz 1545
 sur le Palatin 1271
 en Pannonie 1392
 dans les Pays-Bas 1605
 dans les pays rhénans 1199, 1200
 peinture romaine et — 1329
 en péninsule ibérique 1295, 1527
 et reliefs culturels gréco-romains 1715
 en Sarre 1345
 à Sarsina 1483, 1484, 1486
 Sénèque et les — 1573
 Septime Sévère et les — 1310
 en Sicile 1258
 syncrétisme des — 1483, 1484, 1486
 vétérans et — 1731
 en Yougoslavie 1392, 1475, 1749
 Culte solaire (à Rome) 1608
 Culte des souverains; voir aussi Culte impérial
 Antoine et le — 1751
 dans l'Égypte lagide 1217, 1241, 1350, 1489, 1504, 1536, 1537, 1538, 1539, 1540, 1541, 1542, 1713
 dans le Hauran 1429
 dans le monde hellénistique 1504
 dans le royaume séleucide 1249
 Culte du taureau (en Crète et en Égypte) 1718
Cultores:
 association isiaque de Savaria 1494, 1495
 de Sérapis à Porto 1530
 Cumont F. 1509
Curiositas (thème de la — dans l'oeuvre d'Apulée) 1678, 1725
 Curtius 1570
 Curto S. 1274, 1741
 Cybèle; voir aussi Culte métroaque
 adorée dans le temple de Zeus Bronton à Rome 1608
 bague de Vászárosnamény montrant — ou Atargatis 1523, 1524, 1706
 contorniates montrant Isis, — et Attis 1659
 culte de — et d'Attis 1711
 culte en Bretagne (?) 1186
 culte à Rome 1271, 1604
 culte en Sarre 1345
 culte en Yougoslavie 1749
 et Isis 1268, 1341
 et le mythe de l'arbre 1200
 sur une peinture de la Villa de Boscotrecase 1341
 Sénèque et le culte de — 1573
 statue de — d'un temple d'Isis de Cyrène 1268
 statue de Sarsina 1483
 témoignages de — dans les Pays-Bas 1605
 Temple de — à Salone 1382
 Cymé: voir Kymé
 Cynocéphales; voir aussi Singes
 de Thot et de divers saints 1363
 Cyrénaïque:
 et le commerce entre Rome et l'Afrique intérieure 1710
 influences alexandrines et égyptiennes dans les portraits de — 1272
 insurrection des Juifs en — 1408
 oënochoés aux portraits de reines lagides en — 1249
 plâtres de — 1365
 relations de la — avec l'Égypte 1268, 1288
 sculpture hellénistique et romaine de la — 1272
 témoignages du culte isiaque en — 1268, 1272
 Cyrène: voir aussi Musées
 Aegyptiaca de — 1350
 Arkesilaos, roi de — 1343
 crétules de — 1250
 dons d'Amasis à — 1301
 loi sacrée de — avec mention du culte d'Ammon 1240
 monnaies de — au type d'Ammon 1350, 1388
 témoignages du culte d'Ammon à — 1240, 1268, 1490
 témoignages du culte isiaque à — 1268, 1288, 1350, 1550, 1727
 tête de Mithra dans l'Iseum de — 1604, 1608
 trésor de — à Delphes 1207
 Cyrénéen (à Delphes) 1207
 Cyrille (patriarche d'Alexandrie) 1723
 Cyzique (témoignages du culte isiaque à —) 1216, 1228
 Dacie 1296, 1634
 Aegyptiaca et culte isiaque en — 1446, 1511, 1512, 1513
 cultes orientaux en — supérieure 1170
 esclavage en — 1565

- fonctionnaires impériaux en — 1446
 Syriens en — 1523
 Dague (mosaïque d'Antioche montrant l'attaque du mauvais oeil par une — et divers animaux ou objets prophylactiques) 1434, 1458
 Daicoviciu C. 1511
 Dali (coupe métallique chypro-phénicienne de —) 1351
 Dalmatie 1475, 1476, 1668
Aegyptiaca de — 1382, 1383, 1384
 Egyptiens en — 1382
 témoignages du culte isiaque en — 1384, 1391, 1749
 Damas 1181
 architecture hellénistico-syriaque à — 1432
 Danaé (Persée, fils de —) 1314
 Danaos (mythe de — et l'Egypte) 1662, 1718
 Danoise (île — de Laaland) 1710
 Danov M. 1214
 Danses (sacrées en Egypte et dans le culte isiaque) 1712
 Danseurs:
 noirs dans le culte isiaque en Italie 1419, 1712
 noirs en Grèce 1418
 noirs en Italie 1417
 Danubiens:
 moules à gâteaux et médaillons — à décor isiaque 1730
 reliefs culturels montrant les Cavaliers — 1715
 Dardanelles 1219, 1594
 Darius (soigné par un Egyptien) 1179
 Daumas F. 1447
 Dauphin (relief dionysiaque de Parion montrant Priape, un poisson et un —) 1219
 Daux G. 1208, 1244, 1254, 1442, 1551, 1588, 1592
 Dawson C.M. 1658
 Dea Caelestis (sur une bague de Vásárosnamény?) 1523
 Dea Caiva (temple de — à Pelm) 1410
 Décans (d'origine égyptienne dans l'astrologie du Moyen Âge et de la Renaissance) 1403
 Decentius (victoire de Constance II sur — et Magnence) 1728
 Déchelette J. 1621
 Décus (et l'Egypte et le culte isiaque) 1310
 Décret (honorifique d'Ilion) 1249
 Décurion (Acceptus Venustus) 1575
 Deir el-Bahari:
 sanatorium de — 1736
 temple d'Hatshepsout à — 1312
 Deir el-Médineh (tombes à pyramides de —) 1292
 Delaporte M. 1183
 Delia (adepte d'Isis et maîtresse de Tibulle) 1553
 Delion (temple d'Apollon sur le Mont — à Paros) 1291
 Délos 1533
Aegyptiaca de — et rapports avec l'Egypte 1677
 Alexandrins à — 1548
 architecture à — 1584
 arétalogie de Sérapis à — 1690
 culte isiaque à — et ses témoignages 1229, 1350, 1398, 1560, 1584, 1641, 1689
 dédicace d'un prêtre de Sérapis à — 1240
 honneurs rendus aux souverains lagides à — 1249
 Hymne à — de Callimaque 1683
 identification d'Isis et de Tychè Protogeneia à — 1436
 identification d'une reine lagide à Artémis à — 1539
 influences religieuses orientales à — 1432
 Inopos de — identifié au Nil 1175, 1560
 Isis Bubastis à — 1230
 marchands sud-arabiques à — 1376
 néocores à — 1422
 palmier de — et naissance d'Apollon 1677
 prêtres de Sérapis à — 1638
 règlements de — relatifs à un néocore et au culte isiaque 1422
 relief de — dédié à Isis montrant un repas cultuel 1592
 relief de — montrant Isis Pelagia 1502
 repas culturels dans le temple de Sérapis 1733
 Sarapiastes de — 1633
 Sérapis associé à Dionysos à — 1393
 Sérapis et son introduction à — 1246, 1250
 statuette de Sérapis (?) du Sarapieion B de — 1518
 témoignages isiaques de — ornés d'oreilles 1689
 temple d'Apollon Kynthios et d'Artémis Kynthia à — 1291
 temple des dieux syriens à — 1407
 temples de Sérapis et sanctuaires isiaques de — 1312, 1393, 1398, 1407, 1518, 1584, 1613

- Thérapeutes du culte isiaque à — 1216
 Zacre dans le culte isiaque à — 1236
 Delphes 1207
 Delphos, héros noir de — 1418
 dons d'Amasis à — 1301
 noms égyptisants à — 1243
 noms théophores relatifs à Ammon à — 1207, 1490
 nom théophore relatif à Sérapis à — 1208
 Delphos (héros noir de Delphes) 1418
 Delta du Nil:
 canthare à décor dionysiaque du — 1379
 monnaies grecques dans le — 1260
 Déméter:
 cratère de Tarente montrant — avec Triptolème, Horus et Aphrodite 1338
 culte de — 1590
 culte de — à Alexandrie et dans la Syrie lagide 1402
 et Isis 1338, 1379, 1419, 1587, 1662
 monnaies de Ptolémaïs montrant — et Coré 1402
 représentations et temple de — à Agrigente 1418
 statuettes de Nègres et culte de — 1419
 sur la Tazza Farnese 1379
 Démétrias:
 culte isiaque à — 1205, 1206, 1350
 prêtre d'Isis au nom égyptisant à — 1243
 thérapeutes du culte isiaque à — 1216
 Démétrios (rhéteur du Musée d'Alexandrie) 1252
 Démétrios de Phalère:
 à la cour lagide 1439
 guéri de la cécité par Sérapis 1350, 1393
 statue de — à l'exèdre de Memphis 1334
 Démétrios Poliorkète 1246
 Démocrite 1435
 voyage en Egypte 1311
 Démonologie (de Plutarque) 1430
 Dendara:
 sanatorium de — 1736
 temple de — 1312, 1675
 Dennison W. 1619
 Denys de Byzance (sur un temple de Sérapis du Bosphore) 1228
 Derchain Ph. 1519
 Dermech (bulles de scellement au nom de Thoutmosis III ou à décor égyptisant de — Carthage) 1596, 1597
 Despinis G. 1250
 Deva: voir Musées
 Devins (égyptiens) 1311, 1560
 Diadème(s); voir aussi Couronnes
 d'uraei d'Isis et des déesses assimilées à Isis 1341
 Diane; voir aussi Artémis
 autel de Sopron-Scarbantia montrant — et Silvain 1522, 1697, 1700
 dédicace d'Apulum à Sérapis, Sol, Jupiter, Isis, Luna et — 1446
 Isis et — Trivia 1477
 et Isis dans la peinture romaine 1329
 Didymes:
 ivoire donné par Ptolémée XIII pour le temple de — 1252
 oracles d'Apollon de — 1253, 1254
 Didymos (Isidoros, fils de — à Thespies) 1212
 Die (autel à Isis Regina et nom théophore isiaque à —) 1315
 Dietrich E.L. 1711
 Dieu(x):
 Adelphe 1247
 des ancêtres 1253, 1254
 «associés», sur une dédicace isiaque d'Orta Gurney 1262
 cavaliers et leur symbolisme 1715
 Evergètes 1504
 guérisseurs dans l'Egypte de la basse époque 1704
 du Hauran 1429
 hindou Varuna 1273
 juvénile aux cornes de bœlier 1539
 sur le lotus en Inde 1350
 païens et leur réminiscence sous la Renaissance 1403
 «qui écoute les prières» 1689
 Tétrarques romains identifiés aux — 1395
 Très haut, Hypsistos 1253
 Dieu(x) égyptien(s):
 affranchissements par consécration aux — 1171
 sur l'aiguère d'Egyed 1169
 dans l'Egypte lagide 1350
 enfants décédés mis sous la protection des — 1267
 guérisseurs 1736
 en Italie du Sud et en Sicile 1299
 du Nil: voir Nil
 sur les peintures de l'Iseum de Pompéi 1340
 réminiscences des — sous la Renaissance 1403, 1720
 en Sardaigne 1426
 en uniforme romain 1363, 1578, 1715
 et les *Vota Publica* du 3 Janvier 1730

- Digentia (ruisseau du pays des Sabins) 1579
 Digenzia: voir Digentia
 Dikaïosynè:
 dédicace de Byblos à — 1247
 et Isis 1247
 Dioclétien 1305, 1525
 édit de — 1210, 1416
 et l'Egypte 1395
 figuré avec les autres Tétrarques sur l'arc de Galère à Salonique 1395
 monnaie de — montrant Sol Invictus et Sérapis 1504
 palais de — à Split 1197, 1305, 1371, 1386
 persécutions de — contre les Chrétiens 1673
 statue de — dans les arcs triomphaux 1620
 «Tarif» de — à Aphrodisias 1239
 voyage de — en Egypte 1180, 1589
 Diodore de Sicile:
 sur le canon de la sculpture égyptienne 1194
 sur la civilisation et la religion égyptiennes 1435
 sur le *Dimorphos* 1570
 sur Dionysos, Isis et Osiris en Arabie 1376
 sur les hiéroglyphes égyptiens 1316
 sur Isis guérisseuse 1312
 sur Sérapis-Dionysos 1393
 sur la vis d'Archimède 1527
 sur le voyage de Platon en Egypte 1487
 Diocète (nommé Aglaos, au service de Ptolémée VI et Cléopâtre II) 1250
 Diogène (lettre d'un certain —) 1578
 Diogène le Cynique (et Sérapis) 1393
 Diogène Laërce:
 sur Diogène le Cynique et Sérapis 1393
 sur Thalès 1311
 sur le voyage de Platon en Egypte 1487
 Dion Cassius:
 sur Antoine en Osiris-Dionysos et Cléopâtre VII en Isis-Séléné 1536
 sur Caracalla et Sérapis 1364
 sur une émeute des Alexandrins contre Rome 1359
 sur la maladie de Caracalla et les dieux guérisseurs 1396
 sur les Nègres en Italie 1417
 sur Septime-Sévère et l'Egypte 1310
 Dionysiaque(s); voir aussi Cultes
 acanthes, lierre et vigne sur des représentations — 1379
 alabastré alexandrin de Palaïokastro à décor — 1379
 dithyrambes — et chants des harpistes égyptiens 1459
 iconographie — 1379
 mythe — et mythe d'Horus 1459
 relief — d'une stèle de Parion 1219
 statues d'un cycle — de Timna 1376
 thèmes — représentés dans la toreutique de l'Egypte hellénistique 1379
 Dionysios:
 dédicace de — aux divinités égyptiennes à Délos 1229
 Epikratès, fils de — sur une stèle de Byzance 1244, 1592
 Dionysos; voir aussi Bacchus
 Alexandre et — 1393
 et Ammon 1539, 1541
 Antoine incarnation d'Osiris et de — 1504, 1536, 1537, 1751
 en Arabie du Sud 1376
 association culturelle de — Liber 1633
 Bassareus, ou — ancien 1570, 1572, 1575
 buste de — de Tarente 1378
 comédie grecque sous le patronage de — 1467
 culte de — en Attique et son origine 1459
 Dimorphos 1570
 fils d'Isis 1570
 et Harpocrate 1376
 Hélios, Séléné et — adorés à Méroé 1688
 et Osiris 1337, 1378, 1393, 1459, 1467, 1504, 1539, 1570, 1572, 1688, 1720
 dans la peinture romaine 1337, 1340
 porté par Héraklès et S. Christophe le passeur 1555
 processions alexandrines en l'honneur de — 1335
 et Ptolémée IV 1379
 relief du Musée du Louvre montrant Isis, Sérapis et — 1547, 1570
 et Sabazio 1376, 1570, 1572, 1575
 sarcophages romains montrant — 1570, 1572, 1575
 et Sérapis 1177, 1337, 1338, 1340, 1378, 1393
 tête de Cherchel montrant Ptolémée IV en Ammon — 1539, 1541
 et le théâtre athénien 1338
 Dionysos (prêtre isiaque nommé —) 1636
 Dioscures:
 arc de Galère à Salonique montrant Sérapis, Isis et les — 1395
 étoiles symbolisant les — sur des monnaies de Julien l'Apostat 1517
 naissance d'Hélène et des — 1331

- Dioskoros (épitaphe du médecin égyptien — à Milan) 1220
 Dittenberg G. 1249
 Divinisation (par examen des victimes) 1325
 Divodurum (actuelle Metz) 1545
 Djerma (ancienne Garama) 1710
 Dn (roi égyptien) 1413
 Dobrovits A. 1500
 Dodécanèse (survivances égyptiennes dans le folklore du —) 1648
 Dodone (oracles de — et de Thèbes d'Égypte) 1325
 Dolichenum (de l'Aventin à Rome) 1604
 Domitianus (révolte de — en Égypte) 1180, 1589
 Domitien:
 Abascantus, familier de — 1321
 à Alexandrie 1289
 et le culte isiaque 1394, 1504, 1742
 monnaie de — montrant l'«Arcus ad Isis» 1394
 et les temples isiaques de Bénévent ou de Rome 1742
 Donji Petrovci (monument funéraire de — montrant une tête de Sérapis entre 2 lions) 1748
 Doppelfeld O. 1568
 Dorés (verres — alexandrins) 1276
 Doricha-Rhodopis (hétaïre et reine d'Égypte) 1553
 Dörner F.K. 1209
 Dorylée (nom théophore isiaque à —) 1458
 Douanes (fermier général des — de Norique) 1721
 Douaniers (problèmes — du commerce avec l'Inde et l'Orient) 1365
 Doura-Europos (buste de Sérapis-Saturne et Mithraeum de —) 1608
 Dow S. 1210, 1689
 Downey G. 1458
 Dragon (antécédents égyptiens du — terrassé par S. Georges) 1555
 Drexler W. 1226
 Drioton E. 1287
 Drobeta (tête de myste d'Isis ? de —) 1564
 Drôme (*Aegyptiaca* et témoignages isiaques du département de la —) 1315
 Drsnik: voir Peč
 Ducros de Saint-Germain M. 1285
 Dunakömlöd (antique Lussonium) 1705, 1706, 1707
 Dunand F. 1205, 1216, 1225, 1226, 1227, 1228, 1235, 1244, 1248, 1252, 1254, 1280, 1324, 1381, 1490, 1662, 1690
 Dussaud R. 1247
 Dynastie:
 XXVe — égyptienne 1679
 XXVIIIe — égyptienne 1301
 Dzhanbas-Kala (pendentifs de — en forme de raisin) 1534
 Eau:
 dans le culte isiaque 1419, 1560, 1579, 1584
 primordiale (noun) 1379
 sainte du Nil 1419, 1560
 et la situle 1167
 Ebert M. 1335
 Ebied R.Y. 1596
 Ecaïlle (exportée d'Afrique orientale) 1710
Ecclesiasterion (peintures de l' — de l'Iseum de Pompéi) 1432
 Ecclésiastiques (historiens — sur le Sérapéum d'Alexandrie) 1368
 Economie:
 de l'Égypte lagide 1276, 1278
 du monde hellénistique 1276
 Edfou (reliefs du temple d' —) 1675
 Edile (pompéien C. Vestorius Priscus) 1433, 1434
 Edson C. 1218, 1641
 Egée:
 céréales et papyrus égyptiens importés en — 1276
 influences de l' — sur l'art égyptien 1600
 possessions lagides en Mer — 1250
 rapports avec l'Égypte 1397, 1598, 1600
 rapports et influences réciproques entre l' — et l'Orient 1323
 témoignages isiaques dans les îles de l' — 1641
 Egger R. 1225, 1245
 Echine:
 et l'argent de Siphnos 1301
 commerce avec l'Égypte 1260, 1301
 monnaies d' — en Égypte 1260
 proconsul Flavius Anthemides Isidoros à — 1215
 Eglise(s):
 celte d'Irlande et ses particularités égyptiennes 1370
 de Cenchrées 1374
 construites sur ou à proximité de temples isiaques 1274, 1303, 1318
 du Crucifix à Treia 1486
 Mithraeum près de l' — de S. Prisca à Rome 1606, 1607, 1608, 1609, 1610, 1611

- remplois de documents isiaques dans les
— 1201, 1202, 1353, 1455, 1480,
1482, 1483, 1486, 1722
de Rome et d'Alexandrie 1370
Egnatius Faventinus U. (prêtre d'Isis,
d'Hécate, de Liber et de Mithra à
Rome) 1608
Egyed (aiguère et patère égyptiennes d'
—) 1169, 1276, 1695, 1697, 1703
Égypte 1245, 1278, 1313, 1350
aiguères exportées d' — 1169
Alexandre et l' — 1518
allégorie de l' — sur les monnaies
d'Hadrien 1547
allégorie de l' — sur une mosaïque
d'Antioche 1275
âne en — 1472, 1473
arrivée des Arabes en — 1178
art hybride de l' — lagide 1469, 1470
et l'art romain du portrait 1620
asylie en — 1421
attrait pour l' — dans l'Empire
romain 1370
Baalbek et l' — 1181
bilinguisme dans l' — lagide 1179
blé d' — exporté en Italie ou dans
l'Empire 1215, 1279, 1360, 1408,
1617
blé d' — exporté dans le monde
grec 1260
carrières de marbres et de porphyres en
— 1408
chevaliers romains en — 1234
christianisme en — 1370
climat bénéfique de l' — 1321
coiffure à ruban axial et pendeloques
frontales en — 1267
combats de gladiateurs en — 1204
commerce avec l'Arabie et l'Inde 1276,
1710
commerce avec la Grande-Bretagne
1416
commerce avec le monde méditer-
ranéen 1276
et le commerce de transit entre l'Afrique
Noire, l'Arabie, l'Inde et l'Occi-
dent 1276
conquête perse de l' — 1301
conquête romaine de l' — 1660
culte des animaux en — 1179
culte d'Apis dans l' — romaine 1578
culte dionysiaque dans l' — lagide
1536, 1537, 1538, 1539, 1540, 1541,
1542
culte des empereurs romains en —
1504
culte isiaque en — 1544
culte de Mithra en — 1604, 1608
culte des souverains dans l' — lagide
1217, 1241, 1350, 1489, 1504, 1536,
1537, 1538, 1539, 1540, 1541, 1542,
1713
dances sacrées en — 1712
décadence de l' — au I^{er} millénaire
avant J.-C. 1397
dieux égyptiens dans l' — lagide 1350
économie et société de l' —
lagide 1276, 1278
empereurs romains et l' — 1310
esclaves noirs exportés par l' — 1417
expéditions athéniennes en — 1203,
1301
expulsion des Hyksos d' — 1718
femme de Sidé en — 1239
fêtes de l' — gréco-romaine 1294, 1555
fils d'Agathocle en — 1246
fonte à la cire perdue en — et en
Gaule 1622
Gaulois en — 1366
gladiateur originaire d' — à Ephèse
1204
et la gnose 1370
gouverneur originaire d' — à Ephèse
1215
Grecs d' — et culte isiaque 1338
Grec d' — à Metz 1545
Grec d' — à Thespies 1212
Grecs en — 1179, 1301, 1311, 1338
la grenouille et son symbolisme en
— 1198
Hélène en — 1331
Herméaclès en — 1357, 1358
hermétisme, orphisme et doctrines
pythagoriciennes inspirées de l'
— 1463
Hérodote sur les colosses en — 1237
Hésiode et l' — 1672
hierodouloï de l' — lagide 1171
importations grecques en — 1301, 1343
importations et influences crétoises en
— 1323, 1598
importations et influences mycéniennes
en — 1598, 1600
incubation en — 1177, 1312
industrie textile en — lagide 1276
Io en — 1378, 1527, 1684
Jamblique sur les mystères de l'
— 1405, 1515, 1519
jeux d'amphithéâtre en — 1204
Juifs en — 1408
Jupiter Héliopolitain et l' — 1401
katochoi en — 1421
lampes d' — au Musée de Buda-
pest 1499

- légions, unités romaines et vétérans en — 1366, 1545
 lutte entre Païens et Chrétiens en — 1178
 marchands sud-arabiques en — 1376
 médecins originaires d' — 1220
 mercenaires grecs en — 1173
 monnaies grecques trouvées en — 1260
 Motya intermédiaire commercial entre — et Phénicie 1532
 mythe d'Oedipe et l' — 1603
 nationalisme dans l' — romaine 1369
 oniromancie en — 1312
 palmiers dans l' — ancienne 1677
 papyrus d' — 1322
 dans la peinture romaine 1337
 pèlerinages dans l' — ancienne 1736
 Persée et l' — 1378
 phallophories et processions phalliques dans l' — gréco-romaine 1467
 le phénix en — 1376
 philosophe Ammônios originaire d' — 1252
 Platon et l' — 1447
 plâtres d' — 1365
 porphyres et marbres d' — en Italie 1210
 portraits de momies d' — et portraits de Cyrénaïque 1272
 potiers et verriers d' — venus en Gaule 1622
 préfets de l' — romaine 1248, 1359, 1361, 1366, 1445, 1527, 1589, 1721
 prêtres et associations religieuses dans l' — lagide 1278
 prêtres de l' — ancienne 1311
 procureur d'Alexandrie et d' — T. Aurelius Calpurnianus Apollonides 1445
 procureur des jeux en — 1204
 rapports avec l'Afrique orientale 1710
 rapports avec Argos ou Rhodes 1662
 rapports avec Athènes 1301, 1750
 rapports avec la Crète 1323, 1397, 1598
 rapports avec la Cyrénaïque 1268, 1288
 rapports avec Délos 1677
 rapports avec la Grèce 1190, 1301, 1343, 1684
 rapports avec l'Inde 1276, 1350, 1710
 rapports avec le monde égéen pré-hellénique 1397, 1598, 1600
 rapports avec les Mycéniens 1397, 1598, 1600
 rapports avec les régions de la Mer Noire 1404
 rapports avec le Salento 1299
 rapports avec Sidé 1239, 1240
 religion de l' — lagide 1350
 représentations d'Aphrodite accroupie en — 1377
 révolte de Domitius Domitianus en — 1180
 Romains en — 1320, 1321, 1560
 dans le roman grec 1477, 1688
 Sainte Famille en — 1555
 sanatoriums en — 1736
 dans le Satyricon de Pétrone 1477
 sculptures de l' — hellénistique 1378
 et la sculpture grecque archaïque 1190, 1194, 1343
 Sérapis-Dionysos dans l' — lagide 1393
 situation politique en — au III^e siècle avant J.-C. 1395
 situle en — 1167
 statuettes d'Isis-Aphrodite en — 1339
 statuettes de Nègres importées d' — 1444
 stèles ornées d'oreilles en — 1560
 temples de l' — tardive 1560
 temples d'Isis en —, évolution et influence 1496, 1498
 temples de Sérapis en — 1177
 Thèbes de Béotie et l' — 1325
 thème classique de la fertilité de l' — 1275, 1308
 titulatures pharaoniques de l' — romaine 1313
 toreutique de l' — hellénistique 1379
 touristes grecs et romains en — 1736
 Trajan et l' — 1408
 tuberculeux soignés en — 1320, 1321
 vis d'Archimède inventée en — 1527
 vision de l' — pour les Grecs 1487
 vision de l' — pour les Romains 1370
 vogue des dieux guérisseurs dans l' — de la basse époque 1704
 voyage d'Alexandre Sévère en — 1620
 voyage de Caracalla en — 1359, 1364
 voyage de Dioclétien en — 1180, 1589
 voyage de Germanicus en — 1687
 voyage d'Hadrien en — 1409
 voyage d'Hérodote en — 1362
 voyage de Platon en — 1447, 1487
 voyage de Plutarque en — 1430
 voyage de Sénèque en — 1573
 voyage de Septime Sévère en — 1620
 voyage de Solon et de Thalès en — 1487
 voyage de Vespasien en — 1504
 voyage de Virgile et de Mécène en — 1535
 voyageurs étrangers en — 1736
 voyageurs romains en — 1483, 1560, 1736

- voyageurs vénitiens en — 1274, 1741
 Égyptianisation (du culte isiaque dans les provinces de l'Empire) 1701, 1704
 Égyptien(s) 1720; voir aussi Dieux égyptiens
 Aion — et Sérapis 1604, 1606, 1610
 Amazones en lutte contre les — 1664
 art hybride gréco- — 1469, 1470
 astronomes — 1311
 à Athènes 1301
 en Bactriane et en Inde 1365
 Chaeremon, hiérogrammate — 1461, 1693
 chants des harpistes — 1459
 en Crète 1436
 dans le culte isiaque à Priène 1324
 en Dalmatie et à Salone 1382
 épisode — des *Ephésiaques* 1746
 et l'étymologie du nom d'Amon 1309
 dans l'expédition de Xerxès contre Athènes 1301
 fragments de sarcophage — de Termenya 1478
 et Grecs d'Égypte 1278
 Hercule l' — fils d'Osiris 1720
 influences de l'art — sur l'art grec 1301, 1457
 influences égéennes sur l'art — 1600
 influences orientales véhiculées par les marchands — et italiens 1432
 en Italie 1210, 1279, 1531
 jours — dans le *Calendrier de 354* 1449
 à Laodicée-sur-Mer 1280
 littérature sacrée des — 1322
 marins — dans la marine romaine 1441
 médaillon — de Leptis Magna 1270
 médecin — sur une épitaphe de Milan 1220
 médecins — à l'étranger 1323
 dans le monde grec 1240
 mystères — 1405, 1464, 1465, 1515, 1519
 mythe — de l'eau primordiale 1379
 mythe — du phénix 1555, 1673
 noms — à Argos et à Rome 1234
 opposition des — à Psammétique 1300
 papyri — et livres de modèles des artistes gréco-romains 1328
 à Porto 1530
 à Pouzzoles 1212
 prêtres — 1309, 1311, 1463, 1470
 prêtre — à Magnésie du Méandre et à Priène 1421
 prêtres isiaques — dans l'Empire romain 1419
 prophète — Abammon 1405
 à Rhodes 1212
 rôle des — dans la diffusion du culte isiaque 1338, 1419, 1637
 à Rome 1560
 survivances de thèmes empruntés aux contes — ou aux mythes — 1642, 1643, 1644, 1645, 1646, 1647, 1648, 1649, 1650
 syncrétisme entre dieux grecs et — 1439
 à Tolmeita 1288
 vases — à Motya et à Tarquinia 1532
 verres — à Begram et sur l'Indus 1365
 zodiacaux — et leurs représentations 1449
 Égyptienne(s):
 antiquités — trouvées hors de la vallée du Nil 1274, 1500, 1548
 canon de la sculpture — 1194
 fêtes — 1294, 1555, 1736
 influences — dans l'architecture de l'Iseum de Pompéi 1432
 influences — en Crète 1718
 influences — sur la culture et la pensée grecques 1487, 1574, 1737
 influences — dans l'église celte d'Irlande 1370
 influences — à Malte 1388
 influences — dans le monde hellénistique 1350
 influences — dans la poésie latine 1553, 1554
 littératures — et grecque sur l'embryologie 1471, 1474
 magie — 1317, 1532
 manteau noué sur la poitrine d'origine — 1470
 médecine — 1176, 1179, 1312
 monachisme d'origine — 1370
 oenochosés — aux portraits de reines lagides 1249, 1265
 oniromancies —, grecque et arabe 1312
 origine de la langue — 1300
 peintures — montrant des Crétois 1397
 peintures — montrant des Mycéniens 1397, 1598, 1600
 pérennité de la civilisation — pour Platon et Hérodote 1686
 religion — pour Diodore de Sicile 1435
 réminiscences — dans le christianisme 1460, 1465, 1555
 réminiscences — sous la Renaissance 1403
 sciences — et grecques 1311
 statuaire — selon Hérodote 1283
 statues — trouvées à Tolmeita 1288
 statues — trouvées à Treia 1486

- statuette — en Crète 1397
- statuette — trouvée à Pachten 1345
- survivances des pyramides — 1292
- tombe — de la nécropole de S. Pierre de Rome 1459
- Egyptisant(s, e, es):
 - base de candélabre avec personnages — 1269
 - bijoux — de Cadix 1527
 - coupes métalliques chypro-phéniciennes à décor — 1582
 - Eros — en Asie Mineure 1267
 - noms — à Mytilène, Samos, Delphes et Démétrias 1243
 - peinture romaine et pompéienne à thèmes — 1328, 1329, 1331, 1332, 1333, 1335, 1337, 1338, 1339, 1340, 1341, 1572
 - représentations — des signes du zodiaque dans le *calendrier de 354* 1449
 - statues — de la Villa d'Hadrien à Tivoli 1339
 - statuette — d'Astarté du Cerro del Carambolo 1343, 1424
 - statuette — d'Astarté de Galera 1195, 1343
 - statuette — de Corseul 1183
- Egyptophilie:
 - Jamblique et l' — 1370
 - dans le monde romain 1350
 - sous la Renaissance 1293
- Ecclesiasterion* (peintures de l' — de l' Iseum de Pompéi) 1340
- Eiréné (dédicace d'une Isis et d'une — à Phaena) 1429
- Eisi (mention d' — sur une stèle de Byzance) 1244, 1254, 1592
- Ekman E. 1207
- El-Abiad (au Fezzan) 1710
- El Carambolo (statuette égyptisante d' —) 1343, 1424
- El-Djem (prêtres isiaques sur une mosaïque d' —) 1450, 1451, 1453, 1454
- El-Hofra (temple punique d' — à Constantine) 1229
- Elaia (inscription d' — mentionnant un triérarque isiaque?) 1636
- Eléphant(s):
 - allégorie de l'Afrique coiffée d'une dépouille d' — 1547
 - allégorie de l'Égypte coiffée d'une dépouille d' — 1275
 - faïence de Mozdok montrant un — 1557
 - dans la peinture romaine et pompéienne 1329, 1338
- Eléphantine:
 - Khnoum, dieu d' — 1727
 - et le problème des sources du Nil 1687
 - et le voyage d'Hérodote en Égypte 1362
- Eleusis:
 - buste de Sérapis trônant d' — 1618
 - divinités d' — à Alexandrie 1402
 - médailillon d' — montrant Isis-Déméter 1551, 1588
 - mystères d' — 1325
 - et l'origine des cultes à mystères 1349
- Eleuthera (culte en Lycie et Isis —) 1255
- Elia O. 1335
- Elie:
 - sur le culte d'Apis 1413
 - influence de la mosaïque nilotique de Praeneste sur — 1742
 - sur les Tentyrites nains et les crocodiles 1302
- Emblèmes (vogue des — et allégories égyptisants sous la Renaissance) 1403
- Embryologie (traité d' — relatif à la naissance de Pharaon) 1471, 1474
- Emèse (Héliodore originaire d' —) 1688
- Emilie (témoignages du culte isiaque et *Aegyptiaca* d' —) 1483, 1484, 1486
- Emona (témoignages du culte isiaque à —) 1307, 1749
- Empereurs romains; voir aussi Culte impérial
- et Apis 1687
- et le blé importé d'Égypte 1360
- culte des — en Égypte 1504
- dieux égyptiens figurés en — 1578, 1715
- en Égypte 1180, 1256, 1310, 1313
- faveur des — pour Mithra et Jupiter Dolichenus 1748
- Isis et Sérapis protecteurs des — 1504, 1706
- mythe du phénix et apothéose de l' — défunt 1673
- obélisques taillés et érigés sur l'ordre d' — 1742
- porphyre utilisé par les — 1224
- au Serapeum d'Alexandrie 1256
- statue d' — dans le Serapeum de Leptis Magna 1602
- statuette d' — ornée de phalères montrant Sérapis et Harpocrate 1618
- Empire romain:
 - attirait pour l'Égypte sous l' — 1370
 - blé d'Égypte importé dans l' — 1408
 - commerce de l' — avec l'Orient et l'Inde 1365, 1710
 - commerce maritime dans l' — 1279

- culte de Mithra dans l' — 1604, 1606, 1607, 1608, 1609, 1610
 diffusion du culte isiaque dans l' — 1370, 1613
 épigrammes du Bas — 1215
 granit d'Assouan exporté dans l' — 1261
 histoire du Bas — 1659
 métissage dans l' — 1417
 recherches archéologiques dans l' — 1327
Empreintes de pieds:
 sur des dédicaces à Isis 1238
 sur des documents votifs 1689
Encens 1276, 1376, 1710
Encensoirs:
 autel d'Iasos dédié avec des — à Anubis, Isis Pelagia et Isis Boubastis 1230, 1233
 dans le culte isiaque 1225
Encolpius (voleur du sistre et de la robe d'Isis) 1477
Enfants (décédés mis sous la protection des dieux égyptiens) 1267
Enfer (égyptien et — de Virgile) 1553
Engelmann E. 1246, 1250
Engl G. 1555
Enseignes (portées dans les processions isiaques) 1621, 1730
Ensérune (scarabée d' —) 1425
Entrepierres (oushebt d' —) 1173
Eolide (Kymé en —) 1560
Epaphos (et Apis ou Osiris-Apis) 1378, 1684
Epervier(s) 1453; voir aussi éventuellement Faucons
 enseignes surmontées d' — dans les processions isiaques 1621
 près du cercueil d'Osiris 1340
Ephèse 1228
 Antheia protégée par Artémis à — 1746
 Artémis d' — 1723, 1746
 blé égyptien envoyé à — 1215
 concile d' — 1723
 épitaphe d'un gladiateur alexandrin à — 1204
 gouverneur originaire d'Egypte à — 1215
 Julia Domna princesse syrienne d' — 1310
 monnaies d' — montrant des reines lagides identifiées à des déesses 1538
 procurateur T. Claudius Balbillus à — 1361
 témoignages du culte isiaque à — 1227, 1350, 1504, 1628, 1636
 temple de Sérapis d' — 1217, 1560
Ephésiaques (*Les* — roman de Xénophon d'Ephèse) 1746
Epidamnus (officier lagide natif d' — 1436
Epigrammes:
 du Bas-Empire romain 1215
 grecques 1224
 en l'honneur d'Isis ou de Sérapis 1350
Epikratès (fils de Dionysios sur une stèle de Byzance) 1244, 1592
Epimélète (Sérapion d'Héraclée) 1207
Epingle (d'or alexandrine en Thessalie) 1377
Epiphane (sur Isis et les mystères égyptiens) 1464, 1723
Epis (de blé):
 allégories d'Alexandrie ou de l'Afrique tenant des — 1547
 sur une base de candélabre égyptisante de Tivoli 1269
 des coiffures et couronnes isiaques 1336, 1398
 de la guirlande des prêtresses d'Isis 1272
 d'Isis-Déméter 1551, 1588
 médallions d'applique de la vallée du Rhône montrant des — et un pavot entre Isis et Sérapis 1730
Eponyme (dans les associations de Sarapiastes) 1235, 1422
Erasistratos (et la médecine d'Alexandrie) 1350
Eratosthène 1379
Erechtheus (roi légendaire) 1436
Erétie:
 Aegyptiaca d' — 1342
 navarques dans le culte isiaque à — 1209, 1636
 témoignages du culte isiaque à — 1203, 1254, 1350
 temple d'Isis à — 1203, 1560
 zacore dans le culte isiaque à — 1236
Erice (Isis allaitant Horus? d' —) 1532
Eros; voir aussi Amour
 conte d' — et de Psyché 1508, 1571, 1572, 1678
 et Harpocrate 1267
 Harpocrate — et l'art du Gandhara 1503
 représentations d' — dans l'art alexandrin 1669
 représentations d' — sur le lotus de Sirkap 1503
 théorie platonicienne de l' — 1516
Erotiques (thèmes — dans les *Métamorphoses* d'Apulée) 1322

- Erythrai (relief d'— montrant Sérapis, Isis et Anubis) 1518
Erythrée (Périple de la Mer —) 1365, 1710
 Es W.A. van 1739
 Eschyle 1283
 hostilité envers les Egyptiens 1301
 sur le mythe d'Io 1684
 sur les Noirs 1420
 Esclave(s):
 acheté à Sidé par un Alexandrin 1232, 1239
 adeptes isiaques 1500, 1548, 1560, 1700, 1721, 1749
 affranchissement d'— en l'honneur des dieux égyptiens 1171, 1225, 1252, 1254, 1350
 et cultes orientaux dans la République romaine 1438
 en Dacie 1565
 étude des noms et origine des — à Rome 1531
 en Gaule 1173
 importés d'Afrique 1710
 Noirs en Grèce 1418
 Noirs en Italie 1417
 romanisation des — 1438
 sacrés 1421
 Térance ancien — carthaginois 1420
 Esculape; voir aussi Asklépios
 dédicace de Léon à —, Salus, Sérapis et Isis 1652
 dieu guérisseur 1176
 Esna (textes d'—) 1310, 1313, 1314
 Espagne; voir aussi Péninsule ibérique
 Aegyptiaca d'— 1172, 1285, 1425, 1527, 1651, 1735
 culte isiaque en — 1527, 1544, 1637, 1641
 Esquilin (lairaie et Mithraeum de l'—) 1604, 1608
 Essen C.C. van 1607, 1609, 1611
 Essex (amphore de type alexandrin dans l'—) 1288
 Esztergom (statuette d'Isis-Fortuna d'—) 1697
 Ethiopie:
 importations à Alexandrie de produits d'— 1279, 1365
 pays du Soleil 1688
 pluies d'— provoquant la crue du Nil 1468
 Ethiopiens: voir Nègres
 Etoile(s):
 chien de l'— Sirius 1426, 1427
 dans les légendes chrétiennes 1460
 monnaies de Julien l'Apostat montrant un taureau et deux — 1517
 Etolie (Macra Comé en —) 1281
 Etrangers (en Egypte) 1736
 Etrurie:
 Aegyptiaca d'— 1174, 1532
 influences phéniciennes en — 1174
 scarabées trouvés en — 1744, 1745
 vases attiques en — 1745
 Etrusque(s):
 domination — à Rome 1175
 glyptique — 1744, 1745
 réminiscences — dans l'architecture de l'Iseum de Pompéi 1432
 vases plastiques — en forme de têtes de Nègres 1192
 Etais (porte-amulettes égyptisants) 1527, 1596
 Etymologies:
 du nom d'Amon 1309
 pseudo-égyptisantes dans les toponymes 1681
 Eudaemon Arabia (relais entre l'Inde et l'Egypte) 1710
 Eudes (poème en l'honneur de Paris et du roi —) 1681
 Eudoxe de Cnide (et l'Egypte) 1311, 1574
 Eunape (sur la destruction du Serapeum d'Alexandrie) 1368
 Euploia (Aphrodite —) 1249, 1339
 Euripide (et l'Egypte) 1301, 1308
 Europe (vases plastiques en forme de têtes en —) 1192
 Eusèbe (sur Isis) 1723
 Euthenia (Tazza Farnese montrant Horus-Triptolème et —) 1411
 Eventail (symbolisme de l'—) 1351
 Exèdre (des poètes et philosophes grecs à Memphis) 1334, 1683
 Exeter (sistre et monnaies alexandrines à —) 1719
 Exode 1312, 1473
 Exotiques (marchandises — importées au Nord de la Mer Noire par Alexandrie) 1404
 Extrême-Orient (importations à Alexandrie de produits d'—) 1279
 Fabia Stratonice (prêtresse isiaque) 1520
 Farnésine (peinture égyptisante de la Villa de la — à Rome) 1328, 1329
 Fasciato M. 1539, 1541
 Faucon(s); voir aussi Horus
 sur une enseigne isiaque 1730
 étui porte-amulette surmonté du — d'Horus 1596
 d'Horus 1453
 Faucon (localité) (statuette grotesque de —) 1266

- Faune (décor de la Maison du — à Pompéi) 1338
- Faustine Majeure 1272
- Faustine la Jeune (dédicace de Bela Slatina à Sérapis pour le salut de Marc Aurèle et de —) 1445
- Fauvel L.F.S. 1635
- Fayoum 1286, 1577
nom théopcore relatif à Bastet dans le — 1489
papyri du — 1232, 1239
terres cuites du — montrant Isis 1587
- Felicitissimus (Mithraeum de — à Ostie) 1608, 1610
- Felix (producteur lyonnais de médaillons d'applique) 1621
- Fenékpuszta (statuette d'Hermès de —) 1707
- Fer (importé dans l'Egypte saïte) 1301
- Ferrario E. 1220
- Festival (des Sarapieia à Tanagra) 1683
- Festugière A.J. 1220, 1245, 1246, 1330
- Fête(s):
de l'Aion dans l'Egypte hellénistique 1555
du Dieu-Nil sur une mosaïque de Leptis Magna 1602
égyptiennes 1736
Heuresis (ou Hilaria, en Novembre; voir aussi — de la découverte d'Orisis) 1449, 1450, 1451, 1453, 1454, 1613
impériales (sur le calendrier de 354) 1449
des Isia (mort d'Osiris) 1449, 1450, 1451, 1453, 1454, 1548
isiaques 1231, 1350, 1548, 1576, 1613, 1711
isiaques de la découverte (ou de l'invention) d'Osiris 1573, 1613, 1633
d'Isis 1465, 1553
des *Lychnapsia* en Egypte 1294
du mois de Khoiak (et — de la Nativité) 1465
de la Nativité (et — du mois de Khoiak) 1465
du *Navigium Isidis* (voir aussi — des *Ploiaphesia*) 1258, 1350, 1441, 1548, 1549, 1580, 1613, 1630, 1633, 1636, 1697
d'Osiris à Bousiris 1736
personnifiées sur les calendriers romains 1449, 1450, 1451, 1453, 1454
des *Ploiaphesia* (voir aussi *Navigium Isidis*) 1228
des Ptolemaia à Alexandrie 1713
relief d'Ariceia montrant une — dans un temple isiaque 1419, 1453, 1711
des *Sarapieia* 1364
Sed 1413
du solstice d'hiver dans l'Egypte hellénistique 1555
des *Veneralia* 1453
- Fezzan (verres alexandrins trouvés au —) 1710
- Ficoroni (table de — à Rome) 1611
- Filocalus (calendrier de —, ou calendrier de 354) 1294, 1449, 1450, 1451, 1453, 1454
- Finistère (*Aegyptiaca* du —) 1186, 1187, 1189
- Firatli N. 1244, 1245, 1592
- Firmicus Maternus (sur Sérapis) 1639
- Fischer B. de 1437
- Fiumicino (canal de —) 1640
- Flacelière R. 1222
- Flaminia (pyramides de la via —) 1292
- Flavius Anthemides Isidoros (proconsul à Egine) 1215
- Flavius Josèphe 1321, 1439
- Flavius Quirinalis (tribun de la Xe légion Gem.) 1298
- Flavius Titianus T. (procurateur de Norique et préfet d'Egypte) 1721
- Florence; voir aussi Musées
peinture du Palazzo Vecchio à — 1403
- Floriani Squarciapino M. 1530
- Flotte:
d'Alexandrie 1441
de Mésie 1445
de Misène 1441, 1531
de Ravenne 1531
- Flûtiste(s):
noirs dans le culte isiaque 1419
de Sérapis dans la procession du *Navigium Isidis* 1549
statuette de — de Paros 1291
- Folklore (survivances égyptiennes dans le — moderne) 1642, 1643, 1644, 1645, 1646, 1647, 1648, 1649, 1650
- Fonctionnaire(s):
romains adeptes du culte isiaque 1637, 1706, 1721
romains en Dacie 1446
- Fontaine (romaine ornée du Dieu-Nil à Cobham Hall) 1615, 1618
- Forlimpopoli (prêtre isiaque à —) 1483
- Fortuna; voir aussi Isis-Fortuna
frise de l'Iseum de Savaria montrant — Abundantia, Isis-Sothis, etc. 1493
et Isis 1330, 1337, 1742
Primigenia de Praeneste et son culte 1436
Primigenia de Praeneste et Isis 1329,

- 1330, 1338, 1339, 1436, 1560, 1742
 Primigenia et son temple à Praeneste 1337, 1742
 statue de — restaurée abusivement en Isis — 1618
 statuette de — trouvée à Augst 1330
 et la Tychè grecque 1330
- Forum(s):
 de l'Adriatique avec représentations d'Ammon et de Méduse 1475
 Boarium à Rome 1175
 fragment de statue égyptienne du — de Rome 1318
 Forum Iulium (colonie de —) 1660, 1661
 Foucart P. 1459
 Foucher L. 1451
 Foudre (symbolisant le grade mithriaque du Lion) 1610
 Fournirue (rue — à Metz) 1545
 Fourvière: voir Lyon
 France; voir aussi Gaule
Aegyptiaca de — 1173, 1315, 1425, 1730, 1735
 survivances égyptiennes dans des légendes de — 1643
 utilisation du papyrus en — jusqu'au VIII^e s. 1416
 Franck A. 1665
 François (vase — de Chiusi) 1343
 Franzoni L. 1274, 1741
 Fraser P.M. 1233, 1241, 1252, 1456, 1692, 1713
 Frauenberg (temple d'Isis Noreia du — près de Leibnitz) 1493, 1626
 Fréjus (et l'Égypte) 1366
 Freudiens (Pharaon et dynastes grecs, héros —) 1603
 Friend A.M. Jr 1458
 Friesland (lions en —) 1739
 Fück J.W. 1711
 Fulvus (dieu de Thessalonique) 1212
- Funéraire(s); voir aussi Stèles
 autel — d'une prêtresse isiaque près de Bari 1520
 banquet — représenté sur une stèle de Byzance 1592
 banquet — représenté à Thasos 1267
 banquet — représenté dans les tombes égyptiennes 1459
 bustes — de Cyrénaïque et portraits de momies en Égypte 1272
 inscriptions — de Thasos ornées d'un sistre 1267
 monument — de Boutae 1173
 monuments — gréco-romains en forme de pyramide ou à toit pyramidal 1292, 1484
 monument — de trois affranchies à Avenches 1437
 urnes — de Porto ornées de têtes d'Ammon 1530
 vases — au Nord de la Mer Noire 1404
 Fuscianus (Consul à Savaria) 1494, 1495
 Fuscus (dans la littérature latine) 1417
- Gabain A. von 1711
 Gadara (inscription relative à Ammon entre — et Pella) 1429
 Gadès (fondation de —) 1527
 Gafurius (sur le Cerbère de Sérapis) 1720
 Galera (statuette égyptisante d'Astarté de —) 1195, 1343
 Galère (arc de — à Salonique) 1395, 1620
 Galerius C. (préfet d'Égypte) 1573
 Galien (leçon d'anatomie de —) 1252
 Galilée (Panias en —) 1312
 Gallet de Santerre H. 1677
 Gallien (monnaies de — ? au type de Sérapis) 1232
 Gallipoli (antique Kallipolis) 1219
 Gallo-romains:
 bronzes — 1183, 1185, 1189
 cultes — en Sarre 1345
 médaillons d'applique — de la vallée du Rhône 1730
 Gandhara (art du — et Alexandrie) 1503
 Garama (capitale des Garamantes) 1710
 Garamantes (importations romaines au pays des —) 1710
 García y Bellido A. 1295, 1544, 1652
 Garnisons (des territoires lagides) 1254, 1436
 Gassowska B. 1367
 Gaule 1173, 1199, 1315; voir aussi France
 art de la — romaine 1352
 fonte à la cire perdue en — 1622
 inscriptions latines de la — 1731
 mosaïque de la — 1452
 potiers et verriers venus d'Égypte en — 1622
 représentations de Nègres en — 1168
 témoignages du culte isiaque en — 1641
 têtes de porteurs du «cirrus» en — 1367
 vases de la — romaine 1621
 Gaule Cisalpine (témoignages isiaques en —) 1641
 Gaulois:
 cucullus — 1444
 en Égypte 1366
 soldats — dans l'armée romaine 1546
 thème littéraire du contraste entre le Nègre et le — 1420
 Gavela B. 1748

- Gaza (*Aegyptiaca* de —) 1388, 1399
 Geb (—, Kronos et Nout) 1460
 Gebel Bariša (en Syrie) 1400
 Gebel Dushan (porphyre du — en Italie) 1210
 Gelderland 1739
 Gelidonia (scarabées d'une épave du cap —) 1355
 Gemme(s); voir aussi Camées et Intailles
 acclamation à Sérapis sur des — 1690
 acclamation attribuée à Sérapis sur des — 1228
 antiques au Moyen Âge 1403
 d'Aquilée à décor isiaque ou égyptisant 1389
 gréco-égyptiennes montrant une matrice divinisée 1720
 magiques 1389, 1512, 1727
 du Musée de Cluj 1511, 1512
 de Romula montrant Isis et Sérapis 1567
 de Vetel-Micia montrant Harpocrate sur le lotus 1511, 1512
 Genève 1168, 1173
Aegyptiaca de — 1437
 Gentilice (étude du —) 1531
 Géographe (Ptolémée) 1298
 Géométries (égyptienne et grecque) 1311, 1737
 Gerasa (témoignages du culte isiaque à —) 1429, 1634
 Germain (thème littéraire du contraste entre le Nègre et le —) 1420
 Germanicus (voyage de — en Egypte) 1369, 1687
 Germanie(s); voir aussi Allemagne
 art de la — romaine 1352
 importations romaines en — indépendante 1710
 interprétations d'Isis en — 1410
 Gérolstein (Pelm près de —) 1410
 Geta:
 figuré dans le temple d'Esna 1310
 monnaies de — au type de Sérapis 1232
 Gilbert L. 1610
 Gilgamesh (épopée de — et ses survivances dans les contes populaires) 1643, 1644, 1646
 Gilliard F.D. 1517
 Giza:
 temple d'Isis de — 1498
 visite de T. Claudius Balbillus à — 1361
 visite de Germanicus à — 1687
 visite de Septime Sévère à — 1310
 Gjerstadt E. 1207
 Gladiateur(s):
 égyptiens à Rome 1560
 dans l'Orient grec 1204, 1213
 originaires d'Alexandrie 1204
 Gland(s):
 phiale de Locres à décor de têtes de Nègres, d'abeilles et de — 1562
 phiale de Panagurištë à décor de têtes de Nègres et de — 1594
 Glanum (*Aegyptiaca* et témoignages isiaques de —) 1263, 1264, 1265, 1730
 Globe (bustes de Sérapis posés sur un —) 1267
 Globolo (style «a —» de scarabées étrusques) 1742
 Glyptique:
 alexandrine 1350
 étrusque 1744, 1745
 représentations d'Ouroboros dans la — 1466
 Gniezno (statuette d'Isis de —) 1346
 Gnose:
 et l'Egypte 1370
 valentinienne 1543
 Gnosticisme 1659
 Gnostique(s):
 influences indiennes dans l'oeuvre des — 1370
 intailles —: voir Intailles magiques
 système — du *De Iside et Osiride* de Plutarque 1543
 textes — 1317
 Godel R. 1447
 Gölbasi (frise de — montrant 8 Bès musiciens et danseurs) 1467
 Gonzenbach V. von 1267, 1352, 1625
 Goodchild R. 1182
 Gorbanov P. 1562
 Gorgan: voir Hyrcanie
 Gorgone; voir aussi Méduse
 autel d'Alexandrie décoré d'un masque de — 1669
 Gortyne:
 Égyptiens à — 1436
 témoignages du culte isiaque à — 1350, 1436, 1718
 temple d'Isis de — 1560
 Gourob (papyrus de —) 1249
 Gouron M. 1752
 Gouvernail:
 d'Isis-Fortuna 1389
 de Tychè et de Fortuna 1330
 Gouverneur(s):
 originaire d'Egypte à Ephèse 1215
 des provinces romaines d'Afrique du Nord 1525
 Grace V.R. 1243

- Grande-Bretagne; voir aussi Angleterre
Aegyptiaca et témoignages isiaques de
 — 1288, 1641, 1719
 art de la — romaine 1352
 commerce avec l'Égypte et mentions de
 la — sur des papyri égyptiens 1416
 Granit (emploi de — égyptien dans l'em-
 pire romain) 1181, 1261
 Gratien 1640
 Grec(s):
 Amasis et les — 1301
 Ammon dans le monde — 1490
 l'Arabie heureuse pour les — 1376
 et l'archéologie 1671
 argenterie fabriquée par des — d'Asie
 Mineure 1710
 artistes — de l'époque romaine 1337
 assimilation des dieux égyptiens et
 — 1439
 attitude des — envers les Noirs 1418,
 1420
 cognomina — à Bologne 1481
 «colosse» et sa signification pour les
 — 1283
 comptoirs — en Égypte 1301
 et le culte isiaque 1335, 1338, 1350,
 1749
 sur les dieux égyptiens 1309
 dynaste —, héros freudien 1603
 écrivains — sur les hiéroglyphes
 égyptiens 1316
 en Égypte 1179, 1212, 1301, 1311, 1736
 Égypte et monde — 1190, 1278
 gladiateurs dans l'Orient — 1204, 1213
 guerre entre Puniqes et — en
 Sicile 1532
 iconographie de Sérapis créée par un
 — 1334
 identifications de reines lagides à des
 déesses égyptiennes dans le monde
 — 1536
 influences de l'art — sur l'art
 égyptien 1301
 influences de l'art — classique sur l'art
 de l'époque d'Hadrien 1547
 influences de l'Égypte dans l'art
 — 1343, 1457
 influence des papyri égyptiens illustrés
 sur les artistes — 1328, 1343
 à Memphis 1488
 mercenaires — en Égypte 1173
 modèles — de la peinture romaine
 1332
 de Naucratis 1260
 et l'oracle d'Ammon de Siwah 1504
 oracles — et égyptiens 1325
 et le phénomène de la crue du Nil 1468
 philosophes et poètes — à l'exèdre de
 Memphis 1334
 Psammétique (Ier?) et les — 1300,
 1301
 vases plastiques — montrant un Nègre et
 un crocodile 1252
 Grèce 1327, 1680
Aegyptiaca de — 1342, 1397, 1442,
 1588, 1735
 arrivée en — de Cadmos et de
 Danaos 1718
 coiffure à ruban axial et pendeloques
 frontales en — 1267
 commerce avec le Salento 1299
 culte isiaque en — 1548, 1560, 1576,
 1641, 1711, 1722
 importations égyptiennes en — 1301
 influences de la — archaïque sur les sar-
 cophages anthropoïdes de Cadix et de
 Sidon 1527
 Nègres dans le culte isiaque en — 1418
 Nègres et Mulâtres en — 1418
 néocores en — 1639
 rapports avec l'Égypte 1343, 1684
 dans le roman d'Héliodore 1688
 Gréco-égyptiennes (gemmes —) 1720
 Gréco-orientaux:
 dans le commerce maritime en Occi-
 dent 1279
 dieux — dans le Hauran 1429
 Grecque(s):
 antiquités — 1224
 arétalogies isiaques d'origine — 1220
 céramiques — de la péninsule
 ibérique 1558
 comédie — et ses représentations
 phalliques 1467
 cruches importées d'Égypte dans les pro-
 vinces — de l'Empire 1169
 épigrammes — 1224
 expédition — de soutien à Inaros 1203
 importations — en Égypte 1301, 1343
 influences de l'Égypte sur la sculpture
 — 1190, 1194
 influences de l'Égypte dans les origines
 de la pensée — 1737
 inscriptions agonistiques — 1212
 inscriptions — de Lydie 1216
 lampes — du Musée de Budapest 1499
 littératures égyptienne et — sur
 l'embryologie 1471, 1474
 lois sacrées des cités — 1422
 monnaies — trouvées en Égypte 1260
 mythe du phénix dans la littérature
 — 1555, 1673
 Nègres dans la céramique — 1192
 Nègres dans la littérature et la mytholo-

- gie — 1418, 1420
 oniromancie — et égyptienne 1312
 sciences — et l'Égypte 1311
 traduction — du *Corpus Hermeticum* à Alexandrie 1463
 traduction — du Pentateuque 1439
 Grégoire (geste du Pape —) 1649
 Gregori (mot d'ordre isiaque?) 1225, 1246
 Greifenhagen A. 1343
 Grenade (province de —) 1195
 Grenfell B.P. 1708
 Grenier A. 1366
 Grenier J.-Cl. 1520
 Grenouille(s):
 applique de Néapolis des Scythes avec représentation de — 1412
 lampes en forme de — ou ornées de — 1198, 1499
 lampe montrant une tête de Nègre décorée d'une — 1499
 symbolisme de la — en Égypte 1198
 Griffiths J.G. 1196, 1556
 Griffon (signification du thème du —) 1323
 Grimal P. 1322
 Grimm G. 1202, 1345, 1410, 1411
 Groningue 1739
 Gronsveld (balsamaire de — à tête négroïde) 1739
 Grotesques (statuettes de — de Vaison la Romaine et de Faucon) 1266
 Grotta Regina (inscription de la — comportant le nom d'Isis) 1258, 1259
 Grozny (*Aegyptiaca* d'une tombe sarmate près de —) 1653, 1654
 Grue(s):
 représentations du combat des Pygmées et des — 1527, 1717
 rhytons attiques montrant un Pygmée portant une — morte 1302
 Gruppe O. 1677
 Guadix (témoignages isiaques de —) 1398, 1527
 Guarducci M. 1210, 1229, 1240, 1250, 1436, 1689
 Guérison(s):
 Caracalla demandant sa — à Sérapis 1250
 dans le culte isiaque 1238
 miraculeuses par incubation 1312
 miraculeuses dans les temples égyptiens 1421
 opérées par Vespasien au Serapeum d'Alexandrie 1504
 Guérisseurs (dieux) 1736; voir aussi Asklépios, Esculape, Isis et Sérapis
 Guey J. 1210, 1217
 Guirlande(s):
 florale sur une base de candélabre égyptisante de Tivoli 1269
 portée par les *putti* du Dieu-Nil 1275
 de roses isiaque 1272
 de statues de prêtresses d'Isis à Cyrène 1272
 Gundel H.G. 1574
 Gundel W. 1574
 Gutbub A. 1447
 Gymnasiarque (dédicace isiaque d'un — à Halicarnasse) 1231
 Güns (en Hongrie) 1168
 Győr-Sopron (Egyed, Komitat de —) 1703
 Gyraldus L.C. 1720
 Gyulafrátót-Pogánytelek (statuettes d'Isis-Fortuna de —) 1521, 1707
 Habachi Labib 1288
 Habrakomes (en Égypte) 1746
 Hadès; voir aussi Enfers
 iconographie d'— 1518
 et Sérapis 1518
 statue d'— de Sinope 1312
 Hadra (vases alexandrins d'— au Nord de la Mer Noire) 1404
 Hadrien 1247, 1269, 1272, 1361, 1366, 1498, 1530, 1742
 Antinoüs, favori d'— 1312, 1504
 en Arabie 1409
 lettre d'— au consul Servianus 1347
 monnaies d'— au type du phénix 1673
 monnayage et sculpture de l'époque d'— 1547
 au Serapeum d'Alexandrie 1256
 statue d'Apis dédiée pour le salut d'— au Serapeum d'Alexandrie 1290, 1578
 villa d'— à Tivoli 1339, 1586, 1606
 voyage d'— en Égypte 1289, 1409, 1547
 Haevernick T. E. 1367, 1411
 Hahl L. 1267
 Haken R. 1229, 1689
 Hakkert A. M. 1224
 Haliartus (tombe mycénienne d'—) 1671
 Halicarnasse (témoignages du culte isiaque à —) 1231, 1350
 Halle: voir Musées
 Hammon; voir aussi Ammon
 autel d'Aquincum dédié à — 1697
 culte de Jupiter — à Bostra 1510, 1716
 Hammonilla (nom théophore) 1531
 Hammonius (gentilice) 1531
 Hanfmann G. M. A. 1343

- Hanovre (Hildesheim au Sud de —) 1710
Haou-nebout 1598
 Harder R. 1211, 1220, 1335
 Harnouphis (hiérogammate égyptien et mage de Marc Aurèle) 1210, 1637
 Harpistes (chants des — égyptiens et thèmes bachiques) 1459
 Harpocras (médecin) 1179
 Harpocras (et l'oracle de Bès à Abydos) 1312
 Harpocrate 1179, 1221, 1350; voir aussi
 Horus, Isis allaitant Horus et Noms théophores
 apparition d'— dans les *Métamorphoses* d'Ovide 1553
 coiffé du *pschent* 1449
 culte d'— dans les pays rhénans 1199
 pour les érudits de la Renaissance 1720
 iconographie d'— 1200, 1350
 iconographie de Bodhisattva Maitreya et celle d'— 1503
 lampe d'Égypte en forme de tête d'— 1499
 lampes de Rome ornées d'Anubis et d'— 1202
 lampes de Rome ornées d'Anubis, d'Isis et de — 1202
 sur le lotus représenté sur des gemmes magiques 1511, 1512, 1727
 sur le lotus et Sérapis représentés sur une amulette de Spasovo 1563
 mèche d'— et le «cirrus» 1367
 sur des monnaies d'Afrique du Nord ou de Syrie 1747
 sur des monnaies de Ptolémaïs 1402
 sur des peintures de Pompéi 1548
 sur des peintures de Vasari 1403
 phalère ornée du buste d'— sur une statuette d'empereur 1618
 relief du Louvre montrant Isis, Sérapis, — et Dionysos 1547
 relief de Savaria montrant — et le masque d'Anubis (?) 1697
 représentations proches d'— en Inde 1350
 représentations de Thessalonique 1680
 sanctuaire d'— dans le Serapeum d'Alexandrie 1287, 1290
 statue d'— d'Antioche 1458
 statue d'— conservée à Bowood 1615
 statue d'un dénommé —, fils d'Horus à Tolmeita 1288
 statue de l'Iseum de Pompéi 1432
 statuettes d'— en Afghanistan 1503
 statuette d'— ailé de Vouni 1624
 statuette d'— de Begram 1365, 1710
 statuettes de Bretagne 1183, 1185, 1188, 1189
 statuettes de Cologne 1199, 1200, 1202
 statuettes d'Emilie 1483
 statuettes d'Isis accompagnée d'— 1410
 statuette de Millingen 1739
 statuette du Musée d'Avignon 1266
 statuette de Nemi 1580
 statuettes d'— portant une coiffure à pendeloques frontales 1267
 statuette de Rajat 1601
 statuette de Taxila 1273, 1710
 statuette de Vaison la Romaine 1266
 tête d'Aquincum 1697
 tête du Musée de Constantine 1458
 tête de Reggio di Calabria 1569
 tronc d'arbre d'— et pin d'Osiris 1200
 Aspects particuliers d'— et assimilation à d'autres divinités:
 Apollon et — 1240
 Dionysos et — 1376
 Eros — dans l'art du Gandhara 1503
 Eros — et ses représentations 1189, 1200, 1267
 Héraklès et — 1324, 1358
 Hermès Loghios représenté sous la forme d'— à Bologne 1482
 Mars — sur un relief de l'Iseum de Savaria 1354, 1493
 Harran (antique Carrhae) 1368
 Harris E. et J.R. 1719
 Hartmann E. 1660
 Hasib-Bouloukiya (réminiscences de l'épopée de Gilgamesh et de contes égyptiens dans l'histoire de —) 1643, 1644
 Hassib Kerim Eddine (Conte du Naufragé et histoire de —) 1644
 Haterii (tombeau des — à Rome avec relief montrant l'«Arcus ad Isis») 1394
 Hatshepsout:
 et les relations avec l'Egée 1600
 temple d'— à Deir el-Bahari 1312
 Hathor:
 Aphrodite et — 1337, 1389
 autel isiaque de Scarbantia orné d'Apis ou d'— 1697, 1699
 camée en verre de Waldürn montrant — présentant Maât 1411
 culte d'— et mythe dionysiaque 1459
 déesse cosmique 1167
 frontalité des têtes d'— en Égypte 1715
 Isis et — 1337, 1339, 1702
 lit d'Ougarit avec représentation d'— (?) 1323
 nourrice du défunt sur les situles 1167
 reines lagides identifiées à — 1536

- relief de Rome montrant la vache —
allaitant Horemheb 1318
- sistre d'Exeter orné d'une tête d'—
1719
- statuettes de Motya montrant la vache —
allaitant 1532
- Hathorique (perruque à boucles — d'un
sphinx) 1174
- Hauran (cultes du —, entre autres Ammon
et Isis) 1429
- Hécate 1563
- Isis et — 1335, 1341
- sur une peinture de la Villa de
Boscoreale 1341
- prêtre d'—, d'Isis, de Liber et de Mithra
à Rome 1608
- statue d'— d'un Iseum de Cyrène 1268
- statuette d'— d'un laraire de l'Es-
quilin 1604, 1608
- triple — sur une intaille magique de
Morava 1390
- Hécatée d'Abdère:
Aigyptiaka d'— 1435
- sur l'étymologie du nom d'Amon 1309
- influences égyptiennes dans l'oeuvre
d'— 1457, 1574
- Hedderneim (relief d'— montrant Junon
dolichénienne tenant un sistre) 1352,
1715
- Hédyle (épouse de Lichas) 1477
- Heer (Gronsveld, arrondissement de
—) 1739
- Heinen H. 1252
- Hekatoslys* (de Byzance) 1592
- Helbig W. 1333
- Hélène:
Astarté de Memphis et — 1175
- l'Égypte dans — d'Euripide 1301
- en Égypte 1331
- Isis et — 1331, 1335, 1338, 1340, 1658
- Hélique (interprétation — des romans
antiques) 1571
- Héliodore (les *Ethiopiennes*, roman d'
—) 1308, 1688
- Héliodoros (lutteur et pancratiaste de Sé-
leucie du Calycadnos) 1247
- Héliopolis d'Égypte:
Atoum dieu créateur d'— 1673
- Baalbek et — 1181
- Jupiter Héliopolitain originaire d'—
1401
- pierre *bmbn* d'— 1293
- Platon à — 1447
- Héliopolis de Syrie (dieu d'— originaire
d'Héliopolis d'Égypte) 1401
- Hélios 1239; voir aussi Sérapis-Hélios,
Sol et Soleil
- médaille d'Eleusis montrant Isis-
Déméter avec les symboles d'— et
Séléné 1551
- protecteur d'Habrakomes en Égypte
1746
- Séléné, — et Dionysos adorés à
Méroé 1688
- Sérapis et — 1210, 1262, 1688
- Hellénion (quartier de Memphis) 1488
- Hellénistique(s):
caractéristiques de la civilisation —
1350
- histoire du monde — 1276, 1713
- impact de l'Égypte dans le monde
— 1350
- influences — dans la peinture ro-
maine 1335
- mystères et oracles — 1325
- peinture — 1332
- sculpture — de Cyrénaïque 1272
- Hellespont (Hippomédon gouverneur de l'
— et de la Thrace) 1241
- Hellin (Isis? sur une mosaïque des saisons
et des mois à —) 1450, 1453
- Helm R. 1630
- Helvétie: voir Suisse
- Henrichs A. 1254
- Héphaistos (prêtres d'— à Mem-
phis) 1300
- Héra:
dédicace de Lindos à Ammon, Param-
mon et — Ammonia 1207
- dons d'Amasis au temple d'— de
Samos 1671
- inventaire des offrandes votives à —
1726
- temple d'— de Samos 1203, 1671
- Héraclée (épimélète Sérapion d'—) 1207
- Héraclée du Latmos (inscription de — à
Sérapis, Isis, Anubis et Neote-
ra) 1225
- Héraclée Salbaké (monnaies d'— au type
de Sérapis et d'Isis) 1226
- Héraclite (préfet d'Égypte) 1359
- Héraklès; voir aussi Hercule
- Alcmène mère d'— 1671
- sur une amphore de Panagurišté 1594
- sur des empreintes de sceaux d'Her-
mopolis 1357, 1358
- Harpocrate et — 1324, 1358
- Hermès et — en Égypte 1357, 1358
- Khonsou et — 1357, 1358
- noeud d'— 1377
- et les Nymphes sur un relief de Thèbes
en Béotie dédié à Isis 1248, 1252
- portant Dionysos et S. Christophe le
passeur 1555

- statuette de Begram montrant — coiffé du calathos de Sérapis 1273, 1365, 1710
- Herculanum (peintures d' — montrant des scènes cultuelles isiaques) 1329, 1417, 1419, 1613, 1614
- Hercule; voir aussi Héraklès
- adoré dans le temple de Zeus Bronton à Rome 1608
- l'Égyptien, fils d'Osiris 1720
- famille de Navarre descendante d' — Osiris 1403
- relief de l'Iseum de Savaria montrant — avec Isis-Sothis, Fortuna-Abundantia et Mars-Harpocrate 1354, 1493
- romain et Melqart 1175
- sarcophages romains à décor bachique montrant — 1570, 1575
- statue d' — d'Alba Fucens 1655
- statuette d'un lairair de l'Esquilin 1604, 1608
- statuette de Volubilis 1529
- Herculus (Maximien —) 1395
- Hérison (vase d'Ampurias en forme de —) 1558
- Hermann P. 1335
- Herméclès (en Égypte) 1357, 1358
- Hermès; voir aussi Thot
- coppa tarantina ornée d' — et d'Io 1378
- Héraklès et — en Égypte 1357, 1358
- mosaïque d'Antioche montrant une scène des mystères avec — 1458
- psychopompe, S. Christophe et Anubis 1555
- représentation d' — Loghios sous la forme d'Harpocrate à Bologne 1482
- statue d' — dédiée à Jupiter Héliopolitain 1181
- statuette de — de Fenékpuzta 1707
- Thot et — 1357, 1537, 1707
- Trismégiste 1349, 1370, 1574
- hermès:
- d'Ammon au Ince Blundell Hall 1618
- d'Athènes avec mention d'un titre sacerdotal 1236
- sur une empreinte de sceau d'Hermopolis 1357
- de Sérapis à l'exèdre de Memphis 1334
- sur une stèle de Byzance dédiée à Zeus-Sérapis 1228
- Hermétiques (textes — et l'Égypte) 1574
- Hermétisme 1659
- origine égyptienne de l' — 1463
- orphisme, doctrines pythagoriciennes et — 1463
- Hermopolis:
- empreintes de sceaux d' — montrant Héraklès et Herméclès 1357, 1358
- papyrus d' — relatif à un procès d'Alexandrie 1359
- tombeau de Pétoisir à — 1459
- Hérode Atticus 1418, 1593
- Hérodien (sur une émeute des Alexandrins contre Rome) 1359
- Hérodote:
- sur l'assimilation des dieux grecs et égyptiens 1338, 1378, 1393
- sur les colosses en Égypte 1237
- sur l'Égypte 1175, 1308, 1321, 1457, 1686, 1738
- sur Epaphos et Osiris-Apis 1378
- sur les fêtes égyptiennes 1736
- influences égyptiennes dans l'oeuvre d' — 1457
- sur Isis 1378, 1587
- sur la langue égyptienne et les hiéroglyphes 1300, 1316
- sur la médecine égyptienne 1179
- sur la naissance d'Horus 1677
- sur les Nègres 1420
- sur les oracles de Dodone et de Thèbes d'Égypte 1325
- sur l'origine égyptienne de Persée 1314, 1378
- sur le phénix 1376
- sur les processions phalliques en Égypte 1467
- sur Sérapis-Dionysos 1393
- sur la statuaire égyptienne 1283
- voyage d' — en Égypte 1301, 1362
- Hérónas (Alexandrin nommé — à Milet) 1253
- Hérophilos (et la médecine d'Alexandrie) 1350
- Heryieb (et Horeb) 1645
- Hésiode (influences égyptiennes dans l'oeuvre d' —) 1672
- Hettner F. 1345
- Heuresi* (signum d'un prêtre isiaque) 1633
- Heuresis*: voir Fêtes
- Hicks R. Ilsley 1684
- Hieraphoroi* (association d' — dans le culte isiaque) 1218, 1231
- Hiéropolis (monnaies de — au type de Sérapis et d'Isis) 1226
- Hiérapytna (*Aegyptiaca* et témoignages isiaques à —) 1436, 1718
- Hierodouloi* (dans les temples de l'Égypte lagide) 1171
- Hiérogamie (rite de — dans le culte isiaque) 1177
- Hiéroglyphes égyptiens:

- bloc de Bologne gravé d'une inscription
 en — 1481, 1482
 blocs de Pompéi gravés d'inscriptions en
 — 1548
 Chaeremon sur la valeur allégorique des
 — 1693
 Horapollon sur les — 1316
 interprétation des — sous la Renaiss-
 sance 1676, 1720
 plaque de Tharros gravée d'une inscrip-
 tion en — 1426
 sur un relief de Vidy montrant Anu-
 bis 1437
 sur un scarabée de Néapolis des
 Scythes 1356
 symbolisme des — 1316, 1693, 1720
Hieroglyphica (d'Horapollon) 1316,
 1403, 1466, 1674, 1676, 1720
 Hiérogrammate:
 Chaeremon 1177
 Harnouphis 1210
 Hiéronautes (et culte isiaque) 1636
Hieros (de Sérapis et d'Isis à Orcho-
 mène) 1171
Hilaria: voir Fêtes
 Hildesheim; voir aussi Musées
 plat en argent asiatique ou alexandrin du
 trésor d' — 1710
 Hindou (dieu — Varuna) 1273
 Hippocratique:
 corpus — sur les Nègres 1420
 influences égyptiennes dans la tradition
 — 1737
 Hippodrome (de Constantinople) 1728
 Hippomédon (gouverneur de l'Hellespont
 et de la Thrace) 1241
 Hippopotame(s):
 importés en Italie 1210
 sur une mosaïque de Leptis Ma-
 gna 1275
 dans la peinture romaine 1338
 représentation d'un — à Chatu-
 zange-le-Goubet 1315
 statuette d' — surmonté d'un uraeus à
 Bingen 1199
 Hippothoos 1746
 Hispanie: voir Espagne
Histoire Auguste 1347, 1359, 1396
Histoire Ecclésiastique de Rufin d'Aqui-
 lée 1368
 Hittite (écroulement de l'empire —) 1397
 Hockham Hall (statue d'Aphrodite de
 —) 1618
 Hoffiler V. 1306
 Hohenstein (temple d'Isis Noreia de
 —) 1493, 1721
 Hölbl G. 1440, 1582, 1628
 Holy (*skyphoi* alexandrins en argent re-
 trouvés à —) 1710
 Hombert P. 1211
 Homère 1397
 culte rendu à — par Ptolémée IV 1540
 sur un panneau d'*opus sectile* de
 Cenchrées 1374
 relief de Bovilla montrant — couronné
 par Chronos et Oikouménè 1538
 Homérique(s):
 Nègre (?) dans les récits — 1418
 récits — et roman de Petubastis 1663
 Hongrie; voir aussi Pannonies
Aegyptiaca de — 1168, 1169, 1276,
 1735
 lampes des collections privées de
 — 1499
 témoignages du culte isiaque en
 — 1492, 1493, 1494, 1495, 1496,
 1497, 1498, 1521, 1522, 1523, 1524,
 1695, 1696, 1697, 1698, 1699, 1700,
 1701, 1702, 1703, 1704, 1705, 1706,
 1707
 Hönn K. 1327
 Honorifique (inscription — de Sinope)
 1224
 Hopfner Th. 1309, 1515
 Horace:
 sur Cléopâtre VII 1193
 éléments égyptiens dans l'oeuvre d'
 — 1552, 1553, 1554, 1579
 Horapollon (*Hieroglyphica* d'—) 1178,
 1316, 1398, 1403, 1466, 1674, 1676,
 1720
 Horeb (et Heryieb) 1645
 Horemheb (relief de Rome montrant —
 allaité par la vache Hathor) 1318
 Hormerti (représentation d'— debout sur
 le serpent Apophis 1466
 Hornbostel W. 1618
 Horos (prêtre isiaque de Laodicée-
 sur-Mer) 1280
 Horsiese (tombe d'— à Thèbes) 1464
 Horst P.W. van der 1461, 1693
 Horus 1199, 1273, 1382; voir aussi Har-
 pocrate et Isis allaitant —
 autel de Balatonszabadi montrant Osiris,
 — et Anubis 1707
 Caracalla dans l'attitude d' — foulant un
 crocodile 1359
 cavalier transperçant un crocodile ou un
 ennemi 1715, 1727
 cratère de Tarente montrant Déméter,
 Triptolème, — et Aphrodite 1338
 faucon — et ses représentations 1384,
 1453, 1596
 sur une gemme d'Aquilée 1389

- gemmes magiques montrant — cavalier terrassant un ennemi 1727
- gemmes magiques montrant — entouré d'animaux nuisibles 1727
- hydrie d'Egyed montrant Thot, Isis et — 1697
- sur le lotus et ses représentations 1389
- lutte entre — et Seth 1727
- mèche d' — des petits mystes isiaques 1625
- mythe d' — et mythe dionysiaque 1459
- mythe d' — et ses survivances 1645, 1650
- naissance d' — 1471, 1474
- porté par Anubis et Jésus porté par S. Christophe 1555
- souverains lagides identifiés à — 1537
- statue d'un dénommé Harpocrate, fils d' —, à Tolmeita 1288
- statuette d' — d'Orbetello 1304
- dans les textes hermétiques 1574
- Aspects particuliers d' — et assimilations à d'autres divinités:
- Apollon et — 1178, 1338, 1677
- représentations d' — en uniforme romain 1715
- Triptolème et — 1411
- Horus 'Aha (roi égyptien) 1413
- Houwerzijl (statuette d'Isis (?) de —) 1739
- Hubaux J. 1673
- Hughes G.R. 1288
- Huile:
- d'olive importée en Egypte 1301
- de palme exportée d'Afrique 1710
- Hunt A.S. 1708
- Huvishka (monnaies de l'empereur kouchan — au type de Sérapis) 1273, 1365
- Hvar (*Aegyptiaca* de l'île de —) 1384
- Hydrauliques (installations — des temples isiaques) 1560
- Hydrie (égyptienne d'Egyed) 1695, 1697, 1703
- Hyksos 1473
- couvercle de Cnossos au nom du roi — Khyan 1397, 1598, 1718
- Hymne(s); voir aussi Arétalogies et Litanies
- d'Isidoros à Medinet Madi 1208, 1233, 1275, 1317, 1577, 1590
- à Isis de Proclus 1178
- à Sérapis 1350, 1690
- thébains au dieu unique 1737
- Hypsistos (prêtre et prophète d' — à Milet) 1253
- Hyrkanie (affranchissement d'esclave en faveur de Sérapis en —) 1235, 1237, 1243, 1252, 1641, 1692
- Hysiai: voir Hysie
- Hysie (près d'Argos) 1681
- Iader (actuelle Zadar) 1475
- Iallius Bassus Fabius Valerianus M. (légal) 1445
- Iasos (témoignages du culte isiaque à —) 1225, 1230, 1233, 1242, 1243
- Ibis:
- anse de vase en forme de tête d' — 1173
- enseignes surmontées d' — dans les cor-tèges isiaques 1621, 1730
- scène nilotique de Cenchrées avec — dans les fourrés de papyrus 1373
- statuettes d' — (?) de Milet et de Samos 1685
- de Thot 1487
- Thot à tête d' — 1389
- Ibiza (étymologie phénico-punique du nom d' — et témoignages de Bès à —) 1423
- Ibrahim L. 1373, 1374
- Ichstyl* 1629
- Icônes (orthodoxes de S. Chris-tophe) 1363
- Ida (Mont —) 1335
- Igabrum (actuelle Cabra) 1527
- Ilion (décret d' — en l'honneur d'An-tiochos Ier) 1249
- Illyrienne (officier lagide d'origine —) 1436
- Imhotep (textes astrologiques attribués à —) 1574
- Immortalité (conception égyptienne de l' — pour Hérodote) 1738
- Impériale (apothéose — ridiculisée par Sénèque) 1573
- Impériaux (influence de l'Egypte dans les portraits —) 1620
- Inan J. 1232
- Inaros:
- expédition égyptienne en Asie conduite par — et Petou-khonsou 1664
- expédition grecque en Egypte de soutien à — 1203, 1301
- Ince Blundell Hall (autel isiaque et hermès d'Ammon au —) 1618
- Incubation:
- dans le culte isiaque 1312, 1560
- dans le culte isiaque et dans l'église orthodoxe 1722
- en Egypte 1177, 1312
- Inde 1376
- art romano-bouddhique de l' — et l'in-fluence du commerce alexandrin ou

- occidental 1710
 commerce entre Alexandrie et l' — 1279, 1365
 culte d'Isis en — 1177
 dieu sur le lotus à Alexandrie et en — 1503
 Egyptiens en Bactriane et en — 1365
 influences de l'Égypte hellénistique en — 1350
 influences de l' — dans l'oeuvre d'Origène, des Gnostiques et Néoplatoniciens 1370
 relations de la dynastie kouchan avec l' — et le Moyen Orient 1273
 relations entre l' — et les ports de l'Afrique orientale 1710
 relations entre l' — et l'Égypte 1276, 1710
 représentations proches d'Harpocrate en — 1350
 Indiana (Université d' —) 1373
 Indus (importations égyptiennes dans l' —) 1365
 Inhumation (dans les temples grecs?) 1224
 Initiation(s):
 dionysiaque sur un sarcophage de Lyon 1575
 isiaque 1177, 1219, 1312, 1331, 1548, 1560, 1574, 1576, 1629, 1630, 1711, 1727, 1733
 isiaque et baptême chrétien 1555
 isiaques de Lucius, héros d'Apuléc 1322, 1613, 1678, 1725
 isiaque et repas cultuels 1733
 mithriaque 1610
 aux mystères d'Osiris 1629
 dans les religions à mystères 1177
 Inopos (rapports entre l' — à Délos et le Nil) 1175, 1560, 1584, 1677
 Intaille(s); voir aussi Gemmes
 antiques utilisées comme talismans au Moyen Âge 1403
 Isis et Sérapis représentés sur des — 1350
 magique de Boutae 1173
 magique de Morava montrant Anubis et la triple Hécate 1390
 magiques des musées yougoslaves 1390
 magique de Salone montrant Anubis 1390
 officine de fabrication d' — à Aquilée 1389
 Intercisa (témoignages du culte isiaque à —) 1697, 1700
 Inventaire(s):
 des dons des temples d'Isis et de Bubastis à Nemi 1580
 des offrandes votives à Paralos, Athéna, Héra et Ammon à Athènes 1726
 des temples isiaques de Délos 1584
 Io:
 Coppa tarantina ornée d'Hermès et — 1378
 en Égypte et ses représentations 1378, 1527
 Isis et — 1329, 1338, 1340, 1350, 1378, 1684
 mythe d' — et ses rapports avec l'Égypte 1662, 1684
 Ionie:
 commerce avec l'Égypte 1260, 1301
 et le fer du Caucase ou de Cappadoce 1301
 hégémonie lagide en — 1324
 Ionien(s):
 lion — égyptisant 1457
 à Memphis 1488
 Ios:
 culte d'Arsinoé Philadelphie à — 1249
 culte isiaque à — 1350
 Iran 1235, 1237, 1273
 Iris (dans l'Hymne à Délos de Callimaque) 1683
 Irlande (influences égyptiennes dans l'église celte d' —) 1370
 Is (ville légendaire) 1681
 Is-en-Bassigny (Haute-Marne) 1681
 Is-sur-Tille (Côte d'Or) 1681
 Isas (nom théophrase à Baalbek) 1181
 Isia: voir Fêtes
 Isia (toponyme français) 1681
Isiaci (prêtres ou mystes d'Isis appelés —) 1633
 Isiaque(s):
 adeptes — à Alésia 1546
 adepte — à Campegini 1484
 adeptes — dans l'empire romain 1637
 adeptes — fonctionnaires de Norique 1721
 adeptes — à Metz 1545
 adeptes — à Pompéi 1548
 adepte — romaine cherchant l'eau sainte à Méroé 1419
 confrérie — de Savaria 1494, 1495
 expulsés de Rome par Tibère 1369
 influence des — sur la politique à Rome 1509
 initiation —: voir Initiation
 interprétation — des romans antiques 1571
 milieux — et *Aegyptiaca* 1431
 propagande — dans le monnayage romain 1337

- propagande — dans la peinture romaine 1332, 1337, 1341
 réminiscences — dans un conte de la péninsule salentine 1299
 réminiscences — et traditions bretonnes 1186
 symboles — dans la peinture romaine et pompéienne 1329, 1333, 1337, 1338, 1341
 symbolisme — de la couronne de roses 1555, 1556
 symbolisme — de la décoration de l'Aula Isiaca 1331
 thèmes — sur les médaillons d'applique de la vallée du Rhône 1621
 thèmes — dans le roman antique 1746
 tombe d' — de la nécropole du Vatican 1572
 Isias (Tetratia — à Ravenne) 1225, 1245, 1246
Isiastai (association d' — à Lindos de Rhodes) 1207
 Isidora (à Thessalonique) 1212
 Isidore (sur une inscription chrétienne de Pinara) 1247
 Isidoros:
 hymnes d' — à Medinet Madi 1233, 1275, 1317, 1577, 1590
 sur une inscription agonistique de Thespies 1212
 proconsul Flavius Anthemides — à Egine 1215
 à Thessalonique 1212
 Isidorus:
 T. Annii — à Pula 1306
 nom théophore à Die 1315
 Isidoté (nom théophore à Burğ Bā-qirhā) 1400
 Ision (nom théophore à Trézène et à Athènes) 1207
 Isis 1350, 1576
 adeptes d' — à Rome 1438
 adorée dans le temple de Zeus Bronton à Rome 1608
 affranchissement d'esclaves en l'honneur d' — à Orchomène 1350
 allégorie d'Alexandrie représentée en — 1547
 animaux en rapport avec — 1340
 apparition d' — dans les *Métamorphoses* d'Ovide 1553
 en Arabie du Sud 1376
 arc de Galère de Salonique montrant — avec Sérapis et les Dioscures 1395
 Arcus ad — à Rome 1394
 arétalogies d' — et hymnes à — 1178, 1243, 1330, 1338; voir aussi Arétalogies et Hymnes
 et l'association des marchands du Pirée 1350
 et les astres 1574
 autel de Cacak dédié à Sérapis et — 1668
 autel de Komino dédié à Sérapis et — 1391, 1668
 autel de Nîmes dédié à — 1284
 autel de Porto Torres dédié à — 1426, 1427
 autel de Priène dédié à —, Sérapis et Anubis 1249, 1324
 autel de Sarmizegetusa dédié à — 1565
 bateau nommé — 1350
 J. de Bergamo sur —, Apis et Osiris 1403
 boucles torsadées d' —: voir Coiffures
 buste d' — de Nijmegen (?) 1739
 cérémonies en l'honneur d' — sur un bateau 1477
 châle frangé d' — 1399
 changement de sexe d' — 1553
 et Chariclée dans les *Ethiopiennes* d'Héliodore 1688
 chevelure d' — et son culte 1211, 1252, 1732
 ciste d' — 1480
 et la commémoration des *Vota* impériaux 1395
 et la conception d'Horus 1299
 contorniates montrant —, Cybèle et Attis 1659
 coupe fragmentaire de Chloi (Lemnos) gravée du nom d' — 1479
 couronnes d' —: voir Coiffures et Couronnes
 culte d' — 1349, 1350, 1577, 1711
 culte d' — à Baden près de Zurich 1437
 culte d' — dans les Balkans 1440
 culte d' — sous le Bas Empire 1634, 1659
 culte en Bétique 1527
 culte chez les Blemmyes 1178
 culte en Bretagne 1186
 culte à Byzance 1209, 1228, 1237, 1244, 1254
 et le culte des Cabires 1479
 culte à Cologne 1201, 1202
 culte en Crète 1436, 1718
 culte à Cyrène 1268, 1288
 culte dans la Drôme 1315
 culte en Egypte et son développement 1498
 culte dans l'empire méroïtique 1419
 culte à Ephèse 1723
 culte à Érétrie 1209, 1254

- culte en Espagne 1544
 culte en Inde 1177
 culte à Laodicée-sur-Mer 1280
 culte dans le pays rhénan 1199, 1202
 culte à Porto (port d'Ostie) 1530
 culte à Ptolémaïs 1268
 culte à Reggio di Calabria 1569
 culte à Rhodes 1207, 1381, 1638
 culte à Rome 1604, 1608, 1609, 1610, 1611
 culte à Rome au IV^e siècle 1395
 culte à Samothrace 1479
 culte en Sardaigne 1426, 1427
 dédicace d'Aigosthènes à Anubis, [— et Sérapis] 1250
 dédicace d'Ampelum 1565
 dédicace d'Argos à — et Sérapis 1234, 1662
 dédicace d'Athènes à — et Anubis 1252, 1254, 1442
 dédicace d'Augsburg 1169
 dédicaces de Bologne 1481, 1482, 1483
 dédicace de Canope à —, Anubis, Ptolémée II et Arsinoé Philadelphie 1249
 dédicace de Corinthe à Sérapis et — 1254, 1257
 dédicace de Cyrène à — et Sérapis 1268
 dédicace de Dacie 1446
 dédicace à — de Délos ornée d'une oreille 1689
 dédicace de Délos à Sérapis, — et Anubis 1689
 dédicace de Démétrias à Sérapis et — 1205, 1206
 dédicace de Guadix 1398
 dédicace d'Halicarnasse à — et Sérapis 1231
 dédicace d'Héraclée du Latmos à Sérapis, —, Anubis et Neotera 1225
 dédicace de Komino à Sérapis et — 1306
 dédicace de Léon à Esculape, Salus, Sérapis et Isis 1652
 dédicace à — de Lyon ornée d'oreilles 1689
 dédicace de Macra Komé 1227, 1281
 dédicace de Magnésie du Sipyle à Sérapis et — 1216, 1217
 dédicace de Mélos à Sérapis, — et Anubis 1252, 1635
 dédicace de Mesambria à Sérapis et — 1214
 dédicace de Nîmes 1752
 dédicace d'Orta Gurney à Hélios Sérapis et — 1210
 dédicace d'Outeiro Seco et Braga 1295
 dédicace de Palmyre à — et Aphrodite 1254
 dédicace à Phaena d'une — et d'une Eiréné dans le prétoire 1429
 dédicace de la presqu'île de Karpasia à Sérapis et — 1245
 dédicaces de Sabratha 1182
 dédicace de semelles sur l'ordre d' — à Chéronée 1238
 dédicace de Sicyone à Sérapis et — 1206
 dédicace de Taormina à — et Sérapis 1303
 dédicace du temple d' — de Savaria 1493, 1494
 dédicace à — de Thèbes en Béotie avec relief montrant Héraklès et les Nymphes 1248, 1252
 dédicace de Voorburg 1605
 dédicaces de Yougoslavie 1306, 1475, 1749
 déesse de Philae 1212
 Dionysos fils d' — 1570
 dons offerts à — à Nemi 1235, 1580
 dons offerts à — à Ostie 1235
 empreintes de pieds sur des dédicaces à — 1238
 épigrammes en l'honneur d' — 1212, 1350
 étymologies de toponymes en rapport avec — 1681
 sous la forme d'un épervier 1340
 sur des gemmes, intailles et camées 1350, 1389, 1567
 sur des gemmes magiques 1727
 Grecs d'Égypte et — 1338
 hellénistique et sa personnalité 1587
hiéros d' — à Orchomène 1171
 hydrie d'Egyed montrant Thot, Horus et — 1697
 iconographie d' — 1350, 1470, 1544, 1587
 inscription de la Grotta Regina avec le nom d' — 1258, 1259
 interprétations celtiques et germaniques d' — 1410
 invocation à — du Papyrus Oxyrhynchos 1380, 1708, 1709, 1724
 sur une *klinè* 1254
 lampes de Cologne et de Rome montrant le buste d' — 1202
 lampes montrant les bustes de Sérapis et d' — 1611, 1730
 lampes montrant Sérapis et — s'embrassant 1202
 lampes de Sardaigne montrant le buste d' — 1428

- loi sacrée d'Iasos dédiée à Sérapis, — et Anubis 1242
 manteau frangé d' — 1376, 1470, 1502
 sur des médaillons d'applique de la vallée du Rhône 1621, 1730
 dans les *Métamorphoses* d'Apulée 1322, 1508, 1678, 1725
 monnaies d'Antiochos IV au type d' — 1388
 monnaies de Carie au type de Sérapis et d' — 1226
 monnaie de Chypre au type d' — (?) 1191
 monnaies lagides de Corinthe au type d' — et d'Ammon 1526
 monnaies de Malte montrant —, Osiris, Nephthys, etc. 1388
 monnaie de Maximin à Kanata ou Ascalon au type d' — 1429
 sur des monnaies de Ptolémaïs 1402
 monnaies de Ptolémée IV Philopator montrant — et Sérapis 1398
 monnaie de Syracuse au type d' — 1350
 mosaïques des saisons et des mois avec — représentant Novembre 1450, 1453, 1454
 moule d'Emona montrant les bustes d' — et de Sérapis 1307
 moule de Troie montrant les bustes d' — et de Sérapis 1730
 myste d' — 1564, 1625, 1633
 mystères d' — 1349; voir aussi Initiation isiaque et Mystères isiaques
 noeud d' — 1376, 1399, 1450
 nom d' — et sa valeur magique 1317
 nourrice du défunt sur les situles 1167
 dans l'oeuvre de Plutarque 1430
 oie, animal sacré d' — 1449
 ordres oniriques donnés par — 1312
 et les paysages sacrés de la peinture romaine 1335
 peintures d'Alba Fucens montrant — et Anubis 1655
 peinture de Pietra Papa montrant un bateau orné d' — et de Sérapis 1585
 dans la peinture de la Renaissance 1403
 dans la peinture romaine et pompéienne 1329, 1332, 1333, 1337, 1338, 1339, 1340, 1341
 pendentif de Cadix montrant Ptah-Patèq avec — ptérophore au revers 1527
 place d' — dans le panthéon isiaque 1638
 poteries d'Aquincum décorées des bustes d' — et de Seth 1500, 1697
 prétendues survivances du culte d' — en Suisse 1559
 prêtres et prêtresses d' —: voir Prêtres (d'Isis) et Prêtresses (d'Isis)
 processions d' — 1324
 protectrice des empereurs romains 1504
 et la quête d'Osiris 1399
 règlement du culte de Sérapis, — et Anubis à Priène 1421
 références à — chez les écrivains chrétiens 1723
 références à — dans le *Satyricon* de Pétrone 1477
 reines lagides identifiées à — 1191, 1249, 1350, 1415, 1536, 1538, 1587
 relief de Délos dédié à — montrant un repas cultuel 1592
 relief d'Erythrai montrant Sérapis, — et Anubis 1518
 relief du Louvre montrant Sérapis, —, Harpocrate et Dionysos 1547, 1570
 relief de Rhodes consacré à Sérapis et — 1518
 reliefs de Rhodes montrant Sérapis et — 1335
 relief de Tigani montrant Ammon, Sérapis, — et Anubis 1518
 repas cultuels d' — 1244
 représentations d' — accompagnée d'Harpocrate 1410, 1624
 représentations d' — à Pompéi 1548
 représentations d' — à Thessalonique 1680
 représentations d' — à valeur magique 1317
 ressuscitant le cadavre d'Osiris 1317
 dans les romans grecs 1688, 1746
 roses d' — 1555
 scorpion, serpent et — 1458
 sistre d' — 1477
 sistre de Rome montrant — et Bès dansant 1712
 soeur de Nephthys 1243
 statue d' — de l'Iseum de Pompéi 1432
 statue de Laodicée du Lycos 1267
 statue de Leptis Magna 1602
 statue de Mégalépolis 1252
 statue de Metz 1545
 statue de Nin montrant — ou une prêtresse isiaque 1476
 statues restaurées abusivement en — 1618
 statue d' — (?) de Sarsina 1483
 statue d' — (?) de Savignano 1480
 statue d' — (?) de Valcos 1593

- statuettes d' — (?) accompagnée de deux enfants en Allemagne 1410
 statuettes d' — en Allemagne 1410
 statuettes d'Avenches 1437
 statuettes de Cologne 1199, 1202
 statuettes de Corseul et de Commana 1186
 statuettes des Pays-Bas 1739
 statuette de Rehehausen 1346
 statuette de la Sarre 1345
 statuette de Timna 1376
 statuette de Villaricos montrant Pthah-Patèque et — ptérophore au revers 1527
 stèle d'Athènes dédiée à — montrant une couronne *atef* et deux oreilles 1689
 stèle funéraire de Byzance avec dédicace à — (?) 1592
 symboles d' — dans la peinture romaine 1335
 témoignages épigraphiques retrouvés hors d'Égypte 1641
 témoignages relatifs à — qui écoute les prières 1689
 temples d' —; voir Temples d' —
 tête d' — de Nemi 1580
 tête d' — sur le Palatin 1271
 têtes d' — (?) de Ravna 1668, 1748
 tête de Rome montrant — ou une reine en — 1415
 tête d' — (?) de Soli 1624
 textes hermétiques relatifs à — 1574
 vêtements d' — 1348, 1350, 1410, 1477
 vêtements d' — et leur valeur magique 1317
- Aspects particuliers d'Isis et assimilations à d'autres divinités 1317
 Isis Agape (ἀγάπη) 1708, 1709, 1724
 Isis allaitant Horus (ou tenant Horus sur les genoux, ou s'apprêtant à allaiter Horus) 1448
 sur des gemmes d'Aquilée 1389
 et la Madone à l'enfant 1694
 sur des scarabées de Palerme 1505
 statuette d' — de Campegini 1484
 statuette d'Erice 1532
 statuettes de Metz 1199, 1545
 statuette de 's-Gravenhage 1739
 statuettes de Salone 1382
- Isis-Aphrodite 1335, 1587; voir aussi Isis et Vénus
 Cléopâtre VII incarnation d' — 1504
 sur une dédicace de Palmyre 1510
 dans la peinture romaine 1337, 1338, 1339, 1340
- statuette d'Antioche 1458
 statuette de Cologne 1200, 1202
 Isis et Artémis 1335, 1722, 1723; voir aussi Isis et Diane
 peintures de Pompéi montrant — 1548
 dans la peinture romaine 1337, 1338, 1339, 1340, 1341
 Isis et Astarté (sur une dédicace de Palmyre) 1510
 Isis Augusta:
 autel de Scarbantia dédié à — et à Bubastis 1697, 1699, 1700
 dédicaces de Savaria à — 1354, 1494, 1697
 dédicace de Sublavio à — 1721
 dédicace de Töltschach (Virunum) 1625
 dédicace de Trieste 1455
 prêtre d' — à Novigrad 1306
 Isis et Bastet 1337, 1702; voir aussi Isis-Bubastis
 Isis et Bona Dea (identification en Italie?) 1708, 1709
 Isis-Bubastis:
 adoratrices d' — à Ostie et à Rome 1633
 autel de Iasos à Anubis, Isis Pelagia et — 1225, 1230, 1233
 déesse des naissances 1697, 1699, 1700
 témoignages à Délos et à Rhodes 1230
- Isis Capitolina:
 dédicaces de Rome à — 1509
 inscription de Porto mentionnant — 1530
 Isis et Coré (relief de Rome montrant Aion-Sérapis et —) 1604, 1608, 1610
 Isis déesse cosmique 1167, 1548
 Isis déesse de la fertilité 1613
 Isis déesse guérisseuse 1176, 1312, 1437, 1613; voir aussi Isis-Hygie
 sur une inscription de Chalkis 1485
 à Savaria 1702, 1706
 Isis déesse de la maternité 1350, 1587; voir aussi Isis allaitant Horus
 Isis déesse des mystères 1587
 Isis-Déméter 1338, 1587, 1662
 cratère de Tarente montrant —, Triptolème, Horus et Aphrodite 1338
 médaillon d'Eleusis montrant — 1551, 1588
 peintures de Pompéi montrant — 1548

- statuettes de Nègres et culte d' — 1419
 sur la Tazza Farnese 1379
 tête d' — d'Intercisa 1697
 Isis et Diane 1329, 1477; voir aussi Isis et Artémis
 Isis et Dikaïosynè (déesse de la justice) 1247
 Isis Eleuthera 1255
 Isis-Euthenia (sur la Tazza Farnese) 1350
 Isis-Fortuna 1330; voir aussi Isis-Tychè
 culte à Carnuntum 1491
 dans les fêtes du Nouvel An 1500
 et la Fortuna Primigenia de Praeneste 1329, 1330, 1338, 1339, 1436, 1560, 1742
 sur des gemmes d'Aquilée 1389
 sur des peintures de Pompéi 1548
 dans la peinture romaine 1337
 statuettes de Cologne 1199, 1202
 statuette d'Esztergom 1697
 statuettes de Gyulaírádót-Pogánytelek 1521, 1707
 statuette d'un lair de l'Esquilin à Rome 1604
 statuettes de Lions et de Aardenburg 1739
 statuettes du Musée d'Avignon 1266
 Isis et Hathor 1337, 1339, 1702
 Isis-Hécate (peinture de Pompéi montrant une statue d' —) 1335
 Isis et Hélène:
 sur une peinture de l'Aula Isiaca à Rome 1331, 1340, 1658
 dans la peinture romaine 1338
 Isis-Hygie; voir aussi Isis déesse guérisseuse
 relief de Savaria montrant —, Sérapis et Anubis 1493, 1695, 1697
 Isis Invicta 1634
 dédicaces de Cologne à — 1353
 Isis et Io 1338, 1350, 1378, 1684
 dans la peinture romaine et pompéienne 1329, 1340, 1548
 sur un vase apulien 1338
 Isis et Junon Dolichénienne 1352, 1604, 1634
 Isis Κυρία (dédicace d'Orta Güneý à Zeus Hélios Sarapis, — et aux dieux associés) 1210, 1262
 Isis et Libia (à Cyrène) 1268
 Isis-Luna; voir aussi Isis-Séléné
 dédicace d'Apulum à Sérapis, Sol, Jupiter, — et Diane 1446
 Isis magicienne 1176, 1317
 Isis maîtresse du destin 1330, 1338, 1508
 Isis et Marie (identification) 1448, 1480, 1722; voir aussi Isis allaitant Horus et la Madone à l'enfant
 Isis de Menouthis 1215, 1245
 Isis et la mer, protectrice de la navigation 1329, 1330, 1338, 1441, 1587; voir aussi Isis-Pelagia et Isis-Pharia
 dans les peintures de l'Iseum de Pompéi 1340
 Isis Myrionyma 1587
 autel de Cologne dédié à — 1353
 dédicace de Minturno à Hélios Sérapis et — 1525
 dédicace de Sublazio à — 1721
 Isis Nanaia 1208
 Isis et Neith 1335, 1662
 Isis et Némésis 1331, 1338
 Isis et Neotera 1227, 1536
 Isis-Noreia
 autel de Salzburg à — 1627
 culte d' — à Virunum et au Frauenberg 1626
 dédicaces du Hohenstein et du Ulrichsberg 1721
 iconographie d' — 1348
 statue d' — de Virunum 1410
 temples d' — au Frauenberg et au Hohenstein 1493
 Isis-Panthée 1587
 culte à Carnuntum 1491
 sur des monnaies de la République 1338
 statuette de Cologne 1202
 statuette d'Ephèse 1628
 statuette du Musée d'Avignon 1266
 Isis-Pelagia 1339, 1350; voir aussi Isis et la mer et Isis-Pharia
 allusions à — dans la peinture romaine 1331
 autel de Iasos dédié à —, Isis de Bubastis et Anubis 1225, 1230, 1233
 dédicace de Mytilène à — 1689
 iconographie et représentations d' — 1502
 monnaies d'Asie Mineure au type d' — 1230, 1581
 relief de Thasos montrant — 1267
 sanctuaire d' — sur l'Acrocorinthe 1282
 Isis et Perséphone 1570
 Isis-Pharia; voir aussi Isis et la mer et

- Isis-Pelagia
 dédicace de Porto à — et Isis de Menouthis 1245
 épigramme de Philae à — et Isis de Philae 1212
 Isis et Proserpine 1500
 Isis Regina 1637
 autel de Die à — 1315
 dédicace de Bologne à — (?) 1481, 1482
 Isis salvatrice 1613, 1746
 Isis et Séléné 1688, 1746; voir aussi Isis-Luna
 Isis-Sothis 1350
 bague retrouvée dans la Tisza avec pseudo-représentation d' — 1706
 dans le monde romain 1523, 1524, 1706
 sur un relief de l'Iseum de Savaria avec d'autres divinités 1354, 1493, 1697, 1702, 1706
 Isis-Tachnépsis (dédicace de Délos à Theos Megas, — et Zeus Casios) 1422
 Isis-Thermuthis 1577
 autel isiaque de Porto Torres montrant —, Sobek et le chien Sirius 1426, 1427
 Isis thesmophore 1587
 Isis-Tychè 1330, 1331, 1338, 1350, 1587; voir aussi Isis-Fortuna
 dédicace de Praeneste à — 1742
 dédicace de Rhodes à — 1229
 dédicace de Rome à — 1689
 identifiées par un Crétois sur deux inscriptions de Délos 1436
 sur une peinture de Rome 1335
 statue d' — dans le temple de Fortuna de Praeneste 1436
 Isis et Vénus 1344; voir aussi Isis-Aphrodite
 dans la peinture romaine et pompéienne 1329, 1548
 statuette d'August 1336
 Isis Victrix (dédicace de Bologne à —) 1481, 1482, 1483
 Isocrate (sur le Nil) 1308
 Israélites (Exode des —) 1473
 Isserlin B.S.J. 1596
 Istanbul; voir aussi Byzance et Musées
 marché des antiquités d' — 1248
 Istrie 1306
 Istros (introduction du culte de Sérapis à —) 1246
 Italica (mosaïque d' — montrant Io en Egypte et mosaïque d' — à thème nilotique) 1527
 Italie 1173, 1175, 1199; voir aussi les divers sites italiens
 Aegyptiaca d' — 1318, 1455, 1582, 1735
 camées de verre en — 1411
 céréales importées d'Egypte en — 1276
 cruches égyptiennes en — 1169
 cruches de type alexandrin fabriquées en — 1169
 culte isiaque en — et ses témoignages 1350, 1455, 1576, 1637, 1641, 1711
 culte de Jupiter Dolichenus en — 1634
 culte à mystères en — 1177
 Egyptiens en — 1279, 1531
 identification de Bona Dea et d'Isis en — (?) 1708, 1709
 imitation à Lyon de mosaïques nilotiques d' — 1452
 importations égyptiennes en — 1169, 1210, 1276
 introduction des dieux égyptiens en — du Sud 1299
 lampes et verres d' — en forme de tête de Nègre 1192
 médecins égyptiens en — 1179
 Nègres en — 1417, 1418, 1419, 1420
 Nègres dans le culte isiaque en — 1419
 obélisques d' — 1318, 1319
 Orientaux et influences orientales en — 1484
 peintre nommé Sérapion en — 1683
 statue de Sérapis trônant trouvée en — 1286
 stèles de prêtresses isiaques en — 1581
 survivances égyptiennes dans des légendes d' — 1643
 vases d' — du Sud montrant Isis-Tychè 1330
 vases plastiques d' — en forme de têtes de Nègre 1192
 Italiens:
 influences orientales véhiculées par les marchands égyptiens et — 1432
 Romains et — en Egypte 1560
 Italique(s):
 base de candélabre égyptisante de fabrication — (?) 1269
 lampes — du Musée de Budapest 1499
 Itanos (témoignages isiaques, culte de Tychè Protogeneia et occupation lagide à —) 1436
 Ithyphallique(s):
 représentations de Pygmées — 1315, 1434
 statuettes de Nègres — 1419
 Iuliopolis: voir Nicopolis
 Iversen E. 1194, 1660, 1661

- Ivoire(s):
 africain exporté par l'Egypte 1276, 1301, 1710
 caractère sacré de l' — 1459
 donné par Ptolémée XIII pour le temple de Didymes 1252
 gravés de Cenchrées 1373
 importance commerciale de l' — 1710
 orientalisants d'Etrurie 1174
- Jacopi G. 1213, 1562, 1585
- Jamblique:
 et l'égyptophilie 1370
 sur les mystères de l'Egypte 1317, 1405, 1515, 1519
 sur Pythagore 1311
- Janicule (*Aegyptiaca* du temple des dieux syriens sur le — à Rome) 1613, 1715
- Janssen J. 1346
- Jardins (à caractère sacré dans la peinture romaine) 1329
- Jésus (porté par S. Christophe et Horus porté par Anubis) 1555
- Jeux impériaux (procurateur des — de la province d'Asie) 1213
- Johnson F.P. 1372
- Jones C.P. 1252
- Joppé:
 monnaies de — montrant Arsinoé II parée de la corne d'Ammon 1538
 nom théophore de — relatif à Isis 1254
- Jovius (Dioclétien —) 1395
- Jouguet P. 1290
- Jourdain 1429
- Juba II (culte d'Isis en Maurétanie sous —) 1547
- Jucker H. 1343
- Judaïsme:
 dans le Hauran 1429
 religions orientales à mystères et le — 1711
 Sénèque et le — 1573
- Judéo-alexandrine (littérature —) 1370
- Juifs:
 d'Alexandrie 1347, 1369, 1370, 1439
 expulsés de Rome par Tibère 1369
 influence des — sur la politique à Rome 1509
 inhumations chez les — 1321
 insurrection des — en Cyrénaïque et en Egypte 1408
 querelle entre — d'Alexandrie et adorateurs de Sérapis sous Trajan 1690
 S. Paul et les — 1722
- Juive (littérature — sur l'embryologie) 1474
- Julia Domna (en Egypte) 1310
- Julien (calendrier) 1453, 1454
- Julien l'Apostat (instruit des cultes de Mithra et de Sérapis) 1517
- Julius Icarus C. (épitaphe de — à Die) 1315
- Julius Saturninus T. (fermier général des douanes de Norique) 1721
- Julius Vestinus L. (préfet d'Egypte) 1366
- Jundt A. 1325
- Junon 1742
 dédicace d'Assouan à Ammon, Chnoubis et — 1261
 dédicace de Bologne à — Regina (?) 1481, 1482
 temple de — Maxima aux bouches du Tibre et le culte d'Astarté 1175
- Junon Dolichénienne (et Isis) 1352, 1604, 1634, 1715
- Jupiter 1303, 1742; voir aussi Zeus; pour Jupiter-Ammon, voir Ammon; pour Jupiter-Sérapis, voir Sérapis
 adoré dans le temple de Zeus Bronton à Rome 1608
 autel de Cologne dédié à — et à Sérapis 1353
 dédicace d'Apulum à Sérapis, Sol, Jupiter, Isis, Luna et Diane 1446
 dédicace de Csèv à —, Neptune et Sérapis en l'honneur de Caracalla 1697
 dédicace de Phoenix à — Sol Maximus Sarapis 1718
 statuette de — d'un lairaire de l'Esquilin 1604, 1608
- Jupiter Dolichenus:
Conservator 1634
 culte de — 1711
 culte en Mésie Supérieure 1748
 faveur des Empereurs pour — 1748
 rapports avec Isis et Sérapis 1604, 1634
 reliefs cultuels dans la religion de — 1715
 sistre sur un relief d'Heddernheim consacré à — 1352
- Jupiter Héliopolitain 1613
 culte et témoignages à Baalbek et en Syrie 1181, 1401
 origine égyptienne de — 1181, 1401
- Jura (marbre du —) 1437
- Juridiques (problèmes — du commerce maritime romain) 1279
- Justice (Dikaïosynè déesse de la —) 1247
- Justinien 1178
 Code — 1198
 et la fermeture du temple d'Isis de Philae 1419
- Juvénal:
 sur les mystes isiaques 1177

- sur les Nègres en Italie 1417
 raillant une Isiaque cherchant l'eau
 sainte à Méroé 1419
 sur les têtes de porteurs du «cirrus»
 1367
- Ka* (du défunt) 1459
Kadman L. 1402
Kaïkaï (nom emprunté à une fête
 d'Isis) 1465
Kákosy L. 1499
Kalliklès (Alexandrin nommé — à
 Paphos) 1624
Kallipolis: voir *Parion*
Kamé (monnaies de — au type de
 Sérapis) 1239
Kanata (monnaie de Maximin montrant un
 buste d'Isis à — ou à Ascalon) 1429
Kanlidja (stèle de prêtresse isiaque trouvée
 à —) 1581
Karanis:
 papyrus de — relatif à un banquet de
 Sérapis 1733
 verres de — 1365
Karanovac (Morava près de —) 1390
Karatepe (relief de — montrant
 Bès) 1467
Karnak (obélisque du Latran primitive-
 ment érigé à —) 1734
Karpasia (dédicace de la presqu'île de — à
 Sérapis et Isis) 1245
Karpoi (symbolisant la crue du Nil et la
 fécondité de l'Égypte) 1275
Kastron: voir *Musées*
Katapoliani (décret de — en l'honneur
 d'Aglaos, dioécète au service de
 Ptolémée VI) 1250
Katar (bouche de —) 1476
Kater-Sibbes G.J.F. 1440
Katochoi (dans le culte de Sérapis) 1421,
 1733
Katsabas (vase au nom de Thoutmosis III à
 —) 1600
Kavallotti (rue — à Athènes) 1442
Kayadibi (autel dédié à Sérapis et Artémis
 près de —) 1239
Keftiou (Crétois) 1397, 1598, 1600
Keil J. 1215, 1217, 1227
Kenner H. 1348, 1410, 1721
Kent (Cobham Hall dans le —) 1615,
 1618
Kerényi K. 1553, 1688
Kernuz (château de —) 1185
Khnoum 1173, 1727
 sur des gemmes magiques d'Aquilée
 1389
 et le serpent Chnoumis 1727
 temple de — à Esna 1310
Khoiak (fête isiaque du mois de — et fête
 de la Nativité) 1465
Khonsou:
 Héraklès et — 1357, 1358
 plaque de Tharros montrant Amon-Rê,
 Mout et — 1426
 statue guérisseuse de — 1312
Khoresm (*Aegyptiaca* du —) 1534
Khyan (couvercle au nom du roi hyksos —
 trouvé à Knossos) 1397, 1598, 1718
Kibyra (monnaies de — au type de Sérapis
 trônant) 1226
Kidrama (monnaies de — au type de
 Sérapis) 1226
Kios (trierarque nommé Anubion honoré
 par une association culturelle de — en
 Bythinie) 1636
Kircher (Athanase — sur les hiéro-
 glyphes) 1676
Kirwan L.P. 1710
Kition (coupe métallique chyro-phéni-
 cienne de —) 1351
Klaffenbach G. 1254
Klagenfurt 1608; voir aussi *Musées*
Kleiner G. 1324
Kleiss W. 1324
Klinè:
 d'Isis 1254
 sur une scène de banquet funéraire à
 Thasos 1267
 de Sérapis 1254, 1499, 1733
 sur une stèle de Byzance 1244
Knouphis (intaille magique de Boutae rep-
 résentant —) 1173
Komino (autel de — dédié à Sérapis et
 Isis) 1306, 1391, 1668
Koroni (monnaies ptolémaïques et timbres
 amphoriques de —) 1243
Kosseir (Myoshormos au Nord de
 —) 1365
Kostolac (monument funéraire de — mon-
 trant une tête de Sérapis (?) entre
 deux lions) 1748
Köszeg (statuette de Nègre de —) 1168
Kouchan:
 commerce entre Alexandrie et l'empire
 — 1710
 empereur — Huvishka 1365
 relations extérieures de la dynastie
 — 1273
Kourganès (du Caucase septentrional)
 1557, 1653, 1654
Kouros (influences égyptiennes dans l'éla-
 boration du — grec) 1190, 1194,
 1457
Krause G. 1343

- Kronos: voir Chronos
 Kukahn E. 1343
 Kunszentlászló (amulettes égyptiennes d'une tombe sarmate de —) 1697
 Kymé (culte isiaque à —) 1229, 1350, 1560
 Kyparissis N. 1207
- La Alcudia de Elche (*Aegyptiaca* et importations orientales à —) 1172
 Laaland (Holy dans l'île danoise de —) 1710
 Labrecque Y. 1448
 Labyrinthe (Septime Sévère au —) 1310
 Lac(s):
 Aegyptiaca du — Nemi 1580
 sacrés des temples égyptiens 1560
 Lactance (sur le mythe du phénix) 1673
 Lagide(s); voir aussi Ptolémaïques et Ptolémées
 activité — en Attique 1243
 ambassadeurs — à Siphnos 1539
 Aristeas d'Argos et Démétrias de Phalère à la cour — 1439
 armées — et dieux égyptiens 1350
 art de l'Égypte — 1377, 1469, 1470
 culte des souverains — 1217, 1249, 1254, 1350, 1380, 1489, 1504, 1540, 1541, 1542, 1713
 Égypte — 1276, 1278; voir aussi Égypte
 fonctionnaires — à Chypre 1624
 fonctionnaires — à Tolmeita 1288
 garnisons de l'Empire — 1254
 général — du nom de Psammétique 1288
 hégémonie — en Argolide 1662
 hégémonie — en Cyrénaïque 1268
 hégémonie et influences — en Crète 1436
 hégémonie — en Ionie 1324
 hégémonie — en Pamphylie 1247
 hégémonie — à Samothrace 1241
 hégémonie — à Termessos 1247, 1250
 mercenaires étrangers dans les armées — 1436, 1526, 1560
 monnaies — à Alanya 1247
 monnaies — à Chypre 1624
 monnaies — à Corinthe 1526
 monnaies — à Koroni 1243
 monnaies ptolémaïques au portrait de reines — 1388
 oenochosés égyptiennes au portrait de reines — 1249, 1265
 origine divine de la famille royale — 1378
 politique — 1278, 1404
 politique religieuse — 1470
 portraits des souverains et reines — 1191
 possessions extérieures — 1250, 1504
 Ptolémaïs (Acre), fondation — 1402
 reines — identifiées à des déesses classiques 1249, 1536, 1538
 reines — identifiées à Hathor 1536, 1538
 reines — identifiées à Isis 1191, 1249, 1272, 1350, 1536, 1538, 1587
 souverains — 1350, 1376
 souverains — et Ammon 1541
 souverains — et la diffusion du culte isiaque 1246, 1350, 1504, 1560
 souverains — identifiés à des divinités classiques et égyptiennes 1537
 souverains — et la religion dionysiaque 1539, 1541
 souverains — et Sérapis 1350, 1393
 souverains — et la Syrie 1181
 Tarente et l'influence — 1378
 témoignages — à Chypre 1211
 Laine (interdiction du port de vêtements en —) 1422
 Lait (et la suture) 1167
 Lambèse (témoignages du culte isiaque à —) 1608, 1637
 Lambrechts P. 1689
 Lambrino S. 1231, 1295
 Lampe(s):
 alexandrine sur le Mékong 1365
 antiques du Musée de Budapest et des collections hongroises 1499
 de Caerleon ornée d'un Anubis 1621
 de Cologne ornées d'un buste d'Isis, de Sérapis ou d'une représentation d'Harpocrate 1202
 consécration de — dans le culte isiaque 1223
 corinthiennes et leurs imitations 1406
 à décor isiaque 1730
 en forme de grenouille ou ornées d'une — 1198
 en forme de tête d'âne chevauchée par un nain 1266
 en forme de tête de Nègre 1168, 1192, 1266
 en forme de tête de taureau et anse en forme de croissant 1499
 de Lyon ornée d'une tête d'Ammon 1621
 montrant Isis Pelagia 1502
 de Pompéi ornées du masque d'Ammon 1548
 dans les processions isiaques 1324
 ornées des bustes d'Isis et Sérapis

- s'embrassant 1202
 de Rome ornées d'un buste d'Isis ou de Sérapis 1202, 1611
 de Rome ornées d'une représentation d'Harpocrate 1202
 de Sardaigne ornée d'un buste d'Isis 1428
 de Serdica ornée d'une représentation de Sérapis 1440
 Lamprias (frère de Plutarque) 1431
 Lampsaque (trésor de Panagurištë fabriqué à —) 1594
 Lancashire (Ince Blundell Hall dans le —) 1618
 Languedoc (*Aegyptiaca* du —) 1651
 Lansdowne (collection du Marquis de — à Bowood) 1615
 Laodicee du Lycos:
 monnaies de — au type de Sérapis trônant 1226
 statue d'Isis et tête à coiffure isiaque (?) de — 1267
 Laodicee-sur-Mer (témoignages du culte isiaque à —) 1208, 1231, 1280, 1350
 Lapis-lazuli (importé d'Afghanistan par les Egyptiens) 1365
 Larache (Lixus près de —) 1506
 Laraire(s); voir aussi Temples
 domestique de l'Esquilin 1604, 1608
 isiaques à Pompéi 1548
 Larissa (d'Argos) 1350, 1662
 Lasaea (dédicace à Isis de —) 1436, 1718
 Lataqieh (Laodicee-sur-Mer près de —) 1280
 Latine:
 l'Egypte dans la littérature — 1370
 éléments égyptiens dans la poésie — 1553, 1554
 littérature — sur le mythe égyptien du phénix 1555, 1673
 littérature — sur les Nègres 1417, 1420
 Latins (influence d'Origène sur les Pères —) 1370
 Latium 1525
 Phéniciens dans le — 1175
 Lato (témoignages du culte isiaque à —) 1436
 La Torre (dédicace à Isis de —) 1527
 La Touche (buste de Sérapis sur un aigle trouvé à —) 1315
 Latran (obélisque de la place S. Jean de — à Rome) 1691, 1734
 Latte K. 1235
 Lauer J.-Ph. 1334
 Lauersfort (phalères de — à tête d'Ammon et buste de Ménade) 1352
 Launey M. 1218
 Laur-Belart R. 1559
 Laurenzi L. 1335
 Lauriers (couronne de — d'une prêtresse d'Isis) 1272
 Lazar J. 1499
 Lebrija (Comtesse de — à Séville) 1527
 Leclant J. 1168, 1198, 1222, 1374, 1385, 1431, 1478, 1500, 1539, 1541, 1546, 1553, 1554, 1596, 1611, 1653, 1655, 1662, 1665
 Léda (mère d'Hélène) 1331
 Le Diberder Y. 1186
 Légat(s):
 M. Iallius Bassus Fabius Valerianus 1445
 de Mésie Inférieure 1445
 Légende(s); voir aussi Contes
 Christophe le passeur dans la — Dorée 1555
 d'Ophis 1436
 Légion(s):
 IIIe — Cyrenaica 1223, 1366, 1429, 1510
 IVe — à Aquincum 1697
 VIIe — Gemina au Nord du Portugal 1295
 Xe — 1298
 XVIe — Flavia Firma 1429
 XXIIe — Deiotariana 1366
 cantonnées en Egypte ou en Asie Mineure 1545
 Légionnaire(s):
 Anubis en uniforme de — romain 1363
 en Gaule 1173
 Gaulois en Egypte 1366
 Leibnitz (temple de Noreia Isis du Frauenberg près de —) 1626
 Leiden: voir Musées et Papyrus
 Leipoldt J. 1711
 Léman M. 1610
 Lemminkäinen (conte de la mort de —) 1649
 Lemnos (statuette de divinité coiffée du calathos de —) 1479
 Léningrad (statuette de Sabazios du Musée de —) 1570
 Léon (dédicace de — à Esculape, Salus, Sérapis et Isis) 1652
 Leospo E. 1274, 1741
 Le Pègue: voir Valréas
 Leptis Magna:
Aegyptiaca et témoignages du culte isiaque à — 1182, 1223, 1270, 1602, 1620
 mosaïque de — montrant le cortège du Dieu-Nil 1275
 nom théopcore de — relatif à

- Ammon 1182
 temple de Sérapis de — 1223
 Lerat L. 1225, 1254
 Lérins (règle de Pacôme et particularités égyptiennes au couvent de —) 1370
 Lernaia (mystères célébrés à Lerne) 1662
 Lerne (temple de Déméter à —) 1662
 Leroy M. 1673
 Les Fins (*Aegyptiaca* de — près d'Annecy) 1173
 Lesbos (culte d'Arsinoé Philadelphie à —) 1249
 Lesky A. 1630
 Leto 1255, 1677
 Letronne A.J. 1489
 Leusonna (actuelle Vidy) 1437
 Levi D. 1242, 1243, 1458
 Lévy I. 1229
 Leyde 1605; voir aussi Musées
 Lezoux (médaillons d'applique de — montrant un cortège isiaque) 1621
 L'Hospitalet (mascaron de — orné du calathos de Sérapis) 1266
 Liban (monuments funéraires du — à toit pyramidal) 1292
 Libanius (sur le culte d'Isis à Antioche) 1458
 Libations:
 d'eau sainte du Nil 1560
 de vin dans le culte de Sérapis 1421
 Zeus faisant une — sur une stèle de Byzance 1228
 Liber:
 dédicace de Zadar à Isis, Sérapis, — et Libera 1475
 prêtre d'Hécate, d'Isis, de — et de Mithra à Rome 1608
 Libera (dédicace de Zadar à Isis, Sérapis, Liber et —) 1475
 Libia (et Isis à Cyrène) 1268
 Libye 1325
 culte d'Ammon en — 1178
 monuments funéraires de — à toit pyramidal 1292
 Libyen(s):
 dynastes — Inaros et Psammétique 1301
 S. Christophe-Reprebos le — 1363
 Libyque (désert —) 1409
 Licenza: voir Digentia
 Lichas (capitaine de navire) 1477
 Lichtheim M. 1167
 Liebenfels (Pulst, canton de —) 1625
 Lierre:
 bague alexandrine décorée de feuilles de — 1377
 plante de Dionysos et d'Osiris 1541
 symbolisme du — dans le décor de vases 1379
 Lifshitz B. 1254
 Limburg (*Aegyptiaca* du —) 1739
 Lin:
 d'Égypte importé en Grèce 1301
 vêtements de — dans le culte isiaque 1422
 Lindos de Rhodes:
 dédicace de — à Ammon, Parammon et Hera Ammonia 1207
 dons d'Amasis au temple d'Athéna de — 1301, 1671
 témoignages du culte isiaque à — 1207, 1252, 1381, 1638, 1682
 Lindros J. 1207
 Lion(s):
 figurines de — de Carthage 1596
 figurines de Néapolis des Scythes 1412
 sur des gemmes magiques symbolisant le début de la crue du Nil 1727
 grade du — dans l'initiation mithriaque 1610
 ionien égyptisant 1457
 monnaies de Ptolémaïs montrant deux — flanquant Astarté 1402
 monuments funéraires montrant une tête de Sérapis entre deux — 1748
 Nefertoum sur un — 1382
 plaquettes du Bas-Yeroslan ornées de — et de lionnes 1414
 signe zodiaque du — 1727
 statues de — chevauchés par un enfant à Memphis et Timna 1376
 thème du — dans l'Égypte ancienne 1371
 thème du — attaquant une antilope sur un scarabée 1425
 Lionne(s):
 étui porte-amulette surmonté d'un protome de la — Sekhmet 1596
 plaquettes du Bas-Yeroslan ornées de lions et de — 1414
 Lipari (culte isiaque à —) 1350
 Lippold G. 1618
 Lit(s):
 ornements de — 1367
 avec représentations d'Hathor ou de Thouéris 1323
 Litanie (isiaque d'Oxyrhynchos) 1255
 Littérature(s):
 astrologique 1574
 chrétienne sur les Nègres 1420
 l'Égypte dans la — latine 1370
 égyptienne, grecque et juive sur l'embryologie 1471, 1474
 grecque sur les Nègres 1418, 1420
 judéo-alexandrine 1370

- latine sur les Nègres 1417, 1420
 mythe du phénix dans la — gréco-romaine 1555
 mythe du phénix dans la — latine 1673
 sacrée des Egyptiens 1322
- Livie (peintures égyptisantes de la Maison de — à Rome) 1271, 1329, 1331, 1335, 1337, 1341
- Livre des Morts* (de l'Égypte ancienne) 1317
- Livres (de modèles destinés aux artistes gréco-romains) 1328, 1340, 1341
- Lixus (*Aegyptiaca* de —) 1506, 1507
- Ljubljana (ancienne Emona) 1307
- Locres:
 phiale de — à décor d'abeilles, de glands et de têtes de Nègres 1562
 rhyton de Sotadès montrant un crocodile attaquant un Nègre 1302
- Locride (inscriptions de — occidentale) 1254
- Loi(s) sacrée(s):
 de l'Asie Mineure 1421
 des cités grecques 1422
 de Cyrène 1240
 de Iasos 1242, 1243
 de Priène 1324
 réglant le culte d'Arsinoé Philadelphé 1249
- Loire (Mont d'Uzore dans la —) 1622
- Loire-Atlantique (Rez en —) 1186
- Loiret (Arthenay dans le —) 1367
- Londres; voir aussi Musées
- tête de Sérapis du *Mithraeum* de — 1606, 1608, 1610
- Longo V. 1690
- L'Orange H.P. 1740
- Loreius Tiburtinus (peintures isiaques de la maison de —) 1329
- Lotus:
 couronnant Isis-Thermuthis, Sobek et le chien Sirius 1427
 dieu sur le — à Alexandrie et en Inde 1503
 dieu sur le lotus en Inde et ses représentations 1350, 1503
 Eros sur le lotus de Sirkap 1503
 Harpocrate sur le lotus et ses représentations 1389, 1511, 1512, 1563, 1727
 Isis-Fortuna couronnée d'une fleur de — 1389
 dans la peinture romaine 1329, 1338
 sur une phiale de Panagurištē 1594
 symbolisme du — dans le décor des vases de l'Égypte hellénistique 1379
- Loup (tête de chien, de — et de lion du
- Cerbère de Sérapis) 1403
- Louxor (temple de Sérapis de —) 1222
- Lucaïn (sur le voyage de Platon en Égypte) 1487
- Lucien:
 éléments égyptiens dans l'oeuvre de — 1553
 sur l'origine égyptienne de Jupiter Héliopolitain 1181, 1401
- Lucilius Labienus (obélisques de Bénévent érigés par —) 1742
- Lucius (phrourarque lagide d'origine romaine à Itanos) 1436
- Lucius (héros de *Métamorphoses* d'Apulée) 1322, 1508, 1678
 Apulée identifié à son héros — 1725
 initiations isiaques de — 1555, 1574, 1629, 1630, 1678
- Lucius Annusius Magianus (offrande par — d'un temple d'Isis à Baden) 1437
- Lucius Cassius Eutychès (néocore à Porto) 1530
- Lucius de Patras (ouvrage de —) 1725
- Lucius Verus:
 monnaies de — au type d'Isis Pelagia à Iasos 1230
 statuette de — (?) ornée de phalères montrant Sérapis et Harpocrate 1618
- Lullies R. 1343
- Luna (dédicace d'Apulum à Sérapis, Sol, Jupiter, — et Diane) 1446
- Luschey H. 1343
- Lusitanie (cultes orientaux en —) 1527
- Lussonium (actuelle Dunakömlöd) 1705
- Lutteur (pancratiaste et — de Séleucie du Calycadnos) 1247
- Luxembourg 1202, 1367
- Lychnapsia*: voir Fêtes
- Lycie 1247, 1467
 culte d'Eleuthera et de Leto en — 1255
 prêtre d'Alexandre et des Dieux Adelphe à Alexandrie originaire de — 1247
- Lycopolis (Plotin originaire de —) 1370
- Lycurgue (et sa famille protecteurs des Egyptiens d'Athènes) 1301
- Lydie:
 inscriptions grecques de — 1216
 monnaies de — au type de Sérapis et d'Isis 1226
- Lyon:
 dédicace à Isis de — ornée d'oreilles 1689
 épitaphe de — du vétéran Ulpius portant le surnom d'Amm(o) 1731
 lampe de — ornée d'une tête d'Ammon 1621

- légionnaires et tribun de — en Egypte 1366
médaillons d'applique à décor isiaque trouvés et fabriqués à — 1621, 1730
mosaïque de — à décor nilotique et Pygmées 1452
Orientaux à — 1621
porphyre d'Egypte utilisé pour l'odéon de — 1452
sarcophage de — montrant Sérapis et Dionysos Bassareus 1570, 1575
thèmes isiaques des ateliers de poterie de — 1621
Lysas (voyage de — vers Ceylan) 1710
Lysimaque (et la divinisation d'Alexandre) 1504
Lysippeen (caractère — de la statue de Démétrios de Phalère à Memphis) 1334
Lythos (dédicace d'armes à Sérapis par un habitant de —) 1718
- Maas P. 1490
Maastricht: voir Musées
Maât (camée en verre de Waldürn montrant Hathor présentant —) 1411
Macédoine (dédicaces isiaques de —) 1749
Macedon (fils d'Osiris) 1720
Machneva O.A. 1632
Macra Komé (dédicace à Isis de —) 1227, 1281
Macrin (monnaies de — au type de Sérapis) 1232
Macrobe:
sur le Cerbère de Sérapis 1403
sur l'origine égyptienne de Jupiter Héliopolitain 1181, 1401
Madaure (Apulée natif de —) 1629, 1630
Maddoli G. 1250
Madone: voir Isis et Marie
Mage (égyptien Harnouphis) 1637
Magi F. 1660
Magie D. 1225, 1230
Magie:
égyptienne 1370
égyptienne à Carthage 1596
égyptienne dans le domaine punique 1532
à l'époque de Plutarque 1430
Isis et la — égyptienne 1317
médecine et — en Egypte 1176
utilisation de la — dans les *Métamorphoses* d'Apulée 1322, 1678, 1725
Magique(s):
amulettes — à décor égyptisant 1563, 1729
amulette — de Zadar montrant Sabazios et une tête de bélier 1475
baguettes — brandies par des Pygmées 1434, 1458
gemmes et intailles — 1173, 1389, 1390, 1727
lamelle — de Rome mentionnant Aion et Sérapis 1398
papyri — avec acclamation à Zeus Sérapis 1690
procédés — pour lutter contre les crocodiles 1434
représentations de l'Ouroboros sur des documents — 1466
Magnence (victoire de Constance II sur — et Décence) 1728
Magnésie du Méandre (décrets de — relatifs au culte de Sérapis) 1421
Magnésie du Sipyle (témoignages isiaques de —) 1216, 1217, 1231
Maïa (statuette de — de Boutae) 1173
Mainz-Kastel (statuette d'Isis de —) 1410
Maison(s):
Dorée de Néron à Rome 1361
du Faune à Pompéi 1338
de Livie sur le Palatin à Rome 1271, 1329, 1331, 1335, 1337, 1341
de Loreius Tiburtinus à Pompéi 1329
de Tibère sur le Palatin à Rome 1271
Maïstas (chronique de — sur l'introduction de Sérapis à Délos) 1246, 1250
Maitreya (iconographie de Bodhisattva — et celle d'Harpocrate) 1503
Malaga (étuis porte-amulettes à tête de bélier de —) 1527
Malaise M. 1318, 1394, 1398, 1455, 1483, 1530, 1543, 1580, 1611, 1731
Malek Ghazy (épitaphe de — avec formule attribuée à Sérapis) 1228
Malte (monnayage de — à décor isiaque ou égyptisant) 1388
Manche (référence à la — dans un papyrus égyptien) 1416
Mandalori A. 1602
Mañé Güell R. 1651
Manéthon 1301
sur l'étymologie du nom d'Amon 1309
sur les hiéroglyphes égyptiens 1316
sur l'institution du culte d'Apis à Memphis 1413
Manganaro G. 1238, 1243, 1246, 1250, 1303
Manichéisme (Alexandrie et la propagation du —) 1370
Mansel A.M. 1232
Mansuelli G.A. 1483
Manteau:

- anglais à capuchon importé en Egypte 1416
 thème du — noué sur la poitrine 1470
 Mantoue (stèle de prêtresse isiaque du palais ducal de —) 1581
 Manumission: voir Affranchissements
 Marathon (Valcos près de —) 1593
 Marathos (reines lagides identifiées à des déesses sur des monnaies de —) 1538
 Marbres (égyptiens) 1408
 Marc-Aurèle 1313, 1501
 à Alexandrie 1289
 dédicace de Bela Slatina à Sérapis pour le salut de — et de Faustine 1445
 et les divinités isiaques 1504
 hiérogammate Harnouphis, mage de — 1210, 1637
 monnaies de — au type de Sérapis à Ptolémaïs 1402
 prétoire de — à Phaena 1429
 Marcadé J. 1662
 Marchand(s):
 adeptes isiaques 1637
 alexandrins en Orient 1365
 association des — du Pirée patronnée par Isis 1350
 et la diffusion du culte isiaque en Pannonie 1700
 égyptiens au Pirée 1301
 égyptiens à Rome 1560
 en Gaule 1173
 influences orientales véhiculées par les — égyptiens et italiens 1432
 romains à Alexandrie 1560
 sud-arabiques à l'étranger 1376
 Maria Panaghia Theotokos (dogme de —) 1722, 1723
 Marie; voir aussi Isis
 et l'enfant Jésus portés par un âne lors de la fuite en Egypte 1555
 identification de — et d'Isis 1448, 1480, 1694, 1722
 Mariette A. 1313
 Marin(s):
 adeptes d'Isis et de Sérapis 1441
 Cabires protecteurs des — 1325
 égyptiens dans la marine romaine 1441
 égyptien de Misène 1530
 Marine (impériale romaine) 1441
 Marinos (et les Blemmyes) 1178
 Marion (influences alexandrines dans les tombes de — à Chypre) 1624
 Maritime (commerce — sous l'Empire romain) 1279
 Markoe G. 1582
 Marmara (mer de —) 1478
 Marmarique (temple d'Ammon dans la —) 1268
 Maroc (*Aegyptiaca* du —) 1506, 1507, 1528, 1529
 Maronée 1241
 Ma'rouf (thèmes égyptiens dans le conte arabe de —) 1650
 Marović (oushebtis de la collection —) 1387
 Marques rituelles (des têtes de prêtres isiaques) 1619
 Mars:
 relief de l'Iseum de Savaria montrant Isis-Sothis, Fortuna Abundantia, — Harpocrate et Hercule 1354, 1493
 statuette de — d'un laraire de l'Esquilin à Rome 1604, 1608
 Marsile Ficin 1405, 1519, 1676
 Martial:
 sur le climat bénéfique de l'Egypte 1321
 sur les Nègres en Italie 1417
 sur le Nil 1308
 Martyre (Actes grecs du — de S. Christophe Reprebus) 1363
 Masson O. 1243
 Massue:
 à côté d'une statuette d'Harpocrate 1189
 d'Héraklès 1357
 Matériaux (égyptiens utilisés hors de la vallée du Nil) 1210
 Matrice (gemmes gréco-égyptiennes montrant une — divinisée) 1720
 Matz F. 1352
 Mau A. 1329
 «Maures» (représentations de —) 1168
 Maurétanie:
 culte isiaque en — 1547
 gouverneurs des provinces romaines de — 1525
 Maurus (dans la littérature latine) 1417
 Mausole (statue de —) 1518
 Maxime (victoire de Théodose sur — et Victor) 1728
 Maximien:
 figuré avec les autres Tétrarques sur l'arc de Galère de Salonique 1395
 portrait de — trouvé à Rome 1620
 Maximin (monnaie de — montrant un buste d'Isis à Kanata ou à Ascalon) 1429
 Maximin Daïa 1363
 Maximinus (défaite des Blemmyes infligée par —) 1178
 Mazzarino A. 1678
 Mc Cann A.M. 1740
 Mécène (voyage de — en Egypte) 1535

- Mèche (de l'enfance des jeunes isiaques) 1267
- Médaillon(s):
 d'Alba Fucens orné d'Anubis 1655
 d'applique danubiens à décor isiaque 1730
 d'applique de la vallée du Rhône à décor isiaque 1621, 1730
 égyptien de Leptis Magna 1270
 de Roşia Montană avec dédicace à Sérapis 1296
 de Tarente ornés de personnages du mythe de Persée 1378
- Médecin(s):
 alexandrin à Tithorée 1212
 égyptiens à l'étranger 1323
 égyptiens en Italie 1179, 1220, 1560
 originaires d'Egypte 1220
- Médecine:
 alexandrine 1212, 1350
 égyptienne 1179, 1312, 1321
 magique en Egypte 1176
- Medinet el-Fayoum (stèle de — montrant une femme allaitant) 1694
- Medinet Habou (temple d'Isis de —) 1498
- Medinet Madi (hymnes d'Isidoros à —) 1208, 1233, 1275, 1317, 1577, 1590
- Médiques (guerres —) 1301
- Méduse (reliefs de Zadar montrant une tête d'Ammon et une tête de —) 1475
- Mégalépolis (témoignages du culte isiaque à —) 1252, 1254
- Mégare (culte isiaque à —) 1350
- Megaron (dans les temples isiaques) 1493, 1530, 1560, 1640
- Megaw A.H.S. 1257, 1551, 1588
- Mehit (statuette de — trouvée à Athènes) 1442
- Meier-Arendt W. 1199
- Mékong (lampe alexandrine trouvée sur le —) 1365
- Mélanésiennes (légendes — et le conte des Deux Frères) 1646
- Mélos:
 obsidienne de — importée en Egypte par les Crétois 1397
 témoignages du culte isiaque à — 1252, 1635
- Melqart 1175
- Memmius Emeritus (dirigeant la confrérie isiaque de Savaria) 1494, 1495
- Memmonia* à Thèbes 1361
- Memnon (colosses de —) 1366
 T. Claudius Balbillus et les — 1361
 Germanicus aux colosses de — 1687
- Hadrien et Sabine aux — 1409
- moniforme sur des gemmes magiques 1727
- restauré par Septime Sévère 1310
- touristes grecs et romains aux — 1736
- Memnon (pupille noir d'Hérode Atticus) 1418
- Memphis 1283
 Antheia à — 1746
 et les arétalogies isiaques 1220
 Astarté de — 1175
 culte d'Apis à — 1413, 1578
 Egyptien de — à Amathonte 1254
 Exèdre des poètes et philosophes grecs au Serapeum de — 1334, 1683
 et la genèse du culte de Sérapis 1334, 1350, 1488, 1578
 Grecs et Phénico-Egyptiens à — 1488
 moulages en plâtre de — 1378, 1379
 Osiris-Apis dieu de — 1290
 Phéniciens à — 1175
 prêtres d'Héphaïstos à — 1300
 Pythagore à — 1311
 Sérapis-Dionysos à — 1393
 statues de lions chevauchés par un enfant au Serapeum de — 1376
 temple d'Isis de — 1498
 temple de Melqart à — 1175
 temple de Sérapis de — 1312, 1334, 1350, 1393, 1613, 1683, 1736
 visite de Germanicus à l'Apis de — 1687
- Memphis (nom théophore d'un myste d'Isis de Ravenne) 1633
- Memphius (nom théophore à Rome) 1633
- Ménade (phalère de Lauersfort à buste de —) 1352
- Mendès:
 Bolos de — naturaliste 1316
 procureur d'Alexandrie et d'Egypte originaire de Mésie mort à — 1445
 vases de — 1379
- Mendésienne (théorie — concernant le dieu unique) 1737
- Menendez y Pelayo M. 1544
- Men-kheper-Rê; voir aussi Thoutmosis III
- oushebtis et scarabées au nom de — 1383, 1384, 1506
- Ménologues rustiques 1453, 1454
- Menous (et Minos) 1598
- Menouthis (Isis de — et son temple) 1178, 1215, 1245, 1498
- Menzel H. 1199
- Mer Noire 1356
 exportations des régions Nord de la — 1404

- importations alexandrines et égyptiennes
au Nord de la — 1404
lampes des côtes de la — en forme de
tête de taureau 1499
relations avec l'Égypte lagide 1404
scarabées étrusques exportés dans les
régions de la — 1745
- Mer Rouge:
et le commerce alexandrin 1279
esclaves noirs exportés par la — 1417
- Mercenaire(s):
des armées lagides en Crète 1436
grecs dans les armées lagides 1173,
1301, 1488, 1526
romains dans les armées lagides 1560
- Mercin-et-Vaux (peinture à thème nilo-
tique et Pygmées de —) 1717
- Mercklin E. von 1377
- Mercure (dans les fêtes du Nouvel An)
1500
- Mérida (témoignages du culte de Sérapis à
—) 1604, 1608, 1610, 1634
- Meritt B.D. 1238, 1243, 1252
- Merkelbach R. 1571, 1572, 1688, 1722
- Merlat P. 1352, 1634
- Méroé:
Juvénal sur le pèlerinage d'une Isiaque à
— 1419
produits de l'Afrique Noire transitant
par — 1276, 1710
dans le roman d'Héliodore 1688
- Méroïtique(s):
culte d'Isis dans l'Empire — 1419
pyramides — 1292
- Mersinaki (statuette d'Isis et d'Harpocrate
de —) 1624
- Mersinet (antique Héraclée du Latmos)
1225
- Mesambria (dédicace à Sérapis et Isis de
—) 1214
- Mésie 1636, 1668
cultes orientaux en — supérieure 1748
dédicaces à Isis et Sérapis en —
inférieure 1749
légats et procureurs de — infé-
rieure 1445
préfet de la flotte de — P. Aelius
Ammonius 1445
- Mesnil (R. du — du Buisson) 1510, 1610
- Mésopotamie:
marchands sud-arabiques en — 1376
situe en — 1167
- Mésopotamiennes (légendes — et mythes
égyptiens) 1645
- Messalla (poème de Tibulle pour l'anniver-
saire de —) 1329
- Messine (détroit de —) 1477
- Métamorphoses* (d'Apulée) 1258, 1508,
1516, 1555, 1556
Livre XI des — 1177, 1312, 1322, 1549,
1678, 1725
- Métamorphoses* (d'Ovide) 1553
- Méthana (monnaies de — montrant
Arsinoé II identifiée à Aphrodite)
1538
- Métissage (à Rome et dans l'Em-
pire) 1417
- Métroaque: voir Culte —, Cybèle et Attis
- Mettius Arpocratio M. (à Porto) 1530
- Mettius Modestus M. (préfet d'Egyp-
te) 1366
- Mettius Rufus M. (préfet d'Égypte) 1366
- Metz (témoignages du culte isiaque à
—) 1199, 1545
- Meubles (égyptiens importés en Crète)
1323
- Michaelidou-Nicolaou I. 1245, 1254
- Michaelis A. 1615, 1616, 1618
- Michalowski K. 1367
- Michigan (papyrus — inv. 4683) 1732
- Micia (Vetel, antique —) 1511, 1512
- Mihailov G. 1214
- Milan (épithaphe chrétienne d'un médecin
égyptien à —) 1220
- Milésien (ambassade d'un — auprès de
Ptolémée XIII) 1252
- Milet:
athlète alexandrin à — 1212
bois de — importé en Égypte 1301
culte d'Arsinoé Philadelphie à — 1249
dédicace à Sérapis trouvée à — 1689
lettre de Ptolémée II à la ville de
— 1249
oracle rendu à un Alexandrin à
— 1253, 1254
prêtre et prophète d'Hypsistos à
— 1253
statuette d'ibis (?) de — 1685
temple de Sérapis à — 1253, 1560
Thalès de — 1311
- Militaire(s); voir aussi Armées et Merce-
naires
adeptes du culte isiaque 1500, 1637
camps — et temples isiaques 1637
et le culte d'Ammon dans le Hau-
ran 1429
et la diffusion du culte isiaque en
Pannonie 1500, 1697, 1700, 1706
Nègres — en Italie 1417
originaires d'Égypte en Italie 1531
- Millefiori (verres — alexandrins) 1276
- Mille-pattes (mosaïque d'Antioche mon-
trant l'attaque du mauvais oeil par un
— et divers animaux ou objets

- prophylactiques) 1458
 Millingen (statuette d'Harpocrate de —) 1739
 Milne J.G. 1538
 Min (identifié à Pan et à Persée) 1314
 Mine(s):
 administration des — de Norique 1721
 romaines de Bétique et de Carthage 1527
 Minerva Chalcidica (temple de — à Rome) 1394
 Minerve (statue de — ornant l'«Arcus ad Isis» à Rome) 1394
 Mingazzini P. 1426, 1427
 Minho (cultes orientaux dans le —) 1295
 Minicius Natalis L. (dédicace à Hélios-Sérapis et à Isis Myrionyma du proconsul d'Afrique — le jeune) 1525
 Minoen:
 influences égyptiennes dans le — Ancien 1397, 1598
 influences égyptiennes dans le — Moyen 1598
 influences égyptiennes dans le — Récent 1397, 1600
 Minoenne (Nègres dans la Crète —) 1418
 Minos (et Menous) 1598
 Minturnae (actuelle Minturno) 1525
 Minturno (dédicace de — à Hélios-Sérapis et Isis Myrionyma par L. Minicius Natalis le jeune, proconsul d'Afrique) 1525
 Miracle(s):
 de la pluie sous Marc-Aurèle 1217
 de Sérapis à Alexandrie 1690
 Miraculeuses (guérisons — par incubation) 1312
 Misène:
 marins de — célébrant le *Navigium Isidis* 1441
 marins et soldats d'origine égyptienne dans la flotte de — 1441, 1531
 navarchus bis à — 1636
 stèle funéraire d'un marin égyptien à — 1530
 Mitford T.B. 1240, 1243
 Mithra 1690, 1711; voir aussi Temples de —
 adoré dans le temple de Zeus Bronton à Rome 1608
 culte à Aquilée 1608
 culte en Bretagne (?) 1186
 culte en Egypte 1604, 1608
 culte dans l'Empire romain 1604, 1606, 1607, 1608, 1609, 1610, 1611, 1612
 culte en Mésie supérieure 1748
 culte à Rome 1604, 1606, 1607, 1608, 1609, 1610, 1611, 1612, 1634
 culte en Sarre 1345
 culte à Sentinum 1486
 faveur des Empereurs pour — 1748
 Julien l'Apostat instruit des cultes de — et de Sérapis 1517
 prêtre d'Isis nommé — dans les *Métamorphoses* d'Apulée 1604, 1634
 rapports entre le culte isiaque et celui de — 1268, 1604, 1606, 1607, 1608, 1609, 1610, 1611, 1612, 1624, 1659
 reliefs culturels dans la religion de — 1715
 représentation de — de l'Iseum de Cyrène 1268
 Septime Sévère adepte de — et de Sérapis 1611
 Sérapis et — 1604, 1607, 1608, 1610, 1611, 1612, 1634, 1659, 1715
 Mithres (dédicace à Sérapis par un certain Aurelius —) 1634
 Mithriaque(s):
 autel — de Ptuj 1675
 dieu — du Temps, l'Aion égyptien et Sérapis 1604, 1606, 1610, 1715
 interprétation — des romans antiques 1571
 Sénèque et la religion — 1573
 statues — (?) du temple des cultes orientaux de Sarsina 1486
 Mlakar Š. 1306
 Modèles (livre de — destinés aux artistes gréco-romains) 1328, 1340, 1341, 1343
 Moéris (visite de Germanicus au lac —) 1687
 Moine(s):
 égyptiens et — irlandais 1370
 orientaux en Europe 1370
 Mois (représentations des saisons et des — sur des mosaïques) 1449, 1450, 1451, 1453, 1454
 Moïse (histoire de — et mythe d'Horus) 1645
 Moldavie (fouilles en —) 1564
 Mombasa 1710
 Momie(s):
 d'Aquincum 1500, 1501, 1553, 1697, 1704, 1706
 de Carnuntum 1491, 1665
 portraits de — d'Egypte et portraits de Cyrénaïque 1272
 de Rome 1320, 1321
 stèle de Campegni en forme de sarcophage de — 1484
 symbolisme des représentations de — 1727

- Mommsen Th. 1437, 1453, 1454
 Monachisme (origine égyptienne du —) 1370, 1659
 Monétaires (problèmes — du commerce avec l'Inde et l'Orient) 1365
 Monnaie(s):
 d'Afrique du Nord et de Syrie au type de Sérapis ou d'Harpocrate 1747
 d'Alexandrie, de Cos, d'Ephèse, de Marathon et de Rhodes montrant des reines lagides identifiées à des déesses 1538
 d'Alexandrie montrant l'«Arcus ad Isis» à Rome 1394
 d'Alexandrie au type de Sérapis trônant 1286
 alexandrines d'Exeter 1719
 allégorie de Carthage sur des — 1449
 d'Antiochos IV au type d'Isis 1388
 antiques trouvées en Allemagne 1346
 d'Argos à décor isiaque 1662
 d'Asie Mineure à décor isiaque 1225, 1581
 de Bostra au type d'Ammon 1429, 1510
 de Byblos ornées du diadème d'Isis 1227
 Caracalla foulant un crocodile représenté sur une — 1359
 de Carie à décor isiaque 1226
 de Chypre au type d'Ammon 1191
 de Chypre au type de Cléopâtre Ière ou d'Isis 1191
 de Commode montrant Africa et le sistre d'Isis 1547
 de Commode au type de Sérapis 1504
 de Cyrène montrant les divinités égyptiennes 1288
 de Cyrène au type d'Ammon 1350, 1388
 de Delphes montrant le héros noir Delphos 1418
 de Dioclétien à Antioche montrant Sol Invictus et Sérapis 1504
 émises à l'occasion des *Vota Publica* du 3 Janvier 1523
 de l'empereur kouchan Huvishka au type de Sérapis 1273, 1365
 de Gaza et de Malte montrant un personnage égyptisant à 4 ailes 1388
 grecques montrant une allégorie d'Alexandrie 1547
 grecques trouvées en Egypte 1260
 d'Hadrien montrant les allégories de l'Afrique, d'Alexandrie et de l'Egypte 1547
 d'Hadrien montrant le Dieu-Nil 1547
 du Haut Empire à Chatuzange-le-Goubet 1315
 d'*homonia* entre Sidé et Alexandrie 1239
 d'Iasos au type d'Isis Pelagia et de Sérapis 1230
 Iseum du Champ de Mars à Rome représenté sur des — 1560
 Isis Pelagia représentée sur des — 1230, 1502
 de Julien l'Apostat montrant un taureau et deux étoiles 1517
 de Kamé au type de Sérapis 1239
 lagides à Alanya 1247
 lagides à Chypre 1624
 lagides de Corinthe au type d'Isis et d'Ammon 1526
 lagides de Koroni 1243
 lagides montrant des portraits de reines ptolémaïques 1388
 lagides et romaines à Port-Dunford 1710
 de Malte montrant la momie d'Osiris, Isis et Nephthys 1388
 de Malte au type de Baal-Hammon 1388
 de Méthana montrant Arsinoé III identifiée à Aphrodite 1538
 de Néron à Commode au type d'Apis 1578
 de Patrai montrant Cléopâtre VII identifiée à Isis 1536
 de Ptolémaïs montrant Déméter et Coré 1402
 de Ptolémaïs à décor isiaque 1402
 de Ptolémée IV Philopator au type d'Isis et de Sérapis 1398
 puniques d'Ibiza au type de Bès 1423
 républicaines au type d'Isis Panthée 1338
 romaines en Inde 1710
 Serapeum d'Alexandrie représenté sur des — 1256
 de Sidé au type de Sérapis sous Geta, Macrin et Gallien 1232, 1239
 de Sidon, Tyr ou Joppa montrant Arsinoé II parée de la corne d'Ammon 1538
 de Syracuse à décor isiaque 1250, 1350
 de Trajan et d'Hadrien au type du phénix 1673
 Monnayage:
 propagande isiaque dans le — romain 1337
 Rome et le — alexandrin 1617
 Monnus (mosaïque de — à Trèves) 1449
 Mons Claudianus (marbre du — en

- Italie) 1210
 Mons Porphyrites (porphyre du —) 1365
 Mont Gallo (près de Palerme) 1258, 1259
 Mont Ida (Pâris sur le —) 1335
 Mont Pontinos (temple d'Athéna Saïtis sur le — près de Lerne) 1662
 Mont d'Uzore (moule du — destiné aux fontes à la cire perdue) 1622
 Monte Giove (*Aegyptiaca* de —) 1175
 Montélimar (La Touche, canton de —) 1315
 Montlaurés (scarabée et scaraboïde de —) 1285, 1425
 Mooren L. 1254
 Morava (intaille magique de — montrant Anubis et la triple Hécate) 1390
 Mordtmann 1219
 Morelli D. 1422
 Morenz S. 1314, 1672
 Moretti L. 1234, 1243, 1245, 1246, 1251, 1254, 1530
 Mosaïque(s):
 d'Antioche montrant l'attaque du mauvais oeil par des animaux et objets prophylactiques 1458
 d'Antioche montrant des *Karpoi* et la personnification de l'Égypte 1275
 d'Antioche montrant des Pygmées 1434
 d'Antioche montrant une scène des mystères avec Hermès 1458
 de la bataille d'Alexandre à Pompéi 1338
 de Carthage montrant le Dieu-Nil entouré de *putti* 1275
 à décor nilotique 1276, 1330, 1572, 1742
 de la Gaule 1452
 d'Italica montrant le combat des Pygmées et des grues 1527
 d'Italica montrant Io en Égypte 1527
 de Leptis Magna montrant le cortège du Dieu-Nil 1275, 1602
 de Lyon à thème nilotique et Pygmées 1452
 du Mithraeum de Felicissimus à Ostie 1608, 1610
 personnification de Carthage sur les — 1449
 de Praeneste à décor marin 1330
 de Praeneste à décor nilotique 1276, 1330, 1742
 des saisons et des mois montrant des thèmes isiaques pour Novembre 1449, 1450, 1451, 1453, 1454
 Moss R.L.B. 1735
 Motya (*Aegyptiaca* de —) 1532
 Moulages (en plâtre de Memphis) 1378, 1379
 Moule(s):
 d'une amulette magique de Zadar 1475
 d'Emona orné des bustes d'Isis et de Sérapis 1307
 à gâteaux danubiens à décor isiaque 1730
 de Troie montrant les bustes d'Isis et de Sérapis 1730
 Mout (plaque de Tharros montrant Amon-Rê, — et Khonsou) 1426
 Moyen Âge:
 allusion à des «jours égyptiens» au — 1449
 décans d'origine égyptienne dans l'astrologie du — 1403
 gemmes antiques utilisées comme talismans au — 1403
 réminiscences égyptiennes au — 1403
 utilisation du papyrus au — 1416
 Mozdok (objets alexandrins dans un kourgane près de —) 1557
 Mulâtres:
 en Grèce 1418, 1419
 à Rome 1420
 Müller D. 1243, 1338
 Müller H.W. 1448, 1694, 1743
 Muminibus (pierre de — à Savaria) 1494
 Municipium (actuelle Komino) 1668
 Murcie 1651
 Mursa (témoignages du culte isiaque à —) 1749
 Murviel-les-Montpellier (scarabée de —) 1425
 Musée(s); voir aussi Collections:
 Alexandrie: fouilles du — gréco-romain d'— 1286, 1287, 1290
 inscription d'Assouan au — 1742
 statue et buste de Sérapis au — 1286
 — de la ville antique 1252, 1312, 1369
 Alise Sainte Reine: bustes de porteurs du «cirrus» au — 1546
 Amsterdam: relief de Bès dansant au — Allard Pierson 1467
 Annecy: oushebtî des Fins d'Annecy au — 1173
 Aquilée:gemmes du — 1389
 Athènes: alabastré en argent de Palaio-kastro au — National 1379
 épingle de Thessalie au — Benaki 1377
 lampes corinthiennes au — National 1406
 tête de Sérapis d'Amorgos au — 1518

- Avignon: *Aegyptiaca* du — Calvet 1266
 Bâle: relief de Tarente au — 1378
 Baltimore: buste de Dionysos de la Walters Art Gallery de — 1378
 canthare à décor dionysiaque de la Walters Art Gallery de — 1379
 pyxis de la Walters Art Gallery de — 1174
 Bari: Coppa Tarantina au — 1378
 Belgrade: intaille magique de Morava au — 1390
 Berlin: groupe phallophore du — 1467
 lion ionien du — 1457
 papyrus du — 1687
 relief montrant une procession isiaque conservé au — 1613
 Bologne: documents isiaques de la collection lapidaire du — 1482
 Table de Ficoroni au — Civico 1611
 Bonn: statuettes d'Isis du — 1410
 Boston: médaillons d'argent du — 1378
 scarabée étrusque du — 1744
 britanniques: marbres antiques dans les — 1615, 1616, 1618
 Bucarest: collection C. Bolliac au — 1564
 Budapest: bague de Vásárosnamény au — 1523
 lampes antiques du — des Beaux-Arts 1499
 statue d'Isis Pelagia (?) du — des Beaux-Arts 1502
 Le Caire: sarcophage d'un Arabe au — 1376
 Cambridge: témoignages relatifs à Sérapis au Fitzwilliam — 1618
 décret d'Ilion au Trinity College 1249
 Candie: inscription du — relative à Ptolémée III et Cléopâtre II 1250
 Caracal: gemme de Romula montrant Isis et Sérapis au — 1567
 Cherchel: stèle de prêtresse isiaque du — 1581
 Cluj: exposition au — 1513
 gemmes et camées du — 1511, 1512
 Cologne: *Aegyptiaca* d'une exposition du — 1199, 1200
 témoignages isiaques du — 1200, 1202
 Constantine: tête d'Harpocrate du — 1458
 Copenhague: tête d'Ammon d'Alexandrie au — 1518
 Cyrène: statues égyptiennes du — 1288
 Délos: inscription du sanctuaire des dieux syriens au — 1407
 Deva: dédicace à Isis de Dacie au — 1446
 Feurs: moule de fondeur du — 1622
 Florence: *Aegyptiaca* d'Italie au — archéologique 1318, 1744
 Halle: statuette d'Isis du Landesmuseum de — 1346
 Hildesheim: moulages en plâtre de Memphis au — 1378, 1379
 Istanbul: fragments de sarcophage égyptien au — de l'Orient ancien 1478
 témoignages isiaques au — archéologique 1228, 1272, 1581
 Karlsruhe: autel d'une prêtresse isiaque de Bari au — 1520
 Kastron: coupe au nom d'Isis au — à Lemnos 1479
 Klagenfurt: statue d'Isis-Noreia du — 1348, 1410
 Köszeg: statuette de Nègre au — 1168
 Léninegrad: statuette de Sabazioz du — 1570
 Leyde: amulette représentant Ouroboros au — 1466
 inscription d'Alexandrie au — 1248
 Osiris Canope du — 1462
 ostracon du — 1409
 papyrus T 32 du — 1464, 1465
 statues féminines de l'Égypte lagide au — 1470
 torse viril de l'Égypte lagide au — 1469
 Liverpool: témoignages relatifs à Sérapis au — 1618
 Londres: buste de Sérapis du Victoria and Albert Museum de — 1615
 disque orné d'un buste de Sérapis au British Museum de — 1398
 papyri du British Museum mentionnant la Grande-Bretagne 1416
 papyrus du British Museum relatif à Sérapis 1690
 tête de Sérapis du Guildhall Museum de — 1616
 vase Portland au British Museum de — 1411
 Maastricht: portrait de Septime Sévère au — 1740
 Munich: relief votif de la Glyptothèque de — 1335
 tête de Sérapis d'Alexandrie au — 1518
 Naples: peintures de Pompéi au — National 1333, 1335
 stèle de prêtresse isiaque du — 1581

- Tazza Farnese au — 1518
 New York: statuette d'Harpocrate d'Afghanistan au — de Brooklyn 1365
 Olympie: stèle funéraire d'un boxeur d'Alexandrie au — 1514
 Orbetello: *Aegyptiaca* de l'Antiquarium d' — 1304
 Oristano: lampes isiaques du — 1428
 Oxford: scarabée de Tarquinia à l'Ashmolean Museum d' — 1744
 Palerme: statue de prêtresse isiaque au — 1303
 Paris: dédicace à Isis de Thèbes en Béotie au — du Louvre 1248, 1252
 lamelle magique du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale 1398
 manuscrit de la B.N. 1635
 ostracon no 9004 du — du Louvre 1687
 poids ornés du diadème d'Isis au — du Louvre 1227
 relief du — du Louvre montrant un guerrier hiéracocéphale et un crocodile 1555
 relief du — du Louvre montrant Isis, Sérapis, Dionysos et Harpocrate 1547, 1570
 tête à coiffure isiaque (?) au — du Louvre 1267
 Plovdiv: amulette magique de Spassovo au — 1563
 annuaire du — et de la bibliothèque de — 1561
 phiale de Panagjurište au — 1562
 Princeton: médaillons d'argent du — 1378
 tête d'Isis du — 1415
 Provence: bronzes antiques des — de Haute — 1266
 Reggio di Calabria: tête d'Harpocrate du — 1569
 Rennes: statuette d'Harpocrate de Corseul au — 1183
 Rome; voir aussi Vatican
 inscription de Porto au — Torlonia 1245
 relief d'ArICCia au — des Thermes 1711
 relief de Porto montrant une allégorie d'Alexandrie au — Torlonia 1547
 reliefs de Swât au — National d'Art Oriental 1503
 sarcophage de la Tenuta Borghesiana au — des Thermes 1575
 Salonique: inscriptions isiaques de Thésalonique au — 1246
 St-Germain-en-Laye: *Aegyptiaca* de Bretagne au — 1183, 1185, 1187, 1188, 1189
 statuette de Nègre d'Avignon au — 1444
 St-Rémy-de-Provence: aiguère de style alexandrin du — 1265
 sistre de Glanum au — 1264
 statuette de Nègre de Glanum au — 1263, 1265
 Séville: statuette égyptisante du — Archéologique 1424
 Sitten: trois statuettes d'Osiris du — 1437
 Sofia: fragment d'architrave dédiée à Hélios Sérapis au — 1623
 lampe de Serdica montrant Sérapis au — 1440
 Sopron: autel isiaque du — Franz Liszt 1699
 Sousse: mosaïque d'El-Djem au — 1451
 Split: *Aegyptiaca* du — 1382, 1383, 1384
 intailles magiques de Salone au — 1390
 Strasbourg: deux ostraca relatifs au voyage d'Hadrien en Egypte conservés à la B.N.U. de — 1409
 Stuttgart: représentation du Dieu-Nil d'Alexandrie au — 1518
 Tétouan: découvertes de Lixus au — 1506
 Thasos: documents isiaques de Thasos au — 1267
 Thèbes (Béotie): inscription agonistique au — 1212
 Tunis: stèle athénienne du — du Bardo 1726
 Utrecht: portrait de Septime Sévère du — 1740
 Varsovie: stèle isiaque de Byzance au — 1228, 1237
 Vatican; voir aussi Rome
 base de candélabre égyptisante au — 1269
 pyxis de Cerveteri au — 1174
 relief montrant une procession isiaque au — 1453, 1613
 scarabée de Vulci au — 1744
 statue du Dieu-Nil au — 1547
 stèle de prêtresse isiaque du — 1581
 verre doré du — 1267
 Veszprém: statuettes d'Osiris du — Bakony à — 1701
 Vienne (France): sculptures du —

- lapidaire 1714
 yougoslaves: intailles magiques des — 1390
 Zagreb: statue d'Isis de Nin au — 1476
 Muses (reines lagides assimilées à des —) 1540
 Musique (concours de — des Sarapieia à Tanagra) 1252
 Mycènes 1327
Aegyptiaca de — 1600
 Mycénien(s):
Aegyptiaca du monde — 1598, 1600
 et l'Égypte 1397
 sur des peintures égyptiennes 1397
 Mycénienne(s):
 importations et influences — en Égypte 1598, 1600
 tombe — d'Haliartus 1671
 Myoshormos (et le commerce avec l'Inde) 1365, 1710
 Myrrhe 1376
 transitant par l'Égypte 1276
 Mysie (culte isiaque en —) 1225
 Myste(s):
 alexandrins à Samothrace 1241
 couronne du — 1235
 isiaques 1177, 1680, 1725, 1727
 d'Isis 1625, 1633
 mèche d'Horus des petits — isiaques 1564, 1625
 Mystère(s); voir aussi Cultes à —
 allusions aux — dans la peinture romaine 1326, 1329, 1335, 1337, 1338, 1340, 1341
 bachiques et dionysiaques dans la peinture romaine 1329, 1337
 de Cybèle et d'Attis 1200
 égyptiens 1464, 1465
 d'Eleusis 1325
 Eleusis et les — 1349
 à l'époque de Plutarque 1430
 hellénistiques 1325
 Hermès Trismégiste et les — 1349
 initiation aux — 1725
 isiaques 1322, 1325, 1338, 1349, 1350, 1613, 1629, 1630
 Isis déesse des — 1587
 Jamblique sur les — de l'Égypte 1405, 1515, 1519
 Lernaia, — célébrés à Lerne 1662
 Marsile Ficin sur les — 1519
 de Mithra à Rome 1604
 mosaïque d'Antioche montrant une scène des — 1458
 romans antiques et les — 1571, 1688
 Villa des — à Pompéi 1333
 vogue des — païens sous la Renaissance 1720
 Mythe(s):
 de l'arbre 1200
 dionysiaque et culte d'Hathor 1459
 dionysiaque et — d'Horus 1459
 égyptien de l'eau primordiale 1379
 égyptiens dans l'oeuvre de Platon 1487
 d'Horus et ses survivances diverses 1645, 1650
 d'Io et ses rapports avec l'Égypte 1662, 1684
 d'Isis et d'Osiris dans les romans grecs 1688
 d'Oedipe et l'Égypte 1603
 d'Osiris 1299, 1576, 1613, 1715
 d'Osiris dans l'oeuvre de Plutarque 1196, 1430
 d'Osiris sous la Renaissance 1720
 d'Osiris et ses survivances diverses 1642, 1649
 de Persée 1378
 du phénix 1555, 1673
 du retour de l'Âge d'or 1673
 Mythologie(s):
 égyptienne sous la Renaissance 1403
 Nègres dans la — grecque 1418
 Mytilène (*Aegyptiaca* et témoignages isiaques à —) 1240, 1243, 1689
 Nabatéo-arabes (dieux — dans le Hauran) 1429
 Nagy L. 1500
 Nagy T. 1500
 Nain(s); voir aussi Pygmées
 dieux — associés à la musique et à la danse 1712
 lampe à tête d'âne chevauchée par un — 1266
 mosaïque d'Antioche montrant un — tenant des baguettes magiques 1458
 tribu de — des Tentyrites 1302
 Naos(oï):
 stèles de Motya en forme de — 1532
 du temple de Sérapis de Thessalonique 1680
 Naples 1246; voir aussi Musées
 inscription de — mentionnant un procureur des jeux en Égypte 1204
 statue d'Isis Pelagia (?) des environs de — 1502
 Narbonnaise (troupes originaires de — en Égypte) 1366
 Narbonne 1285, 1425
 préfet de l'Ala Herculiana originaire de — 1366
 Narona (Stolac près de —) 1392
 Natalis (de la statue de Sérapis

- d'Alexandrie) 1368
 Nativité (fête de la — et fête isiaque du mois de Khoiak) 1465
 Naturaliste (Bolos de Mendès) 1316
 ναυβατοῦντες (d'une inscription isiaque d'Ephèse) 1636
 Naoclères (alexandrins à Porto) 1245
 Naucratis:
 céramique athénienne à — 1301
 commerce de — avec la Grèce 1260
 importations de — à La Alcudia de Elche 1172
 scarabées de — à Can Canyís 1651
 scarabées de — à Carthage 1596
 scarabées de — dans l'île de Paros 1291
 scarabée de — à Peyriac-de-Mer 1425
 statuettes de *kouroi* de — 1190
 vases de — à Ampurias 1558
 vase plastique de — en forme de tête de Nègre 1192
 Naupacte (affranchissements d'esclaves de — en l'honneur de Sérapis) 1225, 1254
 Navales (batailles — dans la peinture romaine) 1329, 1338
Navarchus bis (à Rome, Misène et Sinope) 1636
 Navarque(s): 1279, 1441
 Artemidoros — à Byzance 1228
 dans le culte isiaque 1209, 1231, 1252, 1441, 1633, 1636
 lagide Callicratès de Samos 1249
 du temple isiaque d'Erétrie 1254
 Navarre (maison de — descendant d'Hercule et d'Osiris) 1403
 Naviculaire (fonction du —) 1279
Navigium Isidis: voir Fêtes
 Navires: voir Bateaux
 Nea Paphos (influences alexandrines dans les tombes de —) 1624
 Neapolis des Scythes (*Aegyptiaca* de —) 1356, 1412, 1632
 Nébride (Harpocrate portant la —) 1189
 Néchao II 1599
 Néchepso (dans les textes hermétiques) 1574
 Nécropole(s):
 d'Athènes 1442
 de Birgelstein 1410
 de Can Canyís 1651
 de Néapolis des Scythes 1412
 d'Olbia sur la Mer Noire 1404
 païenne de S. Pierre de Rome 1459, 1572
 de Pian di Bezzo à Sarsina 1484
 puniques de Carthage 1596, 1599
 punique de l'île de Rachgoun 1667
 punique de Palerme 1505
 pyramides des — méroïtiques 1292
 romaine de Lyon 1731
 thébaine en Egypte 1323, 1459, 1471, 1474
 de Timna en Arabie du Sud 1376
 Nectanébo Ier:
 bloc au nom de — (= table de Ficoroni) trouvé à Rome 1611
 oushebti au nom de — trouvé à Pompéi 1548
 Nefertoum (pendentif de Salone montrant — sur un lion) 1382
 Nègre(s):
 à Alexandrie 1417
 sur une amphore de Panagurišté 1594, 1595
 dans l'art grec 1562
 attitude des Grecs et des Romains envers les — 1418, 1420
 balsamaire de Cimiez à buste de — 1444
 à Carthage 1417
 dans la Crète minoenne 1397, 1418
 dans le culte isiaque 1417, 1418, 1419
 en Grèce et dans le monde grec 1418, 1420
 en Italie 1417, 1418, 1419, 1420
 lampe montrant un — attaqué par un fauve 1499
 lampe montrant une tête de — décorée d'une grenouille 1499
 dans la littérature grecque 1418, 1420
 dans la littérature latine 1417, 1420
 moule et médaillon d'applique de Vienne(Isère) montrant une tête de — 1621
 dans la mythologie grecque 1418
 Peson de Rezé en forme de buste de — 1186
 phiale de Locres à décor de têtes de — 1562
 phiale de Panagurišté à décor de têtes de — 1562, 1594, 1595
 phiale d'une statue de Rhamnonte à décor de têtes de — 1562
 représentations de — à Aquincum 1697
 représentations de — dans l'art alexandrin 1669
 représentations de — au Musée d'Avignon 1266
 statuette de — d'Aquincum 1500
 statuette d'Augst 1444
 statuette d'Avignon 1266, 1444
 statuette de Carnuntum 1491
 statuette de Corsier 1168
 statuettes de — et culte de

- Déméter-Isis 1419
 statuette de — de Glanum 1263, 1265
 statuette de Köszege 1168
 statuette d'Ostie 1444
 statuette de — (?) de Strasbourg 1444
 thème littéraire du contraste entre le —
 et le Barbare (Scythe, Germain ou
 Gaulois) 1420
 valeur apotropaïque des représentations
 de — 1192, 1562
 vases plastiques en forme de — ou de
 têtes de — 1192, 1418, 1420
 vases plastiques de Sotadès montrant un
 crocodile attaquant un — 1252, 1302
- Négroïde(s):
 balsamaire à tête — de Gronsveld 1739
 représentations — 1168
- Neilaion* (lieu de pêche près de
 Parion) 1219
- Neith:
 et Athéna Saitis 1662
 dans les documents grecs d'Égypte
 1591
 Isis et — 1335, 1662
 maîtresse de Saïs 1288
 statuette de — retrouvée à Paris 1735
- Némésis 1563
 Isis et — 1331, 1338
 dans un oracle d'Apollon didyméen à
 Milet 1253
 statue de — de Rhamnonte 1562
 Tychè et — 1331
- Nemi:
Aegyptiaca du lac — 1235, 1580
 sanctuaires d'Isis et de Bubastis de
 — 1398, 1580
- Nénuphars (sur une mosaïque nilotique de
 Lyon) 1452
- Néocore(s):
 alexandrin à Iasos 1242
 dans le culte isiaque 1236, 1242
 dans le culte de Tychè 1639
 de Délos 1422
 inscription de Taormina consacrée par
 un — 1303
 de Sérapis 1231, 1245, 1422, 1530, 1639
- Néoplatonicien(s):
 influences indiennes dans les oeuvres des
 — 1370
 Jamblique 1405
 théories des — 1676
- Néoplatonisme 1370, 1519
- Neotera:
 identification de — 1227
 inscription d'Héraclée du Latmos à
 Sérapis, Isis, Anubis et — 1225
 Isis et — 1536
- Nephthys et — 1234, 1243
 titre de Cléopâtre VII 1536
- Nephthys:
 sur des gemmes magiques 1727
 monnaies de Malte montrant Osiris avec
 Isis et — ptérophores 1388
- Neotera et — 1234, 1243
- Neptune (dédicace de Csèv à Jupiter, — et
 Sérapis en l'honneur de Caracalla)
 1697
- Néron 1179, 1441
 Chaeremon, précepteur de — 1177,
 1461
 T. Claudius Balbillus, astrologue et con-
 seiller de — 1361
 Maison Dorée de — 1361
 monnaies de — et de Commode mon-
 trant Apis 1578
 peintures de l'époque de — 1340
 persécution des Chrétiens par — 1361
- Nerva:
 et l'Égypte 1408
 Poppée Sabina épouse de — 1321
- Nesebâr (antique Mesambria) 1214
- Nésiotès (culte rendu à Ptolémée Ier par
 les —) 1542
- Newby Hall (buste de prêtre isiaque (?)
 conservé à —) 1615
- Nicée (procurateur d'Alexandrie et d'E-
 gypte T. Aurelius Calpurninus Apol-
 lonides, originaire de —) 1445
- Nicomédie (autel funéraire de — mention-
 nant un navarque) 1209, 1636
- Nicopolis (fondée par Octave) 1660
- Niger* (dans la littérature latine) 1417
- Nijmegen: voir Nimègue
- Niké:
 et l'iconographie d'Isis Pelagia 1502
 relief de Tarente montrant — portant un
 trophaion 1378
- Nikôn (prêtre des dieux syriens à
 Délos) 1407
- Nil:
 Anubis et la crue du — 1706, 1707
 Anubis portant Horus sur l'autre rive du
 — 1555
 archange Michel patron de la crue du
 — 1727
 cratère de Tarente montrant Déméter,
 Triptolème, Horus et Aphrodite près
 du — 1338
 crocodiles du — 1302
 crue du — et Nouvel An
 égyptien 1695, 1697
 crue du — et ses représentations 1275
 crue du — symbolisée par l'image du
 lion 1727

- crue du — symbolisée par des *putti* 1275
 description du — par Virgile 1535
 Dieu — et son cortège sur une mosaïque de Leptis Magna 1275, 1602
 Dieu — sur une fontaine conservée à Cobham Hall 1615, 1618
 Dieu — sur des monnaies d'Hadrien 1547
 Dieu — sur une mosaïque d'Italica avec Io en Egypte 1527
 Dieu — et ses représentations 1275, 1518
 Dieu — (statues de Rome) 1547, 1606, 1607
 Dieu — (statue de Tivoli) 1586, 1606
 Dieu — (statuette conservée à Hockham Hall) 1618
 Dieu — sur la Tazza Farnese 1379, 1518
 eau du — dans des amphores de Pompéi 1682
 eau sainte du — dans les rites et libations 1560
 les Empereurs romains et le — 1310
 explications proposées de la crue du — 1468
 gemmes magiques montrant des thèmes en rapport avec la crue du — 1727
 les Grecs et la crue du — 1308, 1468
 Inopos de Délos et le — 1175, 1560, 1677
 lieu de pêche près de Parion au nom inspiré du — 1219
 noyade d'Antinoüs dans le — 1504
 problèmes des sources du — 1687
 roseau du — (calame) 1322
 thème classique du Nil rival de la pluie 1308
 et le Tibre 1175
 transport sur le — du blé destiné à Rome 1360
 Nilomètre (sur la mosaïque du Dieu-Nil à Leptis Magna) 1275
 Nilotique(s):
 cruche de Condrieu à décor — 1169
 mosaïque de Lyon à décor — et Pygmées 1452
 mosaïque de Praeneste à thème — 1276, 1330, 1742
 panneaux d'*opus sectile* de Cenchrées à décor — 1373, 1374, 1375
 père d'Egyed à décor — 1697, 1703
 paysages — dans la peinture romaine 1329, 1332, 1337
 peintures de Leptis Magna montrant des scènes — 1602
 peinture de Mercin et Vaux avec paysage — et Pygmées 1717
 peinture de Pompéi à paysage — avec Pygmées 1434
 peintures de Pompéi à thèmes — 1333
 relief de Rome montrant une scène — 1318
 relief de Székesfehérvár montrant une scène — avec Pygmées 1697
 sarcophages à décor — 1572
 scènes — dans l'empire romain 1370
 scènes — avec Pygmées 1527
 symbolisme des scènes — 1572, 1697
 Nilsson M.P. 1231, 1726
 Nimègue:
 buste d'Isis de — (?) 1739
 témoignages de Cybèle à — 1605
 Nîmes:
 dédicace à Isis trouvée dans un temple de — 1752
 prêtre d'Anubis à — 1633
 sistres trouvés à — 1264
 tour Magne et témoignages isiaques de — 1284
 tribun militaire de la III^e légion mort à — 1366
 Nin (statue d'Isis ou d'une prêtresse isiaque de —) 1476
 Niobide (statue de — (?) du Musée de Budapest) 1502
 Nock A.D. 1220, 1227, 1228, 1234, 1421
 Noeud(s):
 d'Héraklès 1377
 isiaque d'un prêtre 1399
 d'Isis 1476
 de serpents 1270
 stèle funéraire de Salamine montrant une prêtresse parée du noeud isiaque 1267
 Noirs: voir Nègres
 Nom(s) égyptien(s) ou égyptisant(s):
 à Argos 1234, 1662
 à Delphes, Démétrias, Mytilène, Paphos et Samos 1243
 à Olympie 1245
 à Rome 1234
 valeur du — pour les Egyptiens 1466
 Nom(s) théophore(s):
 à Alexandrie et dans le Fayoum 1489
 isiaques 1633, 1641
 isiaques portés par des Chrétiens 1722
 relatifs à Ammon 1254, 1429, 1490, 1531, 1731
 relatif à Ammon à Athènes 1206, 1252
 relatif à Ammon à Constantine 1229
 relatif à Ammon à Delphes 1207
 relatifs à Ammon dans le Hauran 1429

- relatifs à Ammon à Leptis Magna et à Syrté 1182
 relatif à Ammon du maître platonicien de Plutarque 1431
 relatif à Ammon à Porto 1530
 relatif à Ammon du procureur de Mésie Inférieure 1445
 relatif à Ammon à Trieste 1455
 relatifs à Anubis 1230, 1531
 relatifs à Bubastis 1633
 relatif à Dionysos à Délos 1229
 relatifs à Harpocrate 1179, 1221
 relatif à Harpocrate à Aquincum 1697
 relatif à Harpocrate à Panias en Galilée 1312
 relatifs à Harpocrate à Porto 1530
 relatif à Harpocrate à Tolmeita 1288
 relatif à Horus à Laodicée-sur-Mer 1280
 relatif à Isis à Antioche et à Dorylée 1458
 relatif à Isis à Athènes 1207
 relatif à Isis (?) à Avenches 1437
 relatif à Isis à Baalbek 1181
 relatif à Isis à Bologne 1482
 relatif à Isis à Burg Bāqirhā 1400
 relatif à Isis à Byzance 1244
 relatif à Isis à Die 1315
 relatif à Isis à Egipté 1215
 relatif à Isis à Joppé 1254
 relatif à Isis à Medinet Madi 1233, 1577
 relatif à Isis à Pinara 1247
 relatif à Isis à Pula 1306
 relatif à Isis à Ravenne 1225, 1245, 1246
 relatif à Isis à Thasos 1267
 relatif à Isis à Thespies 1212
 relatif à Isis à Thessalonique 1212
 relatif à Isis à Trézène 1207
 relatifs à Mithra 1634
 relatifs à Sérapis 1531, 1683
 relatif à Sérapis à Athènes 1207, 1211, 1218, 1222
 relatif à Sérapis à Campona 1697
 relatif à Sérapis à Corinthe 1372
 relatif à Sérapis à Delphes 1208
 relatif à Sérapis à Démétrias 1205, 1206
 relatif à Sérapis à Magnésie du Sipyle 1231
 relatifs à Sérapis dans la marine romaine 1441
 relatif à Sérapis porté par un peintre 1337, 1340
 relatif à Sérapis à Porto 1530
 relatifs à Sérapis à Thasos 1267
 relatifs à Sérapis en Transpadane 1484
- valeur magique du nom d'Isis et des divinités égyptiennes 1317
 Norba (*Aegyptiaca* de —) 1175
 Norden E. 1553
 Noreia 1493; voir aussi Isis-Noreia et Norique
 Isis et — 1348, 1410, 1626
 temple de — au Hohenstein 1721
 Norfolk (Hockham Hall dans le —) 1618
 Noria (actionnée par des boeufs) 1341
 Norique:
 costume régional féminin de la — 1348
 fonctionnaires de — adeptes isiaques 1721
 procureurs de — 1721
 temples d'Isis-Noreia en — 1498; voir aussi Isis-Noreia
 Normands (Paris assiégée par les —) 1681
 Noun (eau primordiale) 1379, 1673
 Noussias J. 1281
 Nout 1167
 Geb et — 1460
 Kronos et — 1460
 nourrice du défunt sur les situles 1167
 Novembre (personnifié par des thèmes isiaques sur les calendriers) 1449, 1450, 1451, 1453, 1454
 Novigrad (mention d'un prêtre d'Isis Augusta à —) 1306
 Novo-Philippovka (*Aegyptiaca* des tombes sarmates de —) 1632
 Nubie:
 campagne de — sous Psammétique II 1173
 rôle de la — dans le commerce avec l'Afrique intérieure 1710
 Nubien(s) 1444
 sur la mosaïque du Dieu-Nil à Leptis Magna 1275
 Numidie:
 et le commerce entre Rome et l'Afrique intérieure 1710
 gouverneurs de — 1525
 Numismatique (influences orientales dans l'art — romain) 1617
 Nyergesujfalu (dédicace de — à Sérapis Invictus en l'honneur de Caracalla) 1697
 Nympe(s):
 Bérénice II en — sur un alabastré alexandrin 1379
 Héraklès et les — sur un relief de Thèbes en Béotie dédié à Isis 1248, 1252
 sur la mosaïque du Dieu-Nil à Leptis Magna 1275

- Obélisque(s) 1249
 Barberini sur le Pincio à Rome 1312
 du Circus Maximus à Rome 1728
 édifice de Vienne évoquant un — 1292
 érigés par des particuliers en Egypte et en Italie 1742
 érigé par Théodose à Constantinople 1691, 1728
 histoire des — et transfert d' — en Occident 1293
 d'Italie 1318, 1319
 du Latran à Rome 1691, 1734
 taillés et érigés sur l'ordre des empereurs romains 1742
 unique, image d'Amon-Rê Horakhty 1734
 du Vatican et ses inscriptions 1660, 1661
- Oberlin College (tête de prêtre isiaque conservée au —) 1619
- Obuda (antique Aquincum) 1500, 1695, 1697
- Ocelis (relais entre l'Inde et l'Egypte) 1710
- Occident (Gréco-Orientaux dans le commerce maritime en —) 1279
- Océan primordial 1466
- Océanie (vases plastiques en forme de têtes en —) 1192
- Oceanos (Nil — sur la Tazza Farnese) 1379
- Octave 1329; voir aussi Auguste à la bataille d'Actium 1193
 fondateur de Nicopolis 1660, 1661
 triomphe d' — à Rome 1535
 victoire d' — sur Antoine et sa signification symbolique 1751
- Oculiste (cachets d' — en Gaule) 1731
- Odéon (de Thasos) 1267
- Odyssée* (sur le palmier de Délos) 1677
- Oedipe (origine égyptienne du mythe d' — ?) 1603
- Oeil (mosaïque d'Antioche montrant l'attaque du mauvais — par des animaux et objets prophylactiques) 1434, 1458
- Oenochoés (ornées de portraits de reines lagides) 1249, 1265, 1538
- Oenopide (en Egypte) 1311
- Oertel F. 1578
- Oeuf (de la naissance d'Hélène et des Dioscures) 1331
- Oie (animal sacré d'Isis sur le *calendrier de 354*) 1449
- Oikonomidis A.N. 1236
- Oikos* (des divinités syriennes à Délos) 1407
- Oikoumenè (relief trouvé près de Bovilla montrant Ptolémée IV et Arsinoé III en Chronos et — couronnant Homère) 1538
- Oiseau(x); voir aussi Grues, Ibis et Oies
 âme sous forme d'un — 1460
 aquatiques dans la peinture romaine 1338, 1340
 tenu par Anubis 1390
- Olbia (importations alexandrines à — sur la Mer Noire) 1276, 1404
- Oliver J.H. 1211, 1218, 1222, 1250
- Oliverio G. 1268
- Olonte (navarque lagide honoré à —) 1249
- Olténie:
 histoire de l' — romaine 1568
 tête de Sérapis trouvée en — 1564
- Olus (dédicace d' — à Sérapis et Isis) 1436, 1718
- Olympie:
 épitaphe d'un boxeur alexandrin à — 1245, 1514
 statues de Ptolémée II et d'Arsinoé Philadelphie à — 1249
- Ombrie (Sassoferrato en —) 1486
- Omphalos (butte originelle) 1379
- Onésakô (prêtresse des divinités syriennes à Délos) 1407
- Onguents (vases à — alexandrins au Nord de la Mer Noire) 1404
- Oniriques; voir aussi Rêves
 ordres — dans le culte isiaque 1177, 1312
- Oniromancies (égyptienne, grecque et arabe) 1312
- Ophis (légende d' —) 1436
- Oppenländer E. 1377
- Opus sectile*:
 panneaux d' — de Cenchrées ornés de scènes nilotiques et d'un paysage portuaire 1373, 1374, 1375
 pavement d' — à Lyon comportant du porphyre égyptien 1452
- Or (importé d'Afrique) 1710
- Oracle(s):
 d'Ammon à Siwah 1504, 1692, 1726, 1736
 d'Apollon Didyméen 1253, 1254
 de Bès du temple d'Abydos 1312
 grecs et égyptiens 1325
 de Sérapis à Alexandrie 1736
- Orange (médaillons d'applique d' — à décor isiaque) 1730
- Orbetello (*Aegyptiaca* d' —) 1304
- Orchomène (affranchissement d'esclaves par consécration aux dieux isiaques)

- 1171, 1350
 Ordas (statuettes d'Osiris et sphinge égyptisante d' —) 1705, 1706, 1707
 Oreille(s):
 représentations d' — en ex-voto 1689
 sur des stèles isiaques 1229, 1560
 Orfèvrerie; voir aussi Bijoux
 alexandrine 1350
 grecque et romaine 1327
 Orgéons (d'Aphrodite à Athènes) 1207
 Orient 1327
 Cadmus venu d' — 1325
 commerce d'Alexandrie et de l'Empire romain avec l' — 1365
 gladiateurs dans l' — grec 1204
 Motya, intermédiaire commercial entre Carthage et l' — 1532
 rapports de la dynastie Kouchan avec le Moyen — 1273
 rapports et influences réciproques entre l'Egée et l' — 1323
 Orientale(s):
 Alexandrie et la diffusion des cultures — 1370
 influences — dans l'art numismatique romain 1617
 politique — d'Antoine 1751
 Orientalisantes (statuettes — d'Eros en Asie Mineure) 1267
 Orientaux; voir aussi Cultes —
 et la diffusion du culte isiaque 1637
 et la diffusion du culte isiaque en Pannonie 1495, 1697
 éléments — du décor des coupes métalliques chyro-phéniciennes 1351
 en Emilie 1483, 1484
 esclaves — en Italie 1560
 moines — en Europe 1370
 en Transpadane, en Cispadane et en Vénétie 1484
 Origène (influences indiennes dans l'oeuvre d' —) 1370
 Oristano: voir Musées
 Orlandos A. 1206
 Oronte (Antioche sur l' —) 1434, 1458
 Orphique (transmigration dans les doctrines — et pythagoricienne) 1738
 Orphisme (hermétisme, — et doctrines pythagoriciennes) 1463
 Orta Güneş (dédicace d' — à Zeus Hélios Sarapis, Isis Κυρία et aux dieux associés) 1210, 1262
 Orthodoxe(s):
 icônes — de S. Christophe 1363
 réminiscences isiaques dans l'église grecque — 1722
 Ortygie 1175
 Osiris:
 Antinoüs et — 1520
 Antoine identifié à Dionysos et — 1536, 1537, 1751
 Anubis, Macedon et Hercule l'Egyptien fils d' — 1720
 en Arabie du Sud 1376
 autel de Balatonszabadi montrant —, Horus et Anubis 1706, 1707
 J. de Bergamo sur Apis, Isis et — 1403
 cadavre d' — ramené à la vie par Isis 1317
 Chronos père d' — 1449
 complainte d'Isis sur — 1553
 et la crue du Nil 1706
 dans le culte isiaque 1350
 dédicace à — de Thessalonique 1680
 dieu de l'au-delà en Pannonie 1702, 1704, 1706
 dieu des morts 1459
 dieu de la vigne et du vin 1459
 et l'eau fraîche 1579
 fêtes d' —: voir Fêtes
 sur des gemmes magiques 1727
 et l'initiation isiaque 1727, 1733
 Lucius initié aux mystères d' — 1629
 maître de la nécropole 1288
 martyr et quête d' — 1399
 monnaies de Malte montrant —, Isis et Nephthys 1388
 mythe d' — 1177, 1299, 1576, 1613, 1715
 mythe d' — dans Plutarque 1196, 1430
 mythe d' — sous la Renaissance 1720
 ordres oniriques donnés par — 1312
 peinture de l'Iseum de Pompéi montrant le cercueil d' — 1340
 peintures du Vatican montrant Isis, — et Apis 1403
 pin d' — et tronc d'arbre d'Harpocrate 1200
 dans les romans grecs 1688
 Sénèque sur — 1573
 souverains lagides identifiés à — 1537
 statue d' — de l'Iseum de Pompéi 1432
 statuette d' — de Berne 1437
 statuettes de Campegini 1484
 statuettes conservées à Sitten 1437
 statuettes d'Emilie 1483
 statuettes du Musée de Cologne 1202
 statuettes d'Ordas 1705, 1706, 1707
 statuettes de Pannonie 1701, 1704, 1705, 1706, 1707
 statuettes de Salone 1382
 statuette de S. Briec 1184, 1188
 statuettes de Somlojenő 1701, 1706
 statuette de Tronoën 1185, 1187

- statuette de Venlo 1739
 survivances diverses du mythe d' — 1299, 1642, 1649
 témoignages d' — à Pompei 1704
 temple d' — à Tolmeita 1288
 vogue d' — à l'époque impériale 1701, 1704
 Aspects particuliers d' — et assimilation à d'autres divinités:
 Anubis et — 1706
 Osiris-Apis 1290, 1378, 1692, 1733; voir aussi Osorapis
 Osiris-Bacchus:
 hymne de Tibulle à — 1553
 dans la peinture romaine 1329
 Osiris-Canope (représentation d' — du Musée de Leyde) 1462
 Osiris-Dionysos 1177, 1338, 1378, 1393, 1459, 1467, 1539, 1541, 1570, 1572, 1688, 1720
 Antoine incarnation d' — 1504
 dans la peinture romaine 1337
 Osiris-Hercule (famille de Navarre descendant d' —) 1403
 Sérapis et — 1199, 1337, 1378, 1393, 1518, 1570, 1733
 Triptolème — (sur la Tazza Farnese) 1379
 Oslo: voir Papyrus
 Osorapis 1578
 culte d' — à Memphis et genèse de Sérapis 1488
 Ostie 1245, 1251, 1530
 culte isiaque à — et ses témoignages 1235, 1350, 1633
 importation de blé égyptien par — 1360
 nom théophore relatif à Bubastis à — 1633
 Phéniciens à — 1175
 prêtre d'Anubis à — 1633
 sistre sur une mosaïque du Mithraeum de Felicissimus à — 1608, 1610
 statuette de Nègre d' — 1444
 stèle funéraire d'un jeune Isiaque d' — 1267
 temples isiaques d' — 1560, 1613
 Ostrakon (a):
 mentionnant des réquisitions de céréales en Egypte 1409
 du Musée du Louvre (n° 9004) 1687
 sur Trajan et l'Egypte 1408
 Oswald F. 1621
 Otrante (canal d' —) 1299
 Otto E. 1288
 Otto W. 1171
 Ottoman (antiquités de l'Empire —) 1248
 Oudjat(s):
 de Carthage 1596
 de l'île de Hvar 1384
 quadruple — de Salone 1384
 Ougarit (lit d' — orné d'une représentation d'Hathor?) 1323
 Ouroboros 1466
 sur des gemmes magiques d'Aquilée 1389
 Ouseramon (peintures de la tombe de —) 1600
 Oushebt(s):
 d'Alba Fucens 1655
 d'Aquincum 1697
 d'Arles 1173
 d'Augst 1437
 de Campegini 1484
 de Carthage au nom d'Aménophis III 1599
 de Dalmatie centrale 1383, 1384
 d'Emilie 1483
 d'Entrepierres 1173
 des Fins d'Annecy 1173
 de l'île de Hvar 1384
 du Musée de Cologne 1202
 d'Orbetello 1304
 de Pompéi au nom de Nectanébo Ier 1548
 de Salone 1387
 de Tanger 1383, 1384
 de Vaison 1173
 Outeiro Seco (dédicace à Isis de —) 1295
 Ovide:
 sur les astrologues et interpréteurs de songes égyptiens 1370
 éléments égyptiens dans l'oeuvre d' — 1553
 sur la légende d'Ophis 1436
 Oxyrhynchos 1177, 1690; voir aussi Papyri d' —
 invitations à des banquets de Sérapis à — 1733
 Thouéris et Athéna à — 1591
 Pacatus (poteries à décor isiaque de l'atelier de — à Aquincum) 1500, 1501
 Paccius Hilarus P. (dédicant isiaque à Argos) 1662
 Pace (temple isiaque à —) 1608
 Pacôme (règle de — au couvent de Lérins) 1370
 Pachten (statuette égyptienne de —) 1345
 Padisemataoui (général Potasimto) 1173
 Padró i Parcerisa J. 1285, 1651
 Païen(s):

- luttres entre — et Chrétiens à
Alexandrie 1368
- lutte du parti — contre le christianisme à
Rome au IV^e siècle 1640, 1659
- réminiscences des dieux — sous la
Renaissance 1403, 1720
- Pakistan (Swât au — occidental) 1503
- Palaeopolis (vases plastiques de — en
forme de têtes) 1192
- Palaiokastros:
alabastré alexandrin à décor dionysiaque
de — 1379
bague alexandrine de — avec inclusions
d'or dans la pâte 1377
- Palais:
de Dioclétien à Split 1305, 1371, 1386
Ruspoli à Rome 1403
Vecchio à Florence 1403
- Palatin; voir aussi Rome
Aula Isiaca sur le — 1329, 1331, 1340,
1656, 1658
culte métrouque sur le — 1271
témoignages des divinités isiaques sur le
— 1604, 1634
- Palerme 1258, 1259
scarabées de — montrant Isis allaitant
Horus 1505
- Palestine:
épitaphes juives de — 1254
monuments funéraires de — à toit
pyramidal 1292
- Palestrina: voir Praeneste
- Palicanus (obélisques de Praeneste érigés
par —) 1742
- Palme(s):
d'Anubis 1493, 1520, 1522, 1695
dans la peinture romaine 1338
poteries d'Aquincum montrant Seth te-
nant une — 1697
- Palmette (de type phénicien couronnant
des sphinx) 1174
- Palmier(s):
dans l'ancienne Egypte 1677
en Crète, à Délos et à Rhodes 1677
- Palmyre 1620, 1716
architecture hellénistico-syriaque à
— 1432
dédicace de — à Astarté (?) *samabôl*,
Isis et Aphrodite 1254, 1510
temple d'Ammon de Bostra détruit par
les habitants de — 1429
temple de Baâl-Hammon à — 1510
- Palos (inscription à Zeus Casios du cap
—) 1527
- Pamphylie 1232
sous contrôle lagide 1247
transport d'Alexandrie en — 1239
- Pan:
identifié à Min 1314
rapports avec Bès 1467
- Panagi Kyriakou (rue — à Athènes) 1442
- Panagjurischte: voir Panagurištē
- Panagurištē:
amphore de — ornée d'une
représentation de Nègre 1594, 1595
phiale de — à décor de têtes de
Nègres 1562, 1594, 1595
- Pancratiaste:
Isidoros, — à Thespies 1212
lutteur et — de Séleucie du
Calycadnos 1247
- Panias (Harpocras, habitant de — en
Galilée) 1312
- Pannonie(s): voir aussi Hongrie et les di-
vers sites hongrois
Aquincum, centre du culte isiaque de la
— Inférieure 1697, 1700
cultes orientaux en — 1392
dédicaces à Isis et Sérapis en — 1749
diffusion du culte isiaque en — à partir
d'Aquilée 1637
Savaria, centre du culte isiaque en —
Supérieure 1495, 1695, 1696, 1697,
1700
- Panoias (dédicace à Sérapis de —) 1231,
1295, 1634
- Panopolis 1178, 1314
- Panthée: voir Bès — et Isis —
- Panthère(s):
mosaïque d'Antioche montrant l'attaque
du mauvais oeil par une — et divers
animaux ou objets prophylactiques
1434, 1458
vase apulien montrant Io-Isis flanquée
de — 1338
- Paon (sur l'autel funéraire d'une prêtresse
isiaque près de Bari) 1520
- Pape (Alexandre VI Borgia descendant
d'Isis, Osiris et Apis) 1403
- Paphlagonie 1210, 1262
- Paphos:
Alexandrin consacrant une statue de
Ptolémée VI Philométor à — 1624
dédicant de — originaire de Péluse
1240
navarque lagide à — 1249
nom féminin égyptien à — 1243
statue de Ptolémée II à — 1240
- Pappadakis N. 1203
- Papyrus (Papyri):
Apulée écrivant sur un —
égyptien 1322, 1516
arétologies de Sérapis sur des — 1690
de Berlin sur le séjour de Germanicus à

- Alexandrie 1687
 bulles de scellement apposées sur les — à Carthage 1596, 1597
 Carlsberg no 1 sur Nout 1460
 Chester Beatty 1552, 1553, 1650
 de la collection Rainer 1663
 démotiques relatifs à un conflit entre Égyptiens et Amazones 1664
 exportations de — égyptien 1276
 exportés en Grande-Bretagne 1416
 exportés en Grèce 1301
 du Fayoum relatif à un esclave acheté à Sidé 1232, 1239
 de Gourob 1249
 d'Hermopolis relatif à un procès d'Alexandrie 1359
 de Karanis et d'Oxyrhynchos relatifs à des invitations au banquet de Sérapis 1733
 de la *plainte d'Artemisie* (UPZ 1) 1488
 Leyde T 32 1464, 1465
 livres de modèles des artistes gréco-romains et — égyptiens 1328, 1343
 magiques acclamant Zeus Sérapis 1690
 magiques égyptiens 1317
 Marmarica sur le nom théophore Philammon 1490
 mentions de la Grande-Bretagne sur des — égyptiens 1416
 Michigan inv. 4683 et 4686 1732
 Michigan inv. 4961 1578
 d'Orbiney, sur Horus et Seth 1650
 Oslo III, 77, sur Hadrien à Tebtynis 1409
 Oslo III, 157, sur un banquet de Sérapis 1733
 Oxyrhynchos I, 160, sur Apis 1578
 Oxyrhynchos IX, 1204 et XII, 1416, sur Dioclétien en Egypte 1589
 Oxyrhynchos X, 1242, sur un miracle de Sérapis 1690
 Oxyrhynchos XI, 1380, avec litanie à Isis 1177, 1255, 1317, 1708, 1709, 1724
 Oxyrhynchos XXXI, 2553, sur Hadrien à Oxyrhynchos 1409
 d'Oxyrhynchos avec règlement du culte d'Arsinoé Philadelphie 1249
 Oxyrhynchos 1271, relatif à la requête d'une femme de Sidé 1239
 Oxyrhynchos 2435, sur le séjour de Germanicus à Alexandrie 1687
 de Strasbourg sur les noms théophores en Ammon 1490
 sur Trajan et l'Égypte 1408
 UPZ 148, sur le bilinguisme dans l'Égypte lagide 1179
 usage du — en Angleterre et en France jusqu'au VIII^e siècle 1416
 Paralos (inventaire des offrandes votives à —) 1726
 Parammon (dédicace de Lindos à Ammon, — et Hera Ammonia) 1207
 Parfum(s):
 d'Éthiopie importés à Alexandrie 1365
 vases à — alexandrins au Nord de la Mer Noire 1404
 Paribeni E. 1268
 Parion (stèle d'une société de pêche mentionnant le «Neilaion») 1219
 Paris; voir aussi Musées
 et le culte d'Isis 1583
 étymologies pseudo-égyptisantes du nom de — 1681
 poème d'Abbon de St-Germain-des-Prés sur — 1681
 statuette de Neith trouvée à — 1735
 Pâris (rapports avec l'Égypte du mythe de — et Hélène) 1331, 1335
 Parlasca K. 1202, 1365, 1453
 Paros 1250
Aegyptiaca du temple d'Apollon sur le Mont Délion dans l'île de — 1291
 culte d'Arsinoé Philadelphie à — 1249
 dédicace à Sérapis de Chersonèse par un habitant de — 1718
hieraphoroi dans le culte isiaque à — 1219
 Parthes (Caracalla et les —) 1364
 Parucius Q. (dédicace à Isis de Nîmes par —) 1752
 Pastorale(s):
 scènes — sur des panneaux d'*opus sectile* de Cenchrées 1374
 scènes — dans la peinture romaine 1332
 Pastophore(s):
 dans le culte isiaque 1639
 d'Isis à Tomi 1636
 Patère(s):
 sur une base de candélabre égyptisante de Tivoli 1269
 de Boscoreale montrant Africa et le sistre d'Isis 1547
 de Boutae 1173
 d'Egyed à décor nilotique 1169, 1697, 1703
 médaillon d'applique de Lyon montrant Isis tenant une — 1730
 de Nimègue montrant Cybèle 1605
 Patrai (monnaie de — montrant Cléopâtre VII identifiée à Isis) 1536
 Paulus (Consul — et la destruction d'un

- temple isiaque de Rome) 1509
- Pausanias:
 sur le culte de Ptolémée Ier par les Rhodiens 1542
 sur l'Inopos et le Nil 1677
 sur la statue de Némésis de Rhamnonte 1562
 sur les temples isiaques de la région de Corinthe 1257, 1282, 1374
- Pavot(s):
 d'Isis-Déméter 1551, 1588
 médaillons d'applique de la vallée du Rhône montrant un — et des épis entre Isis et Sérapis 1730
- Pax Iulia (actuelle Beja) 1631
- Pays-Bas:
Aegyptiaca des — 1739
 cultes orientaux dans les — 1605
- Pays de Galles (Caerleon dans le —) 1621
- Paysage(s):
 égyptisants dans la peinture romaine 1329, 1332, 1333
 sacrés et — de type alexandrin dans la peinture romaine 1335, 1339, 1340, 1341
- Péanistes (liste de — à Athènes) 1211
- Peaux (animales exportées par les régions du Nord de la Mer Noire) 1404
- Péc (autel à Sérapis Invictus de —) 1668
- Pêche:
 symbolique d'une cérémonie isiaque 1219
 au thon dans les Dardanelles 1219
- Pêcheur(s):
 dans la peinture romaine 1332
 Priape, dieu des — 1219
 scène portuaire avec — sur un panneau d'*opus sectile* de Cenchrées 1373
- Pédech P. 1350
- Peek W. 1203, 1206, 1207
- Peintre (nommé Sérapion) 1337
- Peinture(s):
 d'Alexandrie 1404
 allusions aux religions à mystères dans la — romaine 1326, 1329, 1332, 1335, 1337, 1338, 1339, 1340, 1341
 égyptiennes montrant des Crétois 1397
 égyptiennes montrant des Mycéniens 1397, 1598, 1600
 égyptisantes de la tombe Z de la nécropole du Vatican 1572
 éléments d'architecture dans la — romaine 1332
 grecque et — romaine 1327
 hellénistique et — romaine 1332
 influence de l'Égypte dans la — grecque 1343
- de l'Iseum de Pompéi 1340
- Isis dans la — romaine 1329, 1332, 1337, 1338, 1339, 1340, 1341
- des nécropoles thébaines 1323
- origine des paysages sacrés dans la — romaine 1335
- paysages nilotiques dans la — romaine 1329, 1332, 1572
- paysages nilotiques dans les — de Pompéi 1434
- paysages de type alexandrin dans la — romaine 1339, 1340, 1341
- de Pietra Papa montrant un bateau orné d'Isis et de Sérapis 1585
- pompéienne 1329, 1332, 1333, 1335, 1337, 1338, 1339, 1340, 1341, 1434
- propagande isiaque dans la — romaine 1337
- romaine du II^e style 1329, 1332, 1337, 1338, 1340, 1341
- romaine du II^e style et ses modèles empruntés à l'Égypte 1328
- romaine du III^e style 1329, 1332, 1335, 1337, 1338, 1340, 1341
- romaine du IV^e style 1329, 1332, 1335, 1337, 1341
- symbolisme des représentations architecturales dans la — romaine 1335
- thèmes égyptisants dans la — romaine 1328, 1329, 1331, 1332, 1335, 1337, 1338, 1339, 1340, 1341
- thèmes égyptisants ou isiaques dans les — de Pompéi 1548
- thèmes marins dans la — romaine 1331, 1332
- thèmes portuaires dans la — romaine 1332
- Peiresc 1449
- Pelekidis S. 1680
- Pèlerinage(s):
 dans l'Égypte ancienne 1736
 d'une Romaine à Méroé 1419
- Péliganes (décret des — de Laodicée-sur-Mer) 1280
- Pella (inscription relative à Ammon trouvée entre Gadara et —) 1429
- Pelle à feu (symbolisant le grade mithriaque du Lion) 1610
- Pelm (pseudo-statquette d'Isis de —) 1410
- Péloponnèse 1538
- Apis, roi de la mythologie du — 1489
- Péluse:
 dédicant de Paphos originaire de — 1240
 Hadrien à — 1409
 temple de Zeus Casios près de — 1527
- Pendentif(s):

- de Cadix montrant Ptah-Patèque et Isis-Ptérophore 1527
 en forme d'amphore ou de cylindres accolés de Néapolis des Scythes 1412
 d'Isis-Noreia 1348
 en verre sur noyau de Néapolis des Scythes 1356
 Pendik (Termenya près de —) 1478
 Pendjab (Taxila dans le —) 1365
 Pendlebury J.D.S. 1397, 1600
 Péninsule ibérique; voir aussi Espagne et Portugal
 céramiques grecques de la — 1558
 Pentateuque (traduction grecque du —) 1439
 Perachora (*Aegyptiaca* de —) 1260
 Perc B. 1475, 1476, 1668
 Pérée rhodienne 1228
 Peregrina (embellissement de l'Iseum de Baden par — et sa mère) 1437
 Peremans W. 1254, 1490
 Pères Latins (influences d'Origène sur les —) 1370
 Pergame 1636
 association de *hieraphoroi* à — 1218, 1231
 autel isiaque de — 1231
 souverains de — collectionneurs de livres anciens 1671
 statue d'Ammon de — 1518
 temple isiaque de — 1560
 thérapeutes du temple isiaque de — 1216
 Périchon R. 1622
 Périgènes (Alexandrin) 1539
Périple de la Mer Erythrée 1365, 1710
 Perkins J.W. 1572
 Perle(s):
 de Cléopâtre VII données à la statue de Vénus Genitrix 1344
 «égyptiennes» de Stonehenge 1288
 en faïence de l'île de Paros 1291
 de Néapolis des Scythes décorées d'un visage humain 1412
 Pernier L. 1436
 Perrot R. 1622
 Perruque(s); voir aussi Coiffures
 à boucles hathoriques 1174
 égyptisante d'une statuette d'Astarté 1424
 Perse; voir aussi Iran
 Aegyptiaca de — 1735
 dieu — du Temps et Sérapis-Aion 1604, 1606, 1610
 Persée:
 identification de Min et — 1314
 mythe de — 1378
 Perséphone:
 Isis et — 1570
 représentations de — à Agrigente 1418
 Perses:
 conquête de l'Égypte par les — 1301
 d'Eschyle 1301
 haine des Égyptiens contre les — 1473
 Pesce G. 1182, 1288
 Pescenius Niger (à Alexandrie) 1289
 Peson(s):
 en forme de buste de Nègre 1168, 1186
 ornés du diadème d'Isis 1227
 Pestman P.W. 1408
 Peters W.J.T. 1739
 Peterson E. 1228
 Pétosiris:
 dans les textes hermétiques 1574
 tombeau de — à Hermopolis 1459
 Petou-khonsou (expédition égyptienne en Asie conduite par Inaros et —) 1664
 Petrakos B. 1254
 Pétrone:
 éléments égyptiens dans l'oeuvre de — 1553
 sur les Nègres en Italie 1417
 références à Isis dans le *Satyricon* de — 1477
 Petronell; voir Carnuntum
 Petronius Honoratus M. (procurateur *a rationibus*, préfet de l'annone et préfet d'Égypte) 1527
 Petubastis (roman de — et récits homériques) 1663
 Peuples de la Mer 1397, 1598, 1600
 Peyriac-de-Mer (scarabée de —) 1425
 Pflaum H.-G. 1234, 1721
 Phaena (dédicace d'une Isis et d'une Eiréné à —) 1429
 Phaestos:
 sceaux de — avec représentations de Thoutéris 1323
 témoignages du culte isiaque à — (?) 1436
 Phalasarna (dédicace de — aux *Theoi megaloi* en l'honneur de Ptolémée III et de Bérénice) 1718
 Phalère(s):
 de Lauersfort 1352
 statuette d'empereur romain ornée de — montrant Sérapis et Harpocrate 1618
 Phallique(s):
 processions et représentations — en Égypte 1467
 rites — dans la religion dionysiaque 1467
 Phallus:
 amulette en forme de — de La Alcudia

- de Elche 1172
surmontant une tête grotesque 1266
- Pharaon(s):
culte des — 1504
Dn et l'Horus 'Aḥa 1413
héros freudien 1603
sur une peinture de la Farnésine à Rome 1328
scarabées de Carthage au nom de — égyptiens 1596
statue de — trouvée dans le temple syrien du Janicule à Rome 1613
statue de — trouvée à Valcos 1593
tête de — trouvée à Split 1305
thème du — massacrant ses ennemis 1351, 1582
titulature des — dans l'Égypte romaine 1313
traité relatif à la naissance de — 1471, 1474
- Phare:
d'Alexandrie et ses imitations 1284
relief de Porto montrant le — d'Alexandrie 1547
verre de Begram montrant le — d'Alexandrie 1273, 1365
- Pharmaceutique («fève du Keftiou», produit —) 1397
- Pharsalios (et l'introduction du culte de Sérapis à Magnésie du Méandre) 1421
- Phénicie:
Motya intermédiaire commercial entre la — et l'Égypte 1532
rapports de la — et du Maroc 1506, 1507
vecteur des influences égyptiennes dans le monde grec 1457
- Phéniciens: 1397
et le commerce des *Aegyptiaca* 1596
et le commerce du sel 1175
à Memphis 1488
à Rome 1175
scarabées — à Carthage 1596
- Phénicienne(s):
coupes métalliques chyro — à décor égyptisant 1352, 1582
influences — en Etrurie 1174
lampes — du Musée de Budapest 1499
palmette — 1174
statuette égyptisante du Cerro del Carabolo avec inscription — 1424
- Phénico-puniques:
et l'implantation de Bès à Ibiza 1423
importations — à Montlaurès 1285
- Phénix:
et aigle psychopompe 1673
- en Arabie du Sud et en Égypte 1376
sur des gemmes magiques 1727
mythe du — et l'Égypte 1673
mythe égyptien du — dans la littérature gréco-romaine 1555
- Phiale(s):
d'Athènes dédiée à Ammon 1726
de Locres à décor de têtes de Nègres 1562
de Panaguristè ornée de têtes de Nègres, de glands, de palmettes et de lotus 1562, 1594, 1595
de Sérapis 1226
d'une statue de Rhamnonte à décor de têtes de Nègres 1562
- Phila (épouse du roi Démétrios Poliorcète) 1246
- Philadelphie: voir Amman
- Philadelphie d'Égypte (Apion, originaire de —, devenu marin à Misène) 1531
- Philae:
épigramme de — à Isis Pharia et à Isis de — 1212
pèlerinages au temple d'Isis de — 1736
temple d'Isis de — 1178, 1419, 1498, 1675, 1736, 1742
- Philammon (étymologie du nom —) 1254, 1490
- Philastrus (sur le culte de la grenouille en Égypte) 1198
- Philinos (dédicace isiaque d'un Athénien nommé —) 1504, 1624
- Philinus (dédicant d'un autel isiaque de Scarbantia) 1699, 1700
- Philippe (cartouche de l'empereur — au temple d'Esna) 1310
- Philippe (traducteur du traité d'Horapollon) 1316, 1674
- Philippes (temple d'Isis de —) 1560
- Philippopolis (inscription de — relative à Sérapis?) 1214, 1561
- Philocrate (lettre d'Aristeas à —) 1439
- Philon d'Alexandrie 1308, 1369
- Philosophe(s):
Ammônios originaire d'Égypte 1252
athénien Sarapion 1218
Chaeremon, prêtre égyptien et — stoïcien 1177, 1312, 1316, 1361, 1370, 1461, 1693
exèdre des poètes et — grecs à Memphis 1334, 1683
grecs en Égypte 1311
néoplatonicien alexandrin Asklépiodotos 1215
statuette de — trouvée à Augst 1444
- Philosophie (à Alexandrie et à Athènes) 1178

- Philotas (phrourarque lagide d'origine illyrienne à Itanos) 1436
 Phlonte (temple d'Isis à —) 1282
 Phocide (Tithorée de —) 1212
 Phoenix (dédicace de — à Jupiter Sol Maximus Sarapis) 1436, 1718
 Phoibos (dans un oracle d'Apollon didyméen à Milet) 1253
 Phrourarques (de la garnison lagide d'Itanos) 1436
 Phrygie (monnaies de — au type de Sérapis et d'Isis) 1226
 Phrygien 1300
 bonnet — de Sabazios 1376
 nain coiffé d'un bonnet — 1266
 Phryxou Limen (actuelle Kanlidja) 1581
 Physkos (inscription de — avec formule attribuée à Sérapis) 1228
 Pian di Bezzo (nécropole de — à Sarsina) 1484
 Pic de la Mirandole 1676, 1720
 Picard Ch. 1265, 1290, 1326, 1334, 1550, 1557
 Picenum (Treia dans le —) 1486
 Pictor G. (sur la mythologie égyptienne) 1403
 Pied(s):
 documents votifs isiaques gravés d'empreintes de — 1238, 1246
 pouvoir magique de guérison du — 1689
 représentations d'empreintes de — 1689
 Pietra Papa (peinture de — montrant un bateau orné d'Isis et de Sérapis) 1585
 Piganiol A. 1716
 Pikermi (témoignages du culte isiaque à —) 1246, 1250
 Pilate (édifice appelé «tombe de —» à Vienne) 1292
 Piliers (cultuels dans la peinture romaine) 1332
 Pillinger R. 1440
 Pin (d'Osiris et tronc d'Harpocrate) 1200
 Pinara (Isidore mentionné sur une inscription chrétienne) 1247
 Pincelli R. 1482
 Pincio (obélisque sur le — à Rome) 1312
 Pippidi D.M. 1246, 1568
 Pirée:
 association de marchands du — patronnée par Isis 1350
 marchands égyptiens du — 1301
 Pisidie (Termessos en —) 1247, 1250
 Pisistrate (politique commerciale de —) 1301
 Places E. des 1519
 Planète(s):
 personnification de la — Saturne 1449
 symboles des — dans le culte mithriaque 1606, 1607, 1608, 1610
 Planisphère («de Bianchini») 1449
 Plaquettes (du Bas-Yeroslan ornées de lions et de lionnes) 1414
 Platon:
 conception de l'histoire chez — 1686
 sur les hiéroglyphes égyptiens 1316
 influences égyptiennes dans l'oeuvre de — 1447, 1487, 1686
 sur l'initiation aux mystères 1725
 représenté sur un panneau d'*opus sectile* de Cenchrées 1374
 voyage de — en Egypte 1311, 1447, 1487
 Platonicien(s); voir aussi Néoplatoniciens
 Ammônios, maître — de Plutarque 1431
 philosophe — alexandrin Asklépiodotos 1215
 Platonicienne(s):
 allégories et doctrines — 1519
 Apulée et les doctrines — 1725
 doctrines néo — à Alexandrie 1368
 Plutarque et les doctrines — 1430, 1431
 théorie — de l'Eros 1516
 Plâtre(s):
 alexandrins 1710
 alexandrins retrouvés à Begram 1365
 moulages en — de Memphis 1378
 Plaute (sur les Nègres en Italie) 1417
 Plevlje (Komino près de —) 1306, 1391, 1668
 Pline l'Ancien:
 sur le colosse de Memnon 1361
 sur les maladies pulmonaires soignées en Egypte 1321
 sur les médecins égyptiens 1179
 sur les Nègres 1417, 1420
 sur un peintre nommé Sérapion 1337, 1683
 sur les Tentyrites nains et les crocodiles 1302
 sur le voyage de Lysas vers Ceylan 1710
 Pline le Jeune:
 guéri par Harpocras 1179
 sur les maladies pulmonaires soignées en Egypte 1321
 sur le Nil 1308
 Ploiaphesia: voir Fêtes
 Plomb (utilisation magique du —) 1707
 Plotin 1370, 1519, 1676
 Plovdiv 1594; voir aussi Musées et Philopopolis

- Pluie:**
épisode de la — miraculeuse 1637
thème classique du Nil, rival de la — 1308
- Plutarque** 1708
sur Agesilaus roi de Sparte 1671
ami du philosophe athénien Sarapion 1218, 1222
sur Chronos, père d'Osiris 1449
De Iside et Osiride, traité de — 1196, 1309, 1317, 1361, 1430, 1449, 1467, 1516, 1541, 1543, 1570, 1572, 1574, 1576, 1642, 1720, 1725
démonologie de — 1430
et les divinités isiaques 1430, 1431
et la doctrine platonicienne 1430, 1431
sur l'étymologie du nom d'Amon 1309
sur les hiéroglyphes égyptiens 1316
inspiration prophétique chez — 1431
Lamprias, frère de — 1431
sur le mythe d'Osiris 1576, 1642
sur Osiris et Dionysos 1541, 1570, 1572
pensée religieuse de — 1430
et le philosophe Ammonios 1252
prêtre d'Apollon à Thèbes 1431
sur des processions phalliques en Egypte 1467
sur Sérapis-Dionysos 1393
voyage de — en Egypte 1430
sur le voyage de Platon en Egypte 1447, 1487
sur le voyage de Solon et de Thalès en Egypte 1487
- Pluton:**
assimilé à Sérapis 1500, 1570
bustes de — et de Prospérine sur l'arc de Galère à Salonique 1395
statue de — de Sinope et Sérapis 1287, 1690
- Poecilasium** (temple de Sérapis et culte isiaque à —) 1436, 1718
- Poésie:**
alexandrine 1683
éléments égyptiens dans la — latine 1553, 1554
- Poètes:**
alexandrins 1683
athéniens 1218, 1222
exèdre des — et philosophes grecs à Memphis 1334, 1683
- Poétresse** (Balbilla) 1409
- Poetovio:** voir Ptuj
- Poisson(s):**
exportation de — de la région du Pont 1404
relief dionysiaque de Parion montrant Priape, un — et un dauphin 1219
- Poivre** (importance commerciale du —) 1710
- Pollitt J.J.** 1246
- Pologne** (*Aegyptiaca* de —) 1346
- Polybe** (sur un temple de Sérapis dans la région du Bosphore) 1228, 1581
- Polyrrhenia** (Crétois originaire de — identifiant Isis et Tychè Protogeneia) 1436
- Pomerium** (1509)
- Pommes de pin** (sur une base de candélabre égyptisante de Tivoli) 1269
- Pompée** (colonne — à Alexandrie) 1286, 1589
- Pompéi** 1299
Alexandrins à — 1560
amphores de — au nom de Sérapis 1682
cruches d'importation égyptienne à — 1169
Isiaci mentionnés à — 1633
peintures de l'Iseum de — 1340
peintures de — montrant des Pygmées 1433, 1434
peinture de — montrant une scène nilotique avec Pygmées 1434
peintures de — à thèmes isiaques ou égyptisants 1329, 1333, 1335, 1337, 1338, 1339, 1340
relief en stuc de l'Iseum de — orné d'oreilles 1689
statue de Vénus de l'Iseum de — 1339
témoignages du culte isiaque à — 1329, 1548
temple d'Isis de — 1335, 1432, 1548, 1613
- Pompéienne** (peinture —) 1329, 1332, 1333, 1337, 1338; voir aussi peinture romaine
- Pomponius Mela** (sur le Nil) 1308
- Pont:**
exportation de poissons de la région du — 1404
témoignages du culte isiaque dans la région du — 1350, 1748
- Pontecagnano** (coupe phénicienne à décor égyptisant de —) 1582
- Popa A.** 1568
- Poplas** (Ailianos —) 1253
- Poppée** (momification de — Sabina à Rome) 1321
- Porphyre** 1405, 1519
sur les couronnes des divinités égyptiennes 1398
sur Pythagore 1311
- Porphyre égyptien** 1408
emploi par les Empereurs romains 1224

- exporté en Italie 1210
 objets de Begram en — du Mons
 Porphyrites 1365
 dans un pavement d'*opus sectile* de
 Lyon 1452
 portraits romains en — 1620
 Porramanres (hymne de Medinet Madi à
 —) 1208
 Port(s); voir aussi Portuaires
 d'Alexandrie 1360, 1572
 de Cenchrées 1282
 de l'Empire romain 1279
 thème du «— du repos» ou du «— du
 salut» et l'initiation isiaque 1572, 1725
 vase de Begram montrant le —
 d'Alexandrie 1710
 Port-Dunford (monnaies ptolémaïque et
 romaines à —) 1710
 Portails sacrés (dans la peinture romaine)
 1335
 Porte-enseigne (statue égyptienne du type
 —) 1288
 Porter B. 1735
 Portland (Vase —) 1411
 Porto (port d'Ostie) 1251
 inscriptions grecques de — 1245
 naoclères alexandrins à — 1245
 relief de — montrant l'allégorie d'Alex-
 andrie tenant le Phare 1547
 témoignages du culte isiaque à — 1225,
 1245, 1530
 temple d'Isis de — 1640
 Porto Torres:
 autel de — montrant Isis-Thermuthis,
 Sobek et le chien Sirius 1426, 1427
 temple d'Isis de — 1426
 Portrait(s):
 art romain du — et l'Egypte 1620
 de momies d'Egypte et — de
 Cyrénaïque 1272
 Portuaire(s); voir aussi Ports
 scènes — sur des panneaux d'*opus sectile*
 de Cenchrées 1373, 1374, 1375
 thèmes — dans la peinture
 romaine 1332
 Portugal; voir aussi Lusitanie
Aegyptiaca du — 1527
 témoignages du culte isiaque au
 — 1231, 1295, 1631, 1634
 Poseidippos (sur l'opposition entre pyra-
 mides et poésie de Sapho) 1553
 Poséidon; voir aussi Neptune
 iconographie de — 1518
 Poseidonios (épitaphe de — à Byzance)
 1244, 1592
 Postume (Sérapis dieu protecteur de
 —) 1504
 Potasimto (oushebtu du général —) 1173
 Poterie(s); voir aussi Vases
 de l'atelier de Pacatus à Aquincum mon-
 trant Isis et Seth 1500, 1501, 1697
 de Boutae 1173
 inscriptions sur les — de Gaule 1731
 mycéniennes en Egypte 1598, 1600
 de type alexandrin à Chypre 1624
 Potier(s):
 orientaux à Lyon 1621
 de Pouzzoles 1173
 venus d'Egypte en Gaule 1622
 Pourpre (de Sidon) 1321
 Pouzzoles 1299
Aegyptiaca importés à — 1173
 culte isiaque à — 1350, 1560
 épitaphe d'un Egyptien à — 1212
 et l'importation de blé égyptien 1360
 potiers de — 1173
 Poznań (Gniezno près de —) 1346
Praefectus castrorum (Attius Restitutus)
 1742
 Praeneste:
Aegyptiaca de — 1175
 coupe métallique chypro-phénicienne de
 — 1351
 culte de Fortuna Primigenia à — 1436
 Fortuna de — assimilée à Isis 1329,
 1330, 1338, 1339, 1560
 mosaïque nilotique de — 1276, 1742
 obélisques de — 1742
 témoignages du culte isiaque à — 1330,
 1742
 temple de la Fortuna de — et son
 décor 1337, 1742
 Praschnicker C. 1348, 1410
 Pratica (*Aegyptiaca* de —) 1175
 Praxitèle (statue d'Aphrodite à Cnide,
 oeuvre de —) 1339
 Préaux Cl. 1587
 Préfet(s):
 de l'annone et — d'Egypte M. Petronius
 Honoratus 1527
 de l'annone Sempronius Faustus 1640
 de Constantinople Proculus 1728
 d'Egypte 1248
 d'Egypte Aelius Publius 1589
 d'Egypte T. Claudius Balbillus 1361
 d'Egypte Cornelius Gallus 1660, 1661
 d'Egypte T. Flavius Titianus 1721
 d'Egypte C. Galerius 1573
 d'Egypte Héraclite 1359
 d'Egypte honoré à Alexandrie 1248
 d'Egypte originaires de Gaule 1366
 d'Egypte parents de légats de Mésie
 Inférieure 1445
 d'Egypte M. Petronius Honoratus 1527

- de la flotte de Mésie P. Aelius Ammonius 1445
de la lère Cohorte thrace 1210, 1262
du prétoire 1248
Préhellènes (et Egyptiens) 1598, 1600
Prétoire:
de Cologne 1199
de Marc Aurèle à Phaena 1429
préfet du — 1248
Prêtre(s):
d'Alexandrie 1361
d'Anubis à Ostie et à Nîmes 1633
d'Apollon (Plutarque, — à Thèbes) 1431
astrologue 1573
de Camiros de Rhodes 1381
du Christ et de Sérapis à Alexandrie 1347
du culte d'Alexandre et des Lagides 1254
du culte d'Alexandre et des Lagides à Alexandrie 1247, 1489
du culte d'Antiochos Ier 1249
dédicace à Isis Augusta par deux — de Savaria 1697
des dieux syriens à Délos 1407
dans l'Égypte lagide 1278
égyptiens 1309, 1470
égyptiens (catégories des —) 1311
égyptien Chonouphis 1671
égyptiens et l'écriture hiéroglyphique 1316
égyptiens (Germanicus et les —) 1687
égyptiens et l'hermétisme 1463
égyptien à Magnésie du Méandre et à Priène 1421
égyptiens et l'oeuvre de Jamblique 1519
égyptiens opposés à Psammétique Ier 1300
égyptiens et les sciences 1311
égyptien dans le *Timée* de Platon 1487
éponyme à Alexandrie 1249
étrangers en Italie 1177
fréquentés en Égypte par les voyageurs grecs 1487
de Fulvus à Thessalonique 1212
d'Hécate, d'Isis, de Liber et de Mithra à Rome 1608
d'Héphaïstos à Memphis 1300
hiérogrammate 1177
hiérogrammate égyptien Chaeremon 1461, 1693
d'Hypsistos à Milet 1253
isiaques 1560, 1641, 1711
isiaques appelés *isiaci* à Pompéi, Rome, Ostie et Cabra 1633
isiaque (buste de — ? conservé à Newby Hall) 1615
isiaques (catégories des —) 1350, 1548
isiaques et chrétiens (vêtements des —) 1723
isiaque coiffé de deux plumes 1453
isiaque coiffé du masque d'Anubis 1453, 1695
isiaques sur une colonne de l'Iseum du Champ de Mars à Rome 1318
isiaque (couronne portée par le —) 1235
isiaques décrits par Sénèque 1573
isiaque (Domitien déguisé en —) 1394
isiaques et l'écriture hiéroglyphique 1293
isiaques égyptiens dans l'empire romain 1419
isiaque à Forlimpopoli 1483
isiaques sur des médaillons d'applique rhodaniens 1621, 1730
isiaques noirs dans l'empire romain 1419
isiaque nommé Dionysos 1636
isiaques sur les peintures de l'Iseum de Pompéi 1340
isiaques sur les peintures de Pompéi 1329
isiaques représentant le mois de Novembre sur une mosaïque d'El-Djem 1451, 1453, 1454
isiaque (statue de — ? de Cyrénaïque) 1272
isiaque (statue de — ? de Thessalonique) 1680
isiaque (statuette de — de Gaza) 1399
isiaques (têtes de —, pseudo-portraits de Scipion) 1619
isiaques (vêtements des —) 1350
d'Isis Augusta mentionné à Novigrad 1306
d'Isis Camurenus Verus à Porto 1530
d'Isis à Démétrias au nom égyptisant 1243
d'Isis illustrant le *calendrier de 354* 1449, 1454
d'Isis et de Mithra 1604, 1608
d'Isis nommé Mithra à Rome 1604, 1634
d'Isis de Phlionte 1282
d'Isis (représentations de pseudo —) 1266
d'Isis Romanus à Savaria 1494
d'Isis et de Sérapis à Accera en Campanie 1633
d'Isis et de Sérapis à Laodicée-sur-Mer 1208, 1280

- de Mithra et d'Isis 1604, 1608
mulâtre, — d'Isis à Athènes 1418, 1419
et navarque à Nicomédie 1209
néocores, — subalternes 1639
pastophores, — subalternes 1636, 1639
porteurs du «cirrus», pseudo —
d'Isis 1367
prophète d'Apollon didyméen 1253
prophète égyptien Abammon 1405,
1515
prophète d'Isis 1573, 1608
de Sérapis 1633
de Sérapis à Apollonia Salbakè 1226
de Sérapis (Arabe devenu —) 1376
de Sérapis à Athènes 1243
de Sérapis à Camiros de Rhodes 1381
de Sérapis à Délos 1240, 1638
de Sérapis et d'Isis à Lindos de
Rhodes 1381
de Sérapis de Lindos de Rhodes 1252,
1638
de Sérapis de Magnésie du
Méandre 1421
du Soleil (Héliodore, — à Emèse) 1688
Solon et les — de Saïs 1686
zacore du temple isiaque de
Pikermi 1246
- Prêtresse(s):**
des divinités syriennes de Délos 1407
isiaque sur une mosaïque des saisons et
des mois de Carthage 1450, 1454
isiaque (statuette de — ? de
Valkenburg) 1739
isiaques (stèles de — d'Anatolie, d'At-
tique, du Bosphore et d'Italie) 1581
isiaque tenant une situle 1167
d'Isis (buste de — de Tomi) 1246
d'Isis de Cabra 1527
d'Isis (costume des —) 1272
d'Isis de Mégalepolis 1252
d'Isis (représentations en Attique et en
Crète) 1272
d'Isis (statue de Cyrénaïque) 1272
d'Isis (statues de Cyrène) 1268, 1272,
1550
d'Isis (statue de — ? de Nin) 1476
d'Isis (statue de Taormina) 1303
- Priape:**
dieu des pêcheurs et de Parion 1219
rapports avec Bès 1467
- Priène:**
témoignages du culte isiaque à — 1249,
1324, 1350, 1421
temple d'Isis de — 1324, 1560
- Prière(s):**
divinité qui écoute les — 1689
de Lucius à Isis dans *Met.*, XI, 25 1322
- Prigorodnoé (près de Grozny) 1654
Princesse (de Bakhtan) 1312
Princeton: voir Musées
Priscilla (momification de —, femme d'un
familier de Domitien) 1321
Procès (des émeutes d'Alexandrie sous
Caracalla) 1359
Procession(s); voir aussi Cortèges et Fêtes
alexandrines de Dionysos 1335
cruches portées dans les —
isiaques 1169
égyptiennes 1555
isiaques de Cenchrées et de Rome 1695
isiaque décrite par Sénèque 1573
isiaque sur un médaillon d'applique
d'Orange 1730
isiaque sur un relief de Berlin 1613
isiaque sur un relief du Vatican 1453,
1613
lampes dans les — isiaques 1324
du *Navigium Isidis* 1322, 1549
phalliques 1467
situles dans les — isiaques 1167
- Proche-Orient:**
influences religieuses du — en
Campanie 1432
répertoire iconographique du — 1388
représentations de Bès au — 1467
vecteur des influences égyptiennes dans
le monde grec 1457
- Proclus** 1317
hymne à Isis de — 1178
- Proconsul:**
d'Afrique L. Minicius Natalis le
jeune 1525
Flavius Anthemides Isidoros 1215
- Proculus** (préfet de la ville de Constanti-
nople) 1728
- Procurateur(s):**
d'Alexandrie et d'Égypte T. Aurelius
Calpurnianus Apollonides, originaire
de Nicée 1445
T. Claudius Balbillus, — à Ephèse
1361
des jeux en Égypte 1204
des jeux impériaux de la province
d'Asie 1213
de Mésie Inférieure 1445
de Norique A. Trebonius (Garutianus?)
et T. Flavius Titianus 1721
M. Petronius Honoratus — *a rationibus*
1527
des revenus d'Alexandrie 1248
statue dédiée par des marins de Porto à
un — d'Alexandrie 1530
- Properce:**
sur les astrologues et interprètes de

- songes égyptiens 1370
 sur la bataille d'Actium et Cléopâtre VII 1193
 éléments égyptiens dans l'oeuvre de — 1553
 sur Isis 1329
 Prophète(s); voir aussi Prêtres
 d'Apollon didyméen et d'Hypsistos à Milet 1253
 égyptien Abammon 1405, 1515
 étrangers en Italie 1177
 prêtres égyptiens 1311
 Prophétique (inspiration — chez Plutarque) 1431
 Prophylactiques (animaux et objets —) 1458
 Proserpine:
 bustes de Pluton et — sur l'arc de Galère à Salonique 1395
 Isis et — 1500
 Protée (roi légendaire d'Égypte et Agesilaus roi de Sparte) 1671
 Protogeneia (Tychè — à Itanos) 1436
 Provence; voir aussi Musées
 couvent de Lérins en — 1370
 Proxène (nommé Ammonios) 1207
 Psammétique Ier 1328
 expérience du pharaon — (?) rapportée par Hérodote 1300
 et les mercenaires ou marchands grecs 1301, 1488
 scarabée de — d'Alcácer do Sal 1527
 de Can Canyis au nom de — (?) 1651
 Psammétique II
 campagne de Nubie sous le règne de — 1173
 scarabée de Can Canyis au nom de — 1651
 Psammétique (général lagide) 1288
 Psammis (adepte d'Isis dans les *Ephésiaques*) 1746
 Pschent; voir Couronnes
 Pseudo-Callisthène (roman d'Alexandre du —) 1350
 Psyché (Conte d'Eros et de —) 1322, 1508, 1571, 1572, 1678
 Psychopompes (S. Christophe, Hermès et Anubis —) 1555
 Psychostasie (coupe de Vulci ornée d'une scène de pesée évoquant le thème égyptien de la —) 1343
 Psychro (statuette d'Amon-Rê trouvée à —) 1718
 Ptah:
 Ptolémée IV et V comparés à — 1537
 statuette de — de Cadix 1527
 statuette de Campegini 1484
 statuettes de Motya 1532
 Ptah-Patèque:
 pendentif de Cadix montrant — et Isis ptérophore au revers 1527
 statuette de — de Bazar-Kala 1534
 statuettes de Carthage 1596
 statuettes de l'île de Paros 1291
 statuette de l'île de Rachgoun 1667
 statuette de Villaricos montrant — et Isis ptérophore au revers 1527
 Ptolemaeus (*katochos* dans le temple de Sérapis de Karanis) 1733
 Ptolemaia; voir Fêtes
 Ptolemaios (identification d'Isis et de Tychè Protogeneia par le Crétois —) 1436
 Ptolémaïque(s); voir aussi Lagides
 prosopographie — 1254
 rêves royaux de l'époque — 1312
 Ptolémaïs (Tolmeita) 1288
 culte d'Isis à — 1268
 Ptolémaïs (Acre) (monnaies de — à thèmes isiaques) 1402
 Ptolémée(s); voir aussi Lagides
 I Sôter 1334
 I Sôter et Agathocle de Syracuse 1378
 I Sôter commanditaire du *Corpus Hermeticum* 1463
 I Sôter comparé à des déesses classiques 1537
 I Sôter et la création du culte de Sérapis 1287, 1290, 1488, 1570, 1692
 I Sôter (culte de —) 1380, 1504, 1542
 I Sôter et la divinisation d'Alexandre 1504
 I Sôter et le mythe de Persée 1378
 I Sôter et la statue d'Hadès de Sinope 1312
 II Philadelphie (Aristeas à la cour de —) 1439
 II Philadelphie (culte de —) 1249, 1504
 II Philadelphie et le culte des Cabires 1325
 II Philadelphie (culte rendu à Bérénice Ière par —) 1540
 II Philadelphie (décret de — à Termessos) 1247, 1250
 II Philadelphie et la divinisation des souverains lagides 1538
 II Philadelphie et l'empereur bouddhiste Asoka 1710
 II Philadelphie (lettre de — à la ville de Milet) 1249
 II Philadelphie (organisation par — des Ptolemaia alexandrines) 1713
 II Philadelphie (statue de — à Paphos) 1240

- II Philadelphie (téménos dédié à Sérapis et Isis pour — et Bérénice) 1246
- II Philadelphie (traduction grecque du Pentateuque sous —) 1439
- III Evergète (culte de — et de Bérénice II) 1241, 1380
- III Evergète (dédicace à Chypre d'une statue à Sérapis, — et Bérénice) 1624
- III Evergète (dédicace de Phalasarna en l'honneur de — et de Bérénice II) 1718
- III Evergète (inscription relative à — et Cléopâtre II) 1250
- III Evergète (sacrifices pour la venue de — à Séleucie) 1249
- III Evergète (et le Serapeum d'Alexandrie) 1287, 1290, 1334
- IV Philopator 1404, 1436
- IV Philopator et Ammon 1541
- IV Philopator (art de l'époque de —: *Philopatorbarok*) 1379
- IV Philopator comparé à des déesses classiques 1537
- IV Philopator et le culte dynastique lagide 1542
- IV Philopator (culte rendu à Bérénice II par —) 1540, 1542
- IV Philopator (culte rendu à Homère par —) 1540
- IV Philopator (culte de — à Rhodes) 1380
- IV Philopator et le culte dionysiaque) 1379
- IV Philopator (Eratosthène précepteur de —) 1379
- IV Philopator identifié à Horus et Osiris, comparé à Rê, Ptah et Ammon 1537
- IV Philopator (monnaies de — montrant Isis et Sérapis) 1398
- IV Philopator (relief trouvé près de Bovilla montrant — et Arsinoé III en Chronos et Oikoumenè couronnant Homère) 1538
- IV Philopator et le Serapeum d'Alexandrie 1287, 1290
- IV Philopator (tête de Cherchel montrant — en Dionysos-Ammon) 1539, 1541
- V Epiphane 1191, 1436
- V Epiphane identifié à Hermès-Thot et Horus, comparé à Rê, Ptah et Ammon 1537
- VI Philométor comparé à des déesses classiques 1537
- VI Philométor (diocèse au service de — et de Cléopâtre II) 1250
- VI Philométor (monnaies de — à Corinthe) 1526
- VI Philométor (statue de — à Paphos) 1624
- VIII (monnaies de — à Corinthe) 1526
- XIII (ambassade d'un Milésien auprès de —) 1252
- collectionneurs de livres anciens 1671
- culte des — à Rhodes 1217
- diffusion du culte de Sérapis encouragée par les — 1237
- généalogie mythique des — 1378
- politique extérieure des — 1713
- portrait d'un — 1620
- Poseidippos, écrivain à la cour des — 1553
- roi de Cyrénaïque — Apion 1268
- temples isiaques bâtis par les — 1498
- Tychè et les succès militaires des — 1436
- Ptolémée (géographe) 1298
- Ptuj:
- autel mithriaque de — montrant un coq dressé sur une tortue 1675
- témoignages du culte isiaque à — 1749
- Publeia Tertia (tombe de l'Isiaque — à Campegini) 1484
- Publicus Annus Plocamus (Lysas, esclave de —) 1710
- Puech H.-G. 1543
- Pugilistes (noirs en Italie) 1417
- Pugliese-Carratelli G. 1229, 1240, 1242, 1243, 1381
- Pula (mention de T. Annus Isidorus sur une inscription funéraire de —) 1306
- Pulst 1721
- stèle d'un myste d'Isis (?) à — 1625
- Punique(s); voir aussi Carthage et Carthaginois
- attrait des — pour la magie égyptienne 1532
- guerres — 1388, 1532
- influences égyptiennes dans la civilisation — 1596
- inscriptions — et néo — de la Grotta Regina 1258
- monnaies — d'Ibiza au type de Bès 1423
- nécropoles — de Carthage 1596, 1599
- nécropole — de l'île de Rachgoun 1667
- nécropole — de Palerme 1505
- stèle — de Constantine citant un Ammônios 1229
- témoignages — de Lixus 1506, 1507
- temple — d'El-Hofra à Constantine 1229
- Pupille (d'Hérode Atticus) 1418

- Putti* (symbolisant la crue du Nil et la fécondité de l'Égypte) 1275
- Puy-de-Dôme (Lezoux dans le —) 1621
- Puygiron (La Touche commune de —) 1315
- Pygmée(s); voir aussi Nains
- combat des — et des grues sur une mosaïque d'Italica 1527
 - combat des — et des grues sur le vase François de Chiusi 1343
 - cruche de Condrieu montrant un — aux prises avec un crocodile 1169
 - sur une mosaïque de Lyon à thème nilotique 1452
 - peinture de Pompéi montrant un paysage nilotique avec — 1434
 - peintures de Pompéi montrant des — 1433, 1434
 - dans la peinture romaine 1329, 1332, 1338, 1341
 - peinture à thème nilotique et — de Mercin-et-Vaux 1717
 - relief de Rome à thème nilotique et — 1318
 - relief de Székesfehérvár à thème nilotique et — 1697
 - représentations de scènes nilotiques avec — 1527
 - rythons attiques montrant un — portant une grue morte 1302
 - statuette de — ithyphallique de Beaufort-sur-Gervanne 1315
 - statuettes de — du Musée d'Avignon 1266
 - témoignages littéraires classiques concernant les — 1433
- Pylône (du temple de Sérapis de Soli) 1624
- Pyramide(s):
- de Giza 1687
 - monuments funéraires en forme de — ou à couverture pyramidale 1484
 - opposées aux oeuvres littéraires 1552, 1553
 - Septime Sévère et les — de Giza 1310
 - survivance des — de l'Égypte ancienne dans le monde gréco-romain 1292
- Pyrrhus (défaite de —) 1439
- Pythagore (à Memphis) 1311
- Pythagoricienne(s):
- doctrines —, hermétisme et orphisme 1463
 - interprétation — des romans grecs 1571
 - pensée — 1246
 - transmigration dans les doctrines orphique et — 1738
- Pytheas (constructeur d'une fontaine d'Ammon à Athènes) 1726
- Pythiques (dialogues — de Plutarque) 1431
- Pyxides (de Cerveteri à décor égyptisant et orientalisant) 1174, 1343
- Qataban (Timna, capitale du —) 1376
- Quadriges (d'éléphants de Vénus) 1329
- Quaegebeur J. 1591
- Questel-en-Concarneau (tête de Sérapis (?) de —) 1186
- Quillard B. 1596
- Quinipily («Vénus» de —) 1186
- Quintus Lusius Rufus (marin égyptien de Misène) 1530
- Quirinal (temple de Sérapis sur le — à Rome) 1310, 1634
- Racah A. 1385
- Rachewiltz B. de 1167
- Rachgoun (*Aegyptiaca* de l'île de —) 1667
- Radet G. 1228, 1275
- Rädle H. 1171
- Radnóti A. 1168, 1169
- Radulescu A. 1246
- Raduna D.N. 1170
- Raftopoulou E. 1662
- Rainer (collection Erzherzog —) 1663
- Raisin (pendentifs de Dzhambas-Kala en forme de grappe de —) 1534
- Rajat (statuette d'Harpocrate de —) 1601
- Ramage E.S. 1375
- Ramos (R. — Fernández) 1172
- Ramsès II:
- obélisque miniature d'Albenga portant la titulature de — 1319
 - et les relations avec l'Égée 1600
 - temple dit de — à Karnak 1734
- Ramsès III (et les «Peuples de la Mer») 1397
- Ramsès VI (texte de la chambre funéraire de —) 1471, 1474
- Ras el-Soda (temple d'Isis de —) 1498
- Rasoirs-hachettes (de Carthage à décor égyptisant) 1596
- Ratié S. 1173
- Ravenne:
- marins et soldats d'origine égyptienne dans la flotte de — 1531
 - et la pénétration des influences orientales en Emilie 1483
 - sarcophage de Tetratia Isias à — 1225, 1245, 1246, 1633
- Ravna (têtes d'Isis (?) et de Sérapis de

-) 1668, 1748
 Rê (Ptolémée IV et V comparés à —) 1537
 Rebuffat R. 1174, 1175
 Rees B.R. 1290
 Reggio di Calabria (témoignages du culte isiaque à —) 1569
 Reggio Emilia (Campegini près de —) 1484
 Règlement (du culte isiaque à Pikermi) 1250
 Regolini-Galassi (tombe — à Cerveteri) 1174, 1343
 Regöly-Mérei G. 1176
 Regteren Altena (I.O. van —) 1740
 Rehehausen (statuette d'Isis de —) 1346
 Rehm A. 1253
 Reine(s); voir aussi Lagides
 légendaire Anna 1388
 monnaies ptolémaïques au portrait de — lagides 1388
 oenochos égyptiennes au portrait de — lagides 1265
 séleucide identifiée à Aphrodite 1225
 statue de — lagide en Cyrénaïque 1272
 tête de Rome montrant une — représentée en Isis 1415
 Reinhardt K. 1435
 Reitzenstein R. 1177
 Rekhmirê (peintures de la tombe de —) 1397, 1600
 Religion(s); voir aussi Cultes
 égyptienne pour Diodore de Sicile 1435
 grecque et romaine 1327
 Rémondon R. 1178, 1179, 1180
 Renaissance:
 égyptophilie sous la — 1293
 interprétation des hiéroglyphes égyptiens sous la — 1676, 1720
 réminiscences égyptiennes sous la — 1403, 1720
 vogue des dieux et mystères païens sous la — 1403, 1720
 Renan E. 1322
 Renard M. 1366
 Rennes; voir aussi Musées
 pseudo-temple d'Isis de — 1186
 Repas cultuels:
 dans le culte isiaque 1244, 1422
 de Sérapis 1244, 1592, 1733
 de Sérapis et le thème du banquet funéraire 1592
 Reprobos (géant de Canaan) 1555
 République romaine 1279, 1388
 culte isiaque sous la — 1350
 esclaves et cultes orientaux sous la — 1438
 Isiaques à Rome sous la — 1509
 monnaies de la — au type d'Isis 1338
 Reschef (statuette de — de Samos) 1679
 Rêve(s) 1177; voir aussi Oniriques
 apparition de divinités égyptiennes en — pour guérir les malades 1736
 dans le culte isiaque 1312
 en Egypte et leur interprétation 1312
 interpréteurs égyptiens de — dans l'empire romain 1370
 Rey-Coquais J.-P. 1181, 1252
 Reymer R. 1688
 Reynolds J.-M. 1182, 1223
 Rezé (peson de — en forme de buste de Nègre) 1186
 Rhacotis (temple de Sérapis sur la colline de — à Alexandrie) 1290
 Rhamnonte (statue de Némésis de —) 1562
 Rhénan:
 cultes orientaux dans le pays — 1199
 représentations d'Apis dans le pays — 1201
 Rhéteur (Démétrios, — du Musée d'Alexandrie) 1252
 Rhétie (témoignages du culte isiaque en —) 1641
 Rhinocéros (corne de — exportée d'Afrique orientale) 1710
 Rhodes 1207
 colosse de — 1283
 culte d'Alexandre le Grand et des Ptolémées à — 1217, 1380
 culte isiaque à — et ses témoignages 1229, 1381
 épitaphe d'un Egyptien à — 1212
 Isis Bubastis à — 1230
 les Lagides et — 1380
 palmiers à — 1677
 rapports de — avec l'Egypte 1662
 règlement du culte d'Asklépios ou de Sérapis à — 1422
 règlement du culte de Sérapis à — 1211
 reines lagides identifiées à des déesses sur des monnaies de — 1538
 reliefs isiaques de — 1335, 1518
 statue de Sérapis trônant de — 1518
 temple de Sérapis ou d'Asklépios à — 1211
 Rhodiens (culte rendu à Ptolémée Ier par les —) 1542
 Rhodios (gladiateur) 1204
 Rhoimetalkès (roi thrace) 1228
 Rhône:
 Aegyptiaca et témoignages isiaques dans la vallée du — 1169, 1621

- médallions d'applique de la vallée du — à décor isiaque 1621, 1730
- Rhytons:
 attiques montrant un Pygmée portant une grue morte 1302
 de Sotadès montrant un crocodile attaquant un Nègre 1302
- Riad H. 1341
- Richard L. 1183, 1184, 1185, 1186, 1187, 1188, 1189
- Richter G.M.A. 1190, 1191
- Richter I(lona) 1192
- Richter I(rma A.) 1190
- Richter W. 1193
- Ridgway B.S. 1194
- Ridgway D. 1602
- Ries J. 1543
- Riis P.J. 1195
- Riley B.T. 1196
- Rismondo V. 1197
- Ristow G. 1198, 1199, 1200, 1201, 1202
- Rites (utilisant l'eau sainte du Nil) 1560
- Rizzo G.E. 1331, 1658
- Robert J. 1203, 1206, 1207, 1208, 1210, 1211, 1214, 1216, 1217, 1218, 1219, 1220, 1222, 1223, 1224, 1225, 1226, 1227, 1229, 1231, 1233, 1234, 1237, 1238, 1240, 1243, 1244, 1245, 1246, 1250, 1252, 1253, 1254, 1262, 1280, 1281, 1396, 1429, 1442, 1510, 1514, 1561, 1623, 1636, 1666
- Robert L. 1203, 1204, 1205, 1206, 1207, 1208, 1209, 1210, 1211, 1212, 1213, 1214, 1215, 1216, 1217, 1218, 1219, 1220, 1221, 1222, 1223, 1224, 1225, 1226, 1227, 1228, 1229, 1230, 1231, 1232, 1233, 1234, 1235, 1236, 1237, 1238, 1239, 1240, 1241, 1242, 1243, 1244, 1245, 1246, 1247, 1248, 1249, 1250, 1251, 1252, 1253, 1254, 1255, 1262, 1280, 1281, 1396, 1398, 1422, 1429, 1442, 1510, 1514, 1561, 1592, 1623, 1636, 1666, 1670, 1692
- Robien (Président de —) 1183, 1188
- Robin P.M. 1256
- Robinson H. 1254, 1257
- Rocco B. 1258, 1259
- Röder J. 1261
- Rödingen (pseudo-statuette d'Isis de —) 1410
- Roebuck C. 1260
- Roeder G. 1335
- Roesch P. 1252, 1683
- Roger-Radisson (rue — à Lyon) 1452
- Rohde G. 1210, 1262
- Rolland H. 1263, 1264, 1265, 1266
- Rolley C. 1267
- Romain(s); voir aussi Empereurs et Empire et l'archéologie 1671
- art — du portrait et l'Egypte 1620
- art — et ses rapports avec l'art alexandrin 1669
- attitude des — envers les Noirs 1417, 1420
- Bas Empire — 1659
- calendriers — 1449, 1450, 1451, 1453
- chevaliers — en Egypte 1234
- commerce — hors de l'Empire 1710
- conception de l'Egypte pour les — 1370
- en Crète 1338
- en Egypte 1320, 1321, 1736
- égyptophilie dans le monde — 1350
- marchands — à Alexandrie 1560
- sarcophages — à décor bachique 1570, 1572, 1575
- vestiges — au Fezzan 1710
- Romaine(s):
- camées de verre de fabrication — 1411
- citoyenneté — 1396
- marine impériale — 1441
- mercenaires lagides d'origine — en Crète 1436
- mythe du phénix à l'époque — 1673
- peinture —: voir Peinture
- pèlerinage d'une — à Méroé 1419
- sculpture — de Cyrénaïque 1272
- soldats gallo-romains dans l'armée — 1546
- Roman(s):
- d'*Alexandre* 1692
- antiques et religions à mystères 1571
- Ephésiaques* de Xénophon d'Ephèse 1746
- grec 1629, 1630
- influences de l'Egypte dans le — grec 1477, 1688, 1746
- de Petubastis et récits homériques 1663
- thèmes isiaques dans le — antique 1746
- Romanelli P. 1182, 1268, 1269, 1270, 1271
- Romanisation (des esclaves) 1438
- Romanus (prêtre d'Isis à Savaria) 1494
- Rome 1193, 1273; voir aussi Musées, ainsi que les différents lieux et quartiers de —
- Aegyptiaca* de — 1175, 1318
- Alexandrin à — 1212
- allégorie de — sur le *calendrier de* 354 1449
- antiquités égyptiennes trouvées à — 1318
- Arcus ad Isis* à — 1394

- association des marchands d'huile de Bétique à — 1527
 astrologie à — 1574
 Aula Isiaca de — et ses peintures 1329, 1331, 1340, 1656, 1658
 blé d'Égypte importé à — 1279, 1360, 1408
 culte de la Fortune de Praeneste à — 1436
 culte isiaque à — et ses témoignages 1245, 1251, 1299, 1318, 1329, 1330, 1332, 1337, 1340, 1350, 1368, 1395, 1449, 1509, 1519, 1548, 1560, 1604, 1606, 1607, 1608, 1609, 1610, 1611, 1612, 1613, 1620, 1634, 1641, 1659, 1689, 1722
 culte de Mithra à — 1604, 1606, 1607, 1608, 1609, 1610, 1611, 1612, 1634
 cultes orientaux sur le Palatin à — 1271
 culte d'Osiris à — 1579
 décors de théâtre importés d'Alexandrie à — 1338
 domination de — sur la Cyrénaïque 1268
 église de — et celle d'Alexandrie 1370
 église S. Maria sopra Minerva à — 1318
 et l'Égypte au III^e siècle après J.-C. 1395
 Égyptiens à — 1560
 fêtes des Isia et des Hilaria à — 1453, 1454
 granit d'Assouan importé à — 1261
 incendie de — par Néron 1361
 influences égyptiennes à — au I^{er} siècle avant J.-C. 1658
 initiations de Lucius à — 1322
 inscriptions grecques isiaques de — 1254
Isiaci mentionnés à — 1633
 Isiaques et Juifs expulsés de — par Tibère 1369
 lamelle de — portant une invocation à Aion et à Sérapis 1210, 1229, 1398
 lampes de — montrant les bustes d'Isis et de Sérapis s'embrassant 1202
 lampes de — montrant les bustes d'Isis, Sérapis, Harpocrate ou Anubis 1202
 maison de Livie et ses peintures à — 1329, 1331, 1335, 1337, 1341
 métissage à — 1417
 momifications à — 1321
navarchus bis à — 1636
 navarque et le *Navigium Isidis* à — 1441
 Nègres et mulâtres à — 1420
 nom égyptien (?) sur une épigramme de — 1234
 noms théophores isiaques de — 1633
 obélisques de — 1293, 1312, 1691, 1728, 1734, 1742
 peintures égyptisantes de — 1329, 1340
 peintures du Palais Ruspoli à — 1403
 Phéniciens à — 1175
 portrait de Maximien trouvé à — 1620
 procession isiaque du Nouvel An à — 1695
 pyramides de — 1292
 relief égyptisant montrant Aion-Sérapis et Coré-Isis 1604, 1608, 1610, 1715
 route de — à Genève 1173
 sarcophage de — d'un Alexandrin (?) procureur des jeux impériaux 1213
 sistre de — montrant Isis et Bès dansant 1712
 statues du Dieu-Nil de — 1547, 1606
 statue de type pharaonique du Janicule à — 1715
 stèle funéraire d'un gladiateur alexandrin à — 1204
 témoignages isiaques dans les églises de — 1722
 temple d'Hercule Melqart à — 1175
 temples isiaques de — 1310, 1394, 1419, 1536, 1553, 1560, 1580
 temple de Minerva Chalcidia à — 1394
 temple de Zeus Bronton à — 1608
 tête d'Isis ou de reine en Isis trouvée à — 1415
 tête de prêtre isiaque achetée à — 1619
 tombe d'une famille égyptienne (?) de la nécropole de S. Pierre de — 1459
 tombe d'une fillette momifiée trouvée à — 1320, 1321
 tombe des Haterii à — 1394
 triomphe d'Octave à — 1535
 villa de la Farnésine à — avec peinture égyptisante 1328, 1329
 voyage à — de Démétrios, rhéteur du Musée d'Alexandrie 1252
 Romula (gemme de — montrant Isis et Sérapis) 1567
 Roses:
 dans le culte isiaque 1630
 guirlande de — isiaque 1272
 symbolisme isiaque de la couronne de — 1555, 1556
 roseau (du Nil: calame) 1322
 Rosellini I. 1318
 Rosenbaum E. 1272
 Rosenfield J.M. 1273
 Roşia Montană (médaillon de — avec dédicace à Sérapis) 1296
 Rossini E. 1274
 Rostovtzeff M. 1275, 1276, 1277, 1377, 1557

- Rothschild (collection —) 1378
 Rougé J. 1279
 Roumanie (*Aegyptiaca* et témoignages du culte isiaque en —) 1511, 1512, 1513, 1564, 1565, 1566, 1567, 1568
 Roussel P. 1208, 1280, 1398, 1407, 1422, 1436, 1641
 Roux G. 1227, 1237, 1281, 1282, 1283, 1284
 Rouzaud H. 1285, 1425
 Rowe A. 1217, 1286, 1287, 1288, 1289, 1290
 Royauté (divine pharaonique) 1388
 Rubensohn O. 1291
 Rubicon (Compito sur le —) 1480
 Rubrius Europio (dirigeant la confrérie isiaque de Savaria) 1494, 1495
 Rue:
 des Macchabées à Lyon 1731
 Roger-Radisson à Lyon 1452
 Rufin d'Aquilée (sur le Serapeum d'Alexandrie et sa destruction) 1368
 Rufius Volusianus C. (prêtre d'Isis et de Mithra) 1608
 Rühlmann G. 1292, 1293
 Rumelikavagi (antique Chrysorhoas) 1581
 Rusch A. 1294
 Ruspoli (Palais — à Rome) 1403
 Russe (survivances égyptiennes dans le folklore —) 1642, 1643, 1645, 1646, 1649
 Russell Cortez F. 1295
 Russie (*Aegyptiaca* de —) 1735
 Russu I.I. 1296
 Ryba B. 1298
 Sabazios:
 amulette magique de Zadar montrant — et une tête de bélier 1475
 calathos de — 1570, 1572, 1575
 culte de — 1711
 Dionysos et — 1376, 1570, 1572, 1575
 Sérapis et — 1570, 1575
 statuette de — Dionysos de Timna 1376
 témoignage de — à Nin 1476
 Sabine (voyage de — et Hadrien en Egypte) 1289, 1361, 1409
 Sabins (Digentia, ruisseau du pays des —) 1579
 Sabratha (temple d'Isis et témoignages isiaques de —) 1182, 1560
Sacrarium (peintures du — du temple d'Isis de Pompéi) 1432
 Sacrifices:
 dans le culte isiaque 1324
 en l'honneur des souverains lagides et séleucides 1249
 fosses pour ablutions rituelles et — à Panoias 1295
 fosse à — du temple d'Apollon de Veies 1443
 Sada L. 1299
 Sagesses (enseignement d'Hésiode et — égyptiennes) 1672
 Sagittaire (signe du — représenté par un centaure chevauché par Isis) 1450
 Saintyves P. 1555
 Saïs:
 Neith maîtresse de — 1288
 prêtres de — 1686
 statues de — 1283
 Saisons (représentations des — et des mois sur des mosaïques romaines) 1449, 1450, 1451, 1453, 1454
 Saïte(s):
 Egypte — et Athènes 1301
 oushebtis — trouvés à Aquincum 1697
 statue — du secteur du temple isiaque du Champ de Mars à Rome) 1318
 Salamine de Chypre:
 dédicace de — aux dieux evergètes et à Sérapis 1504
 témoignages du culte isiaque à — 1245, 1267, 1618
 Salentine (culte isiaque et ses réminiscences dans la péninsule —) 1299
 Salento: voir Salentine (péninsule)
 Salaria (pyramides le long de la via —) 1292
 Salerne (coupe métallique chyprophénicienne de —) 1351
 Salin E. 1338
 Salines (à l'embouchure du Tibre et dans la bouche canopique du Nil) 1175
 Salmon A. 1300, 1301
 Salone (actuelle Split):
 Egyptiens à — 1382
 intailles magiques de — montrant Anubis 1390
 oushebtis de — 1387
 route d'Aquilée à — 1749
 sphinx du palais de Dioclétien à — 1197, 1305, 1371, 1386
 témoignages du culte isiaque à — 1382, 1384
 temples de Cybèle et de Mithra à — 1382
 temple isiaque de — 1382
 tête de pharaon trouvée à — 1305
 Salonique: voir Musées et Thessalonique
 Salus (dédicace de Léon à Esculape, —, Sérapis et Isis) 1652

- Salviat F. 1252, 1302
 Salzbouurg 1410
 autel de — dédié à Isis Noreia 1627
Samabôl (épithète sémitique) 1510
 Samaritains (d'Alexandrie) 1347
 Sambatis (esclave nommé —) 1239
 Samnium (Pace dans le —) 1608
 Samos:
Aegyptiaca de l'Heraion de — 1679
 dédicace à — d'un Egyptien de Canope 1240
 dons d'Amasis à l'Heraion de — 1301, 1671
 épigramme de l'Heraion de — 1203
 honneurs rendus aux souverains lagides à — 1249
 navarque lagide Callicratès de — 1249
 noms égyptisants à — 1243
 relief de Tigani à — montrant Ammon, Sérapis, Isis et Anubis 1518
 statuette d'ibis (?) de — 1685
 témoignages du culte isiaque à — 1219, 1225
 Samothrace:
 culte des Cabires à — 1325, 1479
 les Lagides et — 1241, 1325
 témoignages du culte isiaque à — 1241, 1479
 vase plastique de Palaeopolis à — montrant un Nègre 1192
 S. André (cynocéphales de — et de Thot) 1363
 S. Antoine (l'ermite) 1460
 S. Augustin (sur Isis) 1723
 S. Barthélémy (cynocéphales de — et de Thot) 1363
 S. Briec (statuette d'Osiris de —) 1184, 1188
 S. Christophe:
 et Anubis 1363, 1555
 le passeur et Héraklès portant Dionysos 1555
 psychopompe, Hermès et Anubis 1555
 Reprebo 1363
 S. Colombino (église de Bologne) 1482
 S. Georges (terrassant le dragon et ses antécédents égyptiens) 1555
 S. Géréon (église de Cologne) 1353
 S. Germain (poème en l'honneur de Paris et de —) 1681
 S. Germain-en-Laye: voir Musées
 S. Gerolamo (église de Bologne) 1482
 S. Iusto (église de Trieste) 1455
 S. Jean (Apocalypse de —) 1361
 S. Kieran 1460
 S. Mamolo (porte — à Bologne) 1481
 S. Maria sopra Minerva (église de Rome) 1318
 S. Mercure (cynocéphales de — et de Thot) 1363
 S. Michel (identifié avec Anubis, Chnoumis et Thot) 1727
 S. Pancrazio (église de Taormina) 1303
 S. Paul:
 et la conversion des Isiaques 1722, 1723
 réminiscences égyptiennes dans les écrits de — 1722, 1723
 S. Pierre (nécropole païenne de — de Rome) 1459
 S. Pierre et S. Paul (dédicace à Isis Victrix dans l'église — à Bologne) 1482, 1483
 S. Prisca:
 bloc au nom de Nectanébo Ier trouvé dans le secteur de — à Rome 1611
 Mithraeum de — à Rome et ses témoignages isiaques 1606, 1607, 1608, 1609, 1610, 1611, 1612
 S. Rémy-de-Provence: voir Glanum et Musées
 S. Stefano (église de Bologne) 1481, 1482
 S. Stefano (église de Vérone) 1274
 S. Ursule (documents isiaques de l'église — à Cologne) 1201, 1202, 1353
 S. Wolfgang 1460
 Sanatoriums (en Egypte) 1312, 1736
 Santangelo M. 1303, 1304
 Sapho (poésie de —) 1553
 Sarapammon (nom théophore à Porto) 1530, 1531
 Sarapiacus (nom théophore) 1633
 Sarapias (nom gravé à Corinthe) 1372
 Sarapiastes (association de —):
 à Camiros de Rhodes 1381
 à Céos 1733
 à Lindos de Rhodes 1207
 à Thasos 1235, 1267, 1422
Sarapieia:
 concours musical des — à Tanagra 1237, 1252, 1683
 fête des — à Alexandrie 1364
 Sarapio (nom théophore) 1531
 Sarapion:
 monument de — à Athènes 1211
 philosophe athénien 1218, 1222
 Sarcophage(s):
 anthropoïdes de Cadix et de Sidon 1527
 d'un Arabe devenu prêtre de Sérapis 1376
 de Belluno 1246
 décorés de Byzance 1244

- d'une fillette momifiée trouvé à Rome 1320, 1321
 fragments d'un — égyptien de Termenya 1478
 romains à décor bachique 1570, 1572, 1575
 romains à décor nilotique 1572
 romains en granit d'Assouan 1261
 de Rome d'un Alexandrin (?) procureur des jeux impériaux 1213
 de Tetratia Isias à Ravenne 1225, 1245, 1246
- Sardaigne:**
 culte isiaque en — 1426, 1427
 importations de — à La Alcludia de Elche 1172
 lampes de — ornées d'un buste d'Isis 1428
- Sardes (scarabées — à Carthage) 1596**
- Saria B. 1305, 1306**
- Sarmates:**
Aegyptiaca des tombes — du Caucase 1653, 1654
Aegyptiaca des tombes — de Kunszent-lászló 1697
Aegyptiaca des tombes — de Novo-Philippovka 1632
 tombes — du Bas-Yeroslan 1414
- Sarmizegetusa (autel de — dédié à Isis) 1565**
- Sarre (cultes gallo-romains, isiaque et orientaux en —) 1345**
- Sarsina (temple des dieux orientaux à —) 1483, 1484, 1486**
- Šašel A. et J. 1306, 1307, 1391**
- Sassoferrato (antique Sentinum en Ombrie) 1486**
- Saturnalia (de Macrobe) 1403**
- Saturne (Sérapis et Chronos —) 1606, 1607, 1608, 1610**
- Saturne (personnage coiffé du pschent représentant la planète — sur le calendrier de 354) 1449**
- Satyre(s):**
 rapports avec Bès 1467
 sur un sarcophage à décor bachique de Lyon 1575
- Satyricon (de Pétrone) 1477**
- Saumane (mascaron de — orné du masque d'Ammon) 1266**
- Sauneron S. 1308, 1309, 1310, 1311, 1312, 1313, 1314**
- Sautel J. 1315**
- Savaria (actuelle Szombathely):**
 histoire de — 1354
 témoignages du culte isiaque à — 1354, 1695, 1696, 1697, 1700, 1702, 1706
- temple d'Isis de — 1492, 1493, 1494, 1495, 1496, 1497, 1498**
- Savignano (statue d'Isis (?) de —) 1480**
- Saxe (province de —) 1346**
- Sbordone F. 1316, 1317, 1674, 1676**
- Scamuzzi E. 1318, 1319, 1320, 1321**
- Scandinavie (survivances égyptiennes dans des légendes de —) 1643**
- Scarabée(s):**
 d'Alcácer do Sal 1527
 du Bas-Yeroslan 1414
 de Cadix 1527
 de Can Canyís 1651
 du Cap Gelidonia 1355
 de Carthage 1596, 1667
 de Crète 1397, 1598
 d'Ensérune 1425
 d'Érétie 1342
 d'Etrurie 1744, 1745
 de Grèce 1342
 de Grozny 1653, 1654
 de l'île de Rachgoun 1667
 de La Alcludia de Elche 1172
 du Latium et de Rome 1175
 de Lixus 1506, 1507
 du Mont Delion à Paros 1291
 de Montlaurès 1285
 de Motya 1532
 de Murviel-les-Montpellier 1425
 de Néapolis des Scythes 1356, 1412
 de Novo-Philippovka 1632
 de Palerme 1505
 de Peyriac-de-Mer 1425
 phéniciens de Carthage 1596
 sardes de Carthage 1596
 de Valentia Banasa 1528
 valeur magique des — 1317
 de Veies 1443
 de Villaricos 1527
- Scaraboïde(s):**
 de Can Canyís 1651
 de Carthage 1596
 du Mont Delion à Paros 1291
 de Montlaurès 1285, 1425
- Scarbantia (actuelle Sopron):**
 autel de — dédié à Isis-Augusta et Bubastis 1697, 1699, 1700
 autel de — montrant Silvain et Diane 1522
- Scarpellini A. 1480**
- Scazzoso P. 1322**
- Sceau(x):**
 antique de Charlemagne à tête de Sérapis 1403
 constitué de deux scarabées accolés à Érétie 1342
 empreintes de — égyptiens de

- Carthage 1667
 empreintes de — égyptiens de l'île de Rachgoun 1667
 empreintes de — d'Hermopolis montrant Héraklès et Herméraklès 1357, 1358
 de Phaestos avec représentations de Thouéris 1323
 Sceptre (de Sérapis) 1226
 Schachermeyr F. 1323
 Schede M. 1324
 Scheffer T. von 1325
 Schefold K. 1326, 1327, 1328, 1329, 1330, 1331, 1332, 1333, 1334, 1335, 1336, 1337, 1338, 1339, 1340, 1341, 1342, 1343, 1658
 Scheibler I. 1343
 Sciences (égyptiennes et — grecques) 1311
 Schilling R. 1344
 Schindler R. 1345
 Schirwitz K. 1346
 Schmid W(alter) 1348
 Schmid W(olfgang) 1347
 Schmidt L. 1348
 Schmitt P. 1349
 Schneider C. 1350
 Schneider-Herrmann G. 1351
 Schoppa H. 1352, 1353
 Schreiber T. 1377, 1669
 Schrot G. 1354
 Schubart W. 1416, 1750
 Schulman A.R. 1355
 Schultz P. 1356
 Schwartz J. 1357, 1358, 1359, 1360, 1361, 1362, 1363, 1364, 1365, 1366, 1367, 1368, 1369, 1370, 1546, 1732
 Schweitzer U. 1371
 Scipion l'Africain:
 pyramide de — à Rome 1292
 têtes de prêtres isiaques, pseudo-portraits de — 1615, 1619
 Scolopendre (mosaïque d'Antioche montrant l'attaque du mauvais oeil par une — et divers animaux ou objets prophylactiques) 1434
 Scorpion(s):
 mosaïque d'Antioche montrant l'attaque du mauvais oeil par un — et divers animaux ou objets prophylactiques 1434, 1458
 dans la peinture romaine 1338
 protection contre les — 1210
 rapports avec l'Égypte et Isis 1458
 Scranton R.L. 1372, 1373, 1374, 1375
 Scribe:
 Anebon, — du temple 1405, 1515
 statue du — royal Amenmose à Tolmeita 1288
 Sculpture:
 de l'antiquité 1327
 canon de la — égyptienne 1194
 de l'époque d'Hadrien 1547
 influence de l'Égypte sur la — grecque 1190, 1194, 1343, 1457
 privée gréco-égyptienne 1469, 1470
 Scythe(s):
 Néapolis des — 1356, 1412, 1632
 tête de — sur un scarabée de Néapolis des Scythes 1356
 thème littéraire grec du contraste entre le Nègre et le — 1420
 vases plastiques grecs montrant les têtes accolées d'un Nègre et d'un — 1420
 Scythie Mineure (cultes isiaques en —) 1246
 Sebastopolis (monnaies de — en Carie à décor isiaque) 1225, 1226
 Sebennytos (Isis originaire de —) 1498
 Sed (fête —) 1413
 Segall B. 1376, 1377, 1378, 1379
 Segre M. 1217, 1380, 1381
 Sekhmet:
 étui porte-amulette surmonté de la tête de — 1596
 statuette de — de l'île de Paros 1291
 statuette de — de Salone 1382
 Selem P. 1382, 1383, 1384, 1385, 1386, 1387, 1392
 Séléné:
 Artémis et — 1688
 Cléopâtre VII représentée en — et Isis 1536
 Hélios, — et Dionysos adorés à Méroé 1688
 Isis et — 1688, 1746
 médaillon d'Eleusis montrant Isis-Déméter avec les symboles d'Hélios et — 1551
 Séleucide:
 culte isiaque dans l'empire — 1235
 Sérapis dans l'empire — 1243, 1692
 Séleucie:
 lutteur et pancratiaste de — du Calycadnos concourant à Alexandrie 1247
 sacrifices pour la venue de Ptolémée III à — 1249
 temple de Sérapis à — du Tigre 1235
 Séleucos Ier 1225
 Séleucos II (et l'introduction du culte d'Isis à Antioche) 1458
 Seltman C. 1388
 Sema (tombeau d'Alexandre à Alexandrie) 1289

- Semelles (dédicace de — sur l'ordre d'Isis à Chéronée) 1238
 Sempronius Faustus (préfet de l'annone) 1640
 Sena Chiesa G. 1389
 Sénèque:
 sur Caligula 1573
 sur Claude 1573
 et le culte isiaque 1573
 et les cultes orientaux 1573
 sur les Nègres en Italie 1417
 sur le Nil 1308
 voyage de — en Egypte 1573
 Sentinum (dédicace à Sérapis de — et culte mithriaque à —) 1486
 Šeper M. 1390
 Septime Sévère:
 adepte de Mithra et de Sérapis 1611
 et le culte isiaque 1611, 1620
 et les cultes orientaux 1310
 dédicace à Sérapis de Wien pour le salut de — 1298
 en Egypte 1289, 1310
 monnaies de — au type de Sérapis à Ptolémaïs 1402
 portraits de — inspirés par l'iconographie de Sérapis 1620, 1740
 Serapeo (localité de la côte des Syrtes) 1268
 Serapia (nom théophore à Campona) 1697
 Serapiacus (nom théophore) 1633
 Serapias (marins nommés —) 1441
 Serapio (nom théophore) 1530, 1531
 Serapion 1531
 décret d'Athènes en l'honneur de — d'Héraclée 1207
 à Magnésie du Sipyle 1231
 marins nommés — 1441
 peintre nommé — en Italie 1337, 1340, 1683
 Sérapis:
 affranchissements d'esclaves en l'honneur de — 1225, 1235, 1237, 1252, 1254, 1350, 1692
 adeptes de — à Rome 1438
 amphores de Pompéi au nom de — 1548, 1682
 amulette magique de Spasovo montrant — et Harpocrate sur le lotus 1512, 1563
 arc de Galère à Salonique montrant — avec Isis et les Dioscures 1395
 aréalogies de — 1690; voir aussi Hymnes
 Aristeas d'Argos et — 1439
 armes dédiées à — 1718
 autel de Cacak dédié à — et Isis 1668
 autel de Cologne dédié à Jupiter et à — 1353
 autel de Kayadibi dédié à — et Artémis 1239
 autel de Komino dédié à — et Isis 1306, 1391, 1668
 autel de Priène dédié à Isis, — et Anubis 1249, 1324
 buste de — d'Alexandrie 1286
 buste d'Athènes montrant — émergeant d'une corolle végétale 1442
 buste de — d'Eleusis 1618
 bustes de — émergeant d'une corolle végétale posée sur un globe 1267
 buste de — sur le Palatin à Rome 1271
 bustes de — surmontant un pied 1689
 buste de — de Valréas 1315
 buste de — du Victoria and Albert Museum de Londres 1615
 calathos de — 1266, 1398, 1402, 1475, 1606, 1611, 1710, 1748
 Caracalla et — 1250, 1310, 1359, 1364
 Cerbère de — 1239, 1393, 1403, 1720
 et le christianisme à Alexandrie 1347
 et la commémoration des *Vota* impériaux 1395
 considéré comme un souverain déifié 1439
 création de — et de son culte 1243, 1252, 1278, 1290, 1334, 1393, 1456, 1518, 1570, 1576, 1578, 1613, 1690, 1692, 1711
 cruche en forme de tête de — 1202
 et la crue du Nil 1727
 culte de — 1349, 1350, 1711, 1733
 culte de — en Afrique du Nord 1529
 culte à Alexandrie 1252, 1290, 1368, 1518
 culte à Babylone 1177
 culte à Canope 1339
 culte à Carnuntum 1491
 culte à Cologne 1202
 culte en Crète 1436
 culte dans la Drôme 1315
 culte en Espagne 1544
 culte à Gerasa 1429
 culte à Lambèse 1608
 culte à Laodicée-sur-Mer 1280
 culte à Lindos de Rhodes 1638
 culte à Magnésie du Méandre 1421
 culte à Memphis 1578
 culte dans le pays rhénan 1199
 culte à Porto (port d'Ostie) 1245
 culte à Reggio di Calabria 1569
 culte à Rome 1368

- culte dans le secteur Nord des Balkans 1440
 culte au III^e siècle après J.-C. 1634, 1659
 culte au IV^e siècle après J.-C. 1659
cultores de — à Porto 1530
 dédicace d'Aigosthènes à Anubis, [Isis et —] 1250
 dédicace d'Argos à Isis et — 1234, 1662
 dédicace à — de Bela Slatina pour le salut de Marc Aurèle et de Faustine 1445
 dédicace de Byzance à Isis et — 1228, 1237
 dédicace de Byzance (?) à —, Isis et les autres dieux 1228
 dédicace de Caunos à — 1225
 dédicace à Chypre d'une statue à —, Ptolémée Evergète et Bérénice 1624
 dédicace de Corinthe à — et Isis 1254, 1257
 dédicace de Csèv à Jupiter, Neptune et — en l'honneur de Caracalla 1697
 dédicace de Cyrène à Isis et — 1268
 dédicace de Délos à —, Isis et Anubis 1689
 dédicaces de Démétrias à — 1205, 1206
 dédicace d'Emona à — 1307
 dédicace d'Erétrie à —, Isis et Anubis 1254
 dédicace d'Halicarnasse à Isis et — 1231
 dédicace d'Héraclée du Latmos à —, Isis, Anubis et Neotera 1225
 dédicace à — en Hyrcanie (?) 1243
 dédicace de Léon à Esculape, Salus —, et Isis 1652
 dédicaces de Leptis Magna à — 1182, 1223
 dédicace de Lindos de Rhodes à — et Isis 1207
 dédicace de Magnésie du Sipyle à — et Isis 1216, 1217
 dédicace à — sur un médaillon de Roşia Montană 1296
 dédicace de Mélos à —, Isis et Anubis 1252, 1635
 dédicace de Mesambria à — et Isis 1214
 dédicace de Panoias à — 1231, 1295
 dédicace de Porto à — 1225
 dédicace à Porto de statues à — et Isis de Menouthis 1245
 dédicace de la presqu'île de Karpasia à — et Isis 1245
 dédicace de Rhodes à — et Isis 1381
 dédicace de Rome à — et aux divinités égyptiennes 1251
 dédicace de Rome à — faite par deux néocores 1245
 dédicace de Salamine de Chypre aux dieux evergètes et à — 1504
 dédicace à — du Serapeum d'Alexandrie 1221
 dédicace à Serdica d'un édifice à Zeus Kapetôlios et à — 1225
 dédicace de Sicyone à — et Isis 1206
 dédicaces de statues de — à Leptis Magna 1602
 dédicace à — sur deux statuettes de Soli 1207
 dédicace de Taormina à Isis et — 1303
 dédicaces de Théra à — 1504
 dédicaces à — en Yougoslavie 1749
 dédicace de Zadar à Isis, —, Liber et Libera 1475
 et Diogène le Cynique 1393
 disque orné d'un buste de — 1398
 épigramme de Sinope avec mention de — 1224
 pour les érudits de la Renaissance 1720
 fûtistes de — dans la procession du *Navigium Isidis* 1549
 gemmes magiques montrant — trônant 1727
 gemmes marquées d'une formule attribuée à — 1228
 sur une gemme du Musée de Cluj 1511
 gemme de Romula montrant Isis et — 1567
 graphies du nom de — à Lindos de Rhodes 1682
 hermès de — à l'exèdre du Serapeum de Memphis 1334
hieros de — à Orchomène 1171
 hymne à — d'Aelius Aristide 1690
 hymnes et épigrammes en l'honneur de — 1350
 iconographie de — 1312, 1334, 1518, 1544, 1657, 1733
 sur des intailles et camées 1350
 introduction du culte de — à Délos 1246, 1250
 introduction du culte de — à Istros 1246
 Julien l'Apostat instruit des cultes de Mithra et de — 1517
katochoi de — 1421
klinè de — 1254, 1499, 1733
 les Lagides et la diffusion du culte de — 1237, 1713
 lamelle de Rome avec invocation à Aion et — 1210, 1229, 1398
 lampes de Cologne montrant le buste de — 1202

- lampes de Corinthe montrant — 1406
 lampe du Mithraeum de S. Prisca montrant les bustes d'Isis et — 1611
 lampes montrant les bustes d'Isis et — 1730
 lampes montrant Isis et — s'embrasant 1202
 lampes du Musée de Budapest montrant — trônant ou le buste de — 1499
 lampes de Rome montrant le buste de — 1202
 lampe de Serdica montrant — 1440
 libations de vin dans le culte de — 1421
 loi sacrée de Iasos dédiée à —, Isis et Anubis 1242
 médaillons d'applique d'Arles, Glanum et Orange montrant le buste de — 1730
 mention de — (?) à Philippopolis 1214, 1561
 mention de — à Rhodes 1229
 miracle de — à Alexandrie 1690
 sur des monnaies d'Afrique du Nord ou de Syrie 1747
 monnaies d'Alexandrie au type de — trônant 1286
 sur des monnaies de Caracalla à Iasos 1230
 monnaies de Carie au type de — et d'Isis 1226
 monnaies de Commode au type de — 1504
 monnaies de Dioclétien montrant Sol Invictus et — 1504
 monnaies d'Héraclée Salbakè, de Kibyra, de Laodicée et de Sebastopolis au type de — trônant 1226
 monnaies de l'empereur kouchan Hu-vishka au type de — 1273, 1365
 monnaies de Kamé au type de — 1239
 monnaies de Ptolémaïs montrant le buste de — 1402
 monnaies de Ptolémée Philopator au type d'Isis et de — 1398
 monnaies de Sidé au type d' — 1232, 1239
 monuments funéraires montrant une tête de — entre deux lions 1748
 moule d'Emona montrant les bustes d'Isis et de — 1307
 moule de Troie montrant les bustes d'Isis et de — 1730
 néocores de — 1231, 1245, 1422, 1639
 nom de — dérivé de ceux d'Apis et d'Osiris 1518
 noms théophores relatifs à —: voir Noms théophores
 oracle de — à Alexandrie 1736
 dans les oracles d'Apollon didyméen à Milet 1253, 1254
 ordres oniriques donnés par — 1312
 peinture de Pietra Papa montrant un bateau orné d'Isis et de — 1585
 peintures de Pompéi montrant — 1548
 phalère ornée du buste de — sur une statuette d'empereur 1618
 pierre trouvée en Argolide ornée de Mithra et de — (?) 1608
 place de — dans le panthéon isiaque 1638
 portraits d'Alexandre Sévère et de Septime Sévère en — 1620
 prêtres de —: voir Prêtres
 protecteur des empereurs romains 1504, 1706
 rareté des représentations de — en Pannonie 1701, 1704, 1706
 règlement du culte de —, Isis et Anubis à Priène 1421
 règlement du culte de — à Rhodes 1211
 relief d'Erythrai montrant —, Isis et Anubis 1518
 relief mithriaque de Bologne montrant le buste de — 1608
 relief du Musée du Louvre montrant Isis, —, Harpocrate et Dionysos 1547, 1570
 relief de Rhodes consacré à Isis et — 1518
 relief de Rhodes montrant Isis et — 1335
 relief de Tigani montrant Ammon, —, Isis et Anubis 1518
 relief de Savaria montrant Isis-Hygie, — et Anubis 1695, 1697
 repas cultuels de — 1244, 1592, 1733
 représentations de — 1440
 représentations de — de Thessalonique 1680
 représentations de — à valeur magique 1317
 rôle de — dans l'initiation isiaque 1733
 dans le *Roman d'Alexandre* 1350
 sarcophage de Lyon montrant — et Dionysos Bassareus 1570
 sceau antique de Charlemagne à tête de — 1403
 Septime Sévère adepte de Mithra et de — 1611
 Septime Sévère identifié à — 1740
 statue de — (?) de Corinthe 1372
 statue cultuelle du Serapeum d'Alexandrie et ses imitations 1255, 1286,

- 1350, 1368, 1393, 1518, 1657, 1683, 1690, 1740
 statue de — de Leptis Magna 1602
 et la statue de Pluton rapportée de Sinope 1287, 1312, 1393, 1456, 1570, 1690
 statue de — de Rhodes 1518
 statue de Salamine de Chypre 1618
 statue de Sarsina 1483
 statuettes de — trouvées en Emilie 1483
 statuette de Délos retrouvée dans le Sarapieion B 1518
 statuette d'Ephèse 1628
 statuette d'un lairare de l'Esquilin 1604, 1608
 statuette de — (?) du Mithraeum de Mérida 1604, 1608
 statuette de — du Mithraeum de S. Prisca à Rome 1607, 1611
 statuette de Virunum 1608
 stèles inscrites d'une formule attribuée à — 1228
 témoignages de — en Crète 1718
 témoignages du culte de — à Rome 1604, 1606, 1607, 1608, 1609, 1610, 1611, 1612
 témoignages épigraphiques retrouvés hors d'Egypte 1641
 témoignages épigraphiques en Yougoslavie 1306
 témoignages de — à Porto, port d'Ostie 1530
 témoignages relatifs à — qui écoute les prières 1689
 tête d'Alexandrie 1518
 tête de — d'Amorgos 1518
 tête d'Antioche 1458
 tête de Délos retrouvée dans la Sarapieion C 1518
 tête du Guildhall Museum de Londres 1616
 tête du Mithraeum de Londres 1606, 1608, 1610
 tête du Mithraeum de Mérida 1604, 1608, 1610
 tête du Mithraeum de S. Prisca à Rome 1606, 1607, 1608, 1609, 1610, 1611, 1612
 tête du Musée de Liverpool 1618
 tête de — trouvée en Olténie 1564
 tête de — (?) de Questel-en-Concarneau 1186
 tête de Ravna 1668, 1748
 tête de Savaria 1706
 tête de Soli 1624
 tête de Sucidava 1566
 tête de Treia 1486
 tête de Vechten 1605
 thymiaterion de Chersonasos dédié à — 1243
 vogue de — au début du III^e siècle avant J.-C. 1393
 Aspects particuliers de Sérapis et assimilation à d'autres divinités 1657:
 Sérapis et Aion 1210, 1229, 1398, 1604, 1606, 1608, 1715
 Sérapis et Apis 1393, 1578
 Sérapis et Asklépios 1350, 1422; voir aussi — dieu guérisseur
 Sérapis Auguste (dédicace d'Apulum à —) 1446
 Sérapis et le Baal du Mont Carmel 1402
 Sérapis-Bacchus (dans la peinture romaine) 1329, 1337, 1338, 1339, 1340; voir aussi — et Dionysos
 Sérapis de Canope (sanctuaire de — sur l'Acrocorinthe) 1282
 Sérapis et Chronos-Saturne 1606, 1607, 1608, 1610
 Sérapis Conservator 1634, 1668
 Sérapis Cosmocrator 1395
 Sérapis dieu dynastique 1350
 Sérapis dieu de la fertilité 1613
 Sérapis dieu guérisseur 1250, 1312, 1350, 1602, 1613, 1736; voir aussi — et Asklépios
 Démétrios de Phalère guéri par — 1393
 inscription de Chalkis relative à — 1485
 et la maladie de Caracalla 1359, 1396
 témoignages en Pannonie 1702, 1704, 1706
 Sérapis dieu des morts et de l'au-delà 1350
 Sérapis dieu de la navigation 1441
 Sérapis dieu sauveur 1613
 Sérapis et Dionysos 1378, 1393; voir aussi Sérapis-Bacchus
 Sérapis et Hadès 1518; voir aussi — et Pluton
 Sérapis-Hélios 1634, 1688; voir aussi — Sol
 dédicace d'Alexandrie à — 1670
 dédicace de Minturno à — et Isis Myrionyma 1525
 dédicace d'Orta Gurney à —, Isis et aux dieux associés 1210, 1262
 dédicace de Porto à — 1530
 dédicace de Rome à — Cosmocrator 1607, 1610

- dédicace de Serdica à Zeus Kapetôlios et à — 1214, 1225, 1623, 1666
dédicace de Sidé à — 1239
dédicace de Thasos à — 1267
à Gêrasa 1429
lampe de Rome ornée de — 1202
médaillons d'applique de Lyon montrant les bustes d'Isis et de — 1730
Sérapis et Héraklès (statuette de — à la massue de Begram) 1273
Sérapis-Hypsistos 1634
Sérapis Invictus 1395, 1634, 1637
autel de Peç dédié à — 1668
dédicace de Nyergesujfalu à — 1697
Sérapis et Jupiter; voir aussi — et Zeus
dédicace de Wien à — par le tribun Flavius Quirinalis 1298
Sérapis et Jupiter Dolichenus 1604, 1634
Sérapis et Jupiter Héliopolitain 1181, 1401
Sérapis maître du destin 1395
Sérapis et Mithra 1604, 1607, 1608, 1609, 1610, 1611, 1612, 1634, 1659, 1715
Sérapis et Osiris 1199, 1337, 1393, 1570
et Osiris-Apis 1488, 1733
Sérapis Panthée (dédicace de Beja à —) 1631
Sérapis et Pluton 1287, 1393, 1500, 1570, 1690; voir aussi — et Hadès
Sérapis et Sabazios 1570
Sérapis-Sol; voir aussi Sérapis-Hélios
dédicace d'Apulum à —, Jupiter, Isis, Luna et Diane 1446
dédicace de Cologne à — *cum sua cline* 1353
dédicace de Phoenix à — 1718
dédicace de Rome à — cosmocrator et invictus 1395
Sérapis Théos Mégas (dédicace de Délos à —, Tachnépsis et Zeus Casios) 1422
Sérapis et Zeus 1518; voir aussi — et Jupiter
stèle de Byzance à — 1228
témoignages relatifs à — 1690
Serbie 1390, 1668
Serdica 1251; voir aussi Sofia
dédicace d'un temple à Zeus Kapetôlios et à Hélios-Sérapis 1214, 1225, 1623, 1666
témoignages du culte isiaque à — 1440
Sergejevski D. 1306, 1391, 1392, 1668
Serpent(s); voir aussi uraeus
acrotères en forme de — ailés 1335
Bèss brandissant des — 1423
enseignes surmontées de — dans les cortèges isiaques 1621, 1730
gemmes magiques montrant le — Chnoumis 1727
d'Isis-Hygie 1695
intaille magique de Boutae montrant le — Knouphis 1173
ivoire de Samos montrant un — ailé couronné du disque 1679
médaillon de Leptis Magna montrant un noeud de — 1270
mosaïque d'Antioche montrant l'attaque du mauvais oeil par un — et divers animaux ou objets prophylactiques 1434, 1458
Ouroboros — se mordant la queue 1466
prêtre d'Isis tenant un — sur un plateau 1449
protection contre les — 1210
rapports avec l'Égypte et Isis 1458
symbolisme du — 1200
tenu par Anubis 1390
Servais J. 1393
Servianus (lettre d'Hadrien au consul —) 1347
serviteurs (noirs en Italie) 1417
Sesler B. 1394
Seston W. 1250, 1395, 1396
Seth; voir aussi Typhon
âne, animal de — 1472, 1473
combat entre Horus et — 1727
dans l'oeuvre de Plutarque 1430
poteries d'Aquincum décorées des bustes d'Isis et de — 1500, 1697
séthiens (animaux —) 1466
Séti Ier 1305; (temple de — à Abydos) 1305, 1312
Setné Khamouas (conte de —) 1643
Sévère(s) 1452, 1624; voir aussi Septime-Sévère
Alexandre — en Égypte 1620
anniversaire d'Alexandre — représenté sur une mosaïque d'El-Djem 1451
divinités isiaques sous les — 1395
les — et l'Égypte 1310
portrait d'Alexandre — en Sérapis 1620
troubles à la mort d'Alexandre — 1395
Severyns A. 1397
Séville 1424; voir aussi Musées
mosaïque d'Italica conservée au palais

- Lebrija à — 1527
 Sexe (changement de — et culte isiaque) 1553
 Seyrig H. 1227, 1398, 1399, 1400, 1401, 1402
 Sez nec J. 1403
 Sfameni Gasparro G. 1258
 's-Gravenhage (statuette d'Isis allaitant Horus de —) 1739
 Shahrazade (dernier conte de —) 1650
 Shaouabti: voir Oushebtis
 Sheri-Amon 1288
 Shou (et Tefnout représentant les gémeaux sur les zodiaques égyptiens) 1449
 Shourgaya J.G. 1404
 Sicherl M. 1405, 1515
 Sicile:
 Aegyptiaca de — 1532
 et le commerce des *Aegyptiaca* 1596
 culte isiaque en — 1238, 1250, 1299
 cultes orientaux en — 1258
 guerre entre Grecs et Puniques en — 1532
 influences religieuses orientales en — 1432
 Sicyone (dédicace à Sérapis et Isis de —) 1206
 Sidé:
 femme originaire de — en Egypte 1239
 monnaies de — montrant Arsinoé II parée de la corne d'Ammon 1538
 rapports avec l'Egypte 1232, 1239, 1240
 témoignages du culte isiaque à — 1232, 1239
 Sidon:
 pourpre de — 1321
 sarcophages anthropoïdes de — 1527
 Siebert G. 1406, 1407
 Siga (dans l'île de Rachgoun) 1667
 Sijpesteijn P.J. 1408, 1409
 Silanus (consul — à Savaria) 1494, 1495
 Silber M. 1410
 Silène(s) 1739
 alabastré alexandrin montrant Eratosthène en — 1379
 sur une amphore de Panaguriété 1594
 rapports avec Bès 1467
 représentations de — de la villa Hadriana à Tivoli 1339
 sur un sarcophage à décor bachique de Lyon 1575
 statuette de — trouvée à Augst 1444
 Siliotti A. 1274, 1741
 Silvain (autel de Scarbantia dédié à —) 1522, 1697, 1700
 Simon E. 1411
 Simonovitch E.A. 1412
 Simpson W.K. 1413
Simpulum (des bateaux du lac Nemi) 1580
 Singe(s); voir aussi cynocéphales
 dans les scènes de psychostasie 1343
 statuette de — de l'île de Paros 1291
 statuette de — au nom d'Aménophis II à Mycènes 1600
 Sinicyn I.V.: voir Sinitsyn I.V.
 Sinitsyn I.V. 1414
 Sinope:
 épigramme de — avec mention de Sérapis 1224
 navarchus bis à — 1636
 statue de Pluton de — envoyée à Alexandrie 1287, 1312, 1393, 1456, 1570, 1690
 Sinouhé (conte de — et mythe d'Osiris) 1642
 Siphnos:
 argent de — 1301
 inscription de — en l'honneur de l'Alexandrin Périgénès 1539
 Sirius:
 autel isiaque de Porto Torres montrant le chien de l'étoile — 1426, 1427
 Isis-Sothis chevauchant le chien de l'étoile — 1523, 1524
 Sirkap: voir Taxila
 Sirmium (témoignages du culte isiaque à —) 1749
 Siscia (témoignages du culte isiaque à —) 1749
 Sistre(s) 1350
 allégories de l'Afrique et de l'Egypte tenant un — 1547
 sur l'autel funéraire d'une prêtresse isiaque près de Bari 1520
 sur une base de candélabre égyptisante de Tivoli 1269
 dédicace de Stolas flanquée de — 1392
 d'Exeter orné d'une tête d'Hathor 1719
 de Glanum 1264
 sur une inscription et un relief funéraires de Thasos 1267
 d'Isis 1202, 1226, 1410, 1477
 d'Isis-Déméter 1551, 1588
 du lac Nemi 1580
 sur des médaillons d'applique de la vallée du Rhône 1730
 sur une mosaïque du mithraeum de Felicissimus à Ostie 1608, 1610
 de Nîmes 1264
 de Pompéi 1548
 prêtre d'Isis tenant un — sur le *calen-*

- drier de 354* 1449
 des prêtresses isiaques 1581
 relief d'Hedderheim montrant Junon dolichénienne tenant un — 1352, 1715
 de Rome montrant Bès et Isis dansant 1712
 stèle funéraire de Salamine montrant une prêtresse isiaque tenant un — 1267
 statue de prêtresse d'Isis tenant un — 1272
 symbolisant le grade mithriaque du Lion 1610
 vase de Crète décoré d'un — 1397
 de Vidy 1437
 Sitten: voir Musées
 Situle(s):
 sur l'autel funéraire d'une prêtresse isiaque près de Bari 1520
 des bateaux du lac Nemi 1580
 dans le culte isiaque 1167
 en Egypte et en Mésopotamie 1167
 d'Isis 1226
 médaillon d'applique de Lyon montrant Isis tenant une — 1730
 des prêtresses isiaques 1581
 sur un relief funéraire de Thasos 1267
 stèle funéraire de Salamine montrant une prêtresse isiaque tenant une — 1267
 Siwah (Ammon de — et son oracle) 1325, 1350, 1504, 1510, 1692, 1726, 1736
 Sjöqvist E. 1207, 1415
 Skeat T.C. 1416
Skyphoi (alexandrins retrouvés à Holy) 1710
 Smyrne:
 Aphrodite Stratonikis à — 1225
 dédicace des synanoubiastes de — à Anubis 1225, 1230, 1233
 inscription isiaque de 1533
 Snowden F.M. 1417, 1418, 1419, 1420
 Sobek (autel isiaque de Porto Torres montrant Isis-Thermuthis, — et le chien Sirius) 1426, 1427
 Société (de pêche et de navigation à Parion dans les Dardanelles) 1219
 Socrate 1487
 Sofia 1440, 1445; voir aussi Musées et Serdica
 Soie:
 chinoise importée par les Egyptiens 1365
 importance commerciale de la — 1710
 Sokolowski F. 1421, 1422
 Sol; voir aussi Hélios, Sérapis-Hélios, Sérapis-Sol et Soleil
 culte de — 1690
 dédicace d'Apulum à —, Sérapis, Jupiter, Isis, Luna et Diane 1446
 dédicace de Cologne à — Sérapis *cum sua cline* 1353
 dédicace de Phoenix à Jupiter — Maximus Sarapis 1718
 dédicace de Rome à — Sérapis Cosmocrator et Invictus 1395
 monnaie de Dioclétien montrant — Invictus et Sérapis 1504
 Solaire (symbole — sur une patère) 1173
 Solá Solé J.M. 1423, 1424
 Solé Caselles J.M. 1651
 Soleil; voir aussi Hélios, Sérapis-Hélios et Sol
 Apophis ennemi du — 1466
 statue en fer du — dans le Serapeum d'Alexandrie 1368
 Soli:
 Alexandrin à — 1254
 témoignages du culte isiaque à — 1207, 1245, 1350, 1624
 temple d'Aphrodite de — 1207
 temple de Sérapis et mithraeum de — 1624
 Solier Y. 1425
 Solon (voyage de — en Egypte) 1301, 1311, 1487, 1686
 Solstice (fêtes du — d'hiver) 1465, 1555
 Solva (actuelle Esztergom) 1697
 Soma: voir Sema
 Somlojenő (statuettes d'Osiris de —) 1701, 1706
 Sopron; voir aussi Musées et Scarbantia
 Egyed dans le Komitat — 1695, 1697, 1703
 Sosia Isias (stèle funéraire de — à Bologne) 1482
 Sotadès (rhytons de — montrant un crocodile attaquant un Nègre) 1252, 1302
 Sotgiu G. 1426, 1427, 1428
 Sothis: voir Isis-Sothis et Sirius
 Soudan (survivance des pyramides égyptiennes au —) 1292
 Sourdel D. 1223, 1429, 1510
 Soury G. 1430, 1431
 Soussé: voir Musées
 Sozomène (sur la destruction du Serapeum d'Alexandrie) 1368
 Spalato: voir Salone et Split
 Spano G. 1432, 1433, 1434
 Sparte:
 Agésilaus roi de — 1671
 dons d'Amasis à — 1301
 Spasovo (amulette magique de — mon-

- trant Sérapis et Harpocrate sur le lotus) 1512, 1563
 Spercheios (vallée du —) 1281
 Sphinge(s):
 représentations de — sur des peintures de la maison de Livie 1329
 statuette égyptisante de — trouvée à Ordas 1705, 1706
 Sphinx:
 autels de Savaria dédiés an — 1697
 T. Claudius Balbillus et le — de Giza 1361
 d'Égypte et — de Thèbes en Béotie 1325
 du palais de Dioclétien à Split 1197, 1305, 1371, 1386
 pyxides de Cerveteri ornées de — ailés égyptisants 1174, 1343
 représentation du Dieu-Nil accoudé à un — 1615
 représentation d'un — ailé de Lixus 1506
 représentations de — dans la peinture romaine 1338
 Septime-Sévère et le — de Giza 1310
 statuette d'Astarté de Galera ornée de — ailés coiffés du pschent 1195, 1343
 thème du — et sa signification 1197, 1323, 1371
 Split: voir Musées et Salone
 Spoerri W. 1435
 Sporades (témoignages isiaques dans les —) 1641
 Spuler B. 1711
 Spyridakis S. 1436
 Sremska Mitrovica (monument funéraire de — montrant une tête de Sérapis entre deux lions) 1748
 Srpt (reine des Amazones) 1664
 Staehelin F. 1437
 Štaerman E.M. 1438
 Stambaugh J.E. 1439
 Stančeva M. 1440
 Stara Zagora (Spasovo dans la région de —) 1563
 Starr C.G. 1441, 1531, 1633, 1636
 Q. Statius Sarapion 1218
 Stavropoulos Ph. D. 1252, 1254, 1442
 Stefani E. 1443
 Steiger R. 1444
 Stein A. 1445, 1446
 Steinen (H. von den —) 1447
 Steiner R. 1448
 Stèle(s):
 de Byzance dédiée à Zeus Sérapis 1227
 du concours musical des Sarapieia à Tanagra 1237
 funéraire d'un boxeur alexandrin à Olympie 1514
 funéraires de Byzance 1244, 1245, 1254, 1592
 funéraire de Campegini 1484
 funéraires égyptisantes de Motya 1532
 funéraire d'un gladiateur alexandrin à Rome 1204
 funéraires d'Isiaques 1267
 funéraire d'un marin égyptien de Misène 1530
 funéraire de Medinet el-Fayoum 1694
 funéraire de Sosia Isias à Bologne 1482
 isiaques ornées d'oreilles et leurs antécédents égyptiens 1560, 1689
 de prêtresses isiaques d'Anatolie, d'Attique, du Bosphore et d'Italie 1581
 punique de Constantine 1229
 Stéphanéphore (Stratoclès à Magnésie du Méandre) 1421
 Stephanou A. 1231
 Stern H. 1449, 1450, 1451, 1452, 1453, 1454
 Stesichoros (sur Hélène en Égypte) 1331
 Stevensen W.H. 1416
 Sticotti P. 1455
 Stiehl R. 1456
 Stier H.E. 1457
 Stillwell R. 1458
 Stoïcien:
 Chaeremon, prêtre égyptien et philosophe — 1177, 1312, 1316, 1361, 1370, 1461, 1693
 Sarapion, poète — 1222
 Stolac (dédicace de — flanquée de deux sœurs) 1392
 Stolistes (égyptiens) 1311
 Stonehenge (perles «égyptiennes» de —) 1288
 Strabon:
 sur le commerce entre l'Égypte et l'Inde 1710
 sur l'Égypte 1311
 sur l'Inopos et le Nil 1677
 sur le voyage de Platon en Égypte 1447, 1487
 Stracmans M. 1459, 1460
 Strasbourg; voir aussi Musées
 papyrus de — 1490
 statuette de Nègre (?) de — 1444
 tête de porteur du «cirrus» de — 1367
 Stratège:
 ambassadeur à Alexandrie et — honoré par les Sarapiastes de Camiros 1381
 Ammônios, philosophe et — 1252
 Strathmann H. 1461
 Stratoclès (stéphanéphore — à Magnésie

- du Méandre) 1421
 Stratonice (dédicace par — et son mari d'un téménos à Sérapis et Isis pour Ptolémée II et Bérénice) 1246
 Stratonice (athlète alexandrin à —) 1212
 Straub J. 1347
 Stricker B.H. 1462, 1463, 1464, 1465, 1466, 1467, 1468, 1469, 1470, 1471, 1472, 1473, 1474
 Strothmann B. 1711
 Stuc(s):
 de style alexandrin à Taxila 1273
 technique alexandrine du — introduite en Orient 1710
 Stupa (décor de —) 1503
 Stuttgart (collection E. Oppenländer à —) 1377
 Sublavio (dédicaces de — à Isis Augusta et Isis Myrionyma) 1721
 Sucidava (tête de Sérapis de —) 1566
 Suétone:
 sur Caligula 1419
 sur les Nègres en Italie 1417
 sur des scènes isiaques jouées par des Egyptiens et des Nègres 1419
 Suic M. 1475, 1476
 Suisse:
 Aegyptiaca et témoignages du culte isiaque en — 1330, 1437
 prétendues survivances isiaques dans le folklore — 1559
 Sulcis (temple isiaque de —) 1426
 Sullivan J.P. 1477
 Sümer O. 1478
 Šurgaja I.G.: voir Shourgaya J.G.
 Susini G. 1479, 1480, 1481, 1482, 1483, 1484, 1485, 1486
 Sussex (Churt House dans le —) 1616
 Suvi Lukavac (autel de — dédié à Sérapis conservator) 1668
 Sviatogor et Iliya Mourometz (conte de —) 1649
 Svoboda B. 1562
 Svoboda K. 1487
 Swât (représentations à — de Bodhisattva Maitreya inspirées d'Eros-Harpocrate) 1503
 Świderek A. 1488
 Swinnen W. 1254, 1489, 1490
 Swoboda E. 1491, 1665
 Syène (obélisques érigés par un centurion devant un temple de —) 1742
 Sylla 1340, 1560
 Symmachus (parti païen de —) 1640
 Synanoubiastes (dédicace des — de Smyrne à Anubis) 1225, 1230, 1233
 Synchrétisme:
 dans le culte isiaque 1338
 religieux de Plutarque 1430
 Syracuse:
 Agathocle tyran de — 1246
 Agathocle de — et Ptolémée Ier 1378
 monnaie de — au type d'Isis 1350
 témoignages du culte isiaque à — 1250, 1560
 Syrie 1280, 1608, 1620, 1716
 bijou de — montrant une reine lagide identifiée à Isis 1538
 Caracalla en — 1364
 culte d'Ammon en — 1223, 1429
 culte de Déméter dans la — lagide 1402
 dieux étrangers en — 1223
 Germanicus en — 1687
 inscriptions de — 1181
 inscriptions grecques de — du Nord 1400
 monnaies à thèmes isiaques de Ptolémaïs en — 1402
 monnaies de — au type de Sérapis ou d'Harpocrate 1747
 monuments funéraires de — à toit pyramidal 1292
 rapports entre l'Egypte et la Crète par la — 1397
 relais entre les pyramides égyptiennes et celles du monde gréco-romain 1292
 S. Christophe-Reprebos martyrisé en — 1363
 Septime-Sévère et les cultes de la — 1310
 témoignages du culte isiaque en — 1641
 témoignages du culte de Jupiter Héliopolitain en — 1401
 Syrien(s):
 en Bétique 1527
 en Dacie 1523
 dieux — dans le Hauran 1429
 à Metz 1545
 Sénèque et les cultes — 1573
 temple des dieux — à Délos 1407
 temple des dieux — sur le Janicule à Rome 1613, 1715
 Syrienne(s):
 Julia Domna princesse — d'Ephèse 1310
 légende — de la Vierge et le conte égyptien des deux frères 1646
 Syro-palestinien (*Aegyptiaca* du secteur —) 1735
 Syro-phéniciens (dieux — dans le Hauran) 1429
 Syrte (nom théophore relatif à Ammon à —) 1182

- Syrtes (localité nommée Apis et temple d'Ammon de la côte des —) 1268
 Székesfehérvár (relief de — montrant une scène nilotique) 1697
 Szentlélek T. 1354, 1492, 1493, 1494, 1495, 1496, 1497, 1498, 1499, 1697
 Szilágyi J.G. 1499, 1500, 1501, 1502
 Szombathely: voir Savaria
- Tabularium* (chef des employés du — à Alexandrie) 1248
 Tachnépsis (dédicace de Délos à Théos Mégas, — (= Isis) et Zeus Casios) 1422
 Tacite:
 sur Domitien déguisé en prêtre isiaque 1394
 sur les Isiaques et les Juifs expulsés de Rome par Tibère 1369
 sur un temple de Sérapis à Séleucie du Tigre 1235
 Taddei M. 1503
 Tadies (Padisemataoui, fils de —) 1173
 Taeger F. 1504
Taenia (parant la tête d'Ammon) 1714
 Tafna (embouchure de la —) 1667
 Tambourin (de Cybèle) 1523
 Tamburello I. 1505
 Ταμια (nom égyptien à Paphos) 1243
 Tanagra (concours musical des Sarapieia à —) 1237, 1252, 1683
 Tanger (oushebt de —) 1383, 1384
 Tanit (statuette égyptisante du Cerro del Carambolo aux noms d'Astarté et de —) 1424
 Taormina (culte isiaque à —) 1303, 1350
 Taposiris Magna (temple d'Isis à —) 1498
 Tarantina (Coppa —) 1378
 Tarente 1299
 cratère de — montrant Déméter, Triptolème, Horus et Aphrodite près du Nil 1338
 influence lagide à — 1378
 trésor d'argenterie alexandrine de — 1378
 Tarichées (bouche canopique du Nil) 1175
 Tarif («— de Dioclétien» à Aphrodisias) 1239
 Tarquinia:
 scarabée de — 1744
 vase égyptien de — au nom de Bocchoris 1532
 Tarraconaise (cultes orientaux en —) 1527
 Tarradell M. 1506, 1507
 Tarragone (Banyeres, province de —) 1651
- Tatum J. 1508
 Taureau(x):
 Alexandrin, dresseur de — 1253
 culte du — en Egypte et en Crète 1718
 lampes en forme de tête de — et anse en forme de croissant 1499
 monnaies de Julien l'Apostat montrant un — et deux étoiles 1517
 Taurobole (offrande d'un — à Porto par Aemilia Serapias) 1530
 Tauromenium: voir Taormina
 Taurus (Karatepe dans le —) 1467
 Taxila:
 représentations d'Eros sur le lotus à — 1503
 statuette d'Harpocrate de — 1273, 1365, 1503, 1710
 stucs de style alexandrin à — 1273
 Taylor (L. Ross —) 1509
Tazza Farnese:
 Dieu-Nil figuré sur la — 1518
 Horus-Triptolème et Euthenia figurés sur la — 1411
 symbolisme isiaque de la — 1350, 1379
 Tchalenko G. 1400
 Tchetcheno-Ingouchienne (république soviétique de —) 1653
 Tebtynis (Hadrien à —) 1409
 Tefnout (Shou et — représentant les géméaux sur les zodiaques égyptiens) 1449
 Téhéran:
 coupe en or au nom de Xerxès à — 1379
 inscription d'une collection de — 1243
 Teixidor J. 1254, 1510
 Telephos (frise de —) 1518
 Télésphore 1266
 Téménos (d'Isis et de Sérapis pour Ptolémée II et Bérénice) 1246
 Temple(s); voir aussi *Oikos* et Téménos
 d'Abydos avec oracle de Bès 1312
 d'Ammon à Athènes 1726
 d'Ammon à Bostra 1429, 1716
 d'Ammon en Cyrénaïque 1268
 d'Ammon à Siwah 1193, 1350
 d'Anubis à Délos 1584
 d'Aphrodite à Cnide 1339
 d'Apollon à Cyrène 1268, 1550
 d'Apollon Kynthios et d'Artémis Kynthia à Délos 1291
 d'Apollon sur le Mont Délion à Paros 1291
 d'Arsinoé Philadelphie à Zéphyryon 1249
 d'Artémis à Ephèse 1723
 d'Artémis à Thasos 1302

- d'Asklépios à Cenchrées 1282
 d'Asklépios à Chalkis 1485
 d'Asklépios à Rhodes 1211
 d'Astarté à Memphis 1488
 d'Athéna à Lindos de Rhodes 1671
 d'Athéna à Milet 1685
 d'Athéna Saitis sur le Mont Pontinos 1662
 de Baal-Hammon à Palmyre 1510
 de Bubastis à Nemi 1580
 de Burğ Bâqirhâ 1400
 des Cabires à Chloi 1479
 de Carrhae 1368
 de Corinthe 1372
 corinthien de Perachora 1260
 de Cybèle sur le Palatin à Rome 1271
 de Cybèle à Salone 1382
 de Dea Caiva à Pelm 1410
 dédié à Homère par Ptolémée IV 1540
 de Déméter à Agrigente 1418
 de Déméter à Eleusis 1588
 de Déméter à Lerne 1662
 de Dendara 1675
 de Didymes 1252
 des dieux cariens à Memphis 1488
 des dieux orientaux à Sarsina 1483, 1484, 1486
 des dieux orientaux (?) à Treia 1486
 des dieux syriens à Délos 1407
 des dieux syriens sur le Janicule à Rome 1613, 1715
 de Dionysos à Siphnos 1539
 dit d'Apollon à Veies 1443
 dit de Ramsès II à Karnak 1734
 des divinités indigènes près de Kayadibi 1239
 dons d'Amasis aux — grecs 1301
 d'Edfou 1675
 d'Égypte 1171, 1447, 1686
 de l'Égypte tardive et leurs caractéristiques 1560
 d'Esna 1310, 1313, 1314
 de la Fortune à Praeneste 1330, 1337, 1339, 1436, 1742
 d'Harpocrate au Serapeum d'Alexandrie 1287, 1290
 d'Hélios Sérapis et de Zeus Kapetôlios à Serdica 1214, 1623, 1666
 d'Héra à Samos 1203, 1671
 d'Hercule Melqart au Forum Boarium à Rome 1175
 d'Horus-Apollon près d'Abydos 1178
 inhumations dans les — grecs (?) 1224
 isiaque d'Alba Fucens (?) 1655
 isiaque à Argos 1489, 1662
 isiaques sur l'Aventin à Rome 1604
 isiaque du Champ de Mars à Rome 1318, 1394, 1419, 1547, 1560, 1580, 1606, 1613, 1712, 1742
 isiaques de Délos 1398, 1613
 isiaques de l'Empire romain 1637
 isiaque de Gortyne 1718
 isiaque de Laodicée-sur-Mer 1280
 isiaques liés à des camps militaires 1637
 isiaque de Magnésie du Sipyle 1216
 isiaques du monde gréco-romain (caractéristiques et particularités) 1432, 1493, 1494, 1496, 1498, 1560, 1613
 isiaques du monde gréco-romain (influences égyptiennes dans les —) 1432, 1560
 isiaque de Nîmes 1284, 1752
 isiaques d'Ostie 1613
 isiaque de Pikermi 1246
 isiaque de Priène 1324
 isiaque de Ptuj 1749
 isiaques sur le Quirinal à Rome 1634
 isiaque à Reggio di Calabria (?) 1569
 isiaques (règlements dans les —) 1422
 isiaque sur un relief d'Ariccia 1419, 1453, 1712
 isiaques représentés sur des peintures d'Herculanum 1417, 1613, 1614
 isiaques à Rome 1509, 1620, 1659
 isiaque à Salone 1382
 isiaque à Sidé 1232
 isiaque à Tolmeita 1288
 isiaques (vases et récipients utilisés dans les —) 1169
 isiaque à Vérone 1274, 1741
 isiaque à York 1637
 d'Isis à Antioche sur l'Oronte 1458
 d'Isis à Aquilée 1608
 d'Isis à Aquincum 1500
 d'Isis à Augsburg 1169
 d'Isis à Baden près de Zurich 1437
 d'Isis à Bénévent 1742
 d'Isis à Bologne 1481, 1482, 1483
 d'Isis à Cenchrées 1282, 1374, 1630
 d'Isis de la chevelure à Coptos 1732
 d'Isis à Cyrène 1268, 1272, 1550, 1604, 1608
 d'Isis à Délos 1584
 d'Isis en Égypte (évolution et influences) 1496, 1498
 d'Isis égyptienne sur l'Acrocorinthe 1257, 1282
 d'Isis d'Erétrie 1203, 1254
 d'Isis de Kymé 1229
 d'Isis de Leptis Magna 1602
 d'Isis de Macra Comé (?) 1281
 d'Isis de Memphis 1746
 d'Isis de Menouthis 1178, 1215
 d'Isis à Nemi 1398, 1580

- d'Isis Noreia en Norique 1493, 1498, 1626
 d'Isis Pelagia sur l'Acrocorinthe 1257, 1282
 d'Isis à Philae 1178, 1419, 1675, 1736, 1742
 d'Isis à Phlonte 1282
 d'Isis à Pompéi 1329, 1333, 1335, 1339, 1340, 1432, 1548, 1613, 1689
 d'Isis à Porto, port d'Ostie 1530, 1640
 d'Isis à Rennes (?) 1186
 d'Isis à Rome 1536, 1553
 d'Isis à Sabratha 1182
 d'Isis à Savaria 1354, 1492, 1493, 1494, 1495, 1496, 1497, 1498, 1695, 1696, 1697, 1702, 1706
 d'Isis et de Sérapis à Pace 1608
 d'Isis et de Sérapis à Sulcis 1426
 d'Isis à Syène 1742
 d'Isis à Théra 1560
 de Junon Maxima aux bouches du Tibre 1175
 de Jupiter Dolichenus sur l'Aventin à Rome 1604
 de Jupiter Héliopolitain à Baalbek 1181, 1401
 de Jupiter à Taormina, devenu sans doute isiaque 1303
 médaillon d'applique d'Arles montrant Isis devant un — 1730
 de Melqart à Memphis 1175
 de Minerva Chalcidica à Rome 1394
 de Mithra sur l'Aventin 1634
 de Mithra à Doura-Europos 1608
 de Mithra à Lambèse 1608
 de Mithra à Londres 1606, 1608, 1610
 de Mithra à Mérida 1604, 1608, 1610, 1634
 de Mithra à Ostie 1608, 1610
 de Mithra à Rome 1604, 1606, 1607, 1608, 1609, 1610, 1611, 1612
 de Mithra à Salone 1382
 de Mithra à Soli 1624
 de Mithra dans les thermes de Caracalla à Rome 1634
 de Mithra à Virunum 1608
 néocore dans un — de Délos 1422
 de Noreia au Hohenstein 1721
 d'Osiris-Apis à Memphis 1488
 d'Osiris à Tolmeita 1288
 païens de la Sarre 1345
 punique d'El-Hofra à Constantine 1229
 représentations de — dans la peinture romaine 1332
 représentations de — ronds dans la peinture romaine 1339, 1340, 1341
 romain d'Aardenburg 1739
 sanatoriums des — égyptiens 1312
 scribe du — égyptien 1405
 de Sérapis de l'Acrocorinthe 1282
 de Sérapis à Alexandrie 1178, 1217, 1221, 1255, 1286, 1287, 1290, 1334, 1339, 1347, 1350, 1359, 1368, 1370, 1432, 1498, 1504, 1518, 1560, 1578, 1657, 1669, 1670, 1683, 1692, 1740
 de Sérapis à Beja 1631
 de Sérapis sur le Bosphore 1228
 de Sérapis à Canope 1312, 1339, 1350, 1736
 de Sérapis construit sur ordre du dieu 1312
 de Sérapis à Chrysorhoas 1581
 de Sérapis à Délos 1312, 1393, 1407, 1518, 1584, 1733
 de Sérapis à Démétrias 1205
 de Sérapis et des dieux associés à Leptis Magna 1223, 1602
 de Sérapis en Egypte 1177
 de Sérapis à Ephèse 1217, 1227
 de Sérapis en Hyrcanie 1235, 1243, 1692
 de Sérapis à Karanis 1733
 de Sérapis à Lindos de Rhodes 1638
 de Sérapis à Louxor 1222
 de Sérapis à Magnésie du Méandre 1421
 de Sérapis à Memphis 1312, 1334, 1350, 1376, 1393, 1578, 1683, 1736
 de Sérapis à Milet 1253
 de Sérapis à Ostie 1530
 de Sérapis à Poecilasium 1718
 de Sérapis à Porto 1245
 de Sérapis sur le Quirinal à Rome 1310
 de Sérapis à Rhodes 1211
 de Sérapis à Rome 1395
 de Sérapis à Séleucie du Tigre 1235
 de Sérapis à Serdica: voir — d'Hélios Sérapis
 de Sérapis à Sinope 1224
 de Sérapis à Smyrne 1225
 de Sérapis à Soli 1207, 1624
 de Sérapis à Thessalonique 1680
 de Syrie 1310
 de Tripolitaine 1310
 de Vénus Genitrix à Rome 1344
 de Zeus Bronton à Rome 1608
 de Zeus Casios à Corfou, à Péluse et près d'Antioche 1527
 de Zeus Kapetôlios et d'Hélios Sérapis à Serdica 1623
 Temps (dieu mithriaque du —) 1604, 1606, 1610, 1715
 Ténos (navarque dirigeant une association

- isiaque à —) 1636
 Tentyrites (nains chassant des crocodiles) 1302
 Tenuta Borghesiana (sarcophage de la —) 1575
 Teposu-David L. 1511, 1512, 1513
 Térénce (ancien esclave carthaginois) 1420
 Tergeste: voir Trieste
 Te Riele G.J.M.J. 1245, 1514
 Termania (actuelle Termenya) 1478
 Termenya (fragments de sarcophage égyptien de —) 1478
 Ternessos:
 décret de Ptolémée II à — 1247, 1250
 dédicace de — au «dieu qui écoute», avec empreinte de pied 1689
 Terreno Costa (*Aegyptiaca* de —) 1175
 Tête(s):
 grotesque surmontée d'un phallus au Musée d'Avignon 1266
 vases plastiques en forme de — 1192
 Tétouan: voir Musées
 Tétrarchie (glorification de la — sur l'arc Galère à Salonique) 1395
 Tétrarques:
 incarnation des dieux 1395
 statues des — dans les arcs triomphaux 1620
 Tetratia Isias (sarcophage de — à Ravenne) 1225, 1245, 1246
 Textile(s):
 crétois importés en Egypte 1323
 égyptiens importés au Nord de la Mer Noire 1404
 égyptiens en Ionie 1260
 industrie — en Egypte lagide 1276
 Thaëis (nom égyptien à Argos) 1662
 Thaësis; voir aussi Thaëis
 Thaïs et — 1489
 Thaïs (étymologie du nom —) 1489
 Thalès de Milet (voyage de — en Egypte) 1311, 1487
 Tharros (plaque hiéroglyphique de — montrant Amon-Rê, Mout et Khonsou) 1426
 Thasos:
Aegyptiaca et témoignages du culte isiaque à — 1267
 règlement de — relatif à une association de Sarapiastes 1422
 rhytons de Sotadès trouvés à — montrant un crocodile attaquant un Nègre 1302
 Thaubarion (nom signifiant «celle de Bastet») 1489
 Thausing G. 1515
 Theadelphia (Batn Herit dans le Fayoum) 1286
 Théâtre:
 alexandrin et culte isiaque 1338
 décors de — importés d'Alexandrie à Rome 1338
 Thébaïde 1310, 1395
 Thébains (hymnes — au dieu unique) 1737
 Thébaine (nécropole —) 1323, 1459, 1471, 1474
 Thèbes en Béotie; voir aussi Musées
 culte des Cabires à — 1325
 dédicace à Isis de — avec relief montrant Héraklès et les Nymphes 1248, 1252
 Plutarque, prêtre d'Apollon à — 1431
 rapports de — avec l'Egypte 1325
 Thèbes d'Egypte:
 colosse de Memnon à — 1361
 oracles de — et oracle de Dodone 1325
 tombe d'Horsiese à — 1464
 visite de Germanicus à — 1687
 visite d'Hadrien à — 1361, 1409
 et le voyage d'Hérodote en Egypte 1362
 Thelamon F. 1368
 Théoclès (Aglaos de Cos, fils de —) 1250
 Théocrite 1283
 et la déification des reines lagides 1538, 1540
 éléments égyptiens dans l'oeuvre de — 1553
 Théodore (et Ammon dans *Le Politique* de Platon) 1487
 Théodose:
 édit de — relatif aux cultes païens 1368
 érection par — de l'obélisque de Constantinople 1728
 Théodose (évêque d'Aquilée) 1675
 Théologie (Platon et la — égyptienne) 1311
 Theos Megas (Theoi Megaloi):
 dédicace de Délos à — (Sérapis ?), Tachnépsis et Zeus Casios 1422
 dédicace de Phalasarna aux — en l'honneur de Ptolémée III et de Bérénice 1718
 Théosophie («— de Tübingen») 1253
 Theoxène (et Ptolémée Ier) 1378
 Théra:
 culte d'Arsinoë Philadelphie à — 1249
 Egyptiens à — 1436
 témoignages du culte isiaque à — 1350, 1504
 temple d'Isis à — 1560
 Thérapeutes (dans le culte isiaque) 1216
 Thermes:

- de Caracalla à Rome 1604, 1610, 1634
 Nègres employés dans les — en Italie 1417
 de Porto Torres 1427
 rue des — à Glanum 1263
- Thermuthis:
 culte de — 1590
 Isis et — 1426, 1427, 1577
- Thespies (Égyptiens mentionnés sur une inscription agonistique de —) 1212
- Thessalie 1205, 1379
 bijoux alexandrins trouvés en — 1377
- Thessalonique:
 arc de Galère à — 1395, 1620
 association culturelle dionysiaque ou isiaque à — 1633
 noms théophores relatifs à Isis à — 1212
 témoignages du culte isiaque à — 1218, 1246, 1641, 1680
- Thibau R. 1516
- Thieler H. 1517
- Thiemann E. 1518
- Thillet R. 1519
- Thimme D. 1373
- Thimme J. 1520
- Thomas E.B. 1521, 1522, 1523, 1524, 1697, 1700, 1706
- Thomasson B.E. 1525
- Thompson M. 1526
- Thot; voir aussi Hermès et Ibis
 cynocéphales de — 1363
 dieu de la sagesse et de l'écriture 1316
 gemme d'Aquilée montrant — ibiocéphale 1389
 gemme d'Aquilée aux noms de — et d'Ammon montrant Bès Panthée 1389
 sur des gemmes magiques 1727
 Hermès et — 1357, 1370, 1537, 1707
 hydrie d'Egyed montrant —, Horus et Isis 1697
 identifié à S. Michel 1727
 dans le *Phèdre* de Platon 1487
 Ptolémée V identifié à Hermès — 1537
 statuettes de — ibiocéphale de Motya 1532
- Thouéris:
 et Athéna à Oxyrhynchos 1591
 sceaux de Phaestos ornés de représentations de — 1323
 statuette de — d'Aquincum 1697
- Thoutmosis Ier 1305
- Thoutmosis III 1383, 1384, 1397, 1506, 1598, 1600; voir aussi Men-kheper-Ré
 bulles de scellement de Carthage au nom de — 1596
- obélisque du Latran préparé pour — 1734
 scarabée de Paros au nom de — 1291
 vase au nom de — à Katsabas 1600
- Thoutmosis IV 1197
 obélisque du Latran érigé à Karnak par — 1734
- Thouvenot R. 1527, 1528, 1529
- Thrace 1219, 1440
 commerce de la — avec l'Ionie 1260
 gladiateur — de nationalité alexandrine 1204
- Hippomédon, gouverneur de l'Hellespont et de la — 1241
 préfet de la Ière cohorte — 1262
 reliefs cultuels montrant le héros — 1715
 roi — Rhoimetalkès 1228
 trésor d'un roi — à Panagurišté 1562, 1594, 1595
- Thraco-macédonien (argent —) 1260
- Thylander H. 1225, 1530, 1531
- Thymiaterion:
 de Chersonasos dédié à Sérapis 1243
 sur une stèle de Byzance 1244
- Thyrse (tenu par Isis ?) 1450
- Thysdrus: voir El-Djem
- Tibère 1179, 1621
 et le culte isiaque 1329, 1332
 Isiaques et Juifs expulsés de Rome par — 1369
 maison de — sur le Palatin 1271
 problème juif à Alexandrie sous — 1369
 et le voyage en Egypte de Germanicus 1687
- Tiberius Barbius Valens (gouverneur — et la dédicace de l'Iseum de Savaria) 1354
- Tiberius Claudius Arphocraton (à Porto) 1530
- Tibre 1415
 et le Nil 1175
 statue du — de Rome 1606
 statue du — de la Villa d'Hadrien à Tivoli 1586, 1606
 temple de Junon Maxima aux bouches du — 1175
- Tibulle:
 sur le culte isiaque 1329
 éléments égyptiens dans l'oeuvre de — 1308, 1553
- Tigani (relief de — montrant Ammon, Sérapis, Isis et Anubis) 1518
- Timbres (amphoriques de Koroni) 1243
- Timna (bronzes alexandrins et statuette d'Isis de —) 1376

- Timoclès (railleries de — contre le culte d'Isis à Athènes) 1350
 Tin-Abunda (au Fezzan) 1710
 Tissus: voir Textiles
 Tisza (bague retrouvée dans la —) 1523, 1524, 1706
 Tithorée:
 culte isiaque à — 1350
 épitaphe d'un médecin alexandrin à — 1212
 Titien (évocation du Cerbère de Sérapis dans une peinture de —) 1403
 Titone E. 1532
 Titus (à Alexandrie) 1289
 Tivoli:
 base de candélabre égyptisante de la Villa d'Hadrien à — 1269
 statues du Dieu Nil et du Tibre de la Villa d'Hadrien à — 1606
 statues égyptisantes et édifice rond consacré à Aphrodite dans la Villa d'Hadrien à — 1339
 Tlépolémos (fils d'Antapatès) 1247
 Tod M.N. 1421, 1533
 Tolmeita (*Aegyptiaca* et culte isiaque à —) 1288
 Tolstov S.P. 1534
 Töltschach (dédicace de — à Isis Augusta) 1625
 Tombe(s):
 «égyptienne» de la nécropole de S. Pierre de Rome 1459
 des Haterii à Rome 1394
 d'Horsiese à Thèbes 1464
 oushebtis dans les — romaines 1173
 peinture d'une — d'Alexandrie à décor champêtre 1341
 peintures des — égyptiennes 1397
 peintures des — égyptiennes montrant des Egéens 1598, 1600
 de Pétoisiris à Hermopolis 1459
 à pyramide ou à toit pyramidal 1292
 Regolini Galassi à Cerveteri 1343
 sarmates du Bas-Yeroslan 1414
 sarmate de Kunszentlászló 1697
 scène du banquet funéraire dans les — égyptiennes 1459
 sistres dans une — de Nîmes 1264
 de C. Vestorius Priscus à Pompéi 1433, 1434
 Tomi:
 buste d'une prêtresse d'Isis de — 1246
 pastophores d'Isis et hiéronautes à — 1636
 témoignages du culte isiaque à — 1246, 1504, 1748
 Tomsin A. 1535
 Tondriau J. 1217, 1536, 1537, 1538, 1539, 1540, 1541, 1542
 Tongres (centurion de la IIIe légion originaire de —) 1366
 Tonsure (isiaque et — monastique) 1723
 Torche (représentée devant Sérapis) 1402
 Toreutique (alexandrine et ses exportations) 1276, 1350, 1377, 1378, 1379
 Torhoudt A. 1543
 Torlonia: voir Musée — à Rome
 Tormo E. 1544
 Tortue (symbolisme de la — et ses antécédents égyptiens) 1675
 Tounah el-Gebel (nécropole d'Hermopolis) 1357, 1359
 Tour Magne (à Nîmes et le phare d'Alexandrie) 1284
 Toussaint M. 1545
 Toutain J. 1546
 Toynbee A. 1614
 Toynbee J. 1572
 Toynbee J.M.C. 1547
 Tragurium (route d'Aquilée à Salone par —) 1749
 Trajan 1621, 1718, 1732
 canal de — à Ostie 1530
 et l'Égypte 1408
 miracle de Sérapis à Alexandrie sous le règne de — 1690
 monnaie de — frappée à Alexandrie 1256
 monnaies de — au type du phénix 1673
 palais édifié par — sur l'Aventin 1611
 représentations négroïdes sur la colonne — 1168
 Tran Tam Tinh V. 1333, 1432, 1448, 1548, 1549, 1694
 Transmigration (dans les doctrines orphique et pythagoricienne) 1738
 Transpadane (Orientaux et noms théophores relatifs à Sérapis en —) 1484
 Tras-os-Montes (cultes orientaux dans le —) 1295
 Trasilico (plat en verre doré alexandrin de —) 1276
 Traversari G. 1550
 Travlos I. 1551
 Trebonius A. (procurateur de Norique et Isiaque) 1721
 Treia (tête de Sérapis et statues égyptiennes de —) 1486
 Trencsényi-Waldapfel I. 1552, 1553, 1554, 1555, 1556
 Trever K.V. 1557
 Trèves:

- allégorie de — sur le *calendrier de*
354 1449
représentation d'Isis sur la mosaïque de
Monnus 1449, 1450, 1453, 1454
statuettes d'Isis (?) de la région de
— 1410
Trévise 1229
Trézène (nom théophore relatif à Isis à
—) 1207
Trias de Arribas G. 1558
Tribun(s):
Flavius Quirinalis, — de la Xe
légion 1298
gaulois en Egypte 1366
Trident (mosaïque d'Antioche montrant
l'attaque du mauvais oeil par un — et
divers animaux ou objets prophylactiques) 1434, 1458
Triérarques (dans le culte isiaque) 1636
Trieste (dédicace à Isis Augusta et Alexandrin à —) 1455
Trinité (symbolisme de la — et l'Egypte)
1720
Tripolis en Carie (monnaies de — au type
de Sérapis et d'Isis) 1226
Tripolitaine:
Aegyptiaca et témoignages du culte
isiaque en — 1182, 1223, 1270,
1275, 1602, 1620
et le commerce entre Rome et l'Afrique
intérieure 1710
inscriptions de — 1223
Septime-Sévère et les cultes de — 1310
Triptolème:
cratère de Tarente montrant Déméter,
—, Horus et Aphrodite 1338
Tazza Farnese montrant Horus — et
Euthenia 1411
Tazza Farnese montrant Osiris — 1379
Tristan et Iseult (histoire de — et le conte
de Sinouhé) 1642
Trivia (Diane —) 1477
Troie:
moule de — montrant les bustes de
Sérapis et d'Isis 1730
retour de Paris à — 1331
Trompe l'oeil (décoration en — créée sous
Sylla) 1340
Trône(s):
statue de divinité punique assise sur un
— à Lixus 1506
statuette d'Astarté assise sur un — à
Galera 1343
Tronoën (statuette d'Osiris de —) 1185,
1187
Tropaion (porté par une Niké) 1378
Truie (Nout sous forme d'une —) 1460
Trümpy H. 1559
Tschudin P.F. 1336, 1560
Tsontchev D. 1214, 1512, 1561, 1562,
1563, 1594
Tuberculeux (soignés en Egypte) 1320,
1321
Tübingen («Théosophie de —») 1253
Tudor D. 1564, 1565, 1566, 1567, 1568
Tunis: voir Musées
Tunisie 1451, 1453, 1454
monuments funéraires de — à toit
pyramidal 1292
Turano C. 1569
Turcan R. 1570, 1571, 1572, 1573, 1574,
1575, 1731
Turchi N. 1576, 1577
Turner E.G. 1249, 1578
Turolla E. 1579
Turquie:
Aegyptiaca de — 1355, 1685, 1735
conte de — et conte égyptien des deux
frères 1646
inscriptions et reliefs de — 1219
Turris Libisonis (actuelle Porto
Torres) 1426, 1427
Tüskevár (près de Somlojenő) 1701
Tútugi (actuelle Galera) 1195
Tychè; voir aussi Isis-Tychè
culte à Alexandrie 1436
culte de — Protogeneia à Itanos 1436
dédicace de Rhodes à Isis et — 1229
et la Fortuna romaine 1330, 1436
et Isis 1229, 1330, 1331, 1338, 1350,
1436, 1587
et Némésis 1331
néocores dans le culte de — 1639
oenochéas identifiant Arsinoé II et
Bérénice II à Agathè — 1249, 1538
plâtre de Begram montrant la —
d'Alexandrie 1365
Typhon 1430; voir aussi Seth
âne consacré à — 1725
Tyr 1248
monnaies de — montrant Arsinoé II
parée de la corne d'Ammon 1538
Tyrol (Val d'Asso dans le — méridional)
1292
Tyskiewicz (collection —) 1582
Ucelli G. 1580
Ukraine (Novo-Philippovka en —) 1632
Ulpus Gellianus M. (chevalier romain)
1306, 1391
Ulpus Karpos (adorateur de Sérapis à
Milet) 1253
Ulpus (vétérin de Lyon) 1731
Ulrichsberg:

- dédicace du — à Isis Noreia et à Casuontanus 1721
 temple d'Isis Noreia sur le — près de Virunum 1626
 Ulrum (en Groningue) 1739
 Ulysse (thèmes de l'histoire d' — dans la tradition babylonienne et dans le mythe osirien) 1642
Unguentaria (origine égyptienne des — de Chypre) 1624
 Uniforme (dieux égyptiens en — romain) 1363, 1578, 1715
 Upson F.S. 1210, 1689
 Uraeus (aei); voir aussi Serpents
 allégorie d'Alexandrie parée d'un — dressé 1547
 amulettes de Carthage en forme d' — 1596
 sur une base de candélabre de Tivoli 1269
 bracelet de Chypre montrant un — couronné du basileion 1624
 couronne d' — d'Artémis 1335
 couronne d' — d'Isis et des déesses assimilées à Isis 1341
 frises d' — dans la peinture romaine 1339
 statuette d'hippopotame surmonté d'un — à Bingen 1199
 Urne(s) cinéraire(s):
 d'Ammonis à Leptis Magna 1182
 égyptienne d'Amathonte 1624
 de Porto ornées de têtes d'Ammon 1530
 Usman M. 1581
 Utrecht: voir Musées
 Vaccaro A. 1582
 Vaison:
 oushebt de — 1173
 préfet de l'Ala Herculiana originaire de — 1366
 statuette grotesque de — 1266
 statuette d'Harpocrate de — 1266
 Val d'Asso (tombe à toit pyramidal au —) 1292
 Valachie 1564
 Valcos (statue égyptienne de Pharaon et statue d'Isis (?) trouvées à —) 1593
 Valence C. 1583
 Valens 1640
 Valentia Banasa (scarabée de —) 1528
 Valentinien II 1640
 Valentinienne (gnose —) 1543
 Valérien:
 monnaie d'*homonía* entre Sidé et Alexandrie datant de — 1239
 monnaie de Ptolémaïs au type d'Astarté datant de — 1402
 Valerius Verus (*navarchus bis*) 1633
 Valkenburg (statuette d'Isis ou de prêtresse isiaque de —) 1739
 Vallée des Rois (touristes grecs et romains dans la —) 1736
 Vallois R. 1584
 Valréas (buste de Sérapis trouvé près de —) 1315
 Van Buren A.W. 1585, 1586
 Vandebeek G. 1587, 1722
 Vanden Berghe L. 1689
 Vanderlip V.F. 1577, 1590
 Vanderpool E. 1551, 1588
 Vandersleyen C. 1589
 Vandoni M. 1233, 1577, 1590, 1591
 Van Maele B. 1591
 Van't Dack E. 1254
 Varga E. 1499
 Varsovie: voir Musées
 Varuna (monnaies d'Huvishka au type du dieu hindou —) 1273
 Vasari (mythologie égyptienne dans les peintures de — à Florence) 1403
 Vásárosnamény (bague de — montrant une déesse chevauchant un animal) 1523, 1524
 Vase(s); voir aussi Aiguières, Alabastres, Amphores, Bols, Canthares, Céramiques, Coupes, Cratères, Cruches, Oenochœs, Poteries, Rhytons, *Skyphoi*
 achéménides et bols hellénistiques 1379
 alexandrins d'Hadra au Nord de la Mer Noire 1404
 alexandrins à onguents et à parfums 1404
 alexandrins en verre et leur exportation 1276
 d'Ampurias de type naucratis 1558
 anse de — en forme de tête d'ibis 1173
 apulien montrant Io-Isis 1338
 attiques importés en Etrurie 1745
 de Begram montrant le port d'Alexandrie 1710
 combat des Pygmées et des grues sur le — François de Chiusi 1343
 de Crète décoré d'un sistre 1397
 crétois en Egypte 1598
 décorateurs de — 1328
 égyptiens de Bocchoris à Motya et à Tarquinia 1532
 égyptiens en Crète 1598
 égyptiens à parfums trouvés à Carthage 1596

- de la Gaule romaine 1621
 influences égyptiennes dans le décor du
 — de Busiris 1457
 influences minoennes dans les —
 égyptiens 1323
 d'Italie du Sud montrant Isis-Tychè
 1330
 de Mendès 1379
 Nègre, thème de décor de vases grecs
 1562
 plastiques en forme de têtes de Nègres
 1192
 plastiques grecs montrant des Nègres
 1418
 plastiques grecs montrant un Nègre aux
 prises avec un crocodile 1252, 1302
 plastiques grecs montrant les têtes
 accolées d'un Nègre et d'un Bar-
 bare 1418, 1420
 Portland 1411
 symbolisme des décors d'acanthes, lotus,
 lierre et vigne 1379
 tesson de — de Vichy orné d'un
 Anubis 1621
 de la vallée du Rhône décorés de
 médaillons d'applique 1621, 1730
 Vatican; voir aussi Musées
 obélisque du — et ses inscrip-
 tions 1660, 1661
 peintures égyptisantes d'une tombe de la
 nécropole du — 1572
 peintures du — montrant Isis, Osiris et
 Apis 1403
 Vatin C. 1244, 1254, 1592
 Vaucluse 1315
 bronzes antiques du — 1266
 Vavritsas A. 1593
 Vechten (tête de Sérapis de —) 1605
 Veies (scarabées de —) 1443
 Velikovskiy I. 1603
 Venedikov I. 1562, 1594, 1595
 Veneralia; voir Fêtes
 Vénétie 1721
 Orientaux en — 1484
 Vénitiens (voyageurs — en Egypte) 1274,
 1741
 Venlo (statuette d'Osiris de —) 1739
 Vénus; voir aussi Aphrodite
 Cléopâtre VII et Aphrodite — 1344
 culte de — à Rome 1344
 et Isis 1329, 1336
 mythe de la naissance de — 1720
 dans la peinture romaine et pom-
 péienne 1329
 statue de — de l'Iseum de Pompéi 1339
 statue de «—» de Quinipily 1186
 statuette d'August 1336
 statuette d'un lairair de l'Esquilin à
 Rome 1604, 1608
 temple de — Genitrix à Rome 1344
 Vercoutter J. 1532, 1596, 1597, 1598,
 1599, 1600
 Verdier H. 1601
 Vergara Caffarelli E. 1602
 Vergote J. 1603, 1674
 Vermaseren M.J. 1198, 1604, 1605, 1606,
 1607, 1608, 1609, 1610, 1611, 1612,
 1613, 1614, 1618, 1706
 Vermeule C.C. 1615, 1616, 1617, 1618,
 1619, 1620
 Vérone:
 bataille de — entre Philippe et Décius
 1310
 stèle de prêtresse isiaque conservée à
 — 1581
 témoignages du culte isiaque à — 1274,
 1741
 Verre(s):
 alexandrins de Begram 1365, 1411,
 1710
 alexandrins et égyptiens sur l'Indus
 1365
 alexandrins et leur exportation 1276,
 1350
 alexandrins au Fezzan 1710
 coupe alexandrine en — doré de
 Mozdok 1557
 dorés alexandrins 1276
 doré orné d'enfants portant des coiffures
 isiaques (?) 1267
 égyptiens importés au Nord de la Mer
 Noire 1404
 d'Italie en forme de tête de Nègre 1192
 millefiori alexandrins 1276
 pendentifs en — sur noyau 1356
 technique du — traité en camée 1411
 Verrier(s):
 d'Egypte installés en Gaule 1622
 orientaux à Lyon 1621
 Vertet H. 1621, 1622, 1730
 Veševliev V. 1225, 1623, 1666
 Vespasien 1182, 1337, 1365
 et les divinités isiaques 1504
 séjour de — à Avenches 1437
 au Serapeum d'Alexandrie 1256, 1504
 visite de — au tombeau d'Alexandre à
 Alexandrie 1289
 Vessberg O. 1624
 Vestorius Priscus C. (édile pompéien)
 1433, 1434
 Vésuve (porte «du —» à Pompéi) 1433
 Veszprém (*Aegyptiaca* de la région de
 —) 1701, 1707
 Vetel (gemme de — montrant Harpocrate

- sur le lotus) 1511, 1512
- Vêtements:
- d'Isis et leur valeur magique 1317
- de lin dans le culte isiaque 1422
- Vetere (applique de — ornée du masque d'Ammon) 1199
- Vétérans:
- et les cultes orientaux 1731
- des légions romaines en Egypte 1366
- Vetters H. 1625, 1626, 1627, 1628
- Veyne P. 1629, 1630
- Via:
- Appia 1292, 1419, 1538, 1608
- Cassia à Rome 1320, 1321
- Flaminia 1292
- di Grottarossa à Rome 1320, 1321
- Marnorata à Rome 1415
- Saleria 1292
- Zanardelli à Rome 1604, 1608, 1610
- Viana A. 1631
- Viazmitina M.J. 1632
- Vibius (myste d'Isis (?) en Carinthie) 1625
- Vicennalia (des Augustes Dioclétien et Maximien) 1395
- Vichy (tesson de — orné d'un Anubis) 1621
- Victoire(s):
- bague de Rome ornée d'une — ailée 1320, 1321
- frise de l'Iseum de Savaria montrant des —, Isis-Sothis, Fortuna-Abundantia, Mars-Harpocrate et Hercule 1354, 1493
- Victor (victoire de Théodose sur Maxime et —) 1728
- Vidal-Naquet P. 1250
- Vidman L. 1169, 1171, 1182, 1203, 1205, 1206, 1207, 1208, 1209, 1210, 1214, 1216, 1218, 1219, 1223, 1225, 1226, 1227, 1228, 1229, 1230, 1231, 1232, 1233, 1234, 1235, 1237, 1238, 1240, 1242, 1243, 1244, 1245, 1246, 1248, 1249, 1250, 1251, 1252, 1257, 1262, 1267, 1268, 1279, 1280, 1281, 1295, 1296, 1298, 1303, 1306, 1307, 1315, 1324, 1353, 1354, 1381, 1382, 1390, 1398, 1421, 1422, 1426, 1427, 1429, 1436, 1437, 1441, 1445, 1446, 1455, 1475, 1479, 1481, 1482, 1483, 1485, 1486, 1493, 1494, 1504, 1509, 1525, 1527, 1530, 1533, 1548, 1561, 1565, 1569, 1580, 1581, 1604, 1607, 1608, 1623, 1624, 1625, 1626, 1631, 1633, 1634, 1635, 1636, 1637, 1638, 1639, 1640, 1641, 1652, 1662, 1666, 1668, 1682, 1689, 1692, 1697, 1699, 1718, 1721, 1733, 1742, 1752
- Vidy (relief montrant Anubis et sistre trouvés à —) 1437
- Vieille Toulouse (procédé de fonte à la cire perdue à —) 1622
- Vienne (Autriche) (dédicace de — à Jupiter-Sérapis par le tribun Flavius Quirinalis) 1298
- Vienne (Isère); voir aussi Musées
- centurion de la IIIe légion originaire de — 1366
- édifice pyramidal de — 1292
- mascairon et autel du culte impérial ornés d'une tête d'Ammon 1714
- médallions d'applique fabriqués à — et à Lyon 1730
- préfet d'Egypte L. Julius Vestinus originaire de — 1366
- tête de Nègre sur un moule et un médaillon d'applique de — 1621
- tribun militaire de — en Egypte 1366
- voie romaine de Lyon à — 1575
- Vierneisel K. 1679
- Vigne:
- Osiris dieu de la — et du vin 1459
- plante dionysiaque 1541
- symbolisme de la — dans le décor de vases 1379
- Vikentiev V. 1642, 1643, 1644, 1645, 1646, 1647, 1648, 1649, 1650
- Vila Real (Panoias près de —) 1295
- Vilaseca Anguera S. 1651
- Villa:
- de Boscoreale 1329, 1331, 1337, 1339, 1340, 1341
- de Boscotrecase 1337, 1340, 1341
- de la Farnésine à Rome 1328, 1329
- d'Hadrien (ou Hadriana) à Tivoli 1269, 1339, 1586, 1606
- des Mystères à Pompéi 1333
- du Nil à Leptis Magna 1275, 1602
- dei Quintili à Rome 1608
- Villaricos (scarabée et figurine de Ptah-Patèque de —) 1527
- Vin(s):
- grecs importés en Egypte 1301
- libations de — dans le culte de Sérapis 1421
- Osiris dieu de la vigne et du — 1459
- Viñayo A. 1652
- Vinogradov V.B. 1653, 1654
- Virgile:
- sur Cléopâtre VII 1193
- éléments égyptiens dans l'oeuvre de — 1553
- voyage de — en Egypte (?) 1535
- Virunum:

- culte isiaque à — 1625, 1626
 culte d'Isis-Noreia à — 1626
 sculpteur de — 1348
 statue d'Isis-Noreia de — 1410
 statuette de Sérapis et témoignages mithriaques de — 1608
 Ulrichsberg près de — 1721
 Vis d'Archimède (inventée en Egypte) 1527
 Visscher (F. De —) 1655
 Vitellius (contre Domitien) 1394
 Vitruve:
 sur les influences alexandrines dans la peinture romaine 1338
 sur les Nègres 1420
 Vjaz'mitina M.I.: voir Viazmitina M.J.
 Vlad Borrelli L. 1656, 1657, 1658
 Vogt J. 1659
 Voie(s) romaine(s):
 alpines 1173
 de Lyon à Vienne 1575
 de Rome à Genève 1173
 Voile (d'une statue isiaque de Cyrénaïque) 1272
 Volga (cours inférieur de la —) 1414
 Volkmann H. 1660, 1661
 Vollgraff W. 1224, 1234, 1489, 1662
 Volten A. 1663, 1664
 Volterra E. 1640
 Volubilis (statuette de — montrant Hercule plutôt que Sérapis) 1529
 Voorburg (dédicace à Isis de —) 1605
 Vopiscus (lettre d'Hadrien au consul Servianus, texte de —) 1347
 Vorbeck E. 1665
 Vota impériaux (Isis et Sérapis dans la commémoration des —) 1395
Vota publica (du nouvel an):
 émissions monétaires des — 1523
 et fête du *Navigium Isidis* 1695, 1697
 rôle des divinités isiaques dans les — 1730
 Vouni:
 influences alexandrines dans les tombes de — 1624
 statuette d'Harpocrate ailé de — 1624
 Vovtchev S.N. 1214, 1225, 1623, 1666
 Vuillemot G. 1667
 Vulci:
 coupe de — décorée d'une scène de pesée évoquant la psychostasie 1343
 scarabée de — 1744
 Vulić N. 1306, 1391, 1668
 Waage F.O. 1458
 Wace A.J.B. 1221, 1290, 1669, 1670, 1671
 Walcot P. 1672
 Waldbillig (tête de porteur du «cirrus» de —) 1367
 Waldürn (camée en verre de — montrant Hathor présentant Maât) 1411
 Walla M. 1673
 Walle (B. van de —) 1674, 1675, 1676
 Wallert I. 1677
 Wallis (statuette d'Anubis trouvée dans le —) 1437
 Walsh P.G. 1678
 Walter H. 1679
 Walter O. 1680
 Waquet H. 1681
 Ward Perkins J.B. 1182, 1223
 Watzinger C. 1538
 Weber V. 1682
 Webster T.B.L. 1683
 Wehrli F. 1684
 Weickert C. 1685
 Weil R. 1686
 Weingärtner D.G. 1687
 Weinreich O. 1688, 1689, 1690
 Weis B.K. 1691
 Weissenfels (Rehehausen près de —) 1346
 Weitzmann K. 1328, 1458
 Welles C.B. 1177, 1243, 1692
 Welskopf C. 1495
 Welter G. 1207
 Welwyn (amulette magique égyptisante de —) 1729
 Wendel C. 1693
 Wessel K. 1694
 Wessetzky V. 1354, 1494, 1500, 1522, 1695, 1696, 1697, 1698, 1699, 1700, 1701, 1702, 1703, 1704, 1705, 1706, 1707
 West S. 1708, 1709, 1724
 Westholm A. 1207, 1624
 Wheeler M. 1710
 Wickhoff F. 1669
 Widengren G. 1613, 1711
 Wild H. 1712
 Wild R.A. 1579
 Wilhelm A. 1211, 1224
 Will Edouard 1713
 Will Ernest 1714, 1715, 1716, 1717
 Wille G. 1689, 1690
 Willetts R.F. 1718
 Williams M.G. 1719
 Wiltshire (Bowood dans le —) 1615
 Wind E. 1720
 Winkler G. 1721
 Witt R.E. 1708, 1709, 1722, 1723, 1724
 Wlosok A. 1725
 Wolters J.B. 1739

- Woodward A.M. 1243, 1726
 Wortmann D. 1727
 Wrede H. 1728
 Wright A.P. 1729
 Wrś (veilleur, gardien, et wrśy, épithète de Min) 1314
 Wuilleumier P. 1621, 1730, 1731
- Xanten (Vetera près de —) 1199
 Xanthos 1247
 oenochœ de — à portrait de reine lagide 1249
 Xénon (archonte) 1442
 Xénophane (sur les Nègres) 1420
 Xénophon d'Ephèse 1442
 Les Ephésiaques, roman de — 1746
 Xerxès:
 coupe archéménide au nom de — 1379
 Egyptiens dans l'expédition de — contre Athènes 1301
- Yamouneh 1646
 Yeroslan (scarabées et plaquettes ornées de félins de la région du Bas —) 1414
 Yorkshire (Newby Hall dans le —) 1615
 Yougoslavie:
 Aegyptiaca de — 1197, 1305, 1371, 1382, 1383, 1384, 1385, 1386, 1387, 1390, 1391, 1392, 1475, 1476, 1735
 cultes orientaux en — 1390, 1391, 1392, 1749
 intailles magiques des musées de — 1390
 témoignages du culte isiaque en — 1306, 1382, 1384, 1668
- Young M.J.L. 1596
 Young R.S. 1343
 Youtie H.C. 1211, 1732, 1733
 Yoyotte J. 1734, 1735, 1736, 1737
- Žabkar L.V. 1738
 Zacore (dans le culte isiaque) 1236, 1246
 Zadar (*Aegyptiaca*, cultes isiaque et orientaux à —) 1475
 Zadoks-Josephus Jitta A.N. 1739, 1740
 Zagreus (et Dionysios Bassareus) 1570
 Zarpellon A. 1741
 Zawadski T. 1742
 Zazo A. 1743
 Zazoff P. 1744, 1745
 Zeeland (Aardenburg en —) 1739
 Zénon (Dionysos fils de —) 1229
- Zéphyrion (temple d'Arsinoé Philadelphie à —) 1249
 Zeus; voir aussi Jupiter
 dédicace de Rome à — Hélios Sérapis Cosmocrator 1607, 1610
 dédicace de Sidé à — Hélios Mégas Sérapis 1239
 statue de — d'un Iseum de Cyrène 1268
 stèle de Byzance montrant — faisant une libation 1228
 union de — et d'Io à Argos 1662
 Aspects particuliers de Zeus et assimilation à d'autres divinités:
 Zeus et Ammon 1309
 Zeus Bronton (temple de — à Rome) 1608
 Zeus Casios:
 dédicace de Délos à Théos Mégas (Sérapis?), Tachnépsis (Isis) et à — 1422,
 inscription du cap Palos à — 1527
 temples de — 1527
 Zeus Chthonios (statue de Corinthe montrant — ou Sérapis) 1372
 Zeus Kapetôlios (dédicace à Serdica d'un temple à — et à Hélios-Sérapis) 1214, 1225, 1623, 1666
 Zeus et Sérapis: voir Sérapis et —
- Zimmermann F. 1746
 Zmajić B. 1747
 Zodiacue(s) 1607
 décans d'origine égyptienne dans le — 1403
 et initiation isiaque 1574
 représentations égyptisantes des signes du — sur le *calendrier de 354* 1449
 signe — du lion et la crue du Nil 1727
 Zoilos (apparition onirique de Sérapis à —) 1312
 Zollfeld (à Virunum) 1608
 Zontschev D.: voir Tsontchev D.
 Zoogonie (de Diodore de Sicile) 1435
 Zotović L. 1668, 1748, 1749
 Zoulvisia (conte arménien de — et conte égyptien des deux frères) 1648
 Zucchi (peintures de — à Rome montrant des divinités égyptiennes) 1403
 Zucker F. 1220, 1750
 Zuid-Holland (*Aegyptiaca* de —) 1739
 Zurich (Baden près de —) 1437
 Zwaenepoel A. 1751